



BIBLIOTECA NAZ.

131

D

9

NAPOLI

BIBL. NAZ.

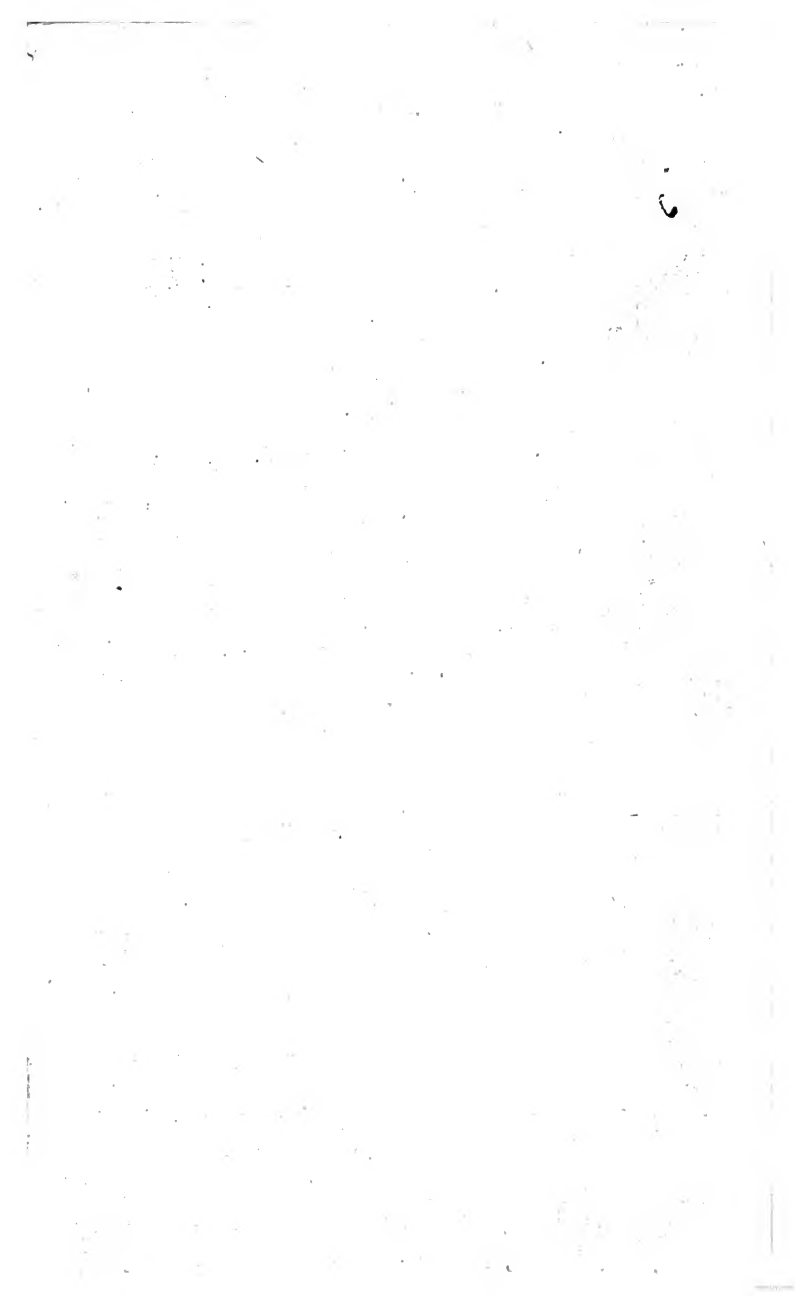
VITT. EMANUELE III

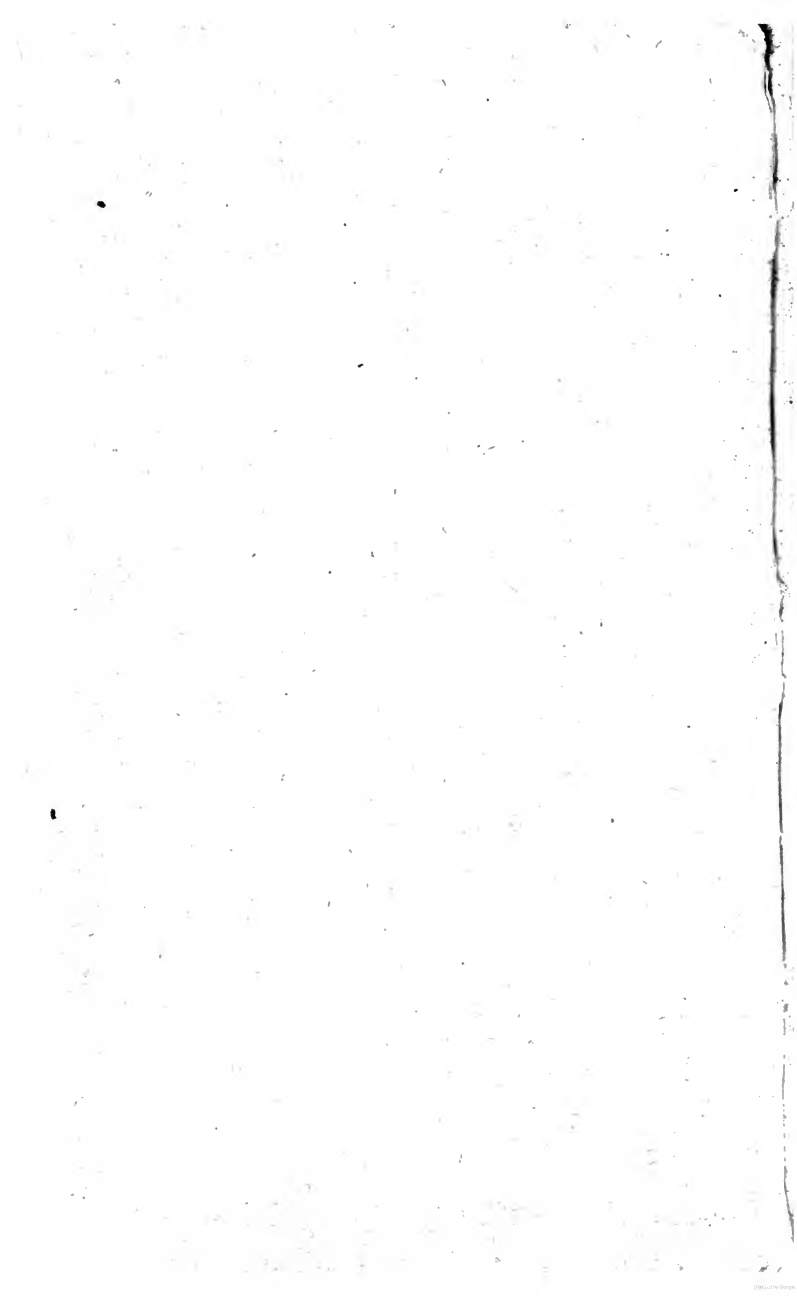
151

D

9

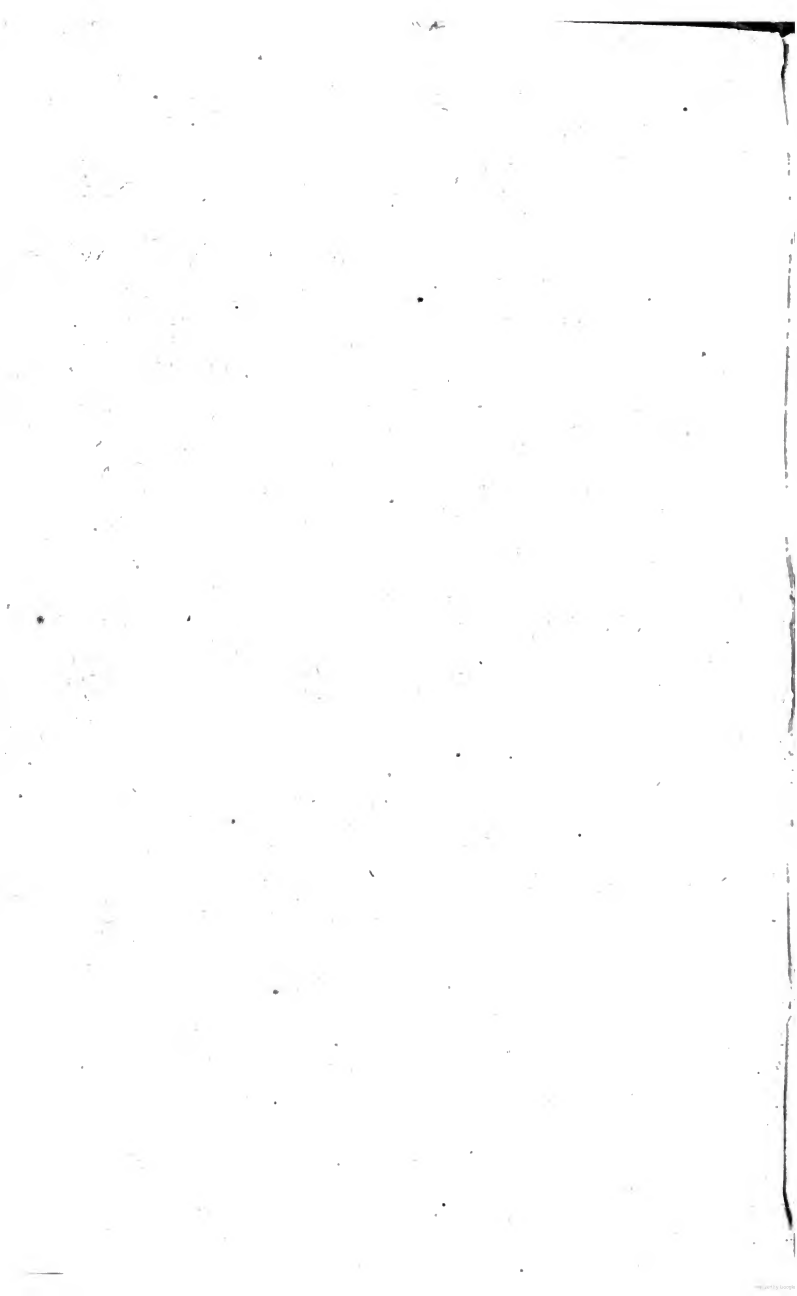
NAPOLI





**BIBLIOTHEQUE
ORIENTALE.**

TOME QUATRIEME.



BIBLIOTHEQUE ORIENTALE, O U DICTIONNAIRE UNIVERSEL,

*CONTENANT tout ce qui fait connoître
les peuples de l'Orient; leurs Histoires &
Traditions, tant fabuleuses que véritables; leurs
Religions & leurs Sectes; leurs Gouvernemens;
Loix, Politique, Mœurs, Coutumes; & les
Révolutions de leurs Empires, &c.*

PAR M. D'HERBELOT.

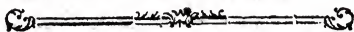
*Nouvelle Edition, réduite & augmentée par M. D...
Membre de plusieurs Académies.*

TOME QUATRIEME.



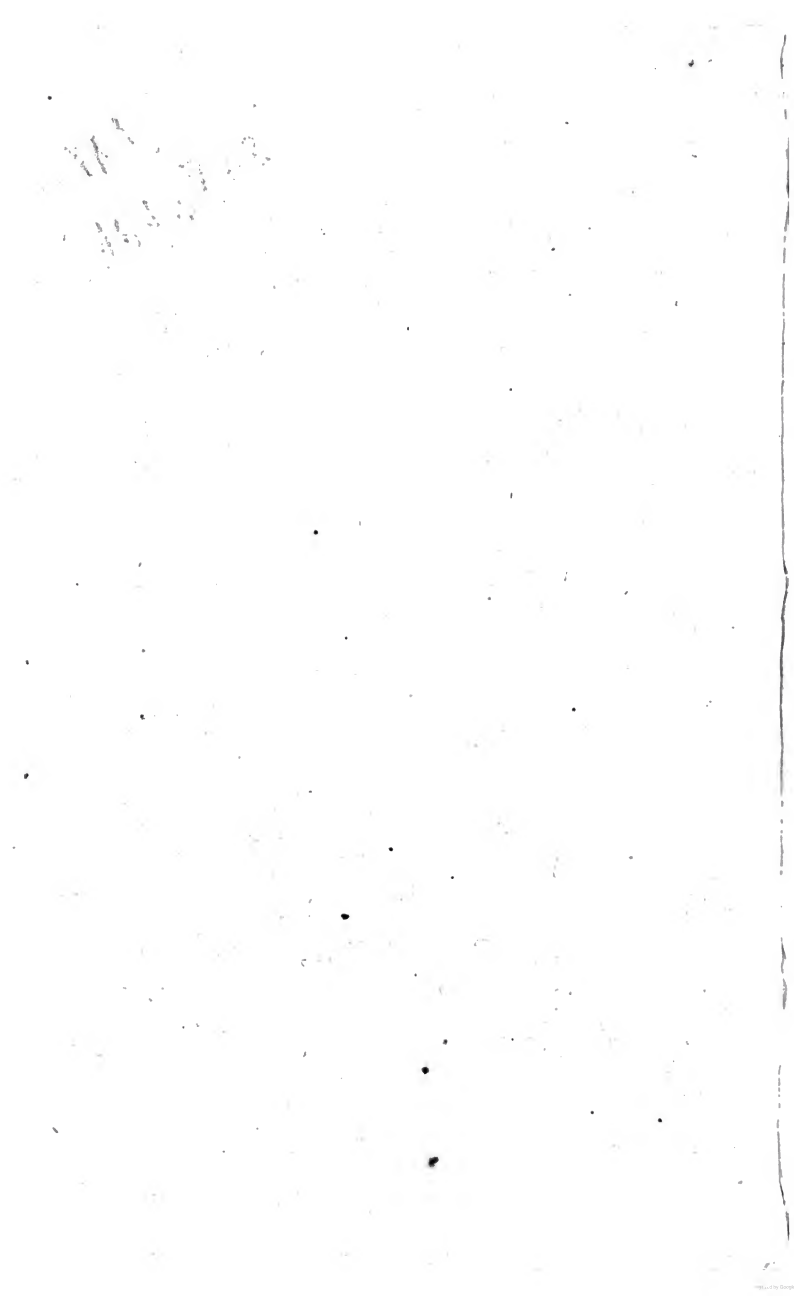
A P A R I S,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE,
de MADAME, & de Madame la Comtesse D'ARTOIS,
rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.



M. DCC. LXXXII.

Avec Approbation & Privilège du Rot.





BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.



MABED BEN KHALED, surnommé *Al Gioni*, Docteur Arabe, Auteur de la Secte des Cadariens, qui admet le franc arbitre & la liberté de l'homme dans toutes ses actions, contre le sentiment le plus commun & le mieux reçu parmi les Musulmans, qui soutiennent la prémotion ou prédétermination physique, qu'ils expliquent en disant que nos actions se doivent absolument rapporter à Dieu, parce que c'est lui qui crée en nous ; & Mâbed pensoit au contraire que les actions des hommes devoient se rapporter aux hommes mêmes qui en sont les maîtres. Ce Docteur fut trahi par ses collègues, & déferé à Hegiage, Gouverneur de la ville & de la province de Bassora, qui le fit mourir.

MACAMAT, Assemblées & Conversations,
Lieux communs & Pièces d'Eloquence ou Dis.
Tome IV. A

cours Académiques qui se récitent dans les compagnies des Gens de Lettres. Cette maniere de réciter dans les assemblées des Ouvrages en prose & en vers est aussi fréquente parmi les Orientaux, qu'elle l'étoit autrefois chez les Romains, & qu'elle l'est encore aujourd'hui dans nos Académies. Les Arabes ont plusieurs Livres qui contiennent de ces sortes de Discours, qui passent parmi eux pour des chef-d'œuvres d'éloquence. Hamadani a été le premier qui en a publié, & son Ouvrage est intitulé *Macamât Badî alẓaman*, c'est-à-dire *les Lieux communs ou les Discours du plus éloquent homme de son siècle*; car cet Auteur en fut surnommé le *Miracle*.

Abulcassem Al Hariri l'a imité, & même, selon le sentiment de plusieurs, surpassé, en sorte que Zamakhshari, le plus docte des Grammairiens Arabes, dit que son Ouvrage ne doit être écrit que sur de la soie. Plusieurs Auteurs l'ont commenté, entre lesquels Schirazi & Modhafferi tiennent le premier rang.

Macamât Al Kamás sont aussi intitulés *Riadh al aẓhâr*, les *Parterres de fleurs*; ce sont dix Discours Académiques, dont le dernier, qui portoit le nom de *Sangiar* Sultan des Selgiucides, n'a pas été achevé par son Auteur, surnommé *Allaouas*. Il se trouve à la Bibliothèque du Roi, n°. 1149, ainsi que ceux de *Soiuthi*, qui sont au nombre de vingt-neuf, & portent les noms de *fleuris*, *dorés*, *azurés*, *musqués*; au lieu que ceux de Hariri prennent le leur des lieux où ils ont été prononcés; car le premier est intitulé *de Sanaa*, ville capitale de l'Iémen, & le dernier, qui est le cinquantième, de *Bassora*,

ville de la Chaldée située à l'embouchure du Tigre.

Il y a aussi des Macamât de Nakhshbendi, surnom qui signifie *le Peintre*, & de plusieurs autres qui n'ont pas approché de l'élégance ni de la politesse de Hamadani & de Hariri.

On prononce souvent Mecamât au lieu de Macamât; & comme ce mot signifie aussi en Arabe les tons de la Musique, il y a des Livres de cet Art qui en portent le titre.

MACAN, Roi de Ghilan & de Dilem, de la Race des Princes que l'on nomme *Dilemites*, à cause qu'ils ont régné dans les Provinces qui s'étendent sur le bord méridional de la mer Caspienne.

Ce fut à la Cour de ce Prince qu'Amadedulât, Chef & Fondateur de la Dynastie des Buides, jeta les premiers fondemens de sa fortune. Macan avoit remporté plusieurs victoires sur ses voisins, & avoit par ce moyen agrandi considérablement ses Etats; mais ayant attaqué Nasser, Sultan des Samanides, qui étoit beaucoup plus puissant que lui, il fut enfin défait & tué dans une bataille qu'Ali, surnommé *Asfar Ben Schiruieh*, Général des troupes du Khorasan, gagna sur lui l'an de l'Hégire 329. Ali, après avoir vaincu Macan, commanda à son Secrétaire d'en faire part à Nasser son Maître le plus succinctement qu'il pourroit. Le Secrétaire ne mit que trois mots Arabes dans sa lettre, lesquels signifioient que Macan étoit devenu ce que son nom portoit: le mot de *Macan* signifie en Arabe *Il n'est plus*.

MACAR, Macaire. Abu Macan, c'est Saint Macaire, & le Monastere ou plutôt le Désert dans lequel ce Patriarche des Moines en fonda plusieurs, que l'on appelle encore aujourd'hui le *Désert de Saint Macaire*.

MACCABIUN, les Maccabées. Ketab al Maccabiin, le Livre des Maccabées; Histoire de Josef Ben Gorion en Arabe, traduite de l'Hébreu, qui se trouve sous ce titre dans la Bibliothèque Royale, où il est joint à quelques Livres de l'Ancien Testament qui ont été traduits en Arabe pour l'usage de l'Eglise d'Alexandrie. Ce Livre est attribué à Joseph l'Historien, ce qui diminue beaucoup son autorité, parce qu'il ne pourroit avoir été compris dans le second Canon des Livres sacrés, que l'on croit avoir été fait par Esdras.

La mere des Maccabées Martyrs, selon la tradition des Orientaux rapportée par Abulfarage, se nommoit *Aschmunah* ou *Schamunah*. Ce mot a été emprunté de l'Hébreu *Khafschmanim* ou *Khafschmonim*, lequel signifiant des *Grands* ou des *Princes*, a été donné aux Maccabées, Princes & Rois de leur nation, d'où les Grecs & les Latins ont formé celui d'*Asmonéens*. Les corps de ces Martyrs furent transportés de Jérusalem à Antioche, où les Chrétiens leur ont bâti une église.

MACSURAH, lieu séparé dans les mosquées des Mahométans, où se placent les Princes pour assister aux prieres publiques. Ce lieu est ordinairement fermé de rideaux; & c'est de là que les

O R I E N T A L E. 5

Espagnols ont introduit dans les églises ce qu'ils appellent la *Corina*, qui est faite en tour de lit, & dans laquelle s'enferment les Rois, Princes, Vice-Rois, Gouverneurs, & Ambassadeurs d'Espagne, pour assister au Service divin.

MADAIN, ville de l'Erac Babylonienne ou Chaldée, située sur le Tigre au midi de Bagdet, dont elle n'est éloignée que d'une journée de chemin. Les Tables Arabiques lui donnent 72 degrés de longitude & 33 degrés 10 min. de latitude septentrionale : mais il y a faute, & il faut lire 79 degrés au lieu de 72 ; car Bagdet est à 80 degrés de longitude.

Quelques Géographes Arabes écrivent qu'elle a tiré son nom de Madain frere de Madian, qui étoient tous deux enfans d'Ismaël ; mais il est plus vraisemblable que le nom de *Madain*, qui signifie en Arabe *deux villes*, lui a été donné ou à cause de sa grandeur, ou parce qu'elle étoit bâtie sur les deux bords du Tigre, & paroïssoit comme deux villes qui n'étoient jointes que par un pont ; c'est ainsi que la capitale d'Egypte fut nommée *Mesraïm* ou *Misraïm* aussi bien que l'Egypte même, au nombre duel, à cause qu'elle s'étendoit sur les deux rives du Nil.

Nos Géographes modernes prétendent que cette ville est l'ancienne Ctesiphon ; mais les Historiens Persiens veulent que Schabur ou Sapor, surnommé *Dhoulaktâf*, c'est-à-dire *aux épaules*, l'ait fondée sous le nom de *Madain*, & que Khosroës, surnommé *Nouschirvan*, l'ait augmentée notablement & embellie d'un superbe

palais, qui a passé pour l'ouvrage le plus magnifique de tout l'Orient. Ce palais, que les Orientaux appellent *Thak Kefra* en Arabe, ou *Thak Khofru* en Persien, c'est-à-dire la *voûte* ou le *dôme de Khofroès*, fut pillé avec la ville, l'an 16 de l'Hégire, par Sâad, Général du Khâlîfe Omar, après qu'il eut remporté la victoire sur les Persans dans la fameuse journée de Cadésie. Les Arabes trouverent dans ce pillage le trône, la couronne, le tapis & l'étendard royal des Rois de Perse, qui étoient d'un prix inestimable, avec des magasins de camphre odoriférant, que l'on brûloit pour éclairer & parfumer en même temps ce palais. Et Ben Schohnah rapporte que les Musulmans furent si surpris à la vue de tant de richesses, qu'ils s'écrièrent : » Voici l'effet des promesses que Dieu nous a faites par la bouche de son Prophète « ; car quelques-uns de leurs Docteurs ont écrit que Mahomet, frappant avec une masse de fer une roche qu'il falloit briser pour continuer le retranchement qu'il faisoit faire contre ses ennemis, excita un feu si lumineux, qu'il fit voir aux habitans de Médine les voûtes du palais de Madain, & qu'il leur en promit la conquête.

Khondemir rapporte dans la Vie d'Abugiasar Almanfor, second Khalife de la Maison des Abbassides, que ce Prince ayant entrepris de bâtir Bagdet & son château, commanda que l'on démolît le palais de Khofroès, pour en employer les pierres à la construction de sa nouvelle ville. Son Visir le dissuada de ce dessein, & lui dit que la démolition d'un ouvrage si solide ne se pouvoit faire sans un miracle qui étoit réservé

an Prophete , & que l'on pourroit lui reprocher un jour qu'il n'auroit pas eu assez de puissance pour faire un nouveau bâtiment sans en ruiner un ancien. Almanfor ne laissa pas , nonobstant cet avis , de persister dans sa résolution , & employa un très-grand nombre d'ouvriers pour exécuter ses ordres : mais ce fut inutilement ; car la dépense & la difficulté croissoient tous les jours de telle sorte , qu'il s'ennuya à la fin de la longueur de cette entreprise , & défendit que l'on continuât ce travail. Son Visir lui dit alors qu'il n'étoit plus temps d'abandonner ce qu'il avoit commencé ; car en le faisant , la postérité auroit sujet de dire qu'Almanfor , avec tout son pouvoir , n'auroit pu renverser ce qu'un autre Prince avoit élevé. Un Poëte Persien fit un distique sur ce palais , dont voici le sens : » Voyez la récompense que l'on reçoit d'un ouvrage excellent , puisque le temps , qui consume toutes choses , a épargné jusqu'à présent le palais de Khosroës «.

MADHADH , fils d'Amru , fut pere d'une fille qu'Ismaël , fils d'Abraham , épousa après qu'il se fut établi dans l'Arabie. Ismaël eut de cette femme un fils nommé *Thabeth* , qui lui succéda dans la Principauté de la province de Hegiáz & de la ville de la Mecque qui en étoit la capitale. Mais ayant laissé , après sa mort , des enfans en bas âge & hors d'état de recevoir la succession de leur pere , Madhadh s'empara de leur Etat , & régna à la Mecque & aux environs , jusqu'à ce que les descendants d'Ismaël

rentrent dans la possession de cette ville, ce qui n'arriva que long-temps après.

MADI KARB, un des plus vaillans hommes d'entre les Arabes, qui vivoit sous le regne du Khalife Omar, premier du nom. Il avoit une épée la plus célèbre de tout l'Orient, qui portoit le nom de *Samsam*. Omar lui manda de lui envoyer son épée, & l'ayant reçue & éprouvée, il lui écrivit qu'il ne lui sembloit pas qu'elle répondît à son attente. Madi Karb répondit à Omar en ces termes : » Je vous ai envoyé l'épée, mais non pas le bras qui s'en sert; & vous savez le proverbe des Arabes, qui porte que l'épée est selon celui qui la manie «.

Cette épée vint, par succession de temps, entre les mains du Khalife Abugiafar Almanfor, & son tranchant étoit si excellent, que ce Prince en coupa plusieurs bonnes lames qu'on lui avoit envoyées de divers pays.

MADRASSAH & MEDRESSEH, Collège bâti pour l'étude des Sciences par les Musulmans. On ne parlera ici que des plus célèbres.

Malek-Schah ou Melikschah, Sultan des Selgiucides, fit bâtir à Bagdet celui qui porte le nom de *Madraffat al Hanifiat*, où l'on enseignoit le Droit & la Théologie Musulmane, selon les principes & les sentimens du Docteur Abu Hanifah; & son Visir, nommé *Nezâm al mulk*, fonda celui qui porte le nom de *Madraffat al Nadhamiat* ou *Nezamiat*.

Mostanser, Khalife qui commença à régner

l'an 623 de l'Hégire, en fit bâtir un dans la même ville, qui surpassa en magnificence tous les autres. Il y établit quatre Professeurs pour les quatre Sectes principales du Musulmanisme, qui avoient chacun soixante & quinze écoliers entretenus de toutes choses. Ce Collège portoit le nom de *Mostanferiah*.

Mohammed, fils de Melikschah, en fit construire un à Hispahan avec beaucoup de dépense, & fit faire le seuil de sa porte d'une idole des Indiens, qu'il avoit remportée pour trophée de la victoire obtenue sur eux.

Nureddin, Sultan de Syrie, fonda deux Collèges; l'un à Alep, qu'il nomma *Dar al hadith*, à cause que l'on y enseignoit les Traditions Musulmanes, & un autre à Damas, nommé *Al Kellassah*, duquel Sadi fait mention dans son *Gulistan*. Ce Collège fut augmenté & enrichi par Saladin.

Le même Saladin fonda au Caire un Collège pour ceux de la Secte Schafèienne, & le nomma *Madraffat al Schafeiah*; mais le nombre des Collèges de cette ville étoit si grand, qu'il y a un Livre entier qui en traite.

MAGDEDDULAT, fils de Fakhreddulat, Sultan de la Maison des Buides, régna à Isphahan & dans l'Iraque Perfique. Son pere le laissa sous la tutelle de Seidat sa mere, parce qu'il n'étoit encore âgé que de treize ans. Cette Princesse étoit douée d'un très-grand esprit, & elle avoit autrefois gouverné son mari: elle administra si bien les Etats de son fils, qu'elle les maintint toujours en paix pendant sa régence, &

elle fut, par son adresse, les conserver contre l'ambition de Mahmud, fils de Sebecteghin, qui les convoitoit depuis long-temps.

Aussi-tôt que ce Prince eut atteint l'âge de gouverner par lui-même son royaume, il donna la charge de premier Vifir à Abu Ali Ben Sina (c'est Avicenne), & en ôta ainsi le gouvernement à sa mere, laquelle s'étant brouillée avec lui à ce sujet, se réfugia dans le fort château de Tabrek, situé dans le Laristan ou royaume de Lar, qui s'étend le long du bord oriental de la mer Persique. Pederin, surnommé *Hafnuie*, qui y commandoit, la reçut fort bien, & lui donna une armée, avec laquelle elle vint attaquer son fils, qui lui livra bataille : elle eut le bonheur de le vaincre & de le faire prisonnier avec son Vifir. Ce combat se donna auprès de la ville de Rey, dont la Reine se rendit maîtresse, & remonta ainsi sur le trône où elle avoit commandé autrefois. Seidat continua de donner à ses sujets des marques de sa justice & de sa sagesse, après avoir fait éclater son courage & sa constance dans l'adversité. Elle donnoit audience à ses Ministres derrière un rideau fait d'une étoffe transparente, & aux Ambassadeurs des grands Princes à visage découvert. Mais sa colere ne dura pas long-temps contre son fils ; car elle lui rendit la liberté, & le fit régner avec une autorité absolue, se contentant de l'assister de ses conseils ; en sorte que son regne fut très-heureux, tant qu'elle vécut. Mais sa mort étant arrivée l'an 420 de l'Hégire, Mahmud, Sultan des Gaznevides, qui étoit un puissant voisin, ne manqua pas d'attaquer aussi-tôt la province

d'Erak , du côté du Mazanderan , il s'approcha de la ville de Rey , qu'il résolut d'assiéger ; & donna ordre à ses Généraux de faire en sorte que le Sultan Magdeddulat lui tombât vif entre les mains. Il leur fut fort aisé d'exécuter l'ordre de leur maître , car le Sultan vint par simplicité se rendre lui-même entre leurs mains. Le Sultan Mahmud le fit venir aussi-tôt en sa présence , & lui demanda s'il n'avoit jamais lu le Schah-Naméh (c'est-à-dire l'Histoire des Rois de Perse , composée par Ferdusi) , ou les Annales de Thabari. Le Prince lui ayant répondu affirmativement , Mahmud lui demanda ensuite s'il savoit le jeu des Echecs. Le Prince lui ayant aussi répondu de la même manière qu'à la première interrogation , le Sultan Mahmud lui dit alors : » Avez-vous jamais lu dans ces livres ou remarqué dans ce jeu , que deux Rois se soient trouvés ensemble dans le même lieu avec égalité de pouvoir « ? Magdeddulat lui ayant répondu que non , le Sultan lui dit ces paroles : » Qui vous a donc obligé de vous mettre sans nécessité entre mes mains , & de me rendre , par votre imprudence , maître de votre personne & de votre Etat « ? Ce discours fut aussi-tôt suivi d'un ordre , que le Sultan donna , pour conduire ce Prince prisonnier en la ville de Gazna. Ce fut là qu'il finit ses jours , après avoir régné près de trente-trois ans , si on peut appeler régner , vivre dans une débauche continuelle qui lui avoit enfin attiré ce malheur.

L'Auteur du Lebtarikh écrit que Magdeddulat régna heureusement 27 ans, sous la tutelle ou la direction de Seidat sa mere ; mais que cette Prin-

cesse étant morte, l'an de l'Hégire 315, ses affaires allerent toujours en décadence, jusqu'à ce que le Sultan Mahmud le fit prisonnier & se rendit maître de l'Iraque Persienne. Ce Prince étoit sujet à la mélancolie, & Abou Ali Ben Sina, son Visir, qui étoit grand Médecin, lui donna des remedes contre ce mal. Dans les commencemens du regne de ce Sultan, Cabus, fils de Vafchmegbir, remonta sur le trône des Dilemites ses ancêtres, & régna dans les provinces de Giorgian, de Ghilan, de Mazandéran & de Tabarestan, qui sont toutes situées sur les rivages de la mer Caspienne. Ce Prince, qui étoit doué de très-grandes qualités, eut des démêlés avec Magdeddular, desquels il se tira fort heureusement; mais enfin, sa trop grande sévérité excita une révolte parmi ses sujets, qui le firent prisonnier, & mirent Manugeher, son fils, à sa place, l'an 403 de l'Hégire.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte que Seïdat, mere du Sultan Magdeddulat, gouvernoit les Etats de son fils avec tant de sagesse, que le Sultan Mahmud, dont il est parlé ci-dessus, lui ayant envoyé un Ambassadeur pour lui demander trois choses; la première, que l'on battît à son coin la monnoie dans toute la province d'Erak; la seconde, que son nom fût publié & annoncé dans toutes les Mosquées; & la troisième, qu'on lui payât tous les ans une certaine somme en forme de tribut, & que, si elle manquoit à lui accorder une de ces trois choses, il lui déclaroit la guerre; la Princesse ne s'étonna point de cette ambassade; mais usant de son adresse ordinaire, elle écrivit au Sultan en ces

termes : J'ai toujours appréhendé votre puissance pendant la vie du feu Roi mon époux ; & je me trouvois dans une très-grande perplexité, craignant que votre courage ne vous portât à attaquer un Prince qui en avoit aussi beaucoup ; mais, depuis que je suis tombée dans le veuvage, & que je me trouve chargée de la tutelle d'un enfant & de la régence de son Etat, ma crainte a aussi-tôt cessé, parce que je sais que vous êtes trop généreux pour vouloir mesurer vos armes avec les miennes, & que d'ailleurs vous êtes assez éclairé pour considérer que l'issue d'une guerre est toujours fort incertaine, quoique son entreprise dépende de notre volonté. Car quand même vous remporteriez sur moi tout l'avantage que vous vous promettez, vous tireriez fort peu de gloire d'avoir vaincu une veuve & un pupille ; mais si au contraire mes troupes battoient les vôtres, ce qui dépend souvent de la fortune, vous obscurciriez, par cette action, toute la gloire que vous avez acquise jusqu'à présent. Cette Lettre fit tant d'impression sur l'esprit du Sultan, qu'il résolut de différer son entreprise sur l'Iraque Persique jusqu'après la mort de cette Princesse, qui étoit déjà avancée en âge. Sa mort étant arrivée, la conjoncture devint encore plus favorable à Mahmud, par la foiblesse d'esprit & par la débâche continuelle du jeune Prince ; car trois des plus grands Seigneurs de la Cour, prétendant au gouvernement, & ne pouvant s'accorder entre eux, affoiblirent par leur division les forces d'un Etat qui avoit besoin d'être alors plus uni que jamais, pour soutenir les forces des armes dont il étoit menacé. Cependant les troubles

excités par les trois factions augmentant tous les jours ; le Prince Magdeddulat , au lieu de prendre quelque résolution vigoureuse , se contenta d'en faire ses plaintes à Mahmud , qui n'attendoit qu'une occasion semblable pour se présenter devant Rey , ville capitale de l'Iraque. Le prétexte de ranger les Factieux à leur devoir étoit beau ; mais l'imprudence du Prince , qui avoit déjà paru dans la confiance qu'il avoit faite à Mahmud des désordres de son Etat , acheva de l'en rendre maître entièrement , en se livrant lui-même entre ses mains , comme nous avons déjà vu.

MAGESTHON , quatrieme fils de Noé le Patriarche , dont l'Ecriture Sainte ne fait point de mention. C'est peut-être le même que Magiug ou Magog , fils de Japhet.

MAGIN ou **MATCHIN** , frere du Ghin ou Tchin. Ces deux freres sont descendans de Japhet , selon les Orientaux , qui veulent que la Chine ait pris son nom d'eux ; & lorsqu'ils veulent exprimer toute l'étendue de ce vaste pays , ils se servent de ces deux noms , *Tchin & Matchin* , ou *Gin & Magin* , qui sont des dérivés ou diminutifs de *Gog & Magog* , ou , comme ils prononcent , *Jagiug & Magiug* , Peres & Patriarches de toutes les nations les plus reculées de l'Asie , tant de celles qui sont à l'Orient , que de celles qui habitent au Septentrion & au Midi.

MAGIUS & MAGIUSI , Mage. Magiufiah , le Magisme , c'est-à-dire la Religion de Zoroaf-

tre , qui pose deux principes éternels de toutes choses , savoir , la lumière & les ténèbres ; le bien & le mal ; un bon & un mauvais Dieu ou Démon. C'est la même aussi qui enseigne l'adoration du feu , que Zoroastre substitua à celle des Idoles qui étoit en vogue de son temps. Ce n'est pas que les Persans n'estiment que l'adoration ou le culte du feu ne soit aussi ancien que leur Monarchie ; car ils soutiennent que la Religion de Kaiumarath , leur premier Roi , est la même que celle de Zoroastre , & qu'elle a précédé ou suivi immédiatement le Déluge. Ainsi le Magisme seroit la même Religion que le Sabisme , lequel reconnoît Seth , fils d'Adam , & le Patriarche Edris , qui est Enoch , pour ses Fondateurs. Il est pourtant constant , selon les plus anciens Historiens de Perse , que le Magisme ne remonte pas plus haut qu'Abraham , lequel est reconnu encore aujourd'hui , par les Ghebres ou Adorateurs du feu , pour être le même que Zerdascht ou Zoroastre : mais voyez les titres particuliers d'Abraham & de Zoroastre , comme aussi celui de Sabi.

Khondemir dit plus historiquement , que Kischtasb , Roi de la seconde Dynastie de Perse , fut si fort entêté du Magisme , qu'il s'attira les armes d'Argiasb , Roi du Turkestan , pour l'avoir voulu étendre hors de la Perse jusque dans les Provinces Transoxanes : & Ben Schonah écrit que cette Religion étoit fort répandue dans l'Arabie du temps de Mahomet , & que les Mages , qui étoient pour lors confondus avec les Sabiens , obtinrent de Mahomet sauve-garde & protection , aussi-bien que les Chrétiens & les Juifs , à

l'exclusion des Arabes Idolâtres, auxquels il ne faisoit point de quartier. La raison de cette différence étoit, selon les Musulmans, que les Mages s'appuyoient sur l'autorité des livres qu'ils attribuoient à Seth, à Enoch & à Abraham; de même que les Juifs produisoient ceux de Moïse, & les Chrétiens l'Evangile de Jésus-Christ.

Le Tarikh Montekheb dit que Zoroastre fut surnommé *Mikhhghusch*. Ce mot signifie, en langue Persienne, cloué par les oreilles, & non pas efforillé, comme quelques-uns l'ont expliqué, pour faire quadrer Zoroastre avec Smermis le Mage, duquel Justin parle; mais les Zoroastriens ont changé ce nom, qui marquoit peut-être l'infamie du supplice dont leur Patriarche avoit été puni, en celui de *Megiusch* ou *Magiusch*. On appelle aujourd'hui en Perse ces gens-là *Ghebr*, *Ghabr* & *Ghaur*, & les Turcs donnent aujourd'hui le nom qu'ils prononcent *Ghiaur*, à tous les Infideles, & souvent par injure aux Chrétiens.

Ces Mages sont connus aux Indes (où il s'en réfugia un grand nombre, lorsqu'ils furent chassés de Perse par les Mahométans) sous le nom de Parfi, à cause de leur origine qui est Persienne; & ils y conservent leur superstition, contenue dans les trois Livres intitulés *Zend*, *Pazend* & *Vostha*, qu'ils disent avoir été composés par Ibrahim Zerdascht, qu'ils confondent avec le Patriarche Abraham.

Les Chrétiens Orientaux prétendent que les Mages qui ont adoré Jésus-Christ, étoient disciples de Zoroastre; qui leur avoit prédit la venue du Messie & l'apparition d'une nouvelle étoile

étoile à sa naissance. Ils disent aussi que ces Mages avoient les Traditions prophétiques de Balaam, d'Elie & d'Elisée. Les uns les font partir de Perse, & les autres d'Arabie.

Les principaux Pirées ou Temples, dans lesquels les Mages conservoient & adoroient leur feu sacré, étoient dans l'Adherbigian, c'est-à-dire la Médie sur le mont Alborz. Schah Abbas, Roi de Perse, en fit démolir quelques-uns qui existoient encore de son temps, & transporta les Ghebres à Hispahan, où ils habitent encore aujourd'hui un fauxbourg nommé *Ghebrabat* ou *Ghiaurabat*, c'est-à-dire, *la Demeure des Adorateurs du feu*.

Les Mages prétendent que leur Religion a fleuri & régné dans le monde cinq mille ans; & les Musulmans disent qu'ils furent recommandés par Dieu à David, à cause de la justice & de l'équité de leurs Rois. Il est parlé de cette Religion dans un très-grand nombre de titres de cet Ouvrage.

MAGIUSCHUN, surnom d'Abu Joseph Jacob Ben Abi Salmah, célèbre Docteur de la ville de Médine. Il fut ainsi surnommé par corruption de *Meigun*, qui signifie en Persien *couleur de vin*, à cause qu'il étoit fort rouge de visage. Il s'attacha à Omar, fils d'Abdelaziz, Gouverneur de Médine, qui fut depuis Khalife, & qui le mena avec lui à Damas. Son maître dans la science des Traditions Musulmanes, fut Abdallah Ben Omar, & il eut pour condisciple Aruat Ben Zobair. Son neveu & héritier Abu Asna Abdelaziz, surnommé aussi *Megiuschin*.

avec toute sa postérité , devint si habile Jurisconsulte , que les Erakiens le préférèrent à Malek Ben Ans.

Il est rapporté dans le Rabi alabrâr , qu'Abu Josef Jacob étant cru mort par les siens , on commençoit déjà à laver son corps pour l'enfvelir , lorsque celui qui lui rendoit ce pieux office , s'apperçut qu'une artere du pied lui battoit encore : ce signe de vie fit que l'on attendit pendant trois jours , pour voir s'il ne reviendrait point de cette syncope. Etant enfin revenu , il se leva sur son lit , & demanda un verre de risane à boire , & après l'avoir bu , il raconta aux assistans , surpris d'une chose si extraordinaire , la vision qu'il avoit eue pendant son extase ; & leur dit que son ame , qu'il croyoit être sortie de son corps , ayant été conduite par un Ange jusqu'au septieme ciel , on demanda à l'Ange , quel étoit celui qu'il conduisoit. L'Ange ayant répondu que c'étoit Magiuschun , on lui repartit : » Celui que vous nommez ne doit venir ici qu'au bout d'un tel temps « , ce qui fit que l'Ange le reconduisit jusqu'à son corps , & le laissa dans l'état où on le voyoit.

- Il raconta ensuite aux assistans , qu'il avoit vu dans le ciel Omar Ben Abdelaziz , le Khalife , qui étoit déjà mort , placé dans un lieu plus honorable qu'Abubecre & qu'Omar ; ce qu'il avoit obligé d'en demander la raison à son conducteur , qui lui répondit , que les deux premiers Khalifes avoient pratiqué la justice dans un siecle heureux & plein d'exemples de vertu ; mais que celui-ci l'avoit exercée dans un temps corrompu & plein d'injustice.

MAHADI, fils d'Abugiafar Almanfor, succéda à son pere, & fut le troisieme Khalife de la Race des Abbassides. Il étoit aussi libéral & aussi magnifique que son pere avoit été avare & resserré, & on le taxa même de prodigalité; car il dissipa en très-peu de temps les grands trésors que son pere avoit amassés pendant le cours de plusieurs années.

Son regne commença l'an-de l'Hégire 158, à Bagdet, où il se trouvoit lorsque son pere mourut à Birmeimon proche de la Mecque.

Il ne fit point de guerre considérable en personne; mais il envoya plusieurs fois son second fils contre les Grecs, sur lesquels il gagna plusieurs combats & emporta quelques places, & conclut enfin une paix avec l'Impératrice Irene, à condition qu'elle lui paieroit tous les ans 70 mille écus d'or de tribut. Ce fut par-là qu'Irene se délivra des courses des Arabes, qui lui donnoient souvent des alarmes jusqu'à Constantinople.

La plus grande occupation qu'eut Mahadi dans ses Etats, fut la guerre qu'il fut obligé de faire à Burcai (car tel étoit le surnom de Hakem fils de Haschem), qui avoit fait révolter la Province de Khorasan. Il défit & mit en fuite enfin cet Imposteur.

Mahadi voulut, à l'imitation de son pere, faire le pèlerinage de la Mecque, mais avec beaucoup plus de faste que de dévotion, car il dépensa dans son voyage jusqu'à six millions d'écus d'or. On dit, entre autres choses, qu'il fit charger sur des chameaux une si prodigieuse quan-

tité de neige, qu'il eut de quoi se rafraîchir non seulement au milieu des sables brûlans de l'Arabie, mais qu'il en porta encore jusqu'à la Mecque, dont la plupart des habitans n'en avoient jamais vu, & il en fit conserver dans des vases de terre, pour pouvoir boire à la glace, & pour maintenir les fruits dans leur fraîcheur pendant tout le temps qu'il y séjourna.

Ce Prince mourut à la chasse, poursuivant une bête qui s'étoit jetée dans une masure, & en voulant la forcer, son cheval l'engagea sous une porte qui étoit trop basse, ce qui l'obligea à faire un si grand effort pour plier les reins, qu'il se les rompit & expira sur l'heure, l'an 169 de l'Hégire, après un regne de dix ans & un mois.

Il avoit, peu auparavant sa mort, déclaré pour successeur son fils aîné, nommé *Hadi*, mais à condition que le même Hadi n'auroit point d'autre héritier & d'autre successeur que son frere puîné, nommé *Haron*, à l'exclusion de ses propres enfans, & cette disposition de Mahadi causa de fort grandes brouilleries dans la suite entre les deux freres.

On remarque que, sous le regne de ce Khalife, l'an 164 de l'Hégire, le soleil, un peu après son lever, au dernier mois de l'année Arabique, perdit, sans s'éclipser, tout d'un coup & entièrement sa lumiere, quoiqu'il ne se fût élevé ni brouillard ni poussiere. Cette obscurité affreuse dura jusqu'à midi; & les Historiens observent qu'on n'avoit jamais entendu parler jusqu'alors d'un semblable prodige.

Pendant que ce Khalife fut à la Mecque, il en

fit agrandir le portique, & il fit aussi démolir à Médine plusieurs maisons, pour donner plus d'étendue à la Mosquée où étoit le sépulcre de Mahomet; ce qui ne fut pas approuvé par les plus superstitieux Sectateurs de la Loi Musulmane. Ce fut en ce temps-là aussi qu'un particulier lui ayant fait présent d'une pantoufle du faux Prophète, il la reçut avec honneur; & fit un présent de dix mille drachmes d'argent à celui qui la lui présenta, après quoi il dit à ses Courtisans: » Mahomet n'a jamais vu cette chaussure; mais si je l'avois refusée, le peuple auroit cru qu'elle étoit véritablement de Mahomet, & que je l'aurois méprisée; car la coutume du peuple est d'être toujours porté en faveur du plus foible contre le plus puissant ».

Ce Prince changeoit souvent les Gouverneurs des Provinces & ses Ministres, pour empêcher qu'ils ne prissent trop d'autorité; mais, pour la disgrâce de Jacob, fils de David, son premier Visir, elle arriva par une autre cause.

Il tenoit souvent son lit de justice pour punir & réparer les oppressions & les violences que les plus grands faisoient au peuple, & il se faisoit pour lors assister par les plus graves Personnages & par les plus habiles Jurisconsultes du Musulmanisme, afin que leur présence l'empêchât de rien décider qui fût contraire à la Loi; & ayant un jour dit à un de ses Officiers, en le réprimandant: » Jusqu'à quand tomberez-vous dans des fautes? Cet Officier lui répondit sagement: » Tant que Dieu vous conservera la vie pour notre bien, ce sera à nous de faire des fautes, & à vous de nous les pardonner ».

Un jour qu'il étoit sur le point de commencer la priere publique dans la Mosquée de Cufa, un Arabe de la lie du peuple lui dit : » Je n'ai pas encore fait mon ablution, & cependant je voudrois bien faire ma priere avec vous ». Mahadi s'arrêta tout court, & demeura debout au milieu de la Mosquée, pour attendre que cet Arabe se fût lavé & purifié pour se disposer à la priere.

Lorsqu'il fit son pèlerinage, il mena avec lui un homme estimé saint par les siens, que l'on nommoit *Manfor Hagiani*, & comme, étant dans le Temple, il faisoit de grandes largesses, il dit à Almanfor : » Et vous, ne me demandez-vous rien ? Cet homme lui répondit avec un grand sentiment de piété : » J'aurois grande honte de demander dans la maison de Dieu à autre qu'à lui, & autre chose que lui-même ». Au retour de ce pèlerinage il se trouva si touché des sentimens de tendresse & de piété, qu'un très-grand orage, qui sembloit confondre le ciel avec la terre, étant survenu, il se jeta par terre & fit sa priere en ces termes : » Si c'est moi, Seigneur, que vous demandez, me voici prêt à subir les châtimens que je mérite ; mais je vous prie de ne pas regarder vos fideles comme vos ennemis, à ma considération ».

Le Nighiaristan rapporte une histoire assez agréable de ce qui arriva un jour à ce Khalife, lorsqu'il étoit à la chasse. » S'étant trouvé abandonné des siens & pressé de la faim & de la soif, il fut obligé de chercher dans la cabane ou tente d'un Arabe de quoi se rafraîchir. Cet homme lui présenta du pain bis & un pot de lait. Le Khalife lui demanda s'il n'avoit rien autre chose à lu :

donner, & l'Arabe lui alla querir aussi-tôt une cruche de vin, qu'il lui présenta. Mahadi, après en avoir bu un coup, interrogea l'Arabe s'il ne le connoissoit point. Celui-ci lui ayant répondu que non : » Il faut que tu saches, lui dit alors Mahadi, que je suis un des principaux Seigneurs de la Cour du Khalife ; & après avoir bu un second coup, il lui fit derechef la même demande. L'Arabe lui répondit : » Ne me l'avez-vous pas déjà dit « ? » Non, lui repartit Mahadi, je suis plus grand encore que je ne vous ai dit « , & but un troisieme coup de vin, après lequel il fit encore pour la troisieme fois la même demande à son hôte. L'Arabe lui dit alors qu'il s'en tenoit à ce qu'il avoit appris de sa propre bouche ; mais Mahadi reprit : » Je suis le Khalife, devant lequel tout le monde se prosterne « . L'Arabe n'eut pas plus tôt entendu ces paroles, qu'il prit sa cruche de vin & l'emporta. Mahadi, surpris de cette action, lui demanda pourquoi il emportoit son vin : l'Arabe lui répliqua : » C'est que j'ai peur que, si vous buviez un quatrieme coup, vous ne me disiez que vous êtes Prophete, & que, si par hasard vous en preniez un cinquieme, vous ne prétendissiez me persuader que vous êtes le Dieu tout-puissant « . Mahadi, fort réjoui de ce plaisant trait, se prit à rire, & ses gens l'ayant rejoint aussi-tôt, il fit régaler son hôte d'une veste & d'une bourse d'argent. L'Arabe fort joyeux lui dit alors : » Je vous tiendrai pour un homme véritable, quand même vous augmenteriez vos qualités jusqu'à la quatrieme & même jusqu'à la cinquieme fois « .

MAHADI ou MEHEDI, Directeur & Pontife dans la Religion Musulmane. C'est le surnom, par excellence, du douzième & dernier Iman de la Race d'Ali.

Ce Mahadi portoit le même nom que le faux Prophète, savoir, *Abulcassèm Mohammed*, & il étoit fils de Hassan Al Askeri, l'onzième Iman. Il naquit à Sermenrai, l'an 255 de l'Hégire, & fut enfermé à l'âge de neuf ans dans une cave ou citerne, par sa mère, qui le garde soigneusement jusqu'à ce qu'il doive paroître à la fin du monde. Voilà ce que les Persans disent de lui ; car ils croient que cet Iman doit se joindre à Jésus-Christ pour combattre l'Antechrist, & ne faire des deux Loix, Chrétienne & Musulmane, qu'une seule. Il y en a parmi eux qui disent que cet Iman a été caché deux fois : la première fut depuis sa naissance jusqu'à l'âge de 74 ans, pendant lequel temps il conversa secrètement avec ses Disciples sans se faire connoître aux autres, parce que la plupart des autres Imans, ses ancêtres, avoient été empoisonnés par les Khalifes, qui savoient leurs prétentions & qui appréhendoient la révolte des peuples en leur faveur. La seconde retraite de cet Iman est depuis que sa mort fut divulguée, jusqu'au temps que la Providence a destiné pour sa manifestation. Ces deux états du Mahadi font que ses Sectateurs lui donnent, entre plusieurs titres ou éloges, celui de *Motebatthen*, c'est-à-dire *le secret & le caché*.

Le Mahadi d'Afrique, duquel il sera parlé plus bas, prétendoit être cet Iman, & que le temps de sa découverte étoit arrivé.

Il y a dans la Chaldée , en une petite contrée nommée par les Arabes *Ahvaz* , un château nommé *Hefn Mahadi* , où toutes les eaux de ce pays-là se joignent & font un marais qui se dégorge dans la mer ; c'est là que les Schiites prétendent que l'apparition du Mehedi se doit faire dans la suite des temps.

MAHADI , surnom d'Abulcassém Mohammed Ben Abdallah , Chef & premier Fondateur de la Dynastie des Fathemites ou Ismaéliens en Afrique. Les Partisans d'Ali prétendent qu'il descendoit en droite ligne d'Ismaël , fils de Giasar Sadek , sixième Iman ; mais les Abbassides ne conviennent pas de cette descendance , & l'ont toujours réputé pour un usurpateur qui n'appartenoit en aucune manière à la famille de Mahomet , & ils ont prouvé par des témoignages authentiques , qu'il tiroit son origine d'Abdalla Ben Salem , Egyptien de nation. Les Sectateurs de ce Mahadi ou Directeur des Fidéles ont autorisé sa mission sur une Tradition reçue de Mahomet , laquelle porte qu'au bout de trois cents ans le soleil se leveroit du côté du couchant. En effet , cet homme commença à paroître dans l'Occident l'an 296 de l'Hégire , & se rendit maître d'une grande partie de l'Afrique , que les Arabes appellent *Magreb* , c'est-à-dire *Occident*.

L'an 300 de la même Hégire , Mahadi envoya trois armées en Egypte pour la conquérir ; mais le Khalife Moctader , qui régnoit à Bagdet , défit ses troupes en trois différentes occasions. Mahadi ne se rebûta point du mauvais succès de ses

armes , & enfin ayant mis le siège devant la ville d'Alexandrie , il l'emporta de vive force. Il se contenta pour lors de cet avantage ; & sans pousser plus avant sa victoire , il fit bâtir auprès de Cairoan , qui est l'ancienne Cyrene ; une nouvelle ville qu'il nomma , de son nom, *Mahadie* , où il établit le siège de son Empire.

Quelques Historiens ne lui donnent que soixante-deux ans de vie ; mais les autres disent communément qu'il mourut dans la soixante-troisième année de son âge , l'an 322 de l'Hégire , après avoir régné 26 ans , & laissé pour successeur dans tous ses Etats Caiem Beemrillah son fils , sous le Khalifat de Caher , qui fut le dix-neuvième des Abbassides.

On n'est pas d'accord si Mahadi a été le premier qui ait porté le titre de *Khalife des Fatimites* ; car plusieurs ne donnent ce titre qu'à Moêze , son petit-fils , qui conquit l'Egypte. Il y a aussi quelques Auteurs qui veulent que la ville de Cairoan fut toujours sa capitale , & même qu'il y mourut. Les Sunnites , c'est-à-dire les Mahométans Orthodoxes , appellent ordinairement par mépris ce Prince *Obeidallah Al Schii* , c'est-à-dire , *Obeidallah l'hérétique* ou *l'imposteur*.

Ahmed Ben Ibrahim Ben Harrar , dit l'*Africain* , a écrit sa vie fort au long.

MAHALAIL ou **MAHAIL** ; c'est le Patriarche Mahalaleel fils de Caïnan. Le Tarikh Montekheb dit qu'il a été le premier qui ait fouillé les mines pour y chercher les veines des métaux , & qui ait bâti des maisons. Il lui a attri-

bué aussi la fondation des villes de Schuster & de Babel. Quelques Historiens Orientaux veulent qu'il soit le même que le Géant Dudasch.

MAHALEB. Les Mahalebites ou les Princes de la Race de Mahaleb étoient puissans du temps que les Ommiades possédoient le Khalifat. Ils possédoient le Laristan ou Royaume de Lar, & la ville d'Ozmuz, où ils avoient bâti un château renommé par sa force. Jezid, fils de Mahaleb, s'étant révolté contre le Khalife Jezid II du nom, & ayant été défait par ses troupes, s'y voulut réfugier avec le débris de son armée ; mais le Commandant lui en ayant refusé l'entrée, il fut taillé en pieces avec tous les siens par ses ennemis qui le poursuivoient. Ben Schohnah dit que les Mahalebites s'étoient rendus fort recommandables par leur valeur & par leur magnificence, & cite des vers Arabes qui ont été composés à leur louange.

Il y a un Abu Mohammed de cette famille ; dont il est parlé dans les Agani Kebir d'Abulfarage Esfahani, & un autre qu'Abulfeda cite souvent dans sa Géographie.

MAHAN. Général de l'Empereur Heraclius, lequel fut défait par les Arabes un peu avant la prise de Damas, sous le Khalifat d'Omar. Il se retira après cette disgrâce au mont Sinaï, où il se fit Moine sous le nom d'Anastase, & composa quelques Ouvrages sur les Pseaumes, &c.

MAHISER, Tête de poisson. C'est ainsi que les Persans appellent ces peuples, que les Grecs

ont nommés *Ichthyophages*, c'est-à-dire *Mangeurs de poisson*. Les Romains Orientaux placent ces peuples dans une isle de la mer d'Omman, c'est-à-dire de l'Océan Oriental, dans lequel sont compris les deux Golfses Arabique & Persique. Le Livre intitulé *Huschenk Nameh* rapporte que l'Empereur Huschenk envoya son Général Harufschir pour subjuguier ces Ichthyophages, dont les têtes étoient approchantes de celles des monstres marins, & qui n'avoient point d'autre nourriture que celle qu'ils tiroient du poisson séché au soleil. Il est fait encore mention de ces Têtes de poisson dans la Galerie du Géant Argenk, dont vous pouvez voir le titre.

MAHMOUD, fils de Gaiath-eddin, cinquieme & dernier Sultan de la Dynastie des Gaurides ou de la famille de Sam. Il succéda à son oncle Schehab-eddin, l'an 603 de l'Hégire, & fut reconnu pour Souverain dans les pays de Gaur, de Gazna, de Zablestan, d'Indostan, & de la plus grande partie du Khorasan. Il acheva, dans cette dernière Province, le bâtiment de la grande Mosquée de la ville de Herat, que son pere avoit commencé; cependant il ne faisoit pas sa résidence dans cette ville, mais à Firúzghué, capitale du pays de Gaur.

Alischah, fils de Takasch Khan, s'étant soulevé contre Mohamed Khuarezsm Schah son frere, & ensuite réfugié auprès de Mahmoud, ce Prince prenant prétexte de l'alliance étroite qu'il avoit avec Mohamed, le fit arrêter & remettre entre les mains de son frere. Cette infi-

délité déplut si fort aux Khorasaniens & aux Irakiens , qui étoient du parti d'Ali-schah , qu'ils conjurerent contre lui , & envoyèrent des gens qui , entrant la nuit furtivement dans son palais , le massacrèrent dans son lit sans qu'aucun de ses domestiques s'en aperçût. On rechercha avec grande diligence les auteurs de cet attentat ; mais on ne put jamais les découvrir. Ce Prince étant mort , on l'enterra d'abord dans le château de Firúz-gué , d'où il fut transporté en la grande Mosquée de Herat , dont il a été parlé. Il laissa un fils nommé *Sam* , lequel entra d'abord en guerre avec Atfir , fils de Gihansûz son parent , qui lui disputoit la couronne ; mais ni l'un ni l'autre de ces Princes la posséda ; car la fortune de Mohammed croissant de jour en jour , celle des Gaurides enfin s'éclipsa , & passa dans la Maison des Khouarezmiens. Mahmoud fut tué l'an de l'Hégire 609 , après avoir régné sept ans , & terminé en sa personne la Dynastie des Gaurides qui avoit tenu le sceptre pendant soixante-quatre ans.

MAHMOUD , fils de Sebesteghin , premier Sultan de la Dynastie des Gaznevîdes , dont son pere avoit néanmoins déjà jeté les fondemens , commença à régner absolument lorsqu'il eut réduit son frere à la vie privée. Il passa aussi-tôt de la ville de Gazna en celle de Balkhe , où après avoir pacifié entièrement les troubles de la Province de Khorasan , le Khalife Cadet lui envoya , par forme d'investiture , une très-riche veste , & lui donna le surnom de *Iemin addulat* , c'est-à-dire *la main droite de l'Etat des Musulmans* , & celui

d'Amin al millat, c'est-à-dire *Gardien & Protecteur des Fideles*, l'an 389 de l'Hégire. Peu de temps après, Mahmoud fit un traité de paix avec *Ilek-Khan*, Roi des Nations & des Provinces Tranfoxanes ou du Turquestan, & pour l'affermir davantage, il s'allia avec lui en prenant sa fille en mariage. Après s'être ainsi assuré de ses voisins, il porta la guerre aux Indes, & attaqua, l'an 392 de l'Hégire, *Gebal*, le plus puissant Roi de l'Indostan. Mais ce Prince ayant eu le malheur d'être pris deux fois dans les combats qu'il livra à Mahmoud, qui l'avoit renvoyé deux fois avec sa liberté, fut obligé, selon la coutume du pays, de renoncer à sa couronne, de la mettre sur la tête de son fils, & enfin de se brûler lui-même pour expier son malheur.

Mahmoud, après ces grandes conquêtes, obtint le surnom de *Gazi*, qui signifie *Conquérant*, & retourna à *Gazna*, chargé des richesses incroyables que ses armes lui avoient acquises.

L'année suivante Mahmoud fit une expédition en *Segestan* pour réduire à la raison *Khalaf*, lequel, n'étant que Gouverneur de cette Province, y tranchoit du Souverain, & avoit même fortifié le château de *That*, comme s'il eût voulu s'y maintenir de force; mais il n'eut pas plus tôt appris la venue de ce Prince, qu'il alla au devant de lui, lui apporta les clefs de sa forteresse, & le reconnut pour son Sultan. Ce titre de Sultan, qui n'étoit pas encore en usage, plut si fort à Mahmoud, qu'il le prit toujours depuis ce temps-là, & pardonna non seulement à *Khalaf* sa révolte, mais le rétablit encore dans son gouvernement.

Cependant Khalaf n'usa pas bien de la clémence de Mahmoud ; car il se révolta une seconde fois, & demanda du secours à Ilek-Khan pour se soutenir. Le Sultan, irrité de sa perfidie, courut sur lui en grande diligence, le surprit & l'envoya prisonnier dans un château de la Province de Giorgian, où il finit ses jours.

L'an 396, Mahmoud retourna aux Indes, & y entra du côté de Heboth & de Multan, dont il s'empara. Pendant ce temps-là Ilek-Khan prit occasion de son absence, pour attaquer le Khorasan. Il partagea d'abord son armée entre ses deux Généraux, nommés *Sipafchi-teghin* & *Giafer-teghin*, & leur donna à chacun la moitié de cette grande Province à conquérir. Arslan Giazeb-teghin, qui commandoit de la part de Mahmoud dans Herat, dépêcha aussi-tôt un Courrier aux Indes, pour lui faire savoir l'invasion d'Ilek-Khan dans ses Etats. Le Sultan, sur cet avis, ne perdit point de temps, il vint à grandes journées trouver les deux Généraux d'Ilek-Khan. Ils ne tinrent pas long-temps ni l'un ni l'autre devant lui, & furent obligés, après une foible résistance, de quitter le Khorasan & de repasser le Gihon. Ilek-Khan se voyant honteusement chassé par Mahmoud, implora le secours de Cader-khan, Roi du Khatay. Ce Prince le vint joindre avec cinquante mille chevaux ; & ayant passé ensemble le fleuve Gihon, ils se présentèrent devant la ville de Balkh. Le Sultan se voyant attaqué par une si puissante armée, eut recours à Dieu, qu'il pria ardemment de lui accorder sa protection contre un si grand nombre d'Infideles ; puis, montant

sur son éléphant blanc , & rangeant son armée en bataille , il alla en personne investir le lieu où se trouvoit Ilek-Khan. Son éléphant enleva Ilek-Khan de dessus son cheval, le jeta en l'air avec sa trompe , & écrasa avec ses pieds la plupart de ceux qui combattoient autour de lui. Les deux armées se choquerent fort rudement , & les troupes du Sultan firent un si grand carnage de leurs ennemis , qu'il n'y en eut que fort peu qui échappassent à leur fureur , à la faveur du Gihon où ils se précipiterent. Cette fameuse bataille se donna à quatre lieues de la ville , l'an de l'Hégire 397 , & la même année Mahmoud passa aux Indes , où il châtia un de leurs Rois , nommé *Nevescha* , pour avoir renoncé au Musulmanisme , qu'il avoit embrassé en sa considération.

L'an 400 , le Sultan Mahmoud poussa ses conquêtes aux Indes , & défit Bal , fils d'Andbal , estimé le plus riche & le plus puissant Roi de tout l'Indostan. On dit qu'il se trouva dans la forteresse de Behesim des trésors immenses en or , en argent & en pierreries. La même année , le Roi des Rois , ou l'Empereur des Indes , envoya demander la paix au Sultan , qui la lui accorda , à condition qu'il lui enverroit cinquante éléphants dans ses écuries , outre une grosse somme d'argent dont il lui devoit payer tribut tous les ans. Cette paix ayant été ratifiée , le commerce des Indes se rétablit , & les caravanes marcherent à leur ordinaire.

L'an 401 , le Sultan attaqua Mohammed Ben Suri , Prince du pays de Gaur , & le fit prisonnier de guerre. Mohammed se trouvant entre
les

les mains du Sultan , prit du poison qu'il tenoit caché dans un anneau ; & se délivra de la captivité par la mort.

La même année , Mahmoud se rendit maître du Gurgistan , qui est la Géorgie , & en chassa le Schar ou Roi du pays.

En 405 il retourna aux Indes , prit la ville & le royaume de Marvin. Ce fut là qu'il apprit que , dans une des contrées voisines , il y avoit des éléphants Musulmans : il fit donc la guerre au Roi de ce pays-là , qui étoit idolâtre ; & l'ayant défait , il se retira chargé d'un très-grand butin , & mena avec lui un grand nombre de ses éléphants.

L'an 407 , son gendre , nommé *Mamon* , fils de Mamon , que l'on appeloit *Khuarezmshehal* , parce qu'il étoit Gouverneur du Kuarezm , ayant été suscité par Begal-teghin , & par quelques autres mécontents , commença à lui refuser l'hommage qu'il lui devoit ; mais Mahmoud l'eut bientôt rangé à son devoir , & lui ôta le gouvernement , qu'il donna à Altuntasch son Général & son Favori.

L'an 409 , il entreprit de subjuguier la partie septentrionale des Indes , & il porta la guerre au pays de Kifrage , éloigné de trois mois entiers de Gaznah ; il le conquit entièrement , & en rapporta des richesses inestimables , & un si grand nombre d'esclaves , que l'on les donnoit pour dix drachmes la piece ; encore avoit-on peine de trouver qui les achetât.

L'an 416 il tira vers le midi des Indes , & entra dans le royaume de Soumenat , où il eut plusieurs combats à donner avant que de s'en

rendre le maître. Quelques Historiens disent que Soumenat est le nom d'une Idole que les habitants de ce pays-là adoroient, à qui il avoit donné son nom ; mais Ferideddin Attihar n'est pas de ce sentiment, quand il dit : » Les soldats de Mahmoud trouverent dans le pays de Soumenat une Idole que l'on nommoit *Lai* ».

Mirkhond, dans son Raouzat effafa, rapporte que dans le Temple de cette Idole il y avoit cinquante-six colonnes d'or massif, toutes couvertes de rubis & pierres précieuses. L'Idole étoit d'une seule pierre, & avoit cinquante coudées de long ; mais il n'en paroissoit que la hauteur de trois, & les quarante-sept autres étoient dans terre. Mahmoud la voulut briser de ses propres mains, & il lui fit sacrifier en peu de temps plus de cinquante mille de ces idolâtres. On dit qu'il tira, tant de ce Temple que des trésors du Roi de ce pays-là, plus de vingt millions d'écus d'or, sans compter le butin que ses soldats y firent.

Ce fut après cette conquête qu'il établit dans ce pays-là un Prince tributaire de la Race de Dabschelim. Notre Auteur, qui est Khondemir, a tiré cette Histoire de Mirkhond, & le Nighiaristan l'a prise de l'un & de l'autre. Il cite un proverbe Arabe à ce sujet, qui dit :

» Celui qui creuse un puits à son compagnon, tombe lui-même dedans ». Et un passage de l'Alcoran, qui porte :

Vous donnez, ô Seigneur, le royaume à qui vous voulez, & vous l'ôtez des mains de celui qu'il vous plaît.

L'an de l'Hégire 420, il conquit la grande

Province de l'Iraque Perfique, & la donna à son fils Massoud, déclarant pour successeur de son trône & de tous ses autres Etats son autre fils nommé *Mohammed* ; ce qu'ayant fait, il demanda à Massoud comment il vivroit avec son frere *Mohammed* après sa mort. » De la même maniere, lui répondit-il, que vous avez vécu avec votre frere *Ismaël* fils de *Sebedteghin*. Cette réponse toucha vivement le Sultan *Mahmoud* ; car ayant eu autrefois son frere entre ses mains, il lui pardonna : puis lui ayant demandé un jour comment il l'auroit traité lui-même si Dieu lui avoit donné la victoire, ce Prince lui répondit fortement, » qu'il l'auroit tenu enfermé dans une prison, où il ne l'auroit laissé manquer de rien hors de la liberté. Cette réponse impertinente fit que *Mahmoud* le mit entre les mains du Gouverneur d'un des châteaux de la Province de *Géorgian*, qui le tint enfermé jusqu'à sa mort, lui fournissant cependant avec abondance toutes les autres commodités de la vie. *Mahmoud* vit bien, par la réponse que *Massoud* lui fit, que ces deux freres, qui étoient ses enfans, ne vivroient pas long-temps en paix ; & quelques efforts qu'il pût faire pour obliger *Massoud* à jurer qu'il ne molesteroit point son frere, il ne put jamais l'obtenir de lui, jusqu'à ce que *Mohammed* lui jura de partager avec *Massoud* son frere, tous les trésors que son pere lui laisseroit après sa mort.

L'an 421 le Sultan *Mahmoud* mourut d'une fièvre lente, dans la soixante-troisième année de son âge, après avoir régné seul, & absolu, l'espace de trente-un ans. Ce fut un très-grand

Prince, doué de vertus héroïques, & fort zélé pour la propagation du Musulmanisme, qu'il avoit étendu bien avant dans les Indes, où il avoit exterminé un nombre infini d'Idolâtres, & ruiné la plus grande partie de leurs Temples ou Pagodes. Il faut remarquer en passant, que le mot de *Pagode* vient du Persien *Porghedah* ou *Pokhoda*, qui signifie *Temple d'Idole*, ou *Idole qui est adorée comme Dieu*. On n'a remarqué dans ce Prince qu'un seul vice, qui étoit l'avidité d'amasser des trésors. Il est vrai que jamais Prince n'a eu plus d'occasions de contenter cette passion; car il trouva dans les Indes, qui n'avoient point encore été entamées jusqu'alors, de quoi satisfaire la plus insatiable cupidité d'or & d'argent qu'un homme puisse avoir. Il eut pour Visir Ahmed, fils de Hassan, surnommé *Meï-mendi*, duquel il se dégoûta à la fin, & prit en sa place Emir Genk Mikal ou Menkal.

Plusieurs grands Personnages ont fréquenté la Cour de Mahmoud, comme Ferdoussi, Abû Rihan, &c. desquels on peut voir les titres particuliers.

Tout ce que nous avons dit ci-dessus du Sultan Mahmoud est tiré de Khondemir, dans la Dynastie des Gaznevîdes.

Ce Prince fut surnommé *Jermin Eddoulat*, *la droite de l'Etat*. Il faut sous-entendre des Musulmans ou du Khalifat, éloge qui lui fut donné par Cader Billah, vingt-cinquième Khalife de la Maison des Abbassides, lorsqu'il l'établit Roi du Khorasan, après la ruine des Princes de la Race des Samanides, l'an de l'Hégire 387.

Mahmoud étoit fils de Sebesteghin, Turc de

nation , qui commandoit dans les pays de Khô-
rafan & de Gaznah , & de la fille du Prince de
Zablestan ; c'est pourquoi il est souvent appelé
Zabeli , & le Poëte Ferdouffi l'a qualifié de ce
nom dans un Quatrain , dont voici le sens :

» La magnifique Cour de Mahmoud le Zabe-
lien est une mer , mais une mer qui n'a ni fond
ni rivage : je me suis trouvé dans cette mer , & j'ai
plongé jusqu'au fond sans y pêcher aucune perle ;
mais ce n'est pas la faute de la mer , c'est un
effet de mon malheur ».

Mahmoud , après avoir conquis les Indes , où
il trouva des trésors infinis , & où il planta la foi
Musulmane , se rendit maître aussi de la Pro-
vince de Khuarezmi ; & en l'année 392 de l'Hé-
gire , il fut attaqué par Ilel-Khan , Roi des
Turcs Orientaux , & de tout le pays de delà le
fleuve de Gihon ou Oxus ; mais il le défit au-
près de la ville royale de Balkhe , dans le Kho-
rafan , & l'obligea de repasser le Gihon , qui
faisoit la séparation de leurs Etats.

Ilek-Khan mourut dans son pays l'an 403.
Après sa mort , Cader-Khan , son successeur dans
le même royaume , & Arslân-Khan , Roi du Tur-
kestan , s'étant unis ensemble , passèrent le Gihon
avec une puissante armée , & vinrent droit à la
ville de Balkhe. Mahmoud vint au devant d'eux
avec la sienne , & leur livra bataille. Il étoit
monté ce jour-là sur un éléphant blanc , qui fut
le présage de la grande victoire qu'il remporta
sur ses ennemis ; car il les poursuivit toujours
battant jusqu'au Gihon , dans lequel la plus grande
partie des Turcs se noya , & il le passa avec
toute son armée , s'étendant de tous côtés dans

le pays ennemi, qu'il pillâ & ruina entièrement. Après une si grande victoire il retourna au Khorasan, l'an de l'Hégire 410, & se rendit maître du Giorgian.

Dix ans après, l'an de l'Hégire 420, il entreprit la conquête de l'Iraque Persienne, où régnoit alors Rostam, surnommé *Magdeddoulat*, fils de Fakhreddoulat, qui fut le dernier Prince de ce pays-là de la Maison des Bouides. Mahmoud surprit ce Prince & s'en défit secrètement; & après être entré de gré ou de force dans les villes d'Ispahan, de Cazvin & autres, il fut reconnu pour Roi de ce grand Etat, que les Princes de la Maison de Bouiah avoient possédé durant plusieurs années.

Ce n'est pas que les peuples se soumissent agréablement à cette nouvelle domination; mais Mahmoud usa de tant de sévérité envers ceux qui refusoient de porter ce joug, qu'il fit mourir, en une seule fois, quatre mille des principaux habitans d'Ispahan, qui s'étoient révoltés contre lui.

Il châtia aussi ceux de Cazbin pour la même raison; & enfin, après avoir pacifié ce royaume, il en donna le gouvernement à son fils Massoud, qui y établit sa résidence. Pour lui, il s'en retourna dans le Khorasan, & fit quelque temps sa demeure dans la ville de Heri, d'où étant passé ensuite dans celle de Gaznah, il y mourut l'an de l'Hégire 421, âgé de 61 ans, & le 31 de son regne. Il fut le premier Monarque reconnu de la Race des Gaznevides; car son pere avoit été plutôt Gouverneur que Roi absolu, les Princes Samanides vivant & régnant encore dans le Khorasan.

Ce Prince étoit fort laid de visage , de sorte que s'étant un jour regardé au miroir , il fut affligé de se voir si mal fait , & prononça des vers en ce sens : » J'ai fait repolir la glace de mon miroir , & l'ayant présentée à mes yeux , j'ai remarqué tant de défauts en ma personne , que j'ai oublié aisément ceux des autres ». Le sens moral de ce Quatrain est , que la connoissance de nous-mêmes nous occupe assez ~~sur~~ nos propres défauts , & nous fait aisément excuser ceux des autres.

Le premier Visir ayant reconnu une grande mélancolie ~~sur~~ le visage de son Prince , prit la liberté de lui en demander le sujet. Mahmoud lui répondit : » J'ai toujours ouï dire que la face du Prince doit réjouir la vue de ses sujets : je suis étonné comment la mienne , qui est si difforme , ne leur blesse pas les yeux ». Le Visir lui répartit ; » L'excellence de l'homme ne consiste pas dans sa bonne mine ; la vertu & les qualités de l'esprit , suivant le sentiment des Sages , sont le véritable fond de la beauté. Parmi v^{os} sujets il y en a à peine un de mille qui voie votre visage ; mais vos mœurs & vos vertus sont regardées de tous : c'est par elles que vous devez gagner leurs cœurs & être l'objet de leur amour ». Nerkeffi dit fort bien : » Quand nos mœurs n'auront pas plus de difformité que votre visage , jamais aucun ne s'en plaindra ». Mahmoud profita si bien des bons avis de ce sage Visir , qu'il devint l'exemple & le modele des autres Rois , autant par sa probité & par sa prudence que par sa valeur.

Sous le regne de ce grand Prince , il arriva

qu'un Turc de ses troupes, entrant par force, sur le minuit, dans la maison d'un pauvre homme, le tourmenta si fort, qu'il lui fit quitter son logis, abandonner sa femme & ses enfans. Cet homme, outré de douleur, s'en alla au Palais porter ses plaintes au Sultan, qu'il trouva éveillé; & lui ayant représenté sa disgrâce, il en fut écouté si favorablement, qu'il eut tout sujet de se consoler; & pour conclusion, le Sultan lui dit: » Si ce Turc retourne chez vous, venez m'avertir incontinent ». Le Turc ne manqua pas d'y retourner trois jours après; de quoi Mahmoud ayant eu avis, il sortit avec une petite troupe de ses gens pour se rendre en ce lieu, où d'abord qu'il fut entré, il fit éteindre la lumière & tailler en piece cet insolent.

Après cette exécution, le Sultan voulut, à la clarté d'un flambeau qu'il fit allumer, reconnoître le visage de celui qu'il avoit fait tuer; & aussitôt qu'il l'eut reconnu, il se prosterna en terre, & rendit grâces à Dieu: ensuite il demanda au maître du logis qu'il lui apportât quelque chose à manger. Cet homme, qui vivoit dans une extrême pauvreté, ne put lui présenter autre chose que du pain d'orge & du vin poussé. Le Sultan s'en contenta; après quoi, étant prêt à sortir pour retourner à son palais, cet homme, à qui il avoit fait une si bonne justice, se jeta à ses genoux, & le pria très-humblement de lui dire pour quelle raison il avoit d'abord en entrant fait éteindre la lumière; pourquoi il s'étoit prosterné après la mort du Turc; & enfin comment il avoit pu se résoudre à prendre un si mauvais repas.

Le Sultan lui répondit fort humainement :
» Depuis que vous m'avez porté votre plainte , j'ai toujours eu dans l'esprit que ce ne pouvoit être qu'un de mes enfans qui eût pu être assez hardi pour commettre une telle insolence ; c'est pourquoi , ayant pris la résolution de vous en venger , je n'ai pas voulu être attendri par sa vue , & j'avois fait éteindre la lumière à cet effet ; mais ayant enfin reconnu que ce n'étoit aucun de mes enfans , j'en ai loué Dieu comme vous avez vu ; & je vous ai demandé à manger , parce que le chagrin que j'avois de l'outrage qui vous avoit été fait , m'avoit ôté le repos & m'avoit empêché de manger ».

L'an 420 de l'Hégire , ce Sultan s'étant rendu maître de la Province d'Iraque , en donna le gouvernement à son fils Massoud. Il arriva un jour que la Caravane , qui partoît de ce pays-là pour les Indes , fut volée & pillée par une troupe de voleurs qui couroit le désert appelé *Nedubendan* ; il y eut même plusieurs Marchands de tués , & entre autres le fils d'une veuve , appelé *Zal*. Cette femme vint à la Cour de Mahmoud , & lui demanda justice du meurtre de son fils. Le Sultan lui répondit , » que la Province d'Iraque étant éloignée de son Empire , qui étoit à *Gaznah* , il étoit fort difficile qu'il remédiât à tous les désordres qui y pouvoient arriver ». La veuve lui repartit hardiment : » Pourquoi conquérez-vous donc plus de pays que vous n'en pouvez garder , & dont vous ne puissiez répondre au jour du jugement , lorsque l'on vous en demandera compte ? Ces paroles firent grande impression sur l'esprit de ce Prince , & l'obligerent , après avoir ren-

voyé cette veuve , consolée par de riches présens qu'il lui fit , de faire publier dans toute la Province d'Iraque , qu'il seroit dorénavant caution de la vie & des biens de tous les Marchands qui passeroient en Caravane de l'Iraque aux Indes.

Cette publication fit que le nombre des Marchands grossit extrêmement ; & lorsqu'ils furent tous assemblés à Ispahan , le Sultan leur donna cent de ses soldats pour les escorter. Le Chef de la Caravane lui représenta que mille de ses soldats ne suffiroient pas pour les faire passer en sûreté par le grand désert de Nedubendan , où les détroits des passages & les défilés dans la montagne étoient très-dangereux. Le Sultan lui repartit : » Je ferai en sorte que ces cents soldats suffiront , & feront plus que s'il y en avoit mille « . En effet , il leur commanda secrètement d'acheter plusieurs charges de fruits , où il fit mêler de l'arsenic ; & lorsqu'ils furent arrivés dans ce désert si dangereux , par l'ordre du même Prince ils firent décharger leurs fruits , sous prétexte de les faire sécher au soleil pour les conserver. Les voleurs ne manquèrent pas d'attaquer la Caravane en cet endroit ; & s'étant d'abord jetés sur les fruits , dont ils étoient affamés dans ce désert si affreux , les Marchands eurent le temps de sauver leurs marchandises , & les voleurs creyèrent ou furent tous tués par les soldats du Sultan.

Les trésors que ce Prince trouva dans les Indes & dans le Segestan , furent si grands , que l'on a peine à ajouter foi à ce qu'en écrivent les Historiens ; car ils rapportent » que , l'an de l'Hégire 394, Mahmoud , après la défaite de Khalap ,

filz d'Ahmed, qui s'étoit révolté contre lui dans le Segestan, & qu'il eut forcé le château de Thac, se promenant dans ce pays ; qu'il venoit de soumettre à son obéissance, rencontra, dans l'une des montagnes qui le sépare des Indes, un arbre d'or très-fin ; & en creusant tout autour pour le déraciner, on trouva que ses racines s'étendoient jusqu'à trois lieues entieres sous la montagne, laquelle, quelque temps après, fut renversée par un tremblement de terre, qui arriva sous le regne du Sultan Massoud son filz ; & cette riche mine disparut de telle sorte, qu'elle n'a jamais pu être trouvée.

Ce même Prince, après avoir pris par force Baarea, la place la plus forte des Indes, & qui passoit pour imprenable, y trouva soixante & dix millions en monnoie d'or & d'argent, & soixante & dix mille marcs, ou cent quarante mille livres d'or ou d'argent en vaisselle. Les étoffes précieuses, & les perles & pierreries qui y étoient, ne purent se compter ni s'estimer ; & il y avoit, entre autres choses, une chambre entiere, longue de trente coudées, & large de cinq, dont les murailles & les planchers étoient d'argent massif. Ces trésors firent que Mahmoud a passé pour le plus riche & le plus puissant Roi de l'Asie qui ait régné dans le Musulmanisme.

Ce Prince, se voyant attaqué d'une maladie incurable, qui étoit une fièvre lente, causée par un ulcère dans le poumon, commença à penser au voyage de l'autre monde. Les Philosophes & les Médecins sont d'accord en ce point, que l'homme ne peut jamais suspendre l'exécution du décret divin, qui ordonne & dispose de toutes

choses : quand une fois le battement du poulx est dérégulé dans la substance, tous les raisonnemens de Platon & de tous les Philosophes ensemble, ne sont pas capables de le redresser ; & lorsque le tempérament est entièrement altéré & corrompu, tous les remedes du Canon d'Avicene deviennent absolument inutiles.

Mahmoud, se voyant donc sur le point de mourir, voulut jouir, pour la dernière fois, de la vue de tous ses trésors. On lui présenta d'abord tout l'or & l'argent monnoyé qu'il avoit dans ses coffres. On lui étala ensuite tous ses meubles & ses riches étoffes ; & enfin les pierreries sans nombre & sans prix, qu'il avoit curieusement recherchées & amassées pendant un long temps & une suite continuelle de prospérités, passèrent en revue devant ses yeux. Après avoir considéré attentivement toutes ces richesses, qui ne lui devoient pas plus servir désormais que de la paille, il les fit reporter dans son trésor, & cela, par le conseil de ses amis, qui s'apperçurent que ces objets ne faisoient qu'augmenter le chagrin qu'il avoit de les quitter. En effet, il jetoit de grands soupirs & répandoit beaucoup de larmes en les considérant. D'abord que vous avez résolu d'amasser du bien, il faut vous préparer à souffrir de grandes fatigues pour l'acquérir. Vous devez ensuite travailler jour & nuit pour le conserver ; & enfin, ce qui est plus facheux, vous ne pouvez le quitter sans peine & sans beaucoup de regret.

Le superbe palais que Mahmoud, fils de Sebeckteghin, premier Sultan de la Dynastie des Gaznevides, fit bâtir dans la ville de Gaznin,

des dépouilles des Indes qu'il avoit conquises , s'appeloit le *Palais de la Félicité*. Ce fut dans ce palais , où il avoit amassé tant de trésors , qu'il fut enseveli , l'an de l'Hégire 421 ; & on mit deux Vers Persiens pour épitaphe sur son tombeau , dont voici le sens : » A considérer toutes les qualités de ce grand Prince , on a peine à croire qu'il soit venu au monde comme les autres hommes.

Il est rapporté dans le *Tarikh al Kholafa* , ou *Histoire des Khalifes* , que le Sultan Mahmoud , s'étant rendu maître absolu du pays de Gaznin , & de tant d'autres par sa valeur , souhaita que le Khalife lui donnât un titre digne de sa puissance ; & pour l'obtenir , il lui envoya une ambassade extraordinaire. L'Iman Abou Mansor ayant demeuré un an ou environ à Bagdet , sans rien avancer dans l'affaire qu'il poursuivoit , présenta enfin un Mémoire , dans lequel il exposoit au Khalife les grandes conquêtes de son Maître , sa puissance & son zèle pour la foi Musulmane , la conversion de plusieurs milliers d'idolâtres à la Religion Mahométane , le changement de leurs Temples en Mosquées ; & qu'enfin il étoit tout à fait indigne que l'on ne reconnût pas le mérite d'un si grand Prince , par un titre qui coutoit si peu de chose au Khalife de lui accorder. Ce Mémoire fit son effet auprès du Khalife , lequel , craignant qu'un si puissant Monarque ne tournât enfin ses armes contre lui , assembla son Conseil , & mit en délibération quel titre on pouvoit lui accorder , désirant , à cause que ce Prince étoit fils d'un esclave , qu'on lui en donnât un qui fût équivoque, On trouva donc

que celui de *Veli* lui conviendrait bien , parce que ce mot , qui signifie *Ami & Seigneur* , signifie aussi *Serviteur & Valet*. Mahmoud connut bien la pensée du Khalife , & il lui envoya un présent de cent mille écus , afin qu'il ajoutât seulement une lettre au nom , savoir un *Elif*. On lui accorda cette grace , & on lui envoya les Patentes avec le titre de *Vali* , qui signifie absolument *Maître & Commandant*.

Dans l'Inde , pendant que le Sultan tenoit un jour son Divan de conversation & de plaisir , un fou se présenta , lequel , parlant tout seul , & regardant inconfidérément de tous côtés , se fit assez remarquer pour ce qu'il étoit. Le Sultan l'ayant apperçu , envoya un de ses Huissiers lui demander ce qu'il vouloit. Le fou répondit : » Je voudrois bien manger d'une queue de mouton rôtie «. Le Sultan , voulant se divertir , commanda secrètement qu'on lui fît rôtir une de ces belles raves du pays , qui ressembloit fort à une queue de mouton , & qu'on la lui présentât. Le fou , qui étoit fort affamé , la mangea toute entière avec grand appétit. Le Prince lui demanda ensuite s'il l'avoit trouvée fort à son goût , & il lui répondit qu'elle étoit fort bien rôtie , mais qu'il s'appercevoit que sous son regne les queues de mouton , qui sont délicates extrêmement dans ce pays-là , n'avoient plus ni la graisse ni le goût qu'elles avoient auparavant. Cette réponse si piquante fit faire une réflexion sérieuse à ce Prince magnanime , lequel avoit ouï les Vers du Poëte , qui dit : » Quand le Prince traite rudement ses sujets , il leur fait perdre le goût du boire & du manger. Le bonheur de l'Etat dé-

pend de la justice & de la clémence du Prince. Comment voulez-vous qu'un malade prenne goût aux viandes qu'on lui présente ?

MAHMOUD, fils de Mohammed fils de Malek Schah Sultan des Selgiucides, avoit été d'abord établi Gouverneur & Lieutenant-Général des deux Iraks Perfique & Arabique, par le Sultan Sangiar son oncle. Il demeura quatorze ans dans ces deux Provinces, avec cette seule qualité ; mais aussi-tôt après la mort de son oncle, il fut reconnu & proclamé Sultan par les peuples qui étoient charmés de ses belles qualités.

Ce Prince avoit le corps très-bien fait & l'ame généreuse ; mais l'amour des femmes & l'exercice continuel de la chasse lui ôterent peu à peu une grande partie de la réputation qu'il avoit acquise ; & on le blâme principalement d'avoir consumé une grande partie des finances en équipages de chasse, ce qui le privoit souvent d'argent, & lui ôtoit le moyen de fournir à l'entretien de ses troupes.

Il mourut l'an de l'Hégire 525, dans la ville de Hamadan, après avoir gouverné ou régné seul pendant l'espace de vingt-sept ans, & laissé pour successeur le Sultan Togrul son frere.

MAHMOUD KHAN, fils de Mohammed Khan, descendoit, du côté de son pere, de Bagra Khan, & étoit fils de la sœur du Sultan Sangiar le Selgiucide.

Aussi-tôt que ce Sultan fut mort , il s'empara de la grande Province de Khorasan , où il régna pendant cinq ans , jusqu'à ce qu'un des Seigneurs du pays , que l'Histoire ne nomme point , se révolta contre lui.

Après plusieurs combats , Mahmoud Khan fut enfin défait par les révoltés en bataille rangée , & tomba prisonnier entre les mains de son ennemi , qui ne se contentant pas de le dépouiller de tous ses Etats , le priva aussi de l'usage de la vue.

Ces divisions du Khorasan furent cause que le Sultan du Khwarezm , dont la Dynastie s'étoit nouvellement élevée pendant le regne du Sultan Sangiar , se rendit maître d'une partie de cette grande Province , pendant que l'autre demeura en la puissance des rebelles ; en sorte que les Sultans Selgiucides qui régnoient encore dans les deux Iraks Arabique & Persique , ne posséderent plus rien dans toute l'étendue du Khorasan.

MAHMOUD BEN FARAGE , fameux imposteur , qui se vançoit d'être Moïse ressuscité. Il avoit déjà si bien joué son rôle , que plusieurs gens se disoient ses disciples & le suivoient par-tout , & même lorsqu'il fut mené devant le Khalife Motavakkel , l'an de l'Hégire 235.

Ce Prince , après avoir ouï ses extravagances , ordonna que chacun de ses disciples , que l'on avoit arrêtés avec lui , lui donnât dix soufflets , & qu'il fût ensuite fustigé jusqu'à la mort. Quant à ses Sectateurs , ils furent tous enfermés jusqu'à

ce

se qu'ils eussent renoncé aux rêveries de leur maître.

MAHMOUD BEN MOBAREZ EDDIN, troisieme Sultan de la Dynastie des Modhafferiens.

MAHMOUD. Ce mot, qui signifie en Arabe *louable*, est devenu non seulement le nom de plusieurs Personnages, comme on vient de le voir, mais encore celui d'un éléphant fameux, sur lequel étoit monté Abrahah, surnommé *Al Aschram*, Gouverneur de l'Émen pour le Roi des Abissins, lorsqu'il s'approcha avec une puissante armée pour assiéger la Mecque. Cet animal, disent les Musulmans, eut du respect pour le terroir sacré de cette ville; car il ne voulut jamais avancer vers ses murailles, & fut cause que tous les autres éléphants de l'armée d'Abrahah reculèrent & firent manquer l'entreprise de ce Prince.

MAHMUD SCHAH MIRZA, fils de Babur Mirza, Sultan de la Race de Tamerlan. Il succéda à son pere dans le royaume de Khorasan, l'an 861 de l'Hégire.

MAIEMOUN, ou **ABOU AMRAM MOUSSA**, fils de Maïemoun Alkortobi al Iehoudi. C'est le célèbre Moïse, que nous appelons communément *Maiemonides* ou *fils de Mayemon*, Juif Espagnol, natif de Cordoue, lequel demeura quelque temps Mahométan par force en Espagne, & qui vint ensuite en Egypte,

où il fit profession ouverte du Judaïsme, & fut protégé par le Cadhi Al Fadhel Al Baïssani.

On a de lui plusieurs Ouvrages qu'il a composés sur la Loi Juive, en langue Arabique, qui ont été ensuite traduits en Hébreu par Joseph Ben Tibbon, desquels on peut voir le Catalogue dans la Bibliothèque Hébraïque de Buxtorf & ailleurs. Mais outre ces Ouvrages sur la Loi, nous en avons plusieurs autres sur la Médecine & sur les Mathématiques, qui sont demeurés en langue Arabique, & dont on peut voir les titres en divers endroits de cet Ouvrage.

Le plus célèbre de tous ses Ouvrages est le Moreh Nevokhim, qu'il intitula *Delalat elhaïrin*, c'est-à-dire le *Guide des Dévoiez*, qui fut condamné solennellement par les Synagogues des Juifs Francs qui se trouwerent à Antioche & à Tripoli de son temps, ces Rabbins ne pouvant souffrir que la Philosophie d'Aristote fût employée à expliquer les points les plus essentiels de la Loi.

Ce Docteur mourut l'an 605 de l'Hégire, & nous avons de lui un de ses Ouvrages qu'il composa en l'an 595.

Il y a quelques Auteurs Arabes qui ont porté le nom de *Ben Maïemon*, comme un certain Ahmed Al Edrissi qui a écrit un Traité de Gnomonique, l'an de l'Hégire 916.

MALCHISADAK, Melchisedech. Les Traditions Orientales sont différentes sur ce Personnage; car les uns le font fils de Phaleg, & les autres, en remontant plus haut, le font fils de Noé. Ebn Batrik, Patriarche d'Alexan-

arie, rapporte que Lamech ordonna, avant que de mourir, à son fils Noé de transporter le corps d'Adam jusqu'au milieu de la terre. On entend par ce milieu de la terre le lieu où fut bâtie dans la suite la ville de Salem, qui est la même que Jérusalem.

Le même Lamech ordonna aussi à Noé d'envoyer un de ses enfans pour garder ce corps, avec obligation d'y passer toute sa vie dans le service de Dieu, gardant le célibat, ne répandant en aucune manière du sang, mais offrant seulement à Dieu un sacrifice de pain & de vin.

Noé choisit Melchisedech, fils de Sem, pour s'acquitter de ce devoir, & lui défendit de porter d'autres vêtemens que de peaux, de raser sa tête, & de couper ses ongles. Il lui ordonna aussi de vivre en solitude, sans bâtir aucune sorte de maison; parce que, disoit-il, c'est du lieu d'où je vous envoie que doit venir le salut d'Adam & de sa postérité.

Les mêmes Orientaux remarquent que Melchisedech ayant été pris fort jeune, l'Apôtre Saint Paul dit qu'il n'avoit point de généalogie, l'Ecriture ne faisant aucune mention, ni de sa naissance, ni de sa mort, & que le salut des hommes devoit venir du lieu que Melchisedech gardoit, à cause que Jésus-Christ Notre-Seigneur fut crucifié où le corps d'Adam avoit été enterré.

MALEK. Son nom plein & entier est Abou Abdalla Malek, fils d'Ans fils d'Abou Amer Al Asbehi Al Medeni. Il étoit natif de Medine, c'est pourquoi on lui donne le titre d'*Iman Dar*

alhegrat, c'est-à-dire l'*Iman* de la ville de *Fuite*, qui est *Medine*.

C'est un des Chefs des quatre principales Sectes du Musulmanisme, qui sont appelées *mahmoudât almatbouât*, c'est-à-dire *approuvées & suivies*, en un mot, orthodoxes. Bokhari dit de lui, que les *Affanid Malek*, c'est-à-dire les *Principes de la Doctrine de Malek*, sont plus sûrs que ceux de *Nafé & de Ben Omar*, qui l'avoient précédé, & qui passent aussi pour les Chefs de deux autres Sectes approuvées, que plusieurs joignent aux quatre autres.

Ce Docteur naquit sous le regne de *Soliman*, fils d'*Abdelmelek*, Khalife de la Race des *Ommiades*, dont la résidence étoit à *Damas*.

On remarque de lui une chose fort singulière, c'est d'avoir demeuré trois ans entiers dans le ventre de sa mere. Il mourut l'an de l'Hégire 179, sous le regne de *Haroun*, surnommé *Arraschid*, Khalife de la Maison des *Abbassides*.

Quelqu'un ayant demandé un jour à *Malek* quel étoit son sentiment sur le pourceau de mer, s'il étoit permis d'en manger, ou si la Loi obligeoit les Musulmans à s'en abstenir, *Malek* décida qu'il étoit absolument défendu; car quoique ce fût un poisson, néanmoins le nom qu'il portoit le faisoit passer pour un pourceau, l'imposition des noms étant, selon la Tradition Musulmane, quelque chose de divin.

L'on peut voir dans le titre d'*Abou Hanifah* une raillerie ingénieuse entre ce Docteur & *Malek*: & dans celui de *Hakim*, ce que disoit *Malek* sur le sujet de l'étude & de la priere.

MALEK BEN NASSAR, un des ancêtres de Mahomet, que les Arabes envoyèrent en ambassade à Schabour Dhoulaktáf Roi de Perse.

MALEK BEN DINAR ABOU IAHIA, nom d'un Docteur de très-grande réputation parmi les Musulmans; car, outre la science des Traditions qu'il possédoit, son éloquence le fit passer pour le plus grand Prédicateur de son temps. Mais il n'étoit pas seulement savant, sa piété étoit exemplaire; l'on dit qu'il ne vivoit que de ce qu'il avoit gagné par le travail de ses mains, & il autorisoit lui-même cette façon de vivre par un passage qu'il disoit avoir lu dans l'Ancien Testament, qui porte en Arabe : *Anna alladhi Iakol illa men kesb jedihi Thauba lehiatihi v le Mematihi.* » Celui-là est heureux en sa vie & à sa mort, qui subsiste par le travail de ses mains ». Il semble que cela soit pris de ce verset des Pseaumes : *Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es & benè tibi erit.*

Le principal travail de ce Docteur consistoit à copier des Livres dont il vendoit les exemplaires, & que ses Disciples achetoient bien cher.

La sainteté de sa vie étoit tellement reconnue, qu'un homme le vint prier de faire oraison pour sa femme, qui étoit grosse depuis quatre ans. Il se mit d'abord en colere contre cet homme, & lui dit rudement qu'il n'étoit pas Prophète pour faire des miracles. Il ne laissa pas néanmoins de se mettre en priere, & dit à Dieu, en élevant ses mains vers le Ciel : » Seigneur, si cette femme est grosse d'une fille, faites, s'il vous

plaît, qu'elle accouche d'un garçon ; car vous pouvez changer toutes choses comme il vous plaît ».

Tous ceux qui étoient présens à cette action joignirent leurs prières aux siennes, & éleverent pareillement leurs mains au Ciel avec lui. L'on dit que ce pieux Scheikh n'abaisa point les siennes que l'homme qui l'avoit prié pour la délivrance de sa femme, ne retournât avec un fils entre ses bras que sa femme avoit mis au monde tout chevelu & avec toutes ses dents, comme s'il eut déjà été à l'âge de quatre ans.

Malek Ben Dinar, réputé Saint par les Musulmans, étoit excellent Poète, & mourut à Bassora l'an 131 de l'Hégire. Jafèi a écrit sa vie, qui est écrite depuis la quinzième jusqu'à la vingt-deuxième section de son Histoire.

Ce Saint pourroit bien avoir été Chrétien ; car le Rabî alabarar rapporte une autre citation du vieux Testament du même Auteur, dans le titre des Princes.

MALEK DINAR. Ce Personnage ne doit pas se confondre avec le précédent ; car celui-ci étoit de la Race d'Ali, & par conséquent un de ces Princes qui avoient des prétentions sur le Khalifat. En effet, il fit la guerre dans le Kerman ou Caramanie Persique, & s'en rendit le maître absolu, après en avoir chassé le Sultan Mohammed Schah, qui étoit de la Branche des Selgiucides surnommés *Cadherdiens*, qui ont régné dans la Province de Kerman.

MALEK AL AFDHAL, c'est-à-dire Roi

très-excellent ; titre ou surnom de plusieurs Princes de la Maison d'Aioub ou de Saladin , comme aussi de quelques Sultans Mamlucs : ainsi Malek al Aschraf, qui signifie le Roi très-noble, est pareillement le surnom de plusieurs Princes.

Il faut remarquer que ce nom de Malek a été aussi un titre de dignité conféré à des Visirs ou des Lieutenans-Généraux de l'Etat , principalement de l'Egypte.

MALEK AL AFDHAL. Surnom de Ridhvan Vahafchi , Visir & premier Ministre de Hafez , huitieme Khalife d'Egypte, de la Race des Fathemites.

MALEK ASCHRAF, frere de Hassan Kugiuk, second Prince de la Dynastie des Giobaniens.

MALEK AL OMRA, Roi des Princes ou des Commandans. C'étoit autrefois en Egypte le même titre de dignité & de charge que celle d'Emir al Omra auprès des Khalifes , qui répond plus particulièrement à celle de Beglerbeg chez les Turcs.

Cette même dignité fut encore plus relevée en Egypte, par le titre de Malek Mesr, c'est-à-dire Roi d'Egypte.

MALEK IEZD. C'est le même qu'Adhad eddin, Prince d'Iezd dans le Khorasan, qui étoit très-savant , & qui a composé un Ouvrage intitulé *Bahagiat altauid* , qui traite de l'unité de Dieu.

Dir

MALEK MESR, c'est-à-dire Roi d'Egypte. Titre qui ne marque pas toujours la puissance souveraine ni absolue; car Ben Schohnah rapporte qu'en l'année 531 de l'Hégire, Hafez, huitieme Khalife d'Egypte, ôta à Baharam l'Arménien la charge de Visir, qu'il donna à Rizvan Vahafchi, avec le titre de Malek Mesr, auquel il ajouta encore la qualité d'Afdhal.

MALEK RAHIM, fils du Sultan Addoulat Omad Eddin, surnommé *Azz al Molouk*, fut le seizieme & dernier Prince de la Dynastie des Bouides. Il succéda à son pere l'an de l'Hégire 440, le Khalife Caiem Bemrillah le rendant maître de la ville de Bagdet, & lui donnant l'investiture de ses Etats, pour en jouir au même droit que ses prédécesseurs.

Cette cérémonie d'investiture se pratiquoit par les patentes, la couronne, la chaîne & les bracelets, que le Khalife envoyoit au Sultan qu'il investissoit.

Malek Rahim avoit un frere nommé *Abou Mansor*, qui lui disputa pendant quelque temps le commandement de la Perse, & qui s'étoit emparé pour cet effet de la ville de Schiraz; mais Malek Rahim le poursuivit si chaudement, qu'il n'eut pas le temps de s'y établir, & qu'il fut mis en déroute, l'an 447 de l'Hégire.

Cette même année, le Khalife Caiem, pressé par Bessafiri, Turc, dont il craignoit beaucoup plus la puissance que celle de Malek Rahim, se crut obligé d'appeler Togrul Beg, premier Sultan de la Maison des Selgiucides, pour le secourir.

Togrul Beg, appelé par le Khalife, s'approcha de Bagdet, dont il se rendit maître, & où il fit son entrée le 25 jour de Rhamadhan de la même année 447, & se saisit d'abord de la personne de Malek Rahim, qu'il envoya prisonnier dans un château de l'Irak; & ce fut là que ce Prince finit ses jours, après sept ans de regne.

Abou Manfor, son frere, fut fait aussi prisonnier l'année suivante 448, qui est le terme fatal de la Dynastie des Bouides; car Caïkhofrou, troisieme fils d'Azz el Molouk, vécut, en particulier, sous le regne d'Alp Arslan, successeur de Togrul.

MALEK EL BAHR, Roi de la mer, que les Persans appellent *Malek Deria*, & les Turcs *Denghiz Maliki*. Les Orientaux appellent ainsi ce que les Grecs, les Latins & les Européens appellent communément *Sirene*, & ils disent qu'il y en a Beaucoup dans la mer de la Chine & des Indes, qu'ils nomment *Bahr al akhdhar*, c'est-à-dire *la Mer verte*.

L'Auteur du Tahmurat Nameh écrit que la monture terrible de Siamek, fils de Kaiumarath, premier Monarque de l'Orient, étoit sortie de la mer, & qu'elle avoit été engendrée d'un Crocodile & d'une Sirene qu'il appelle *la Reine de la mer*. Cet animal monstrueux s'appeloit *Kurbeh*, & le même Auteur du Tahmurat Nameh dit que Soliman Ben Daoud, qui est le dernier de tous les Solimans ou Salomons que la Mythologie Orientale reconnoît, devoit, étant monté dessus, faire le tour du Monde, & chercher le Roi de la mer pour le combattre.

Le Roi de la mer , dans cet endroit , peut se prendre pour la Divinité fabuleuse que les Latins ont appelée *Neptune* , ou pour quelque monstre marin terrible , tel que le *Leviathan* chimérique des Hébreux , dont la défaite étoit réservée au dernier Salomon , de la même manière que le *Leviathan* des Juifs est réservé , selon la rêverie des Rabbins , pour le banquet du Messie , dont Salomon étoit la figure. Nous remarquerons en passant , qu'il faut chercher le titre de Soliman , où l'on verra ce qu'il signifie , & qui sont ceux qui ont porté ce nom avant Adam , comme Empereurs , Souverains & absolus de toutes les créatures qui habitoient le Monde avant que Dieu y eût donné place aux hommes.

MALEKIA , les Melchites. C'est le nom de la Secte Orthodoxe parmi les Chrétiens Orientaux.

Après que Dioscorus & Eutychès eurent été condamnés dans le Concile de Chalcédoine , il ne laissa pas d'y avoir plusieurs Patriarches , tant en Alexandrie qu'à Jérusalem , qui étoient Eutychiens ou Jacobites , & alors on distinguoit les Catholiques d'avec les Hérétiques par le nom de *Melchites* , qui signifie *Royaux* ou *Royalistes* , à cause qu'ils suivoient les sentimens orthodoxes des Empereurs Marcian & Léon , qui avoient reçu & qui faisoient observer les décisions du Concile. Cependant les Empereurs Léon le jeune & Zénon firent profession ouverte de la Secte des Jacobites.

Lorsque les Arabes se rendirent les maîtres de l'Egypte , les Melchites étoient en possession du

Patriarcat d'Alexandrie ; mais les Jacobites s'emparèrent de ce siège, dans la troisième année du Khalifat d'Omar, & ils l'occupèrent pendant l'espace de quatre-vingt-dix-sept ans, jusqu'au Khalifat de Hescham, fils d'Abdelmelek : car, sous le règne de ce Prince, Cosmas le véritable Patriarche, mais détrôné, obtint de ce Khalife son rétablissement.

Les Melchites, pendant ces 97 années, ne possédoient dans Alexandrie que la seule église de Saint Michel, nommée autrement *la Calissarie*, où demouroit leur Patriarche dépouillé ; & lorsqu'il venoit à manquer, ils s'adressoient au Métropolitain de Tyr, qui leur en donnoit un.

MALEKSCHAH ou **MELIKSCHAH**, troisième Sultan de la Race des Selgiucides. Son nom entier avec ses surnoms est *Moéz-eddin* (selon les autres, *Gelaeddin* ou *Gelaeddoulat*) *Aboulfetah Melic-schah*. Il étoit fils d'Alp-Arslan, & quoiqu'il ne fût pas l'aîné, néanmoins son père ne laissa pas de le déclarer son successeur, suivant le conseil de Nezam almulk, son Visir, dont l'autorité étoit si grande auprès de lui, qu'il lui fit préférer le cadet aux aînés. Mais cette préférence fut enfin funeste à ce même Visir, comme nous verrons dans la suite.

Alp-Arslan ne fut pas plus tôt mort, l'an de l'Hégire 465, que Melic-schah fut, à la tête des armées qu'il commandoit, reconnu pour légitime héritier & successeur de son père. Le Khalife lui envoya la confirmation du titre & du pouvoir de Sultan, & y ajouta même la qualité d'*Emir Elmoumenin*, c'est-à-dire *Commandant*

des Fideles, que les Khalifes s'étoient réservée jusqu'alors, & n'avoient communiquée à aucun autre Prince dans toute l'étendue du Musulmanisme. Il fut aussi proclamé par tous les sujets du nom de *Gelal eddoulat v Eddin*, c'est-à-dire *la gloire de l'Etat & de la Religion*, & c'est à raison de ce titre de Gelal que la réforme du Calendrier Persien, qui fut faite sous son regne, a été appelée *Tarikh Gelali*, c'est-à-dire *le Calendrier Gelaléen*.

Ce Prince eut, dans le commencement de son regne, une guerre fâcheuse à soutenir; car son oncle, nommé *Caderd*, Gouverneur de la Caramanie Persique, se révolta contre lui & s'avança même jusqu'auprès de Kurge ou Ghurge avec une armée considérable; ce qui obligea le Sultan à faire marcher contre lui les troupes du Khorasan, qui avoient été toujours victorieuses sous le regne d'Arp-Aflan. Ces deux armées furent trois jours & trois nuits à se harceler l'une & l'autre, jusqu'à ce que le combat fut échauffé; enfin il se donna une des plus sanglantes batailles que la Perse eût encore vues. La victoire demeura du côté de Malek-schah, & *Caderd* y fut fait prisonnier, & envoyé sous bonne garde en un château du Khorasan. Cette victoire signalée, qui affermissoit l'autorité du nouveau Prince, donna beaucoup d'insolence aux troupes Khorasaniennes. Elles se mutinerent, & leurs principaux Chefs allèrent trouver *Nezam al Mulk*, lequel avoit, avec la qualité de *Visir*, la direction de toutes les affaires de la guerre & de l'Etat. Ils demandèrent qu'on leur doublât la solde; à cause du grand service qu'ils venoient de

rendre ; & menacerent en même temps de mettre Caderd sur le trône , si l'on ne leur donnoit une prompte satisfaction. Nezam al Mulk fut appaiser par sa prudence les premiers mouvemens de la sédition , en leur promettant qu'il feroit entendre leurs prétentions au Prince , & qu'il en espéroit une réponse favorable.

Aussi-tôt que Malek-schah eut appris que le nom seul de Caderd fournissoit un motif de révolte à ses troupes , il prit la résolution de s'en défaire. En effet , dès la même nuit il le fit empoisonner dans la prison , & les Officiers de l'armée étant venus le lendemain savoir du Visir la réponse du Sultan , ce Ministre , qui apparemment avoit su ce qui s'étoit passé la nuit précédente , leur dit adroitement qu'il n'avoit pu encore présenter leur Requête au Sultan , parce qu'il l'avoit trouvé la nuit précédente accablé d'une grande tristesse , que la mort imprévue de son oncle lui avoit causée , ce Prince , dans un moment de désespoir , ayant fucé du poison qui étoit caché dans sa bague. Cette réponse du Visir ferma la bouche aux Officiers & à toute l'armée , qui ne parla plus d'augmentation de solde , depuis qu'elle eut appris que Caderd , qui pouvoit seul favoriser leur mutinerie , étoit mort.

L'an de l'Hégire 467 , Malek-schah envoya son cousin Soliman , fils de Kutulmisch , en Syrie , avec une armée capable de réduire cette Province. Soliman s'acquitta si bien de sa commission , qu'il se rendit maître , en fort peu de temps , de tout le pays jusqu'à Antioche , ville qui étoit encore pour lors considérable.

L'an de l'Hégire 471 , Malek-schah entreprit

la conquête du pays de delà le Gihon. Le Prince ou Khan, comme ils l'appellent, de ce pays-là, qui portoit le nom de *Soliman*, fut fait prisonnier après la défaite de son armée, & Malek-schah l'envoya sous bonne garde à Ispahan, ville qui étoit pour lors le siège Royal des Selgiucides. En cette guerre, qui se fit au delà du Gihon, le Visir Nezam al Mulk assigna le paiement des Bateliers qui avoient servi au passage des troupes du Sultan, sur les revenus de la ville d'Antioche. Ces gens-ci s'en plainquirent au Sultan, lequel ayant demandé à son Visir, pourquoi il avoit assigné un fonds si éloigné pour le paiement de ces pauvres gens : » Ce n'est pas, lui répondit le Visir, pour retarder leur paiement ; mais afin que la postérité admire la grandeur & l'étendue des Etats que vous avez possédés, lorsqu'elle apprendra l'assignation qui a été faite des deniers de la recette d'Antioche, pour le paiement des Matelots de la mer Caspienne & des Bateliers du fleuve Gihon ». Ce trait du Visir plut extrêmement à Malek-schah, d'autant plus que ce Ministre paya comptant les rescriptions qu'il avoit données à ces gens-là.

En cette même année le Sultan épousa Tar-khan Khatun, fille du Khan Tamghage fils du Khan Bagra. Il en eut un fils qui naquit l'an 479 de l'Hégire, dans une petite ville du Khorasan nommée *Sangiar*, d'où le nom de *Sangiar* lui est demeuré. Ce Sultan se plaisoit fort à voyager, & on dit qu'il fit dix fois pendant sa vie le tour de son Empire, qui s'étendoit depuis Antioche jusqu'à Ourkand, ville du Turkestan.

Hamdallah Mestoufi, dans son Tarikh Ghu-

zideh, rapporte que Malek-schah fit le pèlerinage de la Mecque avec une dépense incroyable ; car , outre qu'il abolit le tribut que les Pélerins avoient accoutumé de payer , il employa de très-grandes sommes à bâtir des bourgades dans le désert , où il fit creuser quantité de puits & de citernes , & conduire des eaux de tous côtés. Il fit porter aussi des provisions en grande abondance pour la subsistance des Pélerins , & distribua aux pauvres des sommes immenses avec une libéralité sans pareille. Il fit ce pèlerinage l'an de l'Hégire 481.

Le même Auteur écrit , que la seconde fois qu'il fit le tour de ses Etats , l'Empereur Grec s'avança avec une puissante armée vers lui. Un jour le Sultan allant à la chasse & s'étant séparé du gros de ses gens , se trouva enveloppé dans une embuscade des Grecs , qui le menerent prisonnier avec quelques-uns des siens , sans le connoître , à l'Empereur. Il donna d'abord ordre à ses gens de le traiter comme l'un d'entre eux , sans aucune distinction , pour n'être pas connu , & fit savoir secrètement à son Visir Nezam al Mulk ce qui lui étoit arrivé. Le Visir fit mettre la garde ordinaire à sa tente , comme s'il y fût rentré au retour de la chasse , & partit en même temps en qualité d'Ambassadeur vers l'Empereur Grec , pour y traiter des affaires qui regardoient le réglemeut des limites des deux Empires. L'Empereur reçut fort agréablement cette ambassade , & dit au Visir , qu'il vouloit faire une bonne paix avec le Sultan , & que , pour marque de la sincérité de ses paroles , il vouloit lui renvoyer des prisonniers que ses gens avoient faits

depuis peu. Le Visir répondit, qu'il falloit que ces prisonniers fussent gens inconnus & de peu de considération, puisque l'on n'en avoit rien su dans le camp du Sultan. En effet, lorsqu'on les fit paroître devant lui, il les regarda avec mépris, & ne témoigna pas d'en connoître aucun. Cependant il les emmena tous avec lui, & transporté de ce que son stratagème avoit si bien réussi, aussi-tôt qu'il fut en lieu de sûreté, il se jeta aux pieds du Sultan & lui demanda pardon de ce qu'il lui avoit manqué de respect; mais le Sultan, bien loin de trouver mauvais qu'il l'eût traité de la sorte, témoigna lui être entièrement redevable de sa liberté & peut-être même de sa vie : de sorte que le Visir fut depuis ce temps-là auprès de lui en plus grande faveur & autorité qu'il n'avoit encore été jusqu'alors. Cependant la paix ne put pas se conclure entre ces deux Princes, & il se donna une bataille dont la victoire demeura au Sultan, & l'Empereur Grec fut fait prisonnier. Ce Prince étant conduit en présence du Sultan, le reconnut pour avoir été son prisonnier, & lui dit fièrement : » Si vous êtes l'Empereur des Turcs, renvoyez-moi : si vous êtes un Marchand, vendez-moi : & si vous êtes un Boucher, tuez moi ». Le Sultan lui fit connoître qui il étoit ; car il lui donna gratuitement la liberté, & le renvoya en son pays. Mais étant mort bientôt après, Malek-schah s'empara d'une partie de ses Etats, & en donna le gouvernement à Soliman, fils de Kütulmisch fils d'Israël fils de Selgiuk son cousin.

Vers la fin du regne de Malek-schah, le Visir
Nezam

Nezam al mulk se brouilla extrêmement avec la Sultane Tarkhan Khatun , au sujet de la succession que la Sultane vouloit faire tomber à son fils , quoiqu'il ne fût que le cadet des enfans du Sultan. Le Visir au contraire soutenoit que la succession devoit appartenir à Berkiarok , qui étoit l'aîné & le plus capable de régner. Cette division augmenta si fort , que la Sultane ne crut pas pouvoir jamais faire régner son fils , tant que le Visir conserveroit du crédit auprès du Sultan son mari. Elle chercha donc tous les moyens de le décréditer dans son esprit , & commença à lui inspirer des soupçons sur sa conduite , lui représentant souvent que toutes les Charges & les Gouvernemens étoient entre les mains du Visir , qui les avoit partagés entre douze enfans mâles qu'il avoit , & d'autres gens qui dépendoient absolument de lui.

Cette accusation fit impression sur l'esprit du Sultan , & le porta à envoyer un de ses Officiers au Visir pour lui dire qu'il étoit fort surpris de ce qu'il disposoit de toutes les charges de l'Etat sans sa participation , & que , s'il ne changeoit de conduite , il lui feroit quitter le bonnet & l'écrin , qui étoient les marques de sa dignité & de son pouvoir. Le Visir ayant entendu les menaces de son Maître , répondit à son Envoyé , que le bonnet qu'il portoit & la charge qu'il possédoit , étoient tellement liés à la couronne & au trône du Sultan par le décret éternel de la Providence divine , que ces quatre choses ne pouvoient subsister l'une sans l'autre. Cette réponse , quoique hardie , pouvoit avoir un bon sens , mais elle fut altérée par l'Envoyé , qui

étoit gagné par la Sultane ; de sorte que le Sultan , irrité au dernier point , priva en même temps le Visir de sa charge , & la donna à Tage al mulk Cami , Chef des Conseils de la Sultane , avec commission de faire informer des malversations de son prédécesseur.

Dans ce même temps , le Sultan Malek-schah sortit d'Isfahan pour aller à Bagdet , où résidoit le Khalife Radhi , lequel ne soutenoit plus ce grand nom de Prince de tous les Musulmans , que par certaines prérogatives d'honneur qu'on lui rendoit , quoiqu'il fût dépouillé de toute sorte d'autorité , hors de celle qui regardoit la Religion.

Le Visir dépossédé suivit la Cour , & s'étant mis en chemin après le Sultan , un Assassin , suborné par Tage al mulk Cami , lui porta un coup de couteau , dont il mourut peu de temps après , l'an de l'Hégire 485. On porta son corps à Isfahan , où il fut enterré avec pompe. Il eut le temps , avant que de mourir , d'écrire ce qui suit en vers Persiens , qu'il envoya au Sultan par un de ses enfans.

» Grand Monarque , j'ai passé une partie de ma vie à bannir l'injustice de vos Etats , étant appuyé de votre autorité. J'emporte avec moi & je vais présenter au souverain Roi du ciel les comptes de mon administration , les témoignages de ma fidélité , & les titres de la réputation que j'ai acquise en vous servant , signés de votre royale main. Le terme fatal de ma vie se rencontre dans la quatre-vingt-treizième année de mon âge , & c'est un coup de couteau qui en tranche le fil. Il ne me reste plus qu'à remettre entre les mains de mon fils la continuation des

longs services que je vous ai rendus, en le recommandant à Dieu & à Votre Majesté ».

Mirkhond écrit que Nezam al mulk, à l'âge de douze ans, savoit tout l'Alcoran, & que dans sa première jeunesse, il avoit acquis une si grande connoissance de la Jurisprudence, selon les principes de Schafèi, qu'il étoit admiré par tous ceux de son temps. Comme il étoit très-savant, aussi-tôt qu'il eut de l'autorité, il protégea puissamment les Gens de Lettres. Il leur bâtit des maisons & des collèges qu'il fonda dans les villes de Bagdet, de Bassora, de Herat & d'Ispahan : mais le plus grand monument qu'il ait laissé, est le fameux collège de Bagdet, qui porte son nom, & que l'on appelle *Medresat Ennezamiat*, duquel sont sortis les plus savans hommes de leur temps parmi les Musulmans, & dans lequel ont professé ces deux illustres Docteurs Iman Abou Isahak Schirazi & l'Iman Gazali.

Le même Auteur rapporte que Nezam al mulk étoit monté à un si haut point de dignité, d'autorité & d'estime, que se trouvant dans Bagdet, lorsque le Khalife Radhi fit la cérémonie du couronnement de Malek-Schah, & qu'il fit annoncer son nom dans les prières publiques avec le sien propre, ce Prince, pour rendre cette cérémonie plus solennelle, fit convoquer tous les Docteurs de la Loi & autres gens savans du Musulmanisme. Jamais on n'avoit encore vu une si grande & si nombreuse assemblée de Gens de Lettres ; car il en vint des dernières extrémités de l'Empire des Musulmans, qui avoit dans ces temps-là une prodigieuse étendue. Ils

se trouverent tous dans le quartier occidental de la ville de Bagdet, où étoit le Palais du Sultan, lequel leur commanda d'aller tous à pied, pour rendre en corps leurs respects au Khalife, dont le Palais Impérial étoit dans la partie orientale de la ville. Le Khalife ayant appris que toute cette troupe de gens d'élite venoit le saluer, avec Nezam al mulk à leur tête, envoya au devant d'eux ses Officiers pour leur faire honneur, & ordonna que Nezam al mulk montât lui seul à cheval au milieu de tous les autres, qui le devoient accompagner à pied. Le Khalife lui fit encore un plus grand honneur; car lorsqu'il fut arrivé en sa présence, il lui fit donner un siège sur lequel il lui commanda de s'asseoir, ayant à sa droite & à sa gauche cette grande troupe de Docteurs qui étoient debout. Mais tous ces grands hommes furent bien plus surpris quand ils virent la veste d'honneur dont le Khalife l'honora, & qu'ils entendirent le titre dont il le qualifia, qui fut celui de *Docte*, de *Juste*, & de *Directeur* des Etats de Radhi, Khalife des Musulmans; car jusqu'alors les Khalifes n'avoient donné ce titre, ni conféré cette dignité jointes à leur propre nom, à aucun de leurs Ministres. La libéralité que ce grand homme exerçoit avec profusion, relevoit merveilleusement toutes ses autres belles qualités; car on dit que dans la première visite que Malek-Schah fit de ses Etats, il distribua de son bien aux pauvres jusqu'à la somme de 280 mille écus.

Ce Sultan Malek-Schah, comme nous avons vu ci-dessus, étant parti pour Bagdet, y arriva l'an 485, le vingt-quatrième jour de Ramadhan.

Quelques jours après, étant allé à la chasse, il s'y trouva mal, & , après avoir passé seulement dix-huit jours depuis la mort de Nezam al mulk, chargé d'ennuis & accablé par son mal, mourut le troisieme jour de la lune de Scheval de la même année. Le Poëte Magrabi fit sur sa mort un quatrain en Persien, dont voici le sens :

» Le vieux Visir meurt dans un mois, & le jeune Roi le suit dans l'autre : La puissance de Dieu fit voir la foiblesse du Prince, afin que nous l'adorions lui seul, & que nous ne nous attachions pas trop aux autres «.

Tagelmulk Cami, qui avoit succédé à Nezam al mulk & qui l'avoit fait assassiner, ne jouit pas long-temps non plus de cette dignité; car on lui donna bientôt un coadjuteur & ensuite un successeur : ce qui donna sujet au Poëte Aboulmaala Nuhas de faire quelques stances sur l'instabilité de la fortune.

Malek-Schah mourut l'an 485 de l'Hégire, âgé seulement de trente-huit ans, dont il en avoit régné vingt. Il étoit beau de visage, bien fait de sa personne, & de très-bonnes mœurs. Il fit bâtir pendant son regne, en plusieurs endroits de ses Etats, des collèges, des hôpitaux, & plusieurs maisons de plaisance. Il entretenoit quarante-sept mille chevaux pour sa garde ordinaire & pour sa vénerie; car son plus grand plaisir étoit celui de la chasse, & il s'y portoit avec tant d'ardeur, qu'il y trouva enfin sa mort. On dit que pour chaque bête qu'il tuoit de sa propre main, il donnoit une piece d'or par aumône aux pauvres, & il arrivoit quelquefois qu'il en tuoit un grand nombre. L'ambition de ce Prince

étoit fort modérée ; car il distribua de son vivant une grande partie de ses Etats entre ses proches & ses domestiques. Il donna à son cousin Soliman, fils de Cutulmisch, le pays de Roum, c'est-à-dire ce qu'il avoit pris sur l'Empereur des Grecs, qui portoit toujours le titre des Romains ; & cet Etat s'étendoit depuis l'Euphrate jusques assez avant dans l'Asie mineure. La ville d'Arzeroum, dont le nom signifie *Terre des Grecs*, en étoit pour lors la capitale.

Il établit dans la Caramanie Perfique Sultan Schah, fils de Caderd, avec qui il avoit eu des démêlés au commencement de son regne, comme nous avons vu ci-dessus.

Il donna aussi une partie de la Syrie à son frere Tebs, le Khouarezmi à Tuschteghin, le pays d'Alep à Akfankor, celui de Mosul à Tchaghirmisch, & Mardin à Catmour.

Plusieurs de ses Etats furent néanmoins réunis par la suite des temps dans la famille de Malek-Schah, qui faisoit la première & principale branche des Selgiucides, & plusieurs aussi sont demeurés dans les familles de ceux à qui il les avoit donnés.

Son Successeur dans l'Empire ou dans le Sultanat de la Maison de Selgiuk, fut son fils aîné Berkiarok, dont le nom entier est *Rukh-neddin Aboulmuzaffer Berkiarok*, lequel prit aussi le titre que les seuls Khalifes avoient coutume de porter ; savoir, celui d'*Emir el moumenin*, c'est-à-dire d'*Empereur des Fideles* ou *Musulmans*.

Pour savoir entièrement l'Histoire de ce Sultan, voyez celle d'Alp Arslan son pere, sous le regne duquel il fit de grandes expéditions en

Arménie & en Géorgie, & celle de Nezam al mülk, sous leurs titres particuliers. Ebn Amid rapporte aussi la guerre qu'il fit aux Batheniens ou Affassins, qui avoient soixante-dix mille hommes tous dévoués, & le pèlerinage qu'il fit au tombeau de l'Iman Ali Riza.

MALEK SCHAH, fils de Mohammed fils de Malek Schah, succéda à son oncle Massoud, mais son regne fut de peu de durée; aussi étoit-il tout-à-fait indigne de régner, car il ne faisoit état que de la bonne chère, & abandonnoit entièrement le soin des affaires à ses Ministres. Nonobstant son incapacité, il prit ombrage de l'autorité de Khasbek, lequel avoit joui d'une très-grande considération auprès du Sultan Massoud, & passoit pour le plus vaillant homme de son siècle. Malek Schah voulut le faire arrêter prisonnier; mais cette résolution parut injuste à tous les Grands de sa Cour: c'est pourquoi Hassan Kandar qui étoit un des meilleurs amis de Khasbek, voulut prévenir ce coup, & sous prétexte de donner un grand festin chez lui au Sultan, il le retint pendant trois jours dans une débauche continuelle, au milieu de laquelle il se saisit de sa personne & l'enferma dans le château de Hamadan. On résolut aussi-tôt de mettre à sa place son frere Mohammed, qui se trouvoit pour lors en Khouzestan. Malek Schah ayant demeuré prisonnier quelque temps à Hamadan, trouva l'occasion de se sauver au même pays d'où son frere avoit été appelé pour régner. Il y demeura pendant la vie de Mohammed jusqu'en l'an de l'Hégire 555, & quand

E iv

il eut appris sa mort , il courut vers Ispahan pour reprendre la couronne ; mais il mourut dans ces entrefaites , n'étant encore âgé que de trente-deux ans.

MALTA, l'isle de Malte , fort connue des Turcs par les grandes pertes que les Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem , qui en sont les maîtres , leur font souffrir.

Soliman , qui avoit chassé ces Chevaliers de l'isle de Rhodes , entreprit de les chasser encore de celle de Malte , l'an 971 de l'Hégire. Il en forma le siège par mer & par terre , & se rendit maître du château de Saint Hermès , appelé vulgairement *Saint Elme*. Mais après avoir consumé quatre mois au siège de la ville , & perdu vingt-trois mille hommes , il fut obligé d'en lever le siège , le fameux Corsaire , nommé *Dragut* , Bacha de Tripoli , y ayant été tué.

MAMLOUK. Ce mot , dont le pluriel est *Memalik* , signifie en Arabe un Esclave en général ; mais en particulier il a été appliqué à ces Esclaves Turcs & Circassiens que les Rois de la postérité de Saladin ont fait élever dans l'exercice & dans les charges de la Milice , lesquels devinrent enfin maîtres de l'Egypte , & sont assez connus de nos Historiens sous le nom de *Mamelucs*.

Al Malek Al Saleh Aioub , fils de Malek Al Kiamel , fut le premier qui acheta de ces Esclaves Turcs des mains des Tartares qui ravageoient pour lors toute l'Asie. Il les logea dans le portique ou vestibule de son palais , dont il leur

confia la garde , & apprenoit par leur moyen tout ce qui se passoit dans les divers quartiers de la ville du Caire.

Après les avoir élevés & disciplinés auprès de lui pendant quelque temps , il les distribua dans les principales villes de l'Egypte , où ils demeuroient en garnison.

Malek Al Saleh étant mort l'an de l'Hégire 647 , sa femme Schagiar eddor , Turque de nation , & qui s'entendoit avec Ibek , qui pour lors étoit Général de la Milice des Mamelucs , fit celer sa mort jusqu'à ce qu'elle eût fait prêter serment de fidélité à son fils Touranschah , surnommé *Al Malek Al Moâzzem* , qui étoit pour lors absent de la Cour.

Ce jeune Prince , qui étoit entièrement gouverné par sa mere , ne laissa pas de s'opposer aux François , lesquels , après avoir pris Damiette , s'avançoient vers le Caire. Il eut même le bonheur de défaire & de prendre prisonnier Saint Louis : cependant , après deux mois & quelques jours de regne , il fut tué par ses propres Esclaves dans une sédition que les Mamelucs excitèrent.

Après sa mort , Schagiar eddor , sa mere , fut déclarée Reine absolue par les brigues d'Ibek le Turcoman qu'elle épousa quelque temps après.

Ibek ayant épousé la Reine , prit aussi tôt le surnom d'*Almalek al Aziz* , joint à son nom Musulman d'*Azzeddin* , & fut déclaré le premier Roi de la premiere Dynastie des Mamelucs surnommés *Baharites* ou *Marins* , à cause qu'ils avoient leurs quartiers dans les principales villes maritimes de l'Egypte.

La seconde Dynastie des Mamelucs d'Egypte ,

qui est celle des Circaffiens, fut surnommée des *Borgites*, à cause que les esclaves Circaffiens étoient en garnison dans les principales forteresses qui étoient plus avancées dans les terres. C'est ainsi que Ben Schohnah rapporte l'origine des Mamelucs.

Ces Mamelucs ont régné en Egypte 275 ans; savoir, depuis l'an 648 jusqu'en l'an 923 de l'Hégire, auquel temps Selim, premier du nom, Sultan des Turcs, subjuga & extermina entièrement les Mamelucs.

Il paroît par ce qu'on vient de voir, que les Mamelucs n'étoient point fils de Chrétiens (si ce n'est peut-être quelqu'un d'entre eux), comme plusieurs de nos Historiens l'ont avancé. Et quant à ces Zindes ou Zindiens d'Egypte, dont parle Leunclavius, ce n'étoit autre chose que les *Gend* ou *Gendi*, mots qui signifient en Arabe *Milice* & *Armée* de l'Egypte.

MAMON ou AL MAMON, septieme Khalife des Musulmans de la Maison des Abbassides. Il étoit fils du Khalife Haron Al Raschid, & frere puîné du Khalife Amin, auquel il succéda, par la disposition que Haron leur pere en avoit faite.

Pour savoir de quelle maniere Mamon succéda à son frere, il faut voir l'Histoire d'Amin, & celle de Thaher Fondateur de la Dynastie des Thaheriens.

Aussi-tôt que Mamon se trouva paisible possesseur du Khalifat, ce qui fut l'an 205 de l'Hégire, il récompensa le grand service que Thaher lui avoit rendu, en lui conférant le gouvernement

de la Province du Khorasan pour lui & ses descendans, avec un pouvoir presque absolu.

Thaher ne manqua pas d'en aller prendre aussitôt la possession; car il avoit remarqué que Mamon ne jetoit jamais les yeux sur lui qu'il ne versât des larmes, parce que sa présence lui rappeloit la mémoire de son frere Amin, que Thaher avoit tué. C'est ce qui lui fit juger qu'il n'étoit pas sûr pour lui de demeurer plus long-temps à la Cour.

Fadhel, fils de Sahal ou de Sohaïl, qui étoit premier Ministre de Mamon avant qu'il parvint au Khalifat, fut confirmé dans sa charge, & Mamon lui donna le titre ou surnom de *Dhul-Raïssareïn*, à cause qu'il lui mit entre les mains les deux commandemens, c'est-à-dire le gouvernement militaire & politique de tous ses Etats.

Ce premier Officier de l'Empire des Musulmans fit faire cependant une grande faute à son maître; car, faisant profession de la Secte d'Ali, il lui inspira ses sentimens & le porta jusqu'à déclarer pour son successeur au Khalifat l'Iman Riza, fils de Moussa, un des douze Imans, que les Sectaires d'Ali regardent comme les douze colonnes du Musulmanisme.

Après cette déclaration, qui avoit été faite dès l'an 201 de l'Hégire, Mamon quitta l'habit noir, qui étoit la livrée des Abbassides, pour prendre le vert, couleur affectée à la Race d'Ali & de Mahomet. Mais ce pas que Mamon fit, pensa causer la ruine de sa personne & de son Etat: car les Abbassides, dont le nombre, suivant le calcul qui en fut fait en l'an 200 de l'Hégire, montoit

déjà à trente-trois mille, se révolterent ouvertement contre Mamon, & la ville de Bagdet où il n'étoit pas encore arrivé, reconnut pour Khalife légitime son oncle, nommé *Ibrahim*, fils du Khalife Mahadi. Il faut voir sur ce sujet le titre de cet *Ibrahim*, dont l'exaltation hàta le voyage de Mamon vers Bagdet. Mais il n'y fut pas plus tôt arrivé, que Fadhel, son Visir, fut tué par ses propres domestiques, & qu'il fut obligé de révoquer sa déclaration touchant la succession de l'Iman, qui mourut aussi bientôt après du poison qu'on lui avoit donné.

L'an 207 de l'Hégire, le Khalife Mamon ôta à son frere Môtaman la succession au Khalifat qui lui appartenoit de plein droit, & déclara en même temps pour son seul & légitime héritier un autre frere qu'il avoit, surnommé *Motâsssem*, après quoi, se préparant à faire la guerre aux Grecs, il s'avança jusqu'à Tarse en Cilicie, & leur prit quatorze ou quinze petites villes ou châteaux.

Il finit par-là son expédition & il retournoit avec son armée vers Bagdet, lorsque, campé vers la source du fleuve nommé *Bedidon* ou *Bezizon*, admirant la pureté & la fraîcheur des eaux de cette riviere, il dit à ses Courtisans : » Qu'y auroit-il de meilleur pour nous exciter la soif & pour nous rafraîchir ensuite de l'eau de cette belle source « ? Puis il ajouta aussi-tôt lui-même : » Il n'y auroit rien de meilleur pour cela, que des dattes fraîches d'Azad « ; & il n'eut pas plus tôt fait ce souhait, que l'on entendit le bruit des mulets qui arrivoient en son camp.

- L'on trouva malheureusement pour le Khalife

dans la charge de ces mulets , deux paniers de dattes des plus belles & des plus fraîches que l'on eût pu manger ; ce qui fit l'accomplissement de ses souhaits : mais il en mangea une telle quantité & but ensuite tant d'eau du Bedidon , que la fièvre le prit bientôt après , dont il mourut l'an 218 de l'Hégire , & son corps fut transporté dans la ville de Tarse où il fut enterré.

Khondemir nous dépeint ce Prince revêtu de toutes les grandes vertus royales ; car il étoit plein de douceur , libéral , grand Capitaine , & amateur des Lettres , qu'il possédoit à un très-haut degré. Il s'étoit appliqué particulièrement aux Sciences spéculatives , & il y fit des dépenses extraordinaires pour assembler de tous côtés des gens savans , & pour rechercher les Ecrits les plus curieux en Hébreu , en Syriaque & en Grec , qu'il fit traduire en langue Arabe.

Le même Auteur finit le portrait de Mamon en disant qu'il fut , sans contredit , le plus grand & le plus renommé Prince de la Race des Abbassides , Race la plus féconde en grands Personnages de toutes celles qui ont régné parmi les Musulmans. Son règne fut de vingt ans & huit mois , pendant lequel il favorisa indifféremment toutes les personnes doctes , de quelque Religion qu'elles fussent , lesquelles , réciproquement , contribuoient beaucoup à la gloire de ce Monarque par les présens qu'elles lui faisoient de leurs Ouvrages recueillis de tout ce qu'il avoit de plus rare chez les Indiens , les Mages , les Juifs & les Chrétiens Orientaux de toutes les Sectes.

Ce Prince cependant eut la foiblesse de faire

profession de la Secte des Motâzales , & fut blâmé par les Docteurs les plus sévères de la Loi , de n'être pas assez orthodoxe dans la Religion Mahométane. Les mêmes Docteurs n'approuverent pas non plus qu'il eût introduit la Philosophie , & les autres Sciences spéculatives , dans le Musulmanisme ; car les Arabes alors n'étoient pas encore accoutumés à lire d'autres Livres que ceux de leur Religion. Ils ne commencerent proprement à cultiver l'Astronomie que sous le regne de ce Khalife , qui étoit lui-même fort savant.

L'on ne rapportera pas ici beaucoup de choses touchant ce Khalife , parce qu'elles sont ou seront répandues dans toute la suite de cet Ouvrage. On se contentera de renvoyer le Lecteur aux titres d'Ibrahim fils de Mahadi , d'Iahia fils d'Abdallah , de Hassan fils de Sahal , de Keffaï , de Takieddin , de Jacob Alkindi , d'Abou Masschar , d'Amrou Ben Massada , d'Hassan Ben Ragia , de Koufah , de Tomamah , &c.

L'on trouve la vie de ce Khalife avec celle d'Amin son frere aîné , sous le titre d'*Anfâb alâoun fi seïrat Amin v Al-Mamoun*.

MAMOUN EBN BENJAMIN , Mamoun fils de Benjamin , & petit-fils du Patriarche Jacob. Quoique les Hébreux ne fassent pas mention de ce Personnage , les Histoires Persiennes disent néanmoins que Kischtasb , onzieme Roi de Perse de la premiere Race , descendoit de lui aussi bien que le fameux Rostam. L'on trouve dans quelques exemplaires , tout simplement , Mamoud Ben Jamin.

MAMOUN, fils de Mamoun surnommé *Khouarezmschah*, c'est-à-dire *Roi du pays de Khouarezm*, épousa la fille de Mahmoud Sebekteghin, premier Sultan de la Dynastie des Gaznevides. Cette alliance n'empêcha pas que le beau-pere & le gendre ne se brouillassent ensemble. La guerre se fit quelque temps entre eux ; mais enfin Mamoun fut défait, & Mahmoud se rendit maître des Etats de son gendre.

MAN ou **MAAN**, fils de Zaïdah. Ce Personnage est fort célèbre parmi les Arabes, pour sa valeur & sa générosité. On le compare ordinairement à Hatem Thai, qui est le plus grand modele que les Arabes aient de la libéralité. Un Poëte Persien, en louant son Prince, dit que la libéralité a tellement éclaté dans sa personne, que tout le monde confesse qu'il a enseveli celle de Hatem, & ôté tout le lustre à celle de Mân.

Voici ce que Mirkhond raconte de lui. Mân étoit un des principaux Capitaines de Maruan, dernier Khalife de la Race des Ommiades. Après que ce Prince eut été défait, les Abbassides ses ennemis persécutèrent tous ceux qui avoient servi les Ommiades. Il se trouva donc obligé, pour éviter la colere d'Abou Giafar Al Mansor, de demeurer long-temps caché dans Bagdet. Un jour, s'ennuyant de demeurer enfermé dans un même lieu, il résolut de sortir de la ville déguisé, & prit le chemin du désert. » Après avoir évité les Gardes des portes & des chemins, je me croyois, -raconte-t-il lui-même dans le récit qu'il fit de ses aventures au

Khalife , hors du danger d'être reconnu , lorsque tout d'un coup un homme d'assez mauvaise mine saisit la bride de mon chameau , & m'arrêta tout court , en me demandant si je n'étois pas celui que le Khalife faisoit chercher avec une si grande diligence , promettant une si grande somme d'argent à celui qui pourroit le découvrir. Je lui répondis que non : » Quoi , vous n'êtes pas Mâan , me répliqua-t-il « ? Moi , bien surpris , craignant qu'il ne m'arrivât pis si je continuois à nier qui j'étois , je pris un joyau d'assez grand prix , que j'avois sur moi , & le lui jetai , en lui disant : » Recevez ce présent de ma part , & gardez-vous bien de me découvrir à qui que ce soit « .

Cet homme , considérant le prix de ce joyau , me dit : » J'ai une demande à vous faire ; dites-moi la vérité : Ne vous est-il jamais arrivé pendant votre vie de donner en une seule fois tout votre bien ? car je sais que vous passez pour un homme extrêmement libéral « ? Je lui répondis que non. Il me demanda ensuite : » N'en avez-vous jamais donné la moitié « ? Je lui répondis la même chose. Et lui , descendant par degrés au tiers , au quart , & jusqu'à la dixième partie , la honte me fit enfin lui dire qu'il se pourroit bien faire que j'en eusse donné la dixième. » Hé bien , ajouta-t-il , afin que vous sachiez qu'il y a des personnes encore plus libérales que vous ; moi , qui ne suis qu'un simple fantassin , & qui ne tire que deux écus par mois de solde , je vous donne ce joyau , dont le prix passe plus de mille écus , & je vous en fais un présent ». En me disant cela , il me jeta le joyau que je lui avois donné ,

donné, & gagna le pays. Je fus extrêmement surpris de cette aventure, & criai de toute ma force pour le faire retourner sur ses pas. Je lui disois que j'aurois mieux aimé mille fois être découvert & perdre ma tête, que de recevoir une telle confusion. A ces paroles il revint à moi. Je le priai donc de conserver ce joyau, puisqu'il en étoit plus digne que moi, & de ne pas m'obliger à le reprendre. Il me baïsa plusieurs fois, & me dit : » Vous voudriez donc me faire passer pour un voleur de grand chemin ? Je ne veux en aucune manière recevoir ce présent de vous ; car je ne pourrois pas en toute ma vie être en état de vous rendre la pareille ». Après cela nous nous séparâmes.

Màn, quelque temps après, eut occasion de rendre un service considérable à Al Manfor, dans le temps d'une sédition qui arriva à Bagdet, où le Khalife auroit couru grand risque de sa personne sans son secours. Ce servite le fit rentrer dans les bonnes grâces d'Abou Giafar, & alors, se ressouvenant de l'action généreuse de ce soldat, il le fit chercher par-tout, pour l'avancer ; mais il ne fut pas possible de le trouver.

MANGHEH, Médecin Indien, qui, selon le rapport de Khondemir, dans la vie de Haron Al Raschid, avoit la main blanche de Moïse, & le souffle du Messie.

Cette façon de parler Orientale est fort en usage dans les éloges que l'on fait des habiles Médecins ; car la main blanche & luisante de Moïse fut un signe des miracles & des prodiges que ce Prophète fit voir en Egypte, & le souffle

ou l'haleine du Messie rendoit la vie à ceux même qui étoient déjà morts.

Le Khalife Haron étant tombé malade d'hydropisie , dans la ville de Thous en Khorasan , Mangheh fut appelé pour lui donner quelque'un de ses remedes ; & le Khalife ne l'eut pas plus tôt pris , que son mal commença à diminuer notablement. Mais parce que le Khalife avoit pour son premier Médecin Gabriel , fils de Bakhtishoua , Syrien de nation & Chrétien de Religion , auquel on avoit beaucoup plus de confiance qu'à Mangheh , ce Médecin voulut donner aussi un remede au Khalife.

Mangheh ayant su la qualité du remede que Gabriel avoit donné , dit hautement : » Cet ignorant a tué le Khalife «. Ce qu'étant rapporté à la Cour , le même Khalife commanda qu'on ôtât la vie à Gabriel. Mais celui-ci ayant appris la sentence qui avoit été prononcée contre lui , se jeta aux pieds du Prince , & le pria de lui faire grace jusqu'au lendemain , afin que l'on pût voir l'effet de son remede.

Le Khalife lui ayant accordé cette grace , Mangheh dit aux Courtisans : » Gabriel a trompé le Prince , car le bon Seigneur ne sera pas demain en vie «.

Le même Historien rapporte de Mangheh , qu'un jour , en se promenant par les rues de la ville de Reï , il rencontra un homme qui crioit : » Voici les remedes de telles & telles maladies «. Cette rencontre le surprit fort ; de sorte qu'étant un jour en conversation avec le Khalife , il lui dit : » Je ne croyois pas , Seigneur , qu'il fût permis dans le pays des Musulmans de tuer les gens impunément.

Haron, ayant voulu alors ouïr le récit du fait, après qu'il l'eut appris, fit chercher aussi-tôt ce Charlatan, qui ne put jamais être trouvé; & de peur que la vie des hommes ne fût exposée à l'effronterie & à l'ignorance de tels Médecins, il les chassa tous, par un Edit solennel, hors de l'étendue de son Empire.

MANGU CAAN. Plusieurs l'appellent *Manguka* & *Mongaka*. Il étoit fils de Tuli Khan, quatrième fils de Genghizkan, & fut le quatrième Empereur des Mogols ou Tartares, & succéda à Gaiúk Khan son cousin-germain. Il favorisa, pendant son regne, les Chrétiens & les Mahométans, & persécuta les Juifs. Son regne fut de treize ans, & il mourut l'an 657 de l'Hégire.

Ce Prince avoit sept freres, dont les deux aînés & les plus connus furent Coblai & Holagou. Coblai eut à commander dans le Khataï. On dit que la ville de Khanbaleg, que nous appelons aujourd'hui *Cambalu*, a été fondée par ce Prince.

Holagou son autre frere eut le commandement de la Perse, de la Mésopotamie & de la Syrie. Ce fut celui-ci qui prit Bagdet & qui abolit le Khalifat des Abbassides, l'an 656 de l'Hégire, un an avant la mort de l'Empereur Mangú son frere.

MANI, Manes, Auteur de la Secte des Manichéens, qui est surnommé par les Historiens Orientaux *Zendik*, c'est-à-dire le *Saducéen* ou l'*Impie*. Il vivoit sous le regne de Schabur ou

34. BIBLIOTHEQUE

Sapor, fils d'Ardschir-Babegan, & étoit Peintre & Graveur de sa profession.

L'Auteur du Tarikh Khozideh le fait plus moderne, & le met sous Sapor Dhoulactáf, qui a été le neuvieme Roi de Perse de la Dynastie des Sasanides.

L'Auteur du Nezáam altaouarikh le fait vivre sous Hormuz, pere de Bahàram, troisieme Roi des Sasanides, & cet Auteur est suivi de Khondemir & du Lebtarikh.

Cet imposteur ayant entendu dire aux Chrétiens que Jésus-Christ avoit promis d'envoyer après lui un Paraclet, voulut persuader aux peuples ignorans de la Perse, qu'il étoit ce Paraclet, qui leur annonçoit, de la part de Dieu, une nouvelle Religion. Khondemir dit en cet endroit de son Histoire, suivant les principes du Musulmanisme, que Manes voulut appliquer à soi-même ce que Jésus-Christ entendoit de Mahomet, qui devoit établir une nouvelle Religion après lui.

Ce Manes savoit faire quelques prestiges, & avoit la main si juste, qu'il tiroit des lignes & décrivait des cercles sans regle & sans compas. Il fit aussi un globe terrestre avec tous ses cercles & ses divisions.

Après s'être fait admirer pendant quelque temps, il commença d'assembler des gens, sous le nom de *Disciples*, qui s'opposoient au culte & aux cérémonies de la Religion Zoroastrienne, que les Persans professoient pour lors. Cette nouveauté ayant excité des troubles, Sapor le voulut faire punir; mais Mani, ayant appris qu'on le cherchoit, prit la fuite & se retira en

Turquestan. Ce fut là qu'il eut beau champ pour faire croire ses rêveries à des peuples grossiers ; & afin de passer chez eux pour un homme admirable , ou même pour quelque Divinité , ayant trouvé une grotte , dans laquelle il y avoit une fort belle source , il y fit porter secrètement des vivres pour un an , & dit à ses Disciples qu'il alloit faire un voyage jusqu'au ciel , & qu'ils demeureroient une année entière sans le voir ; après lequel temps il descendroit de nouveau du ciel , & leur apparoitroit dans une certaine grotte qu'il leur marqua.

L'année étant révolue & finie , ils ne manquerent pas , selon sa promesse , de l'aller chercher dans cette grotte , où l'ayant trouvé à point nommé , il leur fit voir ce Livre merveilleux , contenant des images & des figures extraordinaires , qui porte le nom d'*Ergenk* & *Estenk* , qu'il disoit avoir apporté du ciel. Cette nouvelle imposture multiplia fort le nombre de ses Sectateurs , qui passerent tous du Turquestan en Perse après la mort de Sapor.

Hormuz, ou **Hormizdas**, qui avoit succédé à son pere , reçut fort bien Manes. Il embrassa sa Secte , & même lui fit bâtir dans le *Khúzistan*, qui est la *Sufiane*, un château pour sa sûreté. Cette place fut nommée *Deskereh*.

Baharam ayant succédé à **Hormuz** son pere , fit paroître , dans les commencemens de son regne , assez d'inclination pour la Doctrine de Manes , & il voulut que ses Mages , c'est-à-dire les Docteurs de la Secte Zoroastrienne , entraissent en conférence & en dispute avec Manes. Mais ce Prince n'ayant fait toutes ces choses que

pour faire sortir Manes de son fort, & l'avoir entre ses mains, le fit bientôt après écorcher vif & exposer sa peau, remplie de paille, en un lieu fort élevé, pour donner l'épouvante à tous ceux de sa Secte. Cette exécution, en effet, fit que la plupart des Manichéens s'enfuirent aux Indes, & quelques-uns même jusqu'à la Chine; car tous ceux qui demeurèrent en Perse perdirent leur liberté, & furent réduits en esclavage.

Les Chrétiens Orientaux, qui appellent la Secte de Manes *Al Mananiat*, disent que la Religion que Manes introduisit étoit mêlée du Christianisme & du Magisme, qu'ils nomment *Al Thenaouiat*, qui signifie la Religion des deux principes, qui est la même que celle de Zoroastre; c'est pourquoi souvent Manes est nommé *Al Thenaoui*.

Cet imposteur étoit Prêtre parmi les Chrétiens de la Province d'Ahouaz, qui est un petit pays qui s'étend depuis l'Arabie jusqu'aux embouchures de l'Euphrate & du Tigre, & fait une partie de la Chaldée des Anciens. Il disputoit fort souvent avec les Juifs & avec les Mages, & soutenoit la métempsychose des Indiens.

Il eut enfin assez d'impudence pour se qualifier un second Messie, & nomma douze Apôtres qu'il envoya prêcher jusqu'aux Indes & à la Chine, leur donnant même un Livre qu'il nomma *Angehlion*, c'est-à-dire l'*Evangile*. Il établit pour un des grands principes de sa Religion, l'abstinence de la chair des animaux, & défendit expressément d'en tuer ou sacrifier aucun.

Cette Secte cependant se divisa dans la suite en deux, savoir, en Sadecoun & Samacoun.

Les premiers, dont le nom signifie *vrais & purs*, s'abstenoient de ce qu'ils appelloient *Dhebihat*, c'est-à-dire de *tuer ou manger aucune sorte d'animaux*. Mais les seconds, dont le nom signifie *Poissonniers*, mangeoient de la chair des animaux aquatiques, qu'ils confessoient être véritablement de la chair, mais non pas de la *Dhebihat*, qui est celle que l'on immole & que l'on sacrifie.

Cette Secte se multiplia fort en Egypte, en sorte que parmi les Evêques il s'en trouva beaucoup qui étoient Manichéens, & que l'on fut obligé de tenir un Concile National sous Timothée, Patriarche d'Alexandrie, dans lequel il fut permis au Patriarche & aux Evêques & Moines, de manger de la chair des animaux le Dimanche.

Ebn Batrik remarque qu'il y eut deux Patriarches d'Antioche, & un de Constantinople, sous l'Empereur Constance, qui faisoient profession du Manichéisme, & que la plupart des Evêques d'Egypte, en ce temps-là, étoient ou Ariens ou Manichéens. Mais la foi de cet Auteur n'est pas incontestable, non plus que l'Histoire qu'il raconte, que Baharam, après avoir fait couper Manes en deux, fit enterrer deux cents de ses Sectateurs la tête en bas dans du limon, & se vantoit d'avoir fait un jardin planté d'hommes au lieu d'arbres.

MANOUCA, fils de Giagataï, & petit-fils de Ginghizkhan. Il ne faut pas le confondre avec Mangúka, qui est Mangúkaan dont on vient de parler.

MANOUGEHER, huitieme Roi de Perse de la premiere Race, surnommée des *Pischda-diens*, si l'on compte Siamek fils de Kaïumarat; & même le neuvieme, si on met au rang de ces Rois Irage, fils aîné de Feridoun, qui mourut avant son pere.

Il étoit fils de Pischkhour & d'une fille d'Irage, & petit-fils de Feridoun, auquel il succéda, après avoir tué Salm & Tour ses oncles, meurtriers de son aïeul.

Ce fut un Prince fort appliqué à la police de ses Etats, car il établit un Gouverneur dans chaque Province, & un Prévôt dans chaque ville & bourgade. Il fit son premier Visir Sam Nerman, le plus vaillant homme de son siecle, & lui donna le titre de *Pehelevân gihân*, c'est-à-dire le *Héros de son siecle*.

Il fit creuser de grands canaux, par lesquels il conduisit des branches entieres de l'Euphrate & du Tigre dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, & on dit qu'il fut le premier qui fortifia les villes par des remparts & par des fossés.

Il avoit déjà régné soixante ans, lorsqu'Afrasiab, Roi de Turquestan, qui descendoit en droite ligne de Tour fils de Feridoun, entreprit de venger la mort de Tour, que Manougeher avoit fait mourir, & lui déclara la guerre.

Afrasiab entra en Perse avec une si puissante armée de Turcs, que Manougeher ne lui pouvant pas résister, fut obligé de se réfugier dans le Tabarestan ou Hyrcanie. Le Turc ne pouvant pas le poursuivre, à cause des défilés & des lieux inaccessibles qui se trouvent dans les

forêts & dans les montagnes de ce pays-là, fit la paix avec lui, à condition que tout le pays de delà le fleuve Gihon lui appartiendrait, sans qu'il y fût inquiété par les Perses, laissant toute la Perse & les pays de deçà à Manougeher.

Cette paix étant conclue, Manougeher s'occupa à bâtir & à faire fleurir les Arts dans son royaume, où après avoir régné encore soixante ans, il finit ses jours, laissant sa couronne à Naudar son fils, qui fut bientôt après dépouillé par le même Afrasiab, comme l'on verra dans son titre. Sous le regne de ce grand Monarque, le Prophete Schoàib, qui est le même que Jethro, beau-pere de Moïse, fut envoyé de Dieu aux Madianites pour leur prêcher la foi; & dans le même temps Moussa & Haroun, qui sont Moïse & Aaron, furent aussi envoyés de Dieu à Valid Pharaon ou Roi d'Egypte, qui étoit de la postérité d'Hâd.

Manougeher, selon Khondemir, étoit fils de Mahaferid, fille d'Irage fils aîné de Feridoun, laquelle quelques autres Historiens écrivent avoir été la femme du même Irage qui étoit son pere; chose assez ordinaire en Perse avant le Mahometisme.

Ce Prince s'adonna extrêmement à creuser des canaux & à planter des jardins, qu'il remplissoit de toutes sortes d'arbres & plantes rares qu'il faisoit chercher avec soin dans les montagnes de Perse. Ayant choisi Sam Neriman pour son premier Visir, il lui donna plus particulièrement la Province de Sistan ou Segestan à gouverner. Cette Province s'appelle aussi Nimrouz, à cause qu'elle est la plus méridionale de toute la Perse.

Sam Neriman venoit faire sa Cour à Manougeher de temps en temps , après quoi il se retiroit dans son gouvernement , où il eut un fils , lequel vint au monde avec des cheveux fort longs & fort blonds , ce qui fut cause qu'on lui donna le nom de *Zâl-zer* , comme qui diroit *Poil doré*. Cet enfant ayant atteint l'âge de discrétion , fit paroître tant de sagesse , que Manougeher le voulut voir. Cette vue augmenta l'estime & l'affection que ce Prince avoit pour Sam Neriman , & il le renvoya avec son fils , comblé d'honneurs & de graces.

Un jour *Zâl-zer* , étant devenu grand , alla chasser dans le Kablestan , qui est la Province de Kabul aux Indes ; qui confine avec la Perse du côté du Nord. Meherab étoit pour lors Gouverneur de cette Province ; & comme il fut la venue du fils de Sam , il alla au devant de lui pour lui faire honneur ; & il fut tellement charmé de ses belles qualités , que ne cessant d'en dire du bien dans sa famille , une de ses filles , nommée *Roudabah* , entendant le récit que faisoit son pere , devint éperdument amoureuse de *Zâl* , & résolut en même temps d'envoyer quelques-unes de ses filles , sous prétexte de cueillir des fleurs autour du lieu où *Zâl* étoit campé , pour trouver occasion de lui parler.

En effet , *Zâl* les ayant apperçues , ne manqua pas de les aborder , & de s'informer qui elles étoient ; & ayant appris d'elles qu'elles appartenoient à *Roudabah* , il leur demanda de ses nouvelles. Ces filles , bien instruites de ce qu'elles devoient dire , l'entretenrent fort au long de la beauté & des vertus de leur maîtresse. Cet en-

retien lui fit d'abord concevoir une très-grande estime pour elle ; mais cette estime se changea bientôt en un amour si violent , qu'il perdit entièrement le repos jusqu'à ce qu'il eût concerté un moyen de la pouvoir voir & entretenir.

Il ne fut pas bien difficile de concerter un rendez-vous avec une personne qui n'étoit pas moins disposée que lui à cet entretien. Leur entrevue se fit avec des déclarations réciproques de leur amour , & ils se donnerent mutuellement des paroles inviolables de s'épouser aussi-tôt qu'ils auroient obtenu le consentement de leurs parens. Zâl , qui avoit vu aussi Meherab , pere de Roudabah , qui lui fit un accueil très-obligeant , prit congé de lui , & retourna vers son pere Sam , dans la Province de Segestan.

A son arrivée il déclara à son pere l'engagement qu'il avoit pris , sous son bon plaisir , avec Roudabah , & il eut moins de peine à le lui faire agréer qu'au Roi Manougeher , qui désapprouvoit cette alliance , à cause de la naissance de Roudabah , qui étoit Turque , & par conséquent d'une Nation qui s'étoit déclarée ennemie jurée des Persans depuis la mort de Tour. Mais enfin , la considération des services de Sam , & la fidélité inviolable qu'il lui avoit toujours gardée , firent qu'il donna les mains à ce mariage , & ne craignit point ce mélange du sang Turc avec celui de ses sujets.

Les noces se célébrerent avec une très-grande magnificence , & au bout de neuf mois il sortit de ce mariage le fameux Rostam , surnommé *Daftan* , le plus vaillant guerrier que les Persans aient jamais eu , & qui sert encore de

modele aujourd'hui à tous les braves de l'Orient.

Le Schah Nameh , ou Histoire auguste des Rois de Perse , composée par le Poëte Ferdouffi , rapporte une grande partie des actions de valeur de ce Héros incomparable ; & nous aurons occasion de parler de lui en plus d'un endroit.

Manougeher n'ayant pu , comme nous avons vu , soutenir en pleine campagne l'effort des armes d'Afrasiab , se retira dans un château du Tabarestan , où les Turcs , l'ayant tenu assiégé long-temps , mais inutilement , furent obligés d'entendre à un traité de paix. Une des conditions fut qu'Arefsch , le meilleur Archer de ce temps-là , tireroit , du haut de la montagne de Damavend , une fleche vers l'Orient , & que le lieu où elle tomberoit seroit le terme qui marquerait les confins des deux Etats ; & il arriva , dit notre Auteur , par la toute-puissance du souverain Maître des choses humaines , que la fleche , qui avoit été marquée pour être connue , fut portée jusque sur le rivage du Gihon , lequel , par ce moyen , demeura depuis ce temps-là pour limite & séparation des deux Etats.

Le furnom de ce Prince fut *Firouz* , comme remarque Khondemir.

MANOUGEHER , fils de Cabous. Ce Sultan étoit maître , dès l'an de l'Hégire 403 , de tous les Etats que son pere possédoit le long de la mer Caspienne , compris sous le nom général de *Dilem*. Il reçut la Patente ou confirmation de son autorité & dignité du Khalife Cader Billah , telle qu'elle avoit été donnée à son pere ; & de même que Cabous avoit reçu avec cette

Patente , appelée en Arabe *Manschour* , le titre de *Schems Al Maala* , c'est-à-dire le *Soleil dans son élévation* , il reçut aussi du même Khalife celui de *Felek Al Mâala* , le *Ciel de la grandeur*.

Ce Prince en usa fort bien avec son pere , que les Grands du royaume avoient déposé & emprisonné à son insçu , comme l'on peut voir sous le titre de Cabous ; & lorsqu'il apprit qu'ils l'avoient fait mourir , il n'oublia rien pour avoir entre ses mains & pour punir ses assassins. Il régna paisiblement & sans autre inquiétude que celle que lui donnoit la grande puissance de Mahmoud , premier Sultan des Gaznevides ; & pour s'en mettre à couvert , il fit rendre dans ses Etats à ce Sultan tous les honneurs qu'il y pouvoit prétendre.

MANOUGEHER SCHAH , Sultan ou Prince du Schirvan. C'est celui que Feleki , excellent Poëte Persien , loue beaucoup dans ses Ouvrages.

MANSOR , Abou Giafar , dit Al Manfor Billah , second Khalife de la Maison des Abbassides. Il succéda à son frere Aboul Abbas Seffah , l'an de l'Hégire 136. Il étoit Chef de la caravane des Pèlerins de la Mecque , lorsqu'il apprit la mort de son frere , arrivée dans le mois du pèlerinage , appelé *Dhulhigiah* , & il est remarquable qu'il mourut le même mois , en faisant le même pèlerinage. Il dépêcha aussi-tôt Abou Meslem à Cusâh , qui étoit pour lors le siège des Khalifes , pour y faire prêter le serment

de fidélité à ses habitans, & le faire proclamer Khalife.

Abou Meslem ne perdit point de temps & arriva fort à propos ; car déjà Issa , fils de Mussa son neveu , faisoit des pratiques pour envahir le Khalifat ; mais l'arrivée de ce Capitaine , suivie peu après de celle d'Abou Giafar , dissipa toutes ses menées ; de sorte que , se rangeant à l'obéissance d'Abou Giafar & lui demandant pardon , il obtint de lui la grace de pouvoir vivre en particulier : mais si la prétention du neveu fut bientôt évanouie , celle de l'oncle , nommé *Abdallah* , couta beaucoup à Al Manfor.

Abdallah , qui étoit oncle d'Abul Abbas Seffah , premier Khalife de la Maison des Abbassides , ayant appris la mort du Khalife son neveu , & qu'Abou Giafar Al Manfor , frere du défunt & par conséquent aussi son autre neveu , avoit été proclamé Khalife dans Cusâh , résolut de ne le point reconnoître , mais de prendre lui-même la qualité de Khalife dans Damas.

Il alléguoit pour raison de ses prétentions , que son neveu Abul Abbas Seffah , premier Khalife de sa Maison , l'ayant envoyé combattre contre Maruan , dernier Khalife des Ommiades , avoit déclaré que celui des Abbassides qui le délivreroit de cet ennemi qui lui disputoit l'Empire , & qui lui enverroit sa tête , auroit pour prix la succession au Khalifat immédiatement après lui ; & ce fut ce qu'Abdallah avoit exécuté.

Pour soutenir cette prétention il falloit des troupes ; il en alla chercher dans le Khorasan , & vint de là à grandes journées camper avec une puissante armée auprès de Nisibe. Mais Abou

Meslem, qui commandoit l'armée du Khalife, l'ayant harcelé pendant cinq mois, enfin le défit entièrement, & l'obligea à prendre la fuite.

Ce seroit ici le lieu de rapporter comment le Khalife Al Mansor put se résoudre à la perte d'un si grand homme tel qu'étoit Abou Meslem, qu'il fit assassiner par des gens apostés dans sa propre chambre. Mais ce grand événement, qui est si remarquable dans la vie de ce Khalife, ayant été raconté fort au long dans le titre d'Abou Meslem, je n'ai pas cru devoir le répéter, pour ne pas trop grossir cet Ouvrage.

Après la mort d'Abou Meslem, Sinan'de Nischabûr, Mage ou Adorateur du Feu, qui s'étoit rendu maître de ses trésors; fit révolter la Province de Khorasan contre le Khalife Al Mansor, l'an de Hégire 137. Mais il fut bientôt défait par Giamhour, que le Khalife envoya contre lui. Ce Général ayant fait un butin considérable, le Khalife, qui étoit avare de son naturel, envoya un homme exprès pour s'en saisir en son nom; ce qui causa un si grand dépit à Giamhour, qu'il tourna ses armes contre son maître : mais ayant appris qu'il envoyoit une grosse armée contre lui, il quitta la ville de Rei où il s'étoit cantonné, & alla se saisir d'Ispahan & de tout le pays qui en dépendoit.

Il demeura quelque temps le maître en ces quartiers-là; mais les troupes du Khalife s'approchant de lui & le serrant de plus près, il ne se crut pas en sûreté à Ispahan, & s'enfuit dans l'Adherbigian, où cependant il ne fut pas plus en repos; car il y fut vivement poursuivi, & enfin défait entièrement par l'armée du Khalife sous

le commandement de Mahomet .fils d'Aschâat , l'an de l'Hégire 138.

Les Ravendiah ou Ravendiens étoient une race de gens descendue d'Abdallah , fils de Ravend , qui fut des premiers à publier le nom des Abbassides dans le Khorasan. Cet Abdallah ayant eu quelque différend avec Abou Meslem , qui étoit tout-puissant dans ce pays-là , il en fallut venir aux armes , qui ne furent pas favorables à Abdallah , car il fut défait lui & presque tous les siens.

Ce qui resta de ces gens-là , qu'Ebn Schohna appelle *impies* parce qu'ils croyoient la métempsychose , demeura caché jusqu'à la mort d'Abou Meslem , laquelle étant arrivée , comme nous avons vu , par ordre du Khalife Al Manfor , ils s'assemblerent dans la ville de Haschemie , résidence du Khalife , l'an de l'Hégire 140 , & vinrent faire leurs athouaf ou processions semblables à celles qui se font autour du Temple de la Mecque , au Palais d'Almanfor , l'invoquant comme leur Dieu.

Le Khalife , indigné d'une impiété aussi ouverte , en fit emprisonner cent des principaux. Les autres , irrités de ce mauvais traitement , résolurent entre eux , que si Al Manfor refusoit d'être reconnu pour Divinité , il falloit le tuer & en choisir un autre en sa place. Pour exécuter ce dessein , ils prirent une biere de mort , qui étoit vide , & allerent aux prisons , où ils entretenaient aisément sous le prétexte d'y enlever un mort. Par ce stratagème , ils délivrerent leurs camarades , & retournerent tous ensemble au Palais du Khalife , dans la résolution de le tuer.

Al

Al Manfor, qui étoit fort brave, se trouvant surpris & avec fort peu de gens, n'ayant point de chevaux prêts, monta sur une mule, & alla au devant de ces impies mutinés contre lui.

Dans ce même temps, Maân, fils de Zaidat, qui se tenoit caché, à cause que le Khalife le faisoit chercher pour le faire mourir, comme ayant été un des principaux Chefs de la faction des Ommiades, ce Maân, duquel on a déjà parlé, dont la valeur & la générosité passent en proverbe chez les Arabes, voyant le Khalife dans un si grand danger, sortit de sa retraite, & se mettant à la tête des gens du Khalife, chargea si rudement ces rebelles, qu'il les défit entièrement.

Al Manfor, piqué de cet affront, qu'il avoit reçu dans sa ville capitale de Hascheimie ou d'Anbar, résolut de changer de demeure; & songea à bâtir sa nouvelle ville de Bagdet, dont il jeta les fondemens, l'an 145 de l'Hégire.

Ben Schohnah écrit, qu'Al Manfor mourut l'an de l'Hégire 158, en faisant le pèlerinage de la Mecque, le fixieme du mois Dhulhigia, en un lieu appelé *Bir Maïmon*, c'est-à-dire *le Puits de Maïmon*. Il dit à son fils Mahadi, qui l'avoit accompagné, comme par maniere d'adieu, & comme prévoyant que c'étoit la dernière fois qu'il le verroit: » Mon fils, je suis né dans le mois de Dhulhigia, j'ai été fait Khalife dans le même mois, & j'ai dans l'esprit que je dois mourir aussi dans celui-ci; c'est pourquoi je me mets en chemin pour accomplir mon dernier pèlerinage, afin que Dieu me fasse miséricorde ».

Peu après ce discours il lui prit un cours de ventre , lequel dégénéral en dyffenterie , l'emporta. Ce fut un Prince fort humain & honnête dans le particulier, jufqu'au point qu'il reconduifoit fes amis & alloit même au devant d'eux quand ils venoient le vifiter. Il régna vingt-deux ans & trois mois , & laiffa pour fuccelfeur Mahadi fon fils.

Khondemir rapporte que , quelques jours avant qu'Al Manfor fût attaqué de la maladie dont il mourut , il trouva quatre vers Arabes écrits fur un mur , qui le troublerent fort. L'explication de ces vers étoit :

» O Abou Giafar , le temps de ta mort eft venu ! tes jours font terminés , & l'ordre de Dieu , qui eft irrévocable , eft arrivé «.

» Fais venir maintenant autant d'Augures , autant de Devins , & autant d'Aftrologues que tu voudras ; tes derniers jours s'écouleront par le genre de mort qui t'emportera «.

Il eft parlé des Aftrologues dans ces vers ; parce que ce Khalife étoit favant dans l'Aftonomie , & qu'il avoit toujours des Philofophes & des Mathématiciens autour de lui.

Selon fa Chronique d'Abou Giafar Al Thabari , il trouva écrit fur la muraille d'un Caravanferaï ou Hôtellerie , quatre autres vers Perfienf , dont le fens eft :

» Les Etats & les richelfes de ce monde ne nous font pas donnés , mais feulemeut prêtés : Que perfonne donc ne s'y affure , ni ne s'en glo- rifie. Quiconque y attache fon cœur & y met fa confiance , n'en retire que de la honte , lorsqu'il les faut rendre à celui de qui on les a reçus «.

Le Nighizristan fait aussi mention de cette aventure.

Ce Khalife , qui étoit doué d'excellentes vertus , fut taxé cependant d'avarice , ce qui fit que les habitans mêmes de Coufa le surnommerent *Abou Daouaneh*, c'est-à-dire *le Pere des Oboles*, à cause qu'il avoit fait lever par tête une obole pour creuser le fossé de leur ville ; & c'est au sujet de cette mauvaise qualité , que l'on a rapporté de lui l'histoire suivante.

Pendant qu'Al Mansor menoit une vie privée , avant qu'il fût élevé à la dignité souveraine de Khalife , il avoit , entre ses amis les plus familiers , Azhar Baheli , homme de grand mérite , & qui est mis au nombre des Docteurs les plus estimés en matiere de Tradition. Ce Personnage voyant qu'Abou Giafar ne l'appeloit plus dans ses conversations particulières , comme il faisoit auparavant , résolut de se présenter à lui lorsqu'il donnoit ses audiences publiques. D'abord que le Khalife l'aperçut , il lui demanda ce qu'il vouloit : Azhar répondit , qu'il étoit venu pour le congratuler & se réjouir avec lui sur son élévation au Khalifat. Abou Giafar lui fit donner une bourse de mille écus d'or , & le congédia avec ces paroles : » Ne prenez plus la peine de venir dorénavant ». Azhar ne laissa pas de se présenter encore l'année suivante ; le Khalife lui fit fort mauvais visage , & lui demanda ce qui l'amenoit ? « J'ai appris , dit Azhar , que vous étiez indisposé , & je suis venu , comme un de vos plus attachés serviteurs , pour apprendre des nouvelles de votre santé ». Abugiafar lui fit donner une autre bourse de la même

somme , & lui dit brusquement en le renvoyant : » Ne venez plus me rompre la tête « . Cela n'empêcha pas Azhar de comparoître l'année suivante : mais le Khalife , aussi-tôt qu'il le vit , lui dit en colere : » Ne cesserez-vous jamais de m'importuner « ? Azhar, lui dit : » Autrefois je ne recevois de vous que des honnêtetés , maintenant je viens pour apprendre la cause de ce changement « . Le Khalife lui répondit : » Toutes les civilités que je vous faisois , comme elles n'avoient aucun fondement , aussi n'ont-elles laissé aucune impression dans mon esprit , parce que ne vous voyant plus , je me suis accoutumé & j'ai fait habitude de ne vous point voir « . Pour conclusion , le Khalife ne lui donna rien.

Jafèi , qui rapporte cette histoire , dit , que la libéralité dont le Khalife usa envers lui , & la patience qu'il eut à l'entendre , étoient des vertus qu'il ne pratiquoit guere ; car il étoit avare & fordide , & de plus fort impatient & emporté.

Les actions les plus éclatantes d'Al Manfor sont la conquête de l'Arménie , de la Cilicie & de la Cappadoce , auxquelles on peut ajouter encore la fameuse ville de Bagdet.

Sa science dans la Loi des Musulmans n'étoit pas commune ; car il avoit eu les premiers Maîtres du Musulmanisme , qu'il honoroit fort , & qu'il ne dédaignoit pas d'écouter en qualité d'Ecolier , même après son élévation au Khalifat. On en trouve les preuves dans les histoires de plusieurs Docteurs fameux parmi les Musulmans.

Quoique les Abbassides eussent une aversion in-

vincible contre les Khalifes de la Maison d'Ommiah , que nous appelons *Ommiades* , Al Mansor avouoit néanmoins de bonne foi , que ces Khalifes avoient trois avantages sur lui ; savoir : d'avoir eu un Capitaine & un Gouverneur de Province , tel qu'étoit Hégiage ; un Ecrivain ou Secrétaire , tel qu'étoit Abdal Hamid ; & un Moedhin ou Crieur , comme Baâlbeki.

Il ne faut pas oublier de voir le titre d'Abou Meslem , pour justifier ce Khalife , que l'on a beaucoup accusé d'ingratitude au sujet de ce Capitaine , qu'il fit assassiner dans sa propre chambre , après les grands services qu'il lui avoit rendus & à toute sa famille , dans laquelle ce grand homme avoit mis le Khalifat qu'il pouvoit envahir.

MANSOR ou AL MANSOR BILLAH, fils de Caïem Béemrillah , dont le nom propre étoit *Ismaël Abou Thaher* , commença à régner en Afrique , après la mort de son pere , l'an 334 de l'Hégire.

Il étoit de Race Fathimite & prenoit le titre de Khalife , quoique ce ne fût proprement que son fils & successeur Moëz Ledin Illah , lequel ayant transporté le siège de son Empire de Caïroan au Caire en Egypte , fut proclamé le premier Khalife de cette Race.

L'éloquence d'Al Mansor est fort louée par tous les Historiens qui ont écrit sa vie. Amid dit qu'il faisoit de très-beaux discours en public & dans les Mosquées , sans aucune préparation.

Il eut pour successeur , comme nous avons déjà

remarqué, Abou Tamim Moéz Ledinillah, qui fut premierement proclamé Khalife dans la ville de Mahadi en Afrique, & ensuite en Egypte, comme l'on verra dans son titre particulier.

Quelques Historiens donnent à ce Prince le furnom de *Mansor Benafr allah*, & le qualifient troisieme Khalife des Fathimites, & écrivent que ce fut lui qui fonda la ville de Mansourah ou Mansouriah en Egypte, où le Roi Saint Louis & les François furent défaits, comme nous avons vu dans le titre des Mamelucs, & que l'on verra dans la suite plus au long dans le titre de Ré de Frans.

MANSOR ou **ALMANSOR**, Roi & Khalife d'Espagne, de la Race des Ommiades, dont nous avons l'Histoire dans Roderic Ximenez, Archevêque de Tolède.

L'on remarquera ici seulement qu'il fit bâtir la grande Mosquée de Cordoue, qui fut nommée *Cobbad Al Melic*, c'est à-dire *le Dôme Royal*, avec un Collège magnifique, dans lequel Ebn Haligian, Auteur du Livre intitulé *Bahar Almohith*, enseignoit l'an 710 de l'Hégire.

Il y a d'autres Princes dans les Familles des Al Moravides & des Al Mohades, qui ont porté le furnom d'*Al Manser*, qui signifie proprement *le Victorieux*, desquels on fait mention dans leur propre Dynastie.

MANSOR, premier du nom, fils de Nouh premier du nom, étoit petit-fils de Nasser, & fut le fixieme Roi de la Dynastie des Samanides. Il succéda à son frere Abdelmelik, régna quinze ans,

& mourut l'an de l'Hégire 365, selon Lebtarikh.

Khondemir lui donne le surnom d'*Aboul Saleh* & le titre d'*Emir Al Mouiad*, c'est-à-dire *le Prince victorieux*, qu'il mérita effectivement, en obligeant par la force de ses armes, l'an 356, Rukneddoulat, Sultan de la Maison des Bouides, à lui payer tous les ans la somme de cent cinquante mille écus d'or, pour tribut des Etats qu'il possédoit en Perse.

Il avoit cependant perdu auparavant la Province de Segestan, où Khalaf, fils d'Amed, s'étoit établi, & d'où Manfor ne le put jamais chasser. Il eut aussi à soutenir long-temps la guerre contre Alp-teghin, qui remporta deux grands avantages sur lui, qui furent comme les fondemens de la puissance des Gaznevides, que Sebek-teghin établit depuis sous Nouh, fils & successeur de Manfor.

MANSOR, second fils de Nouh, aussi second du nom. Il étoit petit-fils de Manfor, premier du nom, qui étoit aussi fils de Nouh, premier du nom pareillement.

Il succéda à son pere Nouh, & fut le huitieme Roi de la Dynastie des Samanides; il ne régna qu'un an & demi; car Tozon Begh, Turc de nation, qui avoit été esclave de Nouh son pere, & élevé jusqu'au Commandement général de la Milice, se saisit de lui dans la ville de Serkhas ou Sarakhs en Khorasan, le dépouilla de ses Etats & lui fit perdre la vue, l'an de l'Hégire 389.

Khondemir dit de Manfor, qu'il fit la guerre à Ilekkhan, Roi du Turkestan, puis à Sack, contre lequel il envoya Tozon. Dans ce temps-là

Sebekteghin, pere du Sultan Mahmoud, étant mort, Mahmoud demanda le gouvernement du Khorasan, que son pere possédoit, à Mansor, qui le lui refusa & le donna à Tozon. Mahmoud irrité de ce refus, vint avec une armée attaquer Tozon, le chassa & Mansor aussi, lequel, par la plus grande ingratitude du monde, fut dépossédé & aveuglé ensuite par ce même Tozon.

MANSOR, autrement dit *Schah Mansor*, étoit fils de Modhaffer fils de Mobarez, & fut le cinquieme Sultan de la Dynastie des Modhaffériens, qui s'étoient rendus maîtres de la Perse.

Schah Mansor fut défait & mis à mort par Tamerlan, dans le mois de Schaoual; & la ville de Schiraz, qui étoit devenue la capitale & le siège royal des Princes de cette Dynastie, avec tout le reste de la Perse, tomba entre les mains de ce grand Conquérant, l'an 895 de l'Hégire.

MARDAS SALEH, fils de Mardas, qui fut surnommé *Affad Eddoular*, c'est-à-dire *le Lion de la Principauté*.

Il étoit Kelabite d'origine, c'est-à-dire d'une Tribu des Arabes qui portoient ce nom, dont il étoit le Chef. Il vint en Syrie, environ l'an 415 de l'Hégire, avec les Arabes, & s'empara de la ville d'Alep, où commandoit pour lors un Gouverneur de la part de Dhaher, Khalife des Fatimites en Egypte: mais il ne put jouir de cette Principauté que trois ans; car il fut tué dans un combat que lui livra Bouzekin, Général d'armée du même Khalife.

De ce Saleh, fils de Mardas, la Maison ou la

Dynastie des Mardassides , qui ont régné dans Alep & dans une grande partie de la Syrie , a pris son origine.

Il y en a qui donnent quatre ans & quelques mois de regne à Saleh , qui fut tué l'an 420 de l'Hégire.

Ces Sultans Mardassides ou Mardaschides , comme quelques-uns les appellent , après avoir repris Alep sur les Khalifes d'Egypte , jouirent de cette Principauté environ cinquante ans. Il y en eut parmi eux de très-savans & très-libéraux envers les Gens de Lettres , tels que furent Mahmoud , surnommé *Azz'eddoulat* & son fils Nasser.

Le dernier de ces Princes fut Amin Sabek , qui commença son regne l'an 468 , & qui perdit enfin Alep l'an 472 de l'Hégire.

Les Mardassides sont souvent appelés par les Historiens *les Kelabites* , à cause de leur origine.

MARDAURIGE , fils de Kaïaz fils de Mor-danschah. Il étoit Mage ou Zoroastrien de religion , & Dilemite de nation , & avoit un frere nommé *Vaschmakin*.

Ils étoient tous deux si braves , qu'ils se rendirent maîtres non seulement de la Province de Dilem , qui avoit des Rois particuliers de la Race de Vaschoudan , mais encore de celles de Ghilan , de Tabarestan & de Mazanderan , dans lesquelles Mardaurige prit le titre de Sultan.

Mardaurige , après avoir acquis une si grande puissance , attaqua les Provinces d'Iraque & de Fars , c'est-à-dire de la Haute Perse & de la Perse proprement dite , & que l'on pourroit ap-

peler *Méridionale*, à l'égard de l'Iraque Perfique qui est septentrionale.

Ce fut dans cette expédition que les enfans de Bouiah commencerent à paroître ; car ils firent de si belles actions pendant cette guerre, qu'ils méritèrent de posséder les premiers emplois de la Milice, & ce furent-là les premiers pas qu'ils firent pour monter jusqu'à la Souveraineté, où ils parvinrent peu de temps après.

Mardaúige cependant, qui portoit le titre de Roi de Dilem, fut tué par un de ses esclaves, nommé *Jakhem le Turc*, dont il est parlé dans le titre du Khalife Rhadhi.

Vaschmakin succéda, après la mort de son frere Mardaúige, à la Couronne de Dilem & de presque toute la Perse, l'an 323 de l'Hégire.

MARDIN, ville de Mésopotamie, située sur le bord du Tigre, entre Mosul & Bagdet. Cette ville, qui a encore aujourd'hui son Archevêque particulier, dépendant du Patriarche d'Antioche de la nation Syrienne, fut prise & saccagée par Tamerlan, l'an 796 de l'Hégire. Mais son château, qui est très-fort, après avoir soutenu un très-long siège, obligea Tamerlan à le lever.

Ce Conquérant s'en rendit pourtant ensuite le maître, & fit prisonnier le Sultan Al Malek Al Dhaher, qui y commandoit, auquel cependant il donna quelque temps après la liberté, selon le rapport d'Ebn Arabschah.

MARI, furnom de Zhohak, Roi de Perse de la premiere Dynastie. Ce Prince fut ainsi surnommé, à cause de deux ulceres qu'il avoit aux

épaules , que l'on croyoit être deux serpens , parce qu'il falloit leur appliquer tous les jours de la chair humaine , qu'ils consumoient.

Zhohak est aussi surnommé *Egdeha* , pour le même sujet , parce que ces deux mots , *Mar* & *Egdeha* , signifient en Persien *un Serpent* ou *un Dragon* , & la maladie de Zhohak étoient deux cancers qui le dévoroient.

MARIAH , Princesse des Arabes , de la Dynastie des Hemiarites , laquelle mourut de faim au milieu de plusieurs joyaux d'un prix inestimable , avec lesquels elle ne put avoir de quoi se nourrir , tant étoit excessive la famine dont son Etat étoit affligé. Les pendans d'oreille de cette Princesse passent en proverbe , parmi les Arabes , pour des perles d'un très-grand prix.

MARISSI ; c'est le surnom de Baschar Ben Aïâr Ben Abdarrahan , qui passe parmi les Musulmans pour un insigne Docteur dans leur Loi , & pour grand Philosophe. Il fut Disciple d'Abou Josef , qui le chassa honteusement de son Ecole. Marissi cependant ne laissa pas d'y retourner dès le lendemain , & dit qu'il avoit reçu cet affront comme une très-grande faveur de la part de son Maître.

Ce Docteur introduisit plusieurs nouveautés dans le Musulmanisme , & permit , entre autres choses , de manger de la chair d'ânon , en quoi il fut suivi par Ismaël Al Bokhari , autre fameux Docteur qui fut son Disciple.

On met ce Docteur au nombre des Motazales les plus sévères , c'est-à-dire de ceux qui don-

noient plus à la Liberté qu'à la Grace. Aussi passe-t-il pour avoir innové beaucoup de choses dans la Théologie Scholaſtique ou Métaphyſique des Muſulmans.

MARKION ; c'eſt le nom d'un Hérétique qui nous eſt aſſez connu. Il vivoit dans les premiers temps de l'Egliſe, & ſe qualiſioit le Prince des Apôtres de Jéſus-Chriſt.

Cet impie, au rapport de Ben Batrik, admettoit trois Dieux, le Bon, le Mauvais, & un troiſieme qui participoit de la nature des deux premiers.

MARKOUS, Saint Marc, que les Mahométans même reconnoiſſent pour un des quatre Evangéliſtes, qui n'a point vu Jéſus-Chriſt, & qui fut fait Chrézien par l'Apôtre Saint Pierre.

MAROUN, nom d'un Moine ou Abbé qui vivoit du temps de l'Empereur Maurice, & qui ſoutint qu'il y avoit véritablement deux natures en Jéſus-Chriſt, contre le ſentiment d'Eutychès & de ſes Sectateurs ; mais qu'il n'y avoit qu'une ſeule volonté & une ſeule opération, de même qu'il n'y avoit qu'une ſeule perſonne.

Ce Moine eut pluſieurs Sectateurs qui ſe répandirent en Syrie dans les villes de Hamah, de Kennafferin & d'Aouaſſem, & prirent le nom de *Marounioun*, que les Arabes appellent auſſi *Maouarna* ; & c'eſt de ces gens-là que la Secte des Monothelites prit le nom de *Marouniah*.

Après que Maroun fut mort, ſes Diſciples lui

bâtirent un monastere & une église dans la ville de Hamah, & ce lieu a été toujours appelé depuis *Dir Maroun*. Ce fut dans ce Monastere que l'Empereur Heraclius se retira lorsque les habitans de Hems ou d'Emesse lui refuserent l'entrée de leur ville, à cause qu'il étoit Maronite, c'est-à-dire Monothelite. Heraclius fit de grands présens à ce Monastere, & donna une si haute protection aux Maronites, que leur Secte se multiplia beaucoup pendant son regne.

Cyrus, Patriarche d'Alexandrie, ayant embrassé l'opinion des Maronites, Sophronius, Moine d'Alexandrie, s'opposa à lui; mais Cyrus lui répliqua qu'Honorius, Patriarche de Rome, & Sergius, Patriarche de Constantinople, étoient de son sentiment, & qu'il suffisoit d'admettre deux natures en Jésus-Christ, sans qu'il fût besoin de contester s'il y avoit une ou deux volontés dans sa Personne sacrée. Ce fut ainsi que le sentiment de l'Eglise demeura suspendu & indécis pendant l'espace de quarante-six ans.

Cependant Sophronius, qui s'étoit opposé à Cyrus, ayant été élevé à la dignité patriarcale de Jérusalem, avança un autre sentiment bien particulier; car il soutint qu'il ne falloit pas dire une nature double en Jésus-Christ, parce que ce qui est double regarde la personne.

Théophile d'Édesse, grand Astronome qui vivoit dans ces temps-là, embrassa la Secte des Maronites qui florissoit alors.

Les Maronites ou Monothelites ayant été enfin condamnés dans le sixieme Concile Œcumenique, tenu à Constantinople sous l'Empereur Constantin Pogonate, l'an 681 de Jésus-Christ,

ils furent chassés de la plupart des villes de Syrie, & obligés de se retirer dans les montagnes du Liban & de l'Antiliban, & ils ont formé comme une nation particuliere. Ce sont ceux que nous appelons aujourd'hui *Maronites*, qui sont maintenant Catholiques & reconnoissent même le Souverain Pontife.

Cette nation devint fort belliqueuse, de sorte que Selim second, Sultan des Othmanides, entreprit inutilement de les forcer dans leurs montagnes, l'an 981 : mais ils furent enfin subjugués sous Amurat troisieme du nom, par Ibrahim, Bacha du Caire, l'an 992.

MAROUN, nom d'un Emir ou Seigneur principal de la ville d'Antioche, lequel visita solennellement la sainte Croix qui étoit à Jérusalem, avec sa femme Marie & ses enfans. Saint Ephrem a fait un Discours sur les miracles qui se firent alors par la présence de la sainte Croix.

MARVAN, premier du nom. Il étoit fils de Hakem, & fut le quatrieme Khalife des Musulmans de la Maison d'Ommiah, & succéda à Moavie, second du nom.

Il ne fut pas reconnu d'abord dans l'Arabie ni dans l'Egypte, parce qu'Abdallah, fils de Zo-beïr, y avoit été proclamé Khalife : mais après qu'il eut défait Zhohak, Général d'Abdallah, qui s'étoit avancé jusqu'en Syrie, il fut reconnu généralement par toutes les Provinces du Musulmanisme.

Après la défaite de l'armée d'Abdallah fils de

Zobeïr, Marvan eut encore affaire avec plusieurs Chefs de la Secte d'Ali, qui demandoient sans cesse la vengeance de la mort de Hossain fils d'Ali, comme nous avons déjà vu dans le titre de cet Iman. Ces Alides étoient suivis aveuglément par les peuples de l'Iraq Arabique ou Chaldée, & les villes de Coufah & de Bassora les protégeoient. Cependant le Khalife Marvan réduisit tous ces mutins par la force de ses armes, & laissa après sa mort son fils Abdalmalek en pleine possession du Khalifat.

Il faut remarquer qu'après la mort de Moavie, Marvan avoit été élu Khalife avec cette condition, que Khaled fils d'Iezid lui succéderoit à l'exclusion de ses propres enfans, & que Khaled avoit refusé le Khalifat à cause de sa trop grande jeunesse. C'est pourquoi Marvan, pour mieux assurer sa succession à Khaled, épousa sa mere, qui étoit veuve du Khalife Iezid.

Cependant Marvan ayant depuis changé d'avis, voulut que sa succession passât à ses propres enfans, à l'exclusion de Khaled. Pour cet effet, il fit proclamer Abdelmelek, son fils aîné, pour son successeur légitime & nécessaire.

Khaled se plaignit hautement de cette injustice de Marvan, & celui-ci, transporté de colere, l'injuria en l'appelant *bâtard*; ce que Khaled ayant rapporté à sa mere, qui étoit femme de Marvan, cette Dame, piquée jusqu'au vif d'une telle injure, résolut de se venger & de procurer à Khaled son fils tous les avantages que lui donnoit le droit qu'il avoit au Khalifat.

Quelques-uns disent qu'elle avança par le poison la mort de son mari; & les autres, qu'elle

mit un oreiller de plumes sur sa bouche pendant qu'il dormoit, & qu'elle se tint assise sur lui jusqu'à ce qu'il fût expiré.

Ce Khalife mourut l'an 65 de l'Hégire, après avoir seulement régné dix mois, & laissa Abdalmelek son fils pour successeur.

MARVAN, second du nom. C'est le quatorzième & dernier Khalife de la Race des Ommiades. Il étoit fils de Mohammed & petit-fils de Marvan, premier du nom, & fut élu & proclamé Khalife sur la fin de l'année 127, dans la ville de Damas.

Dès l'an 128, qui fut le second de son regne, les provinces du Musulmanisme commencerent à se soulever en faveur des Abbassides; car Ibrahim, fils de Mohammed fils d'Ali & petit-fils d'Abbas, étoit déjà reconnu secrètement pour être par droit de succession légitime le véritable Khalife.

L'an 129, Ibrahim, dont nous venons de parler, qui portoit le titre d'Iman, fut reconnu publiquement dans le Khorasan; Abou Messlem, qui étoit un des principaux fauteurs & partisans des Abbassides, ayant obligé par la force de ses armes tous les Gouverneurs de cette grande province, qui y avoient été établis par Marvan, de prêter serment de fidélité à cet Iman.

Cependant l'année suivante, qui fut l'an 130 de l'Hégire, Marvan fit enlever l'Iman Ibrahim, qui faisoit sa demeure à Hunaïn dans l'Iraque Arabique, & le fit mourir aussi-tôt qu'il l'eut entre les mains; & il eût fait la même chose à ses freres, s'ils ne se fussent échappés & sauvés à Coufah,

Coufah , où leurs amis les tinrent cachés pendant quelque temps. Ces freres étoient Abou l'Abbas & Abou Giafar , qui furent dans la suite les deux premiers Khalifes de leur Maison.

Marvan est communément surnommé *Al Hemar* , c'est-à-dire l'*Ane* , à cause qu'il avoit été long-temps Gouverneur de la Mésopotamie , où les ânes sont fort robustes & si courageux , qu'on s'en sert même à la guerre , & qu'ils ont donné lieu au proverbe Arabe qui dit *Hemar Elharb lá iehreb* , c'est-à-dire l'*Ane de guerre ne fuit point*.

Mais Khondemir dit que le sobriquet de *Hemar* fut donné à Marvan à cause que depuis Moavie , fils d'Abou Sofian , premier Khalife des Ommiades , jusqu'à Marvan , qui en fut le dernier , il s'écouloit justement un siecle , que les Arabes appellent en leur langue *Hemar*.

La premiere raison de ce sobriquet néanmoins est la plus vraisemblable ; car il est certain que ce Khalife est souvent qualifié par les Historiens Arabes du titre de *Hemar Algezirat* , ce qui signifie l'*Ane de la Mésopotamie*.

L'an 132 de l'Hégire , Abdallah , oncle d'Abou l'Abbas Saffah , d'Abou Giafar Al Mansor , & de l'Iman Ibrahim que Marvan avoit fait mourir , s'avança avec une puissante armée vers celle de Marvan qui étoit auprès de Mosul , campé en un lieu nommé *Tubar* , où il attendoit le succès de son armée de Syrie , que Cahtabah , un des Généraux des Abbassides , avoit attaquée auprès de l'Euphrate.

Cahtabah , un des plus vaillans hommes de son siecle , avoit déjà engagé le combat , lorsque

son cheval le porta dans l'Euphrate, qui étoit alors débordé. Ce Général fut emporté par le courant des eaux & y périt; malgré cela, ses troupes ne laisserent pas de combattre & de vaincre Jezid, Capitaine Général de Marvan.

Marvan ayant appris cette méchante nouvelle, déplora son malheur, sur ce qu'il avoit été vaincu par un homme noyé, & ne perdant pas néanmoins courage, résolut de donner bataille à Abdallah, dont l'armée étoit déjà assez proche de la sienne.

Les deux armées étoient déjà en présence, lorsque Marvan étant à la tête de la sienne & reconnoissant celle de ses ennemis, pour commencer le combat, fut obligé de descendre de cheval pour satisfaire à un besoin de la nature. Il arriva, par un second malheur beaucoup plus grand que le premier, qu'aussi-tôt qu'il eut mis pied à terre, son cheval prit le mors aux dents, & retourna, courant d'une grande vitesse, jusqu'au milieu de ses troupes.

Les troupes de Marvan, effrayées de voir le cheval du Khalife sans son maître, crurent qu'il avoit été tué dans la première escarmouche, & sans prendre aucune autre connoissance de ce qu'il étoit devenu, elles se débanderent & se mirent en déroute.

Marvan fit tous ses efforts pour les rallier & les rappeler au combat; mais ce fut toujours inutilement, de sorte qu'il ne trouva point d'autre remède à sa disgrâce, que de fuir vers Damas, qui étoit la capitale de son Empire.

Il ne se trouva pas plus en sûreté dans cette ville dont les habitans, qui le voyoient désarmé,

le mépriserent & l'abandonnerent ; cette désertion l'obligea de se sauver en Egypte, où il fut enfin tué dans un combat qu'il donna contre ses ennemis qui le poursuivoient , & sa tête fut envoyée à Abdallah.

La date de cette catastrophe de la fortune des Ommiades fut marquée par le mot Arabe *Kalb*, dont les trois lettres K'af, Lam & Beh valent 132, qui est le nombre de l'année de l'Hégire dans laquelle Marvan fut tué, & le Khalifat des Ommiades aboli.

Les Arabes disent encore, au sujet de la chute de cette Dynastie des Ommiades, que la fortune de cette Maison s'en est allée tebaoulan, c'est-à-dire en urinant, à cause de l'accident qui arriva à Marvan.

Les Chrétiens Arabes rapportent que Marvan étant en Egypte, entreprit de violer une Religieuse Chrétienne. Cette sainte fille, pour se défendre de cette violence, dit à Marvan que s'il vouloit bien lui conserver sa pudeur, elle lui donneroit un secret qui lui seroit d'un grand usage ; ce secret étoit un onguent qui rendoit invulnérable la partie du corps que l'on en frottoit, & qu'elle en feroit l'épreuve sur elle-même. Marvan lui ayant donc frotté le col de cet onguent, lui déchargea ensuite un coup de sabre, & fit, sans y penser, en lui coupant la tête, une martyre de la chasteté.

Ce Khalife étoit fort brave, avoit le cœur magnanime, & passoit pour un très-grand mangeur. Il régna cinq ans ou environ, & les Abbassides tuèrent après sa mort tous ceux de sa Maison qu'ils purent avoir entre les mains. Il y en eut

cependant un qui, s'étant sauvé en Egypte, de là en Afrique, & passant en Espagne, fonda une seconde Dynastie des Ommiades, qui prirent aussi en ce pays-là le titre de Khalifes.

MARZ; c'est le nom d'un Capitaine général des armées de Noufchirvan, lequel fut envoyé en Arabie, dont Noufchirvan, qui est Khosroës fils de Cobad, étoit le maître, pour faire la guerre à Masrouk, fils d'Abraham Roi des Abissins, qui possédoit alors la Province d'Iémen.

Ce Général accompagna Seïf Ben Dhoun Izen, Roi des Hemiarites, qui étoit vassal du Roi de Perse, & ayant embarqué seulement six cents hommes des plus braves d'entre ses troupes, vint attaquer Masrouk, qu'il tua d'abord d'un coup de fleche qu'il tira à un rubis que Masrouk portoit sur sa tiare ou couronne. Ben Khondschar raconte ceci dans la Vie de Mahomet.

MASCHAIOUN. Les Arabes appellent ainsi les Philosophes Péripatéticiens, desquels ils font Platon, & non pas Aristote, le Chef, en quoi il paroît évidemment qu'ils se trompent, puisqu'ils reconnoissent Platon pour Auteur de la Secte des Philosophes qu'ils appellent *Elahioun* ou *Divins*.

Il est vrai cependant qu'ils reconnoissent Aristote pour être de cette même Secte, à cause qu'il admet un premier Moteur; de sorte qu'il semble que les Maschaïoun ou Péripatéticiens ne soient qu'une subdivision des Elahioun ou Divins.

MASCHEHAD ou **MESCHEHED**. Ce mot, qui signifie proprement en Arabe un lieu où est enterré un Martyr, comme autrefois le nom de *Μαρτυριον* en Grec, est attribué par les Musulmans aux sépulcres des Imans, lesquels ont été, pour la plupart, ou tués ou empoisonnés.

La ville de Thous en Khorasan a perdu, pour ainsi dire, son propre nom, pour prendre celui de *Maschehad*, à cause que l'Iman Ridha, fils de Moussa Al Khiadhem, est enterré dans un lieu qui est fort proche de cette ville, où il y a un concours extraordinaire de Pèlerins qui s'y rendent de tous les côtés de la Perse.

MASGIAD, lieu destiné au culte & au service de Dieu, comme qui diroit une Adoratoire ou Oratoire. Les Persans & les Turcs prononcent ordinairement ce mot *Mesged* & *Mesgid*, d'où les Italiens ayant fait le nom de *Mesquita*, nous en avons ensuite dérivé celui de *Mosquée*, dont nous nous servons pour signifier un Temple des Mahométans.

Les Musulmans appellent *Masgiad Giamé*, une *Mosquée d'Assemblée*, la *Mosquée* principale d'une ville considérable, & qui est parmi eux ce que les Chrétiens appellent *Eglise Cathédrale* ou la *grande Eglise*.

Masgiad Alharam, la *Mosquée sacrée*. C'est ainsi que les Musulmans appellent par excellence le Temple de la Mecque, auquel ils donnent aussi le titre de *Kâba* ou *Maison carrée*, & de *Beit Allah*, la *Maison de Dieu*, pour la distin-

guer de Jérusalem, qu'ils appellent *Beït Al Mocaddes*, c'est-à-dire la *Maison sainte*.

Masgiad Al Nabi, la *Mosquée du Prophete*. C'est la premiere Mosquée que Mahomet fonda à Médine, dans laquelle il est enterré. Cette même Mosquée est appelée aussi *Al Cobah*, c'est-à-dire la *Voûte* ou le *Dôme*, & *Raoudhat Scherif*, la *Prairie* ou le *Jardin noble & illustre*, à cause du sépulcre de Mahomet.

On peut remarquer cependant que les Mahométans designent souvent les deux Mosquées de la Mecque & de Médine par le seul mot d'*Al Haramein*, qui signifie les deux *Lieux les plus sacrés*.

MASROUK, fils d'Abraham Roi d'Ethiopie ou des Abissins. Ce Prince, qui commandoit dans l'Émen ou Arabie Heureuse pour le Roi son pere, chassa & dépouilla Dhouizen Roi des Hemiarites ou Homerites, comme les appelle Ptolemée : mais ce Roi, qui étoit vassal de Khosroës Noufchirvan Roi de Perse, ayant obtenu de lui des troupes Persiennes, reconquit ses Etats & en chassa Masrouk.

MASSADAH. Amroun Ben Massadah Aboul-fadhl Ben Soul, Personnage fort éloquent qui fut Visir du Khalife Al Mamon, & qui mourut l'an 215 de l'Hégire à Adhnah, proche de la ville de Tarse, dans l'expédition que ce Khalife fit en Cilicie ou Caramanie.

Après la mort de ce Visir, on fit passer un biller entre les mains de Mamon, par lequel on lui donnoit avis que Massadah avoit laissé dans

La famille une très-grande somme. Le Khalife écrivit sur le dos du billet : » C'est peu pour celui qui nous a approché de si près, & qui nous a servi tant de temps «.

On rapporte aussi au sujet de Massadah, que le Khalife Al Mamon ayant commandé au Secrétaire de ce Visir de faire une expédition, ce Secrétaire, avant que de la commencer, se tourna vers son Maître pour en recevoir l'ordre. Mamon, qui s'en aperçut, au lieu de trouver mauvais cette déférence, ordonna que l'on comptât cent mille drachmes à ce Secrétaire, pour récompense de cet acte de fidélité qu'il avoit témoignée pour son Maître.

- MASSIH, le Messie. Les Mahométans reconnoissent Jésus-Christ Notre-Seigneur pour le véritable Messie annoncé & promis aux Juifs dans les Livres Saints de l'Ancien Testament.

MASSIH. Ce titre de Messie est devenu le nom propre de plusieurs Personnages parmi les Musulmans.

Massih Beg, fils de Hassan Al Thauil, appelé communément *Uzun Cassan*, le neuvième Prince ou Sultan de la Famille ou Dynastie des Ak Koinlus, c'est-à-dire du Mouton blanc.

Il étoit frère des Sultans Khalil & Jacob, qui régnerent successivement avant lui dans la même Dynastie. Son règne ne fut que d'un an & huit mois; car il fut tué dans un combat qu'il donna contre des rebelles qui s'étoient soulevés contre lui.

Ces rebelles étoient divisés en deux factions,

dont l'une vouloit reconnoître pour Sultan légitime Ali Beg fils de Khalil; l'autre Baïfanger fils de Jacoub, tous deux neveux de Maffih, & enfans de ses aînés. Al Giannabi & Ebn Josef marquent la mort du Sultan Maffih dans l'an 898 de l'Hégire.

MASSOUD, fils de Mahmoud fils de Sebekteghin. Il est le premier du nom, & le second ou le troisieme, si l'on compte Mohammed l'Aveugle, son frere, Sultan de la Race de Sebekteghin ou de la Dynastie des Gaznevides.

Il succéda à son pere Mahmoud dans tous les grands Etats qu'il avoit conquis, après qu'il eut emprisonné & fait crever les yeux à son frere Mohammed, & commença à régner l'an de l'Hégire 422.

Il rétablit la Maison des Bouides, qui étoit sur le penchant de sa ruine dans l'Iraque Persique, en la personne d'Aladdoulat surnommé *Ebn Kakouiah*, dont il faut voir le titre, aussi bien que ceux de Mahmoud & de Mohammed, les Gaznevides.

Le Sultan Massoud prit pour Visir ou Chef de ses Conseils, Ahmed fils de Hassan, surnommé *Al Meïmendi*, que son pere avoit dépouillé de cette dignité. Mais ce grand homme ne vécut que jusqu'en l'année 424, & laissa sa charge à Ahmed, fils d'Abd Alfamed.

Altuntasch; Gouverneur de la Province de Khouarezm, fit en cette même année une irruption dans le pays qui est au delà du Gihon, au nom de Massoud. Mais ce grand Capitaine ayant eu un œil crevé d'un coup de fleche, dans le

moment où son armée alloit donner bataille à celle des ennemis , il n'y eut point de combat , & chaque armée se retira de son côté. Altuntasch mourut de cette blessure , & laissa le Gouvernement du Khouarezm à son fils Haron.

Dans la même année 424 , les Selgiucides ; Race Turquesque qui faisoit déjà grand bruit dans la Perse , passèrent le fleuve Amou ou Gihon , & prirent des quartiers dans le Khouarezm , proche des villes de Nessâ & d'Abiurd , & peu de temps après commencerent à courir & à piller les Provinces d'alentour.

L'an 426 , le Sultan Massôud voulant poursuivre les conquêtes de son pere Mahmoud , entreprit la guerre des Indes , contre le sentiment des plus sages de son Conseil , qui étoient d'avis qu'il s'appliquât principalement à chasser les Turcs Selgiucides de ses Etats , avant que leurs forces augmentassent , après quoi n'ayant plus d'affaires chez lui , il pourroit plus aisément faire des conquêtes au dehors.

Le Sultan Massôud ne laissa pas , contre leur sentiment , de poursuivre son premier dessein. Le succès véritablement en fut heureux pendant deux années qu'il y fit la guerre ; mais étant retourné dans ses Etats en l'an 428 , il trouva les Selgiucides si puissans , qu'il eut sujet de se repentir d'avoir méprisé le conseil de ses plus sages Ministres. Il fut donc obligé de mettre sur pied une armée considérable , pour marcher contre de si redoutables ennemis ; mais il fut défait & obligé de se retirer à Gazna , laissant les Selgiucides maîtres de la plus grande partie du Khorasan.

Massoud étant dans ce chagrin, déchargea sa colere sur ceux qui avoient mal conduit ses affaires dans la guerre passée, & mettant sur pied de nouvelles troupes, il en donna le commandement à son fils Maudoud, qu'il envoya du côté de Balkhe, pour défendre cette frontiere : puis faisant sortir son frere Mohammed l'Aveugle de prison, il le mena avec ses enfans aux Indes, où il voulut cependant continuer la guerre.

Il continua cette expédition jusqu'à l'hiver suivant, & il y fit d'assez grands progrès ; mais étant contraint de revenir à Balkhe, pour se défendre des Selgiucides qui se fortifioient tous les jours de plus en plus ; & faisant déjà passer son bagage sur le fleuve Sind, qui est l'Indus, Josef, fils de Pousteghin, un des principaux Chefs de son armée, se révolta avec une partie de ses troupes, & se jetant sur son équipage & sur ses trésors, il les pillà en sa présence.

Au même temps, les révoltés, après avoir commis cette insolence, proclamerent son frere Mohammed l'Aveugle pour leur Sultan, & Massoud fut obligé de prendre la fuite, pour se sauver de leurs mains ; mais il ne put pas leur échapper : car ayant été poursuivi chaudement & fait prisonnier, on le conduisit à son frere, qui le fit enfermer dans un château avec les principaux Officiers qui ne l'avoient pas abandonné.

Mohammed ne se trouvant pas en état de gouverner par le défaut de vue, fit proclamer pour Sultan son fils Ahmed, lequel alla incontinent avec Joseph Pousteghin & quelques autres au château dans lequel Massoud étoit tenu prison-

nier, & le fit mourir en sa présence, l'an de l'Hégire 433.

Massoud régna 13 ans, & acquit la réputation d'un Prince magnifique & très-libéral, de sorte qu'il gagna le cœur de tous les gens d'esprit & de lettres de son siècle, selon le rapport de Khondemir & de Lebtarikhi.

MASSOUD, fils de Mohammed fils de Melikschah, Sultan de la Dynastie Persienne des Selgiucides.

Il étoit dans la ville de Bagdet au temps que son frere Togrul mourut; de sorte qu'on lui dépêcha un Courrier en grande diligence, pendant qu'un parti, qui s'étoit formé à la Cour, dépêcha vers Daoud, fils de Togrul, pour le mettre sur le trône en l'absence de son oncle. Mais l'oncle fut plus diligent que le neveu, & arriva le premier à Hamadan, qui étoit pour lors la capitale des Selgiucides dans l'Iraque, & fut salué Sultan par tous les Grands de l'Etat, qui le reconnurent unanimement pour leur Prince, & on ne songea plus à Daoud.

Au commencement du regne de ce Sultan, le Khalife Mostarsched, qui ne favorisoit pas son élévation, fut tué par des assassins avec Rasched son fils; comme on peut voir au titre de ce Khalife.

Cette mort donna occasion au Sultan Massoud de mettre en la place du Khalife Mostarsched, Mottaki Lemrillah, qui étoit de ses amis: mais ayant appris, avant qu'il fût de retour à Bagdet, que le Gouverneur de Perse faisoit difficulté de reconnoître ce nouveau Khalife, il

envoya son frere Selgiukschah avec l'Atabek Carafancar , pour le ranger à son devoir : mais il arriva que l'Atabek n'eut pas plus tôt fait une journée de marche , qu'il fit savoir au Sultan qu'il ne passeroit pas outre , s'il ne lui envoyoit Pir Mohammed Khazen , son premier Visir , duquel il vouloit la mort.

Ce Visir gouvernoit très-bien les affaires de l'Etat ; mais on l'accusoit de trop de fermeté & de fierté , qualités qui le rendoient peu agréable aux Seigneurs de la Cour. Massoud ne pouvoit consentir d'abord à une demande si déraisonnable ; mais voyant que Carafancar avoit toutes ses forces entre les mains , il se trouva enfin obligé de lui envoyer la tête du Visir.

L'Atabek étant satisfait , rentra dans son devoir ; mais il ne jouit pas long-temps du fruit de sa vengeance , car il mourut peu de jours après qu'il se fut défait de son ennemi. Le Sultan ayant appris sa mort , donna sa charge à Ildighiz , qui tient le premier rang dans la Dynastie des Atabeks ou Seigneurs de l'Adherbigian , avec le Gouvernement presque souverain de cette Province & de celle du Kûrdistan , & lui accorda en mariage sa belle-sœur , qui avoit été promise autrefois au Sultan Togrul son frere & son prédécesseur.

C'est de cette Princesse qu'Ildighiz eut deux enfans qui lui succéderent dans la dignité d'Atabek ; savoir , Mohammed & Kezel Arslan.

Peu de temps après l'élévation d'Ildighiz , Abbas, Gouverneur de la ville de Reï , avec quelques autres conjurés , se souleva en faveur de Solimanfchah frere de Massoud , & le mit sur le

trône ; mais cette conjuration fut bientôt dissipée , & chacun rentra en son devoir , après quoi Massoud fut paisible possesseur de ses Etats , dont il jouit pendant 18 ans. Il mourut âgé de 45 ans , l'an de l'Hégire 547.

Ce Prince aimoit extrêmement les gens pieux & savans , & fut si libéral , qu'il ne laissa rien dans ses trésors après sa mort.

Massoud fut le dernier des Selgiucides qui eut du pouvoir dans l'Iraque. Avec lui finit cette Dynastie , & il s'en établit une autre dans l'Asie Mineure , à Iconium , que l'on appelle aujourd'hui *Cogni*. Moctafi , 3¹^e Khalife des Abbassides , ne laissa plus prendre aucune autorité aux Selgiucides dans Bagdet après la mort de Massoud ; c'est pourquoi Ben Schohnah finit en cette année la Dynastie de cette Maison.

Cette même année fut aussi fatale à la Race de Sebekteghin ou des Gaznevides.

Le célèbre Auteur du *Lamiat Al Agem* , Poème si fameux dans l'Orient , fut Visir de Massoud.

Il y a eu encore dans la troisième Dynastie des Selgiucides , surnommée de *Roum* , deux Sultans qui ont porté le nom de *Massoud*.

Le premier est Massoud , fils de Kilitch Arslan , qui fut le quatrième Sultan de cette Dynastie.

Le second fut Massoud , fils de Kaïkaous , pénultième Sultan de la même Dynastie , lequel étoit si peu absolu dans ses Etats , qu'il fut obligé d'en prendre l'investiture d'Argoun Khan Empereur des Mogols , qui s'étoit assujetti tous les pays que la postérité de Kilitch Arslan avoit conquis dans l'Asie Mineure & dans l'Arménie , Pro-

vince connue par les Orientaux sous le nom général de *Roum*, qui signifie le pays des Romains ou des Grecs.

MASSOUD, surnommé *Vagiheddin* : c'est le second Prince de la petite Dynastie des Sarbedaliens, ou plutôt Sarbedariens.

MASSOUD, Ebn Massoud : c'est le même qu'Abou Abdalrahman Abdallah Al Hazeli, qui fut un des plus illustres entre ceux qui sont nommés *Al Sahaba*, c'est-à-dire *Compagnons* ou *Contemporains de Mahomet*. Celui-ci fut un des plus confidens amis de ce faux Prophète, & on dit de lui, que Hager alhegereteïn u Sala âla Kebleteïn, c'est-à-dire qu'il se trouva dans les deux fuites ou retraites; savoir, celle d'Ethiopie & celle de Médine, & qu'il pria la face tournée vers les deux Keblés, qui sont Jérusalem & la Mecque. Pour bien entendre ceci, il faut voir les titres de Hegrat & de Keblah.

Ce même Ebn Massoud tire son surnom de *Hazili* d'un de ses aïeuls, illustres parmi les Arabes, qui portoit le nom de *Hazel Ben Madrakah Ben Elias*, & on lui donne ordinairement pour éloge le titre de *Tag Alscheriah*, c'est-à-dire *la Couronne de la Loi Musulmane*.

Il y a encore un autre Ebn Massoud, qui porte plus ordinairement le nom de *Massoudi*. C'est de lui dont nous allons parler.

MATA, ou MATTA. Les Orientaux, particulièrement les Musulmans, appellent ainsi celui que nous appelons *Mathieu*, nom qui est

propre à la langue Syriaque : mais les Chrétiens disent plus ordinairement *Mattaïous*, nom qui est dérivé du Grec.

Saint Mathieu, l'Apôtre & l'Evangéliste, est reconnu par les Mahométans pour avoir écrit l'Evangile après la mort de Jésus-Christ en Alexandrie : mais les Chrétiens disent seulement que Saint Barthelemi porta l'Evangile de Saint Mathieu en Egypte & de là en Ethiopie.

MATAI, qui signifie le même que Mata & Mati, fils de Jonas, étoit Moine Nestorien, lequel devint grand Philosophe & vivoit sous le regne du Khalife Radhi. C'est lui qui a traduit en Arabe les Analytiques d'Aristote, que Honaïn & son fils Ishak avoient déjà mises en langue Syriaque.

Le même est Auteur d'un Commentaire sur ce Livre d'Aristote & sur le Livre de Porphyre, qu'il a aussi traduit en Arabe. On lui donne souvent le surnom d'*Abou Baschar*.

MATHNAOUI ou METHNEVI : c'est le nom d'un des plus fameux Livres de l'Orient, composé en vers Persiens sur un grand nombre de différentes matieres de Religion, d'Histoire, de Morale & de Politique.

Il a été composé par Gelaleddin Mohammed, fils de Mohammed Al Balkhi Al Konoui, environ l'an 600 de l'Hégire.

Les surnoms de *Balkhi* & de *Konoui* sont donnés à cet Auteur, parce qu'il étoit natif de la ville de Balkh en Khorasan, & qu'il vint s'établir ensuite dans celle de Cogni en Natolie.

Ce fut dans cette même ville qu'il institua un Ordre de Dervisches plus spirituels que les autres, qu'on appelle ordinairement *Mevlevis*, qui ne portent guere moins de respect à l'ouvrage de leur maître qu'à l'Alcoran : c'est pourquoi on donne aussi souvent au Mathnaoui le surnom de *Mevlevi*.

Il y a un grand nombre de Commentaires Persiens & Turcs sur ce Livre, dont la Poésie est estimée si excellente, que tous ses vers en sont cités, comme autant de sentences ; plusieurs de ces sentences sont rapportées dans cet Ouvrage.

MATTHAIOS ou **MATTHAIOUS** : c'est le nom d'un Patriarche d'Alexandrie, dont la mémoire est en grande vénération dans l'Eglise des Cophres. Il y a un Livre qui contient l'Histoire de sa vie & de sa mort, & les Actes des Martyrs qui ont souffert pendant son Pontificat. Il est intitulé *Intikhab Abina Matthaious*. On le trouve dans la Bibliothèque Royale, n°. 792.

MATTHIAS : c'est le fils de Jean Hunniade, qui obtint la couronne de Hongrie lorsqu'il étoit prisonnier & comme destiné à la mort. Les Turcs, dont il étoit la terreur, l'appellent ordinairement *Magiar Krali*, nom composé du Hongrois & de l'Esclavon, & qui signifie *Roi de Hongrie*.

Son Histoire est assez connue par nos Ecrivains. Il mourut l'an 896 de l'Hégire, & eut pour successeur Ladislas, fils de Casimir, Roi de Pologne.

Magiar

Magiar est le nom que les Hongrois donnent dans leur langue à la Hongrie , & Kral en Esclavon signifie Roi , titre que les Turcs donnent aux Rois & Princes Chrétiens qu'ils ne veulent pas honorer du titre de *Padischah* , qu'ils réservent au Roi de France par une prérogative particulière.

Nous avons des Lettres de Soliman à Charles Quint , dans lesquelles cet Empereur n'est qualifié que *Betch Krali* , c'est-à-dire *Roi d'Autriche* ou de Vienne qui en est la capitale.

MAOUAKEF. Ce mot signifie proprement en Arabe Stations , telles que sont celles que les Musulmans font dans leurs pèlerinages & visites de lieux saints , & sert de titre à plusieurs Livres ou Traités de Métaphysique ou Théologie Scholastique des Musulmans.

Il y a un Auteur anonyme qui a composé un de ces Livres ; intitulé *Ketab Al Maouakef* , qui se trouve dans la Bibliothèque du Grand-Duc de Toscane , avec un Commentaire dont Seïdi Scherif est l'Auteur.

MAOUARANNAHAR. Ce mot signifie en Arabe ce qui est au delà du Fleuve , comme qui diroit en latin *Transfluvialis* ; & l'on entend par ce Fleuve , celui que les Arabes appellent *Gihon* , les Persiens *Amou* , d'où nos Géographes ont fait le nom d'*Abi Amu* , & que l'on croit être l'Oxus des anciens Géographes.

Ce nom de *Maouarannahar* a été donné , par les Arabes , à une fort grande étendue de pays que nous appelons ordinairement dans cet Ou-

vrange la *Province Transfoxane*, qui est bornée, au midi & au couchant, par la rivière dont nous venons de parler, & en tirant du couchant au septentrion par la mer Caspienne. Ses limites, du côté de l'orient & du septentrion oriental, sont inconnues, & l'on fait seulement que ce qui est au delà du Gihon & compris au deçà du Sihon, qui est l'Iaxartes des Anciens, est habité par les Turcs Orientaux ou du Turkestan, par les Tartares, par les Mogols & par les Khataïens, qui sont apparemment les Peuples les plus septentrionaux de la Chine.

La partie de cette Province Transfoxane, la plus renommée dans les Histoires Orientales, est la vaste Campagne ou Vallée nommée *Sogd*, de laquelle la Sogdiane des Anciens a pris son nom. Elle a vingt parasanges de longueur, ce qui revient à quarante de nos lieues Françaises, & dix parasanges, qui font vingt de nos lieues, de largeur.

La ville de Samarcande, qui en est la capitale, a autour de soi dix lieues à la ronde, un grand nombre de bourgades, dont les jardins délicieux font passer cette fameuse Vallée pour un des quatre Paradis terrestres que les Orientaux mettent en Asie.

Outre la ville de Samarcande, cette Province a plusieurs villes considérables, tant par leur grandeur que par l'étendue de leurs territoires; telles sont, entre plusieurs autres, les villes de Bokhara, de Farganah, de Nekhschab, de Kasch, de Saganiane & de Termed.

Il se trouve dans ce pays-là des mines d'or & d'argent, particulièrement dans sa partie méridionale.

dionale, c'est-à-dire la plus prochaine du Gihon, qui est limitrophe à celles de Badakhfchan & de Khouarezm, & même auprès de Farganah.

Toutes les villes de ce pays-là sont bâties de pierres & de briques, & il y en a plusieurs fermées de murailles très-fortes & flanquées de tours, telles que sont, entre les autres, les villes de Bikhend, de Schakh, de Khogend, d'Asch-tikhan, de Bonkat & d'Ossoufchaah.

La Province de Maouarannah fut conquise par les Arabes sous la conduite de Kahtebah fils de Meslem, dans les années de l'Hégire 87, 88 & 89, du temps de Valid, sixième Khalife de la Race des Ommiades. Les Musulmans prirent alors les deux grandes villes de Samarcande & de Bokhara, & s'emparèrent même de la ville capitale du Turkestan, selon le rapport de Ben Schonah & de Khondemir.

Sous le regne des Khalifes Abbassides, plusieurs Provinces Musulmanes ayant été envahies par des Princes particuliers, celle-ci tomba entre les mains des Samanides, & passant de main en main dans les Familles Royales qui s'emparèrent de la Perse, elle tomba enfin dans la puissance des Khouarezmiens, lesquels en jouirent jusqu'à ce que Ginghizkhan les en chassa.

Ce grand Conquérant, après l'avoir entièrement subjuguée, en donna le gouvernement en souveraineté à son second fils, nommé *Giagataï*; & c'est du nom de ce Prince que l'on appelle aujourd'hui communément cette Province du nom de *Zagataï*.

Les successeurs de Ginghizkhan en ayant été ensuite chassés par Tamerlan; la postérité de ce

second Conquérant de l'Asie , sans compter Alexandre , en fut aussi dépouillée par Schaïbek , Sultan des Uzbeks , l'an 904 de l'Hégire : car Mirza Babor fut le dernier de la Race de Tamerlan , qui y régna , de même que Soïourgat-misch avoit été le dernier des Ginghizkhanien par la conquête qu'en fit Tamerlan.

C'est de là que nous appelons encore cette Province le *Pays des Uzbeks* , Nation qui la possède aujourd'hui , & dont les Princes prétendent tirer leur origine de Genghizkhan.

MAOUDHAT , préservatifs contre les enchantemens. C'est le nom que les Mahométans donnent aux derniers chapitres de l'Alcoran , qu'ils récitent souvent pour se garantir des sortilèges & de toutes autres mauvaises rencontres.

MAOULA HASSAN , Prince qui régnoit à Tunis dans le siècle passé. Il fut chassé de ses Etats , & rétabli par Charles Quint.

Les Rois de Fez & de Maroc , & autres Africains ; prennent la plupart le titre de *Maoula* , aussi-bien que leurs Scherifs , qui leur tiennent lieu d'Imans & de Mouftis , comme ils sont appelés dans les autres Provinces du Musulmanisme.

MAOULAOUI ou MEVLEVI , comme les Persans & les Turcs le prononcent. Ce mot , qui signifie proprement *Affocié* , est le nom d'une Secte particulière de Derviches qui ont pour lecture ordinaire le Livre de Gemaleddin Al Balkhi , intitulé *Al Mathnaoui*. On voit dans

ce Livre l'usage particulier de la danse & de la flûte que font ces Derviches, & par lequel ils ont rendu ce Livre si fameux parmi les Musulmans.

Il y a plusieurs Auteurs qui portent le surnom de *Mevlevi*, comme faisant profession de cet Ordre ou de cette Discipline particuliere, qui fut fondée & instituée dans la ville de Cogni en Natolie.

Mev'evi Ankaroui, c'est-à-dire un *Mevlevi* natif de la ville d'Ancyre en Galatie, & un autre surnommé *Dhemi*, ont fait des Commentaires en Persien & en Turc sur le même Livre, dit *Mathnaoui*.

MAOULOU. Les Chrétiens Arabes de langue ou de nation appellent ainsi la Fête de Noël, à cause de la Nativité de Notre-Seigneur, & les Mahométans Arabes la nomment aussi *Ielidah* pour la même raison. Tous ces mots viennent de *Oualad*, qui signifie donner & prendre naissance.

MAOUN. Ce mot signifie, selon l'Auteur de *Mirkat ellogat*, le troisième Ciel, où il y a des Anges qui ont la figure de Kerkes, c'est-à-dire de Vautours.

MAOUTH. Ce mot, qui signifie proprement un *Marchepied*, est le titre d'un Livre fort estimé par les Musulmans, qui est ordinairement nommé *Maoutha fil hadith*, composé par l'Iman Malek Ben Ans, un des quatre Chefs des Sectes Orthodoxes du Musulmanisme. Les

mêmes Musulmans honorèrent souvent ce Livre du titre de *Mobarek*, qui signifie *saint & béni*, pour la vénération qu'ils portent à son Auteur, & à cause qu'il traite des Traditions prophétiques.

Le Khalife Haroun Al Raschid fit tant de cas de ce Livre, qu'il s'arrêta dans la ville de Médine, où Malek faisoit sa demeure, pour en entendre la lecture & l'explication par son Auteur même.

Cet Ouvrage a été commenté par plusieurs Auteurs Musulmans.

MAUDOUD, fils de Massoud. C'est le troisième ou le quatrième, si l'on compte Mohammed l'aveugle, Sultan de la Dynastie des Gaznevides.

Aussi-tôt que Maudoud eut appris dans la ville de Balkhe, qu'il défendoit contre les Selgiucides, que son pere avoit été dépouillé de ses Etats par la révolte de son armée, & qu'Ahmed, fils de Mohammed l'aveugle, son oncle, l'avoit fait mourir, il se transporta en diligence en la ville de Gaznah, où il fut reconnu pour Sultan en qualité de légitime successeur de son pere.

Après cette prise de possession, Maudoud se mit en campagne & alla au devant de Mohammed l'aveugle & d'Ahmed son fils, qui avoient été proclamés Rois par l'armée révoltée, à la sollicitation de Joseph fils de Pousteghin.

Ces gens-ci retournoient victorieux des Indes à la ville de Gaznah, chargés de dépouilles & des trésors de Massoud, lorsque Maudoud

les rencontra & les obligea à donner bataille.

Maudoud les défit à plate couture , fit prisonniers tous ses ennemis , & ne leur donna aucun quartier. Il pardonna seulement à Abderrahim , un des enfans de Mohammed l'aveugle , qui étoit innocent de tout ce qui s'étoit passé contre Massoud.

Après qu'il eut remporté une victoire si signalée , & qu'il se fut défait de tous ses ennemis domestiques , il demeura paisible possesseur de ses Etats , qui cependant étoient déjà fort mal-traités par les Selgiucides.

Pour réparer ces pertes , il fut obligé de mettre de rechef une grande armée sur pied , avec laquelle il marcha contre eux : mais ayant été défait par Alp-Arslan leur Prince , il eut besoin de lever de nouvelles troupes , avec lesquelles il se promettoit de les mettre à la raison. Pour cet effet , il résolut de leur livrer encore une bataille ; mais à peine étoit-il en marche , qu'il fut attaqué d'une colique qui l'emporta en fort peu de jours , l'an 435 de l'Hégire , après un regne de sept ans.

Maudoud ne laissa en mourant qu'un fils en fort bas âge , nommé *Massoud II du nam* , qui lui succéda : mais les Turcs , qui étoient les plus puissans en cette Cour , refusant d'être commandés par un enfant , mirent sur le trône des Gaznevides son oncle Ali , fils de Massoud premier , dont le regne fut aussi fort court ; car il fut dépossédé & chassé par Abderraschid , fils du Sultan Mahmoud , premier Sultan de cette Dynastie , qui s'étoit échappé de la prison où il avoit passé une grande partie de sa vie.

MAVIAH, Reine des Arabes Hemiarites & Gassanites, qui étoit Chrétienne, & qui régnoit du temps de l'Empereur Valens. Elle étoit orthodoxe, & elle se déclara ennemie des Romains, à cause que leur Empereur favorisoit l'Arianisme.

MAZANDERAN, ville qui a donné son nom à un grand pays qui s'étend le long de la mer Caspienne, & qui est au nord de la Province de Ghilan.

Cette ville, dont la fondation est incertaine ; étoit estimée très-forte & comme inexpugnable du temps de Kaïkaous second, Roi de la seconde Dynastie de Perse, surnommée des *Caïanides*.

Kaïkaous fit long-temps la guerre en ces quartiers-là à Afrasiab, Roi du Turquestan, qui le fit enfin prisonnier & le tint enfermé dans la ville de Mazanderan, jusqu'à ce que le brave Rostam l'en délivra.

Toute la Province de Mazanderan est pleine de châteaux & de détroits presque inaccessibles, de sorte que Mohammed, Roi de Khouarezm, se voyant poursuivi de Province en Province par les troupes de Genghizkhan, crut ne pouvoir pas mettre ses trésors en plus grande sûreté, qu'en les faisant transporter dans un des châteaux de ce pays-là.

Les peuples de ce pays sont les plus belliqueux de toute la Perse, & ont des retraites dans leurs montagnes si bien munies, que Tamerlan eut beaucoup de peine à les subjuguier.

C'est cette Province, jointe à celle de Tabaristan, & peut-être aussi à celle du Ghilan, qui

a été connue par les Grecs & par les Latins sous le nom d'*Hyrcañie*.

MAZAR TURK ou **MAZAR DHI TURK**; c'est ainsi qu'on appelle encore aujourd'hui le lieu où Soliman Schah, aïeul d'Othman, premier Sultan des Turcs Othmanides ou Ottomans, fut enterré. Ce lieu est situé vis-à-vis de Khaïbar, château fort, bâti sur un gué de l'Euphrate, où Soliman Schah se noya.

MAZDAK; c'est le nom d'un fameux imposteur, natif de Perse & surnommé *Zendik*, c'est-à-dire l'*Impie*, qui, sous prétexte de rendre les biens communs, vouloit s'emparer de ceux d'autrui.

Il vivoit sous le regne de Cobad, pere de Khosroës, surnommé *Nouschirvan*, & fut si bien gagner par ses impostures l'esprit de ce Prince, qu'il entreprit, sous son autorité, de faire une nouvelle répartition de biens par toute la Perse.

Cette entreprise lui réussit si bien, qu'il dépouilla la plupart des Grands du royaume, & se mit à la tête d'une grande populace à laquelle il faisoit part de son butin.

Cependant les Grands de l'Etat, qui se virent si maltraités par les ordres de leur Prince, résolurent de le détrôner & de le chasser hors de ses Etats: mais Mazdak, qui étoit soutenu d'un fort grand parti, eut assez de crédit pour faire élire en sa place un nommé *Masraf*, qui étoit de sa faction.

Buzurgemihir, qui étoit le premier Ministre de Cobad, fut cependant si bien ménager les

esprits des Grands & du Peuple, leur découvrant toutes les fourberies de Mazdak, qu'il fit rétablir Cobad, & que Mazdak fut obligé de sortir du royaume.

Quelque temps après, Mazdak, qui continuoit toujours à vouloir passer pour Prophete, retourna en Perse sous le regne de Nouschirvan fils de Cobad : mais ce Prince, mieux conseillé que son pere, ne le voulut point écouter, & se servit si bien des bons avis que lui donna le même Buzurgemihir, qu'il le fit emprisonner & enfin condamner à la mort.

MECCAH, la Mecque, ville de l'Arabie située dans une des Provinces de ce vaste pays, appelée *Tehamah*, à cause qu'elle est plus basse que toutes les autres.

Il y a cependant plusieurs Géographes qui la placent dans celle de Hegiaz, au milieu d'une grande plaine pierreuse, qui est bornée à trois milles de la Mecque par les montagnes nommées d'*Abou Caïs* & de *Gerahem*, où les Musulmans réverent encore aujourd'hui la grotte d'Eve femme d'Adam, dans laquelle Mahomet se retiroit souvent pour vaquer, comme il disoit, à ses dévotions.

Outre ces deux montagnes, qui sont au septentrion de la Mecque ; il y en a une troisième qui la regarde au midi, nommée *Thour*, & c'est dans celle-ci que Mahomet se tint caché quelque temps, après avoir été chassé de la Mecque, & où il prit la résolution d'abandonner entièrement sa ville natale, pour établir sa demeure à Médine ; époque fameuse parmi les Maho-

métans, qu'ils nous ont fait connoître sous le nom d'*Hégire*, c'est-à-dire de la fuite de leur faux Prophete.

Les Géographes Orientaux donnent à la ville de la Mecque 77 degrés de longitude & 21 degrés 40 minutes de latitude septentrionale, & la placent dans le second climat.

Quoique cette ville soit éloignée de la mer Rouge d'environ trois journées, néanmoins elle ne laisse pas de lui donner son nom : car les Arabes l'appellent souvent *Bahr Meccah*, & les Turcs *Mekkah Denghizi*, d'où les Italiens, tant Historiens que Géographes, la nomment aussi *Golfo di Mecca*.

Mais ce qui rend cette ville la plus célèbre dans le Monde, est la naissance de Mahomet, le Temple de Cābah ou Maison carrée, souvent aussi nommée par les Musulmans *Beit Allāh*, c'est-à-dire la *Maison de Dieu*, & le Puits prétendu miraculeux de Zemzem. Ce sont ces avantages qui font que les Musulmans ne nomment jamais cette ville, qui a porté aussi autrefois le nom de *Beccah*, sans lui donner le titre de *Moadhemah*, c'est-à-dire de *Grande* & de *Magnifique*, de la même manière qu'ils donnent celui de *Munaoverah*, c'est-à-dire d'*Illustre*, à celle de Médine, & de *Cods scherif*, c'est-à-dire *Sainte* & *Noble*, à celle de Jérusalem.

Pour bien connoître ce qui regarde la ville de la Mecque, il faut voir les titres de Cābah, de Zemzēm & de plusieurs autres qui y ont du rapport.

Quoique cette ville soit en si grande vénération parmi les Musulmans, néanmoins elle n'a pas

laissé d'avoir été plusieurs fois assiégée, pillée & brûlée, au sujet de diverses révoltes qui se sont élevées parmi eux.

Abdallah, fils de Zobeïr, s'étant fait proclamer Khalife dans la Mecque, sous le regne d'Iezid fils de Moavie, second Khalife de la Maison des Ommiades, Iezid envoya Hossain fils de Semir, Général de ses troupes, pour forcer Abdallah qui s'étoit fortifié dans la Mecque. Hossain l'assiégea l'an 64 de l'Hégire, & la battit si rudement pendant quarante jours, qu'il démolit une grande partie du Temple & brûla l'autre; & cette ville auroit couru la même fortune que Médine, si la nouvelle de la mort d'Iezid n'eût rappelé Hossain en Syrie.

Abdallah se voyant mieux établi que jamais dans la Mecque, après la retraite de Hossain & de son armée, continua la guerre contre les Khalifes Ommiades, successeurs d'Iezid, jusqu'au regne d'Abdel Melek, cinquième Khalife de cette Maison: mais celui-ci, voulant enfin terminer cette affaire, résolut d'attaquer encore une fois vivement son ennemi dans la Mecque.

Pour cet effet, il tint conseil pour délibérer à qui il donneroit le commandement de l'armée qu'il vouloit envoyer en Arabie.

Hegiage, fils de Josef, Gouverneur de l'Iraqe Arab que pour le Khalife, & qui étoit pour lors, sans contredit, le plus grand Capitaine des Musulmans, s'offrit d'abord pour cet emploi: mais Abdel Melck fit quelque difficulté de le lui accorder, jusqu'à ce qu'il eût appris de lui qu'il avoit fait un songe la nuit précédente, dans lequel il lui sembloit avoir rasé la tête & la barbe

à Abdallah ; car ce songe , duquel il prit bon augure , lui fit prendre la résolution de charger Hégiage de la conduite de cette affaire.

Hégiage réussit si bien dans son entreprise , qu'il prit par force la ville de la Mecque l'an de l'Hégire 73 , & fit couper la tête à Abdallah , qui l'avoit défendue long-temps avec beaucoup de vigueur : & parce que ses batteries avoient ruiné une grande partie du Temple pendant les neuf mois qu'avoit duré ce siège , il fit entièrement démolir tout ce qu'Abdallah y avoit ajouté pour l'agrandir & pour l'embellir , & le rétablit entièrement dans la première forme où il étoit du temps de Mahomet.

Depuis ce temps-là , la ville de la Mecque demeura toujours au pouvoir des Khlifés ou Ommiades ou Abbassides , qui régnerent successivement jusqu'au regne des Khalifés Moktasi & Moktadi , que les Carmathes , peuples révoltés & qui vouloient introduire une nouvelle Religion dans le Mahométisme , s'emparèrent de cette ville , tuèrent en une seule fois jusqu'à vingt mille Pélerins , la saccagèrent avec son Temple pendant l'espace de sept jours , & enlevèrent cette pierre noire si respectée par les Musulmans , qu'Abdallah , fils de Zobeïr , avoit mise dans le Temple même , & supprimèrent enfin pour quelque temps le pèlerinage de la Mecque.

La plus ancienne origine que l'on trouve des Emirs ou des Scherifs , comme on les appelle aujourd'hui , de la Mecque , se trouve rapportée par Ben Schohnah sous le regne des Aïoubites ou Princes de la postérité de Saladin , qui régnoit dans l'Iémen en Arabie : car il écrit qu'en ce

temps-là il y avoit un Prince à la Mecque & un autre à Médine qui portoient le titre d'*Emir*, & que l'an 633 de l'Hégire, un nommé *Cotadah*, fils d'Edris, de la Race d'Ali de la branche de Hossain, étoit Emir de la Mecque.

Il écrit aussi que *Cotadah* fit la guerre à l'Emir qui commandoit à Médine, & qu'ayant fait marcher pour cet effet des troupes contre lui sous le commandement de son frere & de son fils nommé *Hassan*, cet *Hassan*, au lieu d'attaquer l'Emir de Médine, tua son oncle sur le chemin, & retourna sur ses pas à la Mecque, où il fit étrangler son propre pere *Cotadah* avec un de ses freres.

Ce *Cotadah* est illustre parmi les Arabes, parce qu'il étoit fort bon Poëte, & Ben. Schohnah rapporte des vers qu'il fit contre le Chef de la caravane des Pèlerins qui alloient de la Province d'Iraque à la Mecque, à cause que ce Chef, que les Arabes appellent *Emir Hage*, prétendoit que l'Emir de la Mecque sortît de la ville au devant de lui pour le recevoir.

Nous avons une Histoire des Princes de la Maison de *Cotadah* qui ont régné à la Mecque, sous le nom d'*Akhbar almostefadah fi beian Al Alkotadah*.

Le terroir de la Mecque n'étant couvert que de pierres & de sables, ne produit aucune sorte de fruits; cependant il s'y en trouve de toutes sortes en très-grande abondance, ce que les Musulmans attribuent à la priere qu'Hagar & Ismaël firent, quand l'Ange Gabriel les eut transportés au milieu de cette campagne si stérile: car alors l'Ange leur promit de la part de Dieu, que la

ville & la vallée de Thaïef leur fourniroit non seulement les choses nécessaires, mais encore les plus délicieuses.

Cependant le Khalife Mahadi voulut encore enchérir sur ces délices, en faisant transporter sur des chameaux, pendant le temps de son pèlerinage, une si grande quantité de neige, qu'il y en eut pour rafraîchir les eaux & les fruits pendant tout le temps qu'il y fit son séjour.

Si nous en croyons les Musulmans, dans le lieu où la Mecque fut depuis bâtie, il y avoit toujours, depuis la naissance du Monde; une colline de sable rouge où tous les peuples de l'Arabie venoient en foule pour y faire leur prière & obtenir les grâces qu'ils attendoient du Ciel, & ce lieu étoit estimé dès-lors pour être le milieu de la Terre habitable.

Trois Auteurs fort célèbres, surnommés *Al Asfarani*, *Al Azraki*, & *Al Fassi*, ont écrit l'Histoire de la Mecque; & il y a encore deux autres Ouvrages, dont l'un est nommé *Akkbar Al Mekkiah*, & l'autre *Eêlam balad Allah Al Haram*, qui traitent le même sujet.

MEDELLU & MEDELLI, la ville de Metelin, qui est la capitale de l'Isle de Lesbos dans l'Archipel, que les Turcs appellent aussi *Medellu Adassi*, c'est-à-dire l'*Isle de Metelin*.

Cette Isle & sa capitale furent prises par Mahomet II, Sultan des Othmanides, l'an 865 de l'Hégire, sur Dominique Catalusio, Gentilhomme Génois, lequel descendoit de François Catalusio, à qui l'Empereur Grec Calo Joannés l'avoit donnée en pur don, pour récompense du service

qu'il lui avoit rendu contre Jean Cantacuzene son beau-pere, qui vouloit usurper ses Etats.

MEDHADH ou **MADHADH BEN AM-ROU** ; c'est le nom du pere d'une fille qu'Ismaël, fils d'Ibrahim ou Abraham, épousa en Arabie, & qui fut mere de Thabeth fils d'Ismaël, lequel succéda à son pere dans la Principauté de la Mecque. Ce Thabeth n'ayant laissé après sa mort que des enfans en fort bas âge, Medhadh envahit cet Etat, selon Benkondschah.

MEDHALEM. Dar Al Medhalem, Cour de Justice établie par les anciens Rois de Perse pour punir les violences & les oppressions que les peuples souffroient de la part des grands Seigneurs du royaume. Il est parlé souvent de ce Tribunal dans l'Histoire des anciens Rois de Perse.

MEDINAH. Ce mot signifie en général *ville*, mais en particulier c'est celle de *Jatreb* en Arabie, dans la Province d'Hagiazé, où Mahomet se retira, lorsqu'il fut obligé, avec les siens, de quitter la Mecque son pays natal.

Elle fut appelée ville par excellence, à cause que Mahomet y établit le siège de l'Empire des Musulmans. En effet, les premiers Khalifes y ont fait leur résidence ordinaire, à la réserve d'Ali qui transféra le siège du Khalifat à Coufah, où il étoit plus aimé. Après lui, les Ommiades, dont la puissance s'étoit établie dans la Syrie, le mirent en Damas.

Outre

Outre l'avantage qu'à Médine d'être la capitale des Musulmans, elle a encore celui de conserver les sépulcres de Mahomet & des premiers Khalifes : c'est ce qui lui donne le titre de *ville du Prophete*, Medinat al Nabi, ou simplement *la ville*.

Velid, sixieme Khalife de la race des Ommiades, fit rebâtir la mosquée où est le sépulcre de Mahomet, & la fit beaucoup plus grande & plus belle qu'elle n'étoit l'an de l'Hégire 88, par les soins d'Omar, fils d'Abdelaziz, qui commandoit dans l'Arabie en son nom, & qui lui succéda dans la dignité de Khalife.

Médine est surnommée *Monaouerah* ou *Munewereh*, c'est-à-dire *l'Illustre*, & a quitté entièrement les noms de *Jathreb* & de *Thaïba* qu'elle portoit auparavant.

Elle est située dans le second climat, & appartient à la Province ou partie de l'Arabie appelée *Hagiaze*, comme nous l'avons déjà dit, aussi-bien que la Mecque, selon quelques-uns. Ce n'est pas qu'il n'y ait des Géographes qui disent qu'elle appartient à la petite Province de Neged, qui veut dire partie haute, pour la distinguer de la Province dite *Tehamah*, c'est-à-dire *partie basse de l'Arabie* où la Mecque est située.

Ce qui rend aujourd'hui cette ville plus recommandable, est le sépulcre de Mahomet, que les Pélerins visitent ordinairement au retour de la Mecque. Ce sépulcre s'appelle, par excellence, *Raouzat* ou *Roudhat*, c'est-à-dire *la Prairie* ou *le Jardin*. Le terroir de Médine est aride & sans eau, hors quelques puits qui en four-

nissent. Le plus célèbre de tous est celui qui porte le nom de *Bedháát*, comme qui diroit le fond & le capital de la boisson.

Nassir Eddin & Uluk Beg donnent à Médine 77 degrés de longitude ; le second de ces Auteurs y ajoute 10 minutes , & tous deux lui donnent également 21 degrés 40 minutes de latitude septentrionale.

Les habitans de Médine ayant appris la mort de Houssain , tué à la journée de Kerbela , & qu'Iezid , fils de Moavie , qui avoit succédé à son pere , maltraitoit toute la Maison d'Ali , réputée pour être la même que celle de Mahomet , résolurent de le renoncer pour Khalife , & de reconnoître pour tel Abdallah , fils de Zobeïr , qui avoit été proclamé à la Mecque. Ils leverent pour cet effet des troupes ; mais elles furent bientôt défaites par Meslem , Général d'Iezid , qui vint ensuite les assiéger. Les Médinois se voyant pressés , résolurent de se rendre ; mais Meslem , des mains duquel ils avoient refusé la paix au commencement du siège , ne les voulut recevoir qu'à discrétion.

Ce Général entra donc l'épée à la main dans Médine , où , sans aucun respect pour le sépulcre du Prophete , il fit main-basse sur tout ce qu'il rencontra sur sa route , la saccagea pendant trois jours , & fit mourir jusqu'à six mille de ses habitans.

Cette funeste désolation de la ville de Médine arriva l'an 62 de l'Hégire , & fit que Meslem porta le surnom de *Musrif* , à cause qu'il avoit excédé dans l'exécution de ses ordres.

Après cette cruelle exécution , Meslem se pré-

paroit à faire le même traitement à la ville de la Mecque ; & il marchoit déjà pour cette expédition , lorsque la mort l'arrêta au troisieme jour de sa marche.

Ebn Amid remarque de plus , que Meslem réduisit en esclavage tous les Médinois qui avoient échappé à la fureur du soldat , & il cite une Tradition Musulmane , selon laquelle le faux Prophete avoit donné sa malédiction à celui qui l'accageroit sa ville.

Après que le Sultan Selim , fils de Bajazet , eut défait Canfou Gauri , Sultan des Mamelucs d'Egypte , comme il assistoit à la priere publique dans la Mosquée d'Halep , l'Iman ou Chef de la Mosquée dit à la fin de la priere ces paroles : » Dieu conserve Selim Khan , Serviteur & Ministre des deux villes sacrées de la Mecque & de Médine « . L'Auteur du Raoudhat rapporte que ce titre plut si fort au Sultan , qu'il donna la veste qu'il portoit à cet Iman , & que depuis ce temps-là les Sultans Ottomans l'ont toujours mis dans leurs Patentes en qualité de Rois d'Egypte. Ce titre est en Arabe *Khadem al Harameïn*.

Ebn Nagiar , Historiographe célèbre parmi les Arabes , a écrit une Histoire particuliere de la ville de Médine.

Il y a une ville dans la Province d'Iémen en Arabie , appelée *Giublat* , qui porte aussi le titre de *Medinah* ; mais il faut sous-entendre *Al Nahareïn* , c'est-à-dire *des deux fleuves* , en sorte que son nom entier est *Medinat al Nahareïn* , à cause qu'elle est située sur deux rivières.

C'est ainsi que la ville de Bagdet est appelée , *Medinat al Salam* , la ville de la paix , nom

qu'Al Manfor lui donna, par imitation de celui de Jérusalem, qui signifie en Hébreu *vision de paix*.

Il y a en Espagne plusieurs villes qui portent le nom de *Médine*, qui leur a été donné par les Arabes; mais elles sont toutes distinguées par quelque singularité, comme *Medina Cæli*, *Medina de las Torres*, *Medina de Rio secco*, *Medina Sidonia*, &c.

MEDRAR. Banou Médrar, la postérité de Médrar. C'est le nom d'une Dynastie ou Famille principale qui commandoit ou régnoit dans la ville & Province de Segelmessé en Mauritanie, pendant que la Famille des Aglabites régnoit dans la Province d'Afrique proprement dite.

Ces Médrarites régnerent environ l'espace de 160 ans, & furent subjugués aussi bien que les Aglabites, par le Mehedi d'Afrique, c'est-à-dire par le Prince qui fonda la puissance des Fathimites, qui furent depuis Khalifes en Egypte & en Afrique.

MEGMA se prend aussi également chez les Chrétiens & chez les Mahométans pour une Assemblée ou Concile d'Evêques, de Docteurs ou d'Imans. On ne parlera point ici des Conciles tenus par les Evêques; mais seulement des Conciliabules tenus par les Musulmans.

Le Sultan Massoud, de la Dynastie des Selgiucides, en fit tenir un pour la déposition d'un Khalife & pour la création d'un autre.

Saladin en fit tenir un au Caire, pour déposer

les Fathimites dont le Khalifat fut entièrement supprimé.

Mohammed, dit *Khouarezm Schah*, c'est-à-dire *Sultan des Khouarezmiens*, en assembla un de la plus grande partie des Docteurs du Musulmanisme qui lui étoient soumis, dans lequel il fit déposer le Khalife Nasser, & élire Termedi en sa place. Mais cette entreprise ne lui réussit pas ; car, selon la remarque des Historiens Mahométans, il fut puni de son attentat, par l'irruption que fit Ginghizkhan dans ses Etats.

MEGNOUN. Ce mot, qui signifie proprement en Arabe *un fou*, *un furieux*, se prend en particulier pour un homme transporté de l'amour, ou divin ou profane.

Ce mot de Megnoun est devenu aussi le nom d'un fameux Personnage que les Orientaux prennent pour le modèle d'un parfait Amant. Sa Maîtresse, qui se nommoit *Leïleh*, est regardée aussi par les mêmes Orientaux comme la plus belle & la plus chaste de toutes celles de son sexe.

L'on trouve les amours de Megnoun & de *Leïleh* écrites en Arabe, en Persien & en Turc, & tous les Mahométans regardent également ces deux Amans, à peu près, comme les Juifs ont fait l'Epoux & l'Epouse du Cantique des Cantiques, allégorisant leur Histoire, & s'en servant pour élever les plus spirituels à la contemplation des mystères divins.

L'Histoire des amours de Josef & de Zuleïkha a été aussi traitée par les Orientaux de la même manière ; de sorte que si on les en veut croire,

il n'y a rien dans tous les Ouvrages de Poésie qu'ils ont composés sur cette matiere, qui n'ait son rapport à leur Théologie mystique & à l'amour divin.

On peut remarquer ici cependant, que le mot de Megnoun, qui a son origine de Ginn, signifie proprement *un homme possédé par un esprit étranger*, soit bon ou mauvais ; c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si les Mahométans prennent souvent les foux pour des gens agités ou inspirés par l'esprit de Dieu, & pour des saints.

Abou Al Azhar Mohammed Ben Zeïd, qui mourut l'an 325 de l'Hégire, a composé un Livre intitulé *Akhbâr ôkala Al Mogiannin*, c'est-à-dire *l'Histoire des sages Foux*.

MEHADOU. C'est le nom que les Brachmanes des Indes donnent à une troisième Divinité subalterne que Dieu créa avant le Monde, & c'est de celle-là même dont Dieu se doit servir pour le détruire.

MEHEDI. Le plus connu de tous les personnages qui ont porté ce nom, est Abou Mohammed Ben Abdallah, premier Khalife des Fathimites en Afrique, qui mourut à Caïrouan l'an 322 de l'Hégire, après 24 ans de regne, & qui laissa pour successeur son fils Caïem Beemrillah.

L'Histoire de ce Khalife a été écrite par Abou Giafar Ahmed Ben Ibrahim Ben al Harrar al Afriki.

MEIMENDI, surnom de Khouageh Ahmed,

filz d'Hassan , natif de la ville de Meïmend. Ce personnage étoit Visir du Sultan Mahmoud filz de Sebekteghin , & avoit joui pendant un temps d'un très-grand crédit auprès de son maître ; mais il le perdit peu à peu , en sorte que ses ennemis s'en étant apperçus , dresserent de très-fortes batteries pour le ruiner entièrement.

Hafnek, surnommé *Mangal*, qui prétendoit avoir sa charge , étoit des plus ardens à chercher les occasions de le perdre. Cependant la Sultane Haramnour , & premiere femme de Mahmoud , fille d'Ilek Khan Roi des Turcs Orientaux , protégeoit ce Visir , & le faisoit toujours sortir heureusement des mauvais pas où on l'engageoit.

Cette Princesse , qui fut surnommée , à cause de sa beauté & de sa dignité , *Mihir Schighil*, c'est-à-dire *le Soleil des beautés* , avoit pour une de ses principales Dames & Confidentes , Gemilah de Candahar , qui étoit la bonne amie de Meïmendi , & qui par conséquent lui rendoit de très-bons offices auprès de sa maîtresse ; mais Altuntasch , que tout le monde regardoit comme la seconde personne de l'Empire , comme étant Général des armées du Sultan , & son Favori , avoit déclaré une inimitié ouverte à ce Visir , & ne le pouvoit souffrir.

Il arriva un jour que le camp du Sultan se trouvant posté aux environs de Cabul , ville de l'Inde Septentrionale , il partit de là une caravane de Marchands pour le Turquestan , qui devoit être de retour à la ville de Gaznah au commencement de l'hiver.

Le Visir , qui devoit faire un voyage à Gaznah pour des affaires importantes du Sultan , & qui

avoit besoin de se fournir tous les ans de fourrures pour ses femmes & pour ses enfans, crut qu'il y auroit quelque chose à gagner s'il envoyoit un homme de sa part, comme une espece de Facteur, avec des étoffes du pays, pour rapporter du Turquestan les choses qui lui étoient nécessaires. Il ne put pas faire cette affaire si secrètement, que ses ennemis n'en eussent connoissance. Ils se le dirent les uns aux autres; & enfin Altuntasch en ayant été informé, la porta jusqu'aux oreilles du Sultan, auquel il dit que Meïmendi, qui faisoit si fort l'homme désintéressé, se servoit néanmoins des emplois que le Prince lui donnoit pour faire un négoce qui déshonoreroit sa charge.

Le Sultan ayant appris ce fait, demanda à Altuntasch s'il pourroit bien prouver ce qu'il avançoit? Il est aisé, répartit Altuntasch; car il n'y a qu'à dépêcher un courrier à la caravane, qui vous amene le Marchand que Meïmendi envoie en Turquestan, & vous ferez éclairci entièrement de l'affaire.

Le Visir, qui eut nouvelle du mauvais office que l'on lui rendoit auprès du Sultan, fit avertir aussi tôt Gemilah de tout ce qui se passoit; car, quoiqu'il demeurât quelquefois une année entière sans lui parler, il avoit trouvé cependant le secret de lui faire savoir ce qu'il vouloit, & d'en avoir réponse autant de fois qu'il lui plaisoit, sans que personne s'en apperçût.

Gemilah, ayant donc appris le danger où le Visir se trouvoit, lui fit dire qu'il ne se mît en peine de rien, & qu'elle remédieroit à tout. En effet, elle alla trouver la Reine, & lui ayant

raconté la chose , elle lui dit que l'expédient qu'elle avoit trouvé pour délivrer le Visir du piège qu'on lui avoit dressé , étoit d'envoyer un courrier en toute diligence au Marchand de la caravane , qui étoit chargé des étoffes du Visir , avec des lettres de créance de la Reine , & des habits & autres ornemens de femmes , que le Marchand mettroit avec ses étoffes comme si c'étoient des présens que la Reine envoyât à sa mere & à ses sœurs qui étoient au Turquestan , avec ordre au Marchand , que lorsque le courrier du Sultan arriveroit , il ne déclarât rien , & se laissât conduire jusqu'au Divan.

Le Marchand exécuta ponctuellement ses ordres ; car ayant été conduit devant le Sultan , il dit qu'il étoit envoyé de la part de la Reine Mihir Schighil , montra les lettres cachetées de son sceau , & fit voir des masques , des coiffures , des bracelets , & autres ornemens de femmes , qu'il dit que la Reine envoyoit à ses parentes.

Cette déclaration du Marchand causa beaucoup de confusion aux ennemis du Visir , qui ne pouvoient deviner comment ils avoient été joués ; mais ils coururent un bien plus grand danger , lorsque la Reine fit ses plaintes au Sultan de ce qu'on avoit ouvert ses paquets en plein Divan ; car le Sultan les alloit faire punir de mort , si la Reine , qui ne vouloit pas être cause que des innocens périssent , n'eût dit au Sultan : » Ces gens-là vous font assez d'autres semblables tours ; quand ils y tomberont , faites-les châtier ; mais je vous prie que ce ne soit pas maintenant à mon occasion.

Meimendi fut le grand protecteur des Gens de

Lettres dans la Cour de Mahmoud, & ce fut lui qui introduisit le fameux Poëte Persien, nommé *Ferdoussi*, auprès de ce Sultan, qui le chargea de la composition de l'Ouvrage intitulé *Schah Nameh*, qui est l'Histoire des anciens Rois de Perse, en vers Persiens.

Il est parlé encore du même Meïmendi, qui survécut à Mahmoud, dans le titre du Sultan Massoud fils de Mahmoud.

MEKAFAT & MEKIAFAT, les rétributions. Les Arabes entendent par ce mot la récompense & la peine que Dieu a ordonnées dès ce monde, pour les bonnes & pour les mauvaises actions; & ils disent, pour cette raison, ordinairement *hi mekafât fiddunia*, c'est-à-dire *il y a une justice dans ce monde*.

Ce mot se prend aussi pour la peine du talion, & pour l'expiation du sang qui a été répandu, & qu'ils appellent autrement *Diat*, les Turcs *Diet*, & les Persans *Dehtadeh*, c'est-à-dire *dix pour dix*.

MELAHEDAH. C'est le pluriel de *Melhed*, qui signifie *un Impie, un homme sans religion*.

Melahedah Kúhestan, les Impies de la Montagne. C'est ainsi que sont appelés les Ismaéliens qui ont régné dans l'Iran, & particulièrement dans la partie montueuse de la Perse.

Le Prince de ces Ismaéliens se nommoit aussi *Scheikh algebal*, c'est-à-dire *le Seigneur de la Montagne*; c'est celui que les Historiens des Guerres Saintes appellent ordinairement *le*

Vieillard de la Montagne , ou le Roi des Affassins.

MENAR & MENAREH, d'où les Turcs ont fait Minareh ou Minaret, qui signifie en Arabe *un fanal*.

Valid, fils d'Abdalmalek, fixieme Khalife de la Maison des Ommiades, fut le premier qui bâtit un Minaret à la superbe Mosquée de Damas, pour servir au Muezin ou Crieur qui annonce l'heure de la priere du plus haut de cet édifice, qui tient lieu de clocher aux Musulmans.

Menarat Eskanderiah est le phare ou fanal d'Alexandrie.

Le Géographe Persien, au climat troisieme, parlant d'Alexandrie où ce climat commence, dit que dans cette ville, qu'Alexandre fit bâtir sur le bord de la mer Méditerranée, ce grand Prince fit construire un phare qui passe pour être *ex âgiaïb eddunia*, c'est-à-dire *une des merveilles du Monde*, dont la hauteur étoit de cent quatre-vingts coudées, au plus haut duquel il fit placer un miroir, fait par art talismanique, par le moyen duquel la ville d'Alexandrie devoit toujours conserver sa grandeur & sa puissance, tant que cet ouvrage merveilleux subsisteroit.

Quelques-uns ont écrit que les vaisseaux qui arrivoient dans ce port, se voyoient de fort loin dans ce miroir. Quoi qu'il en soit, il est fort célèbre parmi les Orientaux.

Les Persans appellent ce phare *Aïneh Isken-deri*, c'est-à-dire *le miroir d'Alexandre*. Ils disent que la fortune de la ville d'Alexandrie y

étoit attachée , parce que c'étoit un talisman qui avoit été construit sous une certaine constellation.

En effet , il ne s'est brisé qu'un peu avant que les Arabes s'en rendissent les maîtres , ce qui fut l'an 19 de l'Hégire.

Un Poète Turc , décrivant la caducité des choses du monde , dit : *Akibet Sinmadimi Aïnah Iskender* , c'est-à-dire *enfin le miroir d'Alexandre n'a-t-il pas été rompu ?*

Hafez dit mystiquement , à son ordinaire : » Le véritable miroir d'Alexandre est un verre de vin ; servez-vous-en , si vous voulez posséder , comme a fait Alexandre , toutes les richesses du Roi Darius ». Dans ce distique , le vin est le symbole de l'amour divin , désigné par le verre ou par la coupe de Gem ou Gemschid , & le miroir d'Alexandre signifie la connoissance des mysteres ou secrets divins. C'est ainsi que Sorouri explique allégoriquement toute la Poésie du Divan de Hafez.

Menar est aussi le titre que Nassafi a donné à un Livre de Jurisprudence , qu'il composa pour servir aux Mahométans comme d'un flambeau dans la décision des principaux points de leur Loi. Cet Ouvrage , qui est comme le Code des Musulmans , a été commenté par plusieurs Docteurs , dont un des plus considérables est Abdalathif Ben Firischteh ou Ben Malek. Sarkaschi & Saganaki ont aussi travaillé sur ce même Livre.

MENAZEL AL HAGGE , journées du pèlerinage de la Mecque , c'est-à-dire les lieux

où la caravane des Pèlerins de la Mecque s'arrête. C'est le nom d'un Livre qui est dans la Bibliothèque Royale , n°. 670.

MENAZEL AL SAIRIN, les Journées des Voyageurs ; Livre spirituel qui traite des progrès qu'il faut faire pour arriver à la perfection , selon les principes de la voie mystique des Musulmans.

Le mot de *Sairoun & Sairin* , qui signifie en Arabe *Voyageurs* , se prend aussi mystiquement pour les personnes dévotes & spirituelles qui tendent à la perfection , sous la direction d'un Maître qui prend la conduite de leur ame.

Ces mêmes apprentifs de la vie spirituelle sont encore appelés *Salekoun & Salekin* , c'est-à-dire ceux qui marchent dans la même voie spirituelle , à la différence de ceux qui sont nommés *Magedheboun* , c'est-à-dire attirés & emportés , qui est à peu près la même division que celle de *Viatores & Comprehensores* , c'est-à-dire , de *Voyageurs & de Compreneurs* , dont nos Théologiens parlent.

MENDAI IAHA, Disciples de Saint Jean-Baptiste. C'est ainsi que les Sabis , qui prétendent descendre de ceux que Saint Jean baptisoit dans le Jourdain , selon qu'il est porté dans l'Evangile , ont accoutumé de se qualifier. Cependant ils ne sont ni Chrétiens ni Juifs , quoique plusieurs de nos Voyageurs les appellent *Chrétiens de Saint Jean* , à cause d'une espece de baptême qui est encore en usage parmi eux.

Les Sabis prétendent aussi avoir conservé parmi eux les Livres d'Adam , qui sont écrits en

ancien caractère Chaldaïque, qui est assez différent du moderne.

MENKELI ou MENGHELI, mot Turc & Tartare, est le même nom que *Michaël* en Hébreu, *Mikail* en Arabe, & *Michel* en François.

Ce mot est fort usité dans les Provinces Transfoxanes, où l'on peut croire qu'il a été porté par les Juifs des dix Tribus menées en captivité par Salmanassar, ou par les Chrétiens Nestoriens qui y ont été relégués, ou qui y ont établi des missions, dont l'on voit encore des vestiges en ces contrées-là.

Dans un voyage fait par des Ambassadeurs de Samarcande au Cathay, écrit en langue Turquesque, & qui se trouve dans la Bibliothèque du Grand Duc de Toscane, il est fait mention d'une Idole, de taille gigantesque, armée de toutes pieces, que l'Auteur de ce Voyage, qui étoit Musulman, vit dans un Temple ancien, bâti sur les confins du Cathay, & qu'il dit porter le nom de *Mengheli Timur*, c'est-à-dire *Michel de fer*.

Il n'y a pas lieu de douter que cette statue ou Idole ne soit celle de Saint Michel l'Archange, que l'on représente ordinairement armé de fer.

Nous trouvons plusieurs personnages qui portent le nom de *Mengheli* ou *Michel* dans les Généalogies des Selgiucides, des Mogols & des Turcs, & c'est de ce nom qu'une partie de l'Ibérie ou Colchide porte aujourd'hui celui de *Mengrelie*, pour avoir été conquise & possédée par un Prince nommé *Mengheli*, qui étoit de Race Mogolienne ou Tartare, pendant que la

postérité de Ginghizkhan régnoit dans ces quartiers-là.

Il y a un Auteur Arabe , qui étoit peut-être d'origine Tartare , dont le nom est *Mankeli al Alemi* , qui a composé deux Ouvrages , dont l'un a pour titre *Adellat rasmiat* , c'est-à-dire *la Découverte de plusieurs usages & Coutumes* ; & l'autre , *Aksi alamani* , qui traite des dépôts. Cet Auteur étoit natif d'Egypte , & on le trouve aussi cité sous le nom de *Mohammed Ben Mankeli al Mesri*.

MENOULON ; c'est le nom de la femme de Toumenan khan , Prince de la Dynastie des Mogols , & un des ancêtres de Ginghizkhan.

Cette Princesse eut grand soin , après la mort de son mari , de bien élever neuf enfans qu'il lui avoit laissés , & gouverna si bien leurs Etats pendant leur bas-âge , qu'elle acquit une très-grande réputation de sagesse & de prudence.

Il arriva , pendant sa régence , qu'une Nation voisine des Mogols , & que l'on nommoit *Gialair* , ayant été contrainte d'abandonner le *Khataï Khoran* , c'est-à-dire la partie septentrionale de la Chine , où elle habitoit , vint se réfugier sur ses Etats , & commença à y labourer la terre pour en tirer leur subsistance. Menoulon leur défendit ce travail , qui étoit encore inconnu pour lors parmi les Mogols , & leur fit savoir qu'elle ne pouvoit pas souffrir qu'ils gâtassent ainsi la terre , sur laquelle ses enfans ne pourroient plus exercer leurs chevaux , ni continuer leur chasse. Ces peuples , irrités par cette défense , entreprirent sur la vie de Menoulon &

sur celle de ses enfans , en forte qu'il n'y en eut qu'un seul d'entre eux qui échappa à leur fureur.

Ce Prince , qui se sauva des mains des Giaïlrs , se nommoit *Kaïdou Khan* , & fut le septieme aïeul de *Ginghizkhan* , selon *Khondemir*.

MERAGE. Ce mot , qui signifie proprement en Arabe *ascension* & *montée* , est pris , particulièrement par les Musulmans , pour signifier le voyage qu'ils prétendent que Mahomet fit au ciel pendant une nuit , qu'ils appellent *Leïlat al Mérage* , c'est-à-dire *la nuit de l'Ascension* , qu'ils célèbrent solennellement tous les ans , le 28 du mois qu'ils appellent *Regeb*.

Les Mahométans disent que Mahomet , ayant fait sa priere dans le Temple de Jérusalem , trouva , à sa sortie , à la porte du Temple , une monture , qu'ils appellent *Al Borak* , sur laquelle étant monté , il fut aussi-tôt transporté au ciel , où il vit , en fort peu de temps , une infinité de choses merveilleuses , ou plutôt fabuleuses , qui sont décrites fort amplement dans un Livre qui porte le titre de *Ketab al Mérage*.

L'animal qui porta Mahomet au ciel , est nommé *Al Borak* , à cause de sa splendeur & de son éclat ; & il avoit une taille & une figure moyenne entre l'âne & le mulet.

Ce miracle , que les Mahométans supposent s'être fait en faveur de Mahomet , est aussi appelé *Al Mebâth* , mot qui signifie aussi *résurrection* ; de sorte qu'il paroît que cette fiction a été forgée par les Sectateurs de ce faux Prophete ,

phete , pour lui donner quelque conformité apparente avec J. C.

MERGIAN. Ce mot, qui signifie en Arabe *du corail*, est devenu aussi le nom propre de plusieurs personnages véritables & fabuleux.

Mergian Banou est le nom d'une Fée ou Enchanteresse, de laquelle il est fait souvent mention dans les Romans Orientaux. Elle étoit de la race des Peris, c'est à dire des Géans ou Démons de la belle espèce.

C'est du nom de cette Fée, que nos anciens Romans ont formé celui de *Morgante*, la Démonnée.

Mergian est aussi le surnom d'Abdallah Ben Abdalmelek al Khoraischi al Bekri al Korthobi. Ce Personnage, qui étoit Arabe d'Espagne, & natif de Cordoue; est l'Auteur du Livre intitulé *Bahagiat alnofous*, c'est-à-dire *la Recréation des Esprits*, qui est une Histoire de l'Hégire.

MERIN, & non pas Mezin, comme il est écrit dans quelques Auteurs; Banou Merin, les enfans de Merin. C'est le nom d'une Dynastie de Princes qui a régné en Afrique, & qui en chassa les descendans d'Abdalmoumen l'an de l'Hégire 672, selon Ben Schohna. Cette Dynastie est appelée *Daoulat al Meriniat*.

MESR ou **MISR**. Ce mot signifie proprement en Arabe *une province & une grande ville*, d'où vient le pluriel *Amfar*, qui comprend dans sa signification les provinces & les villes.

Mais en particulier le mot de *Misr* signifie

proprement l'*Egypte*, & encore plus spécialement sa capitale, qui a été nommée successivement *Memphis*, *Babylone*, & le *Caire*.

Les Hébreux l'ont nommée *Misraïm* au *duel*, comme qui diroit *les deux Egyptes*, la Haute & la Basse, c'est-à-dire la Méridionale & la Septentrionale, ou bien à cause qu'elle est séparée par le Nil en deux parties, dont l'une peut être appelée l'*Orientale*, & l'autre l'*Occidentale*.

Il est vrai que les anciens Géographes Grecs ont compris la partie Orientale sous le nom d'*Arabie*, qu'ils étendent jusque sur les bords du Nil; & il est aussi constant que les Arabes d'aujourd'hui courent & occupent presque entièrement cette partie, qui est presque inculte & déserte.

L'*Egypte* est divisée par les Géographes Orientaux en trois parties considérables, & ils appellent la première, & la plus méridionale, *le Sâid*, que nous appelons communément *la Thébâide*, laquelle se subdivise encore en Haute, Moyenne & Basse, dont l'étendue est depuis le *Caire* jusqu'en *Arabie*, & la capitale *Affouan*, qui est la *Syene* des Anciens, où commence le second climat, selon Ptolémée.

La seconde partie générale de l'*Egypte* commence au *Caire*, & s'étend vers le Septentrion. Les Arabes l'appellent *Rif*.

La troisième partie, que les mêmes Arabes appellent *Giouf*, est proprement celle que les Anciens ont appelée le *Delta*, & comprend tout le pays que le Nil embrasse jusqu'à ses embouchures dans la mer Méditerranée.

Selon cette division , qui est du Midi au Septentrion , l'Egypte est bornée à l'Orient par une partie de la Syrie , de l'Arabie Pétrée & de la mer Rouge , jusqu'à Gaïdhab , qui est le port d'où l'on passe d'Egypte en Arabie , & à l'Occident par le désert de Barca , entre lequel & la ville d'Alexandrie reste le pays d'Ouagiat , qui est la Pentapole des Anciens.

Il faut donc remarquer ici que la ville & port de Gaïdhab à l'Orient , n'appartient point au pays de Habasch , ou à l'Ethiopie , comme quelques Géographes l'ont écrit , non plus qu'Ouagiat , à l'Occident , n'est point de la Barbarie en Afrique proprement dite , mais à l'Egypte. Et en effet , le pays d'Ouagiat , qui est la Pentapole , a toujours été réputé pour être du patriarcat d'Alexandrie.

Quelques-uns ont compris aussi dans l'Egypte le pays que les Arabes appellent *Belad al Thour* , c'est-à-dire *le pays de Tor* , ou *de la montagne de Sinäi* , que les Arabes appellent simplement *Tor* ou *Tor Sinäi* ; & c'est de là que l'on trouve , dans quelques Géographes Orientaux , que ce qu'ils appellent *Tiah Beni Israël* , c'est-à-dire *le désert des Enfans d'Israël* , est aussi compris dans l'Egypte , quoiqu'il n'en soit que limitrophe , & qu'il appartienne à cette partie de l'Arabie que les Arabes appellent *Hagiar* , & que nous appelons l'*Arabie Pétrée* , ou *le pays d'Aïlah* , que les Géographes Grecs & Latins appellent *Ælana*.

Le mot de Mefr ou Misr signifiant , comme il a déjà été dit , le nom de la ville capitale d'Egypte , il est bon de remarquer que les Géogra-

phes Orientaux écrivent que les Egyptiens l'ont appelée autrefois, en leur langue, *Monf*, d'où les Grecs ont formé celui de *Memphis*, & que depuis Alexandre le Grand qui bâtit Alexandrie, elle fut nommée *Bablion*, nom corrompu de celui de *Babylon*, qui lui fut donné à cause de sa situation & du rapport qu'elle avoit avec la Babylone de Chaldée.

Cette ville fut conquise par les Arabes l'an 18 ou 19 de l'Hégire, sous le Khalifat d'Omar. Amrou Ben As, qui la prit, fit bâtir tout auprès une autre ville, qui fut nommée *Fusthath*, à cause de la tente de ce Général, qui demeura dressée fort long-temps en ce même lieu; & les Khalifes Fathimites qui se rendirent maîtres de l'Egypte, en ajoutèrent encore une autre, qu'ils nommerent *Caherat*, c'est-à-dire *la Victorieuse*, qui nous est connue aujourd'hui sous le nom du *grand Caire*.

Les Sultans Mamelucs de la Dynastie des Circassiens, ayant fait depuis bâtir un château fort élevé & bien fortifié sur la rive orientale du Nil, firent en sorte peu à peu que la ville du Caire changea de place, & que l'on appelle aujourd'hui ce qu'avoient bâti les Fathimites, le *Vieux Caire*. Il faut cependant remarquer ici que l'ancienne Mefr ou Memphis étoit située sur la rive occidentale du Nil, & que tout ce que les Arabes y ont successivement bâti, est du côté de l'Orient.

Les principaux Historiens de l'Egypte sont Al Macrizi, Ebn Hagiar Al Ascalani, Jousouf Ben Tangri Virdi, & Massoudi.

Soiouti a compilé tout ce qu'il a trouvé dans

vingt-huit Auteurs qui ont écrit l'Histoire de ce pays-là, & en a composé un Ouvrage, auquel il donne le titre de *Hofn al mohaderat fi akhbar Mefr* ou *Al Kaherat*.

Abdelmothi a continué l'Histoire qu'il a écrite de ce pays-là, jufqu'en l'an 1033 de l'Hégire.

Ebn Hagiar Al Afcalani a écrit particulièrement l'Histoire de tous ceux qui ont commandé ou régné en Egypte, depuis qu'elle eft tombée entre les mains des Mufulmans, & il a intitulé fon Livre, *Eélam beman oulli Mefr fi l'Eflam*.

Ibrahim Ben Ouâffaf fchah a fait un Livre particulier fur les excellentes qualités & fur les grandes prérogatives que l'Egypte a fur tous les autres pays du Monde, & il a intitulé fon Ouvrage *Giaouaher albohûr*, ou *Ouakai aldho-hour*. Il dit dans cet Ouvrage, que le terroir de l'Egypte eft, pendant trois mois, blanc & éclatant comme une perle, trois mois noir comme le mufc, trois mois vert comme les émeraudes, & trois mois jaune comme l'ambre; & il fait le dénombrement de trente fortes de chofes qui ne fe trouvent qu'en Egypte. Les principales font, la mine des émeraudes Orientales, l'orge rouge, l'opium, le baume de la Matarée, le froment de Josef, l'art de faire éclore des poulets dans des fours, le miel des abeilles de Baenfa, la colocafe, le fin lin, la café, le limon aigre fait doux par l'eau du Nil, le poiffon nommé *Scinchus*, la plante du papier, & des efpeces particulieres d'ânes, de mulets & de chevaux.

Après qu'Amrou Ben As eut conquis l'Egypte, il envoya un fi grand nombre de chameaux char-

gés de bled à Médine en Arabie , où le Khalife Omar faisoit sa résidence , que les premiers y étoient arrivés avant que les derniers fussent partis d'Egypte , quoiqu'ils se suivissent de fort près : c'est ce qui obligea le Khalife Omar de commander à Amrou qu'il fit creuser un canal depuis le Nil jusqu'à la mer Rouge , ce qui fut exécuté ; & il reste encore quelque vestige de ce canal , dont la plus grande partie est remplie de sable , & on l'appelle encore aujourd'hui *Khalige Emir Almoumenin* , c'est-à-dire *le Canal du Khalife*. Ouakidi a décrit la conquête que fit Amrou , dans un Ouvrage qu'il a intitulé *Fetouh Mefr* ou *Akbarha*.

Marzouki, surnommé *Al Thelmeffani* , c'est-à-dire *natif de Tremisin en Mauritanie* , a écrit aussi un Livre sur l'excellence de l'Egypte , qu'il prétend devoir être préférée à tous les autres pays du Monde. Il lui a donné le titre *Aschraf althoraf lel Melek al Aschraf* , c'est-à-dire *le plus noble des pays au plus noble des Rois* , à cause qu'il dédie son Livre à Malek al Aschraf , Sultan des Mamelucs , de la race des Turcomans , qui étoit petit-fils de Kelaoun , & qui fut étranglé l'an 771 de l'Hégire ou environ.

Al Makrizi a fait la Description géométrique de toutes les terres d'Egypte. Il en a compté aussi les revenus , & donné la liste de leurs possesseurs ; & il dit avec Massôudi , autre Auteur , que si toute la terre de l'Egypte étoit semée , il y auroit de quoi fournir un tribut égal à celui qui se tire de toutes les autres contrées du Musulmanisme.

Pour être plus amplement informé de ce qui

regarde l'Egypte , il faut consulter l'Histoire des pyramides & des principales villes d'Egypte.

On ajoutera encore ici, que l'Auteur du Giauaheer albohore donne à l'Egypte quarante journées de longueur & trente de largeur , & dit que depuis la ville d'Alexandrie jusqu'à celle d'Assouan , toute l'Egypte n'est qu'un jardin. Mais l'Egypte a bien changé de face depuis le temps que cet Auteur a écrit ; car nous voyons aujourd'hui que les sables ont couvert & gâté une grande partie de ce beau pays.

Il faut aussi consulter les Auteurs qui ont parlé de l'Egypte ; car on trouvera dans l'énumération de leurs Ouvrages plusieurs particularités qui la regardent , & l'on y verra que la ville du Caire , comme elle est aujourd'hui , est composée de quatre villes , savoir, Fusthath, Caherah, Raoudhah , & Gizah.

MESR KHOUAGEH , nom d'un Emir qui tua Damaschk Khouageh pour faire tomber Bagdad Khatoun entre les mains d'Aboufaïd , fils d'Algiaptou , Empereur des Mogols.

MESR , ou MISSIR GHELAN. C'est ainsi que les Persans & les Mogols appellent le *Grand Caire*.

MESRI , natif ou originaire de l'Egypte ou du Caire , ce qui s'entend seulement des Mahométans ou des Juifs ; car un Egyptien , Chrétien de Religion , est appelé *Kibti* , qui est un mot de l'ancienne langue Egyptienne. Nous appelons

aujourd'hui les Chrétiens d'Egypte, *les Cophites*, nation que l'on croit descendre de la ville & de la province dite *Copies*, qui est entre le Nil & la mer Rouge.

Zakaria Ben Mohammed Al Anfari, Abou l'Ola Ahmed, & plusieurs autres Auteurs, sont surnommés *Al Misri*, c'est-à-dire *natifs d'Egypte ou du Caire*.

METAAH. C'est ainsi que les Arabes appellent une espece de mariage qui se fait pour un temps, & que l'on prétend avoir été institué par Ischia Ben Aktem. On appelle aujourd'hui communément, en Levant, cette sorte de mariage, *un mariage fait à la Carta*, c'est-à-dire *par un Ecrit particulier*.

METHKAL ou MITHKAL. C'est proprement la drachme Arabique, plus légère que la drachme Attique; car il en faut douze pour faire une once. C'est ce poids que les Traducteurs des Livres Arabes, qui traitent de la Médecine, appellent *Médical*. Les Turcs qui prononcent ce mot *Miscal*, s'en servent pour signifier un filet de Chaudronnier, ou flûte du Dieu Pan, à laquelle ils donnent aussi le nom de *Meussical*.

MEZINIAH ou MERINIAH, nom d'une Dynastie de Princes qui succéderent aux Al Mohades en Afrique.

Le premier de cette Dynastie fut Aboubekr, fils d'Abdelhak, qui tenoit son siège royal dans la ville de Telmessan ou Tremesen, où ses suc-

cesseurs régnoient encore l'an 719 de l'Hégire , au rapport de Nouaïri.

MIALATHIS, le Milésien. C'est le surnom du Philosophe Thalys ou Thalès, dont Giaouberi fait mention dans la Préface de son Ouvrage.

Il semble que les Arabes donnent aussi quelquefois ce nom de *Mialathis* à Démocrite.

MIDIAN. C'est Madian fils d'Ismaël fils d'Abraham le Patriarche.

Aoulad Midian, les enfans ou la postérité de Midian. - Ce sont les Madianites, peuples d'Arabie, desquels il est parlé dans l'Exode. Les Musulmans les appellent aussi *Caoum Schôaïb*, le *Peuple de Jéthro*, à cause qu'ils prétendent que Jéthro, beau-pere de Moïse, reconnu parmi eux pour Prophete, fut envoyé de Dieu aux Madianites pour leur prêcher la Foi; & ils ajoutent que ce peuple rebelle, refusant d'écouter Jéthro, fut puni de Dieu très-sévèrement.

Quoique les Madianites soient réputés pour Arabes, néanmoins ils ne sont pas du nombre des Tribus qui partageoient l'Arabie, & dont les Auteurs nous ont rendu un compte exact dans leur Histoire & dans leurs Généalogies; de sorte qu'ils passent pour un peuple étranger qui s'est établi parmi eux.

Il semble néanmoins que le peuple de Midian ou de Jéthro peut être considéré comme celui de Saleh & celui de Houd, qui sont les Adites & les Themudites, que les Arabes disent avoir

été exterminés de Dieu pour leur infidélité , & que les Arabes comptent entre les Tribus d'Arabie , qu'ils appellent *perdues*.

MIHIRGIAN. C'est ainsi que les Persans appellent l'équinoxe du printemps , auquel ils ont fixé le commencement de leur année.

Les Historiens de la Perse sont tous unanimement d'accord que la solennité du Mihirgian fut instituée & établie par Feridoun Roi de la première Dynastie de Perse , surnommée des *Pischdadiens* , pour mémoire de la victoire signalée qu'il remporta ce jour-là sur le Tyran Zhoak.

Dans le Calendrier Gélaléen , qui est une réforme de l'ancien Calendrier Persien , nommé *Jezdegirdique* , on célèbre le Mihirgihan en deux jours différens du même mois , nommé *Mihir*.

Le premier est le seizième , & c'est le Mihirgian du vulgaire , & le second est le vingt-unième du même mois , & c'est le Mihirgian véritable & astronomique.

MIKAIL. Saint Michel l'Archange , reconnu par les Musulmans pour l'ami & le protecteur des Juifs , de même que Gabriel pour être celui des Mahométans.

Les Turcs corrompent ordinairement ce nom par celui de Mikali , comme les Tartares l'ont fait par celui de Menkeli & Mengheli.

Mikali Balalogos ; c'est en Turc le même que Michel Paleologue , qui chassa les Francs de Constantinople l'an de l'Hégire 655.

Mikali Aboulsadhl ; c'est le nom d'un Auteur

qui a fait un Recueil ou Florilege des anciens Poëtes Arabes, sous le titre de *Montekhal*. Thâlebi a fait un Abrégé de cet Ouvrage, qu'il a intitulé *Montekhab almontekhal*.

MIL. Les Arabes, & particulièrement les Géographes, se servent de ce nom pour exprimer cet espace de chemin que les Anciens ont appelé *Milliare*, & que les Italiens appellent encore aujourd'hui *Miglio*, & nous autres un *mille*.

L'Auteur du *Mirkat* dit que le mille est le tiers d'une firsenge ou parasange Persienne, qui est d'une bonne heure de chemin, & que nous concluons ordinairement à deux petites lieues Françaises.

Aboulfeda dit, dans la Préface de sa Géographie, que le mille, selon les anciens Géographes, est de trois mille coudées, & selon les modernes, de quatre mille; mais que cette différence n'est qu'en paroles, puisque, selon les uns & les autres, le mille n'a d'étendue que quatre-vingt-seize mille doigts ou pouces.

MILAD. Laïlat al Milád, la nuit de la naissance, par excellence, c'est-à-dire la Fête de Noël; & cette façon de parler est commune tant aux Musulmans qu'aux Chrétiens; de sorte que dans leur Calendrier, le jour qui est marqué par le mot de *Milad*, est expliqué par ceux de *Oualedat Issa*, c'est-à-dire la naissance de J. C., qui tombe au 25 du mois appelé par les Syriens *Canoun alaouel*, qui répond à notre mois de Décembre; & c'est de ce Calendrier Syrien, ou comme quelques-uns l'appellent *Syro-Macédonien*, que les Mu-

fulmans se servent lorsqu'ils ont besoin de l'année solaire pour régler les saisons de la leur, qui est purement lunaire.

Milád Johanna, la naissance de Saint Jean-Baptiste; cette Fête est marquée dans le même Calendrier Syrien le 25 du mois de Nissán, ou de Juin, quoique nous la célébrions nous autres Latins le 24 du même mois.

MIR. C'est l'abrégé du mot d'*Emir*, qui signifie en Arabe *Chef, Prince & Commandant*. Les Persans & les Turcs se servent souvent de cette abréviation, soit dans les noms propres, soit dans les appellatifs.

Mir Ahor signifie en Turc ce qui étoit autrefois parmi nous le *Comes stabuli*, ou Connétable, & le Grand Ecuyer, charge qui a pris son origine de la première.

Mir Alem, le Porte-étendard ou le Guidon; & c'est chez les Turcs ce que nous appelons en France *Cornette blanche*.

MIR MIRAN, le Seigneur des Seigneurs. Ce mot, qui est Persien, correspond entièrement au mot Turc *Beghiler Beghi*, & c'est le nom ou titre d'un Gouverneur Général d'une province, qu'on appelle aujourd'hui *Pacha* ou *Bacha*, ou *Başa* dans les Etats du Turc.

Mirmiranlik, ou Beghler Beghlik; c'est une province ou un Gouvernement.

MIRANSCHAH, troisième fils de Tamerlan; il fut surnommé *Gurgha*, & posséda comme un souveraineté, de la part de son pere, les pro-

vinces de l'Iraque, de l'Adherbigian, & de Syrie.
Emir Khoand schah le fait pere des Sultans
 Aboufaïd & Khalil.

MIRBAD, lieu particulier de la ville de
 Basrah ou Bassorah, dans lequel s'assembloient
 les Poëtes pour y réciter & exposer à la censure
 publique leurs Ouvrages.

MIRIAM. Ce mot, qui signifie en Arabe
Marie, est pris de l'Hébreu & du Syriaque, &
 ne s'applique ordinairement qu'à la Sainte Vierge,
 Mere de N. S. J. C.

Il est parlé de la Sainte Vierge très-honorable-
 ment dans plusieurs endroits de l'Alcoran, où
 l'on trouve même un chapitre entier qui porte
 son nom. Cependant il y en a plusieurs autres,
 comme ceux de la famille d'Amran & d'Anán
 dans le même Livre, où il est parlé non seu-
 lement de sa naissance, mais encore de la
 grossesse de Sainte Anne sa mere, de son édu-
 cation dans la maison de Zakarie & dans le
 temple, & de son divin accouchement, où les
 Interpretes ajoutent, pour les expliquer, plu-
 sieurs Traditions des Chrétiens Orientaux, que
 nous aurions peut-être perdues sans eux.

Une des principales est celle qui porte, que
 Dieu l'ayant préservée elle & son Fils du dé-
 mon, selon l'Alcoran, cette préservation est ex-
 pliquée par Hossain Vâez en ces termes : » Qu'il
 ne vient point d'enfant au monde que le diable
 ne touche & ne manie jusqu'à ce qu'il le fasse
 crier, & qu'il n'y a eu que Marie & son fils
 Jésus qui aient été garantis & préservés de cet

attouchement ». Ces paroles sont en Persien : *Ez mess scheïthan Miriam ve pesero Mahfoudh ve Mahrous mandend.*

Il n'y a presque point de doute que la Tradition Chrétienne touchant le péché originel, ne soit ici marquée, particulièrement si nous voulons la joindre à une autre dont l'on fait mention dans le titre d'Adam, selon laquelle toute la postérité de ce premier pere, du genre humain fut représentée devant ses yeux, & fit un pacte avec Dieu.

Dans le troisieme chapitre de l'Alcoran, intitulé *Saurat al Amran*, c'est-à-dire *le chapitre de la famille d'Amran*, on trouve ces paroles : *Enn Allah estafa Adam u Nouhan u ál Ibrahim u ál Amran ala alálemín*; c'est-à-dire, » Dieu a choisi Adam, Noé, la famille d'Abraham, & celle d'Aran, entre toutes les autres créatures de l'un & de l'autre Monde ».

Hossain Vâez explique dans sa Paraphrase ce verset de l'Alcoran en ces termes : » Dieu a choisi Adam pour le faire pere de tous les hommes, pour lui enseigner les noms de toutes les choses en particulier, en le faisant adorer par les Anges même, & en l'établissant Chef de tous les Prophetes & de tous les Elus ».

Noé a été choisi de Dieu, c'est-à-dire distingué de tous les autres hommes, par la longueur de sa vie, qui a duré dans l'un & l'autre Monde, c'est-à-dire avant & après le déluge, par la fabrique de l'Arche & par la promulgation d'une nouvelle Loi qui a abrogé l'ancienne, selon laquelle les anciens Patriarches vivoient avant lui.

Abraham a été avangé par - dessus tous les autres hommes, du titre d'*ami intime & familier de Dieu*; car il a été surnommé *Khalil Allah*, qui porte cette signification. Il a été délivré du feu de la fournaise de Nemrod, & a possédé la dignité de Prince & de Pontife de tous les Fideles; mais par-dessus toutes ces choses, il a été honoré du choix que Dieu a fait de lui pour la construction du temple sacré de la Mecque, qui est l'objet du culte & de la dévotion des Musulmans.

Enfin la famille d'Amran a eu le privilège de donner au peuple de Dieu les deux grands Prophetes, Moïse & Aaron, dont la mission, la prophétie & le colloque familier qu'ils ont eu avec Dieu, les élevent au dessus de tout le reste des hommes; & ce qui est encore de plus considérable, cette Famille nous a donné aussi la glorieuse Marie, Mere de Jésus, en sorte que cette Sainte Mere & son Enfant miraculeux y sont compris.

Il faut ici remarquer que l'on impute ordinairement à Mahomet, & à la plupart de ses Sectateurs, d'avoir confondu Marie, sœur de Moïse & d'Aaron, avec la Sainte Vierge, Mere de J. C.; & il y a même grande apparence que Mahomet étoit assez ignorant pour tomber dans cette faute grossiere, puisque ce ne seroit pas la seule qui se trouve dans son Alcoran.

Mais cependant les plus habiles Interpretes de l'Alcoran disent que la Sainte Vierge est de la famille d'Amran, pere de Moïse & d'Aaron, à cause qu'elle en descendoit du côté de sa mere, ce qui est conforme à ce que le Saint Evangile

dit, que Sainte Elizabeth sa cousine étoit *ex filiabus Aaron*, c'est-à-dire descendante d'une Famille sacerdotale.

Ils ajoutent de plus, qu'Amran, pere de Marie, Mere de N. S., étoit fils de Mathée, & par conséquent autre qu'Amran pere de Marie, sœur de Moïse; de sorte que, selon les Musulmans, cet Amran seroit le même que celui que nous appelons *Saint Joachim*, mari de Sainte Anne, & pere de Notre-Dame.

Quant à Sainte Anne, la bienheureuse mere de la Sainte Vierge, elle est connue par les Mahométans sous son propre nom, qui est *Hannah*, & les mêmes Mahométans ont aussi une Tradition qui porte que *Hannah* étoit fille de *Nakhor* & femme d'Amran.

Ils disent encore que Sainte Anne, se trouvant grosse de la bienheureuse Marie, voua son fruit au service du temple, sans savoir si elle portoit dans son ventre un fils ou une fille, & que Dieu reçut fort agréablement ce vœu, suivant ces paroles de l'Alcoran : *Cabbalha rabbohâ becaboul hassan*, & que lorsqu'elle eut mis au monde la Sainte Vierge, elle la présenta aux Prêtres, en leur disant ces paroles, qui sont aussi couchées dans l'Alcoran : *Dhouncon hadih alnedhirat*; c'est-à-dire, *voici l'offrande que je vous fais*, auxquelles paroles *Hossain* Vâez ajoute, dans sa Paraphrase Persienne, *Kih ez an khodâ est*; ce qui signifie, *car c'est un présent que Dieu m'a fait*, ou encore plus mot pour mot, *car c'est de ce présent que Dieu doit venir*.

La maniere dont Sainte Anne voua sa sainte fille à Dieu, est exprimée dans le chapitre d'Amran
en

en ces termes : *Rabb enni nadhart leka ma fi bathnimohar raran* ; c'est-à-dire , *Je vous ai voué, Seigneur, ce qui est dans mon ventre, pour être entièrement libre.* Les Interpretes expliquent la parole de *libre*, par celles de *délivré* de tous les embarras du monde pour vous servir plus particulièrement ; & ils ajoutent que c'étoit la coutume des Juifs de vouer leurs enfans mâles au service du Temple , ce qui est pris de la Loi , qui obligeoit les Juifs de présenter leurs premiers nés au Temple , & de les racheter. Ils disent de plus , que ces vœux étant obligatoires , & non de simple dévotion , Amran , ayant entendu le vœu de sa femme , lui dit : » Ne se pourroit-il pas faire que ce que vous portez dans votre ventre soit une fille , & qui par conséquent ne pourra pas rendre service au Temple « ? Nonobstant quoi , Anne ne laissa pas de poursuivre sa priere , & de dire à Dieu ces paroles , couchées dans le même chapitre d'Amran : *Fatekabbel menni , ennaenta Alsamî alâlim* ; c'est-à-dire , *Seigneur, acceptez ce que je vous offre , car vous êtes celui qui exauce les vœux & les prieres , & qui fait les choses les plus cachées aux yeux des hommes.*

Après qu'Anne se fut délivrée de son fruit , Mahomet fait dire à Dieu : *Ouenni semitoha Miriam* ; c'est-à-dire , *Je l'ai nommée Marie* , nom , disent les Interpretes , qui signifie la même chose qu'*Amat Allah* , c'est-à-dire , *Servante de Dieu* , explication tirée de la réponse que fit la Sainte Vierge à l'Ange , par ces paroles : *Ecce Ancilla Domini.*

Mahomet , dont la coutume est d'enchéir tou-

jours sur les Histoires de l'Ancien & du Nouveau Testament, en les chargeant de circonstances dont l'Ecriture ne fait point mention, & corrompant souvent la vérité du Texte sacré, dit dans le même chapitre de la Famille d'Amran, que Dieu donna Marie en garde à Zacharie, *Ouacafalha Zacaria*, qui l'enferma dans une des chambres du temple, dont la porte étoit si élevée qu'il y falloit monter par une échelle, & dont il portoit toujours la clef sur soi.

Zacharie rendoit de temps en temps des visites à la Sainte Vierge, & il ne le faisoit jamais qu'il ne trouvât auprès d'elle quantité des plus beaux fruits de la Terre Sainte, & toujours à contre-saison; ce qui l'obligea enfin de demander à Marie d'où lui pourroient venir tout ces beaux fruits, & Marie lui répondit : *Houmen ând Allah iarzoc man iascha begair Hissab*: *Tout ce que vous voyez vient de la part de Dieu, qui pourvoit de toutes choses ceux qu'il lui plaît sans compte & sans nombre.*

La pureté de la Sainte Vierge est tellement reconnue par tous les Musulmans, que pour en donner des preuves incontestables, je ne puis m'empêcher de mettre ici ce que l'Auteur du *Destier Lathaïf* rapporte d'Abou Ishac, Ambassadeur du Khalife à la Cour de l'Empereur des Grecs.

Ce Personnage, qui étoit un des plus habiles Docteurs du Musulmanisme, se trouvant dans une conférence qu'il eut avec le Patriarche & plusieurs Evêques Grecs, sur le sujet de la Religion, les Evêques, dans la chaleur de la dispute, reprocherent au Musulman plusieurs choses qui

avoient été dites autrefois par les Musulmans mêmes contre Aïschah, femme & veuve de leur faux Prophète : ce qui avoit donné lieu à plusieurs divisions entre eux.

Abou Ishac leur répondit fort sagement, qu'il ne falloit pas s'étonner de ces différends; puisque parmi les Chrétiens les sentimens avoient été si partagés sur le sujet de la glorieuse Vierge Marie, Mere de Jésus, que l'on peut appeler *la Mine & la Source de toute pureté*. Les paroles Turquesques de cet Auteur sont *Genab Ismet meab Miriam Kan îffet* : car, disoit ce Docteur aux Evêques, plusieurs parmi vous ont soutenu que cette sainte Vierge *dogourdi*, c'est-à-dire *véritablement enfanté*; les autres ont dit *dogourmadi*, c'est-à-dire, *elle n'a pas véritablement enfanté*; & enfin il y en a eu d'autres qui ont cru & ont assuré qu'on ne pourroit pas dire d'elle qu'elle eût enfanté, ni qu'elle n'eût pas enfanté; *Neh dogourdi, neh dogourmadi*.

Pour savoir de quelle maniere les Musulmans prétendent que la Sainte Vierge soit devenue grosse du Messie, & comment l'Ange Gabriel lui annonça ce grand mystere, il faut voir le titre d'Issa.

Les Musulmans attribuent faussement aux Chrétiens de reconnoître cette Sainte Vierge pour la troisieme Personne de la Trinité. Ce n'est pas que parmi eux il ne s'en trouve qui nous purgent de cette calomnie : mais leur erreur vient de ce que les Chrétiens Orientaux lui donnent ordinairement le titre d'*Al Seïdat*, qui signifie *la Dame*, & qu'entre les Peres Grecs,

Saint Cyrille l'appelle *le Complément ou Supplément de la Très-Sainte Trinité*.

Ebn Batrik' remarque dans ses Annales, que Théodose le Grand bâtit dans la ville de Jérusalem une église nommée *Al Gesmaniat*, c'est-à-dire *l'Eglise du Corps*, à cause du sépulcre de Notre-Dame qui y étoit & que l'on y révéroit; & que les Persans ayant démoli cette église avec les autres lorsque Khofroès prit Jérusalem, elle ne fut point réparée comme les autres, & qu'on en voyoit encore les ruines en l'an 328 de l'Hégire.

Aboulfarage écrit dans ses Dynasties, que la Tradition des Chrétiens d'Orient étoit que la Sainte Vierge n'étoit âgée que de treize ans lorsqu'elle enfanta Jésus-Christ, & qu'elle n'en vécut que cinquante & un.

Le jeûne que célèbrent les Chrétiens d'Orient avant la grande Fête de Notre-Dame, qui tombe au quinzième du mois d'Août, & que nous appelons *l'Assomption*, commente le premier jour du même mois; & on appelle communément dans le Levant la Fête même de l'Assomption *Fithr Miriam*, c'est-à-dire, *la fin du jeûne ou la Pâque de Notre-Dame*.

MIRIAM NISCHIN. C'est le nom d'un monastere de Notre-Dame, situé en Géorgie sur une roche du mont Caucase, au milieu d'un lac qui la rend inaccessible par terre.

Ce roc ou château, qui passoit pour inexpugnable, fut pris par Melikschah sous le regne d'Alp-Arflan son pere, deuxième Sultan des Sel-

giucides, & sa prise fut attribuée à un miracle, à cause d'un tremblement de terre qui le renversa entièrement dans le lac pendant qu'il étoit assiégé.

MIRIAM, fille de l'Empereur Maurice, qui doit être plutôt appelée *Mariah* ou *Marie*. Elle fut mariée par son pere à Khosroës Parviz Roi de Perse. Quelques-uns l'appellent *Irene*, & veulent que ce soit la même que Schirin, dont les amours avec Khosrou sont décrites fort au long par Nezami, Poëte Persien, sous le nom de *Khosrou ve Schirin*.

MIRIMAL. Les Turcs appellent ainsi ce que nous appellerions en France le *Domaine du Roi*; mais ce mot se prend aussi pour le Trésor Royal, & généralement pour tous les droits du Sultan.

MIRZA. Ce mot, qui est l'abrégé d'*Emir Zadeh*, qui signifie en Persien *Fils de Prince*, a été particulièrement en usage dans la famille & dans la postérité de Tamerlan.

Il est encore aujourd'hui fort commun parmi les petits Tartares.

Mirzakhan ou Mirzagian, nommé autrement *Habiballa Al Schirazi*, qui mourut l'an 940 de l'Hégire, est Auteur d'un Livre intitulé *Anmoudhage alsonoun*, c'est-à-dire, *Essais sur plusieurs sortes de Sciences*.

MISK, en François Musc. Les Arabes disent ordinairement, pour exprimer le Musc, *Nafegiat*.

Al Misk, & *Farat Al Misk*, c'est-à-dire, une vessie ou un nombril de Musc. Les Turcs disent *Misk kupehhi* pour la même cause, parce que le Musc, qui n'est autre chose que du sang caillé d'une certaine espece particuliere de chevreuil ou de daim du Thebet & du Cathai, se transporte ordinairement dans un morceau de peau velue de cet animal.

Les Orientaux donnent ordinairement au Musc l'épithete d'*Asfer*, qui signifie doué d'une excellente odeur, & le surhom de *Khôthan* & de *Thobut* ou *Thebet*, à cause que les caravanes qui viennent du Cathai *Khôthan* & du *Thebet*, l'apportent de ce pays-là. Ils lui donnent aussi l'épithete de *Maschmoun*, c'est-à-dire très-odoriférant, & appliquent aussi son nom au parfum que l'on tire de la civette : c'est pourquoi les Turcs appellent cet animal non seulement *Zebbed ghedissi*, mais encore *Misk ghedissi*, c'est-à-dire l'animal ou le chat de la civette & du Musc.

Cadhikhan, Docteur insigne parmi les Musulmans, propose un cas de conscience ; savoir, s'il est permis à un Musulman de faire sa priere ayant sur soi une vessie de Musc, & il répond qu'il est permis, pourvu que la vessie soit entièrement seche.

Misk Beri, Musc sauvage. Les Turcs appellent ainsi la plante que les Latins nomment *Sanguisorba* & *Pimpinella* ; c'est ainsi que nous appelons de la *Pimprenelle*.

Misket est aussi chez les Turcs ce que nous appelons *Vin muscat*.

MOADHAM. Al Malek Al Moadham, fils d'Al Malek Al Saleh, dernier Roi ou Sultan d'Egypte de la race des Aïoubites ou de la postérité de Saladin.

Ce fut lui qui défit à Mansourah le Roi Saint Louis, & le fit prisonnier. Ce Sultan ayant traité de la liberté du Roi sans la participation des Mamelucs, qui avoient alors une très-grande autorité en Egypte, comme étant maîtres des troupes, & par conséquent des principales forces de l'Etat, ils se révolterent contre lui, & l'obligèrent de se réfugier dans une tour de bois, bâtie sur le rivage du Nil.

Les Mamelucs l'assiégèrent dans cette tour, & y mirent enfin le feu; ce qui obligea le Sultan à se jeter à la nage dans le fleuve, où il ne put cependant échapper à la fureur de ces rebelles, qui le percerent de mille coups de fleches l'an 688 de l'Hégire.

MOAHEDOUN & MOAHEDIN. C'est le nom d'une Dynastie ou Famille qui a régné en Afrique, & que les Historiens Espagnols & François appellent *Al Mohades*.

Le premier Fondateur de cette Dynastie fut Mohammed Abdalmoumen, fils de Tomrut, qui prit le surnom de *Mahadi*, c'est-à-dire, de *Chef*, de *Conducteur* & de *Directeur des Fideles*, sous lequel titre toute la puissance ou autorité, tant spirituelle que temporelle, est comprise.

Ce nouveau Prophete & Capitaine Général d'une troupe de Bandits & de Croquans, se disoit descendu en droite ligne de Hossain, fils d'Ali, duquel les Imans, si célèbres parmi les Persans,

tirent aussi leur origine ; & il parut dès l'an 514 de l'Hégire dans le pays de Haragah , situé aux environs de la montagne de Sous alakfa , qui est le Mont Atlas.

Abdalmoumen , après avoir détrôné les Marabouts ou Al Moravides en Afrique , les chassa aussi de l'Espagne , où il entra triomphant l'an 539 de l'Hégire , selon Roderic Archevêque de Toledé.

Novairi l'Historien donne dix-sept Princes à cette Dynastie' des Al Mohades , dont le dernier fut Abdalouahed Ebn Abil Ola Edris , & dit qu'elle commença l'an 514 , & prit fin l'an 666 de l'Hégire : mais l'Auteur du Nighiaristan ne donne à cette Dynastie que treize Princes , & marque l'espace de 144 ans qu'elle a régné , depuis l'an 524 jusqu'en l'an 668 de l'Hégire.

Voici le catalogue des Princes de cette Dynastie , selon le Nighiaristan.

Le premier est Abdalmoumen , qui régna trente-quatre ans.

Le second , Mohâmméd , fils d'Abdalmoumen , qui régna seulement quelques jours.

Le troisième , Josef , autre fils d'Abdalmoumen , dont le regne fut de trente-deux ans.

Le quatrième , Jacoub , fils de Josef & petit-fils d'Abdalmoumen , quinze ans.

Le cinquième

Le sixième fut un anonyme qui ne régna que quatre ans.

Le septième , Abdalhuahed , fils de Josef , neuf mois.

Le huitième , Jahia , fils de Mohammed fils de Jacoub. Le nombre des années de son regne est omis.

Le neuvieme, Edris, fils de Jacob; il régna dix ans.

Le dixieme, Al Rasched, fils d'Edris, dix ans.

L'onzieme, Ali, fils d'Edris, six ans.

Le douzieme, Abou Hasedh, fils d'Ibrahim fils d'Edris, vingt ans.

Le treizieme & le dernier, selon la supputation du Nighiaristan, Edris, neveu d'Abou Hasedh, trois ans.

La raison pour laquelle cet Auteur compte quatre Princes de moins que Novairi, vient de ce qu'il compte les quatre derniers au nombre des Edrissites, qui font une Dynastie particuliere.

MOALLACAT. C'est le titre que portent les Ouvrages de sept des plus excellens Poëtes qui ont fleuri parmi les Arabes dans le temps qu'ils appellent *Al Giaheliat*, c'est-à-dire le temps d'ignorance qui a précédé celui qu'ils appellent *Al Eslamiat*, c'est-à-dire celui du Mahométisme.

Ces Poëmes sont nommés *Al Moàllacât*, c'est-à-dire *Suspendas*, à cause qu'ils avoient été attachés successivement, par honneur, à la porte de la Cābah, c'est-à-dire, du temple de la Mecque; & on les surnommoit encore *Al Modhahēbāt*, c'est-à-dire *Dorés*, à cause qu'ils étoient écrits en or sur du papier d'Egypte.

Les noms de ces sept Poëtes sont *Zohaïr* ou *Zehir*, *Tharāfah*, *Amri Okāis*, *Amrou Ben Kalthoum*, *Al Hareth*, *Antarah*, & *Lebid*. Ce dernier, qui a vécu jusqu'au temps de Mahomet, se fit Musulman.

Quelques Auteurs substituent à la place de Hareth & d'Antarah, Al Afchi & Nabegah.

MOAVIAH BEN ABI SOFIAN. C'est le nom du premier Khalife de la Maison d'Ommiah, Personnage de grande réputation parmi les Arabes; & ce sont les Khalifes de cette Maison qui sont nommés ordinairement dans cet Ouvrage les *Ommiades*.

Moaviah, qu'on appellera dorénavant *Moavie*, avoit été fait Gouverneur de la Province de Syrie, que les Musulmans avoient nouvellement conquise sur les Grecs par Othman, troisieme Khalife après Mahomet; & ce Khalife ayant été tué dans une révolte de ses sujets, dans laquelle Ali fut soupçonné d'avoir trempé, ce Gouverneur, qui devoit sa fortune à Othman, se déclara hautement pour le vengeur de son sang, & refusa de reconnoître Ali, qui avoit été élu pour lui succéder.

Les Syriens & les Egyptiens embrasserent le parti de Moavie, de sorte qu'Ali ne fut suivi que par les peuples de l'Arabie & de l'Iraque Babylonienne. La guerre s'alluma entre ces deux partis avec une telle fureur, & les Musulmans souffrirent de si grandes pertes de part & d'autre dans ces divisions, que trois hommes se dévouèrent pour faire finir cette guerre qui étoit si funeste au Musulmanisme, par le meurtre qu'ils entreprirent de faire des principaux Chefs des factions, qui étoient Ali, Moavie, & Amrou Ben Al As, Gouverneur de l'Egypte.

On ne dira rien ici des circonstances de cette cruelle guerre, parce qu'on en a déjà parlé

fort au long dans le titre d'Ali, ainsi que de la conjuration de ces trois personnes dévouées. Il suffira de dire que ceux-ci manquèrent leur coup à l'égard de Moavie & d'Amrou, & qu'il n'y eut qu'Ali de tué.

Après la mort d'Ali, Hassan, son fils aîné, fut déclaré & proclamé Khalife par ses partisans, & la guerre eût duré encore long-temps entre lui & Moavie, si, pour éviter une plus grande effusion du sang des Musulmans, Hassan n'eût renoncé par foiblesse à son rang & à sa dignité en faveur de Moavie.

C'est depuis le temps de cette cession, qui se fit l'an 41 de l'Hégire, & dont il est parlé au long dans le titre de Hassan, que commence le regne de Moavie, qui transporta la dignité & l'autorité du Khalifat de la Maison de Hascem, de laquelle Mahomet & Ali son gendre étoient, en celle d'Ommie, dans laquelle elle demeura cent ans ou environ, jusqu'au temps qu'Abou l'Abbas Saffah la remit dans celle de Hascem, dont lui & tous les Abbassides étoient issus.

Moavie commença à régner l'an 41, & mourut l'an 60 de l'Hégire, ayant régné l'espace de dix-neuf années, & ayant vu toute l'Afrique subjuguée & la ville de Caïrouan, qui en fut regardée comme la capitale, bâtie sur les ruines de l'ancienne Cyrene, que l'on acheva de démolir.

L'an 52 de l'Hégire, il avoit envoyé son fils aîné Iezid faire la guerre aux Grecs dans l'Arménie & dans la Natolie. Ce Prince les poussa si loin, qu'il arriva jusqu'aux fauxbourgs de Constantinople, & il tint cette grande ville si long-

temps assiégée, que l'on dit qu'il sema & moissonna dans ses environs. Ce fut en cette expédition qu'un des Capitaines de l'armée d'Iezid, nommé *Abou Aïoub*, mourut & fut enterré sous les murs de Constantinople; & les Turcs Othmanides, qui possèdent aujourd'hui cette ville, qui est la capitale de leur Empire, ont le sépulcre de cet ancien Musulman en si grande vénération qu'ils le visitent par dévotion, & que le Sultan même s'y fait ceindre l'épée, ce qui tient lieu parmi eux d'une espèce de couronnement lorsqu'ils prennent possession du trône. Ce lieu est appelé vulgairement par les Turcs *Eioub*, mot qui signifie *Job*, & qui est tiré du nom de ce Capitaine, nommé *Abou Aïoub*, comme l'on a déjà vu ci-dessus.

Moavie fit aussi la guerre par lui-même aux Azrakéens, peuples de l'Ahuaz & partisans d'Ali, qui refusoient encore de le reconnoître pour Khalife. Il leur livra un grand combat dans la campagne de Dolab, aux confins de la Syrie & de l'Arabie, & les défit à plate couture.

Ce Khalife fut enterré dans la ville de Damas, où il avoit établi le siège du Khalifat; & cette ville conserva toujours cette prérogative, tant que les Omniades ou descendans de Moavie y régnerent, jusqu'aux Abbassides, qui le transférèrent à Anbar, & depuis à Hascemie & à Bagdad.

Ce fut Moavie qui introduisit le premier la Macsourah dans les mosquées, c'est-à-dire un lieu séparé & élevé, où le Khalife, qui étoit également le Grand Pontife de la Religion & le Souverain de l'Etat, commençoit & entonnoit

la priere solennelle , qui est , pour ainsi dire ; l'Office public des Musulmans ; & c'est dans ce lieu-là même qu'il faisoit au peuple le Khotbah , qui est comme une espece de prône ou prédication.

L'Auteur de Rabî alabrar remarque aussi qu'un voleur .Arabe ayant été condamné à avoir la main coupée, Moavie lui pardonna à cause de quatre vers pleins d'esprit que cet Arabe composa & lui récita sur le champ , & que ce fut la premiere sentence prononcée parmi les Musulmans qui n'eut point son exécution , les Khalifes n'ayant point encore , jusqu'à Moavie , cru avoir l'autorité de faire grace à ceux que les Juges ordinaires avoient condamnés.

Khondemir dit au sujet de la clémence de Moavie , que ce Khalife parloit toujours fort honnêtement de ses ennemis ; car il disoit que les Hachemites étoient estimés à bon droit pour leur valeur , & que ceux de la Maison de Zobeïr ne pouvoient être trop loués à cause de leur générosité. » Quant à moi , disoit-il , je me contente de passer parmi les Musulmans pour un Prince qui aime à exercer la douceur & la clémence «.

MOAVIAH , fils d'Iezid. C'est Moavie II du nom , qui étoit petit-fils de Moavie I. Il n'étoit âgé que de vingt-un ans , lorsqu'Iezid son pere mourut , & il consulta son Maître , nommé *Omar Al Macfous* , pour savoir de lui s'il accepteroit le Khalifat ou non. L'on dit qu'Omar lui répondit , que s'il se sentoit assez fort pour rendre la justice aux Musulmans , & pour remplir tous les devoirs

de cette dignité, il devoit l'accepter; mais qu'autrement il ne devoit pas s'en charger.

Ce Khalife eut à peine régné pendant l'espace de six semaines, qu'il se sentit trop foible pour soutenir le poids du gouvernement, & prit la résolution d'y renoncer. Il assembla, pour cet effet, les plus Grands de sa Cour, & leur dit, que dans la pensée qu'il avoit de s'abdiquer lui-même, il auroit voulu d'abord imiter Aboubekr, & désigner son successeur, comme ce premier Khalife avoit fait le sien; mais qu'il n'avoit pas trouvé, comme lui, d'hommes semblables à O'mar, sur qui il pût asseoir son choix. Il leur dit ensuite qu'il avoit eu aussi le dessein d'imiter O'mar, & de nommer six personnes, sur une desquelles le choix devoit tomber par le sort; mais qu'il en avoit tant trouvé de capables pour ce choix parmi eux, qu'il n'avoit pu se déterminer à fixer ce nombre.

» J'ai donc résolu, poursuivit-il, de remettre entièrement ce choix à votre disposition ». Sur quoi les Grands de l'Etat lui ayant dit qu'il n'avoit qu'à choisir celui d'entre eux qui lui plairoit, & que tous les autres lui obéiroient, Moavie leur répliqua en ces termes: » Comme je n'ai pas joui jusqu'ici des avantages du Khalifat, il n'est pas raisonnable que je me charge de ce qu'il y a de plus odieux; c'est pourquoi j'espère que vous trouverez bon que j'en décharge ma conscience sur vous autres, & que vous jugiez vous-mêmes qui est le plus capable d'entre vous de remplir ma place ».

Après que Moavie eut fait son abdication en si bonne forme, l'on procéda à l'élection d'un

Khalife, & le choix tomba sur Marvan, fils de Hakem, qui fut le quatrième des Khalifes de Syrie, Abdallah, fils de Zobeir, ayant été déclaré Khalife en Arabie.

Moavie n'eut pas plus tôt renoncé au Khalifat, qu'il avoit tenu pendant trois mois tout au plus, qu'il s'enferma dans une chambre, de laquelle il ne sortit point jusqu'à sa mort, qui suivit d'assez près son abdication; & l'on dit que les Ommiades furent si fort irrités de son procédé, qu'ils en firent éclater leur ressentiment sur la personne d'O'mar Al Macfous, qu'ils firent mourir en l'enterrant tout vif, parce qu'ils supposoient qu'il avoit conseillé à Moavie de se démettre.

Ce Khalife fut surnommé par sobriquet *Abou Leilah*, c'est-à-dire le *Pere de la nuit*, à cause de sa foiblesse naturelle & de son peu de santé, qui l'empêchoient de paroître beaucoup pendant le jour.

Moavie mourut l'an 64 de l'Hégire, & il tient le troisième lieu dans la liste des Khalifes de la Maison d'Ommie; & Marvan, qui en est le quatrième, & dont le regne ne fut guère plus long que celui de son prédécesseur, mourut en l'an 65.

MOAVIAH, fils de Hescham, fils d'Abdal Malek, tous deux khalifes. Ce rejeton de la Maison des Ommiades échappa à la fureur des Abbassides, qui en exterminèrent tous ceux qu'ils purent avoir entre leurs mains. Il se sauva d'abord en Afrique, & de là en Espagne, où il eut un fils nommé *Abdalrahman*, qui fonda la Dynastie des Rois Arabes d'Espagne, qui prirent dans la

suite le titre de Khalifes, & refuserent de reconnoître ceux de la Maison d'Abbas.

MOBA'EDHOUN, les Blancs. C'est le nom de ceux qui adhérerent à la secte du fameux imposteur nommé *Burkai* & *Mokannâ*. Ils se souleverent dans la Province de Khorasan, contre le Khalife Mahadi, qui les défit enfin par ses Lieutenans.

Ces révoltés prirent le nom de *Blancs*, à cause de la couleur de leurs habits, qu'ils affecterent de porter blancs, pour se distinguer de ceux qui obéissoient au Khalife, dont la couleur, aussi bien que celle de tous les Abbassides, étoit le noir.

MOBAREK KHUAGEH, fils de Barak. C'est le nom du second Prince de la Dynastie des Caracathâiens.

MOBAREZ EDDIN. Surnom de Mohammed, premier Prince & Sultan de la Dynastie des Modhafferiens ou Mozafferiens.

MOCADDES, Saint ou Sanctifié; Beït almocaddes, la Maison Sainte. Les Mahométans donnent ce nom au temple & à la ville même de Jérusalem, qu'ils qualifient encore du nom de *Cods Scherif*, c'est-à-dire *la Ville sainte & illustre*.

Mocaddeffi ou Mokdeffi & Codfi, est le surnom appellatif d'un homme qui est natif de Jérusalem ou de son territoire, & même de toute la Terre Sainte ou Palestine.

Schams Eddin Abou Abdallah, qui mourut en

414 de l'Hégire , porte ce furnom. Il est Auteur du Livre intitulé *Ahsan altecaffin fi mârefat alecalim*. C'est une Géographie , ou Description des sept climats.

Un autre Auteur, nommé *Hoffameddin Mohammed Ben Abdalouahed* , furnommé *Mokaddeffi* , qui mourut l'an 643 de l'Hégire, a composé le Livre intitulé *Adab Alfatoua* , c'est-à-dire ; *des qualités que doivent avoir les décisions des Mouftis , pour être juridiques*.

Il y a aussi un Mocaddeffi qui nous a donné le Livre intitulé *Mothir algarâm* , c'est-à-dire *ce qui remet les péchés*. C'est une Histoire de Jérusalem , qui contient tous les avantages que l'on retire du pèlerinage de Jérusalem , & particulièrement la rémission des péchés que l'on y obtient. Cet Auteur fait la description de toute la Terre Sainte , dans laquelle il vivoit l'an 765 de l'Hégire.

Mocdeffi est aussi le furnom de Mohammed Ben Mohammed Ben Abillathif , qui a composé le Livre intitulé *Ethâf Al Salathin* , Ouvrage de Politique , fait en maniere d'instruction pour les Princes.

MOCANNA' , furnom de Hakem , fils de Hâfchem , fameux Imposteur du Khorasan , sous le regne du Khalife Mahadi.

Ce furnom de *Mocannâ* lui fut donné à cause d'un voile ou d'un masque qu'il portoit sur le visage , pour s'attirer un plus grand respect d'une foule de gens abusés qui le suivoient , & qui ont formé une secte d'impies qui ont renoncé en

partie au Musulmanisme, & qui s'attendent à le revoir un jour descendre des Cieux & convertir tout le monde.

Abdallah Ben Mocannâ a traduit le Livre fameux de Calilah & Domnah, du Persien en Arabe. Cette Traduction se trouve dans la Bibliothèque Royale, num. 1219.

Ebn Mocannâ, qui est peut-être le même que celui dont on vient de parler, a travaillé sur le Livre d'Aristote, intitulé en Arabe *Bari arminias*, qui est en Grec *περί ἐρμηνείας*, c'est-à-dire de l'Interprétation.

MOCATEL, surnom d'Abou l'Hassan Ben Soliman Ben Baschir Al Azdi Al Khorassani. C'est le nom d'un Docteur natif de Khorasan, qui faisoit sa demeure dans Merou, une des quatre villes capitales & royales de cette province.

Ce Docteur, qui avoit autrefois étudié sous Ebn Doualdouz, fut chassé de la ville de Merou, à cause du Tagiaffim, c'est-à-dire de l'opinion qu'il soutenoit de la corporéité, qu'il avoit apprise de son Maître.

Cette opinion de la corporéité étoit celle qui attribuoit à Dieu un corps & des membres, tels que l'Alcoran, & même l'Ecriture Sainte, semblent lui donner, prenant à la lettre tout ce qui y est dit de ses bras, de ses mains, de ses yeux & de ses oreilles.

Ceux qui faisoient profession de cette secte, passaient encore plus outre, & soutenoient que Dieu avoit une barbe noire & fort épaisse, & se formoient ainsi plusieurs idées ridicules & indignes de la Divinité.

MOCATTAM, montagne qui est ordinairement appelée *la Montagne sainte*, à cause du grand nombre de monastères remplis de saints Personnages, qui y ont été bâtis. C'est ce qui lui attire une grande vénération des Musulmans même, en sorte qu'Ebn Thouloun, qui étoit maître de l'Egypte, & presque indépendant des Khalifes, étant tombé malade, fit prier Dieu pour lui sur cette montagne, & y voulut être enterré.

MOCLAH, Ebn Moclah. C'est le surnom d'Abou A'li Mohammed Ben A'li Ben Affan.

Ce Personnage fut fait Visir par le Khalife Moctader, l'an 316 de l'Hégire, & disgracié par le même Khalife, l'an 317.

Depuis ce temps-là jusqu'en l'an 322, Ebn Moclah vécut en homme particulier; mais cette même année, le Khalife Caher Billah, qui avoit succédé à Moctader, lui rendit la charge de Visir, qu'il ne posséda pas long-temps paisiblement; car ce Khalife, qui étoit de son naturel fort emporté, se trouvant mécontent de ce Ministre, lui fit couper la main droite, & ne laissa pas cependant de le rétablir dans sa charge, qu'il exerçoit, nonobstant sa main coupée, en écrivant avec une plume artificielle attachée à son bras.

Ebn Moclah cependant, cherchant à se venger de Caher, fit tant par ses intrigues, que les Turcs, qui étoient pour lors les maîtres dans Bagdet, le déposèrent, & lui donnerent Radhi pour successeur.

Radhi Billah, vingtième Khalife de la Race des Abbassides, confirma Ebn Moclah dans sa

charge de Visir , en considération des bons services qu'il lui avoit rendus en procurant la déposition de Caher son prédécesseur.

Mais Ebn Moclah , qui avoit l'esprit brouillon , voulut faire des affaires à son nouveau Maître ; il écrivit , pour cet effet , comme de la part du Khalife , à Iakem le Turc , pour le faire venir à Bagdet , lui promettant le commandement en chef de toutes les troupes du Khalifat.

Ebn Raïk , qui pour lors en avoit le commandement , ayant intercepté la lettre d'Ebn Moclah , la fit voir au Khalife ; & ce Prince , qui n'avoit point donné d'ordre à son Visir de l'écrire , & qui ne désiroit pas même la venue d'Iakem , fit venir Ebn Moclah en sa présence , & lui demanda pourquoi il avoit écrit cette lettre à son insçu.

Le Visir nia d'abord la chose ; mais il fut convaincu par sa propre lettre , qui lui fut représentée ; & le Khalife , qui ne put souffrir cette infidélité , le condamna d'avoir son autre main coupée , & , quelque temps après , la langue.

Cette punition arriva à Ebn Moclah l'an 326 de l'Hégire , & il traîna , depuis ce temps-là , une vie misérable & languissante , jusqu'en l'an 338 qu'il mourut.

On s'est étendu un peu au long sur ce Personnage , à cause qu'il s'est rendu célèbre par l'invention des caracteres Arabes modernes , dont l'on se sert encore aujourd'hui , qu'il substitua à la place des anciens , que l'on appeloit *Coufiques* , & qui étoient fort grossiers : c'est pourquoi on lui donne le titre de *Vadhê Khath* , c'est-à-dire , d'Auteur & d'Inventeur de l'écriture.

L'on rapporte qu'ayant été condamné à perdre

la main, il se plaignit de ce qu'on le traitoit comme un voleur, & que l'on lui coupoit une main qui avoit copié trois fois l'Alcoran, & dont les exemplaires devoient être à toute la postérité le modele de l'écriture la plus parfaite. En effet, ces trois exemplaires ont toujours été admirés pour l'élégance de leurs caractères, quoique dans la suite des temps, Ebn Bauvab les ait encore surpassés. Quelques-uns cependant ont écrit que ce ne fut pas Ebn Moclah, mais un de ses freres nommé *Abdallah Al Hassan*, qui fut l'inventeur de ces beaux caractères.

On a remarqué que ce Visir, qui avoit copié trois fois l'Alcoran, avoit fait aussi trois fois le pèlerinage de la Mecque, & qu'il fut enterré trois fois après sa mort : la premiere, dans la prison ; la seconde, dans le palais impérial ; & la troisieme, dans sa propre maison, son corps ayant été remis entre les mains de ses enfans.

MOCRI. Ce mot, qui signifie en général *Lecteur*, est le surnom ou le titre de plusieurs Auteurs qui l'ont porté, à cause qu'ils étoient du rang de ces Docteurs qui font profession particuliere d'enseigner la lecture & publication de l'Alcoran, & peut-être aussi celle de lire le même Alcoran dans les mosquées, auprès des turbés ou sépulcres des Princes, pour le soulagement de leurs ames, comme le prétendent les Mahométans.

MOCTADER BILLAH, dix-huitieme Khalife de la Maison des Abbassides. Il étoit fils de Motadhed, seizieme Khalife de la même Mai-

son, & frere de Moktasi son prédécesseur. Il fut créé Khalife à l'âge de treize ans, l'an de l'Hégire 295, & en régna vingt-cinq, plus que n'avoit fait encore aucun des Khalifes ses prédécesseurs.

Les Visirs & les femmes gouvernerent avec un empire absolu les Etats de ce Prince, jusque-là que l'on dit qu'une des filles de la Reine sa mere présidoit à la Chambre Criminelle, appelée *Divan Al Modhalem*, c'est-à-dire le Tribunal des torts & des outrages reçus.

Moctader fut déposé deux fois du Khalifat, & deux fois rétabli. Abbas, fils de Hossain, Visir, & quelques autres des Grands, ayant honte d'avoir fait un Khalife si jeune, chercherent deux autres sujets, l'un après l'autre, dans la Maison des Abbassides, pour les élever à cette dignité; mais on ne trouva ni l'un ni l'autre, de sorte que le Khalifat lui demeura, faute d'un sujet qui pût prendre sa place.

Ce Prince eut cependant plusieurs guerres à soutenir contre les Carmathes, peuple révolté de l'Arabie, qui avoit pillé les Caravanes & saccagé la ville de la Mecque, comme l'on peut voir dans leur titre particulier.

Ebn Schonah écrit que, l'an de l'Hégire 304, il arriva à Bagdet des Ambassadeurs de l'Empereur de Constantinople à la Cour de Moctader, qui y furent reçus avec grande magnificence. Le palais impérial fut paré de ses plus beaux meubles & de toutes sortes d'armes. On rangea, dans la place du palais impérial, les soldats de la garde du Khalife en bataille, au nombre de cent soixante mille hommes, aux-

quels on paya la solde dans des bourses d'or. On fit paroître quarante mille Eunuques blancs , & trente mille Eunuques noirs , avec sept cents Huiffiers ou Portiers , sur les avenues , & aux portes du même palais.

On mit dans l'eau , sur le fleuve du Tigre , un nombre infini de bâtimens peints & dorés , avec leurs équipages des plus lestes , des mieux vêtus , & des plus parés. On tendit , dedans & autour du palais , trente-huit mille portieres , dont il y en avoit douze mille de soie , & cinq cents de brocard d'or , avec douze mille cinq cents tapis d'un ouvrage excellent. Au milieu de la grande salle l'on fit paroître un arbre d'or massif qui avoit dix-huit branches principales , sur lesquelles un grand nombre de diverses especes d'oiseaux dor & d'argent voltigeoient & chantoient leur ramage avec harmonie , ce qui fit que les Ambassadeurs virent toute cette pompe avec grande admiration.

Mirkhond écrit , que lorsque Moctader eut été salué Khalife , par les soins d'Abbas , fils de Hossain , son Visir , on commença à murmurer beaucoup sur le bas âge de ce Prince , qui n'avoit encore que treize ans. Tout le blâme de cette élection tomboit sur le Visir , lequel , se repentant aussi de son choix , jeta les yeux sur Mohammed fils du Khalife Mohtadi ; mais il mourut justement dans le temps qu'on pensoit à lui. Après que ce dessein eut manqué , le Visir prit encore la résolution de mettre le Khalifat sur la tête d'un des enfans de Motevakkel ; mais il fut aussi trouvé mort dans le même temps. Comme il étoit toujours agité de différentes pen-

fées, il arriva qu'il fut tué par Houssaïn, Prince de la Maison de Hamadan ; de sorte que la Couronne fut affermie sur la tête de Moctader par tous ces accidens.

Il ne laissa pas néanmoins de courir un autre grand danger de la perdre , parce que cet Houssaïn fit déclarer pour Khalife un Abdalla fils de Môtaz , & se saisit du palais impérial , où il mit son nouveau Khalife ; en chassa Moctader qui fut obligé de se réfugier dans la maison d'un de ses Eunuques nommé *Munas*. Ses domestiques , qui avoient aussi été chassés du palais , trouverent cependant le moyen d'y rentrer ; & ils le firent si à propos , qu'ils surprirent le nouveau Khalife , lui mirent la tête dans un sac de chaux vive , & le firent ainsi mourir. Moctader ne fut pas plus tôt averti d'une entreprise si hardie , qu'il retourna au palais , se plaça derechef sur son trône , & reçut de nouveau l'hommage que l'on avoit accoutumé de rendre au Khalife. C'est ce qui fait que Mirkhond conclut cette Histoire par un distique Persien , qui porte : » Le monde est toujours plein de ces sortes de troubles qui causent la peine des uns & le repos des autres «.

• Le même Historien fait aussi un long détail des circonstances de la mort de ce Khalife ; en la maniere qui suit.

Moctader ayant fait emprisonner son frere Caher , qui avoit fait une entreprise pour le détrôner , résolut enfin de lui ôter la vie. Caher , averti du mauvais dessein de son frere contre lui , suborna un Barbaresque , bon homme de cheval , qui étoit son Officier , & fort affectionné à son service , pour prévenir Moctader , & pour se

défaire de lui ; & pour cet effet il s'entendit avec Munas l'Eunuque , qui étoit mécontent de Moc-tader , & qui par conséquent pouvoit fomenter son parti.

Le Barbaresque chargé de cette commission , chercha donc toutes les occasions de tuer le Khalife. Un jour que le Khalife étoit sur la place nommée *Schamassie* , pour voir des jeux d'armes & des courses de cheval , le Barbaresque se présenta pour courir les têtes , & fit son jeu avec tant d'adresse & de bonne grace , que le Khalife lui fit recommencer plusieurs fois la même course ; pour le mieux voir , il commanda à ses Gardes de s'éloigner de lui , afin de lui laisser la vue plus libre & plus étendue dans la place. Le Barbaresque , trouvant l'occasion de faire son coup , poussa avec une extrême vitesse son cheval vers le Khalife , & lui lança sa demi-pique avec tant de force au milieu de la poitrine , qu'il le fit tomber du lieu où il étoit assis ; & après avoir fait son coup , courut à toute bride droit à la prison , pour délivrer Caher son Maître.

Il arriva cependant que ce Cavalier , passant dans la place du Marché , rencontra sur son chemin un âne chargé d'épines , dont on se sert en ces pays-là pour chauffer le four. Cette rencontre fit que son cheval , en courant , s'ombragea , & le porta contre l'étau d'un Boucher de cette place , & qu'un des crochets qui pendoient à la boutique , prit le Barbaresque par dessous le menton , & le tint attaché pendant que le cheval se déroba de dessous lui & prit la fuite.

Cet homme se trouvant arrêté en cet état , les

gens du Khalife blessé, qui le suivirent de près, le rencontrant ainsi pendu & accroché, crurent qu'il ne leur restoit plus rien à faire que de prendre la charge d'épines, qui étoit toute prête, & d'y mettre le feu pour le brûler. Ainsi le supplice suivit de près l'attentat que cet assassin avoit commis.

Le Khalife cependant mourut peu après de sa blessure, à l'âge de trente-huit ans, & Caher son frere prit sa place, l'an 320 de l'Hégire, selon tous les Historiens.

Ce Khalife aimoit la justice, car les Evêques & Moines Chrétiens d'Egypte, ayant été soumis au tribut qu'ils n'avoient pas accoutumé de payer, par Ali, fils d'Issa, son Lieutenant-Général, aussi-tôt qu'il en eut reçu les plaintes de la part des Evêques, il commanda qu'on les rétablît dans leurs premieres franchises, dont les Princes Musulmans les avoient laissé jouir jusqu'alors.

Ebn Batrik remarque aussi que le même Moc-tader fit rebâtir plusieurs églises des Chrétiens, que les Officiers des Khalifes avoient démolies.

MOCTADI BEMRILLAH. Ce fut le vingt-septieme Khalife de la Maison des Abbassides. Il étoit fils de Mohammed, & petit-fils de Caïem son prédécesseur, auquel il succéda l'an de l'Hégire 467.

En 469, Melik Schah le Selgiucide, surnommé *Gelal eddin v eldulah*, vint à Bagdet, rendit beaucoup d'honneurs au Khalife, & vécut toujours fort bien avec lui, contre la coutume ordinaire des Sultans, & s'en retourna peu de temps après en Perse.

L'an 480, Moctadi épousa la fille de Melikschah, Princesse douée d'une très-grande beauté, & les fêtes qui se firent à Bagdet, lorsqu'elle y fit son entrée, surpassèrent toutes les réjouissances qui s'étoient faites jusqu'alors dans le Musulmanisme en de pareilles occasions; car toutes les rues de la ville furent éclairées de flambeaux de cire & de fanaux. L'on dit aussi qu'on avoit employé au dessert du festin que l'on fit à cette Princesse, quarante mille man de sucre, qui font le poids de quatre-vingt mille livres, de douze onces chacune, & tout le reste de la dépense de ce grand appareil s'étoit fait à proportion.

Cependant cette Princesse ne vécut pas longtemps en bonne intelligence avec le Khalife son mari, car en l'an 482 elle voulut retourner auprès de son père à Ispahan, où elle mourut.

En 484, Melikschah fit un second voyage à Bagdet, d'où étant retourné en Perse, il y mourut peu de temps après à la chasse, l'an 485.

La mort de Melikschah fut suivie de près par celle du Khalife Moctadi, qu'une peste emporta subitement dans l'autre monde, l'an de l'Hégire 487, à l'âge de trente-huit ans & huit mois, après un regne de dix-neuf ans & cinq mois.

Ce Prince a eu la réputation d'aimer la justice, & il corrigea pendant son Khalifat une infinité d'abus qui se commettoient contre les Loix.

Moctadi aimoit & favorisoit fort les Gens de Lettres, ce qui fit que plusieurs excellens hom-

mes lui dédièrent leurs Ouvrages , comme fit Saïd Ben Hebat allah son Livre , intitulé *Mogni fil thebb*, & Ben Giazalah le sien , intitulé *Takouim alabdan*, dont l'on peut voir les titres dans cet Ouvrage.

Melik Schah seconda fort bien les desseins & les projets que ce Khalife fit pour l'avancement des Sciences ; car Ben Schohnah rapporte que dans le commencement du regne de Moctadi , Melik Schah & son Visir Nezam elmulk assemblerent , l'année 467 , les plus grands Astronomes qui florissoient en ce temps-là , lesquels fixerent le Neuroux , c'est-à-dire le premier jour de l'année Solaire du Calendrier Persien , au premier degré de l'Ariès ou Belier.

Ce jour du Neuroux se trouvoit pour lors , par la négligence des Astronomes , ou , pour mieux dire , par la suite des années , reculé jusqu'au quinziesme degré des Poissons ; de sorte qu'il fallut alors supprimer quinze jours entiers , comme nous avons été obligés d'en supprimer dix dans la réformation du Calendrier Julien , l'an de J. C. 1682 , pour faire retourner l'équinoxe du printemps à ce premier degré du Belier.

C'est donc cette année 467 , qui est la véritable époque de la réforme du Calendrier Persien , qui fut appelée Gelaléenne , à cause du titre de *Gelaleddin* que portoit Melikschah. Zacuti , Auteur Juif , place cette époque dans l'an 465 de l'Hégire , qui correspond au 1072 de J. C. , cinq ans plus tard que ne font les Auteurs Arabes , & veut que ce premier Neuroux soit tombé au quatorzième du mois de Nissan ou de Mars.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte la mort de ce Khalife en la maniere suivante.

L'an de l'Hégire 487, le Khalife Moctadi, étant à table avec ses plus familiers amis, buvoit à son ordinaire. Après que la table fut levée, étant demeuré seul avec deux de ses femmes, l'une nommée *Cahermanah*, & l'autre *Sehem-falnakar*, il interrogea tout d'un coup la seconde sur des gens qu'il voyoit, & lui demanda qui les avoit laissé entrer sans sa permission. Cette Dame, étonnée, tourna la tête pour voir qui c'étoit; & n'ayant vu personne, elle jeta les yeux sur Moctadi, & s'aperçut qu'il changeoit, que ses mains & ses pieds lui manquoient; & dans ce même instant elle le vit tomber mort à ses pieds.

Ce mal, qui fait mourir si promptement, s'appelle en Arabe *Fagia* & *Mefagian*, nom que l'on donne aussi à la peste. Les Mahométans croient qu'il y a des Esprits ou des Lutins armés d'arcs & de fleches, que Dieu envoie pour punir les hommes quand il lui plaît, & que les blessures que font ces spectres sont mortelles lorsqu'ils paroissent noirs; mais qu'elles ne le sont pas lorsque les fleches sont décochées par des spectres qui paroissent blancs. C'est ainsi que les Mahométans raisonnent sur la peste; & c'est sur ce fondement qu'ils ne prennent aucune précaution pour s'en garantir.

MOCTAFI, Léemrillah. C'est le nom du trente-unième Khalife de la Maison des Abbassides.

Il étoit fils du Khalife Mostedhaher, & oncle

de Rasched son prédécesseur, qui avoit été déposé par une Assemblée juridique de Docteurs, que Massoud, Sultan des Selgiucides, avoit convoquée l'an 532 de l'Hégire.

Comme le Khalife avoit été mis sur le trône de son neveu par le crédit & par l'autorité de Massoud, il n'eut rien à faire dans le gouvernement de son Etat pendant tout le temps que ce Sultan vécut. Mais après qu'il fut mort, l'an 547 de l'Hégire, Moctafi reprit son autorité, & mit, pour ainsi dire, les Khalifes hors de page.

Ce n'est pas que Massoud, en mourant, n'eût laissé pour successeur dans le Sultanat, Melikschah son neveu; mais le Khalife ne lui laissa aucun pouvoir, & demeura seul le maître dans toute l'étendue de l'Iraque Babylonienne, c'est-à-dire de la Chaldée & de l'Arabie; & enfin, ce fut sous ce Khalife que la puissance des Selgiucides, qui étoient maîtres de toutes les forces de l'Etat des Khalifes, auxquels ils n'avoient laissé que le nom avec quelques honneurs apparens qui regardoient plutôt le spirituel que le temporel, commença à s'affoiblir & à se détruire peu à peu.

Moctafi mourut l'an 555 de l'Hégire, après avoir régné vingt-quatre ans & trois mois, & laissa pour successeur Mostanged Billah son fils.

Khondemir rapporte, dans l'année 552 de l'Hégire, que Moctafi, ayant appris que la porte de la Kâbah, c'est-à-dire du Temple de la Mecque, étoit presque consumée de vieillesse, il en fit faire une neuve, couverte de lames d'argent doré; & que s'étant fait apporter les pièces de

l'ancienne, il en fit faire, par dévotion, son cercueil.

Il faut remarquer, sur le nom de ce Khalife, qu'il ne diffère du nom de celui qui est placé ci-après en son lieu, que parce qu'il s'écrit par un C, & que l'autre s'écrit par un K, qui sont deux lettres fort différentes dans la langue Arabique; en sorte que le nom de Moktafi, écrit avec un K, & l'addition du mot Billah, signifient celui à qui Dieu suffit, & qui se contente de le posséder lui seul; & le nom de Moctafi par un C, avec l'addition de Leemrillah, signifie celui qui suit Dieu, & qui obéit à ses commandemens.

Quelques-uns veulent que ce dernier Khalife prit le nom ou surnom de *Moctafi*, à cause d'un songe qu'il eut quelque temps avant son élévation au Khalifat, dans lequel Mahomet lui apparut, & lui dit : *Actafbi*, c'est-à-dire, *suivez-moi*.

MODESTOUS. C'est le nom d'un saint Abbé de Jérusalem, lequel, aidé des secours de S. Jean l'Aumônier, Patriarche d'Alexandrie, fit rebâtir les églises que Khosroës Parviz avoit fait démolir après le saccagement de Jérusalem, sous l'Empire de Phocas.

MODHAFFER. Ce mot, qui signifie la même chose que Mansour, c'est-à-dire victorieux, sert de surnom à plusieurs Princes & autres Personnages.

Modhafferoun; nom d'une Dynastie que nous pouvons appeler des *Modhasferiens*, Princes qui ont régné en Perse environ soixante-dix-sept ans, depuis l'an 718 jusqu'en l'an 795 de l'Hégire.

Cette Dynastie a pris son nom de *Mobarez eddin Mohammed*, surnommé *Al Modhaffer*, quien est le Fondateur; & comprend sept Princes ou Sultans qui ont régné successivement ou conjointement en Perse.

Voici la liste de ces Princes, avec le temps qu'ils ont régné dans l'ordre qui suit.

Le premier est Emir *Mobarez eddin Mohammed Modhaffer*, qui a régné quarante-deux ans.

Le second, *Schah Schegiâ*, fils de *Modhaffer*, qui a régné vingt-six ans.

Le troisième, *Schah Mahmoud*, fils de *Modhaffer*, en a régné dix.

Le quatrième, *Sultan Ahmed*, autre fils de *Modhaffer*.

Le cinquième, *Schah Mansour*, fils de *Modhaffer* fils de *Mobarez*.

Le sixième, *Schah Iahia*, fils de *Modhaffer* fils de *Mobarez*.

Le septième, *Zin alâbedin*, fils de *Schah Schegiâ*.

Ces derniers Princes n'ont régné qu'environ neuf ou dix ans entre eux, séparément ou conjointement en divers endroits de la Perse; car *Tamerlan* ruina entièrement cette Dynastie, dont le siège royal étoit dans la ville de *Schiraz*.

Il y a eu un autre *Modhaffer* dans la famille de *Tamerlan*, & celui-ci étoit fils de *Houssaïn* fils de *Mansour* fils de *Baïkra* fils de *Tamerlan*. Tous ces Princes portoient le titre de *Mirza*.

Ce petit-fils de *Tamerlan* régna, après la mort de *Mirza Houssaïn* son pere, dans le *Khorasan*, conjointement avec son frere, nommé *Badî al-zaman*, nom qui signifie la merveille du siecle ou
du

du temps. Mais son regne ne fut pas long-temps paisible ; car Schaïbeg Aboul Khaïr, surnommé *Uzbeghi*, qui étoit de la postérité de Ginghiz-khan, passa de la Province Transoxane en celle de Khorasan pour lui faire la guerre.

Modhaffer fut vaincu l'an 915 de l'Hégire, par son ennemi, qui se rendit maître de la ville de Merou qui étoit pour lors sa capitale, & obligé de prendre la fuite pour se réfugier dans les montagnes du Khorasan, où il demeura caché le reste de ses jours.

MODHAFFEREDDIN, surnom de Mohammed Aboubekr, Ben Sâad, Ben Zenghi, qui étoit Prince de la Race ou Dynastie des Atabeks de Perse, dont le siège royal étoit dans la ville de Schiraz.

C'est celui auquel Sâadi, qui mourut l'an 691 de l'Hégire, a dédié son Livre, intitulé *Gulistan*.

MODHALLAM, Bahr Al Modhallam, la mer obscure & ténébreuse. C'est ainsi que les Arabes appellent la mer Océane, qu'ils nomment aussi autrement *Bahr Al Mohith* ; mais l'épithete de Modhallam s'applique particulièrement à l'Océan Atlantique, à cause, dit Ebn Al Vardi, que la âlem baschar ma Khalfho, c'est-à-dire personne ne fait ce qui est au delà. Cependant l'Auteur des Khiridat Alâgiaïb dit que c'est dans cette Religion ténébreuse, qu'il appelle *Dholmât*, que se trouve cette fontaine de vie, de laquelle Khedher but à longs traits, &

devint immortel, quoique la plupart de nos Géographes Orientaux mettent cette fontaine dans l'Orient.

C'est dans cette mer, surnommée *Modhal-lam*, qu'Ebn·Al Vardi dit que sont de très-grandes Isles, nommées par les Arabes *Al Khalledat*, c'est-à-dire les *Perpétuelles*. Ce sont celles que nous appelons aujourd'hui *Fortunées* ou *Canaries*, qui ne sont pas néanmoins de très-grandes Isles; de sorte qu'il paroît que ce Géographe, ainsi que plusieurs autres Anciens, a eu par tradition quelque lumière touchant les pays qui ont été découverts depuis ce temps-là dans l'Amérique.

MOEZ EDDAULAT; c'est le surnom ou le titre que le Khalife Mostakfi donna à Ahmed, troisième fils de Bouiah, qui devint un très-puissant Prince en Asie. Quoiqu'il ne fût que le cadet des trois, & qu'il ne tint ses Etats que des mains d'O'mad Aldaulat son aîné, il s'éleva néanmoins encore beaucoup plus haut que celui-ci, qui étoit cependant le Chef & le Fondateur de la Dynastie des Bouides.

Moëz Eddaulat avoit reçu en don de son frere aîné la Province de Kerman ou Caramanie Perfique, l'an 322 de l'Hégire; mais cette Province lui fut donnée plutôt pour la conquérir que pour la gouverner; car Mohammed, fils d'Elie qui y commandoit, étoit un fort brave homme qui sut défendre ses places avec une fort grande vigueur. Ce fut ce qui fit résoudre Moëz Eddaulat de se rendre maître, avant toutes choses, du petit pays nommé *Sirgian*, où il

trouva peu de résistance & de très-bons quartiers pour ses troupes.

Moëz Eddaulat, après avoir, en fort peu de temps, grossi & fortifié son armée dans un pays fort gras & abondant en toutes choses, vint attaquer avec beaucoup d'avantage Mohammed, fils d'Elje, que quelques Historiens nomment aussi *Emir Ali*. Il lui livra plusieurs combats, lesquels il sortit toujours victorieux, & obligea enfin Emir Ali de quitter la campagne, & de se renfermer dans l'une de ses plus fortes places, dont les Historiens nous ont tu le nom.

Il fallut donc que Moëz Eddaulat en formât le siège dans les formes; mais il y trouva beaucoup de difficultés, soit de la part des assiégés qui faisoient de fréquentes sorties sur ses quartiers, dont ils remportoient toujours quelque avantage, soit à cause de la disette de vivres qu'il souffroit, parce que ce siège duroit beaucoup plus long-temps qu'il ne s'étoit imaginé.

On raconte un fait fort extraordinaire qui arriva pendant ce siège; car Khondemir écrit que l'Emir Ali, ayant appris que Moëz Eddaulat souffroit beaucoup dans son camp, & même que le pain lui manquoit, lui en envoya toutes les nuits que dura le siège de sa place, quoique pendant le jour il ne laissât pas de l'incommoder beaucoup en le harcelant continuellement, & lui enlevant toujours quelques troupes. Moëz Eddaulat, étonné de ce procédé, lui envoya dire par un de ses Officiers : » Si vous êtes mon ennemi, pourquoi usez-vous de tant d'honnêteté en mon endroit? & si vous êtes mon ami,

. O ij .

pourquoi vous défendez-vous avec tant d'opiniâtreté ?

L'Emir Ali lui fit cette réponse : » Comme vous nous attaquez pendant le jour , nous vous considérons dans ce temps-là comme nos ennemis , & nous vous faisons tout le mal que nous pouvons ; mais pendant la nuit que vous nous laissez en repos , nous vous regardons comme des étrangers auxquels nous rendons les devoirs de l'hospitalité «.

Cette réponse causa beaucoup de confusion à Moëz Eddaulat , & fit que ce Prince , qui ne vouloit pas céder en générosité à son ennemi , & qui se trouvoit déjà maître du reste de la Province de Kerman , leva aussi-tôt le siège , & laissa l'Emir Ali dans sa place pour y vivre & y commander , sans qu'il eût jamais rien à craindre de sa part.

La Province de Kerman ayant été ainsi conquise , servit de passage à Moëz Eddaulat , pour entrer dans le Khouzistan , qui est la Susiane des Anciens. Il trouva dans cette Province les troupes du Khalife Mostakfi , qui y avoient leurs quartiers. Il en enleva une partie , dissipa les autres , & par ce moyen se facilita beaucoup l'entreprise qu'il méditoit depuis long-temps d'assiéger la ville de Bagdet.

Ce fut l'an 335 de l'Hégire , qu'il en forma le siège , qui ne fut pas de longue durée , car cette grande ville se rendit aussi-tôt à lui , & le Khalife , qui se trouva dénué de troupes , n'eut point de meilleur parti à prendre que de le recevoir à bras ouverts , & de lui faire rendre tous les hon-

neurs possibles ; & ce fut dans ce premier accueil qu'il lui conféra le titre de *Moëz Eddaulat*, mot qui signifie *le bras & la force de l'Etat*, & il qualifia en même temps ses deux autres freres, l'aîné du titre d'*Omadeddaulat*, c'est-à-dire *le soutien de l'Etat*, & le second de celui de *Rokneddaulat*, qui signifie *la colonne du même Etat*.

Le même Khalife Mostakfi ordonna que ce titre de *Moëz Eddaulat*, qu'il lui avoit donné, fût annoncé & publié dans les mosquées, & gravé sur la monnoie, revêtit ce Prince du manteau royal, & lui mit un diadème ou couronne sur la tête, & voulut qu'il logeât dans les appartemens du derriere de son palais.

Tous ces honneurs que le Khalife rendoit par contrainte à ce Sultan, étoient regardés de lui comme beaucoup inférieurs au grand pouvoir qu'il avoit acquis ; de sorte qu'il en voulut donner des marques fort éclatantes, en usurpant toute l'autorité du Khalife, & enfin en le déposant pour lui en substituer un autre, nommé *Mouthî Lillah*, qui étoit aussi de la famille des Abbassides, & cousin-germain de son prédécesseur.

Ce nouveau Khalife ne fut pas plus heureux que son prédécesseur, car *Moëz Eddaulat*, dont la puissance n'avoit plus de bornes, ne se trouvant pas content de lui, lui fit crever les yeux, & le tint prisonnier dans son propre palais, où il vécut jusqu'en l'an 338 de l'Hégire.

La prise de Bagdet fut bientôt suivie de celle de Mosul, que *Moëz Eddaulat* envoya assiéger ; en sorte que le reste de l'Assyrie avec la Mésopotamie, Damas & toute la Syrie qui obéis-

soient encore aux Khalifes, se soumirent entièrement à ce Sultan, qui ne prenoit pourtant alors que la qualité d'*Emir Al Omera*, c'est-à-dire de *Prince des Princes*, ou de *Chef de tous les Commandans sous l'autorité souveraine du Khalife*.

Il jouit de cette dignité, jointe à un pouvoir absolu, jusqu'en l'an 356 de l'Hégire, qu'il mourut, & laissa pour successeur Azzeddaulat son fils, lequel gouverna tous les Etats dépendans du Califat sous le même nom & avec la même autorité, les Khalifes étant pour lors réduits aux seules fonctions de la mosquée, que l'on ne pouvoit pas leur ôter à cause de la dignité, &, pour ainsi dire, du caractère de souverains Imans ou Pontifes de la Religion Mahométane.

Une des actions les plus considérables de Moéz Eddaulat, est celle par laquelle il fit graver, sur la porte des mosquées, la malédiction que l'on avoit l'habitude de publier seulement de vive voix contre les Ommiades.

Cette malédiction ou excommunication commença dans le temps que les Abbassides s'emparèrent du Khalifat, en le transférant de la famille d'Ommiah en celle de Hâschem; car alors les Abbassides voulurent se venger des Ommiades & de Moavie leur premier Khalife, qui avoit eu l'insolence de faire maudire & excommunier Ali & tous ses descendans. Voici les termes de la malédiction que les Abbassides firent publier contre les Ommiades :

Dieu a maudit (c'est-à-dire Dieu maudisse) Moavie fils d'Abou Sofian, & celui qui a ôté la terre de Fidek aux héritiers de Fathime (fille

de Mahomet & femme d'Ali), & celui qui a empêché que l'on enterrât Hassan, fils d'Ali, auprès de Mahomet son grand-pere, & celui qui a empêché qu'Abbas ne fût mis au nombre de ceux qu'Omar avoit marqués & désignés pour être les légitimes prétendans au Khalifat, & que Dieu veuille combler tous les habitans de cette ville de paix (c'est Bagdet), d'années & de graces.

Moëz Eddaulat, ayant donc fait graver, comme l'on a déjà dit, cette excommunication, qui n'étoit fulminée auparavant que de vive voix, il se trouva des gens assez hardis dans Bagdet pour l'effacer & mettre en sa place les paroles suivantes : *Laán allah aldholemin leál Moham-med*; c'est-à-dire, Dieu maudisse ceux qui font violence aux personnes qui sont issues de la Maison du Prophete; ce qui étoit un très-sanglant reproche au Sultan, qui avoit envahi l'autorité du Khalife, & s'étoit rendu maître de sa personne.

Il y a plusieurs autres Princes de différentes Dynasties, comme de celle des Kelabites ou Mardassides, &c. qui ont porté le titre de *Moëzeddaulat*, & dont on parlera ailleurs.

MOEZ LEDINILLAH; c'est le surnom d'Abou Temim Mâad, fils de Mansor fils de Caïem fils de Mohammed, surnommé *Al Mahadi*, quatrième Prince & premier Khalife d'Egypte de la Dynastie des Fathimites.

Il commença son regne dans l'Afrique, l'an de l'Hégire 341, & tint son siège royal dans les villes de Caïrouan & de Mahadie successivement jusqu'en l'an 358. Dans cette même année

il envoya en Egypte Giauhar, Grec de nation, Afranchi du Roi son pere, qui l'avoit élevé jusqu'aux premieres charges de la Milice, & lui donna le commandement d'une fort grande armée pour la conquête de cette importante Province.

Ce Général se rendit facilement maître de tout le pays, lequel ne se trouva point pour lors en défense, & se saisit même de la capitale, que l'on nommoit pour lors *Fustath*, qui est la même que Mefr ou l'ancienne Babylone, où il commença à jeter les premiers fondemens de la ville que nous appelons aujourd'hui *le grand Caire*.

Nouaïri, Historien, écrit que Moëz, fils d'Al Manfor Billah, petit-fils de Caïem Billah, & arriere petit-fils d'Obeïdallah, surnommé *Mahadi*, après avoir régné vingt ans dans l'Afrique, partit de la ville de Mansouriah, que son pere avoit fait bâtir, & passa en l'Isle de Sardaigne en l'an 361 de l'Hégire, laissant l'Afrique à gouverner, pendant son absence, à Josef Ben Zeïri Ben Menad.

Après avoir demeuré près d'un an dans cette Isle, il en sortit l'an 362, & fit voile vers Tripoli de Barbarie, où n'ayant fait que fort peu de séjour, & ne voulant point perdre de temps, il se fit porter en Alexandrie, que Giauhar son Général avoit prise peu de temps auparavant, & commença, dès la même année, à y établir le siège de son Empire; abandonnant l'Afrique, où lui & ses prédécesseurs avoient déjà régné pendant l'espace de 65 ans.

Aussi-tôt que Moëz se vit paisible possesseur de l'Egypte, il fit supprimer, dans les prieres pu-

bliques , le nom du Khalife Mothî l'Abbasfide , qui occupoit le fiége du Khalifat à Bagdet , & fit continuer la construction de sa nouvelle ville du Caire , que Giauhar avoit commencée sous l'horoscope de la planete de Mars , & lui donna le nom d'*Al Kaherah* , c'est-à-dire de *Victorieuse* , à cause du surnom de *Caher* , que les Astronomes Arabes donnent à la planete de Mars.

Ben Schonah écrit que Moèz entra en Egypte l'an 360 de l'Hégire , & qu'avant que de partir d'Afrique il fit fondre tout son or & tout son argent en lingots ou en masses de la grosseur d'une meule de moulin , dont chacune faisoit la charge d'un chameau. Ce même Auteur ajoute que Moèz , après avoir fait supprimer le nom du Khalife Mothî dans les mosquées , y fit publier le sien , qui fut reçu non seulement en Egypte , mais encore dans la Syrie & dans l'Arabie , & même jusque dans la ville de Médine , la seule ville de la Mecque refusant de le reconnaître.

Quoique Giauhar eût déjà fait renoncer les peuples d'Egypte à l'obéissance du Khalife Mothî , dès l'an 360 , cependant ce ne fut que deux ans après que l'on commença à entendre le nom de deux Khalifes dans le Musulmanisme ; savoir , celui de Mothî , successeur légitime des Abbasfides ses prédécesseurs , & celui de Moèz , prétendu successeur de la famille d'Ali , & qui avoit usurpé le nom de *Fathimite* , sur quoi l'on peut voir le titre d'*Obeïdallah Al Mahadi*.

Moèz , pour mieux établir parmi les peuples la créance qu'il vouloit leur persuader , touchant l'origine de sa Famille & son droit prétendu

- au Khalifat, voulut & ordonna que l'on ajoutât à la publication de la priere solennelle ces paroles : *Ihi Ali Khaïr alâmal* ; c'est-à-dire , *vive Ali* , dont toutes les actions ont été louables , & que l'on la commençât par cette formule : *Bismillahi rahmani rahimi* ; c'est-à-dire , *au nom de Dieu plein de bonté & de miséricorde* , qui se trouve à la tête de tous les chapitres de l'Alcoran , & par laquelle les Musulmans commencent aussi toutes leurs prieres , & même la plupart de leurs actions.

Ce schisme de deux Khalifes dans le Mahométisme , dura depuis l'an 362 jusqu'en l'an 567 de l'Hégire , que Noureddin , Sultan d'Halep & de Syrie , & Saladin son Général en Egypte , supprimèrent le Khalifat des Fathimites , & rétablirent celui des Abbassides , en reconnoissant Mostadhi , qui tenoit son siége à Bagdet , pour le seul , légitime & véritable Khalife & souverain Iman ou Pontife des Musulmans.

Moëz mourut l'an 365 de l'Hégire , âgé de quarante-cinq ans , après avoir régné vingt-un ans ou environ en Afrique , & trois seulement en Egypte. Il laissa pour successeur son fils , surnommé *Aziz Billah* , dont le nom fut proclamé jusque dans le Temple même de la Mecque.

Ebn Amid lui donne quarante-six ans de vie & vingt-trois ans quatre mois de regne. Il dit aussi que Moëz , passant d'Afrique en Egypte , ne transporta pas seulement ses trésors , mais encore les corps de ses ancêtres , auprès desquels il vouloit être inhumé dans sa nouvelle & magnifique ville du Caire.

• L'Auteur du Rabi alabrar rapporte que Moëz ,

se trouvant un jour à la tête de ses troupes, dont il faisoit la revue en Egypte, un particulier lui demanda de quelle Race il étoit, & que ce Prince lui répondit, en lui montrant ses troupes & l'épée qu'il portoit : *Hadah ginsi, Hadah nesbi* ; c'est-à-dire, *voici ma Race, & voici ma Généalogie.*

La justice & la modération de ce Prince sont louées par tous les Historiens, qui rapportent plusieurs exemples de ses vertus. Ebn Hani, Poète célèbre, Arabe d'origine, & Espagnol de naissance, qui l'avoit accompagné dans la plupart de ses expéditions, a fait son éloge dans plusieurs de ses Ouvrages. Mais ce même Poète, enfin mécontent de lui, rétracta tout le bien qu'il en avoit dit, par une Satire qu'il fit contre lui.

MOEZEDDIN, surnom d'Hoffaïn, fils de Gaiath eddin, qui fut Prince de la Dynastie nommée *Molouk kurt*, c'est-à-dire *des Rois de Curt.*

MOGAIATH, Al Malek, Al Mogaiath. C'est le surnom d'Omar fils de Malek Aladel fils de Malek Al Kiamed fils de Malek Al Adel frere de Saladin. Il régnoit de pere en fils dans une partie de la Syrie & de l'Arabie, & étoit maître du château de Crac, situé auprès de la ville que les Anciens appeloient *Petra deserti.* Ce Prince avoit fait plusieurs expéditions heureuses contre ses ennemis ; c'est pourquoi il porta le titre de *Fath eddin*, c'est-à-dire *le Conquérant de la Foi.* Mais il fut enfin dépouillé de ses Etats par Bi-

bars, Sultan des Mamelucs Circaffiens, qui exterminerent entièrement la Race des Aioubites ou Jobites.

MOGAIRAH. Khaled Ben Valid Ben Mo-gairah est un des premiers & des plus grands Capitaines qu'aient eus les Arabes.

MOGIAHED, Al Malek Al Mogiahed. C'est le nom d'un Prince de la Maison des Jobites, qui fut proclamé Sultan dans la ville de Damas, contre Bibars, Sultan des Mamelucs Circaffiens, qui avoit envahi les royaumes d'Egypte & de Syrie, & chassé la postérité de Saladin. Mais ce nouveau Sultan n'eut pas assez de forces pour résister à celles des Mamelucs.

Il y a eu depuis un autre Al Malek Al Mogiahed, qui fut Roi ou Sultan de l'Yémen dans l'an 778 de l'Hégire. Ce Mogiahed fut pere d'Abbas, Auteur d'un Livre de Généalogies des Arabes & des Barbares ou Etrangers.

MOGOL & MOGUL, Mogol Khan. Nom d'un des fils d'Alingehkan, cinquieme Roi du Turquestan, qui descendoit en ligne directe de Turc, fils de Jafeth ou Japhet.

Mogolkhan naquit frere jumeau de Tatar khan, & c'est de lui & de son frere que les deux grandes nations des Mogols & des Tartares ont pris leur origine.

C'est du premier de ces deux Princes que Ginghizkhan est descendu; car Mogol khan eut quatre enfans, dont le premier porta le nom de *Karakhan*, le second d'*Azerkhan*, le troisieme

de *Ghezkhân*, & le quatrieme d'*Orkhan*; & c'est de *Karakhan* l'aîné que *Ginghizkhan* descend en ligne directe & masculine.

Cette premiere Dynastie des Mogols a eu neuf Rois consécutifs, dont

Le premier est *Mogolkhan*.

Le second, *Karakhan*.

Le troisieme, *Ogouzkhan*.

Le quatrieme, *Ghunkhan*.

Le cinquieme, *Aïkhan*.

Le sixieme, *Ilduzkhan*.

Le septieme, *Menghelikhan*.

Le huitieme, *Tonghurkhan*.

Et le neuvieme, *Ilkhan*.

Cette premiere Race & Dynastie des Mogols fut abolie, & leur nation presque exterminée du temps que *Tour*, fils de *Feridoun* Roi de Perse, conquît toutes les Provinces *Transoxanes*, c'est-à-dire toutes celles qui sont au delà du fleuve *Gihon* ou *Oxus*, & leur donna le nom de *Touran*, qui a été changé depuis en celui de *Turquestan*.

Elle fut cependant rétablie dans la suite par quatre seules personnes, savoir, par *Kiat* & par *Derlighin* avec leurs femmes; & c'est de cette seconde; pour ainsi dire, nation de Mogols, que par la suite de plusieurs Princes moins connus, *Tamagin*, surnommé *Ginghizkhan*, a établi une seconde Dynastie des Mogols, qui s'est rendue fameuse par tout l'Univers, sous le nom de *Tartares*.

Ces Mogols, confondus avec les Tartares, firent leur grande irruption dans la Haute Asie, l'an de l'Hégire 599, qui répond au 1202 de

J. C., que les Orientaux marquent aussi pour être le 1514 d'Alexandre, après avoir, dès auparavant, conquis le grand royaume de la Chine. Il y a pourtant quelques Historiens, comme Mirkhon & autres, qui marquent l'entrée des Mogols ou Tartares en Perse seulement en l'an 602 de l'Hégire, parce que ce fut effectivement en ce temps-là qu'ils portèrent l'alarme jusque dans la Syrie & dans la Chaldée, où le Khalife des Musulmans tenoit son siège impérial.

Cette seconde Dynastie des Mogols dura jusqu'en l'an 771 de la même Hégire, auquel temps Tamerlan dépouilla Soiourgatmisch, qui en fut le dernier Sultan, pour jeter les fondemens d'un autre Empire de Tartares qui ne passent pas pour Mogols.

Cependant les Mogols, déchus & dépouillés de leur grand Empire, ne laisserent pas de paroître sous le nom d'*Uzbeghs*; car Scaïbeg Khan renversa à son tour la puissance des successeurs de Tamerlan dans la Perse & dans les Provinces Transoxanes, mettant en fuite Babor, qui se réfugia aux Indes, & qui ne fut plus connu dans la suite que par son fils Humajoun.

Ce fut ce Prince, lequel, quoiqu'issu en ligne directe de la Race de Tamerlan, établit, l'an 937 de l'Hégire, qui répond au 1130 de J. C., une troisième Dynastie, qui porte cependant le nom de Mogols dans les Indes, où elle regne encore aujourd'hui.

Schah Alem, fils d'Aurengzeb, qui regne à présent à Dehli, & qui possède presque toutes les Indes, est le sixième de cette Dynastie, &

le quinzieme depuis Tamerlan ; & c'est lui que nous appelons communément *le Grand Mogol*.

MOHALEB, Iezid fils de Mohaleb. C'est le nom d'un Personnage qui se révolta dans l'Iraque Arabique contre le Khalife Iezid , fils d'Abdamelek , de la Race des Ommiades , l'an 101 de l'Hégire.

Cet Iezid s'étoit rendu maître des villes de Cúfah & de Bassora , & traînoit beaucoup de gens à sa suite ; mais il fut enfin défait par les Capitaines du Khalife.

Moavie , fils d'Iezid & petit-fils de Mohaleb , ne laissa pas , après la mort de son pere , d'entretenir un fort grand parti , que l'on nommoit des *Mohalebites* , qui ne peuvent pas passer pour une Dynastie particuliere , le soutint toujours jusqu'à ce que le Khalife Iezid envoya contre lui Mosseilemah son frere , qui reprit les villes de Cúfah & de Bassorah , & contraignit enfin Moavie de se réfugier dans le Khouzistan , pour passer de là aux Indes. Ce fut dans cette fuite que Moavie fut atteint par les troupes de Mosseilemah , qui le massacrerent , & que la faction des Mohalebites fut tout à fait éteinte.

MOHAMMED ABOULKASSEM BEN ABDALLAH, Mahomet , pere de Cassem & fils d'Abdallah , surnommé par les Mahométanis simplement & absolument , *Al Nabi* , le *Prophete*.

C'est le fameux imposteur Mahomet , Auteur & Fondateur d'une hérésie qui a pris le nom de Religion que nous appelons *Mahométane*.

Les Interpretes de l'Alcoran , & autres Docteurs de la Loi Musulmane ou Mahométane , ont appliqué à ce faux Prophete tous les éloges que les Ariens , Paulitiens ou Paulianistes , & autres hérétiques , ont attribués à J. C. , en lui ôtant sa divinité ; car ils veulent qu'il ait été créé avant tous les temps , que le Monde n'ait été créé que pour lui , & qu'il soit enfin le seul médiateur entre Dieu & les hommes , sans parler de la plupart des mysteres particuliers de sa vie qu'ils lui approprient.

Ils disent que la premiere chose que Dieu créa fut la lumiere , ce qui est très-conforme au Texte sacré ; mais ils prétendent que cette lumiere , qu'ils appellent *Nour* , étoit une substance dont l'ame de Mahomet fut tirée , & ensuite celles de toutes les autres créatures parmi lesquelles les ames des Patriarches & des Prophetes tiennent le premier rang.

Quant à l'origine temporelle de Mahomet , les Arabes , parmi lesquels il est né , & qui sont les peuples les plus curieux dans la recherche de leurs généalogies , disent tous unanimement qu'il étoit fils d'Abdallah , petit-fils d'Abdal Mothleb , & arriere petit-fils de Haschem.

Ils font remonter la généalogie de Haschem jusqu'à Adnan , & d'Adnan jusqu'à Ismaël fils d'Abraham. Mais ils assurent en même temps que la descendance depuis Adnan jusqu'à Mahomet étant très-certaine & confirmée par des Traditions authentiques , on ne trouve pas la même certitude en remontant depuis Adnan jusqu'à Ismaël.

Mahomet naquit à la Mecque , dans une Famille ou Tribu nommée des *Coraischites* , estimée
des

des plus anciennes & des plus illustres du pays, & qui étoit distinguée par la garde & par l'intendance de la Cābah ou du Temple, qui lui étoit confiée.

Comme les Annales d'Eutychius, les Dynasties d'Aboulfarage, & l'Histoire Saracénique d'Erpenius, sont entre les mains de tout le monde, on ne dira ici que fort peu de chose de ce qu'elles contiennent touchant la personne de Mahomet.

Il faut remarquer ici d'abord, pour bien entendre l'Histoire Mahométane & les prétentions de divers Personnages sur la succession de Mahomet, qu'Aboul Mothleb, fils de Hachem grand-pere de Mahomet, eut dix enfans mâles, qui sont Hareth, Gaïdac, Abouleheb, Abdalkābah, Dheran, Abbas, Hazmah, Zobeïr, Abouthaleb & Abdallah.

Abdallah, le dixieme & dernier de ces enfans, fut pere de Mahomet, & les neuf autres furent par conséquent ses oncles, entre lesquels Abouleheb fut son plus grand & plus irréconciliable ennemi.

Abbas le fut pendant quelque temps, & même lui fit la guerre; mais enfin, ayant été fait prisonnier, il se réconcilia avec lui, & embrassa le Musulmanisme. C'est de cet Abbas que sont descendus les Khalifes Abbassides.

Zobeïr, qui fut toujours attaché à son neveu, donna lieu aux prétentions de son fils, nommé *Abdallah* fils de Zobeïr, qui se fit proclamer Khalife à la Mecque & à Médine, & fut reconnu pour tel dans toute l'Arabie, pendant que les

premiers Khalifes de la Maison d'Ommie régnoient en Syrie & en Egypte.

Abouthaleb , neuvieme oncle de Mahomet , fut pere d'Ali. Mahomet les aimait chèrement tous deux , & choisit enfin Ali pour son gendre , en lui donnant en mariage sa fille unique , nommée *Fathimah*.

La postérité de tous ces enfans d'Abdal Mothleb compose la grande & illustre famille des Hâschemites , ainsi appelée du nom de *Hâschem* , pere d'Abdal Mothleb ; & le sentiment commun de tous les Musulmans a été toujours , que le Khalifat ne pouvoit pas sortir de cette famille , laquelle seule y avoit droit. C'est pourquoi les Khalifes Ommiades , qui n'en étoient pas , ont toujours été regardés par les Hâschemites , comme les usurpateurs d'un Etat qui ne pouvoit pas sortir de leur famille.

L'on ne parlera ici de la Loi publiée par Mahomet , que pour renvoyer le Lecteur au titre de l'Alcoran ; ni de sa fuite ou expulsion de la ville de la Mecque , que pour indiquer le titre d'Hegerat ou Hégire. On a parlé aussi amplement de ses miracles supposés dans le titre d'Aïat ; & enfin l'on trouvera dans tout cet Ouvrage plusieurs autres titres dans lesquels l'ignorance & l'imposture de ce faux Prophete sont découvertes & réfutées.

Pour ce qui regarde l'ignorance de Mahomet , outre les exemples qui en sont allégués en plusieurs endroits de cet Ouvrage , on ne doit pas oublier le témoignage que Mahomet lui-même en porte dans son Alcoran , au chapitre intitulé

Aâraf, où il fait dire à Dieu qu'il fera miséricorde à tous ceux qui vivent pieusement, qui donnent la dixme de leurs biens aux pauvres, qui croient aux saintes Ecritures, & qui enfin suivent l'Envoyé de Dieu, qui est un Prophete ignorant. Les termes Arabes sont : *Ierhâoun al-rassoul Al Nabbi alomni*. Et cet endroit n'est pas le seul dans lequel Mahomet se qualifie du titre d'Ommi, que tous les Interpretes de l'Alcoran disent signifier un homme qui ne fait ni lire ni écrire, & tel, pour ainsi dire, qu'il étoit lorsqu'il sortit du ventre de sa mere; car ce mot d'Ommi est dérivé de celui d'Omm, qui signifie en Arabe une mere.

C'est ce qui fait dire aux mêmes Interpretes, qu'un des plus grands miracles de Mahomet, est qu'étant un Ommi, c'est-à-dire, tel qu'il a été dit, il écrivit avec tant de politesse & parlât avec tant d'éloquence. Sur quoi un Poëte Persien a fait un distique, dans lequel, parlant de Mahomet, il dit : » Mon bien-aimé n'a jamais été à l'école & n'a jamais su écrire une seule ligne; & cependant il fait résoudre, d'un seul clin d'œil, toutes les plus grandes difficultés «.

Il est vrai cependant que quelques Interpretes qui ont voulu forcer le sens naturel de l'Alcoran, pour donner plus de relief à leur Prophete, ont avancé que le mot Ommi signifie aussi le principe & l'origine de toutes les choses; ce qu'ils prétendent prouver, mais inutilement, par les mots *Omm Alcora*, qui signifient la Mere des villes, ou la Métropole (c'est-à-dire la ville de la Mecque), & *Omm alkerab*, la Mere des Livres, c'est-à-dire la Table des Décrets divins.

qui est l'origine de toutes les Ecritures & de tous les Livres.

Il y a à la fin du verset de l'Alcoran qui a déjà été cité, que ceux qui suivront ce Prophete idiot & ignorant, trouveront son nom écrit dans la Loi & dans l'Evangile, c'est-à-dire dans l'Ancien & dans le Nouveau Testament. Voici les termes Arabiques : *Iege donnho mekhtouhan andhom fil tauriat oualengil* : & c'est ici l'imposture la plus grossiere dont ce faux Prophete s'est servi, pour persuader aux Juifs & aux Chrétiens la vérité de sa mission.

Les Interpretes de ce passage, pour favoriser & soutenir un mensonge aussi impudent, disent, sans citer ce lieu, que le passage du Vieux Testament est celui-ci : *Ahmed aldhaouk alkatal zerkeb albaïr ouïalbas alschamlat* ; c'est-à-dire : » Ahmet ou Mohammed, car ces deux noms signifiant la même chose, se prennent aussi pour le même nom, aura un visage riant, sera un grand guerrier, montera sur un chameau, & sera vêtu d'un habit fait d'une seule piece, qui lui couvrira tout le corps ».

Ce verset ne se trouve conçu en propres termes en aucun Livre de l'Ancien Testament, & semble avoir été cousu de divers endroits des Prophetes : & quand bien même il s'y trouveroit tel qu'il est, comme le mot d'*Ahmed* signifie *loué* ou *louable*, *désiré* ou *désirable*, & que c'est un mot Arabe & non pas Hébreu, la signification de ce mot ne pourroit jamais tomber sur ce faux Prophete, mais seulement sur le Messie, qui est appelé par les Prophetes le *Désiré des Nations*.

Quant au passage de l'Evangile où ces Inter-

pretres disent que le nom de Mahomet se trouve, le voici tel qu'ils le citent : *Enni dhaheb ela rabbi v rabbekom ulfaraclita gia baakher*; c'est-à-dire : » Je m'en vais vers mon Seigneur & le vôtre, & le Paraclet viendra à la fin, ou après moi « ; & ils prétendent que le mot *Faraclita* signifie la même chose que *Mohammed*.

Ceci est fondé sur ce que quelques demi-Savans parmi eux ont cru que ce mot *Faraclita* étoit tiré du Grec *πρίκλυτος*, qui signifie *illustre* & *digne de louange*, & non de *παράκλητος* ou *παράκλητος*, qui signifie *Consolateur* ou *Avocat*.

Mais cette explication, bien loin d'être reçue des plus habiles Mahométans, est absolument rejetée par l'Auteur du Livre intitulé *Tebian*, qui dit que le nom de *Faraclita*, en Syriaque, signifie la même chose que *Mehaiia* & *Menakhmia*, dans la même Langue, c'est-à-dire, *Vivifiant* & *Consolateur*, laquelle signification ne convient nullement ni à Ahmed ni à Mohammed.

Mahomet cependant a voulu fortifier cette créance, de laquelle dépendoient effectivement toute la certitude & la vérité de sa mission, dans un autre chapitre de son Alcoran, qui est intitulé *Sourat Saf*, où il fait dire à Jésus-Christ les paroles suivantes, en s'adressant aux Juifs : *O Enfans d'Israël, je suis celui que Dieu vous a envoyé, pour vérifier & accomplir tout ce qui vous a été révélé avant moi dans la Loi Moïsaïque, & pour vous annoncer un autre Envoyé qui doit venir après moi, & qui portera le nom d'Ahmed*. Les termes Arabiques sont : *Ja, beni Israël, enni Rassoul allah elikom Mossaddakan*

*lema bein iedi men altauriat v Mobasscheran
berassoul iati baâdi, esmho Ahmed.*

Mais il paroît, par ce qui a été marqué ci-devant, que la preuve de tout ce qu'il avance pour autoriser sa mission, ne se trouve point dans les Ecritures auxquelles il renvoie ses disciples, &, par conséquent, que son Alcoran n'étant qu'un tissu d'impostures fort grossieres qui se détruisent d'elles-mêmes, ne peut faire impression sur l'esprit d'aucun homme, pour peu qu'il veuille se servir des lumieres de sa raison.

Les Docteurs Mystiques des Musulmans ne s'arrêtent point aux conclusions ni aux décisions que leurs Théologiens Scholastiques prononcent sur la prophétie & sur la mission de Mahomet, ni à l'autorité des preuves qu'ils prétendent tirer des Livres sacrés; ils prennent leur vol bien plus haut: car nous lisons dans le Bahar alhacaic, & dans le Methneui, que Dieu a eu en vue, avant la création du Monde, l'idée de Mahomet, qu'ils appellent une substance spirituelle & lumineuse, laquelle jeta trois rayons. *

Du premier de ces rayons, le Ciel Empyrée, qui est le Trône de Dieu, entouré des Intelligences séparées, & la Table ou Livre où sont écrits les Décrets divins qui regardent le gouvernement du Monde, ont été créés.

Le Monde, tel que nous le voyons, c'est-à-dire, les cieux, les astres & les élémens, sortirent du second rayon.

Et le troisieme produisit Adam & toute sa postérité. Voilà donc les trois Mondes; savoir, l'Intelligible, le Céleste & le Sublunaire, émanés de cette lumiere Mohammedique (comme les Mu-

fulmans l'appellent) , & qui par conséquent est une liaison & un rapport nécessaire avec ce faux Prophete.

L'Auteur du Nacdalnoffous pousse son extravagance encore plus loin ; car il dit que Dieu étant le principe & la fin de la création de toutes choses , parce qu'il est la souveraine vérité , & la vérité de Mahomet étant l'image de l'unique vrai (Mohammed Hakk , Mahomet est vrai , disent les Mahométans) , il s'ensuit nécessairement que Mahomet renferme dans sa personne toutes les perfections créées & incréées , qu'il tient la balance de toutes les proportions & de tous les rapports qui sont dans les trois natures , angélique , humaine , & animale. Le Monde entier n'est qu'un écoulement & une participation de ses qualités , & tous les hommes en particulier sont devenus , à son égard , comme des sujets conquis & asservis par la communication de ses graces.

Mahomet lui-même a eu l'impudence de dire hautement : *Anna feid veled Adam* : » Je suis le Seigneur des enfans d'Adam « ; & ces autres paroles : *Adam v man dounho taht levaii* : » Adam & toute sa postérité doit combattre sous mon étendard «.

Entre les actions mémorables de Mahomet , que ses Sectateurs font passer pour miracles , outre celles qui ont déjà été rapportées au titre d'Aiat , les batailles qu'il a données , soit en attaquant , soit en se défendant , leur en fournissent un grand nombre. J'ai cru devoir en remarquer ici quelques-unes , pour faire connoître plus particulièrement le caractère de ce

faux Prophete, duquel on ne nous a donné jusqu'ici qu'une idée imparfaite.

Dans la journée ou bataille appelée de *Bedre*, que les premiers Musulmans donnerent contre les Mecquois, qui venoient au devant d'une caravane de leurs Marchands, chargés de riches marchandises achetées en Syrie, les sentimens des Chefs Musulmans se trouverent partagés touchant la maniere de l'attaque; car le plus grand nombre vouloit que l'on se contentât d'enlever la caravane des ennemis, pour en profiter, sans se mettre en peine de combattre leur armée; mais Mahomet, qui préféroit la défaite des infideles, qu'il appeloit *les ennemis de Dieu*, au riche butin qui s'offroit à eux, voulut absolument qu'on livrât bataille aux Mecquois.

Ceux-ci, dont le nombre surpassoit de beaucoup les troupes des Médinois, qui combattoient pour Mahomet, firent d'abord un si grand effort, qu'ils firent plier leurs ennemis. Ce désavantage obligea Mahomet, qui craignoit pour le succès du combat, de faire cette priere : *Allahom engiz Lima vadatni* : » Seigneur, accomplissez ce que vous m'avez promis « ; & aussi-tôt Gabriel lui apparut, & lui dit de la part de Dieu : » Prends une poignée de poussiere, & jette-la du côté de tes ennemis «. Mahomet le fit en prononçant ces paroles : *Schahat alvgiuh* : » Que leurs faces soient chargées de confusion « ; & il ne les eut pas plus tôt dites que cette poussiere leur couvrit entièrement le visage, & leur ôta absolument le moyen de combattre.

Les troupes de Mahomet chargerent fort rudement leurs ennemis, d'autant plus facilement,

qu'ils étoient précédés par plusieurs Anges qui occupoient les premiers rangs, & remportèrent par ce moyen une victoire très-complète. Les Mecquois eurent soixante & dix de leurs principaux Officiers de tués, & il y en eut autant qui furent faits prisonniers.

Les soldats Mahométans, enflés du succès de cette victoire, qui fut la première & la plus importante pour l'établissement des affaires de Mahomet & du Musulmanisme, se vantoient chacun d'eux, après le combat, d'avoir tué, ou d'avoir pris plusieurs de leurs ennemis; mais Mahomet, qui voulut paroître plus modéré & réprimer la vanité des siens, publia aussi tôt ce verset de l'Alcoran, qui se lit dans le chapitre *Anfal*, ou des *Dépouilles*. *Ce n'est pas toi qui as défait tes ennemis, c'est Dieu qui les a défait; & lorsqu'il te semble, ô Mahomet, que tu as jeté aux yeux de tes ennemis cette poussière, ce n'est pas toi qui l'as jetée, mais c'est Dieu qui l'a jetée.*

Il ne fera pas hors de propos de rapporter ici les sentimens des Interprètes Musulmans sur les dernières paroles de ce verset : *Ce n'est pas toi qui as jeté cette poussière, quand tu l'as jetée*. Pourquoi, disent-ils ? c'est que cette poussière n'étoit pas en état, par la propre action de Mahomet, de couvrir le visage de tous ses ennemis; mais c'est de Dieu qu'elle a tiré cette force : car l'action est attribuée à l'homme par voie de lebs, c'est-à-dire d'acquisition ou de mérite; mais elle doit être rapportée à Dieu, comme à celui qui la crée & qui la produit dans l'homme. L'Auteur des *Tacuj'at* dit, sur ce passage, que Dieu a fait connoître, par cette façon de parler à Mahomet &

à ses disciples, la voie de l'anéantissement que nous devons faire de toutes nos actions, en nous dépouillant de la propriété de ces mêmes actions & les attribuant à Dieu ; car ce n'est pas vous qui les avez défaites ces ennemis, mais c'est moi, dit le Seigneur. Et, d'un autre côté, il nous enseigne l'état d'union étroite dans lequel le Fidele est avec lui, en le dépouillant de son action propre, & la lui rendant aussi-tôt, lorsqu'il dit : *Ce n'est pas toi qui as jeté, quand tu as jeté.*

L'Auteur des *Fetouhât*, qui voit fort bien où va la conséquence de cette proposition, dit que l'homme en agissant est véritablement la cause de son action par l'ordre de Dieu, qui lui a donné des mains & des pieds pour agir ; mais que, lorsque le Seigneur dit : *Ce n'est pas toi qui as jeté*, il fait que l'homme n'est plus la cause de son action, non pas par nature & par son principe, mais par un autre ordre singulier & spécial, qui ne regarde jamais les commandemens d'obligation, mais seulement les choses ou indifférentes, ou de surérogation. Tel est le sentiment de ce Docteur.

Mais celui de l'Auteur du Livre *Nafehât* alvns, dit que ces paroles : *Tu n'as pas jeté quand tu as jeté, mais c'est moi qui ai jeté*, font voir seulement l'excellence de la vertu de Mahomet, dont toutes les actions étoient déiformes, parce qu'il étoit entièrement abîmé dans la divinité par la destruction de son propre être ; & c'est la différence qu'il y a entre lui & les autres Prophètes, poursuit-il avec beaucoup d'impiété, car quand Dieu parle de David, il dit : *David tua Goliath*, au lieu que Dieu dit ici : *Ce n'est*

pas toi qui as défait tes ennemis , mais c'est moi qui les ai défaits.

Le Methnevi explique fort nettement & fort élégamment sa pensée sur ce verset , dans des vers dont voici le sens : *Dieu dit à Mahomet : Ce n'est pas toi qui as jeté quand tu as jeté ;* car il faut que l'action de Dieu précède la nôtre. Lorsque nous tirons une fleche , cette action ne vient pas de nous , nous ne sommes que l'arc , c'est Dieu qui est l'Archer. Jusqu'à ce que l'esprit de l'homme soit entièrement dompté , il ne comprend pas ce secret ; mais s'il veut arriver à le comprendre , il n'y a point de temps à perdre , il faut qu'il se dépêche.

Houssain Vaéz , après un sérieux examen de tous ces passages , conclut que , suivant le sentiment de ces deux derniers Auteurs , le sens de ce verset de l'Alcoran ne tombe pas seulement sur les choses indifférentes ou de surérogation , mais encore sur celles qui sont nécessaires & d'obligation , & c'est cette opinion qui est estimée la plus orthodoxe & qui est la plus généralement suivie parmi les Mahométans.

Les Mahométans , qui reconnoissent , de même que les Juifs & les Chrétiens , que Dieu est le Dieu des batailles , & que lui seul , & non le nombre ni la valeur des troupes , donne la victoire à qui il lui plaît , racontent à ce propos ce qui arriva à Mahomet dans la bataille de Giuneïn après la prise de la Mecque.

Mahomet , ayant appris que les Tribus de Haouazen & de Thekif marchaient au nombre de quatre mille hommes pour l'attaquer , alla au devant d'eux avec douze mille ; ce qui fit dire

à un des siens ces paroles : *En tegallub elioum men killat* : » Le petit nombre sera sûrement battu aujourd'hui par le plus grand ». Ce discours, plein d'une vaine complaisance & d'une confiance téméraire sur ses propres forces, fut condamné par Mahomet ; & il arriva en effet que le petit nombre défit & mit d'abord en fuite le plus grand , comme il est porté fort expressément dans le chapitre Taoubat , ou de la Pénitence , en ces termes : *Dans la bataille de Giuneïn vous admiriez vos forces , qui étoient beaucoup supérieures à celles de vos ennemis ; cependant elles n'empêcherent pas que vous ne fussiez battus. Le terrain que vous ne croyiez pas avoir assez d'étendue , se retrécit pour votre fuite ; mais lorsque vous eûtes recours à Dieu , il vous donna enfin la victoire.*

La déroute des Mahométans fut si grande effectivement dans cette journée , qu'il ne demeura que quatre seules personnes auprès de Mahomet , savoir, Ali , Abbas , Abousofian , & Abdallah. Mahomet , qui n'étoit pour lors monté que sur une mule , voyant les ennemis fondre sur lui de tous côtés , voulut se jeter au milieu d'eux , en disant ces paroles pour les intimider : *Ana Al Nabi la kedheb ana ebn Abdel Morhleb* : » Je suis le Prophete qui ne ment point , je suis le fils d'Abdel Mothleb ». Car il faut remarquer ici que ses ennemis lui donnoient le titre qu'il méritoit , en l'appelant *Al Nabi alkedheb* , c'est-à-dire le *Prophete menteur* , & que lui au contraire se qualifia *Al Nabi la Kedheb* , le *Prophete qui ne ment point* , pour les épouvanter davantage. Cependant les quatre personnes qui étoient

demeurées auprès de lui , & qui ne vouloient point tant de bravoure dans leur Prophete , l'arrêterent & empêcherent qu'il ne s'engageât plus avant , comme il vouloit faire , dans le gros des ennemis , louant sa valeur incomparable , de ce que le jour d'une bataille il avoit pris une monture de si peu de défense , telle qu'étoit une mule.

Mahomet se voyant arrêté , dit à Abbas :
 » Puisque vous ne voulez pas que je me jette dans la mêlée , rappelez donc les fuyards . Ce fut alors qu'Abbas , qui surpassoit en force de voix tous les siens , commença à crier à gorge déployée : *Où allez-vous , serviteurs de Dieu ! Son Envoyé est ici. Vous qui faites paître l'acacie à vos chameaux , & qui êtes ce peuple fidele dont il est parlé dans le Livre de Dieu , vous en faveur de qui les promesses du ciel ont été faites , vous fuyez !* A cette voix il y eut environ cent des fuyards qui tournerent visage , & qui vinrent se rendre auprès de leur Général , qui leur ayant rendu le courage , les fit retourner à la charge. Mais le nombre étoit si inégal , qu'ils auroient été taillés en pieces sans l'inspiration que Mahomet eut de réciter la priere que Moïse fit lorsqu'il fendit la mer Rouge pour donner passage aux Israélites. Cette priere est : *Seigneur , vous êtes seul digne de louange , vous êtes le refuge des affligés , & vous secourez infailliblement ceux qui vous invoquent.*

Mahomet ayant fait cette priere , descendit de sa mule , & prit une poignée de sable qu'il jeta vers ses ennemis en prononçant ces paroles : *Que leurs visages soient couverts de honte & de*

confusion. Après quoi il ajouta celles-ci : *Fuyez ; c'est le Dieu de Mahomet qui vous le commande.* Ces paroles ne furent pas plus tôt dites, que les yeux & les bouches de ces infideles furent instantanément remplis de sable, ce qui les mit tout à fait hors de combat, & fut cause par conséquent de leur entière défaite.

Le Texte de l'Alcoran porte : *Dieu envoya sur son Prophete & sur les Fideles sa miséricorde, en faisant descendre du ciel son esprit avec des troupes invisibles d'AnGES qui les secoururent, & une punition très-sévère sur les infideles ; car telle est la rétribution que les uns & les autres doivent attendre.* Les Interpretes ajoutent du leur, que ces AnGES étoient vêtus de blanc, portans des tiaras sur leurs têtes & des baudriers sur leurs épaules, de couleur de feu, montés sur des chevaux pies marqués de différentes couleurs.

La punition de ces infideles fut grande ; car les Musulmans, après avoir passé par le fil de l'épée tous ceux qui portoient les armes, firent six mille esclaves de leurs femmes & enfans ; gagnèrent vingt-quatre mille chameaux & quarante mille moutons, outre quatre mille onces d'argent, qui étoit une très-grande somme parmi les Arabes du désert ou champêtres tels qu'étoient ceux-là. Les mêmes Interpretes remarquent que de ceux qui restèrent de ces deux Tribus si maltraitées, plusieurs embrasserent le Musulmanisme : car il est dit dans la suite du texte de ce chapitre, que Dieu, après cela, accorda le don de pénitence, c'est-à-dire fit grâce à ceux qu'il lui plut.

Nous ne finirions pas, si nous entrepre-

nions de rapporter toutes les actions merveilleuses que les Mahométans attribuent faussement à Mahomet. Nous dirons ici seulement qu'il paroît par plusieurs titres de cet Ouvrage, qu'ils ont affecté de dire de lui presque toutes les choses que les Prophetes ont dites du Messie : car ils veulent que sa venue ait été prédite dès le temps de Sapor, surnommé *Dhoulaktaf*, Roi de Perse de la Dynastie des Sassanides, & qu'il ait fait cesser entièrement les Oracles par sa venue au monde & par sa prédication.

Les mêmes Mahométans veulent aussi qu'il ait été garanti du péché originel & de la concupiscence, aussi bien qu'Isa & Miriam, c'est-à-dire Jésus & sa Mere, par l'Ange Gabriel, sans la cérémonie, ou pour mieux dire, sans le Sacrement du Baptême. Cependant les Mahométans avouent qu'il a eu vingt & une femmes, quoique la Loi n'en permette que quatre. De ces vingt & une femmes il en répudia fix, & cinq moururent avant lui ; de sorte qu'il lui en resta encore dix, auxquelles il donnoit à chacune une nuit ; & l'on dit qu'Aïschah en avoit deux, parce que Soudah, la dernière de toutes ses femmes, lui avoit cédé la sienne.

Ans Ben Malek rapporte une Tradition par laquelle il paroît que Mahomet se vançoit de quatre avantages qu'il avoit au dessus de tous les autres hommes ; car il prétendoit les surpasser tous en valeur, en libéralité, en force de poignet, & en vigueur dans le mariage. Mais si les Arabes ont blâmé ses mœurs, ils n'ont pas épargné sa Religion, qu'ils ont traitée d'imposture, donnant à son Auteur les surnoms de *Sabi*, de

Zendik, & de *Megicusch*, c'est-à-dire d'homme qui avoit fait un mélange de plusieurs Religions différentes, & qui par conséquent n'en avoit aucune.

Ils l'ont traité d'homme léger & inconstant dans la promulgation de sa Loi, comme ayant statué des choses qu'il abrogeoit dans la suite, tel que l'établissement du Khebleh, c'est-à-dire du lieu vers lequel on se doit tourner dans la priere, l'ayant fixé d'abord au Temple de Jérusalem, & l'ayant depuis transporté à celui de la Mecque. Il défend de contraindre personne dans sa Religion, puis il commande ensuite que l'on fasse la guerre aux infideles, & ne permet pas que les siens puissent faire aucune paix avec eux, mais seulement des suspensions ou des treves. Il cite presque par-tout l'Ancien & le Nouveau Testament pour autoriser sa doctrine, & cependant il a abrogé l'un & l'autre, selon le sentiment universel des Musulmans, sous prétexte de corruption, quoique nous ayons encore aujourd'hui les mêmes textes qui étoient entre les mains des Juifs & des Chrétiens quand il publia son Alcoran.

Il se contredit lui-même sur le sujet de la création du Monde, & presque dans toutes les Histoires qu'il rapporte de l'un ou de l'autre de ces Livres; & enfin, quoiqu'il ait exterminé les idoles, il a cependant retenu toutes les cérémonies que les Idolâtres pratiquoient dans le culte du temple de la Mecque.

C'est ce qui fait que les Mahométans même, qui l'exemptent du péché originel, avouent qu'il n'étoit pas impeccable; & Soiouthi a composé
un

un Livre intitulé *Al Moharrar*, dans lequel il avance que Dieu a pardonné à Mahomet, dans un certain temps qu'il marque, non seulement les fautes qu'il avoit commises, mais encore celles qu'il pouvoit commettre; nonobstant quoi, Mahomet, pressé par les remords de sa conscience, disoit souvent qu'il craignoit la réprobation; & que le chapitre Houd, qui est un de ceux de l'Alcoran où il est le plus parlé de la prédestination, lui avoit fait venir les cheveux gris avant le temps.

Ce faux Prophete voulut cependant jouer la comédie jusqu'à sa mort; car ayant été attaqué plusieurs fois par le poison qu'il avoit évité, & appréhendant toujours une mort violente, il fit descendre du Ciel, pour la dernière fois, un chapitre de l'Alcoran, qui porte le titre de *Sourat al nafr*, c'est-à-dire de la *Victoire*, que les Mahométans nomment aussi le *Chapitre de l'Adieu*, à cause que c'est le dernier qu'il a reçu avant sa mort, qui n'arriva pourtant que deux ans après. L'Auteur du *Keschaf* dit que Mahomet fit appeler, aussi-tôt après la publication de ce chapitre, sa fille unique, nommée *Fathimah*, & lui dit qu'ayant reçu une lettre de l'autre Monde qui lui annonçoit son retour, il ne songeoit plus qu'à partir & à envoyer par avance son bagage vers le Ciel. Ces paroles attendrirent le cœur de *Fathimah*, & lui tirèrent les larmes des yeux: mais son pere la consola en lui disant: » Ne pleurez pas; car vous ferez la première de toute ma Maison qui me suivra de plus près «.

Les Historiens Musulmans ne s'accordent pas
Tome IV.

Q

sur le temps de la mort de Mahomet ; car les uns la mettent dans la dixième année, & les autres dans l'onzième de l'Hégire : mais tous sont d'accord qu'il mourut d'un poison lent qui lui avoit été donné par une femme que ses ennemis avoient subornée. Sa mort fut d'abord cachée par Omar, un de ses principaux Compagnons ; mais elle fut ensuite publiée par Aboubekr, son beau-père, qui lui succéda sous le nom de *Khalife*, c'est-à-dire de son *Vicaire*.

On n'est pas non plus d'accord sur son âge ; car les uns lui donnent soixante & trois, & les autres soixante & cinq ans de vie. La ville de Médine, qui lui avoit servi de retraite dans sa fuite, devint le siège de l'Empire qu'il fonda, & lui donna enfin la sépulture dans la même mosquée & sous la même chaire où il avoit accoutumé de prêcher tous les Vendredis. Et c'est dans cette même mosquée où le sépulcre de ce faux Prophète est révééré aujourd'hui par tous les Pélerins Musulmans à leur retour de la Mecque.

Ce sépulcre est ordinairement nommé par les Musulmans *Raoudhat Scherif*, c'est-à-dire l'*illustre* & le *noble Jardin* ; car les sépulcres des Mahométans portent ordinairement le nom de *Jardins* ou de *Parterres*, à cause qu'ils sont ordinairement situés dans ces lieux-là. Voici une inscription qu'un Turc fort dévot a attachée à la porte de cette mosquée : » La coutume des Arabes est que leurs Princes, en mourant, donnent la liberté à leurs esclaves, & qu'ils la viennent recevoir sur leurs tombes : est-ce que vous permettriez, ô Mahomet ! vous qui êtes la

gloire des Prophetes & le Prince de toutes les créatures, qu'un de vos esclaves, qui baise si humblement votre tombeau, n'obtient pas la liberté & l'affranchissement de toutes ses fautes qu'il vous demande « ?

Ce sentiment si humble & si dévot est fondé sur la croyance que les Musulmans ont, que Mahomet est le médiateur & l'intercesseur de son peuple auprès de Dieu; & les Hanbalites, secte qui passe pour orthodoxe dans le Mahométisme, ont porté leur impiété jusqu'à placer Mahomet sur le trône de Dieu même, pour y faire valoir plus efficacement son intercession.

Mahomet ne laissa point de postérité masculine, quoiqu'il ait eu vingt & une femmes; comme l'on a déjà remarqué. Il avoit eu toutefois un fils, nommé *Casssem*, qui fit que son pere porta le surnom d'*Aboul Casssem*, à la mode des Arabes, qui prennent le nom de leur fils aîné, en se disant pere d'un tel ou d'un tel : mais ce Casssem ne vécut pas long-temps; de sorte que Mahomet fut exposé à la raillerie de ses ennemis, qui l'appeloient par sobriquet *Abtar*, c'est-à-dire *Sans queue*, pour dire qu'il ne laissoit point de suite ni de descendans mâles après lui. Cette raillerie le piqua si fort, qu'il publia expressément un chapitre de son Alcoran, qu'il intitula *Caouther*, où il repousse le mieux qu'il peut cette injure.

Les Disciples de Mahomet ont rapporté plusieurs apparitions de leur Maître après sa mort. Ils ont feint qu'il avoit guéri en songe plusieurs malades; ce qui est le sujet du fameux Poëme en langue Arabe, intitulé *Al Bordah*; qu'il

avoit rendu Ebn Nobatah le plus éloquent Orateur de son siècle, en lui mettant de sa salive dans la bouche pendant son sommeil; & l'on trouve une infinité d'autres narrations fabuleuses au sujet de ces apparitions, sur lesquelles *Al Basthami* a fait un volume entier sous le titre d'*Alélam fi rouiat Al Nabi*, de même que Mohammed Ben Josef Al Salehi, natif de Damas & habitant du Caire, en a composé un qui contient tous les prétendus miracles de ce faux Prophete, intitulé *Al Aiat aladhimat albaherat*; c'est-à-dire, *les Miracles les plus grands & les plus avérés de Mahomet*.

La Vie de Mahomet a été écrite presque par tous les Historiens Musulmans qui ont ou commencé ou continué leurs Ouvrages jusqu'au temps qu'il a vécu : mais il y a plusieurs autres Auteurs qui ont entrepris de l'écrire en particulier sous divers titres, comme sont celui d'*Akhlaq Al Nabi*, c'est-à-dire *les Mœurs du Prophete*, composé par Mohammed Ben Abdallah Al Uarrák & par Ebn Haian Al Berr; & celui de *Seirat*, qui signifie proprement *Vie ou Conduite de la Vie*.

On remarquera cependant ici qu'il y a deux Historiens qui ont écrit fort amplement cette Vie; savoir, Nouaïri dans la quatorzième partie de son Histoire écrite en Arabe, & Emir Khoand Schah ou Mirkhond dans la sienne écrite en Persien.

La superstition des Mahométans est si grande & si outrée au sujet de leur faux Prophete, que l'on trouve parmi eux plusieurs Livres composés sur son nom; ce qui n'est pas étrange,

puisqu'ils lui donnent quatre-vingts-dix-neuf noms ou attributs aussi bien qu'à Dieu. Un de leurs Auteurs a poussé l'extravagance encore plus loin, en composant un* Ouvrage pour prouver que tous ceux qui portent son nom seront exempts des châtimens de Dieu dans l'autre vie. Le titre de ce Livre est *Boschra alkerim alamed beâdm taâdhib beman ioffemi be Ahmed u Moham-med*; c'est-à-dire, la Bonne nouvelle que Dieu glorieux donne aux Fideles, en leur annonçant que celui qui portera le nom d'Ahmed ou Mo-hammed, sera exempt des peines de l'enfer.

MOHAMMED BEN HANEFIAH; c'est le nom du troisieme fils d'Ali, qui n'étoit pas né de Fathimah, fille de Mahomet, comme Hassan & Houssain, ses freres de pere, mais d'une seconde femme, nommée *Hanefiah*, qu'Ali épousa après la mort de Fathime.

Cette différence de mere a empêché ce Personnage d'être mis au nombre des Imans, parce qu'il n'étoit pas du sang de Mahomet; malgré cela, il ne laissa pas d'avoir plusieurs Sectateurs qui le reconnurent secrètement pour légitime Khalife après la mort de Houssain.

Un célèbre Docteur parmi les Musulmans, nommé *Seïd Al Hemiari*, fut si grand partisan de ce fils d'Ali, qu'il le regarda comme un très-grand Prophete que Dieu avoit enlevé vivant, & caché dans une certaine montagne, pour le faire paroître un jour au monde, & y rétablir la justice & la piété.

Il mourut cependant l'an 81 de l'Hégire, sous le regne d'Abdalmalek, cinquieme Khalife de la

Race des Ommiades, laissant quelques enfans qui ne firent pas grand bruit après la mort de leur pere.

Ce Personnage est surnommé *Ebn Al Ouassi*, c'est-à-dire *le Fils de l'héritier ou du Successeur légitime*, qui n'est autre, selon l'opinion des Schiites, qu'Ali gendre de Mahomet.

MOHAMMED BEN ZINALABEDIN; c'est celui que l'on nomme ordinairement *Mohammed Baker*.

Le surnom de *Baker* lui fut donné à cause de la grande étendue de sa science & de ses lumieres, & il succéda à son pere Zinalâbedin dans la dignité d'Iman, de sorte qu'il est entre les douze qui portent cette qualité le cinquieme en ordre, comme issu en ligne directe de Houssâin fils d'Ali. Il naquit à Médine de la fille de Hassan, nommée *Omm Abdallah*, l'an 59 de l'Hégire, & mourut l'an 114, sous le Khalifat de Heschâm.

L'on crut que ce Khalife l'avoit fait empoisonner; car ce genre de mort a été commun à presque tous les Imans, dont les Khalifes, tant Ommiades qu'Abbassides, ont craint le crédit & l'autorité parmi les peuples. Ces Princes, au pouvoir desquels étoient les Imans, ayant toujours respecté en eux le sang de Mahomet, faisoient scrupule de le répandre, quoiqu'ils voulussent se défaire de leurs personnes.

Cet Iman ayant laissé six enfans mâles & deux filles, l'ainé des mâles fut Giafar qui lui succéda. Il fut enterré à Médine auprès de ses prédécesseurs dans la Bekiah, c'est-à-dire dans

le sépulcre de Fathimah, & fut le sixieme Iman.

Ces titres ou furnoms de cet Iman, outre celui de *Baker*, duquel nous avons parlé, sont celui de *Schaker*, à cause qu'il rendoit de fréquentes actions de graces à Dieu, & de *Hadi*, qui signifie *Guide & Directeur*. Ceci est tiré du *Lebtarikh*, qui met la mort de cet Iman sous le Khalifat de Valid fils d'Iezid; mais cette date ne quadre pas avec la cent quatorzieme année de l'Hégire, dans laquelle cet Auteur convient avec Khondemir qu'il mourut.

Schehérestani rapporte les sentimens de cet Iman touchant les décrets de Dieu & la liberté de l'homme. Il disoit : » Le décret de Dieu ne nous contraint pas; mais il ne nous permet pas aussi toutes choses. Dieu veut quelque chose en nous & quelque chose de nous : ce qu'il veut en nous est caché, & ce qu'il veut de nous nous est révélé dans sa parole. D'où vient donc que nous ne faisons que disputer de ce qu'il veut en nous, & que nous négligeons ce qu'il demande de nous ? Puis, s'adressant à Dieu, il lui disoit : » Seigneur, si je vous obéis, la louange vous en appartient, & si je vous désobéis, vous avez raison de me punir; car ni moi ni aucun autre, nous ne pouvons nous attribuer le bien que nous faisons; ni moi ni aucun autre, nous ne pouvons nous excuser du mal que nous commettons ».

MOHAMMED, surnommé *Giaoudd*, c'est-à-dire le *Libéral*, étoit fils d'Ali Ridha;

il naquit à Médine l'an 195 de l'Hégire, & fut reconnu pour le neuvieme Iman.

Il vint à la ville de Thous en Khorasan avec son pere Ali Ridha, où le Khalife Mamon fut si charmé de ses manieres, qu'il l'aima tendrement, & lui donna sa propre fille en mariage.

Cet Iman accompagna le Khalife, son beau-pere, dans le voyage qu'il fit l'an 220 de l'Hégire de Thous à Bagdet, & ce fut dans cette ville qu'il mourut peu de temps après, âgé seulement de vingt-cinq ans, & où il fut enterré auprès de Moussa son aïeul, avec une pompe digne du gendre du Khalife, dans le lieu destiné à la sépulture des Coraïschites.

Il fut fort regretté par tous ceux qui avoient de l'amour & du respect pour la Maison d'Ali, & l'on ne douta presque point qu'il n'eût été empoisonné par les parens du Khalife, qui craignirent que Mamon n'eût pour lui la même pensée qu'il avoit eue pour son pere.

Le titre de cet Iman est *Taki*, c'est-à-dire *Craignant Dieu*, ou selon quelques-uns, *Zaki*, c'est-à-dire *Pur & Innocent*. Il ne laissa que deux enfans, Ali & Moussa, dont l'aîné fut le dixieme Iman.

MOHAMMED ABOULCASSEM. Ce nom & ce surnom du faux Prophete Mahomet, est aussi celui du douzieme Iman, lequel porte aussi par excellence le titre de *Mahadi*, qui signifie le *Dirigeur* & le *Maître de tous les Fideles*.

Il étoit fils unique de Hassan Al Askeri, onzieme Iman, & naquit l'an de l'Hégire 255,

sous le Khalifat de Motâmed l'Abbasside ; & l'on dit que ce Khalife ayant appris qu'il étoit né , entreprit de lui ôter la vie ; mais qu'il fut garanti de ce danger par sa mere , qui le tint caché dans une grotte jusqu'à la fin de sa vie.

Les Schiites , ou Sectateurs d'Ali , ne conviennent pas entre eux au sujet ni de sa vie ni de sa mort ; car les uns veulent , comme il est fort raisonnable , qu'il mourut l'an 330 de l'Hégire , âgé de soixante-quinze ans , & que , pendant tout le temps de sa vie , il n'eut point de communication avec les siens que par des voies fort secretes . & inconnues au reste des hommes ; ce qui lui a fait donner l'épithete de *Motabatthan* , c'est-à-dire d'*Intérieur* & de *Caché*.

Les autres veulent qu'il soit encore vivant , & qu'il passe sa vie miraculeuse dans la même grotte où il fut caché quand il disparut aux yeux des hommes. Mais tous conviennent unanimement qu'il doit paroître à la fin du monde , immédiatement avant le second avènement du Messie , pour réunir toutes les sectes des Musulmans en une seule , & toutes les Religions différentes au Musulmanisme.

Cette fable est prise apparemment d'une Tradition qui est commune aux Juifs & aux Chrétiens , selon laquelle Elie , qui vit encore , doit , vers la fin des siècles , paroître dans le monde , pour préparer les voies à la venue du Messie , & précéder le jugement de tous les hommes , que les Musulmans croient , aussi bien que les Chrétiens , devoir être fait par Jésus-Christ , contre le sentiment des Juifs.

Il y a eu en différens temps , dans le Musul-

manisme , plusieurs personnages qui ont voulu persuader aux Peuples abusés , qu'ils étoient ce Mahadi attendu des Musulmans. Mais l'imposture ayant été découverte & punie dans plusieurs , il s'en est trouvé cependant qui l'ont su faire si bien valoir , qu'ils ont fondé & établi deux grandes Dynasties ou Empires en Afrique. Ce sont celles des Al Mohades & des Fathemites , dont on peut voir la naissance , le progrès & la succession dans leurs titres particuliers.

Il faut remarquer aussi que Mahadi , fils d'Abou Giasar Al Mansor , troisième Khalife de la Maison des Abbassides , ne doit pas être confondu avec les Mahadis dont nous parlons ; car ceux-ci étoient ou se vantoient d'être tous de la postérité d'Ali , & n'appartenoient aucunement à la famille de Haschem , de laquelle les Abbassides & Mahomet lui-même étoient issus.

Nous avons un Livre Arabe , qui porte le titre d'*Akhbar Al Mahadi* : c'est l'Histoire du douzième & dernier Iman dont nous parlons ; mais il est plein de tant de fables , que les Schiites ont inventées pour relever la dignité & l'autorité de leur Iman , qu'il ne mérite aucune créance. Cependant Emir Khoand Schah , qui est un Historien d'ailleurs assez sérieux , ne laisse pas de rapporter quelques-unes de ces fictions.

Les principales sont , que ce Mahadi naquit le nombril coupé , & ayant ces paroles écrites sur sa main droite : *La vérité s'est manifestée , & le mensonge s'est éclipsé* ; qu'il reçut de Dieu , dès son enfance , la sagesse & la prophétie , avec la prérogative d'Iman , c'est-à-dire de Chef de tous les Fidéles , de même qu'Iahia , fils de Zacharie ,

qui est Saint Jean-Baptiste, & Issa, fils de Miriam, c'est-à-dire Jésus-Christ, l'avoient autrefois reçue ; mais avec cette différence, que le Mahadi n'avoit reçu qu'en partie ce que ceux-ci possédoient avec plénitude.

Le même Auteur ajoute que le Mahadi porte aussi le titre de *Hogiat*, parce que c'est lui qui doit décider toutes les difficultés de la Religion, en quoi les Musulmans imitent les Juifs, qui renvoient à Elie les points les plus difficiles de l'Ecriture qu'ils ont peine à résoudre.

On lui donne aussi celui de *Caïem*, qui signifie celui qui pose & établit les fondemens de la Loi. On lui attribue aussi celui de *Mondher*, à cause qu'il porte ou qu'il doit porter la lumière, & éclaircir par sa doctrine tout ce qui est de plus mystérieux & de plus caché dans les Ecritures ; & enfin celui de *Saheb al zaman*, c'est-à-dire le Maître des temps, à cause qu'il fait, dit-on, tout ce qui doit arriver dans le cours des siècles, & particulièrement ce moment attendu des Musulmans avec tant d'inquiétude, auquel il doit remplir toute la terre de justice & de sainteté.

Les mêmes Schiites, dont nous avons déjà parlé, prétendent que le Mahadi a fait deux retraites ou deux éclipses ; savoir, la grande & la petite. La petite est celle pendant laquelle il donnoit de temps en temps de ses nouvelles, & decidoit toutes les difficultés que les Musulmans lui proposoient, par le moyen de certains messagers qui les lui portoient fort secrètement, en se succédant les uns aux autres sans se connoître. Cette communication dura jusqu'en l'an de l'Hégire 326, auquel un de ces messagers, nommé *Ali*,

mourut , après avoir rapporté un billet de la part du Mahadi , par lequel cet Iman lui annonçoit qu'il devoit mourir dans six jours , & lui défendoit de laisser à aucun autre la commission de le venir trouver.

C'est depuis ce temps-là que commence la grande retraite du Mahadi ; car , depuis la mort de cet Ali , aucun autre n'a fait savoir aucune des choses qui regardent le Mahadi , si ce n'est par révélation. C'est ainsi que les Schiites amusent leurs disciples , en leur faisant entendre & croire tout ce qu'il leur plaît , sous l'autorité prétendue de leur Mahadi.

MOHAMMED BEN THAHER. C'est le nom du cinquieme & dernier Prince de la Dynastie des Thaherites , qui régnoient sous l'autorité des Khalifes dans le Khorasan & autres provinces voisines.

Ce Prince , en rendant son hommage au Khalife Mostâïn l'Abbasside , avoit reçu de lui l'étendard & les patentes par lesquelles il étoit confirmé dans la possession des Etats que ses ancêtres lui avoient laissés : mais comme il s'étoit abandonné entièrement à la débauche , & négligeoit absolument ses affaires , il donna , par sa mauvaise conduite , occasion à ses voisins de l'inquiéter.

Jacob , fils de Leïts , qui fut dans la suite le premier Fondateur de la Dynastie nommée *les Saffarides* , fut le plus dangereux de tous ; car ce Prince , qui s'étoit déjà mis en possession de la province de Segestan , crut que la conquête de celle de Khorasan étoit trop à sa bienséance pour la laisser échapper.

Mohammed se voyant attaqué par Jacob à l'imprévu, au lieu de se mettre en défense, se contenta de lui envoyer demander s'il avoit la patente du Khalife en vertu de laquelle il eût droit d'entrer armé dans ses Etats. A cette demande, Jacob répondit, en tirant son épée hors du fourreau : » Voici le sceau de ma patente « ; & , sans perdre de temps, il fit marcher ses troupes des environs de la ville de Herat, où elles étoient campées, vers celle de Nischabour, qui étoit pour lors la capitale du Khorasan, & le siège royal de Mohammed.

L'armée de Jacob ne parut pas plus tôt à la vue de cette ville, que Mohammed, Prince lâche & fainéant, en abandonna la défense, & prit le parti de la fuite; mais elle ne put être si secrète que son ennemi n'en fût averti; de sorte qu'ayant envoyé ses Coureurs, Mohammed fut poursuivi si chaudement, qu'il tomba prisonnier entre leurs mains.

C'est ainsi que finit la Dynastie des Thaherites, l'an 259 de l'Hégire, après avoir duré seulement l'espace de cinquante-quatre ans, selon Khondemir, ou de cinquante-six, selon l'Auteur du *Lebtarikh* : car Mohammed, fils de Thaher, perdit entièrement ses Etats avec sa liberté, & Jacob, fils de Leïts, le retint toujours prisonnier auprès de lui, jusqu'à ce qu'il fut défait à la bataille que Mouaffic ou Mouaffec, frère du Khalife Motâmed, lui livra.

Ce fut dans cette déroute que Mohammed trouva l'occasion de se sauver des mains de Jacob, & de se réfugier à la Cour du Khalife Motâmed. Ce Khalife le reçut fort bien : mais il y a appa-

rence qu'il n'y vécut qu'en particulier ; car les Historiens n'en font aucune mention depuis ce temps-là.

MOHAMMED, fils de Mahmoud fils de Sebeckteghin. C'est le second Prince de la Dynastie des Gaznevides, qui succéda à son pere, mais pour fort peu de temps ; car son frere Massoud, qui régnoit dans l'Iraque Persienne, & qui se trouvoit dans la ville de Hamadan lorsqu'il reçut la nouvelle de la mort du Sultan Mahmoud son pere, envoya lui dire qu'il ne vouloit point le troubler dans la possession de ses Etats ; mais qu'il prétendoit seulement que son nom fût proclamé le premier dans le Khotbah ou Priere publique, à cause qu'il avoit régné avant lui.

Mohammed entendit bien ce que cela vouloit dire, & il se préparoit déjà à la guerre, lorsque les plus Grands de sa Cour, qui étoient dans les intérêts de Massoud, se saisirent de sa personne, & le livrerent entre les mains de son frere. Massoud arrivant à Gaznah sur ces entrefaites, se fit proclamer Sultan dans les Etats de Mohammed, fit mourir ceux qui avoient le plus favorisé son parti, & lui fit crever les yeux.

On dit que la couronne étant tombée de dessus la tête de ce Prince, le jour de son couronnement, cet accident fut regardé pour un mauvais augure, & fut cause que ses ennemis conjurerent plus aisément contre lui.

MOHAMMED, fils de Melikschah. C'est le cinquieme Sultan de la premiere branche des Selgiucides ; car le jeune Melikschah, fils de Bar-

kiarok , ne tient point de rang parmi ces Sultans , d'autant que son regne ne fut que de peu de jours , & , pour ainfi dire , éphémère.

Il eſt vrai cependant que les tuteurs de ce jeune Prince , nommés *Aiaç* & *Sedecias* , aſſemblerent une très-puiſſante armée pour défendre les droits de leur pupille , & pour ſ'oppoſer à Mohammed ; mais le grand nombre de leurs troupes ne ſervit qu'à faire éclater davantage le bonheur de ce Sultan , qui parut avoir été élevé par la divine Providence ſur le trône de ſes ancêtres.

En effet , cette même Providence qui l'avoit conduit juſqu'alors par des routes ſi difficiles & ſi cachées , comme l'on peut voir dans le titre de Barkiarok , lui donna une victoire entière contre ſon neveu : car les deux armées étant déjà en préſence , avant que le ſignal du combat fût donné , il parut dans l'air une nuée en forme de dragon , laquelle jeta tant de feu ſur l'armée de ſes ennemis , que les ſoldats , effrayés de ce terrible météore , furent contraints de jeter les armes bas , & de demander quartier à Mohammed. Cette victoire ſi ſoudaine & ſi complete le rendit maître de la perſonne de ſon neveu & de ſes deux Généraux , qu'il envoya priſonniers dans le château de Lehed.

Ce grand événement arriva l'an 501 de l'Hégire , auquel Mohammed entra dans Bagdet , où ; après avoir rendu ſes reſpects au Khalife Moſtadher , lequel étoit plutôt révééré comme le Souverain Pontife de la Religion , que comme l'Empereur des Muſulmans , il obtint de lui le titre ou ſurnom de *Gaïaſh* ou *Mogaïeſh Eddin* , c'eſt-à-dire de *Propagateur de la Foi* , avec les

patentes les plus amples & les plus honorables, dans lesquelles il étoit qualifié des titres de *Sultan* & de *Chef* ou *Commandant de tous les Musulmans*, en vertu desquels tous les sujets du Khalife étoient tenus de lui obéir.

Pendant le séjour que Mohammed fit à Bagdet, il apprit qu'un certain Ahmed, surnommé *Atthasch*, c'est-à-dire *l'Altéré*, fameux imposteur, avoit gagné par ses prestiges plusieurs gens auprès desquels il passoit pour Prophète, & s'étoit saisi de la forteresse de Dizghoueh, que Melik Schah avoit fait bâtir auprès d'Ispahan, pour tenir en bride cette grande ville, qui étoit fort sujette aux révoltes.

Atthasch s'étant glissé dans cette place, & y enseignant les nouveaux dogmes de son impiété, corrompit d'abord les esprits de ceux qui y étoient en garnison; de sorte qu'il lui fut ensuite très-facile de s'en rendre le maître. Le Sultan n'eut pas plus tôt appris cette nouvelle, qu'il partit en diligence de Bagdet, & se rendit à Ispahan. De là il fit former le siège de ce château, qu'il ne prétendoit prendre que par la faim, à cause de sa situation avantageuse & de la force de ses remparts, qui le faisoient juger imprenable par toute autre voie.

Après en avoir fait fermer toutes les avenues, la place, qui n'étoit pas bien munie, se trouva en peu de temps fort incommodée, jusqu'au point qu'Atthasch fut obligé de faire passer un homme pour avertir Sâad Al Mulk, surnommé *Aougi*, qu'il ne pouvoit plus tenir que deux ou trois jours.

Cet Aougi, qui étoit Visir du Sultan, étoit gagné secrètement par Atthasch, qui l'avoit empoisonné de sa fausse doctrine, ce qui avoit lié l'intelligence

gence qui étoit entre eux. Ce Visir lui fit réponse qu'il tint bon encore pendant huit ou dix jours , parce que , dans ce temps-là , il trouveroit le moyen de se défaire de ce chien-là ; car c'est ainsi qu'il nommoit le Sultan.

Ce Prince , qui étoit d'une complexion fort sanguine , & qui tomboit ordinairement dans de très-grandes maladies , causées par une trop grande abondance de sang , avoit accoutumé de s'en faire tirer tous les mois. Aougi , qui savoit cette coutume du Prince , alla trouver son Chirurgien , & l'ayant corrompu par l'offre qu'il lui fit de mille sequins d'or & d'une veste de pourpre , il obtint qu'il se serviroit d'une lancette empoisonnée , la première fois qu'il saigneroit le Sultan.

Ce complot ne fut pas si secret qu'un Valet de chambre du Sultan n'en eût connoissance. Celui-ci le découvrit à sa femme , & celle-ci à son galant. Ce dernier profita de cet avis , & communiqua au Sultan même ce secret , qu'il lui étoit si important de savoir. Aussi-tôt qu'il l'eut appris , il feignit d'avoir besoin d'une saignée , & on appela son Chirurgien ordinaire.

Après que cet homme lui eut accommodé le bras , & dans le temps qu'il se préparoit à lui ouvrir la veine , le Sultan le regarda d'un œil si terrible , que ce misérable , saisi en même temps d'un tremblement par tout le corps , qui lui fit tomber la lancette de la main , fut obligé de se jeter à ses pieds , de lui confesser son mauvais dessein , & de déclarer celui qui l'avoit suborné. Le Visir fut incontinent arrêté , & puni comme il le méritoit , & le Chirurgien fut seulement con-

damné à être saigné de la même lancette qu'il avoit préparée pour saigner le Sultan.

Les rebelles affiégés dans le château de Dizghoueh, ayant appris que la conspiration contre le Sultan avoit été découverte, & que le Visir avoit souffert le châtiment dû à sa trahison, ne pouvant plus tenir davantage, résolurent de se rendre entre les mains du Sultan à discrétion. Ahmed Atthasch, leur Chef & faux Prophete, fut mis, pieds & mains liés, sur un chameau, & conduit à Ispahan, où, après avoir servi pendant quelques jours de spectacle & de risée au peuple, on le fit mourir d'une mort cruelle, après quoi on brûla son corps, avec un grand nombre de ceux qui avoient été les disciples de sa fausse doctrine & les compagnons de sa révolte.

On dit que cet imposteur, qui étoit fort versé dans l'Astrologie Judiciaire & dans la Géomance, se trouvant pressé pendant le siège, écrivit au Sultan, qu'il venoit de trouver dans son horoscope, que dans peu de jours il se verroit entouré d'un très-grand nombre d'étoiles au milieu d'Isphahan, à la vue même du Sultan, & que lorsqu'on le conduisoit au milieu d'un grand peuple par toute la ville, jusqu'au lieu du supplice, étant interrogé sur ce qu'il s'étoit promis selon son horoscope, il répondit que sa prédiction ne pouvoit être plus claire; mais que ce grand nombre d'étoiles qu'il espéroit de voir, ne devoit pas servir, comme il le croyoit, pour l'honorer, mais pour le couvrir & accabler de honte & de confusion, comme il l'éprouvoit.

Le Sultan Mohammed, après avoir exterminé

cette nouvelle secte d'impies, & remis le calme dans ses Etats, porta ses armes aux Indes, & y fit des conquêtes considérables. L'Auteur du *Tarikh Ghuzideh* rapporte que ce Prince, qui étoit fort religieux & très-zélé pour le Mahométisme, ayant démoli plusieurs Temples dans ce pays-là, trouva une Idole de pierre, pesant plus de quatre cents quintaux, laquelle étoit l'objet de la plus grande vénération de tous ces peuples infidèles. Il donna ordre aussitôt qu'on l'enlevât, pour leur ôter ce sujet d'idolâtrie; & pendant qu'on étoit sur le point de la transporter, les Indiens vinrent le trouver, & lui offrirent, pour la racheter, un poids égal, tant en pierreries qu'en autres choses de très-grand prix.

Cette proposition auroit été sans doute acceptée par un Prince plus avare & moins religieux que Mohammed; mais Mohammed, en rejetant cette offre, dit à ses gens: » Je ne veux pas que l'on puisse dire à l'avenir qu'Azar étoit un faiseur d'Idoles, & que Mohammed en fut un marchand. Il commanda aussitôt qu'on transportât cette grosse masse de pierre à Ispahan, pour servir de trophée à sa victoire, & il en fit faire le seuil de la grande porte du superbe Collège qu'il y faisoit bâtir, où il avoit choisi sa sépulture, pour être un monument éternel de sa piété, & de son aversion pour l'idolâtrie.

Il faut remarquer ici que cet Azar dont Mohammed entendoit parler, est Tareh, pere d'Abraham, que les Mahométans surnomment en Persien *Pout-Tirasch*, c'est-à-dire *Tailleur* ou *Sculpteur d'Idoles*, duquel ils racontent plusieurs fa-

bles, tirées pour la plupart des Rabbins, & que *Pout-Fourousch*, dans la même Langue, est le surnom de celui qui fait métier & marchandises d'Idoles, lequel sobriquet auroit pu être donné à ce Sultan, s'il eût vendu cette Idole aux Indiens pour le prix qu'on lui en offroit.

Ce Sultan eut pour Visir, pendant quelque temps, Dhia Almulk, fils de Nedham Almulk, qui avoit été Visir du Sultan Melik-Schah, son pere. Le Nighiaristan rapporte que Dhia Almulk s'étant brouillé avec Alaeddoulat, Prince de Hamadan, qui se vantoit d'être de la race de Mahomet, & se faisoit appeler du titre de *Seid Hamadani*, parce que ce mot de *Seid*, qui signifie en Arabe *Seigneur*, sert de titre particulier à ceux qui appartiennent à cette famille.

Dhia Almulk, qui se croyoit offensé par les mauvais offices de ce Seigneur, entreprit de s'en venger, & proposa pour cet effet au Sultan, que s'il vouloit lui permettre de lui faire rendre compte, il feroit porter cinq cent mille écus d'or au trésor royal. Sultan Mohammed lui accorda sa demande; mais comme Alaeddoulat avoit beaucoup d'amis à la Cour, il fut averti secrètement de ce qui se tramoit contre lui.

Cette nouvelle le fit partir en diligence de Hamadan, & prendre la route de Tchablek, pour arriver par un chemin détourné, sans que le Visir en eût avis. En effet, il arriva à son insçu à la Cour, & prit si bien son temps, qu'il eut le moyen de se jeter aux pieds du Sultan, & de lui représenter l'injustice qu'il alloit commettre, s'il abandonnoit un Prince de la Maison de son Prophète entre les mains d'un infidèle & d'un hé-

rétique tel qu'étoit le Visir, qui ne passoit pas pour bon Musulman ; il ajouta, que si le désir d'avoir de l'argent l'avoit fait consentir à cette violence, il se faisoit fort de lui en faire compter huit cent mille écus d'or dans ses coffres, c'est-à-dire, trois cent mille de plus que le Visir en-vieux n'en avoit offert, pourvu qu'on lui remit le Visir entre les mains, & qu'il lui fût permis de lui faire rendre un compte aussi exact & aussi rigoureux qu'il voudroit.

Cette proposition ayant été acceptée par le Sultan, le Seïd s'en retourna chez lui fort content, menant avec lui un Officier du Prince, qui avoit commission de recevoir cette somme pour l'apporter au trésor royal. Aussi-tôt qu'ils furent arrivés en la ville de Hamadan, l'Officier, qui s'attendoit que le Seïd lui rendroit de grands honneurs & le logeroit dans son palais, se trouva bien frustré de son attente ; car il lui fit savoir qu'il eût à se loger dans l'hôtellerie publique, & y attendre tout le temps qui lui étoit nécessaire pour amasser la somme qui devoit être portée au Sultan ; que ce terme étant expiré, il le feroit avertir, & que cependant il eût à se pourvoir de tout ce qui lui étoit nécessaire pour sa subsistance.

L'Officier, qui ne s'attendoit pas à un pareil traitement, commença par les plaintes, & en vint ensuite jusqu'aux menaces ; mais le Seïd, prenant un ton d'autorité, lui dit : » Si vous n'êtes sage, je vous ferai pendre tout à l'heure à la porte du logis, & je n'aurai, après cela, qu'à augmenter de cent mille écus la somme que j'ai promise au Sultan ; car, avec cette somme, il pourra acheter

mille esclaves, dont le moindre vaudra mieux que vous ». L'Officier, qui étoit effectivement un des esclaves du Sultan, entendant le Seïd parler d'un ton si ferme, s'apaisa aussi-tôt, & attendit patiemment dans le Caravanfèra public, quarante jours entiers, pendant lesquels le Seïd trouva les huit cent mille écus d'or dont il étoit question, sans qu'il empruntât à gros intérêt, ni qu'il fût obligé de vendre le moindre de ses effets.

Après que le Seïd eut consigné cette grosse somme entre les mains du Commissaire du Sultan, & qu'elle eut été portée au trésor royal, on lui livra le Visir qui lui avoit tendu un piège si dangereux, pour en user comme bon lui sembleroit. Mais le Seïd voulut donner, en cette occasion, l'exemple de la vertu la plus éminente & la moins ordinaire parmi les hommes; car, au lieu de se venger de son ennemi, ou au moins de lui faire payer la somme qu'il avoit été obligé de donner au Prince, il le traita avec tant d'honnêteté & tant de générosité, qu'il le rendit son meilleur ami : de sorte que l'Auteur de ce récit dit que le Seïd suivit, en cette occasion, le conseil que donne le distique Persien tiré d'un verset de l'Alcoran, dont le sens est : » Vous ne pouvez manquer de recevoir une ample récompense dans l'autre vie, si, pendant que vous êtes dans celle-ci, vous faites du bien à ceux qui vous font du mal ». Le verset de l'Alcoran est : *Ahassen ela man assa*, c'est-à-dire, *Faites du bien à celui qui vous nuit*.

Le Sultan Mohammed mourut, âgé seulement de trente-six ans, après en avoir régné treize, l'an de l'Hégire 511. Il déclara, avant sa mort, pour successeur, son fils Mahmoud, & dans le

temps qu'il étoit à l'extrémité de sa vie , lui ordonna de prendre le diadème royal. Mahmoud refusa de le faire , & lui dit que ce jour-là n'étoit pas heureux pour commencer son regne ; mais son pere lui répliqua : » S'il n'est pas heureux pour moi , il l'est pour vous «.

MOHAMMED ABDALLAH , ou BEN ABDALLAH , fils de Tomrut , prétendoit descendre d'Ali en ligne directe par Houssaïn , c'est pourquoi on le surnomme *Al Uloui* , *Al Houssaïni*. Mais il étoit effectivement de la Tribu des Mossamedes qui habitoient dans la montagne de Sous Al Akfa , pays le plus occidental de l'Afrique , que nous appelons le *mont Atlas* , au pied duquel est encore aujourd'hui située la ville de Sous.

Ce Mohammed , qui fonda , l'an de l'Hégire 514 , une nouvelle Dynastie de Princes sous le nom de *Mohedites* ou *Al Mohades* , étant encore homme privé , alla en Levant , d'où , après avoir appris les Sciences particulières aux Musulmans , il retourna en son pays , & y prit le soin d'instruire ceux de sa nation , leur donnant cependant de nouvelles Loix. Il rencontra , dans la bourgade de Melala ou Melila , un Docteur nommé *Abdelmoumen* , qui se joignit à lui & ne le quitta plus. Ce Docteur lui persuada qu'il étoit le Mahadi ou Prophète attendu dans la fin des siècles.

Ces deux hommes vinrent ensemble à Maroc , où régnoit pour lors Ali fils de Tassefin , & ils y prêcherent publiquement qu'il ne falloit suivre dans la Religion que ce qui est connu & approuvé

de tous pour juste , & rejeter seulement ce qui étoit reconnu de tous pour injuste. Les Arabes appellent cette maxime *El Emr fi mâarouf u Ennehi ân almonker*.

Ces Docteurs se faisant suivre par une fort grande multitude de gens abusés , le Sultan Ali fit assembler les Docteurs de la Loi du Musulmanisme , pour convaincre leur doctrine de fausseté dans une dispute publique ; mais Mohammed , fils de Tomrut , prévalut dans cette conférence , ce qui donna lieu à Malek , fils de Vaheb , Visir de ce Prince , de lui dire : » Voici l'aventure de celui qui , ayant donné un habit de masque à un homme , cet homme lui joua ensuite du tabourin , *Labastaho schaklan usamáak thablan*. Il vouloit donner à entendre par cette façon de parler proverbiale , que la dispute avoit eu un succès tout contraire à celui qu'il en attendoit.

Le Sultan Ali cependant ne voulut point recevoir la doctrine de ces nouveaux Docteurs , quoiqu'elle lui parût fort probable , & les chassa hors de la ville de Maroc. Mohammed Abdallah fut donc obligé de quitter la ville de Maroc & de se réfugier dans une des Provinces de la Mauritanie , appelée *Agmât* , où il attira encore un plus grand nombre de gens à sa suite. Ce grand concours donna occasion à Abdelmoumen son collègue de lui prêter publiquement serment de fidélité , & de le déclarer Prince & Pontife souverain de la Religion & de l'Etat , & son exemple fut suivi généralement par tout le grand peuple , qui se devoua entièrement à lui.

L'Histoire de Mohammed Abdallah , fils de Tomrut , est décrite fort amplement dans le cin-

quieme tome de Nouaïri, qui se trouve dans la Bibliotheque Royale.

Il y a un autre Mohammed qui étoit fils d'Iakoub, & qui tient le quatrieme rang dans la Dynastie des Moahedites.

MOHAMMED, fils de Mahmoud, & petit-fils de Melik-Schah, premier du nom. Ce Sultan de la Dynastie des Selgiucides succéda à son frere Melik-Schah, deuxieme du nom, qui avoit été déposé & enfermé dans le château de Hamadan par la conjuration des plus grands Seigneurs de sa Cour, qui s'étoient soulevés contre lui.

Khazbek, surnommé *Belingheri*, qui étoit le Chef de cette conjuration, ayant mis Mohammed, duquel nous parlons, sur le trône de son frere, vouloit disposer entièrement du gouvernement de l'Etat, & son crédit, aussi bien que ses richesses, le rendirent si puissant, que Mohammed connut bientôt qu'il ne pourroit jamais régner avec autorité, tant que ce personnage subsisteroit : c'est ce qui fit prendre à ce Sultan la résolution de se défaire de lui, en suivant le conseil d'un de ses Ministres, qui lui dit, en faisant allusion à la jeunesse du Prince & à la vieillesse de Khazbek, qu'il ne sortoit point de nouvelles branches du pied du cyprés, avant que l'on en eût coupé la vieille.

Le jeune Sultan, après s'être délivré d'un sujet si dangereux, & qui vouloit devenir son maître, se mit en possession de toutes les richesses qu'il avoit amassées pendant le temps qu'il disposoit entièrement des finances de l'Etat. On

raconte , comme une chose fort extraordinaire , que l'on trouva dans la garde-robe de Khazbek une infinité de meubles très-précieux , entre lesquels l'on compta jusqu'à treize mille vestes de couleur de feu & de pourpre , & le Tarik khodzideh fait un si ample détail de tout le reste , qu'il seroit fort ennuyeux de le rapporter ici.

Il s'en fallut peu cependant que la mort de Khazbek ne causât la ruine entière de Mohammed , car ce grand Ministre s'étoit fait à la Cour de puissans amis , qui voulurent la venger aux dépens même de la fidélité qu'ils devoient au Sultan. Ildighiz Atabek , & Akfankor , Seigneur de Maragah , s'étant révoltés pour cet effet , déposèrent Mohammed ; & proclamèrent pour Sultan Soliman Schah , fils de Mohammed fils de Melik Schah , qui étoit son oncle. Le jeune Sultan , qui étoit encore sans expérience , fut si effrayé de cette nouvelle , que ne sachant quel parti prendre , ou de combattre , ou de s'accommoder avec son oncle , se trouva enfin obligé d'abandonner sa ville capitale de Hamadan , & de s'enfuir vers celle d'Ispahan.

Cette fuite donna une pleine & paisible possession du trône des Selgiucides à Soliman Schah , lequel s'y seroit maintenu , s'il n'eût été entièrement dépourvu de conseil , & très-malheureux dans toute la conduite de sa vie. Mais ayant ôté la charge de Maître de sa chambre , que possédoit Mohammed Khouarezmi Schah , de qui l'on parlera dans le titre qui suit immédiatement , & en ayant pourvu Alp Argoun , il fit encore une autre faute qui ne lui fut pas moins préjudiciable , qui fut de chasser Fakhreddin Kaschi ,

son Visir, pour mettre en sa place Aboulnegib.

Ces deux grands Officiers se trouvant disgraciés, s'unirent très-étroitement entre eux; & comploterent le retour de Mohammed, lequel ne se pouvoit faire sans la déposition de Soliman Schah. Cependant ils n'osèrent l'entreprendre de vive force, parce que la Milice paroissoit trop attachée au nouveau Sultan. Ils concertèrent donc ensemble une ruse qui leur réussit merveilleusement bien.

Mohammed Khouarezmi Schah dit à sa sœur, qui étoit femme du Sultan, comme un fort grand secret, qu'il s'étoit formé une conjuration contre le Sultan son mari, pour le rappel de Mohammed son neveu, laquelle devoit éclater la nuit même dans laquelle il lui parloit, & que l'on devoit se saisir de sa personne. Le Sultan, trop crédule & trop timide, sans examiner le rapport que lui faisoit sa femme du secret qu'on lui avoit confié, monta aussi-tôt à cheval, accompagné seulement d'un fort petit nombre de ses confidens, & prit la route de la Province de Mazanderan.

Le lendemain, tout le monde fut bien surpris d'apprendre la fuite du Sultan. Les Milices se souleverent aussi-tôt contre leurs Officiers, & coururent au Palais du Prince, qu'ils pillèrent, & les Conjurés ne manquèrent pas de faire avertir au plus tôt Mohammed de ce qui s'étoit passé.

Mohammed n'eut pas plus-tôt appris la nouvelle de la fuite de Soliman Schah son oncle, qui étoit assez semblable à la sienne, qu'il se rendit en toute diligence à la ville de Hamadan, & y

reprit la place de laquelle il avoit été chassé.

Soliman Schah étant arrivé au Mazanderan , reçut aussi-tot des avis de toutes parts , par lesquels il connut qu'il avoit cru trop légèrement au rapport que lui avoit fait la Sultane sa femme. Il voulut donc rétablir ses affaires par les secours que ses amis & ses voisins lui fournirent pour remonter sur son trône. Le Khalife Moktafi & l'Atabeik Ildighz joignirent leurs troupes à celles qu'il avoit pu ramasser dans le Mazanderan , & s'avancerent jusque sur les bords du fleuve Aras ou Araxes. Ce fut là que l'oncle livra bataille à son neveu ; mais comme son malheur le suivoit par-tout , il fut entièrement défait & contraint de faire sa retraite vers Mosul.

Le Sultan Mohammed , se trouvant délivré par la victoire qu'il venoit de remporter contre Soliman Schah son principal ennemi , voulut se venger du Khalife qui avoit pris la protection de son oncle. Mais comme il avoit encore un autre ennemi à craindre , qui étoit Melik Schah , deuxieme du nom , son propre frere , qui s'étoit sauvé du château de Hamadan , où il avoit été enfermé par les menées de Khazbek , comme nous avons vu au commencement de ce titre , il fut obligé de s'accommoder avec le Khalife , lequel lui donna sa propre fille en mariage.

Cette Princesse , qui se nommoit *Kerman Khatoun* , étoit déjà en chemin avec un superbe équipage , & le Sultan Mohammed alloit au devant d'elle pour l'épouser dans la ville de Hamadan , lorsqu'une fièvre étique , qui le consumoit depuis quelque temps , l'arrêta tout court , & ne lui permit pas de passer plus avant. Ce fut

donc sur le chemin de Hamadan qu'il mourut , l'an de l'Hégire 554 , âgé seulement de trente-deux ans , & qu'il laissa Melik Schah son frere , qui ne lui survécut que de peu de jours , en jouissance de ses Etats.

Ce Sultan a toujours passé entre les Selgiucides pour un Prince très-accompli , qui possédoit toutes les vertus militaires & politiques , & qui fut toujours grand protecteur des Gens de Lettres , de piété & de mérite ; en quoi , disent les Historiens , il fut totalement opposé à Melik Schah , deuxième du nom , son frere.

L'on dit que ce Prince quitta la vie avec un extrême regret , & qu'il voulut , avant que d'expirer , voir passer devant lui , comme en revue , toutes ses troupes , toute sa Cour , & tous ses trésors , & qu'après avoir considéré toutes ces choses , il dit ces paroles : » Comment est-il possible qu'une puissance aussi grande que la mienne ne soit pas capable de rendre le poids de mon mal plus léger d'un seul grain , ni de prolonger ma vie d'un seul moment « ? D'où il conclut en disant ces autres paroles remarquables : » Malheureux est celui qui s'attache à amasser toutes ces choses qui le quittent , & qui ne fait pas son capital de celui en qui toutes choses se trouvent «.

MOHAMMED , fils d'Arflan Schah , nom d'un Sultan de la seconde branche des Selgiucides , qui est surnommée par distinction des Cadherdiens. Il succéda à son pere , & fit mourir ou aveugler tous ses freres pour s'assurer mieux de la possession de sa couronne.

Ce Sultan s'adonna fort à l'Astrologie judi-

ciaire, & aima beaucoup les bâtimens. C'est tout ce que Khondemir rapporte de lui. Il régna quatorze ans, & mourut l'an 551 de l'Hégire.

MOHAMMED KOTHBEDDIN, surnommé *Khouarezm Schah*; c'est le sixième Sultan de la Dynastie des Khoarezmiens, qui étoit fils de Tagafchkhan, que les Arabes appellent aussi quelquefois *Tagtasch*, & que les Persiens & les Turcs nomment particulièrement *Tekefch* & *Tokufchkhan*.

Il commença son règne aussi-tôt après la mort de son père, l'an 596 de l'Hégire, qui répond à l'année de J. C. 1199, ayant abandonné le siège de la ville de Tarschiz, située dans les montagnes du Khorasan, où son père l'avoit envoyé pour réduire quelques rebelles qui s'étoient soulevés en ce pays-là, & se rendit promptement en sa ville capitale de Khouarezm.

Ce fut dans cette ville que les grands Seigneurs de l'Etat l'installèrent sur le trône de ses ancêtres, & lui prêterent le serment de fidélité avec l'hommage qui lui étoit dû. Cette cérémonie s'appelle, dans la langue Persienne, de laquelle les Khouarezmiens se servent, *bossi zemin*, & *roui zemin*, c'est à-dire le *baïsement de la terre*, & la *face contre terre*, parce que, selon l'ancien usage de Perse, qui dure encore aujourd'hui, l'hommage se rend aux Souverains en baïsant la terre, ou en la touchant de son front en leur présence.

Les courriers furent en même temps dépêchés pour porter, dans toutes les Provinces de ce

grand Etat , la nouvelle du couronnement , pour ainsi dire , du nouveau Sultan , afin que tous ses sujets , & tous les Princes ses vassaux , le reconnussent pour légitime héritier & successeur des Etats de son pere , & qu'ils se tinssent prêts pour paroître sous les armes devant lui au premier ordre qu'ils en recevoient.

La premiere expédition militaire que le Sultan fit , fut , dès la même année 596 , contre Gaiath eddin & Schahab eddin , tous deux freres & Sultans de la Dynastie des Gaurides , lesquels avoient fomenté les troubles du Khorasan , & qui faisoient souvent des courses sur les terres du Sultan. Mohammed battit ces deux Princes en plusieurs rencontres , jusqu'à ce qu'étant tous deux morts , il eut l'occasion d'entrer avec une puissante armée dans leurs Etats , & de s'en rendre entièrement le maître.

L'année suivante , qui fut la 597 de l'Hégire , Mohammed , enflé de l'heureux succès que ses armes avoient eu dès la premiere année de son regne , & se trouvant paisible possesseur non seulement de tout le Khorasan , mais encore de l'Iraque entiere avec l'Etat des Gaurides , entreprit de pousser ses conquêtes encore plus loin. Khondemir dit en cet endroit , qu'il voulut joindre le Touran avec l'Iran , c'est-à-dire tout ce qui est au delà du Gihon ou de l'Oxus avec les Provinces de l'Asie qui sont au deçà , & que ce Sultan possédoit déjà.

Pour cet effet , Mohammed rassembla ses troupes de tous côtés , & leva une armée qui le rendit formidable à tous ses voisins. Il passa d'abord le Gihon , & résolut d'aller attaquer le plus grand

Prince qui régna dans les Provinces Tranfoxanes, lequel portoit le nom ou titre de *Kara Khataï Kurkan*; & pour venir plus aisément à bout de son entreprise, il commença la guerre par le siège de plusieurs villes qui appartenoint à divers petits Princes qui y commandoient souverainement.

Le premier de ces sièges fut celui de la ville de Bokhara, que Fourouschi, qui y commandoit, ne pouvant soutenir l'effort de ses armes, fut obligé de lui remettre entre les mains. Il se présenta ensuite devant la ville de Samarkande, laquelle obéissoit alors au Sultan Othman. Ce Prince, qui avoit une obligation très-étroite à Mohammed, au lieu de se défendre, vint au devant de lui & lui livra sa place, & l'accompagna toujours depuis dans tout le cours de son expédition.

Mohammed s'étant assuré de tout ce qu'il laissoit derrière lui, s'avança avec une extrême diligence vers les Etats de Kara Khataï Kurkhan. Ce Tartare, ayant eu avis de la marche de Mohammed, envoya au devant de lui une puissante armée sous la conduite de Tanikou Tharaz, qui étoit le premier Seigneur & le plus grand Capitaine de tout le Turkestan. Les deux armées s'étant trouvées bientôt en présence l'une de l'autre, il se donna, dans la même année 597 de l'Hégire, une bataille très-sanglante, dans laquelle les Fideles, c'est-à-dire les Khouarezmiens, qui étoient Mahométans, demeurèrent victorieux, & les Infideles, c'est-à-dire les Tartares & les Turcs Orientaux, furent défaits & prirent la fuite, laissant leur Général prisonnier du Sultan Mohammed.

Le

Le Sultan envoya son prisonnier en Khouarezm, pour y porter lui-même la nouvelle de sa défaite, & ajouta dans cette même année à ses titres celui de *Sangiar*, qui est le nom du plus grand Héros de la Dynastie des Selgiucides. Mais les peuples qui favoient que Sangiar avoit autrefois combattu contre les Turcs Orientaux & les Tartares avec désavantage, trouverent que le titre de Sangiar ne relevoit pas assez la puissance & le bonheur de leur Monarque, lui donnerent celui d'*Iskender thani*, c'est-à-dire, de *second Alexandre*.

Cette grande victoire remportée par le Sultan sur les Turcs & sur les Tartares, qui a été décrite amplement par l'Iman Dhiaeddin dans un Poëme Persien, le détermina à faire de nouvelles conquêtes; car il marcha vers la ville d'Otrar, nommée autrement *Fariab*, capitale du Turquestan. Il eut bon marché de cette grande ville; car le Gouverneur n'attendit pas que le siège de sa place fût formé, il vint en personne au devant du Sultan, & lui en présenta les clefs.

Le Sultan, fort content de son expédition, voulut borner ses conquêtes par la prise de cette place; car après avoir changé le Gouverneur, il retourna triomphant dans ses Etats, dans le dessein d'y jouir paisiblement du fruit de ses victoires. Il envoya cependant le Gouverneur d'Otrar, qui lui avoit rendu sa place, prisonnier à Nischabour, & ôta la vie à Tanikou Tharaz, Général de l'armée des ennemis, qu'il tenoit prisonnier.

Mohammed ne fut pas long-temps en repos chez lui; car il apprit, bientôt après son arrivée,

que les Kara Kathaïens, que nous appelons *les grands Tartares*, marchaient pour assiéger la ville de Samarkande; & il y avoit déjà eu plusieurs rencontres, & il s'étoit donné plusieurs combats aux environs de cette ville, dans lesquels les Tartares avoient été souvent battus, & n'avoient eu qu'un seul avantage. De sorte qu'aussi-tôt qu'ils eurent appris que d'un côté le Sultan Mohammed venoit en personne pour secourir la place, & que d'ailleurs ils reçurent la nouvelle de la révolte de Kuschlek contre son pere l'Empereur des Tartares, ils abandonnerent entièrement le dessein d'assiéger Samarkande qu'ils avoient déjà bloqué, & retournerent chez eux.

Le Sultan étant arrivé à Samarkande peu de temps après la retraite des Tartares, y fit une revue générale de ses troupes, & pendant ce temps-là les Ambassadeurs de Kuschlek vinrent le trouver, & conclurent un traité de paix avec lui. Un des articles de ce traité portoit, que si les troupes du Sultan entroient les premières dans le pays du Kurkhan ou Empereur des Tartares, & pouvoient se saisir des villes de Kaschggar & de Khotan, ces villes, avec toutes leurs dépendances, lui demeureroient en propre; mais que si au contraire celles de Kuschlek qui s'étoit, comme l'on a déjà dit, révolté contre l'Empereur son pere, le prévenoient & se rendoient maîtres de la campagne, tout le pays du Kurkhan son pere, qu'il occuperoit, resteroit sous son obéissance, depuis les confins de Sarmakande jusqu'au fleuve de Benaket ou Asbaniket, qui coule bien avant dans le Turquestan, & qui se décharge au nord-est de la mer Caspienne.

Kuschlek attaqua le premier les Etats de son pere, & vainquit d'abord ; mais il fut battu dans la suite. Le Sultan, de son côté, étant aussi entré dans les Etats du Kurkhan, y auroit fait sans doute de grands progrès, sans la trahison d'un des Chefs de ses troupes, nommé *Esfaid Keboudkhaneh*. Cet accident fâcheux, qui lui arriva au milieu du combat, le mit dans un très-grand danger, & fit que son armée, étant affoiblie par la désertion de ce Capitaine & d'une bonne partie de ses troupes, il ne put pas se rendre maître du champ de bataille, & il fut forcé de le partager avec ses ennemis.

Après un combat si douteux, chaque armée fut obligée de piller & de ravager chacune de son côté sans quitter son poste, & cependant la mêlée fut si grande, que le Sultan fut contraint de prendre l'habit de Tartare pour percer au milieu de ses ennemis, & pour rejoindre les siens. Aussi-tôt qu'il s'y fut rendu, il fit sonner la retraite, & rebroussa chemin jusque sur les bords du fleuve de Benaket, d'où il dépêcha des courriers dans ses Etats, pour y porter des nouvelles de sa santé & de son retour. Il marcha ensuite à petites journées vers le Khouarezm ; & il ne fut pas plus tôt arrivé dans sa capitale, qu'il sépara son armée, fort fatiguée d'un si long voyage, & lui assigna des quartiers de rafraîchissement.

Le Sultan Mohammed employa les années suivantes, jusqu'en celles de 611, à policer ses Etats. Mais le repos fit qu'il s'abandonna à la débauche ; de sorte qu'un jour étant encore plein des fumées du vin, il commanda qu'on fit mourir Mag'deddin Al Bagdadi, contre lequel il avoit

conçu quelque animosité. Cet homme étoit fort respecté par les Musulmans, pour sa doctrine & pour sa piété, & avoit eu assez de fermeté pour lui reprocher quelques-uns de ses excès. Le Sultan étant revenu de l'emporement que lui avoit causé son ivresse, se repentit de sa faute, fit bâtir un superbe sépulcre à ce Scheïkh, & envoya à Nag'meddin son fils une fort grosse somme d'argent, pour le consoler de la mort de son pere; mais Nag'meddin refusa courageusement ce présent, & se contenta du respect que le Sultan & tous les autres Musulmans, à son imitation, rendirent au sépulcre de son pere, qui a passé toujours depuis pour un des Saints du Musulmanisme.

Cette même année 611, Tageddin Ildiz, qui possédoit la plus grande partie des Etats que Schahabeddin, Sultan de la Dynastie des Gaurides, avoit laissés, étant mort, le Sultan Mohammed apprit qu'un des esclaves d'Ildiz avoit pris sa place, & prétendoit jouir de sa succession.

Cette nouvelle fit prendre au Sultan la résolution d'envahir ces Etats, qu'il convoitoit depuis long-temps, d'autant plus qu'il savoit que Schahabeddin & Ildiz avoient amassé de riches trésors. Il marcha donc avec toutes ses troupes du côté de Gaznah, ville capitale des Gaznevides & des Gaurides. Il ne lui fallut que marcher pour vaincre; car l'esclave qui s'étoit porté pour héritier d'Ildiz, fut aussi-tôt abandonné des siens, & le Sultan entra triomphant dans la ville de Gaznah, où il prit possession des Provinces & des trésors de la succession de Mahmoud, fils de Sebekteghin, duquel les richesses étoient immen-

ses, comme on peut voir dans son titre particulier.

Ce fut parmi les trésors, & dans les archives de Schahabeddin, que le Sultan Mohammed trouva les Patentes que le Khalife Nasser avoit envoyées à ce Prince, & la lecture qu'il en fit l'irrita tellement contre le Khalife, qu'il conçut le dessein de le faire déposer. Ces Patentes, qui donnoient à Schahabeddin des titres & des éloges magnifiques, l'exhortoient aussi à faire une vive guerre aux Khouarezmiens, qui étoient déclarés ennemis du Khalifat.

Mohammed, pour se venger du Khalife Nasser, convoqua, l'an 614 de l'Hégire, tous les Imans & Docteurs principaux du Musulmanisme, qui étant assemblés en plein Concile ou Conciliabule, déclarerent unanimement que le Khalifat, c'est-à-dire le Vicariat ou souverain Pontificat de la Religion Musulmane, appartenoit de plein droit aux descendans de Houssain, second fils d'Ali, dernier Khalife de la famille de Mahomet, & que les Abbassides avoient usurpé sur eux cette dignité. Cette Assemblée ajouta que la famille des Abbassides s'étoit rendue indigne de cette dignité, non seulement par l'usurpation qu'ils en avoient faite, mais encore par plusieurs autres transgressions de la Loi qu'ils avoient commises, & par plusieurs guerres qu'elle avoit suscitées injustement entre les Fideles.

Après que l'Assemblée eut publié cette déclaration, & fait la déposition solennelle de Nasser, elle délibéra sur le choix que l'on devoit faire d'un nouveau sujet pour remplir cette place; & après plusieurs contestations, tous convinrent enfin d'élire Alaeddin, surnommé *Al Malek*.

Termedi. Ce Personnage fut donc élu, publié & reconnu pour Khalife des Musulmans dans toute l'étendue des Etats soumis au Sultan, & par son crédit, dans tous les autres qui n'étoient pas sujets immédiatement à Nasser.

Le Sultan Mohammed, fort satisfait du succès de son entreprise, accompagné de son nouveau Khalife, & suivi d'une puissante armée, s'avança vers Bagdet, d'où il prétendoit chasser Nasser pour installer Alaeddin en sa place. Mais les neiges qu'il trouva dans les montagnes sur sa route, incommoderent tellement son armée, & lui fermerent si bien les passages en plusieurs endroits, qu'il fut obligé de retourner sur ses pas avec une perte très-considérable de ses troupes. Il auroit cependant poursuivi son dessein dans une saison plus favorable, si l'irruption que les Tartares, conduits par Ginghizkhan, firent au même temps dans ses Etats, ne lui en eût ôté entièrement la pensée; car l'on vit alors clairement, suivant ce que disent les Historiens Musulmans, que Dieu voulut punir par les Tartares ce Sultan, du schisme qu'il avoit suscité dans le Musulmanisme.

En effet, cette irruption soudaine des Mogols ou Tartares dans la Perse, précipita le Sultan Mohammed du plus haut point de la puissance où sa valeur & sa bonne fortune l'avoient élevé, dans le plus profond abîme de la misère, & vérifia le proverbe Arabe : *Edha tamm scheï vafa nacsoho*; c'est-à-dire, *lorsqu'une chose est arrivée au comble de son élévation, elle commence aussi-tôt à s'abaisser*; & cette sentence Persienne : » Que la Fortune ravit souvent avec

promptitude & avec violence ce qu'elle semble avoir donné avec empressement ».

L'origine de cette décadence du Sultan Mohammed, suivant le rapport de Mirkhond & de Khondemir, fut telle. Ginghizkhan ayant fait partir de son camp un Personnage considérable, nommé *Ahmed Al Giondi*, pour escorter une caravane nombreuse de Marchands qui devoit négocier en Perse, & en rapporter les plus précieuses marchandises de ce riche pays, cette caravane prit son chemin par Otrar, ville principale de la Transoxane, qui appartenoit au Sultan Mohammed, comme nous avons déjà vu.

Il se trouva pour lors dans Otrar un Gouverneur nommé *Anialhak*, Turcoman de nation, lequel, ayant été nourri parmi les esclaves du serrail de la Reine, mere du Sultan, s'étoit avancé, par la faveur de sa Maîtresse, dans les charges de la Milice, & étoit parvenu jusqu'au commandement de cette importante place. Cet homme, pour cacher la bassesse de son origine, avoit changé de nom, & se faisoit appeler *Arekhani* : mais, nonobstant ce changement, ses mœurs & sa conduite le faisoient toujours assez connoître pour ce qu'il étoit.

Ce Gouverneur ayant su qu'il étoit arrivé dans sa ville une riche caravane de Marchands, & voulant profiter de cette occasion, les fit venir tous en sa présence, & les interrogea sur plusieurs chefs, pour les faire tomber dans quelque piège. Un de ces Marchands qui l'avoit connu dans sa basse fortune, en lui répondant le nomma, ou à dessein ou par méprise, de son ancien nom. Le Gouverneur, piqué au vif des

paroles de cet étranger, qu'il prenoit pour une espèce d'insulte & de reproche, ordonna aussitôt que tous ces Marchands fussent arrêtés & mis en prison comme espions, prétexte qu'il prit pour exercer plus aisément sa vengeance & assouvir son avarice.

Il dépêcha en même temps un courrier au Sultan son Maître, pour lui faire savoir qu'il avoit fait emprisonner des espions du camp de Ginghizkhan, qui étoient venus, déguisés en Marchands, pour reconnoître sa place, & pour lui demander ses ordres sur la manière dont il les devoit traiter.

Le Sultan, qui se trouvoit pour lors dans l'Iraque Persienne, ayant reçu les dépêches du Gouverneur, tomba justement dans le malheur, duquel les Arabes parlent dans un de leurs proverbes, qui dit : *Edha gia alcadha âma albasfar*; c'est-à-dire, lorsque le destin ou plutôt le décret de la Providence est arrivé, les yeux des hommes les plus sages s'aveuglent. En effet, il se troubla si fort, & vit si peu clair en cette occasion, que sans considérer de quelle conséquence il étoit pour lui de ne pas attirer sur ses Etats la guerre des Mogols & des Tartares, il envoya ordre à ce Gouverneur de faire mourir tous ces prisonniers. L'ordre fut exécuté, à la réserve d'un seul de la troupe de ces Marchands, qui trouva le moyen d'échapper par la fuite, pour porter à Ginghizkan la nouvelle de tout ce qui s'étoit passé.

Cette résolution, prise si légèrement par le Sultan, donne occasion à son Historien de dire qu'il n'avoit pas suivi le conseil des sages, qui

disent que lorsqu'il y a deux partis à prendre dans une affaire, il faut toujours choisir le moins dangereux, & qu'au contraire Ginghizkhan, qui étoit, comme dit le même fort emphatiquement, une montagne de gravité, prit une conduite toute opposée; car, au lieu de s'emporter & de prendre ses bottes & chauffer ses éperons, comme dit le même Auteur, sur cette nouvelle, il se contenta d'envoyer un exprès vers le Sultan pour lui demander justice du Gouverneur d'Otrar.

Le Sultan, qui avoit fait la première faute, au lieu de la réparer, tomba dans une seconde qui fut cause de sa ruine entière : car ne voulant donner aucune satisfaction à Ginghizkhan, & sachant le sujet pour lequel cet exprès avoit été dépêché, il différa toujours de jour en jour de lui donner audience; ce qui irrita tellement Ginghizkhan, qui avoit d'ailleurs beaucoup d'autres sujets d'être mécontent de lui, qu'il résolut enfin de lui déclarer la guerre.

Ce fut l'an 615 de l'Hégire, qui répond à l'an 1218 de J. C., que Ginghizkhan se mit à la tête d'une armée composée d'un nombre presque infini de Mogols & de Tartares, & sortit des confins du Turkestan, semblable à un torrent impétueux, qui ayant rompu toutes les digues qui lui furent opposées, inonda en peu de temps toutes les Provinces de la Haute Asie. Le Sultan, de son côté, ayant reçu les premiers avis de la marche des Tartares, quitta aussi-tôt l'Iraque Persienne où il étoit, & s'étant avancé avec la plus forte armée qu'il put ramasser, jusque sur les bords du fleuve Gihon, il passa ce grand

fleuve , & arriva jusqu'à la ville de Giond dans la Province Tranfoxane.

Il trouva aux environs de cette ville un détachement de l'armée des Tartares , qui ne lâcha point le pied devant lui. Ces gens disoient n'avoir aucun ordre de combattre , & le Sultan leur fit dire aussi de sa part , qu'il ne prétendoit point rompre la paix avec leur Khan , mais qu'il vouloit avoir le passage libre sur des terres qui lui appartenoient , & marcha cependant droit à eux. Ce petit corps avancé de Tartares , qui n'étoient qu'une poignée de gens en comparaison de l'armée du Sultan , ne laissa pas de s'opposer à son passage , & fit de si grands efforts , que sans la valeur incomparable de Gelaleddin Mankberni , fils aîné du Sultan , le succès de ce combat eût été douteux. Mais la nuit étant survenue , les Tartares se retirèrent en bon ordre jusqu'au gros de leur armée , où ils porterent la nouvelle du premier choc qu'ils avoient soutenu contre les Khouarezmiens.

Le Sultan , étonné de la valeur incroyable de cette petite troupe de Tartares , qui avoit mis toute son armée en confusion & en si grand danger , commença à se défier de ses forces , & crut ne pouvoir pas résister à Ginghizkhan qui avoit une armée si nombreuse & composée de si vaillans soldats : c'est ce qui l'obligea de séparer ses troupes & d'en distribuer une grande partie dans les places qui défendoient la frontière de ses États , & tourna bride aussi-tôt avec le reste de son armée du côté de Samarkande.

Le Sultan ayant vu les habitans de cette ville fort pressés au travail de leurs fossés qu'ils

creusoient pour se garantir des Tartares, leur dit par moquerie, en parlant des Tartares : » Si ces gens que nous avons derrière nous, & qui nous suivent de près, jettent seulement leurs fouets dans ces fossés, ils les auront comblés en un moment ». Ces paroles, dites assez inconsidérément, firent perdre le courage à ces pauvres habitans, auxquels il ne resta plus aucune espérance de salut, lorsqu'il le virent repasser le Gihon & prendre la route du Khorasan.

Ce Prince, étant arrivé dans le Khorasan, fut agité de diverses pensées sur la résolution qu'il devoit prendre pour pourvoir à sa sûreté. La première qui lui vint dans l'esprit, fut de se retirer aux Indes où il étoit puissant, en ayant conquis une grande partie avec les Etats des Gaurides, comme nous avons vu ci dessus. Il s'avança pour cet effet jusqu'à la ville de Balkh, & dépêcha un exprès à Khouarezm sa capitale, pour faire passer sa mère, ses femmes, ses enfans & ses trésors dans la Province de Mazanderan, pays de montagnes, où il y avoit plusieurs châteaux très-forts qu'il croyoit devoir être inaccessibles aux Tartares.

Mais ce Prince ayant fait peu après réflexion que s'il passoit dans les Indes il abandonnoit entièrement la Perse à ses ennemis, rebroussa chemin, & vint camper auprès de la ville de Nischabour, une des principales villes du Khorasan, & des plus voisines de l'Iraque Persienne. Ce fut là que, contre sa coutume, il s'abandonna pendant plusieurs jours à la bonne chère & aux autres divertissemens qui l'accompagnent & qui la suivent, comme s'il eût voulu dire adieu à la

joie & aux plaisirs ; car en effet il n'en goûta plus depuis ce temps-là , & tout le reste de sa vie ne fut qu'un tissu d'accidens déplorables , qui survenant coup sur coup & sans relâche , l'accablèrent enfin entièrement.

Ce fut au milieu des passe-temps de Nischabour , que Mohammed apprit que Sanbaï , qui commandoit l'avant-garde des Tartares , avoit déjà passé le Gihon , & s'avançoit à grandes journées dans le Khorasan. Cette nouvelle l'épouvanta de telle sorte , qu'il leva incontinent son camp , & partit avec beaucoup de précipitation pour gagner la Province d'Iraque. Mais comme il avoit toujours les Tartares à ses trousses , il se trouva poursuivi si chaudement , qu'il fut obligé de fuir de Province en Province , jusqu'à ce qu'il fût sur les bords de la mer Caspienne , & il ne se trouva point en sûreté que lorsqu'il eut passé dans une des isles de cette mer qui porte le nom d'*Abgoun* ; car ce fut alors que les Mogols & Tartares perdirent entièrement sa piste , & cessèrent de le poursuivre.

Mohammed ne trouva pas véritablement dans cette isle aucune consolation à ses maux ; mais au moins il y jouit pendant quelque temps du repos qui lui étoit nécessaire après de si longs travaux. Enfin , les Tartares ayant eu connoissance du lieu de sa retraite , il fut encore obligé de passer dans une autre isle plus occidentale où il étoit moins connu : mais ce fut là qu'il reçut une nouvelle qui lui causa la plus cruelle affliction qu'il étoit capable de ressentir en toute sa vie ; ce fut celle de la prise de sa mere , de ses femmes , de ses enfans & de ses

trésors, que les Tartares avoient faite en obligeant le château imprenable d'Illâl de se rendre entre leurs mains, faute d'eau.

Cette place étoit située dans les montagnes du Mazanderan, & passoit pour la plus forte de tout le pays, & Mohammed y avoit envoyé tout ce qu'il avoit de plus précieux au monde. Les Tartares, qui faisoient enquête du Sultan, passant par ce quartier-là, apprirent que ce Prince y conservoit ses trésors, & ne manquèrent pas aussi-tôt de prendre la résolution de l'attaquer; & à peine en avoient-ils commencé le siège, qu'il arriva un malheur imprévu; car les citernes s'étant taries, l'eau y manqua tout d'un coup, ce qui de mémoire d'homme ne s'étoit point encore vu.

Les assiégés, réduits à une si grande nécessité, furent donc obligés de se rendre pour ne pas mourir de soif, & ne furent pas plus tôt sortis de la place & rendus dans le camp des Tartares, que pour surcroît de douleur, il tomba aussi-tôt une si grosse pluie, qu'elle remplit non seulement toutes les citernes, mais fit encore regorger ses eaux de telle sorte, qu'il en sortit comme un torrent par la porte du même château.

La perte irréparable que fit le Sultan en cette occasion, lui causa une douleur mortelle qui le mit au tombeau le 22 du dernier mois de l'année Arabique, nommé *Dhoulhigiah*, l'an del'Hégire 617, qui étoit celui du cycle duodenaire, auquel les Mogols ou Tartares donnent le nom d'*Ilan* ou *Serpent*. Ainsi finit ses jours un des plus puissans Monarques de tout l'Orient, lequel,

ayant possédé de si grands trésors, manqua à sa mort d'un linceul pour être enseveli, en sorte qu'on fut obligé de l'enterrer avec ses propres habits.

Les Tartares s'étant rendus maîtres de tout ce qu'ils trouverent dans le château d'Ilal, envoyèrent ce riche butin à Ginghizkhan, qui d'abord fit mourir tous les enfans mâles du Sultan, & fit présent de ses femmes & de ses filles aux Grands de sa Cour, entre lesquels il les distribua. Il n'y eut que sa mere que ce Tartare épargna, & à laquelle il fit quelque honneur; car il la fit revêtir d'un habit de deuil, & la renvoya chez elle en toute liberté. Mais la foule de ceux qui avoient la curiosité de la voir avant qu'elle partît, fut si grande, que faute d'escorte elle fut étouffée dans la presse.

Le Sultan Mohammed eut pour successeur son fils aîné Gelal eddin Mankberni, selon les Historiens de Perse; mais Ben Schohnah, qui parle de lui dans son Histoire Arabique, en l'an 628 de l'Hégire, dit qu'il portoit le surnom de *Sekri*, & nous donne la généalogie de Mohammed son pere en la maniere qui suit.

Mohammed Kothbeddin & Alaeddin, dont le surnom ou titre ordinaire est *Khouarezm Schah*, étoit fils de Takasch, fils d'Arslan fils de Kutulmisch fils de Sebekteghin, qui étoit aussi pere de Mohammed fondateur de la Dynastie des Gaznevides.

Il laissa, suivant le même Auteur, quatre enfans, entre lesquels il partagea les quatre gouvernemens généraux de ses Etats. Il donna à l'aîné, nommé *Gelal eddin Sekri*, le royaume

de Gaznah , & les Etats qu'il possédoit aux Indes.

Imlag Schah , le second de ses enfans , eut en partage les Provinces de Khouarezm , du Khorasan & de Mazanderan.

Le troisieme , nommé *Taxar Schah* , gouverna la Caramanie Persique avec les Provinces de Kis & de Makran , qui sont les plus méridionales de la Perse.

Le quatrieme , nommé *Gour Schah* , commandoit dans les deux Iraques Persienne & Babylonienne , qui comprenoient la Perse Haute & Basse , la Susiane & la Chaldée.

Ces quatre enfans joints au Sultan leur pere , avoient chacun leur garde , que les Mahométans distribuent ordinairement aux cinq heures qui sont destinées chez eux à la priere , en sorte que les quatre freres faisoient chacun leur garde pendant le jour , après que le Sultan avoit fait la sienne au lever du soleil. C'est cette premiere garde ou veille qui porte le nom d'*Alexandre le Grand* , & dans laquelle l'on comptoit vingt-sept Rois ou Princes qui étoient tous tributaires de ce Sultan.

MOHAMMED BEN ABDALRAHMAN , BEN HAKEM. C'est Mohammed , fils d'Abdallahman , second du nom , & petit-fils de Hakem , cinquieme Khalife des Arabes en Espagne de la Race des Ommiades.

Il succéda à son pere l'an 238 de l'Hégire , & mourut l'an 273 , qui répond à l'an de Jésus-Christ 886 , âgé de soixante ans. Ce fut sous son regne que la ville de Toledé se révolta ;

mais elle retourna à son obéissance l'an 245 ; année remarquable par la descente des Normands en Espagne , & par les grands ravages qu'ils y firent.

Ce Khalife entra dans la Navarre , qui s'étoit conservée jusqu'alors contre les Maures ou Arabes , & il ruina entièrement tout le terroir de la ville de Pampelune ; mais il ne put pas s'établir dans ce royaume , qui demeura toujours entre les mains des Chrétiens. Il eut pour successeur Al Mondir.

Un autre Mohammed , fils de Habeth , Prince Arabe en Espagne , qui prétendoit être de la même race des Ommiades , s'étant rendu maître de la ville de Seville , & se voyant attaqué par le Roi Aphonse l'an 477 de l'Hégire , appela les Marabouts ou Al Moravides d'Afrique en Espagne.

MOHAMMED BEN BUZRUK UMID.

C'est le nom du troisieme Prince de la Dynastie des Ismaéliens de l'Iran, c'est-à-dire, de ces Princes impies & scélérats qui régnoient dans la Haute Perse , & qui sont les mêmes que nos Historiens ont appelés les *Assassins*.

Mohammed , fils de Hassan , est le cinquieme Prince de la même Dynastie.

MOHAMMED BEN KELAOUN. C'est

le nom d'un des Sultans Mamelucs d'Egypte de la Race Turquesque , lequel succéda à son frere Khalil. Il porta le titre d'*Al Malek Al Nasser* ; mais seulement pendant un an ; car il fut déposé à cause de son bas âge , n'ayant pas encore atteint

atteint sa dixieme année, l'an de l'Hégire 694,
& de J. C. 1294.

MOHAMMED KHODABENDEH; c'est le nom propre du douzieme Sultan des Mogols successeurs de Ginghizkhan; qui étoit fils d'Argounkhan; mais il est plus connu sous son nom Tartare d'*Algiaptou*.

MOHAMMED KHODABENDEH, BEN THAHAMASB, surnommé *Al Zarir*, c'est-à-dire l'*aveugle*; c'est le fils de Schah Thamas, Roi de Perse. Il étoit Gouverneur de la Province du Khorasan, lorsqu'Ismaël son frere aîné, qui avoit succédé à Thahamasb, mourut.

Ismaël, qui étoit le second du nom, Roi de Perse de la famille des Sofis, ayant fait mourir tous ses freres, épargna celui-ci, parce qu'il étoit aveugle, de sorte qu'il l'eût pour successeur l'an 985. de l'Hégire.

Mohammed Khodabendeh fit la guerre quelque temps à Amurat Sultan des Turcs, fut battu en plusieurs rencontres, & perdit la ville de Tauris, où les Turcs bâtirent un château qu'il assiégea en vain, & qui ne fut repris que par Schab Abbas son fils. Il mourut après un regne de six ou sept ans, l'an 993 de l'Hégire, & laissa pour successeur un fils, nommé *Schah Abbas*, qui commença son regne l'an de J. C. 1585. C'est ce Schah Abbas qui s'est rendu si célèbre dans nos Histoires dès le commencement du siecle courant, & duquel nos Voyageurs, &

entre autres Pietro della Valle, nous ont laissé de fort amples Relations.

MOHAMMED SULTAN BEN GIHANGHIR, BEN TIMOUR. Ce Sultan étoit fils de Gihanghir & petit-fils de Tamerlan. Il fut envoyé par son pere Gihanghir jusqu'aux derniers confins de son gouvernement, c'est-à-dire par-delà le fleuve Sihoun ou Iaxartes, en tirant vers l'Orient, pour y tenir en bride les peuples qui s'y mutinoient, selon le rapport d'Ahmed Ben Arabschah, dans son Histoire intitulée *Akhbar Timour*, ou *Histoire de Tamerlan*.

MOHAMMED MIRZA, ou MOHAMMED SULTAN; c'est un des enfans de Baïfankor fils de Schahrokh fils de Tamerlan. Il avoit deux freres, dont l'un portoit le nom d'*Alaeddoulat*, & l'autre celui de *Babor* ou *Babur*. Ces trois freres eurent plusieurs démêlés ensemble pour la succession de leur pere & de leur aïeul, dans lesquels enfin Mirza Mohammed Sultan fut tué dans une bataille qu'il livra à Babor, l'un de ses freres.

MOHAMMED BEG; c'est le nom d'un Sultan de la Dynastie des Turcomans, nommés *Koïnlus*, c'est-à-dire du *Mouton Blanc*. Il étoit fils de Josef & petit-fils de Hassan Al Thauil, c'est-à-dire de Hassan le Long, que les Turcs appellent *Uzun Hassan*, & nos Historiens *Uzum Cassan*. Il eut aussi un frere nommé *Alvend Beg*, & ils régnerent tous deux successivement; mais Mohammed ne régna qu'un an dans

la ville d'Iezd & ses dépendances dans le Khorasan, & fut tué auprès d'Ispahan par Morad Beg, autre Prince de la même famille, qui lui faisoit la guerre.

MOHAMMED, surnommé *Sarbedal* ou *Sarbedar*; c'est le nom d'un Scherif ou descendant d'Ali, qui étoit le Chef d'une espece de vagabonds & gens sans aveu, qui s'étoient rendus maîtres de la ville de Sebzvar & de quelques autres en Khorasan. Ce Personnage, qui se faisoit encore appeler *Seïd Mohammed*, s'étoit acquis cependant une très-haute réputation dans tout le pays, par sa probité, quoiqu'il fût le Chef d'une troupe de Bandouillers qui ne subsistoient qu'aux dépens de leurs voisins; car le nom de *Sarbedal* ou *Sarbedar*, dont on peut voir le titre particulier, signifie proprement ceux que les Arabes appellent *Dagâr* & *Thaschar*, qui sont des gens qui vivent de la maniere que nous les avons décrits.

Lorsque Tamerlan entra dans la Province de Khorasan, il voulut voir cet homme qui avoit acquis une si haute réputation. Il lui fit un fort bon accueil, se leva devant lui & l'embrassa, & lui dit qu'il n'étoit venu en ces quartiers-là que pour le voir; de sorte que, bien loin d'être maltraité par ce Conquérant, comme il l'appréhendoit, il fut renvoyé chez lui comblé d'honneur & de présens.

MOHAMMED SCHAH, Ben Behram Schah, Ben Togrul Schah; c'est un Sultan de la Dynastie des Selgiucides de la seconde bran-

che, que l'on nomme ordinairement des *Cadherdiens*.

Ce Sultan ne fut pas plus tôt élevé sur le trône, qu'il se vit attaqué par Selgiukschah son parent. Cette attaque imprévue l'obligea d'avoir recours à Arslan, fils de Togrul, Sultan de la première Dynastie de la même Maison des Selgiucides. Ce Sultan lui accorda sa protection, & lui donna un secours si considérable, qu'il défit entièrement & mit en fuite Selgiukschah son ennemi. Il arriva cependant que Malekh Dinâr, qui étoit de la race d'Ali, & un des Chefs, comme le Tarikh Khoziddeh le dit, du peuple choisi, entra avec une armée, l'an de l'Hégire 583, dans le Kerman; qui est la Caramanie Persienne, où les Cadherdiens régnoient, & s'en rendit le maître. Mohammed Schah ne se trouvant pas en état de résister à ce nouvel ennemi qui l'avoit surpris, fut obligé d'abandonner ses Etats; & ce fut en sa personne que finit la seconde branche des Selgiucides.

MOHAMMED SCHAH BEN HEGIAG.

C'est le nom du neuvième & dernier Sultan de la Dynastie des Cara Cathaiens.

MOHAMMED SCHAH BEN CARA JOSEF.

C'est le nom du second Prince ou Sultan des Turcomans, de la race surnommée *Cara Coin*, c'est-à-dire *du Mouton Noir*. Il succéda à son père Cara Josef, fondateur de cette Dynastie, & régna dans la Perse l'espace de vingt-trois ans, à la fin desquels il fut tué par Ahmed Hamadani, l'an de l'Hégire 833, selon Khondemir.

MOHAMMED SCHAMSEDDIN. C'est le premier Prince de la Dynastie qui porte le nom de *Molouk Kurt*.

MOHAMMED KHAM BEN BAIAZID KHAN. C'est Mahomet premier du nom, cinquieme Sultan des Turcs Ottomans qui regnent aujourd'hui à Constantinople.

Il étoit fils de Bajazet premier du nom, surnommé *Ildirim* ou le *Foudre*, qui fut défait & pris prisonnier par Tamerlan. Bajazet avoit, lorsqu'il fut pris, cinq enfans mâles, lesquels se firent la guerre les uns aux autres pendant douze ans; de sorte qu'il y a des Historiens qui comptent Soliman Chelebi & Moussa, deux de ces cinq freres, entre les Sultans Othmanides ou Ottomans.

Moussa ou Moïse défit & tua Soliman son frere; & Mahomet, qui est celui dont nous parlons, & qui étoit l'aîné de tous, fit mourir Moussa, & demeura seul Monarque des Ottomans, depuis l'an 816 de l'Hégire, jusqu'en 824 qu'il mourut.

Ce Sultan, que quelques-uns comptent pour le septieme de la famille Ottomane, après avoir fini les guerres avec ses quatre freres, eut à combattre des séditieux qui se souleverent sous prétexte de piété & de Religion: car plusieurs Sophis & Derviches qui étoient de la secte d'Ali, mirent à leur tête le Scheïkh Bedreddin, qui tint bon pendant quelque temps contre les troupes de Mohammed; mais ce Sultan extermina enfin heureusement tous ces révoltés.

Mahomet premier laissa pour successeur son fils Amurat, que nous appelons *second* du nom.

& que les Turcs nomment *Morad Ben Mohammed*.

MOHAMMED KHAN BEN MORAD-KHAN. C'est Mahomet II du nom, que les Turcs surnomment *Al Fateh*; c'est-à-dire *le Conquérant par excellence*. Il étoit fils d'Amurat II, & commença à régner seul après la mort de son père, l'an 855 de l'Hégire, & fit bâtir un château sur le Bosphore de Thrace, que l'on appelle vulgairement *le Canal de la mer Noire*, pour avoir le passage libre en Asie; car il tenoit pour lors son siège à Andrinople.

Il se prépara ensuite à faire le siège de Constantinople, & la prit enfin l'an 857 de la même Hégire, le 29 Mai de l'année 1453 de J. C. dans la troisième fête de la Pentecôte.

L'an 860 de l'Hégire, qui est l'an 1455 de J. C. il attaqua la ville de Belgrade, capitale de la Rascie ou Servie. Cette ville, qui étoit considérée alors comme le boulevard de toute l'Europe, fut défendue par Jean Hunniade, Voïvode de la Transilvanie, secondé du zèle de Saint Jean de Capistran. Jean Hunniade est celui que les Turcs appellent *Jankous*, qui fut père de Matthias Corvin, élu depuis Roi de Hongrie.

Mahomet fut blessé dangereusement dans l'attaque de cette place, & fut enfin obligé d'en lever le siège le 6 d'Août de la même année, jour auquel le Pape Calliste III institua & fit célébrer la fête de la Transfiguration de N. S. en mémoire & en action de grâces d'une si vigoureuse défense. Après ce mauvais succès, Mahomet laissa pour quelque temps les Chrétiens en repos,

Mais, dès l'an 869 de l'Hégire, il se rendit maître de la Bosnie, que les Turcs appellent *Herzegovinah & Boschnah Vilaïeti*; &, dans les années 871 & 872, de l'Epire ou Albanie, qu'ils nomment *Arnaüt Vilaïeti*.

La prise que Mahomet fit de l'Isle de Négrepont, suivit en 874. C'est cette Isle que les Anciens ont appelée *Euboée*, & que les Turcs appellent aujourd'hui *Egribos*, à cause de l'Euripe qui la sépare du continent de la Grece; & c'est de ce mot Turc corrompu, que le nom vulgaire que nous lui donnons de *Négrepont* a été formé.

L'an 878 de l'Hégire, de J. C. 1473, Mahomet II, accompagné de ses trois enfans, Mustafa, Bajazet & Gem, passa dans l'Asie Mineure, où les troupes d'Uzun Hassan, ou Usun Cassan, faisoient des courses jusqu'aux environs de la ville de Tokat. Cet Uzun Hassan étoit un Prince des Turcomans du Mouton Blanc, qui possédoit alors non seulement tous les Etats que nous comprenons aujourd'hui sous le nom du *Royaume de Perse*, mais encore l'Arménie, la Mésopotamie, & une grande partie de la Syrie; & il n'eut pas plus tôt appris que Mahomet marchoit avec un puissant corps d'armée, qu'il résolut d'aller au devant de lui; en sorte qu'ils se trouverent en présence dans la grande campagne de Gialderoun, au milieu de la Province de Genek ou Cappadoce, dont Amasie est la capitale, & Tokat dans son voisinage. Le combat fut très-sanglant de part & d'autre, & la victoire long-temps douteuse; mais enfin Mahomet remporta un si grand avantage, qu'Uzun Hassan y perdit la meilleure partie de ses troupes avec un de ses enfans.

L'an 880, la ville de Cafá, que les Anciens nommoient *Theodosia*, avec tout le pays de Crim ou de Précop, fut prise par Mahomet; & l'année suivante, le pays de Cara Bogdan, qui est la Moldavie, où ses troupes avoient été battues l'an 879, fut entièrement subjugué. Mais, au milieu de tant de victoires, Mahomet ne laissa pas d'être battu en plusieurs endroits; car les troupes de Matthias Corvin, fils de Hunniade, le battirent en Hongrie l'an 882, & Jean Castriot, que nous appelons ordinairement *Scanderbeg*, lui fit & causa plusieurs pertes en Albanie.

Le siège de Rhodes, qu'il entreprit l'an 885, ne lui réussit pas mieux: mais cependant il ne laissa pas de prendre, dans la même année, la ville d'Otrante dans la Pouille; & il se préparoit pour aller attaquer le Sultan d'Egypte, étant passé déjà pour cet effet en Natolie, lorsque la mort l'arrêta tout court, l'an 886 de l'Hégire, qui est l'an 1481 de J. C. Bajazet II du nom, qui étoit son fils, lui succéda; car son aîné, nommé *Mustafa*, étoit mort avant lui. Le troisième, nommé *Gem*, fit beaucoup d'affaires à son frere Bajazet; mais il fut toujours vaincu & malheureux.

Le Sultan Mahomet II n'étoit pas seulement Guerrier; car les Turcs le mettent au nombre des plus savans Docteurs de leur Religion; & il aimoit si fort tous les Gens de Lettres, qu'il assistoit en personne à leurs conférences & à leurs disputes, distribuant des prix de grande valeur à tous ceux qui excelloient ou dans l'Eloquence ou dans la Poésie. Il n'étoit pas même ignorant dans l'Histoire Grecque & Latine, & il fit traduire en

Turc plusieurs de nos Livres , dont nous trouvons encore des versions en Langue Turque qui lui sont dédiées.

MOHAMMED KHAN , Ben Morad Khan. C'est encore le nom de Mahomet III du nom , fils d'Amurat III , Sultan des Ottomans , qui commença son regne l'an 1003 de l'Hégire , en faisant étrangler tous ses freres , qui furent portés en terre en même temps que leur pere. Il régna neuf ans , & mourut l'an de l'Hégire 1012 , c'est-à-dire l'an 1603 de J. C. Comme le regne de ce Prince a fini dans ce siecle , & qu'il est assez connu par nos Historiens modernes , l'on n'en dira pas ici davantage , non plus que du suivant.

MOHAMMED KHAN , Ben Ibrahim Khan. C'est Mahomet IV , qui commença à régner l'an 1648 , après que son pere eut été étranglé. Il est le dix-neuvieme Sultan des Ottomans. Il assiégea Vienne en 1683 , mais non pas en personne , dans le mois de Juillet , & fut obligé de le lever le 12 Septembre , & enfin il a été déposé , & Soliman son frere lui a succédé.

MOHARRAM , ce qui est sacré & défendu par la Loi. C'est aussi le nom du premier mois de l'année Arabique , avant même le Musulmanisme ; & il est ainsi nommé , à cause qu'il étoit défendu parmi les anciens Arabes de se faire la guerre les uns aux autres pendant le cours de ce mois , ainsi que pendant les trois autres mois de Regeb , de Dhoulcâadah & Dhoulhigiah.

Les dix premiers jours du mois de Moharram

sont appelés par les Mahométans *Aiam almâ-doudat*, c'est-à-dire *les jours comptés*, à cause qu'ils croient que c'est pendant ces dix jours que l'Alcoran fut détaché des Cieux pour être communiqué aux hommes; & le dixieme jour du même mois est nommé *Aschour* & *Aschourah*, duquel on peut voir le titre.

MOHI, vivifiant, qui donne la vie. C'est un des attributs de Dieu, que les Musulmans appellent *Mohi* & *Momit*, c'est-à-dire *celui qui donne la vie & qui donne la mort*. Mais en particulier c'est l'attribut que les plus anciens Grecs & Orientaux ont donné au Saint-Esprit, & qui a été inséré dans le Symbole de Nicée, par le second Concile de Constantinople.

MOHTADI BILLAH BEN VATHEK BILLAH. C'est Mohtadi, fils de Vathek, quatorzieme Khalife de la Race des Abbassides. Il succéda à Môtaz Billah, qui avoit été obligé par la Milice Turque, alors fort puissante dans la ville de Samara, qui étoit le siège du Khalifat, de se déposer lui-même, l'an 255 de l'Hégire.

Ce Khalife aimoit fort la justice, & la rendoit lui-même en personne tous les jours à ses sujets, supprimant même une partie des tributs dont ils étoient chargés, & fit fleurir en même temps la Religion Musulmane, en abolissant l'usage du vin, des jeux & des danses défendues par la Loi.

Il arriva dans les premiers jours du regne de Mohtadi, que Moussa, fils de Bouga, Turc de nation, Général des armées du Khalifat, & qui faisoit la guerre pour lors à Hassan, fils d'Iezid,

Chef des Alides , c'est-à-dire des factieux & partisans d'Ali , ayant appris la mort du Khalife Môtaz , qui avoit été tué après son abdication , quitta le camp qu'il avoit près de la ville de Bagdet , & s'approcha de Samara , pour tirer vengeance de ceux qui avoient trempé dans sa mort.

Cette déclaration du Général Turc fit peur à Saleh , fils de Vassif , Visir du Khalife Mohtadi , qui avoit eu plus de part qu'aucun autre dans le meurtre de Môtaz. Cette crainte lui fit prendre la résolution de quitter la Cour , & de se tenir caché pendant quelque temps ; mais Moussa , qui le cherchoit , ayant mis des espions en campagne , l'eut bientôt entre ses mains , & le fit punir de son crime.

Sur la fin de la même année 255 de l'Hégire , les Zinges ou Zinghiens , Peuple de Nubie , d'Ethiopie & du pays des Cafres , que nous appelons aujourd'hui *Zanguebar* , s'étant répandus dans l'Arabie , & de là dans l'Iraque Arabique & dans les environs des villes de Coufa , de Bassora & autres lieux circonvoisins , se révolterent contre leur Gouverneur , & mirent à leur tête un certain Ali , fils de Mohammed , qui se disoit faussement être de la Race du faux Prophete. Ce Chef de brigands se fortifia si bien d'armes & de troupes , qu'il se rendit maître non seulement des villes de Bassora & de Ramlah , mais encore de beaucoup d'autres places de la Province d'Iraque ou Chaldée , & même d'une partie de l'Arabie. Il régna quatorze ans , malgré tous les efforts que fit le Khalife pour le réduire à son obéissance , & il prit le titre de *Saheb Al Zing* , c'est-à-dire de *Maître* ou *Prince des Zinges* ,

qu'il transmet à plusieurs de ses successeurs, qui ont fait beaucoup d'affaires aux Khalifes successeurs de Mohtadi.

Quelques-uns ont appelé ces Zinghiens du nom de *Rihens*; mais c'est pour avoir mal lu la ponctuation des lettres Arabiques; car la figure des lettres du mot de *Zing'* est la même que celle du mot de *Rih*.

L'an 256, le Khalife Mohtadi voulant réprimer l'insolence de la Milice Turquesque, s'attira tellement leur haine, que Bankial & Moussa, fils de Bouga, leurs Chefs, s'étant unis ensemble, la firent révolter contre lui. Le Khalife ayant fait saisir d'abord Bankial, le fit punir de son attentat: mais cette action de sévérité, au lieu d'appaîser la sédition, ne fit que l'échauffer davantage; car les Turcs vinrent l'assiéger dans son propre palais, & le tirèrent d'un lieu où il s'étoit caché, pour le faire mourir en lui serrant les bourses.

Mohtadi ne régna qu'onze mois, pendant lesquels il exécuta cependant tant de grandes choses, qu'il passe pour être entre les Khalifes Abbassides, ce qu'avoit été Omar, fils d'Abdaziz, entre les Ommiades; car il ne tiroit du trésor royal que fort peu de choses pour son entretien: il réforma le luxe de la Cour des Khalifes, & abolit une infinité d'abus qui s'étoient introduits par la corruption ou par la négligence de ses prédécesseurs.

MOKHALES, Sauveur. Les Chrétiens Arabes donnent ce titre à Jésus-Christ, comme tous les autres Chrétiens font, chacun en leur Langue,

privativement à tous autres. Cependant les Historiens Orientaux , tant Chrétiens que Mahométans , écrivent que Hermès , qui est l'Orus ou le Mercure Trismégiste des Egyptiens , a été surnommé *Mokhalles Albafchar*, c'est-à-dire *le Sauveur des hommes*.

MOKHTAR BEN ABOU OBEIDAH. C'est le nom d'un Arabe qui étoit surnommé *Al Thekifi*, parce qu'il étoit originaire de la Tribu de Thekif. On dit qu'il fut trouvé sous les pieds d'un éléphant , dans la bataille de Khaïbar , qui se donna sous le Khalifat d'Omar.

Ce vaillant homme se mit en tête de venger la mort de Houssain & de ceux de la Maison de Mahomet qui furent tués à la bataille de Kerbela ; & pour venir plus aisément à bout de son entreprise , il se prévalut de l'autorité de Mohammed , fils d'Hanefiah seconde femme d'Ali , qui étoit regardé comme le Chef de cette Maison , & qui faisoit sa demeure ordinaire à la Mecque.

Il assembla donc , sous le nom de ce Mohammed , qui ne voulut pourtant jamais prendre le titre de Khalife , beaucoup de troupes , avec lesquelles il combattit & défit tous les Généraux d'Iezid , de Mervan & d'Abdalmalek , tous trois Khalifes de la Race d'Ommie , & se rendit maître de Coufah & de toute l'Iraque Babylonienne , dont cette ville étoit la capitale , & ne pardonna jamais à aucun de ceux qui s'étoient déclarés ennemis de la famille du Prophète , ni à ceux que l'on pouvoit croire avoir trempé leurs mains dans le sang de Houssain ou de ses proches ; de sorte

que l'on dit qu'il avoit fait mourir près de cinquante mille hommes de ces gens-là, sans compter ceux qui avoient été tués dans les combats qu'il avoit livrés.

Mokhtar, après toutes ces victoires, fut enfin défait & tué, l'an de l'Hégire 67, par Massab, frere d'Abdallah fils de Zobeir, qui avoit pris la qualité de Khalife dans l'Arabie, & laissa plusieurs enfans qui se sont signalés en plusieurs rencontres, de telle sorte qu'il y a un Livre intitulé *Anouar alathâr si fadhl bani AL Mokhtar*, qui traite des belles actions de Mokhtar & de ses enfans.

MOKTAFI, dix-septieme Khalife de la Maison des Abbassides, étoit à Raccah quand son pere Motadhed y mourut. Il fut reconnu d'abord pour Khalife dans la même ville, & ensuite à Bagdet où il vint faire sa résidence l'an de l'Hégire 289.

Dans la même année, Zacaruiah, fils de Maharuiah, Prince des Carmathes, fit une irruption en Syrie : mais il y fut défait & tué par les troupes du Khalife. Houssain son frere, ayant pris sa place, eut un plus heureux succès; car il se rendit maître en fort peu de temps de plusieurs villes de la Syrie.

Ces Princes Carmathes prétendoient descendre d'Ismaël, fils de Giâfer Sadik, fixieme Iman. Houssain, en son particulier, qui commandoit pour lors toute la nation des Carmathes, portoit le surnom de *Saheb Alfamah*, qui lui avoit été donné par sobriquet, à cause d'un porreau noir qu'il portoit au visage, & le Général de son armée

étoit aussi surnommé *Saheb Elkhal*, pour la même raison. Ces deux mots de *Sameh* & de *Khal* signifient la même chose en Arabe.

Houffain avoit déjà pillé ou mis à contribution toute la Syrie, quand Moktasi vint à Mosul l'an 290, avec cent mille hommes pour le combattre, & envoya de Raccah, jusqu'où il s'avança, Mohammed, fils de Soliman, un de ses Généraux, aux trouffes des Carmathes. Ceux-ci prenoient déjà la fuite sur la nouvelle des approches du Khalife, lorsqu'ils furent attaqués; de sorte que leur déroute fut entière & complète, & que Houffain & son Général, avec trois cent soixante des siens, tombèrent entre les mains d'un des Chêfs de l'armée du Khalife, & furent faits prisonniers sur le point qu'ils vouloient passer l'Euphrate.

Moktasi retourna l'an 291 victorieux à Bagdet, où il fit couper la tête à tous les prisonniers Carmathes : mais cette défaite n'empêcha pas cette nation rebelle de faire une autre invasion dans la Syrie en l'année 293 de l'Hégire. Moktasi vint aussi-tôt à eux; mais ils ne l'attendirent pas, & quitterent promptement ce pays-là pour passer dans celui de l'Iraque, où ils désirent en un lieu nommé *Sabran*, auprès de Cadefiah, l'armée du Khalife.

L'an 294, les Carmathes prirent le chemin du désert, & tombèrent sur la caravane de la Mecque. Ils la pillèrent, & tuèrent près de vingt mille Pèlerins. Moktasi, sur cette nouvelle, envoya Vassef, un de ses Généraux, avec des troupes considérables pour les réprimer. Vassef les rencontra si à propos chargés d'un grand embarras

du butin & des dépouilles qu'ils avoient faites, qu'il eut bon marché d'eux. Le combat ne laissa pas d'être rude de part & d'autre, & Zacaruiah leur Chef y fut tué. Les troupes du Khalife y firent un très-grand nombre de prisonniers, & l'armée des Carmathes fut entièrement dissipée.

En l'an 295, Moktasi mourut âgé de trente-trois ans, après en avoir régné fix & demi, se servant toujours très-utilement des conseils de Cassem, fils d'Abdallah, son Vifir.

MOLATHEMIAH, nom de la Secte de ceux qui se firent appeler en Afrique *Molathemoun*, à cause qu'ils se tenoient toujours le visage couvert : car le voile dont ils se couvroient, se nomme particulièrement en Arabe *Letham*.

Ces gens-là sont les mêmes qui portent aussi le nom de *Morabethoun*, qui fonderent depuis un grand Empire en Afrique, & qui conquirent l'Espagne, où ils furent appelés *Al Moravides*.

L'usage du letham, ou la coutume de se couvrir le visage, fut introduite parmi eux par Abdallah Ben Bassin, à l'occasion d'une aventure qui leur arriva : étant un jour prêts de donner bataille à leurs ennemis, qui leur étoient beaucoup supérieurs en nombre & en force, les femmes de cette nation prirent les armes, & combattirent avec leurs maris le visage couvert jusqu'aux yeux, selon leur ancienne coutume ; de sorte que les maris furent obligés de se couvrir le visage de la même manière, de crainte que leurs ennemis ne distinguassent les femmes d'avec les hommes.

Nouaïri

Nouaïri rapporte d'un de ces Molathemiens, que s'étant mis tout-à-fait à nu, & lavant son habit de la main droite & se couvrant le visage de la gauche, un étranger lui cria : » Cache ta nudité avec la main « ; & qu'il lui répondit : » Elle est occupée à couvrir mon visage « .

MOLHEDOUN, les Impies. Ce mot signifie proprement en Arabe ceux qui ont renoncé au Musulmanisme pour embrasser une autre Secte, & ceux aussi qui ne font profession d'aucune autre Religion.

Ce nom a été donné particulièrement à la Secte des Ismaéliens, qui ont fondé une Dynastie particulière en Asie aussi bien qu'en Afrique.

Holagou, Sultan ou Empereur des Mogols ou Tartares, marchant, l'an 654 de l'Hégire, pour assiéger le Khalife Motasslem dans la ville de Bagdet, commença ses grands exploits de guerre par la destruction qu'il fit de tous les châteaux & places fortes que ces Mohedites ou Ismaéliens possédoient dans la Perse. Ce grand Conquérant, qui n'étoit pas Mahométan, persécutoit cependant les impies qui renonçoient à leur propre Religion, & n'en voulut jamais souffrir aucun dans ses Etats. Il fit même mourir jusqu'à douze mille de ces gens-là en une seule fois, quoique d'ailleurs il protégéât les Chrétiens, & qu'il ne fit jamais aucune violence pour faire embrasser à ses sujets la Religion de Genghiz-khan, qui étoit celle des Mogols & Tartares.

Rokneddin Khuzschah étoit alors le Chef de ces Ismaéliens, auquel Holagou ne voulut jamais donner aucun quartier.

MOLOUK, les Rois. Aulad Molouk Fars, les Enfans des Rois de Perse. Les Historiens Persiens font souvent mention de ces Enfans ou Princes de la Maison Royale de Perse. Ce sont ceux qu'Hérodote appelle *Pasargades*, mot qui est purement Persien : car *Pefer gheda* signifie en langue Persienne *Fils de la Famille* ou *Maison* par excellence, c'est-à-dire de la Royale.

Les mêmes Historiens disent qu'Alexandre le Grand eut grande considération pour tous ces Princes, lesquels sont distingués des Molouk al Thaouaïf, ou Rois des Nations, qui étoient proprement les Macédoniens, Gouverneurs des Etats & successeurs de la couronne d'Alexandre.

MONDAR. C'est le nom d'un Roi des Arabes Hémiarites qui étoit Chrétien de la Secte des Jacobites. Il fit long-temps la guerre à l'Empereur Justin, qui persécutoit ceux de sa Secte, & l'obligea enfin de lui demander la paix par une ambassade solennelle qu'il lui envoya.

L'Auteur du *Lebtarikh* écrit que Mondar Ben Quassami, qui étoit Roi de Bahareïn en Arabie, sur le Golfe Persique, embrassa le Mutulmanisme par l'invitation & par la sollicitation de Mahomet.

MONDIR BEN MOHAMMED BEN ABDALRAHMAN. C'est le sixième Khalife d'Espagne de la race d'Ommie, qui succéda à son pere Mohammed, fils d'Abdalrahman, l'an 273 de l'Hégire.

Ce Prince fut tué après vingt-deux ans ou environ de regne, dans la guerre qu'il faisoit aux

habitans de Cordoue qui s'étoient révoltés contre lui l'an 295 de l'Hégire.

MONF ou MENF. C'est ainsi que les Arabes appellent l'ancienne ville capitale d'Egypte, connue sous le nom de *Memphis*, qu'Apollodore dit avoir été bâtie par Epaphus, fils d'Io, en l'honneur de Memphis, fille du Nil, qu'il avoit épousée. Quelques-uns veulent qu'Apis, Roi d'Argos & de tout le Peloponnese, qui étoit de race Egyptienne, ait été son Fondateur.

Les Arabes disent que cette ville étoit la principale de l'Egypte, la mere & le siège des Sciences, avant qu'Alexandre eût bâti la ville d'Alexandrie, & c'est dans le voisinage de cette ville que le grand Caire a été bâti sur la rive droite du Nil, presque en vue de Memphis, qui étoit bâtie sur la rive gauche de ce même fleuve.

MONTASSER BILLAH. C'est l'onzieme Khalife de la Race des Abbassides, qui étoit fils de Motavakkel.

Montasser avoit fait tuer son pere par Bouga Kebir, Bouga Saghir, Bagher, & autres Officiers de la Milice Turquesque qui servoient les Khalifes.

Ces Turcs, après avoir commis cet attentat, tinrent conseil entre eux, & considérant que si Montasser venoit à mourir sans enfans, Môtáz son frere, qui lui devoit succéder, ne manqueroit pas de tirer vengeance de la mort de son pere, & de les faire tous périr; résolurent d'aller trouver le Khalife, & de l'obliger à déposer ses deux freres Môtáz & Mouiad; mais ces deux

Princes prévinrent la violence dont ils étoient menacés , & renoncèrent de leur bon gré à la succession à laquelle ils étoient appelés après la mort de leur frere aîné.

Montasser , peu de temps après son élévation au Khalifat , vit en songe son pere qui lui reprocha son parricide , & lui prédit qu'il ne jouiroit pas long-temps du fruit de son regne. En effet , ce Khalife , épouvanté par cette vision , tomba dans une profonde mélancolie , qui le fit mourir six mois après la mort de son pere , à l'âge de vingt-cinq ans , l'an de l'Hégire 248.

L'Histoire Saracénique imprimée nomme ce Khalife *Mostanser* ; mais c'est une faute ou du manuscrit , ou de l'impression.

L'Auteur du Nighiaristan raconte qu'Ahmed Ben Corat , voyant son pere affligé d'une commission que Ben Hassib , Visir de Montasser , lui avoit donnée , fit ce qu'il put pour la lui faire refuser ; mais que son pere fut consolé dès la même nuit par un songe dans lequel il vit le même Visir , qui lui annonça que le Khalife ne seroit pas en vie dans trois jours.

Ahmed ayant ouï ce récit , dit aussi-tôt à son pere : » Je viens présentement de quitter le Khalife en fort bonne santé , & jouant au billard « . Cependant l'on apprit bientôt que le Khalife , au sortir du jeu , avoit pris le bain , duquel il étoit sorti avec une grosse fièvre , & que son Médecin lui ayant voulu donner l'espérance d'une prompte guérison , il lui répondit : » Je crains fort que cette maladie ne soit la dernière de ma vie ; car j'ai vu cette nuit en songe un personnage qui m'a annoncé que je mourrois dans la

vingt-cinquieme année de mon âge , & l'on fut depuis que ce personnage étoit son pere qui lui avoit apparu , comme nous avons vu.

On dit que Montasser avoit fait tuer son pere , à cause de la haine qu'il portoit à Ali , & parce qu'il persécutoit tous ceux de sa race. Montasser lui-même avoit reçu plusieurs outrages de la main de son pere , pour lui avoir déclaré trop librement ses sentimens , & pour n'avoir pu dissimuler dans plusieurs rencontres l'estime qu'il faisoit d'Ali & de sa postérité.

Motavakkel , qui connoissoit l'aversion que son fils avoit conçue contre lui à ce sujet , avoit coutume de l'appeler non pas *Montasser* , nom qui signifie *victorieux* , mais *Montazer* , nom qui signifie *celui qui attend* , & il lui faisoit entendre par cette injure , qu'il le regardoit comme un fils qui attendoit avec impatience la mort de son pere.

Les Historiens rapportent que lorsque ce Prince visitoit , au commencement de son regne , le garde-meuble du Khalife son pere , on lui déploya d'abord une riche tapisserie des anciens Rois de Perse , dont la premiere piece se trouva être celle qui représentoit Siroès , autour duquel on lisoit ces paroles : « Je suis Siroès , qui ai fait tuer mon pere Khosroès , & qui n'ai régné que six mois » ; & l'on dit que ce fut la premiere menace que Montasser reçut de la courte durée de son regne.

Mirkhond écrit que ce Prince étoit très-libéral envers ses amis , & il en donne un exemple fort singulier : un de ses Officiers étant de retour d'Egypte , où il s'étoit acquitté fort

bien de la charge qu'il lui avoit donnée, & l'entretenant familièrement de diverses aventures qui lui étoient arrivées, lui dit qu'il étoit retourné de ce pays-là avec une grande plaie dans le cœur, pour n'avoir pas pu, faute d'argent, acheter une esclave dont la beauté étoit rare & la voix admirable. Montasser l'ayant écouté, ne lui dit rien pour lors; mais voulant le gratifier, il commanda que l'on achetât secrètement cette fille, qu'il fit conduire dans son palais aussi-tôt qu'elle fut arrivée.

Le Khalife voulant un jour se réjouir, vint à railler cet Officier sur ses amours, & lui fit entendre en même temps la voix de cette fille qui étoit dans une chambre voisine. Cette voix lui fit aussi-tôt la plus vive impression : le Khalife lui ayant demandé la cause de son trouble, & s'il connoissoit la voix qu'il entendoit, il avoua qu'il la prenoit pour celle de l'esclave dont il lui avoit parlé.

Montasser lui demanda alors s'il avoit conservé encore de l'amour pour elle : il lui répondit que perdant toute espérance de la posséder, il devoit, par respect, se dépouiller de tous les sentimens qu'il auroit pu avoir pour une personne qui étoit entre les mains de son maître.

Montasser prenant la parole, lui dit fort généreusement : » Je vous puis assurer avec serment, que je n'ai fait acheter cette esclave en Egypte que pour vous seul, & que depuis le temps qu'elle a été amenée dans mon palais, je n'ai jeté qu'un seul regard sur elle ». L'effet suivit aussi-tôt les paroles du Prince; car il commanda

que l'on mît entre les mains de l'Officier cette fille parée de tous les bijoux dont on l'avoit chargée pour lui être présentée.

Il arriva sous le Khalifat de Montasser, qu'un Arabe qui habitoit sur une colline assez proche de la Mecque, tenoit chez lui des assemblées de débauche, dans lesquelles les personnes des deux sexes se mêloient indifféremment contre toutes les Loix du Musulmanisme. Cet homme fut déferé au Juge de la Mecque, lequel, après lui avoir reproché son impudence d'avoir osé commettre & faire des impudicités auprès d'un lieu si saint, commença à vouloir instruire son procès. On ne doutoit point de la vérité du fait, car il étoit notoire; mais on ne trouva pas un de ses complices qui voulût porter témoignage contre lui.

Le Juge, bien embarrassé, trouva un expédient qui lui parut infaillible pour convaincre l'accusé, & ce fut de voir si les montures publiques dont se servoient ceux qui partoient toujours d'un certain endroit pour aller dans la montagne trouver cet Arabe, feroient d'elles-mêmes le chemin qu'il falloit tenir pour y arriver. L'expérience en ayant été faite, & les ânes, dont on se sert principalement dans ce pays-là, ayant été droit au logis de cet homme, qui étoit assez détourné & fort difficile à trouver, le Juge crut ne pas avoir besoin d'une preuve plus évidente, & fit venir l'Exécuteur avec ses fouets, pour punir le coupable. L'Arabe, qui ne manquoit pas d'esprit, inventa une assez plaisante ruse pour se sauver de ce châtement. Il dit au Juge: » Quand vous m'aurez fait écorcher avec vos fouets, ce ne

seroit qu'un coupable de puni; mais vous couvrirez par cette action toute la nation des Arabes d'un opprobre éternel; car l'on dira d'eux, que lorsque le témoignage des hommes leur manque, ils ont recours à celui des ânes ». La plaisanterie de cet homme fut si bien reçue, que toute l'assemblée opina pour qu'il fût renvoyé absous.

MORABETHAH & MORABETHOUN.

Daulat Al Morabethah & Al Morabethein. La Dynastie des Marabouths, qui furent appelés depuis par les Espagnols *Al Moravides*.

Marbouth ou Morabeth, qui est le singulier de Morabethah, signifie en Arabe une personne liée plus étroitement aux exercices de sa Religion, & que nous appelons ordinairement un *Religieux*. Ce nom fut donné à une race d'Arabes qui étant sortie du pays de Hemiar ou des Homerites, comme nos Géographes anciens les appellent, vint s'établir en Syrie du temps d'Aboubectr, premier Khalife des Musulmans.

Ces gens étant passés de la Syrie en Egypte, s'avancèrent de là bien avant dans l'Afrique, pénétrèrent jusque dans la partie la plus occidentale de ce pays, & se cantonnerent enfin dans le désert nommé *Sahra*, pour y vivre séparés des autres peuples de l'Afrique, & y exercer plus librement & plus parfaitement tous les devoirs de leur Religion.

Cette nouvelle colonie d'Arabes, qui s'étendit beaucoup en peu de temps par le concours des nations voisines, donna le nom à un peuple & à une secte qui fut nommée d'abord des *Molathemin* ou *Molathemin*, à cause qu'ils portoient

tous un voile sur le visage ; sur quoi il faut voir ce qui a été dit ci-dessus dans le titre de Molathemialh.

La Religion de ces gens-là , qui étoient d'ailleurs fort grossiers , paroît avoir été d'abord la Chrétienne , laquelle cependant dégénéra peu à peu par le commerce qu'ils eurent avec les Mahométans , & s'effaça presque entièrement de leur mémoire. Ils devinrent enfin des brigands , & ne retinrent même qu'une très-légère teinture du Musulmanisme : car l'on dit qu'ils n'avoient plus retenu aucune autre marque de cette Religion que la seule formule de *la ilah illallah Mohammed Ressoul allah* ; c'est-à-dire , » Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu , & Mohammed est son Envoyé « .

Il se trouva cependant parmi eux un homme de leur nation , nommé *Giauhar* , lequel s'étant mis dans la caravane de quelques autres Arabes , fit avec eux le voyage de la Mecque , & s'accompagna , au retour de son pèlerinage , d'un Docteur nommé *Abdallah Ben Iassin* ou *Bassin*.

Giauhar , pleinement instruit de la Loi Musulmane par ce Docteur , se servit de lui pour l'enseigner à ceux de sa nation , parmi lesquels il avoit acquis une grande autorité ; & ce peuple grossier commençoit à l'écouter lorsqu'il ne leur parloit que du jeûne , de la prière , & de la dixme de leurs biens pour les pauvres , ce qu'ils approuvoient : mais lorsqu'il leur dit qu'il falloit punir de mort celui qui en tue un autre , couper la main à celui qui vole , & lapider celui qui couche avec la femme d'autrui , ils refusèrent absolument de recevoir ses loix , parce qu'elles

ne s'accommodoient pas à leur maniere de vivre; il n'y eut que la Tribu de Giauhar, qui étoit cependant la plus puissante, qui les reçut.

Le Docteur Abdallah Ben Iassin loua fort le zele de ceux-ci, & leur dit que s'étant engagés d'obéir aux Loix de l'Alcoran, ils étoient obligés de faire la guerre à tous ceux qui ne s'y soumettroient pas, parce que ce Livre commandoit de les exterminer. Cette proposition fut reçue agréablement par des gens qui ne demandoient qu'à tuer & à piller, & ils élurent aussitôt un Chef pour les conduire à la guerre contre les Infideles, auquel ils donnerent le titre d'*Emir Al-Moslemine*, de *Princes des Musulmans*, c'est-à-dire *des Fideles* : car ils étoient si pleins de leur nouvelle Religion, qu'ils ne parloient que de faire main-basse sur tous ceux qui refuseroient de l'embrasser.

Ce Chef fut reconnu par tous ceux de sa Tribu, & devint dans la suite du temps leur Souverain. Ben Schohnah & Nouaïri l'appellent *Aboubecr Ben Omar*, & lui donnent le surnom de *Lamethouni*, à cause qu'il étoit de la Tribu de Lamethounah, la même que celle de Giauhar, qui est aussi surnommé par les mêmes Historiens *Al Gelali*.

Aboubecr, accompagné du Docteur Ben Iassin, se mit donc à la tête de ces nouveaux Musulmans, & marcha contre ceux qui avoient refusé de recevoir les Loix du Musulmanisme, & il arriva que le Docteur, qui étoit le principal auteur de cette guerre de Religion, fut tué dans le premier combat qui se donna entre eux. Telle fut la récompense qu'il remporta,

pour leur avoir prêché cette nouvelle doctrine.

Cependant Giauhar Al Gelali, piqué contre ceux de sa nation sur le choix qu'ils avoient fait d'un autre que lui pour les conduire à la guerre, résolut de les quitter, & d'abandonner même leur Religion. Aboubecr le fit aussi-tôt arrêter, & le Conseil de la nation s'étant assemblé pour lui faire son procès selon les Loix du Musulmanisme, il fut condamné à la mort, & il la souffrit fort patiemment, jugeant lui-même, selon la Loi à laquelle il s'étoit obligé, qu'il l'avoit méritée.

Ce fut l'an 448 de l'Hégire, sous le Khalifat de Caïem Beemrillah, le vingt-septième des Abbassides qui régnoient à Bagdet, & sous celui de Mostanser cinquième Khalife des Fathimites en Egypte, qu'Aboubecr Ben Omar Al Lamethouni, devenu Prince souverain des Marabouts ou Al Moravides, commença à faire des progrès en Afrique par la prise de la ville de Segelmessé en Mauritanie.

Ce Prince, qui se qualifioit *Emir Al Moslem* ou *Prince des Musulmans*, s'étant rendu maître de cette importante ville, y mit pour Gouverneur de sa part Josef Ben Tassefin son neveu, & poursuivit ses conquêtes bien avant dans les Provinces les plus occidentales de l'Afrique, jusques sur les bords de la mer Atlantique & sur le détroit de Gibraltár : car ou lui, ou Josef son neveu, se rendirent maîtres de Saleh & de Sasi sur l'Océan, & de Tangia & Sebtah, que nous appelons aujourd'hui *Tanger* & *Cêuta*, sur le détroit.

Cette Dynastie des Morabethoun, qui eut son

commencement l'an 448, comme nous avons dit, & qui étoit déjà arrivée au plus haut point de sa grandeur l'an 462, après avoir chassé les Zeïrides, appelés vulgairement par nos Historiens les *Zegris*, qui régnoient en Afrique, fut elle-même détruite par les Moahedoun ou Al Mohades, l'an 520 de l'Hégire, le dernier de cette Dynastie, nommé *Ishak* ou *Isaac*, frere d'Ali & fils de Josef, ayant été pris dans la ville de Maroc par Abdalmoumen, qui lui fit couper le cou. Les Arabes marquent ainsi l'année de la chute de cette Monarchie : mais les Historiens Espagnols & autres écrivent que les Almora-vides régnerent en deçà & au delà la mer, c'est-à-dire en Espagne & en Afrique, jusqu'en l'an 539 & 540 de l'Hégire, pendant soixante & dix ans.

L'on remarquera seulement ici en passant, que ce Josef, duquel nous parlons, est celui qui bâtit la ville de Maroc l'an 462 de l'Hégire, & qui conquit l'Espagne en gagnant la bataille de Zalafah ou Zalah, près de la ville de Badallos ou Badajos, où le Roi Alphonse fut défait & tué l'an 479 de la même Hégire, qui est l'an 1086 de Jésus-Christ.

MORAD BEG, Prince ou Sultan des Turcomans de la Dynastie du Mouton blanc. Il étoit fils d'Iacoub Beg, & petit-fils d'Uzun Hassan ou Uzum Cassan. Il fut défait par Schah Ismaël l'an 909 de l'Hégire, & tué l'an 920.

MORAD KHAN BEN ORKHAN. C'est

Amurat, premier du nom, fils d'Orkhan, troisieme Sultan des Turcs, qui porte le surnom de *Gazi*, c'est-à-dire *Conquérant*, à cause des grandes conquêtes qu'il fit principalement en Europe; car, après avoir élargi & pacifié ses Etats en Asie, il passa aussi-tôt en Europe, où Soliman Bassa, son frere aîné, avoit déjà pris Gallipoli du vivant d'Orkhan leur pere.

Ce Sultan prit la ville d'Andrinople l'an 762 de l'Hégire, de J. C. 1360, après que le Gouverneur qui y commandoit, l'eut lâchement abandonnée, & l'année suivante, il institua la Milice des Janissaires, sur quoi il faut voir le titre de Jenitcheri.

L'an 791 de l'Hégire, qui est de J. C. 1380 ou 1389, Amurat donnant bataille à Lazare, Despote de Servie, dans la plaine de Cosova, que l'on appelle encore *le Champ des Merles*, un transfuge Chrétien qui étoit passé dans son camp, le tua d'un coup de couteau en faisant la cérémonie de lui baiser la main. Ce Sultan régna trente-deux ans, & laissa pour successeur son fils Bajazet, premier du nom, qui fut surnommé *Ildirim* ou *le Foudre*.

MORAD KHAN BEN MOHAMMED KHAN. C'est Amurat, second du nom, fils de Mahomet premier. Il fut le huitieme Sultan des Turcs Othmanides ou Ottomans, & commença à régner l'an 824 de l'Hégire, qui est le 1421 de J. C., quoique quelques Historiens ne mettent le commencement de son regne qu'en l'an 827, à cause qu'il disputa l'Empire pendant trois ans à Duzmeh Mostafa, c'est-à-dire à un imposteur qui

se disoit faussement être Mostafa, fils de Bajazet premier.

Ce Sultan fut surnommé *Al Malek Al Adel*, le Roi juste; parce que depuis qu'il eut défait & fait prendre ce rébelle, & qu'il se fut rendu paisible possesseur de ses Etats, il s'appliqua particulièrement à y faire fleurir la justice, & à cause qu'il fit bâtir des mosquées, des collèges, des ponts, des bains, & des caravanseras ou hôtelleries publiques dans toutes les villes & provinces qu'il conquit pendant le cours de son regne, qui fut de trente & un ans.

L'an 833 de l'Hégire, Amurat II prit la ville de Thessalonique sur les Vénitiens. En 838, il épousa solennellement la fille de Georges Despotte de Servie, nommée *Marie*, qui étoit Chrétienne; & en 847, son armée fut défaite par les Hongrois à *Isladin Capi*, que les Esclavons appellent *Sladirza*, ville située dans les détroits du mont *Hæmus*, on sorte qu'il fut obligé de venir en personne pour rétablir ses affaires. Ce fut là qu'il conclut une treve de dix ans avec *Ladislas* Roi de Hongrie, après laquelle il remit la couronne à Mahomet II son fils aîné.

Ladislas, comme tous nos Historiens le rapportent, ayant rompu cette treve à la sollicitation du Pape *Eugene IV*, & par les pressantes instances du Cardinal *Julien Cesarini*, Amurat fut obligé par sa Milice de reprendre l'Empire pour marcher au devant des Chrétiens, qui étoient entrés dans ses Etats avec une très-puissante armée. *Jean Hunniade*, Prince de Transilvanie, qui étoit tuteur du jeune Roi *Ladislas*, & qui commandoit sous lui l'armée des Chré-

tiens, livra bataille à Amurat presque sur les bords du Pont Euxin, en un lieu nommé *Varna*, où les eaux de cette mer font comme un étang.

Les Hongrois eurent d'abord un grand avantage dans le combat; car les Turcs plioient déjà de tous côtés, lorsque le Sultan, à la tête de ses Janissaires, invoqua Dieu & Jésus-Christ contre les Chrétiens qui lui avoient manqué de parole, en tirant même de son sein l'Hostie consacrée qu'ils lui avoient donnée pour otage, selon Callimachus Historien Grec. La fortune abandonna aussi-tôt les Hongrois & se tourna du côté des Turcs, qui reprirent un si grand courage, après la chute de cheval & la mort du Roi Ladislas, qu'ils obtinrent une pleine & entiere victoire sur l'armée des Chrétiens, l'an 848 de l'Hégire, qui commença un Dimanche 19 d'Avril de l'année 1444 de Jésus-Christ.

Ce fut après cette victoire si complete, qu'Amurat remit pour la seconde fois sa couronne à son fils Mahomet: mais il fut obligé de la reprendre pour la troisieme fois; car il fut rappelé de Magnissa ou Magnésie où il s'étoit retiré, par les Bassas & principaux Officiers de ses troupes, l'an 850 de l'Hégire. Mahomet son fils le reçut fort bien à Andrinople, où il demeura toujours pendant que son pere fit une expédition dans la Morée, d'où, après y avoir pris quelques petites places, il retourna à Andrinople, pour passer de là en Albanie, où les exploits que George, fils de Jean Castriot, surnommé *Scander Beg*, nom qui signifie le *Prince Alexandre*, y faisoit, lui donnoient beaucoup de jalousie.

Mais les affaires de Hongrie lui firent bientôt

quitter l'Albanie ; car Jean Hunniade , qui gouvernoit ce royaume depuis la mort du Roi Ladislas , avoit , depuis la bataille de Varna , rétabli son armée , par les secours qui lui étoient venus de toutes parts , & la faisoit déjà marcher d'Albe Royale vers les frontieres de la Servie. Amurat n'eut pas plus tôt appris cette nouvelle , qu'il retourna à Andrinople , où ayant ramassé toutes ses troupes d'Asie & d'Europe , & s'accompagnant de Mahomet son fils , il donna une seconde bataille à Jean Hunniade dans la même plaine de Cosova ou champ de Merles , dans laquelle Amurat I avoit défait le Despote de Servie , & demeura , après un très-rude combat , vainqueur des Hongrois , des Polonois , des Allemands & des Esclavons , qui s'étoient tous unis sous les enseignes du Transilvain.

Jean Hunniade se sauva à peine des mains des Turcs , après la déroute générale de son armée , & le Sultan retourna victorieux à Andrinople , après avoir fait tailler en pieces les Valaques , qui avoient quitté l'armée des Chrétiens avant la bataille.

Amurat , après avoir exécuté de si grandes choses , mourut glorieux entre les bras de Mahomet , second du nom , qu'il laissa pour successeur , l'an 855 de l'Hégire , & est peut-être le seul Prince qui ait quitté & repris trois fois l'Empire , à quoi il fut contraint par la Milice des Janissaires pendant trente & une années de regne.

MORAD KHAN BEN SELIM KHAN.

C'est Amurat III , fils de Selim II , qui commença son regne par faire étrangler cinq de ses freres ,

freres, l'an 982 de l'Hégire, qui est l'an 1575 de Jésus-Christ. Il est le douzieme Sultan des Ottomans.

Il fit la guerre aux Persans, & prit la ville de Tabriz ou Tauris sur Mohammed Khodabende leur Roi, l'an 992, & mourut l'an 1003 de l'Hégire, dans la cinquantieme année de son âge, après vingt ans & huit mois de regne, laissant pour successeur Mahomet III du nom.

MORAD KHAN BEN AHMED KHAN.

C'est Amurat IV, fils d'Ahmed, & le dix-septieme Sultan des Ottomans. Il succéda à Mostafa, qui fut déposé pour la seconde fois l'an 1032 de l'Hégire, & régna jusqu'en l'an 1049, qui est l'an de Jésus-Christ 1639.

On rapporte peu de choses de ces deux derniers Sultans, parce qu'ils sont trop modernes, & que nos Historiens en donnent une assez ample connoissance.

MORAD MIRZA. C'est le treizieme & le dernier Sultan de la Dynastie des Turcomans, dite du *Mouton blanc*. Ce Sultan eut plusieurs guerres à soutenir contre Al Vend Mirza & Ahmed Ben Ogourlu ses parens : mais la plus cruelle qu'il souffrit, fut celle que Schah Ismaël, qui étoit déjà maître d'une bonne partie des États des Turcomans, lui fit ; car ce Prince chassa Morad Mirza de la ville de Bagdet où il régnoit, l'an 908 de l'Hégire.

Morad prit cependant le temps que Schah Ismaël étoit occupé dans les guerres de Perse, & rentra dans la ville de Bagdet ; mais Ismaël

s'étant enfin débarrassé des affaires de la Perse , vint assiéger de nouveau Bagdet. Morad ne l'y attendit pas ; car il prit de bonne heure la fuite , & s'en alla si loin , que l'on n'eut jamais plus aucune nouvelle de lui.

MORADI. C'est le nom d'un Poëte Arabe , qui , étant assis sur le bord du Nil , vis-à-vis du Nilometre , qui est la colonne où sont marqués les degrés de la crue du Nil , composoit quelques vers : un paysan qui crut que cet homme prononçoit quelques paroles magiques pour empêcher le débordement de ce fleuve , & causer ainsi la stérilité du pays , le précipita tout d'un coup dans l'eau , où il fut noyé.

MORDAD. Ce mot , qui est Persien , signifie l'Ange de la Mort , c'est-à-dire cet Ange à qui Dieu a donné la commission de séparer les âmes des corps. Les Juifs & les Arabes , aussi bien que les Persans & les Turcs , ont cru qu'il y avoit effectivement un Ange particulier destiné pour donner la mort à toutes les créatures vivantes.

Mordad signifie encore chez les Persans le mois d'Août , & ils disent , par une façon de parler proverbiale , *Mordar baasitab Mordad* , c'est-à-dire , *un cadavre dans le mois d'Août* , pour signifier une grande puanteur.

MORDAKHAI, Mardochée , nom propre des Hébreux. Quand les Arabes parlent de Mardochée , oncie ou pere nourricier de la Reine Esther ,

ils le nomment *Mardakhaï Al Bár*, c'est-à-dire, *Mardochee le Juste*.

MORGIAH est le nom d'un Tribu des Arabes, & celui d'une Secte particuliere de gens entre les Mahométans qui sont appelés *Morgioun*, à cause qu'ils croient que la foi seule suffit sans les bonnes œuvres. Le Docteur Schabi disoit à ses Disciples : *Othbot vaïd Allah v lâtekon morgian*; c'est-à-dire, » Craignez les menaces de Dieu, & ne soyez pas de ceux qui en différant de faire de bonnes œuvres, espèrent néanmoins d'être sauvés ». Ce mot de *Morgi* vient de la racine *Ragia*, qui signifie espérer & différer quelque chose.

Un autre Docteur, nommé *Gazali*, dit que les Morgiens sont ceux qui attendent que Dieu fasse en eux toutes choses : *Iargioun alâmal ân Allah*, & qui disent que le péché ne nuit point à celui qui croit, & nient que les œuvres servent à celui qui n'a pas la foi.

MORID. Ce mot signifie proprement en Arabe celui qui aime & qui désire quelque chose en général ; mais en particulier *Al Morid* veut dire, parmi les Spirituels du Mahométisme, celui qui aspire à la vie dévote, & qui se met pour cet effet sous la direction de celui qu'ils appellent *Al Morfchid*, c'est-à-dire, d'un autre qui prend soin de sa conduite ; ou d'un Directeur.

Adab Al Moridin. C'est le titre d'un Livre composé par Schaharourdi, qui traite des qualités que doivent avoir ceux qui aspirent à la vie

dévote , & qui se rangent sous la conduite d'un Maître ou Directeur spirituel.

MOSCHABBEHOUN, les Moschabbéens. C'est une Secte de Mahométans qui croient que Dieu est à la lettre tel que l'Alcoran le dépeint en plusieurs endroits , & qui paroissent avoir tiré des Rabbins tout ce qu'ils disent de la douleur des yeux & du rugissement du lion , qui lui sont attribués dans le Talmud. Il est certain qu'il y a plusieurs Mahométans assez grossiers pour croire que Dieu a des mains , des pieds , des yeux & des oreilles , & il y en a même qui tiennent qu'il a une barbe noire & épaisse , avec plusieurs autres attitudes qu'ils s'imaginent.

MOSSALAH. Les Arabes appellent ainsi un oratoire ou lieu de priere , autre que la mosquée.

Mossali est un homme qui prie ; Mossalioun les Prians , nom de certains hérétiques parmi les premiers Chrétiens , qui avoient plusieurs erreurs , & qui pensoient que si un homme prioit & jeûnoit pendant douze années consécutives , il pourroit transporter une montagne d'un lieu à un autre , suivant ce qu'il est dit dans l'Evangile , & que si après ce temps-là il ne pouvoit pas le faire , il lui étoit libre & permis de vivre à sa fantaisie. Nos Historiens ont appelé ces hérétiques *Massaliani* , qui avoient pris sans doute leur origine dans la Syrie.

MOSSEILEMAH ; c'est le nom propre d'un imposteur qui s'éleva du temps de Mahomet

dans une des Provinces d'Arabie, nommée *Hagiâr*, pays que nous appelons aujourd'hui l'*Arabie Pétrée*. Ce faux Prophète contrefaisoit parfaitement celui qu'il vouloit imiter, & il étoit suivi d'une grande foule de gens qui égaloient à peu près le nombre des Sectateurs de Mahomet.

Mahomet fut obligé de faire la guerre à Mosseïlemah, & il défit ses troupes; mais cela n'empêcha pas que sa Secte ne durât encore longtemps dans l'Arabie; & ne donnât encore beaucoup de peine aux Khalifes Aboubekr & Omar.

Les Mahométans donnent ordinairement à Mosseïlemah le titre de *Kedhâb*, c'est-à-dire de *Menteur* & d'*Imposteur*.

MOSTACFI BILLAH. C'est le vingt-deuxième Khalife de la race des Abbassides, qui étoit fils de Mostafi son prédécesseur.

Il fut élevé sur le trône par Tozun, qui étoit devenu, avec sa Milice Turquesque, le maître absolu du Khalifat, l'an de l'Hégire 333, après que son pere eut été déposé & aveuglé par la violence de ce Turc.

Tozun cependant mourut l'an 334 de l'Hégire, & laissa pour successeur dans sa charge d'Emir Al Omara, c'est-à-dire de Lieutenant & Administrateur de l'Empire, Ben Schirzad, autre Turc, qui ne fut pas moins violent que lui.

Les habitans de Bagdet ne pouvant plus souffrir le gouvernement tyrannique de Schirzad, résolurent d'appeler un des Princes de la Maison de Búiah, qui fut depuis surnommé *Moêz Aldoulât*, pour se délivrer des mains de ce Turc.

Moêz Aldoulât, qui se trouvoit pour lors dans

la Province d'Ahuaz , qui sépare l'Iraque Babylo-nienne de la Perse , ne se fit pas beaucoup prier. Il marcha aussi-tôt vers la ville de Bagdet , où Schirzad ni les siens ne l'attendirent pas ; car le bruit des armes du fils de Búiah les épouvanta si fort , qu'ils prirent tous la fuite , & Mostacfi avec eux. Mais ce Khalife ayant appris que le Buïde s'étoit rendu maître de la ville , & qu'il n'avoit plus rien à appréhender du côté des Turcs , retourna aussi-tôt sur ses pas pour le recevoir dans sa capitale , & pour lui faire rendre tous les honneurs qu'il méritoit.

Ce fut alors que le Khalife Mostacfi donna au Buïde le titre magnifique de *Moêz Aldoulat* , qui signifie *celui qui fortifie l'Etat & qui le rend florissant* , & il ne se contenta pas d'orner ce Prince d'un titre si éclatant , il voulut encore faire honneur à ses freres , & donna à son frere aîné , qui s'étoit rendu maître de la Perse & de la ville de Schiraz , qui en étoit la capitale , le titre d'*Amad* ou *Omad Aldoulat* , qui signifie *le soutien de l'Etat* , & à son second frere , qui commandoit dans l'Iraque Persienne , dont la ville d'Isphahan étoit la capitale , celui de *Rokn Aldoulat* , qui signifie *la colonne de l'Etat* ; & c'est sous ces trois titres ou surnoms que les trois fils de Búiah , qui devinrent tous trois de fort grands Princes , ont été connus.

Le Khalife Mostacfi , qui ne pouvoit assez reconnoître le grand service que Moêz Aldoulat lui avoit rendu , crut qu'il devoit , pour sa propre sûreté , lui confier la garde de l'extérieur de son palais ; & parce qu'il lui donnoit par ce moyen une entière autorité , non seulement dans ses

Etats, mais encore sur sa personne même, il ordonna que son nom fût publié dans les mosquées après celui du Khalife, & que l'on battît aussi de la monnoie à son coin.

Tous ces honneurs que le Khalife fit rendre au Buïde, devoient l'attacher inviolablement à ses intérêts : il arriva néanmoins que la bonne intelligence ne dura pas long-temps entre eux. En effet, il étoit comme impossible que deux Princes demeurassent dans un même Etat avec un pouvoir égal & absolu. Ils se brouillèrent ensemble dès la même année 334 ; & Moëz Aldoulat ayant eu quelque soupçon que Mostacfi vouloit lui ôter une partie de son autorité, il se saisit de sa personne, lui fit perdre la vue, & après l'avoir déposé, mit à sa place Mothî, fils de Moctader, qui fut ainsi son successeur.

Ebn Amid rapporte que ce Khalife, ne se contentant pas du titre de *Mostacfi Billah*, qui signifie *celui qui a mis toute sa suffisance en Dieu*, c'est-à-dire à qui Dieu suffit, prit encore celui d'*Iman alhakk*, qui signifie *le Souverain Pontife de la Justice, de la Vérité, & de Dieu*.

MOSTADHAHER ou MOSTEDHAHER BEN MOCTADHI. C'est le vingt-huitième Khalife de la Maison des Abbassides, qui succéda à son pere Moctadhi l'an 485 de l'Hégire ; par l'autorité de Barkiarok, fils de Malek schah, Sultan de la Dynastie des Selgiucides, qui étoit alors le plus puissant Prince de l'Asie.

Le Sultan Barkiarok, qui étoit maître du Khalife & du Khalifat, étant mort l'an 498 de

l'Hégire, son frere Gaïatheddin Mohammed s'empara de Bagdet & de tous les autres Etats qui devoient appartenir à Malek Schah, second du nom, fils de Barkiarok son neveu, & laissa vivre paisiblement, mais sans autorité, le Khalife Mostedhaher.

L'an 511 de l'Hégire, le Sultan Mohammed Gaïatheddin étant mort, Mahmoud son fils, qui lui succéda, trouva, dit-on, dans le trésor de son frere, onze millions de dinars ou écus d'or, & une pareille somme, tant en meubles qu'en pierreries. Ce Prince vécut fort bien avec le Khalife : ce dernier mourut l'année suivante, âgé de quarante & un ans & six mois, après vingt-cinq ans de regne.

Mostedhaher aimoit la justice, étoit bon Poëte, & favorisoit beaucoup les Gens de Lettres. On ne dit rien de ses actions militaires ; car les Sultans Selgiucides avoient alors entre leurs mains toutes les forces & le gouvernement absolu du Khalifat.

On peut remarquer seulement que ce fut sous le regne de ce Khalife, savoir l'an 492 de l'Hégire, que les Historiens Orientaux marquent la descente que les Chrétiens Franks ou Latins firent dans la Terre Sainte, & qui fut peut-être pronostiquée par les Astrologues, qui menacerent dans cette année-là les Musulmans d'un déluge qui n'arriva pas.

Cette année de l'Hégire répond à celle de J. C. 1098 : cependant nos Historiens ne marquent cette expédition qu'en l'année 1099. C'est aussi sous le regne de ce même Khalife qu'Ebn Amid, surnommé vulgairement *El Macin*, finit

son Tarik Al Moslemin , qu'Epernius nous a donné sous le nom de l'*Histoire Saracénique*.

Mostarsched Billah succéda à Mostedhaher son pere dans la même année , qui est l'an 512 de l'Hégire.

MOSTADHEM ou MOSTAZEM BILLAH BEN MOSTANSER BILLAH.
C'est le trente-septieme & le dernier Khalife de la race des Abbassides qui ait régné dans Bagdet. Il succéda à Mostanser son pere , l'an de l'Hégire 640 , & fut reconnu pour le seul & unique Khalife ou Vicaire de Mahomet , & pour le souverain Pontife de tous les Musulmans ; car Adhed , l'onzieme & le dernier des Khalifes Fathimites en Egypte , étoit mort dès l'an 567 , sous le regne de Saladin , quoiqu'il soit vrai qu'il y eût encore dans l'Occident , c'est-à-dire dans l'Afrique & dans l'Espagne , quelques Princes qui prenoient le titre de Khalife. Mais ce n'étoit qu'à l'égard de leurs sujets immédiats , & non de tous les autres Musulmans , qui ne regardoient pour lors que Mostadhem pour leur légitime Khalife.

Ce Khalife , que l'on compte pour le trente-septieme des Abbassides , n'étoit cependant que le vingt-quatre ou vingt-cinquieme en ligne directe de la postérité d'Abbas ; car plusieurs collatéraux de cette maison avoient joui du Khalifat ; & il fut le plus riche , le plus puissant , le plus respecté , & en même temps le plus malheureux de tous les Princes de sa race.

L'an de l'Hégire 642 , Nassereddin Ben Nafedh , qui étoit Visir de Mostadhem , & qui

l'avoit été de Mostanser son pere, étant décédé, le Khalife donna sa charge à Mouiadeddin Alcamî, & changea ainsi le plus fidele de ses serviteurs contre le plus perfide de tous les Ministres; car ce fut cet Alcamî qui causa la ruine entiere du Khalife & du Khalifat.

Une grande dispute s'étant élevée dans Bagdet l'an 650 de l'Hégire, entre les Sunnites & les Schiites, un grand tumulte & ensuite la sédition la suivirent bientôt. Ces Sunnites ou Traditionnaires sont réputés comme Orthodoxes parmi les Mahométans, & les Schiites ou Sectateurs d'Ali sont regardés comme Hétérodoxes ou Hérétiques par ceux du parti contraire. Ces deux Sectes partageoient toute la ville. Aboubekr, fils du Khalife, protégeoit les premiers, & le Visir avoit de grandes liaisons avec les autres.

Il arriva qu'Aboubekr, ne pouvant plus souffrir les séditions fréquentes que les Schiites ou partisans d'Ali excitoient dans la ville, vint un jour, à main armée, se saisir des principaux Chefs de la Secte d'Ali, dont il remplit les prisons. Cette action déplut si fort à Mouiadeddin, qu'il résolut de venger ceux qu'il croyoit persécutés injustement, & conçut en même temps le cruel dessein de faire périr tous ceux de la Maison des Abbassides qu'il tenoit pour auteurs ou complices de cette persécution.

L'année suivante, qui fut la 651 de l'Hégire, Holagou, Empereur des Mogols ou Tartares, avant dessein de pousser ses conquêtes vers l'Occident & vers le Septentrion, & attaquer la Thrace, la Russie & la Pologne, Nassiredin, ce fameux Mathématicien de l'Orient, qui avoit

quitté le Khalife pour quelque mécontentement qu'il en avoit reçu, vint trouver le Tartare ; & le portant à changer de résolution , le poussa à tourner du côté du Midi.

Holagou suivit le conseil de Nassiredin , & songea dès lors à attaquer le Khalife même dans la ville de Bagdet , que l'on lui avoit représenté être sans défense. Ce grand Capitaine dissimula cependant assez long-temps son dessein ; car depuis l'an 654 de l'Hégire , jusqu'en l'an 656 , il fit faire tant de marches & de contremarches à son armée , que l'on ne pouvoit point juger de quel côté elle devoit fondre.

Le Visir Mouiadeddin ayant pénétré , par le moyen de ses Emissaires , la résolution des Tartares , se servit de cette occasion pour perdre sans ressource son Maître avec toute sa famille , & venger par-là la Secte qu'il favorisoit , des outrages qu'elle avoit soufferts. Pour faire réussir son mauvais dessein , il conseilla , par une perfidie sans exemple , au Khalife de licencier ses troupes , comme lui étant inutiles dans un temps auquel il étoit craint & respecté par tous les Rois , & par tous les Princes du Musulmanisme , qui se qualifioient tous serviteurs & esclaves de son heureuse & sublime Porte. Il ajoutoit qu'il n'avoit rien à appréhender non plus du côté des Tartares ; lesquels paroissoient vouloir tourner leurs armes plutôt vers le Septentrion , qui étoit plus à leur bienséance , que du côté du Midi.

Mostàdhem , qui aimoit l'argent , écouta avec plaisir un conseil qui flattoit sa passion , & qui le déchargeoit d'une dépense excessive qu'il étoit obligé de faire pour l'entretien de soixante &

dix mille hommes qu'il avoit sur pied. Ce misérable Prince se trouva ainsi désarmé dans le temps qu'il devoit plutôt songer à augmenter ses troupes qu'à les réformer ; & abandonnant tout à fait les affaires de la guerre , il se livra entièrement à la joie & aux plaisirs.

Le Visir , sur qui le Khalife se reposoit entièrement de toutes choses , & auquel il avoit confié entièrement le gouvernement de ses Etats , pour comble de sa trahison , dispersa tous les Chefs & Officiers des troupes en divers lieux éloignés de Bagdet , & donna avis en même temps , par un Exprès , à Holagou , de la facilité qu'il trouveroit à se rendre maître de la ville capitale & de la personne du Khalife , s'il faisoit marcher son armée de ce côté-là.

Le Tartare , sur cet avis , partit des environs de la ville de Hamadan , sans que l'on sût de quel côté il devoit tourner , & tomba tout d'un coup sur l'Iraque Babylonienne , qui est la Province où la ville de Bagdet est située. A cette nouvelle , les principaux Seigneurs de la Cour représentèrent vivement au Khalife qu'il étoit temps qu'il quittât ses débauches & pensât sérieusement à ses affaires ; mais le Visir , conduisant toujours sourdement la trame de sa trahison , faisoit entendre en particulier à ce Prince qu'il ne couroit aucun risque , & que quand bien même les Mogols & les Tartares , unis ensemble , feroient entrés dans la ville , les femmes & les enfans seuls seroient capables de les assommer tous à coups de pierres de dessus les terrasses de leurs maisons.

Le Khalife s'entretenoit de ces folles espérances

que lui donnoit son Vifir, lorsqu'il apprit que Holagou avoit détaché de son armée Sougougiak & Mangou avec un nombre considérable de troupes qui avoient pris le chemin du désert pour s'approcher de plus près de Bagdet. Il fallut donc enfin que le Khalife songeât malgré lui à la guerre, & deux d'entre les Officiers Généraux du Khalife, nommés *Fatheddin* & *Megiaheddin*, se mirent à la tête de dix mille hommes pour aller reconnoître les ennemis.

- L'armée du Khalife rencontra les Mogols campés le long du Dégiaïl, c'est-à-dire le petit Tigre, & qui n'est proprement qu'un bras de la rivière que les Arabes appellent *Digelah*, qui est le Tigre. Il se donna un très-rude combat entre les deux armées auprès de ce fleuve, sans que l'avantage demeurât à aucun des deux partis pendant tout le jour; mais les Mogols ayant travaillé toute la nuit suivante à couper une des digues de l'Euphrate, proche duquel l'armée du Khalife s'étoit mal postée, cette armée se trouva tellement incommodée par les eaux de ce grand fleuve qui l'inondoit, qu'elle demeura sans aucune défense; de sorte que la plus grande partie de ces troupes fut submergée, & que tout ce qui échappa de l'eau, passa par le fil de l'épée des Tartares.

Megiahed se sauva seul avec peine, & retourna à Bagdet, où le Khalife ne fut pas plus tôt son arrivée, que n'ayant encore rien appris de la défaite de son armée, il s'écria par trois fois : » Dieu soit loué, Megiahed est en bonne santé !

Pendant que les troupes du Khalife s'avance-

rent pour aller au devant des Tartares qui avoient pris la route du désert pour s'approcher de Bagdet, Holagou arriva d'un autre côté avec le gros de son armée, & parut tout à coup aux portes de Bagdet, de sorte que cette grande ville se trouva assiégée dans le temps qu'elle y pensoit le moins. Ce siège dura deux mois entiers sans que le Khalife s'en fût presque aperçu; car il continua toujours de vivre dans ses désordres, sans prendre aucune connoissance de ses affaires. Les Persans, pour exprimer l'état auquel se trouvoit cette grande ville, & la sécurité dans laquelle ses habitans vivoient, disent que le four s'y chauffoit soir & matin à l'ordinaire : *Herrouz ez Sabah tá scham tannour rezm ghermi boud.*

Holagou cependant pressoit extrêmement la ville, & elle étoit sur le point d'être forcée, lorsque le Visir Alcami, cet ennemi domestique plus dangereux que les Tartares mêmes, sortit à cheval de la ville, accompagné de ses deux enfans & de plusieurs de ses amis. Il vint droit au camp des ennemis, & alla trouver l'Ilkhan; c'est le titre que portoit Holagou dans sa tente. Ce Prince le reçut honnêtement, lui accorda à lui & à ses enfans la liberté; mais il retint prisonniers tous les autres qui l'avoient suivi, & peu de temps après il fit donner un assaut général à la ville, qui n'avoit plus aucune défense, & y entra victorieux avec son armée.

Bagdet fut donc prise au mois de Sefer, l'an 656 de l'Hégire, qui répond à l'an 1258 de J. C., & fut mise à feu & à sang par les Tartares, qui firent le pillage d'une infinité de richesses qui s'y

trouvoient ; car cette ville étoit alors la plus puissante & la plus riche qui fût connue dans l'Univers.

Le Khalife Mostàdhem étant tombé entre les mains des Tartares avec un de ses enfans , il fut délibéré quelque temps sur ce que l'on feroit de sa personne , & il fut enfin résolu qu'il seroit empaqueté dans un feutre lié fort étroitement , & traîné en cet état par toutes les rues de la ville , où il expira en fort peu de temps. Le fils qui lui restoit fut aussi mis à mort ; car l'autre avoit été tué à une des portes de la ville , qu'il défendoit courageusement.

Telle fut la fin déplorable du dernier Khalife des Musulmans , & le terme de leur Khalifat , qui avoit commencé après la mort de Mahomet , dans la personne d'Aboubekr , l'onzième année de l'Hégire , & qui étoit demeuré dans la Maison des Abbassides pendant l'espace de 520 ans.

Mostàdhem mourut à l'âge de quarante-six ans , après en avoir régné dix-huit & quelques mois. Il n'eut point de successeur ; car , quoique quelques années après sa mort , Bibars , Sultan des Mamelucs en Egypte , ait voulu relever cette Maison en faisant déclarer Mostanser , qui se vantoit d'en être , pour Khalife , ce personnage ne fut reconnu pour tel que par fort peu de gens , comme l'on peut voir dans son titre particulier.

Quoique ce dernier Khalife ait été un Prince de fort peu d'esprit , & sans conduite , cependant il a régné avec plus de faste & de magnificence qu'aucun de ses prédécesseurs. Comme il étoit fort avare , il avoit ajouté des richesses infinies

aux trésors que ses ancêtres lui avoient laissés ; & son orgueil fut si grand , que les plus grands Princes d'entre les Musulmans n'avoient pas l'entrée facile auprès de lui.

L'Auteur du Livre intitulé *Vassaf* , rapporte que ce Khalife avoit fait poser une pierre , qui servoit de seuil à la porte de son palais ; laquelle étoit respectée par les Musulmans autant que la fameuse pierre noire du temple de la Mecque : Au plus haut de cette porte il y avoit une piece de velours noir attachée , qui pendoit en bas jusqu'à la portée d'un homme , & les plus grands Seigneurs lui faisoient leur cour , en s'arrêtant au dehors du palais , auquel ils rendoient des honneurs presque divins , en se frottant les yeux & le front sur la pierre & sur l'étoffe , & les baïsant avec grande humilité pour lui rendre hommage.

Lorsque ce Khalife sortoit de son palais , il portoit ordinairement un masque ou un voile sur son visage , pour s'attirer un plus grand respect des peuples qu'il n'estimoit pas dignes de le regarder , & dont la foule néanmoins étoit si grande , que les rues & les places étoient trop étroites , & que l'on louoit fort chèrement les fenêtres & les balcons des maisons qui étoient sur le chemin par où il devoit passer.

Il y a apparence que les Tartares choisirent le genre de mort qu'ils lui firent souffrir , pour le punir du faste trop insolent qui l'avoit porté à exiger ce respect outré que lui rendoient les Musulmans.

MOSTADHI BEEMRILLAH BEN MOS-
TANGED

TANGED BILLAH. C'est le trente-troisième Khalife de la Maison des Abbassides, qui succéda à son pere Mostanged, l'an de l'Hégire 566, de Jésus-Christ 1170. On remarque que ce Khalife a été le seul qui ait porté le nom de Hassan après le fils aîné d'Ali, qui portoit le même nom, & que ce second Hassan imita parfaitement les vertus du premier, & particulièrement sa libéralité, distribuant en fort peu de temps les grands trésors que son pere avoit amassés.

Cothbeddin Kimar, Général des troupes du Khalife, avoit pris une si grande autorité, qu'il dispoit de beaucoup de choses sans la participation de Mostadhi. Ce Prince, qui avoit pour Visir un très-habile homme, nommé *Zehir Ben Artthar*, duquel il suivoit pour l'ordinaire les conseils, s'opposa le plus qu'il put aux entreprises de Kimar.

Ce Général, ne pouvant souffrir la fermeté du Visir, qu'il savoit être l'auteur de toutes les résolutions vigoureuses qui se prenoient contre lui, voulut se saisir de sa personne, & fit investir sa maison par les troupes qu'il commandoit. Le Visir, qui eut avis de l'entreprise du Général, se sauva dans le palais du Khalife, & abandonna sa maison au pillage de cette soldatesque mutinée.

Le Général ayant manqué son coup, crut qu'il ne devoit pas en demeurer là. Il fit avancer ses gens vers le palais du Khalife, qu'il croyoit pouvoir intimider, & tirer par ce moyen le Visir de ses mains. Mais aussi-tôt que Mostadhi eut entendu le bruit que faisoient les gens de Kimar,

il parut sur un balcon de son palais , & dit au peuple qui s'y tenoit tumultueusement assemblé au bruit que les gens de Kimar avoient excité : » Vous voyez assez , mes enfans , l'insolence de Kimar , & de quelle maniere , outrepassant les bornes du pouvoir que je lui ai donné , il entreprend tous les jours sur mon autorité ; c'est pourquoi , pour le punir de ce nouvel attentat , je vous abandonne tous ses biens , & je me réserve seulement le châtiment de sa personne ».

Le peuple n'eut pas plus tôt ouï les paroles du Khalife , qu'il quitta le palais , & courut vers la maison du Général. Celui-ci fit retourner aussi les troupes pour garantir sa maison du pillage ; mais le nombre de la canaille s'augmentant d'heure en heure , rien ne leur put résister. La maison du Général fut forcée & pillée , & il fut obligé lui-même de faire faire une breche dans la muraille de son logis , pour se sauver & pour gagner la ville de Mosul , où il mourut peu de temps après.

Mostadhi mourut aussi l'an de l'Hégire 575 , après avoir rendu la justice à tous ses sujets , & fait fleurir les Arts & les Sciences dans ses Etats , pendant un regne de neuf ans & dix mois.

Ce fut sous le Khalifat de Mostadhi que finit celui des Fathimites en Egypte ; de sorte que l'autorité légitime fut réunie dans sa seule personne , ce qui arriva après que le Sultan Noureddin , & Saladin son Général , se furent rendus maîtres de la Syrie entière & de toute l'Egypte.

Nasser succéda , dans la même année , à son pere Mostadhi , par le crédit de Zehireddin Ben

Atthar, son Visir, qui fut cependant mal récompensé de ses soins.

MOSTAFA. Ce mot, qui signifie choisi particulièrement de Dieu, se donne par excellence à Mahomet, & est devenu cependant le nom propre de plusieurs Personnages, aussi bien que celui de Mohammed.

MOSTAFA KHAN BEN MOHAMMED KHAN. C'est Mostafa, Sultan des Turcs Ottomans, fils de Mahomet III & frere d'Achmet ou Achmet son prédécesseur.

Il succéda à son frere Ahmed, l'an 1026 de l'Hégire ; mais il fut dépossédé trois mois après, pour faire place à Othman, deuxième du nom, son neveu, qui étoit fils d'Achmet.

Il est le quinzième Sultan de la Maison des Ottomans, & il fut remis sur le trône après la mort d'Othman son neveu, qui fut étranglé par les Janissaires après quatre ans & quatre mois de regne, l'an 1031 de l'Hégire. Il ne régna cependant qu'un an & quatre mois ; car il fut déposé pour la seconde fois l'an 1032, & eut pour successeur un autre de ses neveux, nommé *Morad Ben Ahmed*, qui est Amurat, quatrième du nom.

MOSTAIN BILLAH BEN MOHAMMED, Ben Môtassém Billah. C'est le douzième Khalife de la race des Abbassides, qui fut élevé au Khalifat l'an de l'Hégire, 249, au préjudice de Môtaz, frere de Montasser & fils de Mota-

vakkel , à qui il appartenoit par droit de succession.

Mostaïn n'étant que petit-fils du Khalife Mostassém Billah , ayant pour lui la faction des Turcs , qui étoit devenue très-puissante par le crédit que Búga Kebir , Búga Saghir Vassif & Bagher , leur Chefs , avoient acquis dans tout l'Empire , le parti de Môtaz fut bientôt abattu & détruit entièrement ; de sorte qu'il se trouva en fort peu de temps paisible possesseur de tous les Etats de ses prédécesseurs , & reconnu seul pour véritable & légitime Khalife.

L'an 250 de l'Hégire , Iahia Ben Omar , Prince de la race d'Ali , s'étant révolté contre le Khalife Mostaïn , fit révolter également la ville de Coufah , & grossit en peu de temps son parti de beaucoup de gens dans l'Iraque Arabique ; mais Mohammed , fils d'Abdallah & petit-fils du grand Capitaine Thaïer , & par conséquent Prince des Thahériens , qui pour lors étoit Général des armées du Khalife , appaisa bientôt les troubles de cette province par la mort du Chef des rebelles , qu'il tua lui-même dans un combat.

Dans la même année , un autre Chef de la Maison d'Ali , nommé *Hassan Ben Iezid* , qui prenoit le titre d'*Al Dâi elalhakk* , qui signifie *celui qui invite les gens à suivre la vérité & le bon droit* , se révolta avec un plus heureux succès dans la Province de Thabarestan ; car il demeura maître de cette Province , qu'il avoit enlevée au Khalife pendant le cours de dix-neuf années entières , & la laissa par héritage à son frere Mohammed Cassém , qui lui succéda , & qui

en jouit paisiblement dix-huit ans entiers.

L'an 251 de l'Hégire, la division s'étant mise parmi les Turcs, qui s'étoient rendus maîtres absolus de toutes les forces du Khalifat, & avoient acquis par ce moyen tout pouvoir auprès du Khalife, & Bagher, l'un de leurs principaux Chefs, poursuivant auprès du Khalife quelque prétention qu'il avoit contre Vassif, le Khalife favorisa le parti de celui-ci. Bagher, fort irrité de cette préférence, assembla ses amis & les exhorta à se défaire de Vassif, & à déposséder Mostâin, pour élever à sa place un autre Khalife qui leur fût plus favorable.

Le Khalife ayant découvert cette conjuration, fit arrêter Bagher dans le palais impérial. Les Turcs de son parti ayant appris cette nouvelle, prirent les armes, sous prétexte de délivrer leur Chef des mains de ses ennemis. Ces mutins le pressèrent si fort sur ce point, qu'il fut obligé de tenir conseil avec Vassif & Búga, autres Chefs de cette Milice, sur ce qu'il y avoit à faire; & ceux-ci, qui étoient intéressés à la perte de Bagher leur ennemi, lui conseillèrent de s'en défaire.

Mostâin fit donc mourir Bagher, & crut qu'il appaiseroit par cette exécution les séditieux, qui n'auroient plus rien à lui demander. Mais il arriva tout le contraire de ce qu'il s'étoit imaginé; car les Turcs, devenus encore plus furieux depuis la punition de leur Chef, pillèrent la ville, & menaçoient déjà de mettre le feu au palais impérial, si on ne leur livroit entre les mains Vassif & Búga, qui étoient les auteurs

du meurtre commis en la personne de leur Général.

Vassif & Búga se voyant réduits à cette extrémité, ne trouverent point de meilleur expédient que d'enlever Mostâin & de le mener à Bagdet, cette sédition étant arrivée dans la ville de Samarah, qui est la même que Ser-menraï, où les Khalifes faisoient leur résidence ordinaire depuis le regne du Khalife Môtasssem. Aussi-tôt que les séditieux apprirent que le Khalife avoit été enlevé, ils se repentirent de la violence qu'ils avoient commise, & lui envoyèrent des Députés pour le prier de retourner à Samarah.

Mohammed, fils d'Abdallah, qui étoit pour lors Gouverneur de la ville de Bagdet, fut ravi d'avoir le Khalife entre ses mains; de sorte qu'il reçut très-mal ces Députés, & les obligea même de s'en retourner chez eux sans avoir vu le Khalife. Les Turcs, irrités de ce mépris, reprirent les armes, déposèrent de leur propre autorité Mostâin, & mirent sur le trône Môtaz, frere de Montasser, auquel, comme il a déjà été dit, la dignité de Khalife appartenoit par droit de succession.

Môtaz ne fut pas plus tôt élevé sur le trône des Khalifes, qu'il leva des troupes & envoya son frere Mouaffec à la tête d'une grande armée, pour assiéger Mostâin & tous ceux de son parti dans la ville de Bagdet. Ce Prince se trouvant pressé par les assiégeans, délibéra assez longtemps sur le parti qu'il devoit prendre; mais les Turcs qui étoient auprès de lui, sans attendre la résolution, commencerent à traiter leur ac-

commodement particulier avec le nouveau Khalife; & Mohammed Ben Abdallah le Thaherite, Gouverneur de la place, écrivit même à Môtaz que s'il vouloit lui laisser son gouvernement, & promettre solennellement de conserver la vie à Mostâin, il feroit en sorte, de concert avec les Turcs, que ce Prince se démettroit volontairement du Khalifat, & s'abdiqueroit lui-même.

Môtaz accepta ce parti, & le traité ayant été conclu & signé l'an 252 de l'Hégire, Mohammed Ben Abdallah & les Turcs Vassif & Bûga, obligèrent Mostâin à se démettre du Khalifat en faveur de Môtaz, & à se contenter de mener une vie privée dans le palais magnifique que Hassan Ben Sohal avoit fait bâtir dans Bagdet, qui lui fut assigné pour demeure.

Môtaz cependant faisoit garder soigneusement Mostâin dans ce palais; & quelque soupçon lui étant venu sur sa conduite, il le fit venir auprès de lui dans la ville de Samarah, où le Vifir Saïd, auquel il le recommanda, s'en défit bientôt. Ainsi ce Prince ne régna que trois ans & neuf mois, selon le rapport de Khondemir.

MOSTAIN BILLAH. C'est un autre Khalife, qui étoit de ces prétendus Abbassides que les Mamelucs avoient établis en Egypte. Celui-ci fut élevé cependant par les Circaffiens à la dignité royale, & prit la qualité de Sultan, l'an 815 de l'Hégire: mais il ne la conserva que six ou sept mois, après lesquels les Circaffiens mêmes le déposèrent, & remirent dans leur Nation la couronne que ce Khalife avoit usurpée.

MOSTALI BILLAH. C'est le nom d'un Khalife Fathimite d'Egypte, qui succéda à son pere Mostanser Billah, l'an 488 de l'Hégire, & régna jusqu'en l'an 495. Les Astrologues de son temps prédirent un déluge universel; mais il n'y eut qu'un torrent débordé auprès de la Mecque.

Après la mort de ce Khalife, qui n'avoit laissé qu'un fils en fort bas âge, Berar, son frere, se saisit de la ville d'Alexandrie, où il se fit proclamer Khalife, sous le nom de *Mostafa Ledin Illah*. Mais le Général des armées d'Egypte, nommé *Afdhal*, le défit bientôt, & fit proclamer Khalife Ali Aboul Mansor, fils de Mostali, qui n'avoit encore atteint que l'âge de cinq ans, & lui fit prendre le titre d'*Amer Beemrillah*, ou *Beahkhám Illah*.

MOSTANGED BILLAH. C'est le trente-deuxieme Khalife de la Maison des Abbassides, qui succéda à son pere Moktasi, qu'il avoit déclaré son unique héritier en l'an 555 de l'Hégire.

Abou Ali, son frere, voulut d'abord le déposer, & entreprit même sur sa vie, ayant suborné des femmes du palais impérial qui devoient le poignarder. Mais Mostanged ayant eu avis de ce qui se tramoit contre lui, fit emprisonner son frere avec sa mere qui étoit de la conspiration, & il fit jeter dans le Tigre les femmes qui étoient gagnées pour le massacrer.

Ce Khalife fut si grand amateur de la justice, qu'ayant fait mettre en prison un calomniateur, & un des Grands de sa Cour lui ayant offert la somme de deux mille écus d'or pour la déli-

vance de ce prisonnier , il lui dit : » Mettez-moi entre les mains un autre homme qui ait toutes les mauvaises qualités de ce prisonnier , & je vous en ferai compter dix mille ; car je souhaite extrêmement de purger mon Etat de cette peste «.

Mostanged mourut l'an 566 de l'Hégire, après avoir régné dix ans & un mois , & eut pour successeur Mostadhi son fils.

MOSTANSER BILLAH. C'est le trente-fixieme Khalife de la Maison des Abbassides , qui étoit fils de Dhaher son prédécesseur , & qui fut proclamé l'an de l'Hégire 623.

Tous les Historiens conviennent que ce Khalife surpassa tous ses prédécesseurs en clémence & en libéralité. Il fit bâtir plusieurs édifices publics pour la commodité de ses sujets , & entre autres , le fameux Collège qui est appelé de son nom *Al Madrasah Al Mostanseriah*, dans lequel il avoit un appartement & une galerie qui joignoit les Ecoles , où il venoit tous les jours pour apprendre tout ce qui se passoit dans son Collège ; & d'où il entendoit souvent , par des jalousies , les disputes des Docteurs & de leurs disciples.

Ce même Khalife faisoit souvent dresser dans la ville de Bagdet un grand nombre de tables très-bien servies , principalement au mois de Ramadhan , pendant la nuit , qui est le seul temps auquel les Musulmans peuvent manger & boire , à cause du jeûne qu'ils pratiquent tous les jours de ce mois-là ; un chacun étoit bien reçu & bien traité.

Mirkhond & Khondemir rapportent que ce Khalife étant un jour monté à la plus haute

galerie de son palais, il vit que la plupart des terrasses des maisons de la ville étoient garnies de diverses sortes d'habits, & en ayant demandé la raison à son Visir, celui-ci répondit que les habitans de Bagdet exposoient ainsi leurs habits qu'ils avoient fait laver, pour les sécher au soleil, à cause du Bairam, qui est leur fête solennelle, qui approchoit. Mostanser, entendant ce discours, dit au Visir : » Je ne croyois pas que les Bourgeois de Bagdet fussent si pauvres, ni qu'ils fussent obligés de faire laver leurs vieux habits, faute de neufs, pour célébrer la fête ; & en même temps il commanda que l'on employât une très-grande somme d'or pour en faire des balles d'arbalètes, que lui & les siens tiroient de la galerie de son palais, sur toutes les terrasses de la ville où il voyoit des habits étendus au soleil.

Cette grande libéralité a fait dire aux Auteurs de la Vie de ce Khalife, qu'il avoit distribué en moins de vingt ans les trésors que ses prédécesseurs avoient amassés pendant l'espace de cinq cents ans.

Le Tarickh Al Abbās, ou la Chronique des Abbassides, rapporte que ce Khalife, visitant un jour son trésor avec un de ses plus familiers, trouva une citerne pleine d'or & d'argent, & dit aussitôt à celui qui étoit présent : » Plût à Dieu que je vécut autant qu'il faut pour employer tout cet or & tout cet argent « ! Celui qui l'accompagnait, entendant ces paroles, se mit aussitôt à rire ; le Khalife lui en ayant demandé la cause, il lui répondit : » Je me souviens, Seigneur, qu'accompagnant un jour le Khalife Nasser, votre aïeul, en ce même lieu, il manquoit deux brasses

que cette citerne ne fût pleine; ce que Nasser ayant apperçu, il dit : Plût à Dieu que je puisse vivre assez pour achever de la remplir ! C'est cette diversité de sentimens qui a excité en moi le rire qui m'est échappé, lorsque j'ai considéré que Nasser ne songeoit qu'à la remplir, & que vous ne pensez, Seigneur, qu'à la vider.

Ce fut sous le Khalifat de Mostanser, que les Mogols entrèrent dans les Provinces des Musulmans. Cette irruption fut une grande menace pour les Khalifes & pour la ville de Bagdet, qu'ils prirent seize ans après la mort de ce Khalife, qui finit son regne l'an 640 de l'Hégire, dans la cinquante - unieme année de son âge, laissant son fils infortuné Mostâdhem pour son successeur.

MOSTANSER BILLAH. C'est le surnom que prit Ahmet Ben Dhaher, lorsqu'il fut déclaré Khalife en Egypte par les Mamelucs.

Quelques Arabes ayant amené au Caire en Egypte, l'an de l'Hégire 659, de J. C. 1260, un personnage nommé *Ahmed*, qu'ils disoient être fils naturel & légitime du Khalife Dhaher Ben Nasser l'Abbasside, & s'être sauvé heureusement de la ville de Bagdet, lorsqu'elle fut prise & saccagée par les Tartares, Bibars, surnommé *Al Malek Al Dhaher*, quatrieme Sultan de la premiere Dynastie des Mamelucs en Egypte, convoqua une assemblée générale en forme de concile, de tous les Imans & Docteurs du Musulmanisme, tant de la Syrie que de l'Egypte, pour délibérer sur l'état & sur la personne de cet Ahmed.

Cet homme étoit fort brun de visage, & ne paroiffoit point dans fon extérieur être du fang des Abbaffides. Cette grande Affemblée néanmoins, après avoir entendu plufieurs témoins & examiné les Mémoires de la Famille des Abbaffides, prononça, fous l'autorité de Bibars, qu'Ahmed étoit, par fa naiffance & par la mort de Moftâdhem, le-légitime & véritable Khalife des Mufulmans, & lui donna le furnom de *Moftanfer Billah*, qui fignifie en Arabe *celui qui attend tout fon fecours de Dieu*.

Le Sultan Bibars fut le premier qui lui rendit hommage, & qui fe chargea de lui fournir un équipage convenable à fa dignité, qui lui couta, dit-on, jufqu'à un million d'écus d'or : de forte que le Peuple, à qui il en avoit couté cher, pour fe moquer de la dépense exceffive que le Sultan avoit faite pour Ahmed, appeloit ce nouveau Khalife *Al Zerabini*, c'eft-à-dire *le Khalife aux écus d'or*.

Moftanfer Billah ayant été ainfi installé, fut reconnu pour le premier Khalife de la féconde Dynaftie des Abbaffides, & le Sultan Bibars le mena avec lui dans l'expédition qu'il fit en Syrie, le faifant refpecter par-tout comme le fouverain Pontife des Mufulmans ; & , non content des honneurs qu'il lui faisoit rendre par tous fes fujets, il entreprit de le remettre dans la ville de Bagdet en poffeffion du trône de fes ancêtres. Pour cet effet, il lui donna des troupes avec un de fes Généraux ; & il étoit déjà en marche, lorsque les Tartares, qui eurent la nouvelle de cette équipée, lui ayant coupé le chemin, l'enveloppèrent avec tout fon équipage, & le firent mourir.

Cependant ce Khalife ne laissa pas d'avoir des successeurs en Egypte; mais ils n'y faisoient que les fonctions qui regardoient la Religion Musulmane, sans aucun pouvoir temporel sur les Etats des Mamelucs, qui les créaient & dépoisoient à leur gré. Le dernier de ses successeurs fut Motavakkel, que Selim premier, Sultan des Turcs, trouva en Egypte, après qu'il en eut fait la conquête, & il le mena avec lui à Constantinople.

MOSTANSER BILLAH ABOU TEMIM AL FATHEMI. C'est le nom du cinquième Khalife d'Egypte de la race des Fathimites. Il succéda à son pere Dhaher à l'âge de neuf ans, l'an de l'Hégire 427, & régna soixante années, avec une prudence & une modération extraordinaires, qui lui firent dissiper plusieurs conjurations; de sorte qu'il laissa pour successeur son fils Ahmet Aboul Cassim, surnommé *Mostali*, qui commença son regne l'an 487 de la même Hégire.

Ce Khalife étoit fort bon Poète; & Ebn Amid rapporte de ses vers qu'il écrivit pour répondre à son Visir, sur le sujet de la punition de quelques séditieux auxquels il jugea devoir pardonner, contre l'avis de ce Ministre.

MOSTARAB & MOTARAB, un Arabe mestif ou mêlé. C'est ainsi que les Arabes appellent ceux d'entre eux qui ne sont pas descendus de leurs anciennes Tribus, tels que sont les Ismaéliens, qui se joignirent aux véritables descendus d'Iarab, fils de Cahtan ou Isctan.

On appelle aussi de ce nom les Arabes qui se

sont mêlés avec les Nations étrangères qu'ils ont subjuguées ; & c'est d'où vient le nom Espagnol de *Moçârab*, & non pas de *Mixtarab*, ni de *Muza*, Gouverneur de la Mauritanie.

MOSTARSCHED BILLAH BEN MOSTEDHADER BILLAH. C'est le vingt-neuvième Khalife de la Maison des Abbassides, qui succéda à son pere Mostedhader, l'an de l'Hégire 512.

Le commencement du regne de ce Khalife ne fut pas paisible ; car son frere, nommé *Aboul Hassan*, quittant la Cour & sortant de Bagdet, alla se cantonner à Hellah, ville de l'Iraque Arabe, où il amassa quelques troupes, qui lui donnerent le moyen de se saisir de l'importante place de Vassethe, bâtie sur le Tigre. Ce fut là qu'il se révolta ouvertement contre Mostarched son frere, & qu'il prit le titre de Khalife.

Le Khalifat de ce Prince ne fut pas de longue durée ; car Dobaïs Ben Sadekah, qui étoit le Gouverneur-Général de tout ce pays-là pour le Khalife Mostarched, ayant assemblé les troupes de son gouvernement, combattit celles d'Aboul Hassan, & les défit à plate couture. Ce jeune Prince ayant été fait prisonnier par Dobaïs, fut mis entre les mains du Khalife son frere, lequel lui donna généreusement la vie & la liberté. Ce fut ainsi que les troubles de l'Empire furent apaisés de ce côté-là.

Mais ce même Dobaïs, qui avoit été si fidele au Khalife dans les premières années, prit enfin le parti de ses ennemis ; de sorte que s'étant joint à Thogrul le Seigiucide, il entreprit, conjointe-

ment avec lui; de surprendre le Khalife dans Bagdet, ce qui auroit été exécuté, sans une fièvre ardente qui faisoit tout d'un coup le Sultan Thogrul, & sans un très-grand orage qui empêcha Dobaïs de se trouver au rendez-vous avec ses troupes. Cependant l'armée du Khalife se prévalut de cet avantage, & obligea celle de ses ennemis à prendre la fuite.

Cette guerre dura jusqu'en l'an 526, que Massoud, fils de Mohammed Gaïatheddin, succéda à son frere Mahmoud: car le nom de Sultan ayant été publié dans toutes les mosquées avec le consentement de Mostarsched, ce Khalife cependant changea de sentiment pour Massoud, & fit, à la sollicitation de quelques Grands de sa Cour, supprimer son nom dans les prières publiques, & lui ôta même la qualité de Sultan.

L'an 529 de l'Hégire, le Sultan ayant appris dans la ville de Rei, où il faisoit sa résidence, l'injure que Mostarsched lui avoit faite, partit aussi-tôt, à la tête d'une puissante armée, & se rendit dans l'Iraqe Babylonienne, où il n'eut pas grande peine à vaincre les troupes qui s'opposèrent à lui. Il s'approcha ensuite de Bagdet, qui lui ouvrit ses portes, & il se rendit ainsi maître, sans aucune opposition, de la personne du Khalife.

Massoud ayant cependant une autre guerre dans la tête, mena le Khalife avec lui jusque dans la Province d'Adherbigian; & c'étoit de là qu'il avoit résolu de le renvoyer à Bagdet, après l'avoir obligé par un traité, de lui payer tous les ans quatre cent mille écus d'or, & de demeurer dans Bagdet avec sa seule garde, sans lever d'autres troupes.

Mostarsched & Massoud arriverent dans la ville de Maragah, tous deux en assez bonne intelligence, comme il paroissoit. Ceux qui avoient soin de la garde du Khalife, devinrent un peu négligens, à cause de la maniere obligeante avec laquelle le Sultan commençoit à le traiter, en vûe de l'accord qu'il vouloit faire avec lui. Cette négligence donna occasion à des Batheniens, c'est-à-dire à une troupe de ces infideles qui ont été nommés depuis par nos Historiens *Assassins*, d'entrer dans sa tente, où, après lui avoir coupé le nez & les oreilles, ils lui ôtèrent la vie.

Plusieurs crurent, avec assez de fondement, que cet assassinat fut commis par l'ordre de Massoud, & que le traité qu'il disoit vouloir faire avec lui, n'étoit qu'une feinte de laquelle il se servoit pour mieux couvrir la mauvaise intention qu'il avoit sur sa personne.

Ce Khalife étoit fort éloquent, & avoit le talent de s'exprimer si bien en peu de paroles, qu'il comprenoit toujours beaucoup de sens dans son discours. Il fut tué dans la même année 559, à l'âge de quarante-trois ans, après un regne de dix-sept ans & demi, & laissa pour successeur Rasched Billah son fils.

MOTADHED BILLAH BEN MOUAFEC. C'est le seizieme Khalife de la Maison des Abbassides, qui étoit fils de Mouaffec, lequel ne jouit point du Khalifat, mais qui le gouverna & administra avec un pouvoir presque absolu sous Môttamed Billah son frere.

Ce fut à ce Môttamed que Motadhed succéda, c'est-à-dire, le neveu à son oncle, l'an 279 de l'Hégire,

l'Hégire, au préjudice d'un fils que Mottamed avoit laissé, auquel on fit perdre ainsi le droit qu'il avoit à la succession de son pere.

Motadheb, avant qu'il fût élevé au Khalifat, & vivant encore en homme particulier sous le regne de son oncle, vit en songe, pendant la nuit, un homme, lequel ayant plongé sa main dans le Tigre & après l'avoir retirée aussitôt, fit demeurer à sec ce fleuve, comme s'il en eût tenu toute l'eau dans sa main, & que le même homme l'ayant ouverte peu après, le Tigre coula à son ordinaire. Ce personnage lui demanda ensuite s'il étoit connu de lui; mais Motadhed lui ayant répondu que non, celui-ci se manifesta, & lui dit : » Je suis Ali, & je t'avertis que lorsque tu seras Khalife, tu te souviens de bien traiter les enfans de ma Maison ». Motadhed lui ayant promis d'accomplir ce qu'il lui ordonnoit, il lui tint parole; car pendant le cours de son regne il combla les Alides de ses graces & de ses faveurs.

On rapporte encore un fait fort étrange sur ce Khalife, lequel, avec celui qu'on vient de raconter, prouve qu'il étoit un peu visionnaire; car l'on dit qu'en l'an 283 de l'Hégire, toutes les portes de son palais & de ses appartemens étant fermées, un fantôme lui apparut, lequel continua long-temps depuis ce temps-là de se présenter devant lui sous différentes figures & en plusieurs manieres & postures, dont il changeoit chaque jour: car quelquefois il paroissoit sous l'habit d'un Marchand, & d'autres fois sous celui d'un Soldat ou d'un Derviche. Son visage changeoit aussi souvent de

couleur ; car quelquefois il étoit blanc & éclatant de lumière , & dans un autre temps il devenoit brun ou pâlissoit.

Le bruit de cette apparition s'étant répandu dans la ville de Bagdet , plusieurs en recherchèrent curieusement la cause , & les sentimens des uns & des autres se trouverent fort différens ; car les uns crurent que c'étoit un diable que la Justice divine envoyoit à ce Prince pour le tourmenter ; les autres , que c'étoit un de ces esprits follets que les Arabes appellent *Ginnes* , qui participent de la nature des esprits & de celle des hommes : il y en eut aussi qui dirent que ce pouvoit être un Ange que Dieu lui envoyoit pour lui faire quitter ses mauvaises habitudes , & pour le convertir.

Mais enfin les plus sensés soupçonnèrent que quelqu'un de ses domestiques qui auroit pu avoir commerce avec ceux qui savent les Sciences secrètes , lui jouoit de ces tours de souplesses pour faire réussir quelque dessein qu'il avoit projeté. Quoi qu'il en soit , on ne put jamais découvrir la vérité du fait , ce qui porta le Khalife à maltraiter plusieurs de ses domestiques.

L'an 284 , Motadhed , emporté par l'affection qu'il avoit pour les Alides , voulut faire maudire publiquement dans toutes les mosquées du Khalifat , le nom de *Moavie* , premier Khalife de la race des Ommiades , pour venger la postérité d'Ali de la malédiction que ce Khalife avoit fait publier contre le Chef de leur Maison ; mais Obeïdallah Ben Soliman , son Visir , le détournâ de cette pensée , lui faisant connoître que cette action lui attireroit la haine d'une

grande partie de ses sujets, & feroit lever la tête aux Alides qui étoient dispersés par tout l'Empire, & assez puissans pour lui faire des affaires. Ce fut aussi dans la même année que les Carmathes commencerent à faire parler d'eux.

L'an de l'Hégire 286, Abou Saïd, Chef & Prince des Carmathes, se mit à la tête d'une armée considérable; & courut une partie de l'Arabie & de la Chaldée, pillant, ravageant tout le pays, & ne donnant quartier à aucun Musulman; & Motadhed ayant envoyé contre lui, l'année suivante, Abbas Ben Amrou avec des troupes, Abou Saïd le défit & le fit prisonnier avec huit cents des siens.

Ce prisonnier désespéroit entièrement de sa vie, lorsqu'Abou Saïd le vint trouver & lui dit : » Si tu me promets de rapporter au Khalife sincèrement tout ce que je te dirai, tu auras la vie sauve « ; & Abbas lui ayant juré de le faire, Abou Saïd lui parla en ces termes : » Tu diras donc au Khalife que je suis un habitant du désert, accoutumé à me passer de peu de chose, & que je ne lui ai enlevé aucune ville ni bourgade de ses Etats; que toutes les troupes qu'il a envoyées jusqu'ici contre moi ont été défaites, parce que mes soldats sont accoutumés au travail & à mener une vie dure, & que les siens au contraire cherchent trop leurs aises & toutes les commodités de la vie; de sorte que lorsqu'ils se trouvent dans ces campagnes désertes où ils manquent de beaucoup de choses, ils se débandent, & que je ne donne point de quartier à aucun de ceux qui tombent entre mes mains. Ainsi le

Khalife doit considérer le peu de profit qu'il remporte de la guerre qu'il me fait, & prendre la résolution de nous laisser vivre en repos ».

Le Khalife suivit pendant quelque temps l'avis du Carmathe; mais ayant appris, en l'an 289, que ces rebelles étoient aux environs de Coufah, où ils vivoient en toute assurance, il les fit surprendre par ses troupes, qui enleverent un de leurs quartiers où commandoit un de leurs principaux Chefs, qui fut fait prisonnier. Ce Carmathe fut envoyé aussi-tôt au Khalife, qui l'interrogea d'abord sur la Secte dont il faisoit profession, & lui demanda sur quoi elle étoit fondée. Cet homme lui répondit, que c'étoit sur un point qui regardoit particulièrement la personne & la dignité du Khalife; & ce Prince lui demandant encore pourquoi cette affaire le regardoit en son particulier, le Carmathe lui répondit hardiment en ces termes : » Abbas, votre aïeul, vivoit encore au temps que Mahomet mourut, & cependant ni ce Prophete, ni ceux qui étoient auprès de lui, ne penserent à lui donner le titre de Khalife après sa mort; car aussi-tôt que Mahomet fut décédé, Aboubekr fut élu du consentement de tous pour tenir sa place; & après le décès de celui-ci, Omar fut appelé pour lui succéder. Omar, en mourant, nomma six personnes, du nombre desquelles on devoit tirer son successeur, sans faire aucune mention d'Abbas, qui n'eut ainsi aucune part en tout ce qui se passa jusqu'alors. Toutes ces choses me font croire que ni vous, ni aucun de vos prédécesseurs n'avez, non plus que lui, aucun droit au Khalifat ». Mo-radhed se sentit si fort piqué du discours insolent

de ce Carmathe , qu'il l'envoya aussi-tôt au supplice.

Ce fut dans cette même année 289 de l'Hégire ; que Motadhed finit son regne & sa vie , après avoir pris le serment des Peuples en faveur de Moctafi son fils , qu'il avoit déclaré pour son successeur. Il avoit vécu quarante-neuf ans , & régné neuf & neuf mois , selon Khondemir , Ben Schohnah & les autres Historiens , qui exagèrent fort l'affection que ce Khalife avoit pour les Alides , & la sévérité qu'il exerça pendant tout le temps de son gouvernement.

L'on rapportera ici quelques exemples de l'une & de l'autre de ces deux qualités , tirés d'Abdalousahed , qui a le plus particularisé les actions de ce Khalife dans le *Tarikh al Abbas* , qui est la Chronique des Abbassides.

Un Prévôt de Bagdet ayant arrêté un jour entre les mains d'un Marchand , la somme de trente mille dinars ou écus d'or , que Mohammed Ben Zeïd , Prince de Mazanderan de la race d'Ali , avoit accoutumé d'envoyer tous les ans aux Sadât , c'est-à-dire aux Chefs de famille des Alides qui faisoient leur demeure en cette ville-là , ces gens-ci en portèrent leurs plaintes au Khalife Motadhed. Ce Prince leur fit généreusement donner main-levée des deniers qui avoient été saisis ; & pour justifier que cette action , qui devoit paroître étrange aux Sunnites , qui étoient comme les Catholiques du Musulmanisme , & qui regardoient les Alides comme des Hérétiques , il leur raconta un songe qu'il avoit fait autrefois.

Je croyois , leur dit-il , dans un songe que je

sis, passer sur un pont, au bout duquel il y avoit un homme qui paroissoit être en posture de m'empêcher le passage; mais tout d'un coup je le vis venir à moi & me présenter une bêche qu'il avoit à la main, avec ordre de bêcher la terre. J'obéis à son commandement; & après que j'eus donné quelques coups de bêche, il me dit qu'il étoit Ali, & qu'il m'avertissoit que j'aurois autant d'enfans qui jouiroient du Khalifat, que j'avois donné de coups de bêche sur la terre, & il me quitta après m'avoir chargé du soin de sa postérité, & particulièrement de ceux qui vivroient sous mon empire. L'Auteur du Nighiaristan raconte aussi la même Histoire.

La sévérité de ce Khalife étoit si grande, qu'un soldat ayant cueilli par force une moissine de raisins dans la vigne d'un particulier, cet homme lui en ayant porté ses plaintes, le Khalife commanda que l'on fît venir en sa présence le soldat & son Capitaine, pour ordonner de leur punition; & quelqu'un des siens lui ayant demandé quelle faute ce Capitaine avoit faite, il lui répondit, que pendant le regne de son oncle, il l'avoit vu tuer un homme injustement, & qu'il avoit fait vœu alors, que si jamais le Khalifat tomboit entre ses mains, il n'oublieroit pas de le faire punir, s'il tomboit dans quelque autre faute.

Mohammed Ben Abdalouahed raconte une chose beaucoup plus considérable de ce même Khalife; il dit qu'un Marchand qui avoit prêté une assez grosse somme d'argent à un des principaux Seigneurs de la Cour du Khalife, après avoir fait inutilement ses poursuites pour en être

payé , & désespérant enfin d'en être satisfait , résolut d'abandonner l'affaire & de quitter la Cour pour faire un voyage , lorsqu'un de ses amis , à qui il avoit communiqué son dessein , lui dit : Je fais encore un moyen de vous faire payer ; vous n'avez qu'à venir trouver avec moi le Scheikh Khaïath. En effet , ce Scheikh , à la priere de ces deux personnes , n'eut pas plus tôt parlé avec un ton d'autorité , comme il savoit faire , à ce Seigneur , que le Marchand fut payé.

Le Schïkh Khaïath avoit acquis cette grande autorité par une action fort singulière qu'il fit , & qui est rapportée dans le Tarikh al Abbas. Un Turc voulant forcer une fille dans la ville de Bagdet , l'obligea d'appeler à son secours tous ses voisins. Le Scheikh Khaïah accourut aux cris de cette fille , & pria fort instamment le Turc de ne lui faire aucune violence : mais ce brutal , ne faisant aucun compte de ses prieres , & le chargeant au contraire de beaucoup d'injures , le Scheikh ne sachant plus quel remede apporter à ce désordre , s'avisa de monter au haut de la grande mosquée , & de convoquer le peuple à la priere hors du temps ordinaire établi par la Loi , afin que le peuple excité & assemblé pût secourir cette pauvre fille , & la délivrer des mains insolentes du Turc.

Motadhed ayant appris l'action que le Scheikh avoit faite , & en ignorant le motif , le fit venir devant lui , & le réprimanda fort sévèrement de ce qu'il avoit annoncé la priere à contre-temps , & mis les Fideles en danger de pécher contre la Loi. Mais ayant été informé dans la suite de quelle maniere la chose s'étoit passée , il ordonna

que le Turc seroit châtié rudement, & commanda en même temps au Scheïkh, qu'autant de fois qu'il verroit commettre quelque violence & quelque injustice, il en usât de la même maniere qu'il avoit fait, afin que par ce moyen il en fût lui-même averti & y apportât le remede convenable. Ce fut cette action qui donna un si grand crédit au Scheïkh Khaïath, qu'il n'y avoit personne dans Bagdet, ni petit, ni grand, qui ne déferât à ses avertissemens, de peur que convoquant & assemblant ainsi extraordinairement le Peuple, il ne rendît leurs crimes publics & ne les fît punir.

Ebn Amid raconte aussi une anecdote sur ce Khalife, qui mérite d'être rapportée; il dit que ce Prince voulant emprunter d'un homme fort riche une somme considérable d'argent, cet homme lui dit : Prenez telle somme qu'il vous plaira, & que le Khalife lui ayant aussi dit : Quelle sûreté avez-vous que je vous rende cet argent ? il lui répartit en ces termes : Dieu vous ayant confié le gouvernement de ses terres & de ses serviteurs, duquel vous vous acquittez si bien, pourquoi ferois-je difficulté de vous confier aussi mon argent ? Ces paroles attendrirent si fort le Khalife, qu'il ne put s'empêcher de verser des larmes, & qu'il se désista de l'emprunt qu'il vouloit faire.

Toutes ces grandes actions de justice & de modération ont fait dire aux Ecrivains du siecle de Motadhet, qu'il avoit surpassé tous ses prédécesseurs dans ces deux vertus, & que le seul de tous les Khalifes qu'on pouvoit lui comparer dans toute la race des Abbassides, étoit Abou Giafar Al Manfor.

Le Livre intitulé *Adab alnefes*, composé par Sarkhaffi Al Thabib, fut dédié par son Auteur au Khalife Motadhed, qui favorisa beaucoup les Gens de Lettres, & entre les autres Thabeth Ben Corrah, que nous appelons communément *Thebeth*.

MOTADHED BEN EBAD. C'est le nom d'un Roi Arabe de Séville en Espagne.

MOTAKELLEM & MOTEKELLEM. Ce mot signifie en Arabe un Docteur Scholastique & un Métaphysicien. Elm alkelam, la Science des paroles, est le nom que les Arabes donnent à la Métaphysique. C'est de là apparemment que la Secte des Philosophes que nous appelons *Nominaux*, a pris son origine.

Al Motekellem, le Scholiaste. C'est le sur-nom ou titre de plusieurs Docteurs Musulmans; & entre autres de Hassani Al Bafri, & de Mohammed Ben Abdalkerim Al Schereftani.

MOTAKI LILLAH BEN MOCTADER BILLAH. C'est le vingt-unième Khālife de la race des Abbassides, qui succéda à son frère Radhi Billah, l'an de l'Hégire 329. Il est nommé dans l'Histoire Saracénique *Moktāfi Billah*, contre l'autorité de tous les autres Historiens, tels que Khondemir, Ben Schohnah, Leb Tarikh, Aboul-farage & autres, qui lui donnent tous le nom de *Motaki*.

Iahkem le Turc gouvernoit alors si absolument le Khalifat, que son Kateb ou Secrétaire faisoit toutes les expéditions des affaires en la

place du Visir , qui n'avoit aucune autorité dans l'Etat. Ce Turc , qui se trouvoit dans la ville de Coufa lorsque Motaki fut élevé au Khalifat , envoya ses gens à Bagdet pour enlever tous les meubles du palais & tous les chevaux des écuries du feu Khalife Radhi ; action qui piqua si fort Motaki , que l'on crut aisément qu'il avoit suborné un Curde qui tua peu de temps après Iahkem.

Dans la même année 329 , Abdallah , surnommé *Al Baridi* ou *Al Beridi* , Prince de la ville de Bassorah & de ses environs , qui prétendoit succéder à Iahkem dans la charge qu'il possédoit de Généralissime des armées du Khalife , vint pour cet effet à Bagdet : mais la milice Turque , qui étoit la plus forte , contraignit Abdallah de s'en retourner chez lui sans avoir pu rien obtenir de ce qu'il demandoit.

L'an 330 , la Milice Turque devint si insolente après la retraite d'Abdallah Al Baridi , qu'elle osa , même après avoir pillé la ville , venir jusqu'au palais , pour faire violence au Khalife , & pour l'obliger de choisir un de leurs Chefs pour remplir la place d'Iahkem. Ce tumulte donna lieu à Baridi de se présenter derechef devant Bagdet ; & le Khalife , incertain du parti qu'il devoit prendre , résolut de quitter la ville & de prendre le chemin de Mosul , pour implorer le secours des Princes de la Maison de Hamadan qui y régnoient.

Ces Princes étoient Nasser Aldoulat & Seïf Aldoulat , freres , dont la puissance étoit alors très-considérable ; car ayant pris la protection du Khalife , ils le reconduisirent à la tête d'une

armée florissante à Bagdet, malgré les oppositions de tous ses ennemis. Baridi ne les attendit pas, & se retira avec ses troupes à Vassethe, que Nasser Aldoulat, après quelques combats, l'obligea d'abandonner & de fuir encore plus loin.

Motaki voulant se conserver l'affection de la Milice Turquesque, donna, l'an 331 de l'Hégire, la charge d'Emir Al Omerá, ou de Généralissime de ses troupes, qu'Iahkem avoit possédée, à Tozun son proche parent, & ôta ainsi toute espérance à Baridi de s'emparer d'un commandement auquel il aspiroit avec tant d'ardeur.

L'an 332, Motaki s'étant brouillé avec Tozun, qui entreprenoit tous les jours de plus en plus sur son autorité, & voulant lui ôter la charge qu'il lui avoit donnée, irrita tellement ce Turc, qu'il fut obligé lui-même, pour se mettre en sûreté, de quitter pour la seconde fois la ville de Bagdet, & de se sauver en Syrie, pour implorer le secours d'Akhschid, qui s'étoit rendu le maître de cette Province, aussi bien que de toute l'Egypte. Il étoit déjà arrivé à la ville de Rakah en Mésopotamie, lorsque, sans attendre le secours qu'Akhschid lui avoit promis, il changea tout à coup de résolution, & dépêcha un Officier de ses gardes vers Tozun, pour traiter d'accommodement avec lui.

Tozun reçut fort agréablement la proposition qui lui fut faite de la part du Khalife, & il promit, en présence des principaux Magistrats de la ville de Bagdet, de rendre toutes sortes d'honneurs & de respects au Khalife, sans jamais attenter contre sa personne, & il fit même dresser un écrit, qui fut signé par les principaux Doc-

teurs de la Loi, dans lequel il s'obligeoit d'observer religieusement tout ce qu'il avoit promis de bouche au Khalife.

Motaki ayant cet acte si solennel entre les mains, ne fit point de difficulté de retourner à Bagdet, quoique les Princes de la Maison de Hamadân & Akhschid le dissuadassent d'exécuter cette résolution, ne jugeant pas qu'il dût s'assurer sur la foi de Tozun. Il se mit donc en chemin, où il trouva, à une journée de Bagdet, Tozun, qui mit pied à terre aussi-tôt qu'il fut à sa vue, & marcha quelque temps à son étrier, lui faisant toutes les soumissions possibles.

Cependant Tozun ne laissa pas de dépêcher dans le même temps un Courrier à Bagdet, pour faire venir Abdallah Aboul Cassem, fils de Moc-tafi & petit-fils de Motadhed, & qui étoit par conséquent cousin-germain du Khalife. Ce Prince ne fut pas plus tôt arrivé, que Tozun, sans avoir égard à tout ce qu'il avoit promis à Motaki, le fit proclamer Khalife en sa présence, & lui fit prendre le nom de *Mostakfi Billah*.

Motaki fut ainsi déposé l'an 333 de l'Hégire, après avoir régné trois ans & onze mois, selon Khondemir; & Mostakfi le laissa vivre encore pendant l'espace de vingt-cinq ans, après l'avoir privé de la vue.

MOTALAMMES. C'est le surnom de Giorrâir Ben Abdal Massih, Poète Arabe des plus célèbres entre ceux qui ont fleuri pendant la Gentilité, c'est-à-dire avant le Mahométisme, qui fut oncle d'un autre Poète non moins estimé, nommé *Tharfah*.

Ces deux Poètes, l'oncle & le neveu, ayant

composé des vers satiriques contre un des Rois de Hira en Arabie, ce Prince dissimula pour quelque temps son ressentiment : mais enfin, voulant se venger d'eux, il leur donna des lettres cachetées à porter au Gouverneur d'une de ses places, par lesquelles il lui donnoit ordre de punir de mort ceux qui en feroient les porteurs. Motallammes ayant ouvert celle qui lui avoit été confiée, & ayant lu l'ordre du Roi, se garda bien de la rendre, & évita ainsi la mort. Mais Tharfah, qui la rendit cachetée, fut puni par le Gouverneur.

Ces lettres ont donné lieu à la façon de parler des Arabes, qui disent d'un homme qui porte avec soi son malheur, qu'il porte Sahifat Motallamos, c'est-à-dire, des lettres de Motallammes, comme les Grecs ont dit des lettres de Bellerophon. Al Meïdani rapporte ce proverbe Arabe dans son Livre intitulé *Keïab Alamthal*.

MOTAMED ALALLAH BEN MOTAVAKKEL BILLAH. C'est le quinzième Khalife de la race des Abbassides. Il n'avoit point été appelé ni désigné au Khalifat par son père Motavakkel, comme ses trois frères Montasser, Môtaz & Mouïad, dont les deux premiers régnerent ; néanmoins il ne laissa pas d'y avoir part, après la déposition de Motadhi son prédécesseur, qui arriva l'an de l'Hégire 256.

Ce Khalife avoit encore un autre frère, nommé *Mouaffec*, lequel usa si absolument de l'autorité que son frère lui donna, qu'il devint en quelque façon le maître du Khalifat, & fit régner son propre fils au préjudice du fils de Môtamed, comme l'on verra dans la suite.

Les affaires de l'Empire & de la Religion changerent entièrement de face sous le regne de Môtamed ; car ce Khalife , soutenu de Mouaffec son frere , anéantit tout à fait le pouvoir que la Milice Turquesque avoit usurpé en donnant la loi aux Khalifes , qu'elle élevoit & déposoit à son gré. Mais il fallut cependant opposer un grand corps de troupes aux Zinges , qui avoient commencé leurs irruptions sous le Khalifat de Motadhi , & qui faisoient de fort grands progrès dans l'Iraque ou Chaldée , dans l'Arabie , & même dans la Perse. Môtamed fut donc obligé de se servir encore des Turcs , & de les joindre aux troupes que Mouaffec son frere avoit ramassées pour les opposer à ses ennemis , l'an 258 de l'Hégire. Cette jonction n'empêcha pas cependant que Mouaffec ne fût battu deux fois consécutivement par les Zinges , qui l'obligerent de faire avec eux une espece d'accommodement , & de retourner à Samarah , qui étoit pour lors la ville Capitale du Khalifat.

L'an 261 de l'Hégire , Môtamed déclara son fils Giafar pour successeur , & après lui Mouaffec son frere , & Motadhed , fils de Mouaffec , son neveu. Ce Giafar prit alors le surnom de *Mof-faoued Ela Allah* ; mais il ne jouit jamais du Khalifat.

En 262 , Jacoub Ben Leïth , premier Prince ou Sultan de la race ou dynastie des Soffarides , après s'être rendu maître de l'Iraque Persienne , qui étoit des dépendances du Khalife , sans pourtant se déclarer son ennemi , lui fit enfin ouvertement la guerre ; & il s'approchoit déjà de la ville de Bagdet , lorsque Mouaffec , frere du Khalife , vint au devant de lui & le rencontra auprès

d'un village nommé *Catoul*. Il se donna en ce lieu-là une très-grande bataille, dans laquelle Jacob, qui d'ailleurs étoit un grand Capitaine, fut défait & eut bien de la peine à se sauver.

L'an de l'Hégire 264, Moussa, fils de Bouga, le plus puissant des Turcs qui étoient au service des Khalifes, étant mort, le peu d'autorité qui restoit à cette Nation se perdit entièrement; en sorte que leur milice fut soumise aux ordres du Khalife, indépendamment de ces Chefs.

En l'an 267, Mouaffec, frere du Khalife, ayant réuni toutes les forces du Khalifat, & accompagné de son propre fils Moradhed, entreprit de réparer les affronts qu'il avoit reçus des Zinges dans la dernière guerre qu'il leur avoit faite, comme on l'a vu plus haut, & les battit en plusieurs rencontres, sans pouvoir néanmoins les défaire entièrement; car ces gens-là trouvoient toujours, après leur défaite, de nouvelles ressources.

Mais enfin, l'an 270 de l'Hégire, Mouaffec les poussa si rudement, que leur Prince lui-même fut contraint de s'enfuir en la Province d'Ahvaz, où ayant donné son dernier combat, il y laissa la vie; & la tête de ce rebelle ayant été envoyée à Bagdet, les troubles de l'Iraque Arabique se trouverent tellement calmés par la mort de ce Prince, que l'on n'entendit plus parler des Zinges.

Cette grande victoire acquit à Mouaffec le titre & le surnom de *Nasser Ledinillah*, qui signifie *Protecteur de la Religion Musulmane*, que le Khalife Môtamed son frere lui donna, & il continua de gouverner le Khalifat sous ce titre, jusqu'en l'an 278 qu'il mourut.

Motadhed, après la mort de Mouaffec son pere, prit en main, comme par succession, le gouvernement des Etats du Khalife son oncle, & le dépouilla de tout ce qui lui restoit d'autorité, ne lui laissant que le simple nom de *Khalife*; & il fit bientôt paroître le pouvoir qu'il avoit, en obligeant Môtamed de convoquer l'année suivante, qui étoit l'an 279 de l'Hégire, une assemblée générale des principaux Seigneurs & Officiers de sa Couronne, pour ôter à son propre fils Giafar la succession immédiate qui lui appartenoit après la mort de son pere, & pour la lui transférer à lui-même.

Ce fut dans cette même année que Môtamed mourut d'une esquinancie à l'âge de cinquante ans, & dans la vingt-troisième année de son regne. Ce Khalife étant fort adonné à ses plaisirs, se reposoit aisément du soin de ses affaires sur les autres. Il aimoit passionnément la Musique, & cultivoit les Lettres. Ce fut lui qui quitta le séjour de la ville de Samarah en Syrie, où les Khalifes Abbassides avoient toujours fait leur résidence depuis Môtasssem Billah qui l'avoit bâtie. Il est vrai que Motavakkel voulut transférer le siége du Khalifat de Samarah à Damas, où les Khalifes Ommiades avoient tenu le leur; mais il s'en dégoûta bientôt: car à peine eut-il demeuré deux mois à Damas, qu'il retourna à Samarah.

Sous le regne de Môtamed, Ahmed Ben Thouloun, après avoir long-temps gouverné l'Egypte au nom des Khalifes Abbassides, acquit tant d'autorité dans cette Province, qu'il se laissa de dépendre d'eux; & voulut y régner avec un pouvoir

voir absolu. Môtamed le déclara rebelle , & fit maudire son nom dans toutes les mosquées des villes de son obéissance : mais cela n'empêcha pas Ahmed de conserver son autorité ; & il devint si absolu dans ses États , que non seulement il y régna , mais il y fonda aussi une Dynastie qui a tiré son nom de lui , de laquelle il est parlé dans le titre d'A Ahmed , & sur laquelle on peut voir encore celui de Tholoun.

Honain , fils d'Ishac , un des plus célèbres Traducteurs des Livres Grecs & Syriens en Langue Arabique , vivoit sous le regne du Khalife Môtamed.

Le Tarikh al Abbas , qui est la Chronique des Abbassides , rapporte qu'en l'an de l'Hégire 276 , sous le regne du même Khalife , dans un lieu de Syrie nommé *Tel Schâif* , c'est-à-dire *la Colline de l'Amant fou d'amour* ; que quelques-uns nomment aussi *Tel Alfekkah* , c'est-à-dire *la Colline des Contrats* , l'on trouva sept tombeaux , dans chacun desquels il y avoit un corps entier très-bien conservé , dont le suaire paroissoit être encore neuf , & qui rendoit une odeur douce. Entre ces sept corps , il s'en trouva un qui paroissoit être celui d'un jeune homme , dont le visage & particulièrement les levres étoient aussi fraîches que celles d'un homme vivant qui vient de boire de l'eau. L'on trouva auprès de ces tombeaux une pierre fort semblable à celles qui servent à aiguïser , sur laquelle il y avoit des lettres gravées , qui ne purent jamais être déchiffrées par aucun de ceux que le Khalife fit assembler pour en tirer quelque connoissance , quoique ce Prince

les eût tirés de toutes les Religions, Sectes & Nations qui vivoient sous son empire.

MOTANABBI. Ce nom signifie proprement celui qui fait ou contrefait le Poëte. C'est le surnom d'Aboul Thaïeb Ahmed Ben Houssain, qui étoit de la Tribu de Giôfah, & né à Coufah, en un quartier de cette ville nommé *Kendah* : c'est pourquoi on lui donne le surnom d'*Al Giôfi*, *Al Kendi*, *Al Coufi*. On lui donne encore celui de *Motanabbi*, à cause qu'il s'attribua, par un excès de folie, la qualité de Prophète; & c'est cependant le nom sous lequel il est le plus connu.

Motanabbi naquit l'an 303 de l'Hégire, & fut mené, étant encore jeune, de Coufah à Damas, où il apprit les Belles-Lettres, & devint si fameux dans la Poésie Arabe, que plusieurs le préférèrent à Abou Temam, lequel est le seul qui lui puisse disputer le premier rang. En effet, le Divan qu'il composa lui a acquis tant de réputation, qu'il a été expliqué & commenté par quarante Auteurs différens. Ce Divan, ou Recueil de ses Poésies, se trouve, avec des notes marginales, dans la Bibliothèque du Roi, n°. 1165.

Ce Poëte, si l'on en croit quelques-uns de ses envieux, étoit fils d'un Porteur d'eau dans la ville de Coufah, quoiqu'il se vantât beaucoup de sa noblesse; ce qui donna lieu à un Poëte Arabe de faire une Epigramme contre lui, dont le sens est : » Voici la noblesse de notre Poëte; il demande le matin la courtoisie aux gens, & le soir il fait le guet : il y a peu de temps qu'il

vendoit l'eau commune & ordinaire à Coufah ,
& maintenant il vend ici l'eau de la fontaine de
l'immortalité «.

Ce Poëte acquit cependant , en dépit de ses
envieux , de très-grands biens par sa Poësie , qui
étoit payée chèrement par les Princes auxquels
il s'attachoit. Mais enfin la tête lui tourna , & il
crut pouvoir passer aussi justement pour Pro-
phete en vers , que Mahomet l'avoit été en
prose. Il ne manqua pas de gens qui adhérerent
à sa folie ; car il y eut des peuples entiers de
l'Arabie déserte , & entre autres les Kelabites ,
qui le suivirent. Mais Loulon , qui gouvernoit ce
pays-là pour Akhschid Roi d'Egypte & de Sy-
rie , arrêta subitement le progrès de sa nou-
velle Secte , en le faisant emprisonner , & ensuite
renoncer à cette chimere.

Motanabbi , après avoir condamné lui-même
sa folie & recouvré sa liberté , s'attacha à Seif
Aldoulat , Prince de la Maison de Hamadan ,
qui favorisoit extrêmement tous les Gens de
Lettres , comme l'on peut voir dans son titre
particulier. Il demeura quelque temps dans cette
Cour , & alla ensuite à celle de Kafour , lequel ,
d'Esclave noir d'Akhschid qu'il étoit , régnoit
pour lors dans la Syrie & dans l'Egypte. Kafour
lui fit de très-grands présens , ce qui n'empêcha
pas que ce Poëte ne le quittât assez mécontent
& fit même des vers contre lui ; ce qui
l'obligea de sortir d'Egypte , & de se réfugier
auprès d'Adhad Aldoulat , Sultan de Bouides en
Perse.

Enfin l'inquiétude de ce Poëte fut si grande ,
qu'il se dégoûta encore de la Cour de ce Prince ,

& prit la résolution de quitter la Perse, pour retourner à Coufah sa patrie ; & il étoit déjà arrivé à Nômaniah, auprès de la ville de Bagdet, lorsqu'il fut attaqué lui & son fils par les Assadites, Arabes de la Tribu d'Assad, qui couroient par les campagnes de l'Iraque pour piller les voyageurs. Ce Poète, qui faisoit aussi le brave, se mit en défense contre eux : mais il y perdit la vie lui & son fils, l'an 354 de l'Hégire.

MOTASSEM BILLAH BEN HAROUN AL RASCHID. C'est le huitieme Khalife de la Maison des Abbassides. Il étoit frere d'Amin & de Mamoun ses prédécesseurs, & il succéda à ce dernier par la nomination qu'il avoit faite expressement de lui pour son successeur, au préjudice d'Abbas son propre fils, à l'exclusion de Mottaman son autre frere, qui avoit cependant déjà eu la déclaration de leur pere Haroun en sa faveur.

Cependant quelques factieux qui vouloient susciter des troubles dans l'Etat, allerent trouver le fils de Mamoun, & lui offrirent le Khalifat. Môtasssem, qui en eut avis, fit venir Abbas en sa présence, & lui représenta si bien son devoir, que ce Prince assembla lui-même tous ceux qui lui avoient offert la couronne, & prêta en leur présence le serment de fidélité entre les mains de son oncle ; puis, se tournant vers eux, il leur dit : » Vous voyez que j'ai remis l'Empire entré les mains de Môtasssem, imitez mon exemple, & ne me parlez plus que de lui obéir «.

Une des premieres actions que fit Môtasssem au commencement de son regne, fut d'envoyer des

troupes, à Ispahan & à Hamadan, villes principales de l'Iraque Persienne, pour châtier les peuples de ce pays-là, qui favorisoient la révolte d'un fameux imposteur nommé *Babek Al Khorremi*, surnommé aussi *Khorremdin*.

Les troupes du Khalife exécuterent si bien ses ordres dans l'Iraque Persienne, qu'elles y firent passer, selon le rapport des Historiens, plus de soixante mille hommes par le fil de l'épée. Après cette exécution, Môtasssem dépêcha Afschin, Général de ses troupes, avec une puissante armée, en la Province d'Adherbigian, pour forcer Babek qui s'y étoit cantonné; & Afschin s'acquitta si bien de cet emploi, qu'après plusieurs combats particuliers, il mit en fuite ce rebelle, & le poursuivit ensuite si chaudement, qu'étant tombé entre ses mains, il l'envoya prisonnier au Khalife, qui le fit mourir l'an 223 de l'Hégire.

Môtasssem ne fut pas plus tôt sorti de cette guerre, qu'il fut obligé d'en soutenir une autre contre les Grecs : car l'Empereur Théophile, après avoir couru victorieux les Provinces Musulmanes, avoit pris & saccagé la ville de Zabatrah. Cependant Motasssem fut assez heureux pour le repousser jusqu'à la ville de Mâmouriah, qui est la ville de Mopsueste en Cilicie, & lui donna une bataille dans laquelle les Grecs perdirent plus de trente mille hommes, selon le calcul des Historiens Mahométans.

Le Khalife retourna après cette victoire à la ville de Samarah, où il ne fut pas plus tôt arrivé, qu'il découvrit une grande conjuration qui s'étoit tramée contre lui. Les conjurés le devoient tuer avec Afschin & Asbah, ses deux meilleurs amis,

& élever ensuite son neveu Abbas sur le trône ; mais leur dessein s'étant peu à peu développé , ils furent punis de mort , & Abbas enfermé dans un lieu où l'on lui donnoit à manger sans aucune sorte de boisson ; de sorte qu'il y mourut bientôt de soif.

L'an 226 de l'Hégire , Afschin , Capitaine-Général des armées du Khalife , & son plus grand Confident , fut accusé cependant d'entretenir des intelligences avec ses ennemis. Ce crime , vrai ou faux , causa un soupçon si violent dans l'esprit du Khalife , qu'il résolut enfin de se défaire de lui. Cette exécution étant faite dans la même année , Môtassém survécut peu de temps à son Général ; car il mourut l'année suivante 227 , après avoir régné huit ans , huit mois & huit jours. Ce nombre de huit lui fit donner le titre de *Motthamen* , qui signifie l'*Occis* ou le *Huitième* , d'autant plus qu'il étoit aussi le huitième Khalife de sa Maison , qu'il laissa huit enfans mâles & autant de femelles , huit mille esclaves & huit millions d'or ; & l'on compte aussi jusqu'à huit batailles qu'il avoit données ou gagnées.

Ce Khalife s'étant ennuyé du séjour de Bagdet , où les fréquentes séditions du peuple troublaient son repos , prit la résolution d'abandonner cette ville , & d'en bâtir une autre pour y faire sa résidence. Il choisit pour cet effet un lieu nommé *Catoul* , situé proche de la ville de Sermenraï en Syrie , pour y faire construire une nouvelle ville , laquelle fut nommée *Samarah* , & qui passa depuis aussi sous le nom de *Sermenraï*.

Mirkhond rapporte que Môtassém , après avoir

bâti sa ville de Samarah, où il nourrissoit dans ses écuries jusqu'à cent trente mille chevaux pies, il lui prit fantaisie de faire emplir de terre le sac qu'ils avoient chacun pendu au cou, & la leur fit porter jusqu'à une place de la ville qu'il avoit marquée. Toute cette terre ainsi amassée fit une terrasse assez élevée, sur laquelle il ordonna que l'on lui bâtît un grand fallon, duquel il pût découvrir tout ce qui se passoit dans la ville; & c'est cette terrasse qui donna le nom au magnifique palais de Samarah, lequel fut toujours appelé depuis ce temps-là *Tel almekhal*, c'est-à-dire *la Colline des Sacs*; car les Arabes appellent en leur langue *almekhal*, ces sortes de sacs pendus au cou des chevaux, dans lesquels ils portent leur paille & leur avoine, selon l'usage commun de tout le Levant.

Le Tarikh Khozideh raconte que les Grecs, après avoir pris & saccagé la ville de Zabatrah, comme nous avons vu ci-dessus, il se trouva une femme de la famille des Abbassides qui fut enlevée prisonnière par un Cavalier, & que dans ce moment elle s'écria: » O Môtassém, secourez-moi « ! Le Cavalier entendant ce cri, lui dit par dérision: » Voilà Môtassém, avec son cheval pie, qui vient à votre secours. Cette aventure fut sue quelque temps après par Môtassém, qui se trouvoit pour lors fort éloigné de la ville de Zabatrah; & il ne l'eut pas plus tôt apprise, qu'il jura de ne songer à aucune entreprise avant que d'être arrivé à la portée du cri de cette femme. En effet, il partit au plus fort de l'hiver, & il attaqua les Grecs avec tant de vigueur, qu'il défit entièrement leur armée; & cette victoire

A iij

lui ayant ouvert le chemin jusqu'au lieu où cette femme étoit prisonniere , il vint effectivement à son secours , & la tira des mains de ses ennemis.

Les Historiens louent tous unanimement la grandeur d'ame de ce Khalife , & font mention d'une de ses actions qui est fort singuliere. Ils disent que Môtassém , se trouvant seul à la campagne assez éloigné de ses gens , rencontra un vieillard dont l'âne étoit tombé avec sa charge dans un mauvais pas , qu'il descendit de cheval & gâta même tous ses habits pour aider au vieillard à relever sa bête , & qu'enfin aussi-tôt qu'il eut rejoint les siens , il lui fit donner la somme de quatre mille dinars , générosité digne du sang des Haschemites ou Abbassides , qui ont presque tous pratiqué héroïquement cette vertu.

Ben Schohnah remarque que ce Khalife fut le premier qui ajouta le nom de Dieu au sien ; car il se fit appeler *Môtassém Billah* , qui signifie *celui qui est conservé & défendu par la grace de Dieu* , en quoi il fut imité par tous ses successeurs , lesquels ont tous ajouté à leur nom les mots ou de *Billah* , qui signifie *en Dieu & par la grace de Dieu* , ou de *Beemrillah* , qui signifie *par l'ordre de Dieu* , ou d'*Alallah* , c'est-à-dire *sur Dieu & en Dieu* ; & aussi de *Ledinillah* , qui signifie *pour la foi en Dieu ou pour le culte de Dieu* , & tous ces noms de Dieu s'ajoutent selon la signification respective du nom qui les précède.

Le même Auteur témoigne aussi que Môtassém étoit attaché aux sentimens des Môtazales , qui soutiennent que l'Alcoran a été créé , en quoi

ils font entièrement opposés aux autres Musulmans, qui croient que l'Alcoran, étant la parole de Dieu, est incréé aussi bien que Dieu même. Il fit fouetter cruellement Ahmed, fils de Hanbal, qui est un des Auteurs des quatre Sectes Orthodoxes du Musulmanisme, & le tint fort long-temps prisonnier, parce qu'il ne voulut jamais consentir ni souscrire à son opinion.

Ce Khalife eut pour successeur Vathec Billah son fils.

MOTAVAKKEL BILLAH BEN MOTASSEM BILLAH. C'est le dixième Khalife de la race des Abbassides. Il étoit fils de Môtasssem, & il succéda à son frère Vathec; mais ce ne fut pas sans contestation; car les principaux Seigneurs de l'Etat étoient sur le point de reconnaître Mohammed, fils de Vathec, qui étoit encore fort jeune, pour légitime Khalife, si Vassif ne s'y fût opposé.

Vassif étoit pour lors le Chef de la Milice Turquesque que Môtasssem avoit mise sur pied. Ce Turc représenta si vivement à l'Assemblée des Grands de l'Etat, qu'il seroit honteux aux Musulmans d'avoir un Khalife incapable de leur faire le *Salaouat*, c'est-à-dire l'*Office* ou la *Prière*, ni le *Khothbah*, qui est proprement leur *Prône*, devoirs indispensables de celui qui portoit la qualité ou le titre d'*Iman*, c'est-à-dire de *Souverain Pontife des Musulmans*, que l'on changea aussi-tôt d'avis dans le Conseil.

Motavakkel, frère de Vathec, & par conséquent oncle de cet enfant, fut celui sur lequel on jeta principalement les yeux, & fut enfin

proclamé Khalife l'an 232 de l'Hégire , qui est le 846 de J. C.

L'an 235 de l'Hégire , Motavakkel ordonna que tous les Chrétiens & tous les Juifs de son Empire , ses sujets , portassent une large ceinture de cuir , que les Arabes appellent *Zonnár* , afin qu'ils fussent distingués des Musulmans par cette marque. Il les exclut aussi de toutes les charges du Divan , c'est-à-dire de la Justice & de la Police , & leur défendit d'avoir des étriers de fer à leur monture ; & en 239 il passa encore plus avant , car il leur défendit de monter des chevaux , & ne leur laissa que l'usage des mulets & des ânes pour leur monture. Cette Loi est encore observée aujourd'hui dans la plupart des lieux où les Turcs commandent.

Dès l'an 235 , Motavakkel avoit partagé le droit de la succession au Khalifat entre trois de ses enfans , qui étoient appelés l'un après le décès de l'autre de ses freres. Ces trois enfans se nommoient *Montasser* , *Motaz* & *Mouiad* , qui avoient encore deux autres freres nommés *Motamed* & *Mouaffec*. Il arriva cependant , par l'ordre de la Providence , que *Montasser* & *Motaz* n'ayant régné que fort peu de temps , & *Mouiad* n'étant pas parvenu au Khalifat , *Motamed* , qui avoit été exclus , en jouit , & les enfans de *Mouaffec* , qui en avoient été pareillement privés par son pere , régnerent après *Motamed* leur oncle.

L'an 236 , Motavakkel , qui s'étoit déclaré hautement l'ennemi d'Ali & de toute sa postérité , défendit sous de rigoureuses peines les pèlerinages qui se faisoient à son tombeau , & ordonna

peu après que le tombeau de Houffaïn fils d'Ali, qui étoit dans la plaine de Kerbela où il avoit été tué, fût entièrement rasé; & pour en effacer tous les vestiges, il ne se contenta pas d'en faire labourer la terre, mais il y fit passer un canal d'eau par-dessus.

Les Schiites ou Sectateurs d'Ali, qui donnent à ce sépulcre de Houffaïn le nom de *Mafchad Moccaddes*, *Moali*, *Mozzeki*, c'est-à-dire *le Lieu saint, sublime & pur*, où Houffaïn, qu'ils regardent comme un Martyr, a souffert la mort, disent que Motavakkel fut frustré de son attente, & qu'il ne fut jamais possible de conduire l'eau du canal jusqu'à ce tombeau, & qu'elle s'arrêta par respect à sa vue; ce qui fit qu'on lui donna le nom de *Hair*, qui signifie *étonné & respectueux*, nom qui a passé jusqu'au sépulcre même de Houffaïn, à cause d'une telle merveille.

L'Auteur du Giamê alhekaïât rapporte, conformément aux Traditions des Schiites, que Motavakkel, ayant donné cet ordre impie, vit en songe la nuit suivante Ali, qui, après lui avoir reproché les outrages qu'il faisoit à ceux de sa Maison, lui donna sept coups d'un fouet qu'il tenoit à la main. Ce Khalife racontant le lendemain à ses amis ce qui lui étoit arrivé en songe, un de ceux qui l'entendirent dit que le fouet qu'Ali tenoit en sa main n'étoit autre que le Dhoulfekar ou Zoufikar, cette épée fameuse que Mahomet lui donna autrefois pour exécuter ses grandes prouesses, & qu'il pourroit bien arriver au Khalife quelque grand malheur pour punition de la haine qu'il portoit à Ali & à sa famille.

Ce pronostic ne fut que trop certain; car deux

jours après, Motavakkel passa par le tranchant des épées des Turcs; & le même Auteur qui vient d'être cité, rapporte que Montasser son fils, auteur de ce parricide, & qui avoit ouï raconter ce songe à son pere, demanda, après qu'il eut été massacré, combien on avoit trouvé de pieces de son corps, & qu'après qu'on lui eut dit qu'on n'en avoit trouvé que six, il dit à ses Valets de chambre : » Cherchez bien, car il y en doit avoir sept; suivant le nombre des coups qu'Ali lui a donnés « ; & qu'en effet on chercha si bien qu'on trouva encore un de ses doigts, qui faisoit la septieme partie.

Motavakkel avoit été averti peu auparavant, par un de ses esclaves, qu'il se formoit une grande conjuration des principaux de l'Etat contre sa personne. Cet avis lui fit prendre la résolution de les prévenir, & de se défaire de tous ceux qui lui étoient suspects. Il les fit pour cet effet convier à un festin qu'il leur avoit préparé, & qui devoit être le dernier de leur vie; car il ne fut pas si tôt fini, que le Khalife prit son cimetière, tua plusieurs des conviés de sa propre main, & fit mettre les autres entre les mains de ses exécuteurs.

Après cette action, il passa brusquement dans un autre de ses appartemens, où, animé comme il étoit, & ayant encore l'épée sanglante à la main, il rencontra un de ses domestiques les plus confidens. Cet homme fut fort alarmé voyant le Khalife en cet état, qui lui dit : » J'ai tué un tel, un tel & un tel, & plusieurs autres qu'il lui nomma « . Sur quoi ce domestique lui ayant dit : » Cela va fort bien; mais il faut que vous &

moi demeurions en vie ». Le Khalife entendant ces paroles si naïves ; ne put s'empêcher de rire , calma sa colere ; & remit son épée dans le fourreau.

On lit dans le Nighiaristan , que Motavakkel avoit songé , la nuit qui précéda le jour auquel il fut tué , qu'une bête lui parloit. Il ne fut pas plus tôt éveillé qu'il envoya chercher son Interprete de songes , pour lui donner l'explication du sien.

Cet Interprete entendant parler d'une bête que l'on appelle en Arabe *Dabah* , nom que les Mahométans donnent en particulier à la bête de l'Apocalypse , qui doit paroître à la fin du monde , tourna sa pensée sur un passage de l'Alcoran , qui porte : *Edna vacâ alcaul âleïhom akher hâlhom Dabat men alardh bekullehoum* , c'est-à-dire : » Quand le terme prescrit par le décret divin est arrivé , l'état de la vie des hommes s'écoule & finit sur la terre ». Il faut remarquer que le mot *Dabat* , dans ce passage , ne signifie pas une bête , mais il exprime une chose qui s'écoule & qui passe en glissant.

L'interprete joignant donc en sa pensée les deux significations de ce mot , & jugeant que le pronostic de ce songe étoit fort sinistre pour Motavakkel , ne lui en voulut donner aucun éclaircissement , & se contenta de lui dire : » Tout vous puisse tourner en bien « !

L'on peut compter entre les principales causes de la mort de ce Khalife , le ressentiment de Vassif le Turc , auquel il avoit confié la garde de sa personne ; car , sans avoir égard qu'il étoit entre ses mains , & que par conséquent il n'étoit

pas sûr de l'offenser, il lui ôta cependant plusieurs domaines qu'il possédoit dans l'Iraque Persienne, pour les donner à Fatah Ben Khacan, son Visir & Favori.

Mais pour les motifs qui portèrent Montasser à désirer la mort de son pere, & qui le firent consentir à l'attentat que les Turcs entreprirent sur sa vie, on raconte premièrement les injures & les outrages qu'il recevoit de sa part. Son pere l'appeloit souvent, par moquerie & par reproche, *Montazher* ou *Montadher*, au lieu de Montasser qui étoit son véritable nom, & il vouloit faire entendre par ce sobriquet, qu'il étoit toujours dans l'attente de sa mort. Quelquefois son pere le faisoit boire avec excès & jusqu'à ce qu'il eût perdu la raison; & alors il le souffletoit sans discrétion, & lui faisoit aussi souffrir souvent des peines plus rigoureuses.

La haine que Motavakkel portoit à Ali & à tous ses descendans, fut encore une des raisons que Montasser alléguoit pour excuser son parricide, & enfin il craignit même pour sa propre vie; parce que son pere, tenant un jour entre les mains une épée qui lui coutoit dix mille écus d'or, dit à Fatah son Visir: » Je voudrois bien trouver parmi mes esclaves Turcs un vaillant homme à qui je pusse mettre cette épée en main, pour veiller à la conservation de ma personne ». Fatah lui répondit aussi-tôt: » Voici Bagher, le plus brave de tous vos Turcs, qui est digne de recevoir ce présent de votre main ». Ce Bagher entroit pour lors par hasard dans la chambre du Khalife, & il reçut en même temps de ses mains l'épée avec de très-gros appointemens de

Motavakkel. On dit cependant que Bagher ne tira point cette épée du fourreau, que pour tuer celui qui la lui avoit donnée.

Mirkhond & l'Auteur du Tarikh Al Abbas rapportent tous deux, dans l'an de l'Hégire 247, de quelle maniere Motavakkel fut tué par les Turcs, que son fils Montasser avoit subornés. Motavakkel avoit, disent-ils, des façons de faire, & jouoit souvent des jeux qui ne plaisoient qu'à lui seul; car lorsqu'il étoit en débauche avec ses amis, il faisoit quelquefois lâcher un lion, lequel, paroissant tout à coup au milieu du festin, épouvantoit tous les conviés. Il faisoit aussi quelquefois couler des serpens par-dessous la table, & casser des pots pleins de scorpions au milieu de la salle où il mangeoit, sans qu'il fût permis à aucun de se lever de table ni de changer de place; & lorsque quelqu'un de ses amis avoit été piqué ou mordu par ces animaux, il le faisoit guérir avec une excellente thériaque qu'il faisoit préparer.

Pendant qu'il étoit un jour en une semblable débauche, les esclaves Turcs conjurés entrèrent avec Bagher, les épées nues à la main, dans la salle du festin. Un de ceux qui étoient à table les ayant apperçus le premier, & qui ne savoit pas le mauvais dessein des Turcs, dit en raillant: » Ce n'est plus la journée ni des lions ni des serpens, ni des scorpions, c'est celle des épées ». Motavakkel l'entendant parler d'épées, dit aussitôt à ce railleur: » Qu'est-ce que tu veux dire »? Et à peine eut-il achevé ces paroles, que les Turcs se jeterent sur lui & le mirent en pieces. Fatah son Visir le voulant défendre, & criant

de toute sa force : » O Motavakkel , je ne veux point vivre après vous « ! fut tué avec le Khalife ; mais son bouffon qui s'étoit caché sous une estrade à la vue des épées , après avoir entendu les paroles du Vifir , & vu ce qui lui étoit arrivé , se mit à crier : » O Motavakkel , je serai fort aise de vivre après vous « !

Bakteri écrit , au sujet de l'épée que Motavakkel donna à Bagher , que ce Khalife ayant ouï louer la bonté d'une épée qui étoit dans la ville de Bassora , il envoya ses ordres au Gouverneur de cette ville pour l'acheter à quel prix que ce fût ; mais que le Gouverneur lui ayant fait réponse qu'elle étoit vendue & envoyée à Bahreïn dans la Province d'Iémen ou Arabie Heureuse , il fit dépêcher un courrier pour l'acheter au prix que l'on en demanderoit. Son ordre fut exécuté , & il ne l'eut pas plus tôt entre les mains , qu'il la donna à Bagher le Turc son esclave , en lui disant ces paroles : » Prends cette épée , elle ne vaut guere plus que toi « .

Quant au lieu où Motavakkel fut tué par l'ordre de Montasser son fils , Massoudi remarque que ce fut au même endroit où Khosrou Parviz , Roi de Poi de Perse de la race des Sassanides , avoit été massacré par le commandement de Schirouieh ou Siroès son fils , savoir dans la ville de Makhouriah .

Ce Khalife avoit régné quatorze ans & deux mois , ou dix mois selon quelques-uns , & il fut tué l'an de l'Hégire 247 , dans la quarantième année de son âge . Il condamna fort la persécution que Môtasssem & Vathec ses prédécesseurs avoient faite à ceux qui refusoient de dire que
l'Alcoran

l'Alcoran fut créé, & sa conduite fût entièrement opposée à la leur, comme l'on peut voir dans ce qui a été dit de l'averfion qu'il avoit pour Ali.

Il a été blâmé de sa cruauté, particulièrement à l'égard de ses Courtisans qui avoient fait quelque faute ; car il avoit fait faire un fourneau de fer armé au dedans de pointes de clous, qu'il faisoit échauffer plus ou moins pour punir ceux qu'il y faisoit enfermer ; & lorsque celui qui se trouvoit en cet état douloureux lui disoit, *Arhamni*, » ayez pitié de moi « , il lui répondoit : *Alrahmat khouar*, c'est-à-dire, » la pitié est une bassesse de cœur «. Ben Zâât son Visir mourut dans ce fourneau, après y avoir demeuré quarante jours.

Les Ordonnances dont il a été parlé ci-dessus, que Motavakkel fit contre les Chrétiens, furent l'effet de la colere & du ressentiment qu'il eut contre Bakhtisouâ son Médecin, Chrétien de Religion, que les grands biens qu'il avoit amassés avoient rendu superbe & insolent.

Les Historiens Orientaux disent que le regne de ce Khalife fut le regne des prodiges : car jusques alors on n'en avoit pas encore vu ni raconté un si grand nombre. Ben Giouzi en a recueilli plusieurs : il dit que dans la Province de Comus, que nos Géographes appellent communément *Choemus*, qui fait une partie du Khorasan, le tremblement de terre fut si grand, que tous les habitans d'un certain lieu ayant été obligés de le quitter & de gagner la campagne, ils entendirent tous ces paroles, qui venoient du Ciel : *Allah agel vaôudh belrahmat*, » Dieu a prolongé le terme, & a préservé par.

sa miséricorde ses serviteurs du dernier malheur ». Et presque en même temps, treize bourgs du pays de Caïrouan, qui est la Cyrenaïque en Afrique, furent abîmés de telle sorte, que de tous leurs habitans il ne se sauva que quarante deux personnes, & qu'au pays d'Iémen, un grand champ labouré fut transporté de dessus une colline à un autre endroit, sans qu'il y manquât un seul pouce de terre.

Ben Aboul Veza écrit que dans ce même temps & dans le même pays d'Iémen, un oiseau plus gros qu'un corbeau; s'étant perché sur un arbre, à la vue de tout un peuple, prononça d'une voix forte ces paroles Arabiques : *Aioha alnafs atracou Allah, Allah, Allah.* » Servez & craignez Dieu, Dieu, Dieu » ; ce qu'il répéta quarante fois de suite, & qu'après s'être envolé, il retourna & prononça encore quarante fois les mêmes paroles. La vérité de ce fait fut attestée par la bouche de cinq cents personnes qui l'avoient ouï, & qui furent menées devant Motavakkel pour l'en assurer. Ben Al Gela dit aussi que dans le Khouzistan un oiseau vint se poser sur la bierre d'un homme que l'on portoit en terre, & qu'il prononça intelligiblement dans la langue du pays : » Dieu tout-puissant, fais miséricorde à ce mort & à tous ceux qui assistent à son convoi ». Ces deux derniers faits pourroient bien n'avoir pas été des prodiges, mais des effets de l'industrie de ceux qui auroient pu dresser & instruire ces oiseaux.

Mais les prodiges que le Nighiaristan rapporte, sont beaucoup plus considérables : car on y lit que l'eau du Tigre parut dans Bagdet pendant

trois jours, aussi jaune que si elle eût été d'un or fondu; mais que les habitans de la ville furent fort épouvantés, lorsqu'ils virent tout d'un coup la couleur de cette eau changée en rouge comme du sang, & demeurer en cet état plusieurs jours. En Perse, le tremblement de terre fit périr quarante-cinq mille personnes dans la ville de Damegan, & au même jour & à la même heure, les pays de Bastham, de Giorgian, de Thabarestan, de Nischabour, d'Esfahan, de Com, & de Kaschan furent presque entièrement ruinés; & cette grande secousse de la terre fit paroître plusieurs nouvelles sources d'eau qui coulerent par les fentes des montagnes dont les flans avoient été ouverts.

Dans une bourgade d'Egypte nommée *Souida*, il tomba une grêle de pierres dont chacune pesoit dix livres Arabiques, & un Arabe en ayant pris une pour faire du feu, il en sortit une flamme si violente, qu'elle brûla & consuma en un instant sa cabane & tout ce qu'il y avoit de combustible autour de lui. On porta de ces pierres au grand Caire, & même jusqu'à Betlis en Géorgie, où elles ont été long-temps conservées. Le même Auteur rapporte aussi que la foudre ayant frappé en Egypte deux personnes en même temps, elles demeurèrent noires tout le reste de leur vie, sans qu'elles eussent reçu aucune autre incommodité.

Montasser succéda à son pere Motavakkel; mais il ne régna que six mois.

MOTAVAKKEL BILLAH, second du nom.
C'est le surnom de Mohammed Ben Jacoub, qui

est le dernier Khalife Abbasside qui ait été reconnu en Egypte ou ailleurs.

Il se trouva à la bataille qui se donna entre Canfou Gauri, Sultan des Mamelucs, & Selim premier du nom, Sultan des Turcs Othmanides. Selim l'ayant fait prisonnier, le mena à Constantinople, où il le retint jusqu'en l'an 926 de l'Hégire, temps auquel ce Sultan sentant approcher sa mort, le fit mettre en liberté, & lui assigna soixante drachmes d'argent Othmaniques par jour pour sa subsistance.

Motavakkel s'en retourna après la mort de Selim en Egypte, où il vécut jusqu'en l'an 945 de l'Hégire, c'est-à-dire, jusqu'en l'an de J. C. 1538, & laissa deux enfans qui tiroient pension du trésor royal.

MOTAZ BILLA BEN MOTAVAKKEL.

C'est le treizieme Khalife de la race des Abbassides, qui étoit fils de Motavakkel & frere de Montasser, à qui il devoit succéder par la déclaration & désignation de leur pere; d'autant plus que Montasser n'avoit pas laissé d'enfant qui pût troubler l'ordre de la succession : mais les Turcs, qui craignoient que Môtaz ne vengeât sur eux la mort de son pere, qu'ils avoient tué à la sollicitation de Montasser, obligerent celui-ci, avant qu'il mourût, à décider de sa pleine autorité que le droit de son frere à la succession étoit nul & ne pouvoit pas empêcher qu'on la pût transférer à un autre.

Les Turcs ayant en main cette décision du Khalife Montasser, firent procéder à une nouvelle élection, & firent en sorte par leur crédit,

que Mostâïn, duquel. l'on a parlé en son lieu, fût élu pour Souverain Iman & Khalife des Musulmans.

Cette élection cependant ne préjudicia point au droit de Môtaz; car les mêmes Turcs, savoir, Vassif, Bagher, & les deux Bouga, contraignirent peu de temps après Mostâïn de renoncer à sa dignité, & ils en revêtirent Môtaz auquel elle appartenoit légitimement, l'an de l'Hégire 252.

Môtaz ne fut pas plus tôt reconnu pour Khalife, qu'il choisit pour son Visir Ahmed Ben Ismél, & confirma Mohammed Ben Abdallah, de la Maison des Tahériens, dans la possession de ses Etats & du gouvernement de la ville de Bagdet, conformément à la promesse qu'il lui avoit faite avant son élévation au Khalifat. Il voulut aussi se défaire des principaux Chefs de la Milice Turquesque, qui étoient de dangereux sujets, & qui avoient fait voir sous les regnes précédens ce qu'ils favoient faire. Mais il fut dissuadé d'exécuter ce dessein par Mohammed Ben Abdallah, qui lui en fit connoître & appréhender les conséquences de telle maniere, qu'au lieu de punir Vassif, Bagher & les deux Bouga, comme il avoit résolu de faire, il leur donna de nouvelles charges qui augmentèrent encore de plus en plus leur pouvoir.

En la même année 252, Môtaz fit, sur un simple soupçon, emprisonner un de ses freres cadets nommé *Mouâad*. Il est vrai que ce Prince avoit un fort grand parti dans l'Etat, qui l'auroit sans doute favorisé, s'il avoit voulu entreprendre quelque chose contre le Khalife son

frere ; mais au reste, il n'étoit coupable d'aucun crime , non plus qu'un autre de ses freres , nommé *Mouaffec* , qui encourut peu après la même disgrâce.

Mouïad étant mort dans sa prison, le bruit courut dans la ville de Samarah que Môtaz avoit commandé à ceux qui le gardoient de le mettre nu & lié au milieu de la neige, pour lui ôter la vie. Ce bruit , qui s'étoit répandu de tous côtés, fit que Môtaz ordonna qu'on le revêtît après sa mort d'une fourrure d'hermine, & qu'il fût exposé en cet état aux yeux du public, & particulièrement à la vue des Docteurs de la Loi, pour leur persuader qu'il étoit décédé de sa mort naturelle.

L'an 253 de l'Hégire, les Turcs s'étant mutinés dans Samarah au sujet de leur solde, Vassif leur Général, pour appaiser la sédition, leur remontra vivement leur devoir : mais ayant maltraité de paroles quelques-uns de leurs Chefs, cette Milice insolente se révolta contre lui & le hacha en pieces.

L'an 254, Bouga le Turc, que l'on nommoit l'*Ancien*, pour le distinguer de l'autre qui étoit plus jeune, reconnoissant quelque changement à son égard dans l'esprit du Khalife, quitta brusquement la Cour, & tira du côté de Mosul : mais il ne fut pas plus tôt parti, que les soldats de la garde du Khalife pillèrent sa maison. Bouga, sur cette nouvelle, retourna sur ses pas, & marcha avec les troupes qu'il commandoit vers Samarah, sous prétexte d'y vouloir châtier les séditeux, mais en effet pour se venger du Khalife. Ce Prince, qui n'ignoroit pas les mauvais des-

seins du Turc, commanda à Valid Al Magrebi d'aller avec une armée au devant de lui. Ce Magrebin attaqua Bouga-fi à propos, que non seulement il défit ses troupes, mais encore qu'il le fit lui-même prisonnier; & Môtaz n'eut pas plus tôt reçu la nouvelle de cette victoire, qu'il envoya ordre à Valid de faire couper la tête à son prisonnier.

Les Turcs cependant, qui s'appercevoient tous les jours que Môtaz vouloit se défaire d'eux, allèrent prendre Saleh fils de Vassif leur Général, qu'ils avoient tué, & l'ayant élevé sur leurs épaules, ils l'élurent & le proclamèrent pour leur Chef à la place de son pere, dont ils regrettoient la perte. Après cette élection, ils coururent aussi-tôt à la maison d'Ahmed Ben Ismel, Visir de Môtaz, qu'ils pillèrent, & vinrent tout d'un pas, ayant pris encore avec eux Mohammed, fils de Bouga, à qui Môtaz venoit de faire couper la tête, investirent le palais impérial, & demanderent insolemment les arrérages de la paye qui leur étoit due.

Le Khalife ne se trouvant pas alors en état de les satisfaire, ni de résister à leur violence, fut tiré hors de son palais, & contraint d'abdiquer lui-même en faveur de Mohammed, fils du Khalife Vathec, qui porta ensuite le nom de *Mohiadi*. Après ce changement, qui arriva l'an de l'Hégire 255, Môtaz fut envoyé à Bagdet, où peu de temps après on le fit mourir de soif, dans la vingt-quatrième année de son âge, après trois ans & sept mois de regne.

Ben Schohnah écrit sur cette même année 255, que les Atrak, les Al Mogarebah, & les

Al Feraênah, c'est-à-dire, les Turcs, les Magrebins ou Africains, & les Faraons ou Egyptiens, se confédérèrent ensemble pour attaquer le Khalife Môtaz dans son palais, & qu'après y être entrés par force, ils le tirèrent par les pieds de dessus son trône, le battirent avec leurs masses d'armes, & l'exposèrent étendu au soleil, pour l'obliger par un traitement si dur & si indigne, à signer lui-même sa déposition.

Selon le Lebtarikh, quelques Auteurs ont écrit que Môtaz, après avoir été déposé, fut mis dans une étuve où on lui fit boire de l'eau à la glace qui étoit empoisonnée.

Le même Ben Schohnah que l'on vient de citer, dit que la mère de ce Khalife se nommoit *Cabihah*, & non pas *Fatihah*, comme Erpenius a lu, du nom que le Khalife Motavakkel son mari lui avoit donné à contre-sens à cause de sa beauté; car ce nom veut dire, dans sa propre signification, *laide*. Cette femme avoit amassé sous le regne de son mari un grand trésor qu'elle avoit caché sous terre; mais le Khalife Mohtadi l'obligea à le découvrir & à le lui remettre entre les mains. L'on y trouva un million de dinars d'or, un mecouk ou boisseau d'émeraudes, & un autre de perlés, avec un kilegeh de rubis couleur de feu. Le kilegeh est une mesure qui contient le poids de trois livres & trois quaterons Arabiques; le mecouk contient trois kilegeh, & par conséquent onze livres & un quateron; & la livre Arabique ne pèse que douze de nos onces.

Quand Saleh, fils de Vassif, parloit de cette Princeesse, il disoit : *Cabbah Allah Cabihat, Dieu*

enlaidisse ; c'est-à-dire , » maudisse cette femme qui porte le nom de laide , quoiqu'elle soit très-belle ; car elle est cause de la mort du Khalife Môtaz son fils , pour avoir refusé de donner cinquante mille dinars , qui pouvoient contenter la Milice Turquesque , quoiqu'elle possédât de si grands biens «.

Cahibah , qui avoit quitté la ville de Samarah & s'étoit retirée à la Mecque après la mort de son fils , maudissoit de son côté Saleh fils de Vassif , & disoit en se plaignant de lui : *Hataketri* ; c'est-à-dire , » il a rompu mon voile , pour dire honnêtement : Il a joui de moi , il a tué mon fils , il m'a chassée de mon pays , & m'a quittée enfin pour suivre une femme publique «.

MOTAZELAH ou MOTAZALAH. Ce mot signifie proprement en Arabe , des gens qui se sont séparés des autres ; c'est pourquoi plusieurs Auteurs Arabes , Chrétiens & Mahométans , ont traduit le mot Hébreu *Perouschim* , qui signifie les *Pharisiens* , par le mot Arabe *Motazelah*.

Mais les Mahométans donnerent ce nom particulièrement aux Disciples de Vassel Ben Atha Al Gazal , qui ont fait une secte particulière qui ne passe pas pour orthodoxe dans le Mahométisme.

Vassel Ben Atha étoit disciple du fameux Docteur Hassan Al Bafri , & il quitta son école au sujet d'une dispute qui s'éleva parmi ses condisciples sur ce que l'on devoit croire touchant ceux qui commettoient des péchés griefs dans le Musulmanisme , & si ces gens-là devoient être

réputés Fideles ou non. Vassel soutenant un sentiment qui n'étoit conforme ni à l'un ni à l'autre parti , & qui d'ailleurs ne pouvoit non plus accorder à son maître qu'il y eût en Dieu des attributs séparés de son essence , sortit, comme l'on a déjà dit , de son école ; ce que voyant Hassan, il dit : *Cad éttaçal émma Vassel* ; c'est-à-dire , » Vassel se sépare ou s'est séparé de nous ». C'est de cette parole de Hassan que le nom de *Motazelah* fut donné à ceux qui ont suivi l'opinion de Vassel.

Les principaux sentimens des Motazales sont, qu'il n'y a point en Dieu d'attributs séparés de son essence ; ce qui leur a fait aussi donner le nom de *Moattal* , comme s'ils dépouilloient Dieu de ses attributs & de ses ornemens ; ce que porte la signification du mot Arabe *Atal* : car ils ne veulent point que Dieu connoisse par sa science , mais seulement par son essence , & ainsi des autres attributs. Ils croient aussi que la parole de Dieu, comme l'Alcoran, n'est pas créée, ni par conséquent éternelle, mais qu'elle a été créée dans un sujet ; en quoi ils sont conformes à tous les Sectateurs d'Ali , & entièrement opposés aux Asschariens, que tous les autres Musulmans orthodoxes suivent. C'est pourquoi les Historiens remarquent que le Khalife Vathek & quelques autres de ses successeurs, amis de la postérité d'Ali , étoient de la secte des Motazales , & qu'Al Momoun même l'avoit embrassée sur la fin de ses jours.

Ils disent aussi sur le sujet de la Foi, que l'on ne peut pas dire que les Musulmans qui commettent de grands péchés aient perdu la Foi,

comme les Kharégiens soutiennent, ni aussi qu'on les puisse appeler Fidéles, comme font les Affhariens, ne croyant pas que la Foi puisse subsister sans les bonnes œuvres.

Il y a plusieurs subdivisions dans cette secte ; car il y en a que l'on nomme *Cadariens*, d'autres *Nadhamiens*, & jusqu'à vingt sortes différentes, dont la plupart soutiennent que tout ce que Dieu opère dans ses créatures, est toujours plus expédient pour elles ; & il y en a même qui l'approchent si fort du Christianisme, qu'ils croient qu'un des attributs de Dieu peut se revêtir d'un corps, sans que pourtant ils attribuent la divinité ou l'essence divine à Jésus-Christ.

Ces Motazales sont fort subtils dans la Philosophie & dans la Théologie Scholastique ; car plusieurs de leurs Docteurs, comme Amoud, Ben Catthan, Al Fassi, Nadham, & autres, avoient lu les Philosophes Grecs, comme il paroît par leurs Ouvrages, qui sont tous favorables aux Schiites & opposés aux Sunnites.

MOTHI BILLAH BEN MOCTADER BILLAH. C'est le vingt-troisième Khalife de la race des Abbassides, qui succéda à Mostakfi, que Moëzzaldoulat, Prince de la race des Bouïdes, avoit dépossédé l'an 334 de l'Hégire. Ce Khalife régna sans aucune autorité : car Moëzzaldoulat qu'il avoit élevé, ne lui permit pas d'avoir un Visir ; il lui donna seulement un Kateb ou Secrétaire, qui n'avoit point d'autres affaires que de tenir compte de ses revenus & de la dépense de sa Maison.

Le peu d'état que Moëzzaldoulat faisoit de

ce Khalife, provenoit de l'inclination qu'il avoit pour les Alides, & de ce qu'il croyoit que le Khalifat leur appartenoit de droit, à l'exclusion des Abbassides. L'on dit même que ce Prince vouloit élever à cette dignité Aboul Hassan Ben Iahia Al Zeïdi, un des principaux Chefs de la Maison d'Ali, qui s'étoit rendu fort recommandable parmi les Musulmans par sa doctrine & par sa piété.

Moëzzaldoulat auroit effectivement exécuté ce dessein, si Mohammed Al Zameri, son Visir, ne l'en eût dissuadé, en lui faisant connoître que ce changement auroit entièrement bouleversé l'Etat, & mis ses propres affaires en grand désordre.

L'an de l'Hégire 339, les Carmathes rapportèrent à Coufah la pierre noire qu'ils avoient autrefois enlevée du temple de la Mecque, & ils publièrent en même temps que l'ayant ôtée du lieu où elle étoit, par un exprès commandement du Ciel, ils l'avoient reportée dans la ville de Coufah pour obéir à un nouvel ordre du Ciel qu'ils avoient reçu.

L'an 356 de l'Hégire, Moëzzaldoulat mourut dans la ville de Bagdet, laissant pour successeur dans tous ses Etats Azzaldoulat ou Ezzaldoulat son fils, surnommé *Bakhtiar*, lequel ne traita pas mieux le Khalife Mothî qu'avoit fait son pere.

L'an 363, Mothî se trouvant accablé d'infirmités, renonça au Khalifat en faveur de Thât son fils, entre les mains duquel il le remit entièrement, après un regne de vingt-neuf ans & cinq mois; & il ne faut pas s'étonner si l'on die

si peu de choses de ce Khalife, dont l'empire avoit duré près de trente ans, puisque nous avons vu ci-dessus qu'il n'avoit aucun pouvoir, & que tout ce qui s'est passé de considérable sous son regne, se trouve dans les titres de Moëz-zaldoulat & des autres Princes ses contemporains.

Ce mot de *Mothé* signifiant en Arabe *celui qui est craint & redouté*, ou *celui qui se fait craindre*, se prend aussi pour un des noms & attributs de Dieu; d'où vient qu'il y a quelques Auteurs qui ont pris le surnom d'*Abdalmothî*, comme Ihaia Ben Abdalmothî, qui a composé un Poëme intitulé *Al Fiah Ben Giâadh*. Cet Auteur mourut l'an 628 de l'Hégire.

MOTHIR ALGARAM. Ce qui ôte & ce qui efface les péchés.

Mothir algaram ela ziarat al cods u alscham. La Rémission des péchés que l'on obtient en visitant les deux temples de Jérusalem & de Damas. C'est le titre d'un Livre composé par Schehabeddin Ahmed, fils de Mohammed, dit *Al Mocaddeffi*, c'est-à-dire, qui étoit natif de Jérusalem ou de la Terre Sainte. Ce Livre traite du Pélerinage que les Mahométans font à Jérusalem, pour y visiter les saints Lieux; & à Damas, pour y visiter le fameux temple de Saint Jean-Baptiste; & du mérite ou, pour ainsi dire, des indulgences que l'on gagne en les visitant.

Mothir algaram fi ziarat Al Khalil. C'est le titre d'un autre Livre composé par Isaac, fils d'Ibrahim Al Khalili, qui traite des pélerinages que les Musulmans font à Hébron, pour y visiter

la caverne où Abraham & les autres Patriarches ses enfans font enterrés avec leurs femmes. Le nom de *Khalil* se donne par les Musulmans à Abraham, à cause de sa qualité de *Khalil Allah*, qui signifie *Ami de Dieu*; & ce même nom se communique aussi à la ville de Hébron, à cause du sépulcre de ce Patriarche que l'on y révere. Ces deux Ouvrages se trouvent dans la Bibliothèque du Roi.

MOTHLEBI. C'est le surnom de Mohammed Ben Edris Al Schafëi, un des quatre Imans ou Chefs des quatre Sectes orthodoxes du Musulmanisme. Cet Imman ou Docteur porte ce surnom, à cause qu'il descendoit d'Abdal Mothleb, aïeul de Mahomet. Il y a plusieurs Personnages qui portent aussi ce même surnom.

MOUIAD U RAMIN. Noms de deux Princes qui régnoient dans le Khorasan au temps de Narfi fils de Gudarz.

MOUIAD AL MOLK. C'est le nom d'un des fils du fameux Nadham Al Molk ou Nezam Al Mulk, Visir de Malekschah. Ce Mouiad ne fut pas héritier des vertus de son pere; car il avoit l'esprit fort brouillon. Il fut, par ses intrigues, rentrer dans les bonnes grâces du Sultan Barkiaroc son maître, qu'il avoit perdues par sa faute: mais enfin Barkiaroc lui coupa lui-même la tête.

MOUIADALDOULAT BEN ROKNALDOULAT. Roknaldoulat, duquel on parlera

dans son titre particulier, laissa après sa mort trois enfans qui partagerent ses Etats ; savoir, Adhadaldoulat, Mouiadaldoulat, dont il est question, & Fakhraldoulat, qui étoient tous trois par conséquent petits-fils de Búiah.

Mouiadaldoulat avoit en partage le Gebal, c'est-à-dire, l'Iraque Persienne, dont la ville d'Is-pahan étoit la capitale ; & cependant il eut tant de déférence pour Adhadaldoulat son aîné, qu'il n'en voulut pas prendre possession sans son aveu. Adhadaldoulat, qui d'ailleurs étoit un Prince fort ambitieux, fut gagné par ce respect que son frere lui rendit, & le laissa jouir paisiblement de ses Etats, pendant que d'un autre côté il se sentit fort piqué de ce que son cadet Fakhraldoulat n'en avoit pas usé de la même maniere.

Ce ressentiment le porta à exciter Mouiadaldoulat à faire la guerre à son autre frere, & lui donna même des troupes pour l'attaquer dans le milieu de ses Etats. Mouiad marcha aussitôt du côté de Reï, ville qui étoit alors la capitale de l'Etat qui appartenoit à Fakhraldoulat, & s'empara bientôt par cette surprise de cette ville & de toutes ses dépendances.

Cabous Ben Vashmeghir, qui fut surnommé *Schems almâala*, Prince de la Dynastie des Dilemites, régnoit pour lors dans les Provinces de Giorgian & de Thabarestan, qui s'étendent le long de la mer Caspienne. Ce Prince, qui avoit des liaisons fort étroites avec Fakhraldoulat son voisin, ne put souffrir que Mouiadaldoulat s'ouvrît un chemin par les Etats de son frere pour venir tomber sur lui. Il mit des troupes en campagne, & résolut de secourir avec toutes ses

forces Fakhraldoulat, qui avoit été déjà contraint d'abandonner la ville de Rei, & de la céder au vainqueur.

Cette jonction des troupes de Cabous avec celles de Fakhraldoulat, obligea Adhadaldoulat de fortifier des siennes l'armée de son frere Mouiad; & le parti de celui-ci devenant, par le moyen de ce grand secours, le plus fort, Fakhraldoulat fut obligé de se jeter entièrement entre les bras de Cabous, qui le reçut & le traita avec tant de générosité & de fidélité, qu'il aimait mieux courir la fortune de ce Prince fugitif, que de le remettre entre les mains de son frere Mouiad.

Mouiad ne pouvant rien obtenir de Cabous, quelque forte instance qu'il lui fit faire de lui remettre son frere entre les mains, résolut de lui déclarer la guerre, & d'entrer avec son armée dans le pays de Giorgian, où il fit de si grands progrès que Fakhraldoulat fut obligé à une seconde fuite, & de se réfugier avec Cabous son protecteur en Khorasan.

Le Khorasan dépendoit alors de Nouh ou Noé, Sultan de la Dynastie des Samanides. Tatchi, qui y commandoit sous les ordres du Sultan, reçut fort bien ces deux Princes fugitifs, & le Sultan Nouh entreprit si hautement leur protection, qu'en l'an 371 de l'Hégire, il marcha en personne à la tête d'une puissante armée contre Moulad, qui s'étoit déjà emparé de toute la Province de Giorgian.

Ce Prince se voyant attaqué par trois ennemis tout à la fois, & ne pouvant tenir la campagne devant eux, mit la plupart de ses troupes
dans

dans les places de sa nouvelle conquête, & ne s'en réserva que l'élite pour défendre la principale & la plus forte, où il s'enferma pour soutenir l'effort de ses ennemis. Il y fut en effet affligé par ces trois Princes confédérés, qui l'auroient enfin forcé, s'il n'eût pris la résolution vigoureuse de les attaquer dans leur camp. Ce Prince prit si bien son temps pendant une nuit, qu'ayant fait une sortie à la tête de ses plus braves Officiers, il fit non seulement lever le siège, mais encore il les poussa si vivement, qu'ils furent obligés d'abandonner entièrement le Giorgian, & de se retirer promptement, avec leurs troupes fort délabrées, dans la province de Khorasan.

Après cette retraite honteuse que la bravoure de Mouiad fit faire à ses ennemis, ce Prince demeura paisible possesseur, non seulement de l'Iraque Persienne, mais encore du Giorgian & de tous les autres Etats que les Dilemites possédoient sur la mer Caspienne, & mourut glorieux, après sept ans de regne, l'an 373 de l'Hégire.

Mouïadaldoulat eut le bonheur d'avoir pour Visir le plus excellent homme de son temps, nommé *Ebn Ebad*, surnommé *Saheb*. Il faut voir le titre de *Fakhraldoulat*, qui demeura trois ans entiers dépouillé de ses Etats dans le Khorasan.

MOURON. C'est ce que les Grecs appellent *μύρον*, qui est proprement le baume de Matarée, lieu d'Egypte d'où les Chrétiens Orientaux ti-

roient le chrême de la Confirmation. C'est pourquoi tous ces Chrétiens , de quelque langue qu'ils soient , ont conservé ce mot dans leurs Rituels.

MOUSSA BEN AMRAN BEN CAHATH BEN LAOUI BEN JACOB. C'est Moïse le Prophete , qui étoit fils d'Amran fils de Caath fils de Levi fils de Jacob , qui est surnommé par les Musulmans *Kelim Allah* , parce qu'il parloit familièrement avec Dieu.

Moïse , selon le *Tarikh Khozideh* ou *Montekheb* , naquit cinq cent & six ans après le déluge , & perdit son pere un mois après qu'il fut né. Le Pharaon qui régnoit pour lors en Egypte , & qui portoit le nom de *Valid* , avoit épousé la niece d'Amran , nommée *Affiah* , laquelle étoit par conséquent cousine-germaine de Moïse ; & cette alliance rendoit Amran un des plus considérables dans la Cour de Pharaon.

Ce grand crédit d'Amran n'empêcha pas que *Nagiah* , mere de Moïse , ne craignît que Pharaon , vu l'aversion qu'il avoit pour sa nation , ne fît mourir son fils. Cette crainte lui fit exposer cet enfant , enfermé dans un petit coffre , sur le Nil ; & il arriva que le courant de l'eau le porta justement proche le palais de Pharaon , où il fut recueilli & nourri ensuite dans la maison du Roi avec ses autres enfans.

Moïse vécut jusqu'à l'âge de quarante & un ans dans le palais de Pharaon , jusqu'à ce qu'ayant tué un jour un Egyptien qui maltraitoit quelques Juifs , il fut obligé de quitter le pays & de s'enfuir en Arabie , où il fut reçu par *Schoâib* ou

Jéthro, Grand Prêtre & Prophete du peuple de Midian, qui sont les Madianites.

Schoaïb voulut arrêter Moïse dans son pays, en lui donnant sa fille en mariage ; mais il ne put le retenir aussi long-temps qu'il auroit désiré : car Moïse, ayant envie de revoir Naggiah sa mere, Haroun ou Aaron son frere aîné, & ceux de sa nation, prit congé de son beau-pere, & la route de l'Egypte par la montagne de Thour ou Tor, qui est le mont Sinaï. Ce fut au pied de cette montagne qu'il reçut de Dieu le don de prophétie & le commandement d'aller trouver Pharaon de sa part, pour obtenir de lui la délivrance de son peuple.

Ce Prophete ne fut pas plus tôt arrivé en Egypte, qu'il communiqua à son frere Haroun le don de prophétie qu'il avoit reçu, afin qu'il le servît en toutes choses pour l'exécution des ordres de Dieu. Ils se présentèrent donc tous deux ensemble à Pharaon. Moïse ayant montré à ce Prince sa main qui étoit d'une blancheur & d'un éclat extraordinaires, & ayant ensuite changé la verge qu'il tenoit en serpent, il lui demanda la délivrance de son peuple ; mais il ne put l'obtenir : car, quoique ce Prince fût fort ébranlé par les grands miracles que Moïse fit ensuite pour autoriser sa mission, les Magiciens, qui firent plusieurs prestiges pour contrefaire les miracles de Moïse, lui endurcirent tellement le cœur, qu'il ne put se résoudre à accorder la liberté à ce peuple que Dieu vouloit retirer de ses mains.

Moïse ne laissa pas de se mettre à la tête de six cent mille hommes de sa nation, & de passer

par le milieu des eaux de la mer de Calzum, qui est la mer Rouge, où Pharaon, qui les poursuivoit, fut submergé avec tous les siens.

Le même Auteur du Tarikh Montekheb écrit que les Israélites ayant passé la mer Rouge, arrivèrent en un lieu de l'Arabie, nommé *Magmâ albahreïn*, mots qui signifient l'union ou la rencontre de deux mers; & que Khedher, que les Musulmans les plus grossiers croient être le même que le Prophete Elie, qui ne vint cependant au monde que long-temps après ce passage, se présenta à eux pour leur servir de guide dans le grand désert nommé *Tiah*, qu'ils devoient traverser.

Les Musulmans réduisent le temps des quarante années que les Israélites employèrent à traverser ce désert, à quarante jours, comme au contraire ils font monter le nombre des huit personnes qui s'enfermerent dans l'arche du temps du déluge jusqu'à quatre-vingts, & ils disent aussi que les difficultés que les mêmes Israélites trouverent dans ce voyage, auroient été insurmontables sans le secours de Khedher que Dieu leur envoya expressément pour les fortifier; car ce fut là qu'ils eurent à combattre Aoug' Anak, que l'Ecriture sainte appelle *Gog*, lequel étoit de la race de ceux que les Livres sacrés appellent *Anakim* ou *Géans*.

L'on peut remarquer ici en passant, à l'occasion de cette main blanche & luisante de Moïse, qui opéra en Egypte toutes ces grandes merveilles dont on parlera ci-après, que les Musulmans parlant d'un homme qui fait des choses extraordinaires, comme d'un Médecin dont les

cures font admirables, disent qu'il a *Iad Beïdha*, c'est-à-dire, la main blanche de Moïse, & le souffle ou l'haleiné du Messie.

Quoique l'Histoire de Moïse soit écrite assez au long dans un chapitre de l'Alcoran intitulé *Aaraf*, les Commentateurs de ce Livre ne laissent pas de l'étendre encore davantage, & de la charger de plusieurs contes fabuleux tirés des Livres des Juifs, ou de je ne sais quelles Traditions anciennes autorisées parmi eux, & qu'ils mêlent sans distinction avec les faits véritables qui sont rapportés dans nos Ecritures.

Moïse, selon eux, s'étant enfui d'Egypte, se retira au pays de Médine ou plutôt de Midian ou des Madianites, auprès du Prophete Schoaïb, c'est Jéthro, que Dieu avoit envoyé à ce peuple pour le tirer de l'idolâtrie dans laquelle il étoit plongé. Il épousa la fille de ce Prophete, nommée *Tsafora*, c'est Séphora, & prit quelque temps après la résolution de retourner en Egypte pour y voir sa mere & ses freres; & s'étant mis en chemin, il trouva sur les bords d'une riviere nommée *Aïmen*, une robe de Prophete avec une verge ou bâton. Aussi-tôt qu'il se fut revêtu de cette robe, & qu'il eut pris cette verge en main, sa main devint tout-à-coup couverte d'une blancheur éclatante; & alors Dieu lui étant apparu, il reçut de sa part l'ordre d'aller trouver Pharaon pour l'instruire dans la croyance d'un seul Dieu, & pour lui demander la liberté des Israélites qu'il avoit réduits en servitude, avec la permission de pouvoir aller en la terre de Chanaan, pour prendre possession de l'ancien patrimoine de leurs peres.

Pharaon, après avoir entendu les propositions de Moïse, lui demanda quel signe il pouvoit donner pour l'assurer de la vérité de sa commission, & de la puissance de celui au nom duquel il lui parloit : » car les lettres de créance des Prophetes, lui disoit-il, sont les miracles ». Moïse jeta aussi-tôt par terre la verge qu'il tenoit en main, & Pharaon vit en même temps un dragon épouvantable qui avoit la gueule ouverte, & qui le regardoit fixement. Ce prodige inopiné jeta une si grande frayeur dans le cœur de Pharaon & de tous les siens, qu'ils prirent incontinent la fuite, prièrent Moïse de faire disparaître ce monstre, & lui promirent de lui accorder ses demandes. Moïse prit aussi-tôt ce dragon par la tête, & il ne se trouva dans sa main que la simple verge qu'il portoit auparavant.

Le même Pharaon s'étant un peu rassuré, demanda à Moïse s'il n'avoit point d'autres signes ou miracles à lui faire voir; & Moïse lui ayant témoigné que son pouvoir n'étoit pas si borné, lui montra aussi-tôt sa main droite qui étoit aussi brune que son visage, & après l'avoir mise sous son aisselle, il la retira aussi blanche que la neige, & aussi claire qu'un astre, dont l'éclat faisoit impression dans l'air & sur la terre.

Ce Prince, après avoir vu ces deux choses qui étoient si extraordinaires, assembla un Conseil, composé des plus grands Seigneurs de son Etat, pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire dans une pareille conjoncture. Le résultat du Conseil fut, qu'il falloit entretenir Moïse de belles espérances, & faire venir cependant à la Cour les plus habiles Magiciens de l'Égypte, dont

le nombre étoit pour lors fort grand dans le pays appelé *Saïd*, qui est la Thébàide, pour les opposer à cet homme qui leur paroissoit être le plus expert de tous ceux dont on avoit entendu parler jusqu'alors.

On dépêcha donc aussi-tôt des Exprès aux Magiciens les plus célèbres de toute l'Égypte, afin qu'ils comparussent devant Pharaon. Sabour & Gadour, freres, qui étoient des principaux, se mettant en état d'obéir aux ordres du Prince, allerent, par le conseil de leur mere, visiter le sépulcre de leur pere, pour le consulter sur le bon ou mauvais succès de leur voyage. Ils l'appelerent par son nom; & lui leur ayant répondu qu'il étoit là pour les entendre, ils lui dirent qu'il étoit arrivé en Égypte deux freres; car Aaron accompagnoit toujours Moïse, lesquels avoient réduit, sans armes ni soldats, les affaires de Pharaon en très-mauvais état; que ce Prince les avoit mandés pour s'opposer à eux, & pour combattre leurs prestiges par d'autres encore plus grands; qu'ils avoient une verge qui se transformoit en dragon qui dévorait tout ce qui se présentoit devant lui.

Le pere ayant entendu le discours de ses deux enfans, leur parla en ces termes: » Aussi-tôt que vous serez arrivés à la Cour de Pharaon, informez-vous si la verge dont vous me parlez se change en dragon pendant leur sommeil ou non; car les enchantemens qu'un Magicien peut faire, n'ont nul effet pendant qu'il dort; & sachez que s'il arrive autrement, nulle créature n'est capable de résister à ces deux personnes «.

Ces deux Magiciens étant donc arrivés dans

la ville de Monf ou Memphis, qui étoit pour lors la capitale de toute l'Egypte, s'informerent exactement de toutes les choses dont leur pere les avoit instruits, & apprirent avec grand étonnement, que toutes les fois que Moïse & Aaron son frere prenoient leur repos, leur verge devenoit aussi-tôt un dragon qui veilloit à leur garde, & qui ne laissoit approcher d'eux aucune personne.

Les Magiciens, bien surpris d'une si étrange nouvelle, ne laisserent pas de se présenter devant Pharaon avec tous les autres qui avoient couru à ce grand spectacle, que quelques Auteurs font monter jusqu'au nombre de soixante & dix mille : car, outre ces deux freres qui étoient venus avec tous leurs disciples, il en arriva deux autres nommés *Giaath* & *Mosfa*, qui sont peut-être Jamnés & Mambrés dont Saint Paul fait mention, & dont la suite n'étoit pas moindre. Enfin le grand Siméon, Chef & Souverain Pontife de tous les Prêtres d'Egypte & de tous ceux qui faisoient profession particuliere de Magie, vint aussi en grande compagnie.

Tous ces Prêtres Idolâtres & Magiciens avoient préparé des baguettes & des cordes pour contréfaire le miracle de Moïse : aussi-tôt que ce Prophete eut jeté sa verge par terre, & qu'elle fut devenue un serpent, ils jeterent aussi leurs baguettes & leurs cordes, qu'ils avoient remplies de vis-argent au dedans, lesquelles se mirent en mouvement, & firent plusieurs plis & replis les uns sur les autres, aussi-tôt qu'elles sentirent la chaleur du terrain échauffé par les rayons du

soleil. La plupart des spectateurs , qui n'osoient pas approcher de si près , crurent d'abord , à voir le mouvement de ces baguettes , que c'étoient de véritables serpens ; mais ils en furent bientôt désabusés , lorsqu'ils virent que le serpent de Moïse mit en pieces & dévora tous ces faux serpens , & ils furent si effrayés de ce spectacle , qu'ils prirent tous la fuite , ainsi que les Magiciens mêmes , qui commençoient à craindre pour leurs propres personnes.

Sabour & Gadour reconnurent sur le champ la puissance du vrai Dieu au nom duquel Moïse parloit. Ils l'adorerent en la présence même de Pharaon , qui défendoit à ses sujets d'en adorer un autre que lui , & ils persisterent dans leur profession de foi , nonobstant toutes ses menaces , jusqu'au point qu'ils furent condamnés à avoir les pieds & les mains coupés , & à être ensuite attachés à des gibets , sur la fausse supposition qu'ils avoient été gagnés par Moïse & par les Israélites , pour favoriser leur délivrance.

Les principaux Conseillers de Pharaon remontrèrent à ce Prince , qu'il étoit étrange qu'il punît ses propres sujets , & qu'il pardonnât à Moïse & aux Israélites. Mais Pharaon , qui favoit bien n'avoir pas le pouvoir de rien entreprendre contre Moïse , leur répondit : » Le châtimement que je prépare aux Juifs est beaucoup plus grand que vous ne pensez ; car je les exterminerai tous dans peu de temps , par le commandement que j'ai fait aux Sages-femmes , de mettre à mort leurs enfans mâles , & de ne réserver que les femelles «.

Dans le chapitre Aâraf , qui a déjà été cité ,

Mahomet fait dire à Dieu ces paroles : *Nous avons écrit pour Moïse sur des Tables toutes ces choses en particulier , qu'ils (c'est-à-dire les Israélites) doivent observer , tant à l'égard de ce qui est commandé que de ce qui est défendu , & recevez-les avec respect , & commandez à votre peuple de les garder soigneusement. V katabna laho fi alalouah mou kolscheï , mouædhat raf-filan lekol scheï.* Les Interpretes qui ont été déjà cités, glosent ainsi ce passage : » Nous avons ordonné à la plume ou au burin céleste d'écrire ou de graver ces Tables « ; ou bien : » Nous avons commandé à Gabriel de se servir de la plume qui est l'invocation du nom de Dieu , & de l'encre qui est puisée dans le fleuve des lumieres , pour écrire la Loi «.

Le nombre de ces Tables va jusqu'à sept , selon quelques-uns , & selon les autres , jusqu'à dix ; mais les Hébreux n'en comptent que deux. Ces Tables , qui avoient chacune dix ou douze coudées de longueur , étoient , selon quelques Auteurs , faites d'une espece de bois que les Arabes appellent *Sedr* ou *Sedrat* , qui est une espece de Lot que les Musulmans plantent dans le Paradis : les autres veulent qu'elles fussent de rubis rouge ou d'escarboucle ; mais l'opinion la plus commune est qu'elles étoient faites d'émeraudes , en dedans desquelles les caractères étoient taillés de maniere qu'on pouvoit les lire de tous les côtés.

Moïse apportoit ces Tables du haut de la montagne au peuple , lorsqu'il apprit la fabrique du Veau d'or. Cette nouvelle échauffa tellement le zele qu'il avoit pour l'honneur de Dieu & pour le salut de son peuple , qu'il les jeta par terre.

Quelques Interpretes disent qu'il ne les jeta pas, mais qu'il les laissa tomber de ses mains, & qu'il sembla qu'il les avoit jetées. Mais, de quelque maniere que ceci soit arrivé, les Tables furent rompues, & les morceaux furent reportés au Ciel par les Anges, à la réserve d'une seule piece de la grandeur d'une coudée, qui demeura sur terre, & qui depuis fut mise & conservée dans l'Arche d'alliance. C'est cette Table qui porte le nom de *Hoda v Rahmat*, c'est-à-dire *la Table de la Miséricorde*.

Houssain Vâez rapporte la tradition suivante, fondée sur quelques paroles de l'Alcoran, qui sont écrites dans le chapitre Aaraf, & qui seront citées à la fin de cette Histoire; savoir, que les Israelites ayant reçu de Moïse la Loi que Dieu lui avoit donnée sur le Mont Sinaï, quelques incrédules dirent parmi eux, que Dieu ne lui avoit point parlé; & qu'il avoit écrit lui-même sur les Tables ce qu'il lui avoit plu. Ce murmure fut cause que Dieu commanda à Moïse de choisir soixante & dix d'entre les anciens du peuple, pour les faire monter avec lui sur la montagne, afin qu'ils fussent témoins de ce qu'il lui diroit.

Moïse, en exécution des ordres de Dieu, choisit soixante & dix personnes d'entre les douze Tribus du peuple, & les conduisit avec lui sur le sommet du mont Sinaï. Mais aussi-tôt que ces soixante & dix personnes y furent arrivées, une nuée épaisse les sépara de Moïse, qui entra dans la nue, & parla seul avec Dieu. Pendant cet entretien, les vieillards se prosternerent en terre, & entendirent les paroles que Dieu dit à Moïse, qui consistoient en ce que les Arabes appel-

lent *Emr u Nehi*; *Vâad u. Vââd*, c'est-à-dire en préceptes affirmatifs ou négatifs, en promesses & en menaces.

Moïse, après avoir reçu les ordres de Dieu, sortit de la nue, & dit aux vieillards : » Vous avez ouï tout ce que Dieu m'a dit « ; sur quoi ils lui répondirent : » Nous avons véritablement ouï des paroles ; mais nous ne pouvons pas savoir qui les a proférées, puisque la nuée nous empêchoit de le voir ; de sorte que si vous voulez que nous ajoutions foi à vos paroles, faites-nous voir à découvert ce Dieu qui vous parle ; & ce fut alors que la colere de Dieu éclata sur ces incrédules par un tremblement de terre, excité par un bruit épouvantable, & accompagné d'un feu dévorant qui les consuma tous, suivant ce qui est porté dans le même chapitre Aarâf, qui a été déjà cité, par ces paroles : *Fa lâma akhadhathem alragfat*, c'est-à-dire, & alors un tremblement les surprit ; ce que quelques Interpretes entendent, non point d'un tremblement de terre, mais d'un tremblement de tout leur corps, dont tous les membres furent tellement disloqués, qu'ils demeurèrent dans une agitation continuelle.

L'Histoire du Veau d'or, qui n'est touchée que légèrement par Mahomet, dans le même chapitre, se trouve beaucoup plus étendue chez les interpretes du verset de l'Alcoran qui en parle. Voici le passage du texte Arabique : *Va-irakhadh Caum Moussa men bâdehi men Holâihem âgelan giasedan Iaho khaouar* ; c'est-à-dire : » Les Israélites, après que Moïse les eut quittés (pour monter sur la montagne de Sinâï), firent

de leurs bracelets & autres ornemens de métal, un Veau, qui n'étoit qu'un corps sans ame, & qui mugissoit néanmoins comme un bœuf «.

Voici de quelle maniere les Interpretes racontent cette Histoire : » Quand les Israélites furent sur le point de partir d'Egypte, pour ôter aux Egyptiens tout soupçon de leur fuite, ils feignirent de faire des noces entre eux, & emprunterent pour cet effet de leurs voisins des colliers, des bracelets, & autres semblables ornemens de femmes, qui se trouverent être de différens métaux ; & après qu'ils eurent passé la mer Rouge, & que les Egyptiens eurent été submergés, ils trafiquerent entre eux de ces bijoux qui leur étoient demeurés entre les mains.

Sameri, un des principaux Chefs du peuple Juif, voyant ce trafic, avertit Aaron, qui commandoit pendant l'absence de Moïse son frere, de ce commerce qui ne lui paroissoit pas juste. Aaron, sur cet avis, ordonna à Sameri de ramasser tous ces ornemens, & de les garder en dépôt jusqu'au retour de son frere, qui étoit alors sur le mont Sinaï ; & Sameri ayant exécuté l'ordre d'Aaron, crut, comme il étoit habile dans la fonte des métaux, qu'il étoit à propos de mettre toutes ces pieces, qui étoient d'or, d'argent, & d'autres matieres, dans un fourneau, pour n'en faire qu'une masse qui pourroit servir aux usages que Moïse en voudroit faire. Tous ces métaux fondus ensemble formerent, comme s'ils avoient été jetés dans un moule, la figure d'une espece de veau.

Les Israélites, accoutumés encore à l'idolâtrie des Egyptiens, eurent d'abord quelque vénéra-

tion pour cette figure , ce qui fit que Sameri prit un peu de poussière qu'il mit dans la gueule du Veau , lequel aussitôt commença à mugir. Les Israélites , qui portoient déjà du respect à ce Veau , qui n'avoit ni voix ni mouvement , ne l'eurent pas plutôt entendu mugir , qu'ils se prosternerent devant lui & l'adorerent comme leur Dieu. Cette terre ou poussière qui fit mugir le Veau , avoit été ramassée par Sameri de dessous les pieds du cheval de Gabriel ou de Khedher , lorsqu'il marchoit à la tête du camp des Israélites dans le désert : c'est pourquoi elle eut la vertu de donner la vie & le mouvement à une statue de métal , suivant ces mêmes Interpretes.

. Mais , laissant à part les rêveries de ces Auteurs , ceux qui traitent plus sérieusement de la manière dont Dieu parla à Moïse , les uns prétendent que Moïse entendoit la voix de Dieu qui lui parloit , sans que le peuple l'entendit. Abou Manfordit , dans les Taouilat , que le peuple entendoit un bruit , & par le moyen de ce bruit , la parole de Dieu. Mais Abou Hassan , & les Aschâriens ses disciples , soutiennent que Moïse entendoit les paroles de Dieu , *men gaïr vafethat* , c'est-à-dire , *sans aucun milieu , & sans voix*. Ebn Faurekh , Docteur Aschârien , est aussi du même sentiment , selon le témoignage de Mohammed Ben Cassem , lequel dit aussi que Moïse étant charmé de la parole de Dieu , lui demanda la grace de voir sa face ; mais Dieu lui répondit : *Lann zeram* : » Vous ne la verrez point assurément ; car cette vue est impossible à un homme mortel « ; sur quoi un Poëte Persien a fait ces vers : » La

beauté immortelle demande un œil immortel pour la contempler ».

Les Historiens Mahométans font vivre Moïse & Aaron du temps de Manougeher, septieme Roi de Perse, de la premiere Dynastie ; & comptent depuis sa mort jusqu'à la premiere année de l'Hégire, deux mille trois cent quarante-sept ans, ce qui ne s'accorde pas exactement avec notre Chronologie.

MOUSSA BEN GIAFAR SADIK. C'est le septieme des douze Imans que les Schiites réverent. Il naquit l'an 128 de l'Hégire, entre la Mecque & Médine, d'une mere nommée *Hamidah*, & surnommée *Berberiah*, à cause qu'elle étoit native de Barbarie.

Giafar Sadik, pere de cet Iman, avoit eu un fils nommé *Ismaël*, qui étoit l'aîné de Moussa ; mais il mourut avant son pere, qui transféra la succession d'Ismaël sur la tête de Moussa son cadet. Cependant les Ismaéliens, qui ont fondé deux Dynasties, comme l'on peut voir dans leur titre, prétendent que cette succession n'a pas été légitimement transférée, & comptent cet Ismaël, fils aîné de Giafar, duquel ils ont tiré leur nom, pour le septieme véritable & légitime Iman, & veulent que la succession des Imans ait été continuée dans la postérité de cet Ismaël.

Le Khalife Haroun Al Raschid, craignant que cet Iman, qui faisoit sa demeure à Médine, ne donnât occasion ou prétexte à ceux qui auroient voulu exciter quelques troubles en Arabie, le fit venir à Bagdet, & le mit à la garde d'un de ses Officiers. Mais ses soupçons augmentant tou-

jours, il le fit empoisonner quelque temps après, par Iahia Ben Khaled son Visir, de peur qu'il ne lui échappât des mains.

Moussa mourut à l'âge de cinquante-cinq ans ou environ, l'an 153 de l'Hégire, & laissa pour son successeur en la dignité d'Iman, son fils aîné Ali, surnommé *Ridha*.

Le titre le plus ordinaire que l'on donne à Iman Moussa, est celui d'Al Kiadhem, c'est-à-dire le Débonnaire, comme aussi celui de Saber, qui signifie patient, parce qu'il retenoit & modéroit sa colere, & qu'il souffroit constamment les afflictions qui lui arrivoient. On le trouve aussi souvent qualifié de celui d'Amin, qui signifie le Gardien fidele du dépôt de la Foi & de la Tradition.

MOUSSA BEN BIAZIDKHAN. C'est le troisieme fils de Bajazet premier du nom, Sultan des Turcs Othmanides, lequel, après avoir défait Issa son frere puîné, & dépouillé Soliman, son aîné, des Etats qu'il devoit légitimement posséder après la mort de Bajazet son pere, fut reconnu pour légitime Sultan des Ottomans, & régna assez paisiblement pendant trois ans & six mois.

Mais Mahomet, cadet de Moussa, qui étoit à Amasie, ville de Cappadoce, ayant obtenu de l'Empereur Grec le passage par Constantinople, entreprit de le dépouiller; & il lui fut aisé de le faire par la révolte des Janissaires & du reste de la Milice, lesquels, manquant de fidélité à Moussa, l'abandonnerent, & le mirent, pour ainsi dire, entre les mains de son frere, qui le fit étrangler l'an 816 de l'Hégire, qui est le 1413 de J. C.

Moussa

Moussa eut pour successeur ce même Mahomet, qui fut le premier du nom entre les Sultans Othmanides.

MOUSSA BEN NASSIR. C'est le nom d'un Personnage qu'Abdalaziz, Gouverneur d'Egypte, envoya, par ordre de Valid, Khalife de la race des Ommiades, son neveu, l'an 89 de l'Hégire, en Afrique, pour la gouverner.

Ce Moussa fit de grands progrès, principalement le long de la côte maritime de ce pays-là, & étendit son Gouvernement jusqu'au détroit. Il conquiert aussi les Isles de Sardaigne & de Corse; & en l'an 92 de la même Hégire, il fit passer sur une grande flotte & avec une puissante armée, un de ses Affranchis nommé *Tharek Ben Ziad*, en Espagne, pour la conquérir; & cette entreprise lui réussit si bien, que les Arabes se rendirent les maîtres de la plus grande partie de ce grand pays, qu'ils ont possédé pendant l'espace de huit cents ans.

MOUSSA BEN AMRAN. Ce nom, qui est celui de Moïse, est aussi celui que portoit un fameux Impositeur qui disoit que le véritable Moïse le Législateur étoit ressuscité dans sa personne.

MOUSSAL, ou MOUSSOL. Il y a deux villes qui portent ce nom. La première, qui porte le nom de *Moussal Al Arak*, c'est-à-dire *l'Ancienne Moussal*, & que plusieurs croient être l'ancienne Ninive, la capitale des Assyriens, est la plus proche de Mardin; & la seconde,

qu'on appelle simplement aujourd'hui *Mouffal*, est celle que nous nommons vulgairement *Mouful*. Ces deux villes sont situées sur le Tigre, & la première doit, selon les Auteurs Persiens, sa fondation à Tahmurath, Roi de Perse de la première Dynastie. Les Tables Arabiques lui donnent soixante-dix-sept degrés de longitude, & trente-quatre degrés trente minutes de latitude septentrionale.

Cette ville fut assiégée par Saladin, l'an de l'Hégire 578; mais ce Prince fut obligé d'en lever le siège, que les habitans soutinrent avec une fermeté incroyable. Les Mogols la prirent l'an 659, trois ans après la prise de Bagdet; & Samdagou, qui les commandoit, ne fit alors aucun quartier aux Musulmans, & n'épargna que les Chrétiens.

Mouffal ne laissa pas de se rétablir après la ruine qu'elle avoit soufferte de la part des Mogols Ginghizkhaniens; mais Tamerlan l'ayant assiégée avec ses nouveaux Tartares, l'an 796, il la désola de telle sorte, qu'elle n'est plus encore aujourd'hui qu'une ville fort peu considérable.

Abou Racoub a composé l'Histoire de cette ville, dans laquelle il décrit fort amplement tous les changemens qu'elle a soufferts sous divers Princes qui y ont commandé, & il a intitulé son Ouvrage : *Akhbar Mouffal*.

Plusieurs grands Personnages sont sortis de cette ville, & ont pris le surnom d'*Al Mouffali*, tels que sont Ibrahim Zehireddin Naccasch, Azzeddin, & plusieurs autres dont il est fait mention dans cet Ouvrage. Un des plus célèbres d'entre eux est Aboul Abbas Ahmed Ben Moussa,

mort l'an 622 de l'Hégire, qui a composé le Faïssal, le Megil Alertiab, & qui a abrégé le Ahiah de Gazali.

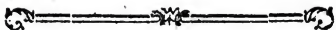
MOUSSALI. Ce mot, qui signifie *natif ou originaire de Moussal*, est devenu le surnom du plus excellent Musicien des Arabes & des Musulmans, qu'on appelle ordinairement *Nadim Al Moussali*, quoiqu'il ne fût ni natif, ni originaire de Moussal, mais seulement parce qu'il y avoit établi sa demeure. Aboulfarage Al Esfahani, qui est aussi le plus fameux Chanfonnier des Arabes, fait souvent mention, dans ses Ouvrages, de cet excellent Musicien.

Le Khalife Mahadi, fils d'Al Mansor, fut le premier Prince devant lequel Moussali chanta, accordant sa voix avec le luth ou la mandore, que Mansor, surnommé *Zulzul*, touchoit excellentement.

Haroun Al Raschid, fils de Mahadi, cinquieme Khalife des Abbassides, s'étant un jour brouillé avec une de ses maîtresses nommée *Maridah*, qu'il aimoit cependant jusqu'à l'excès, & cette méfintelligence ayant déjà duré quelque temps, il commença à s'ennuyer. Giafar Barmeki, son favori, qui s'en apperçut, commanda à Abbas Ben Ahnaf, excellent Poète de ce temps-là, de composer quelques vers sur cette brouillerie. Ce Poète exécuta l'ordre de Giafar, qui fit chanter ces vers par Moussali, en présence du Khalife : ce Prince fut tellement touché de la tendresse des vers du Poète, & de la douceur de la voix du Musicien, qu'il alla aussi-tôt trouver Maridah, & fit sa paix avec elle. La Dame,

étonnée de ce changement si subit du Khalife ; lui en ayant demandé la cause , ce Prince la lui raconta ; & elle sentit si bien l'obligation qu'elle avoit à ces deux personnes , qu'elle leur fit présent à chacun de dix mille drachmes ; & Haroun , de son côté , pour témoigner la joie qu'il avoit de cette réconciliation , leur en fit donner à chacun vingt mille.





NABATH & NABATHI. C'est le nom que l'on donne aux habitans de quelques villages de l'Iraque Arabique. Ces gens sont fort grossiers ; c'est pourquoi ils passent ordinairement parmi les Arabes pour des idiots & des ignorans. Ils s'adonnent uniquement à l'Agriculture , & c'est d'eux que les autres Arabes ont appris cet Art : de sorte que l'on trouve des Livres Arabes sous le titre de *Falahah Al Nabathiah*, c'est-à-dire, *de l'Agriculture des Nabathéens*.

Il y a quelques Auteurs qui veulent que les Curdes soient sortis de ce pays-là ; mais l'opinion la plus commune est que les Curdes sont venus d'ailleurs pour y habiter.

NABATHIS. C'est ainsi que les Chrétiens Orientaux appellent dans leurs Histoires Novatus, cet Evêque qui refusoit de recevoir à la pénitence ceux qui avoient péché après leur baptême , & c'est de lui que les Novatiens ont pris leur nom. Les Orientaux écrivent que Nabathis se trouva au Concile de Nicée, & que Constantin le Grand le voyant trop ferme dans son opinion, & refusant de se soumettre au sentiment des autres Evêques, lui dit : » Prenez donc une échelle, & montez au Ciel vous seul «.

NABOCADNASSAR. Les Arabes appellent ainsi celui que nous appelons vulgairement Na-

buchodonofer. Ce mot Arabe est assez conforme au nom que les Hébreux lui donnent.

Les mêmes Arabes appellent plus ordinairement ce Prince, qui étoit Roi des Assyriens & des Babyloniens, *Bakht* ou *Bokht Al Nassar*, nom qui est aussi le plus en usage chez les Persans & chez les Turcs.

Les Historiens Orientaux, & principalement les Persiens, donnent aussi à ce Prince les noms de *Raham* & de *Gudarz*.

NABONASSAR. Ce nom est confondu par les Orientaux avec celui de Nabocadnassar, quoique les Grecs & les Latins les distinguent : car c'est de ce Nabonassar, que l'on prétend avoir fondé une nouvelle Dynastie des Rois à Babylone dans la Chaldée, que Ptolémée a tiré l'époque des années selon laquelle il a calculé les éclipses ; & c'est au regne de ce même Prince que commence le compte des années que nous appelons l'*Ere de Nabonassar*, qui commence l'an du monde 3203, & 745 avant celle de la naissance de Jésus-Christ, selon Scaliger, Calvisius, Helvicus, & autres.

NADHAM AL MOLK ou **NEZAM EL MULK.** C'est le nom ou surnom d'un Visir qui servit Alp Arslan & Malekshah, second & troisième Sultans de la Dynastie des Selgiucides.

Les actions de ce fameux Ministre sont décrites dans les titres de ces deux Princes. Il suffira de rapporter ici ce qui peut être ajouté, & particulièrement sur sa disgrâce, dont l'Auteur du *Nighiaristan*, nommé *Ahmed Ben Mohammed*,

Ben Ali Abdalgaffar Al Cazvini, rapporte la cause en la maniere suivante.

Le Sultan Malekschah se trouvant fort mécontent d'Aboul Mohassen Al Tograï, Secrétaire de ses dépêches, qui étoit convaincu de plusieurs malversations, lui ôta en même temps & la charge & les yeux, pour punition de ses crimes, & mit en sa place Mouïad Al Molk, fils de Nadham, avec cette condition néanmoins qu'il prendroit pour premier Commis celui qui servoit son prédécesseur. Ce Commis s'appeloit *Abou Giafar Al Zouzeni*, qui étoit aussi surnommé *Al Adib*, le plus excellent Ecrivain de son temps pour le gros caractère, que nous appelons *majuscule*, & que les Persans & les Turcs nomment *togra*. Les Princes d'Orient se servent ordinairement de ce caractère pour écrire leurs titres, leurs seings, & leurs paraphe dans les Lettres-Patentes.

Cet Adib étoit fort agréable au Sultan, & servoit depuis long-temps dans la Secrétairerie d'Etat avec l'approbation de toute la Cour : cependant, comme il ne plaisoit pas à Mouïad Al Molk, il ne demeura pas long-temps en place; car ce Secrétaire donna, peu de temps après, son emploi à un nommé *Ismaël*, qui portoit le surnom d'*Al Kiathib Al Esfahani*, l'Ecrivain d'*Isfahan*.

Le Sultan Malekschah voyant un jour Adib, auquel il portoit quelque affection, avec un visage fort abattu, lui demanda la cause de son chagrin, & ayant su de lui qu'il avoit été chassé de la Secrétairerie par Mouïad, nonobstant toutes les soumissions qu'il lui avoit faites, &

tous les devoirs qu'il lui avoit rendus, touché & de la disgrâce d'Adib & de la dureté de Mouïad, commanda à Mouhaffer, son Cadhi-leker ou Juge de ses armées, de dire de sa part à Mouïad, que la Monarchie des Selgiucides étoit, graces au Ciel, d'une assez grande étendue pour pouvoir souffrir plusieurs Ecrivains dans la Secrétairerie du Sultan, & qu'il entendoit qu'Adib y eût place, d'autant plus qu'il y avoit long-temps que sa fidélité & sa capacité étoient connues.

Mouïad répondit fort imprudemment au Cadhi, qu'il voyoit bien par cet ordre qu'il lui portoit, que le Sultan souhaitoit qu'Adib fût employé; mais qu'il avoit fait serment de ne se servir jamais de cet homme, & qu'il ne croyoit pas que le Sultan voulût qu'il commît un parjure. Le Cadhi se servit de toutes les raisons les plus fortes pour faire condescendre Mouïad aux volontés du Sultan, & lui représenta aussi toutes les fâcheuses suites qu'un tel refus pouvoit avoir: mais ce fut en vain; de sorte qu'il fut obligé de retourner vers le Prince sans avoir rien pu obtenir de Mouïad en faveur d'Adib.

Le Sultan ayant appris du Cadhi la défobéissance de son Ministre, lui dit en colere: » Si Mouïad a juré de ne point employer Adib, pour moi, je n'ai point fait de tel serment, & encore moins de conserver Mouïad dans sa charge; & commanda en même temps à Tamgage, son Maître de Chambre, d'installer Adib dans la charge de premier Secrétaire d'Etat, qu'il ôta par ce moyen à Mouïad. Et ce fut-là le premier déchet du grand crédit & de l'autorité

que Nadham Al Molk perdit auprès du Sultan.

Ce Ministre ressentit très-vivement la disgrâce de son fils, & la regarda comme un présage infallible de la sienne. En effet, Mouïad Al Molk, ajoutant une seconde faute à la première, persécuta si violemment un des principaux Officiers du Sultan, que ce Prince en étant informé, envoya dire à Nadham Al Molk, qu'il ne pouvoit plus souffrir davantage l'insolence de ses enfans, & que s'il ne la réprimoit, il seroit obligé de lui ôter le gouvernement de l'Etat, qu'il avoit tout entier entre ses mains.

La réponse que Nadham Al Molk fit au Sultan au sujet de cette menace, est rapportée dans le titre de Malekschah, & quoiqu'elle semblât être trop fière, on y pouvoit toutefois donner un fort bon sens : mais elle fut si mal reçue du Sultan, que ce Prince, sans hésiter davantage, donna sur le champ sa charge à Tag' Al Molk, surnommé *Al Cami*.

Le Livre intitulé *Magmaalnaouadir*, rapporte plusieurs choses mémorables arrivées à ce grand Ministre au sujet de sa disgrâce : mais comme elles sont fondées la plupart sur l'Astrologie judiciaire, sur la Géomancie, & autres Sciences vaines ou superstitieuses, on n'en parlera point.

Le fameux Livre intitulé *Onassaïa* est l'Ouvrage de Nadham Al Molk, dans lequel ce Ministre a voulu donner aux Princes des préceptes & des exemples pour bien gouverner un Etat.

Sâd eddin Massoud, Visir du Sultan Ali Schah, porta aussi le titre de *Nadham Al Molk*, qui signifie l'*Ornement de l'Etat*.

L'on trouve encore un autre Personnage, surnommé *Al Molk*, qui a été Visir du Sultan Schams eddin Iletmisch, un des successeurs de Schehab eddin, Sultan des Gaurides.

NAFAS ou NEFES. Nafas alzakiah, l'ame sainte & pure. C'est le nom qu'a porté un des enfans de Hassan, fils d'Ali, lequel fut proclamé Khalife dans la ville de Médine, & qui avoit déjà amassé jusqu'à cent mille hommes qui le suivoient, avec lesquels il se rendit maître de la ville de Bassorah & de toute la province nommée *Alhaz*, comprise dans une partie de la Chaldée & de l'Arabie. Mais ce nouveau Khalife fut défait & tué avec Ibrahim son frere, qui le suivoit, par Issa Ben Moussa, neveu du Khalife Abou Giafar Al Mansor, l'an 144 de l'Hégire.

NAFI ALAZRAK. C'est le nom du Chef des Azrakéens, qui se souleverent contre les Khalifes Omniades, & qui font une espece de Khaouareges ou de Kharegiens.

NAFIL ou NAKIL BEN KENANAH. C'est le nom d'un homme de la famille des Coraïschites, qui entreprit de profaner le temple qu'Abraham Al Aschram avoit fait construire dans la ville de Sanàah, capitale de l'Émen, pour l'opposer à celui de la Mecque.

Emir Khoandschah ou Khavend Schah écrit dans la Vie de Mahomet, que ce temple de Sanàah se nommoit *Kilis*; ce qui fait connoître que c'étoit une église Chrétienne: car il y avoit alors beaucoup de Chrétiens en Arabie, & les Abis-

ains, qui possédoient en ce temps-là la plus grande partie de l'Émen ou Arabie Heureuse, l'étoient aussi.

Cette profanation du temple de Sanâah fut la cause d'une grande guerre qui s'alluma entre les Arabes dans le temps que Mahomet prit naissance, & cette guerre porte le nom d'*Ashab alfil*, c'est-à-dire, de *Maîtres des éléphants*.

NAGI. Ce mot, qui signifie en Arabe *Sauvé* & *Délivré*, est l'épithète ou surnom que les Musulmans donnent à Noé, qu'ils appellent *Al Nagi*, à cause qu'il se sauva des eaux du déluge par le moyen de l'arche qu'il fabriqua.

Al Nagi signifie aussi chez eux la même chose qu'*Al Aric*, c'est-à-dire, un *Elu* & un *Prédestiné de Dieu*.

NAGIASCHI. C'est le nom ou surnom qui est commun à tous les Rois des Abissins ou d'Ethiopie qui sont Chrétiens, comme celui de *Feraoun* à ceux d'Egypte.

Mahomet fait mention d'un de ces Nagiaschi dans son Alcoran, en reconnaissance de ce que ce Prince avoit reçu fort humainement ses Disciples fugitifs, qui furent chassés de la Mecque avant que ce faux Prophète fût lui-même obligé de s'enfuir à Médine; & c'est cette retraite des premiers Musulmans en Ethiopie, que l'on appelle la *première Hégire* ou *Fuite*.

NAGIAT. Ce mot est le même que *Nagiah*, que l'on écrit par un *z* lorsqu'il est en régime.

Nagiat est aussi le nom d'un peuple d'Ethiopie,

lequel, selon le rapport d'Ebn Batrik, se circoncisoit encore de son temps avec des couteaux faits de pierre dure, semblables à ceux dont Josué se servit pour faire circoncire les Juifs qui ne l'avoient pas été dans le désert, quand ils furent près d'entrer dans la Terre de Chanaan.

NAHAR MALEK ou **NAHAR MELIK**; le Fleuve du Roi. C'est le nom d'une ville de l'Iraqe Arabique ou Babylonienne, qui est éloignée de la ville de Coufah de quatre parasanges, qui font huit de nos lieues. Elle porte ce nom à cause qu'elle est située sur un grand bras de l'Euphrate, qui en a été séparé dès le temps des guerres que les Romains ont faites aux Persans; & c'est autour de ce bras de l'Euphrate, que les bourgades appelées par les Arabes *Souad Erak*, sont dispersées.

C'est donc proprement ce bras de l'Euphrate qui s'appelle *Nahar al Malek*; de même que les Anciens l'ont appelé *Fossa Regia* & *Basilicus Fluvius*.

NAKIB. Le Chef des Emirs ou Scherifs, qui sont les descendants de la race de Mahomet, ou plutôt d'Ali; car c'est de Fatime, fille de Mahomet & femme d'Ali, qu'ils tirent leur origine. Un Auteur, nommé *Ebn Soliman*, porte ce titre qui lui sert de surnom.

NAL, ou **NALIN** en Arabe & en Persien signifie proprement une pantoufle, chaussure dont les Orientaux se servent hors la maison,

& marchant dans les rues , contre l'usage de ces pays-ci.

Les Musulmans mettent entre les reliques qui se conservoient dans l'Arche d'alliance, une des pantouffles de Moïse, & font mention aussi d'une de celles de Mahomet qui fut présentée à un Khalife qui la paya fort cher.

Nâl signifie aussi en Arabe *Fer à cheval*, de même que *Solea* en Latin; & Nâlbend, en Persien & en Turc, signifie un *Maréchal*, & est aussi le surnom de quelques familles qui tiroient leur origine d'un Maréchal.

Ali Ben Ali, surnommé *Nâlin*, pouvoit être de quelqu'une de ces familles. Il est Auteur du Livre intitulé *Abkar alafkar fil kelam*, sur la Métaphysique ou Théologie Scholastique des Musulmans. Cet Auteur mourut dans la ville de Damas, l'an 631 de l'Hégire.

NALIGU ou NALIGOU. C'est le nom d'un Prince de la famille de Ginghizkhan : car il étoit fils de Manuka, & celui-ci étoit fils de Giagathai fils de Ginghizkhan.

NAMARI. C'est ainsi que l'on surnomme celui qui est issu de la Tribu de Namar. Thomamah, un des plus anciens suppôts du Musulmanisme, est surnommé *Al Namari*, parce qu'il étoit de cette Tribu.

Iosef Ben Amrou ou Ben Ahedallah Al Corthobi, c'est-à-dire, natif de Cordoue en Espagne, est aussi qualifié *Al Namari*, parce qu'il étoit originaire de la Tribu de Namar. Il est Auteur du Livre intitulé *Eftedhkar lemedhaheb allaiimat*,

des diverses Sectes des Imans ; c'est-à-dire , des Sectes du Musulmanisme qui font quelque Iman Auteur de la doctrine particuliere qu'elles enseignent.

NAMKINK. C'est le nom d'une ville du Cathaï , dans laquelle Altun Khan , Roi des Cathaïens , ayant appris que son armée avoit été défaite par l'armée d'Octaï , fils & successeur de Ginghizkhan , se brûla lui avec toute sa famille & ses richesses , pour ne pas tomber entre les mains des Mogols.

Le nom de cette ville approche si fort de celui de Nanquin , ville de la Chine , que l'on pourroit aisément croire que c'est la même ; car il est certain que les Mogols Ginghizkhaniens conquirent la Chine depuis l'an 630 de l'Hégire jusqu'en l'an 650 ; c'est-à-dire , depuis l'an 1232 jusqu'en l'an 1252 de J. C.

NAOUDHAR ou NODHAR. C'est le dixieme Roi de Perse de la premiere Race ou Dynastie qui porte le nom de *Pischdadiens*. Il étoit fils de Manugeher , & il succéda à son pere & jouit de tous ses Etats , mais non pas avec la même autorité ; car les plus Grands de son Etat se diviserent en plusieurs factions , & donnerent , par leur méfintelligence , occasion à leurs voisins de les affoiblir.

Afrasiab , Roi du Turquestan , qui descendoit en ligne directe de Tour fils de Feridoun , qui avoit été autrefois relégué par son pere dans les provinces Transfoxanes ou de delà la riviere , c'est-à-dire , du Gihon , conçut le dessein de rentrer

dans la Perse, qui étoit son pays natal, & de faire valoir les droits qu'il avoit sur cette couronne.

Il marcha donc à la tête d'une armée très-nombreuse de Turcs, & passa le grand fleuve Gihon, qui séparoit les provinces du Nord où demeuroient les Turcs, d'avec celles du Midi où les Persans régnoient. Il y eut d'abord plusieurs escarmouches, & ensuite plusieurs combats donnés entre ces deux nations, où ceux-ci remportèrent toujours quelque avantage; & Naoudhar ayant voulu terminer cette guerre par une bataille générale, fut défait, & tomba enfin prisonnier entre les mains d'Afrasiab.

Ce Turc, après avoir remporté une victoire si complète sur les Persans, fit mourir Naoudhar, & s'empara de sa couronne; de sorte qu'il se trouva en même temps le maître des deux nations qui partageoient alors les forces de toute l'Asie.

Naoudhar n'avoit régné que sept ans selon le Lebtarikh, ou neuf selon le Tarikh Khozidch, & ces deux Auteurs conviennent qu'après sa mort, Afrasiab demeura maître de toute la Perse, & qu'il y régna long-temps. Cependant Mirkhond & Khondemir donnent encore à Naoudhar quelques successeurs de sa famille.

Les deux premiers Historiens que nous avons cités, écrivent que Naoudhar régnoit en Perse du temps de Josué; mais cette chronologie ne s'accorde pas avec celle des deux derniers, qui prétendent que Gherfchaf ou Ghurfchaf, successeur de Zâb, qui régna trente ans après Naoudhar, étoit fils d'une des filles de Benjamin fils

de Jacob, si ce n'est que pour les accorder, on dise que le nom de *Benjamin* ne se doit pas prendre ici pour le nom du Patriarche, mais pour celui de sa Tribu.

NARSI. C'est un nom propre chez les Persans que les Grecs & les Latins expriment par celui de *Narfes*. Il y a eu trois Rois de Perse qui ont porté ce nom.

NARSI BENGUDARS BEN BALAS. C'est Narfis, fils de Gudars & petit-fils de Balas, que nous appelons le *premier du nom*, & le quatrième Roi de Perse de la Dynastie des Aschganiens ou Arfacides. Le Lebtarikh lui donne vingt années de regne, & dit qu'il fit la guerre à Mouiad & à Ramin, qui régnoient alors dans le Khorasan. Il avoit succédé à Balas son grand-pere, & eut pour successeur ou fils Narfes II du nom.

NARSI BEN NARSI, Narfes fils de Narfes. Il fut le second de ce nom, & succéda à son pere au royaume de Perse, & fut le cinquième Roi de la Dynastie des Aschganiens pendant l'espace de dix ans.

NARSI BEN BEHRAM BEN SCHABOUR BEN ARDESCHIR. C'est Narfes troisième du nom, de la quatrième Race ou Dynastie des Rois de Perse surnommée des *Sassanides*, qui succéda à son frere Behram troisième du nom, & régna neuf ans du temps de Gallien, Empereur des Romains, selon Ebn Batrik.

Mais les Historiens Persiens, qui donnent aussi

à ce Prince neuf années de regne, disent qu'il étoit fils de Behram troisieme, qui étoit fils de Behram second, & petit-fils de Behram, premier du nom; de sorte que son pere, son grand-pere & son bifaïeul portoient tous trois le nom de *Behram*, qui signifie en langue Persienne la planete de Mars.

NASRI & NOSRI, natif & originaire de Nazareth. Ieschouâ Hannofri; c'est en Hébreu Jésus de Nazareth, que les Arabes Chrétiens expriment par *Jeïfouâ Al Nofri*. C'est Jésus-Christ Notre-Seigneur, que les Arabes Mahométans appellent ordinairement *Iffâ Ben Miriam*.

Hassan Ben Houffain, Ben Al Mokim, est surnommé *Al Nafei* ou *Al Nofri*, peut-être parce qu'il étoit natif de Nazareth: car il est qualifié *Nezil Mefr, Habitant du Caire en Egypte*. Il a travaillé en Arabe sur les Elémens d'Euclide.

NASSARA. Ce mot Arabe est le pluriel de *Nafrani*, & signifie les Chrétiens, c'est-à-dire les *Nazaréens*, nom de mépris que Julien l'Apostat leur avoit donné.

Il faut remarquer ici que les Orientaux donnent ce nom par anticipation aux Grecs, avant qu'ils eussent embrassé la Religion Chrétienne. Edrissi dit, par exemple, qu'Alexandre le Grand établit dans l'Isle de Zocotorah, des *Nazaréens*, c'est-à-dire, des Grecs qui devinrent Chrétiens dans la suite des temps.

NASSER LEDINILLAH BEN MOSTADHI BEEMRILLAH. C'est le trente-quatrième Khalife de la race des Abbassides, qui succéda à son pere l'an de l'Hégire 575. Ce Prince possédoit toutes les vertus politiques & militaires, dont il relevoit encore le lustre & l'éclat par une application particuliere qu'il donnoit aux choses qui concernoient sa Religion : car il fit bâtir dans tous ses Etats un grand nombre de mosquées, de co'léges, d'hôpitaux, & autres lieux destinés au culte divin & aux exercices de piété.

L'an 590 de l'Hégire, ce Khalife envoya Mouiad Eddin, surnommé *Ebn Cassab*, son Visir, à la tête d'une puissante armée, pour dompter les rebelles de la province de Khousistan, qui est la Sufiane. Ebn Cassab défit les troupes révoltées de cette province en plusieurs rencontres, & la réduisit enfin à l'obéissance du Khalife.

L'an 603, Sangiar, qui avoit été élevé esclave de Nasser, & qui s'étoit, après avoir été affranchi, poussé dans les grandes charges de l'Etat par son mérite & par la faveur de son Maître, ayant obtenu le gouvernement du Khouzistan, soumit ensuite tous les peuples les plus méridionaux de la Perse, jusqu'aux bords du Golfe Persique, & sur le rivage de la mer des Indes.

L'an 604, le Khalife Nasser supprima dans tous ses Etats tous les impôts qu'on avoit coutume de lever sur les marchandises qui se débitoient en détail, & ne permit point qu'on exigeât d'autres droits que ceux de la Douane, sur celles qui se vendoient en gros.

L'an 614, Mohammed, Sultan des Khoua-

rezmiens, que l'on surnomme ordinairement *Khouarezem Schah*, étant fort mécontent du Khalife Nasser, pour des raisons que l'on peut voir dans le titre de ce Sultan, convoqua dans ses Etats une assemblée générale d'Imans & de Docteurs qui déposerent Nasser, & élurent pour nouveau Khalife Alaeddin Prince de Termed.

Mohammed, après avoir causé ce grand schisme dans le Musulmanisme, osa se soustraire à l'obéissance religieuse qu'il devoit à Nasser, & marcha à la tête d'une armée de trois cent mille hommes vers Bagdet, pour se rendre maître de cette ville & de la personne du Khalife. Nasser n'eut pas plus tôt avis de la marche du Sultan, qu'il lui dépêcha en ambassade le Scheïkh Schehab eddin Scheherzouri pour l'appaiser, & pour le détourner de cette entreprise.

Le Sultan ayant fort mal reçu cet Ambassadeur, & lui ayant même refusé l'audience, Nasser fut obligé de se mettre en défense dans Bagdet, & de se préparer à soutenir un siège : car il n'avoit point d'armée capable de faire tête à celle du Sultan, qui marchoit toujours, & qui commençoit à le serrer de près. Mais il arriva heureusement pour le Khalife que les neiges tombèrent en si grande abondance au commencement de l'Automne, contre l'ordinaire, que les troupes de Mohammed, qui se trouvoient pour lors resserrées dans les détroits & les défilés des montagnes de Hamadan, furent réduites aux dernières extrémités.

Il arriva ensuite que les passages s'étant entièrement bouchés, & l'armée ne pouvant plus avancer ni reculer, la plus grande partie de ses

troupes périt misérablement dans cette route , & que le Sultan , qui se trouva lui-même en très-grand danger , fut obligé de rebrousser chemin vers son pays , & de laisser la plus grande partie de ses équipages au milieu des neiges. Cette disgrâce néanmoins ne lui fit point changer de dessein : mais au contraire , elle ne servit qu'à l'irriter davantage contre le Khalife. En effet , il résolut de l'aller attaquer une seconde fois ; mais l'irruption que Ginghizkhan fit dans ses Etats l'empêcha d'exécuter sa résolution.

L'an 622, Nasser mourut âgé de soixante-neuf ans , après en avoir régné près de quarante-sept , terme auquel nul de ses prédécesseurs n'étoit encore arrivé. L'on dit que ce Khalife avoit amassé des richesses immenses dans son trésor , quoiqu'il eût fait d'ailleurs des dépenses excessives en bâtimens. Aussi remarque-t-on qu'il fut le premier Prince qui s'appropriâ la succession de tous les Marchands étrangers qui mourroient dans ses Etats , qui est la seule tâche qui a terni le lustre de son regne , durant lequel néanmoins il fit toujours éclater une grande magnificence. Il eut pour successeur Dhaher Billah son fils.

Aboulfarage rapporte que Nasser ayant perdu en partie la vue , & son esprit même étant un peu baissé , une femme de son sérail , de concert avec un de ses Eunuques , contrefaisoit si bien son écriture , qu'ils gouvernoient ainsi entièrement tous deux l'Etat ; & il arriva qu'un Médecin Chrétien du Khalife , nommé *Ben Touma* , ayant découvert cette fraude au Visir , fut aussi-tôt assassiné : mais ses assassins

souffrirent bientôt après la peine due à leur crime.

NASSER BEN AHMED. C'est le troisième Prince de la Dynastie des Samanides. Il succéda, à l'âge de huit ans, à son père Ahmed, qui avoit été tué par la conjuration de ses propres esclaves, l'an 301 de l'Hégire, comme l'on peut voir dans le titre particulier de Ahmed Al Samani.

Ce Prince, quoiqu'en si bas âge, commença son regne par une action fort vigoureuse ; car il fit rechercher soigneusement, & punir très-sévèrement tous ceux qui avoient trempé dans le meurtre de son père ; & cette action inspira à ceux qui le méprisèrent d'abord à cause de son âge, une très-grande estime pour lui.

Nasser mérita à juste titre l'estime & la vénération de tous ses sujets ; car il se rendit, tant par sa valeur que par sa doctrine & par sa piété, un des plus illustres Princes de tout l'Orient. Il fit la guerre à Makan Roi de Dilem, & le défit entièrement, & il obligea Ishac, Prince de sa Maison, qui s'étoit mis à la tête d'un gros parti qu'il avoit formé dans l'Etat, de rentrer dans son devoir.

Ce Prince ayant été attaqué de phthisie, crut qu'il devoit se préparer de bonne heure à la mort. Il fit bâtir pour cet effet un oratoire près de son palais, où il se retiroit souvent pour vaquer à la prière & au service divin. Cette application de Nasser aux exercices plus fréquens de la piété, fit fleurir la Religion dans ses Etats, & fut la

premiere occasion d'instituer & de fonder des compagnies de Religieux ou Derviches Musulmans , qui doivent leur origine à ce Prince.

Le Tarikh Al Saman , ou l'Histoire de Saman ou des Samanides , rapporte que Nasser ayant destiné l'Emir Ali pour le commandement de l'armée qu'il envoyoit contre Makan , ce Général , recevant les ordres de son Maître , sentit une douleur qui l'obligea à faire quelque grimace , & après les avoir reçus , se retira chez lui , changea aussi-tôt d'habit , & trouva un scorpion qui l'avoit piqué en plusieurs endroits.

Nasser ayant appris ce qui étoit arrivé à l'Emir Ali , lui dit la premiere fois qu'il le vit après sa guérison , qu'il avoit eu tort de ne s'être pas délivré en sa présence même d'un animal si venimeux. L'Emir lui répondit fort généreusement : » Comment est-ce que celui qui ne pourroit point souffrir en votre présence une piqûre de scorpion , seroit capable de souffrir , hors la portée de votre vue , la pointe des fleches & le tranchant des épées pour votre service « ?

Ce Prince mourut l'an 331 de l'Hégire , âgé de trente-sept ans , après en avoir régné trente , & il fut surnommé , après sa mort , à cause de ses vertus , *Emir Saïd* , le *bienheureux Prince* ; & c'est à sa louange que Roudeki , Poëte Persien , a composé plusieurs Ouvrages , tels que celui de Khalilah & Damnah , qu'il lui dédia , & celui dans lequel il exhorte Nasser de retourner à la ville de Bokhara , capitale de ses Etats , dont il avoit quitté le séjour pour faire sa demeure dans le Khorasan.

NASSER. Malek Al Nasser. C'est le titre de Salaheddin ou Saladin, Fondateur de la Dynastie des Aïoubites ou Jobites en Egypte.

NASSER BEN CALAOUN. C'est le nom d'un Sultan des Mamelucs de la Dynastie des Baharites en Egypte, qui régna, en trois diverses fois, près de quarante-cinq ans; car il fut le neuvième, le douzième & le quatorzième Sultan de cette Dynastie, & mourut l'an 741 de l'Hégire.

Ce Sultan laissa huit de ses enfans mâles, qui régnerent tous l'un après l'autre successivement.

NASSER. Al Malek Al Nasser, Sultan d'Halep & de ses environs, qui fut tué avec son frere Malek Al Dhaher dans le camp de Hologou, Empereur des Mogols ou Tartares, l'an 658 de l'Hégire. Ces deux Princes furent les derniers de la race des Aïoubites & de la postérité de Saladin.

Il y a eu encore deux Princes de la même Maison de Saladin qui ont porté le titre de *Malek Al Nasser*, dont l'un a régné à Damas, & l'autre à Hamah en Syrie.

NASSER. Al Malek Al Nasser Ben Mansour. C'est le fils & le successeur de Jacob Al Mansor, Roi d'Afrique & d'Espagne, qui régnoit l'an 710 de l'Hégire. Le Livre intitulé *Bahr almohith* lui est dédié.

NASSER LEDINILLAH, titre ou surnom d'Abdalrahman, troisième du nom, qui porta le nom de *Khalife* en Espagne, l'an 300 de l'Hégire.

Il étoit fils de Mondir. Mais les successeurs, dont le nom est obscur & incertain, n'ont porté ce titre que jusqu'à l'an 400 de la même Hégire, qui est le 1009 ou 1010 de Jésus-Christ.

NASSER BEN AHMED BEN ASSAD BEN SAMAN. Ce Personnage, qui étoit de la race des Samanides, fut réduit à la condition d'homme particulier, & fut Gouverneur de la province Tranfoxane, sous le Khalifat de Môtamed l'Abbasside.

NASSER BEN HARETH. C'est le nom d'un Marchand Arabe qui vivoit du temps de Mahomet. Cet homme, après avoir négocié longtemps en Perse, retourna dans son pays, & y porta les Romans Persiens d'Afrasiab & Rostam, où sont décrits les exploits fabuleux des anciens Héros de la Perse.

La lecture de ces Fables plaisoit si fort aux Arabes, que quand Mahomet les entretenoit des Histoires de l'Ancien Testament, ils les méprisoient, en lui disant que celles que Nasser leur racontoit étoient beaucoup plus belles.

Cette préférence attira à Nasser la malédiction de Mahomet & de tous ses Disciples; de sorte que la mémoire & le nom de cet homme leur a été toujours depuis ce temps-là en horreur.

NASSERALDOULAT, Protecteur & Défenseur de l'Etat. C'est le surnom ou titre d'honneur que le Khalife Moctafi donna à Abou Mohammed Hassan, Prince de la Maison de

Hamadan, qui régnoit dans Mouffal & dans une grande partie de la Mésopotamie, après que ce Prince l'eut reçu dans sa ville capitale.

Nasseraldoulat se déclara hautement protecteur du Khalife, qui avoit été chassé de Bagdet par les Beridiens, & eut le bonheur de le rétablir dans ses Etats, & de mettre en fuite tous ses ennemis, lesquels furent aussi dans la suite défaits par Seïfaldoulat son frere.

NASSEREDDIN BEN NAFEDH. C'est le nom d'un Visir de Mostâdhem Billah, dernier Khalife des Abbassides. En mourant, il fut fort regretté par tous les sujets du Khalife, qu'il gouverna pendant sa vie avec beaucoup de prudence & d'équité, & avec d'autant plus de raison, qu'il eut pour successeur un Alcamî qui fut cause de la ruine entière de l'Etat.

NASSIREDDIN. C'est le surnom de Mohammed Ben Hassan ou Ben Mohammed Al Thoussi, Personnage des plus célèbres entre les Musulmans. Ebn Khalekan le qualifie *Hakim adhim alschân fi gemiê fonoun alêlm v alhekmet*; c'est-à-dire, le Docteur qui a acquis la plus haute réputation en toutes sortes de Sciences. Ce Docteur est souvent appelé absolument *Khouageh Nassireddin*.

Holagou, Empereur des Mogols, mit Nassireddin à la tête de plusieurs grands Philosophes & Astronomes qu'il avoit épargnés dans le sac & le pillage des villes Musulmanes, & lui donna l'administration de tous les collèges des villes dont il étoit devenu le maître. Il lui assigna

ensuite la ville de Maragah, dans la province d'Adherbigian, & lui commanda de dresser les Tables Astronomiques que nous avons encore aujourd'hui, & qui furent nommées *Ilekhaniques* ou *Impériales* : car Holagou portoit alors le titre d'*Ilkhan* ou *Ilekhan*.

Ce grand homme a travaillé aussi sur les Elémens d'Euclide & sur les Sphériques de Théodose & de Menelaüs, dans les années 663 & 670. Nous avons encore de lui, outre le Livre de Morale dont il est parlé dans le titre de Nafferi, celui qui est intitulé *Al Menzeli* & *Al Medeni*, qui traitent de l'Economique & de la Politique.

Ebn Aluardi, dans son Livre intitulé *Kheridar alâgiaïb*, attribue à Nassîreddin un Ouvrage sur la Loi Musulmane, qui a pour titre *Schar althedkerah*, c'est-à-dire, un Commentaire sur le Livre intitulé *Tedhkerah*.

Nassîreddin étoit né l'an de l'Hégiré 597, & mourut en 672, ou, selon quelques-uns, en 687. Abraham Zacuti rapporte dans son *Sepher Ioukhassin*, que Nassîreddin ayant été piqué de parole par le Khalife Mostâdhem, alla trouver Holagou & le porta à faire le siège de Bagdet : mais c'est un conte fait à plaisir.

NASTAS. Les Arabes appellent ainsi celui que les Grecs nomment *Anastase*.

Nastas ou Anastase, Empereur de Constantinople, étant tombé dans l'hérésie d'Eutychès, retourna, selon le rapport des Chrétiens Orientaux, à la Foi orthodoxe, par les exhortations d'Elie, Patriarche de Jérusalem : mais il retomba

peu après dans son hérésie, par l'infligation de Severus, & persécuta les Orthodoxes. Ce que le Patriarche Elie ayant appris, il assembla dix mille Moines de la Palestine sur le mont Calvaire, & l'excommunia solennellement.

L'Empereur irrité chassa Elie de son siège, & Flavien de celui d'Antioche, & substitua à la place de ce dernier, Severus l'Hérésiarque. Ces violences obligèrent les Papes Symmachus & Hormizdas de foudroyer des anathèmes contre Anastase.

NASTAS. C'est aussi le nom d'un Patriarche d'Antioche, qui, ayant été accusé d'impudicité, s'enfuit de sa ville, après avoir enfermé dans un lieu fort secret les ornemens pontificaux. Il arriva inconnu à Jérusalem, où il eut la charge d'allumer les lampes dans l'église de la Résurrection.

Les Antiochéens ayant demandé long-temps après un Patriarche à celui de Jérusalem, nommé *Isaac*, celui-ci leur dit : » Prenez ce bon vieillard qui fait chez nous l'office de Candelapta, c'est-à-dire, qui allume les lampes de notre église depuis vingt-quatre ans. Les Antiochéens l'ayant reconnu pour avoir été autrefois leur Patriarche, l'emmenerent avec eux & le rétablirent sur son siège, qu'il tint encore l'espace de neuf ans.

Il est encore fait mention, dans les premiers temps du Musulmanisme, d'un Nastas, esclave Chrétien qui souffrit beaucoup de la part de son maître pour la défense de sa Foi.

L'on trouve encore dans les Historiens Orien-

taux plusieurs Nastas ou Anastases, tel que celui qui fut le principal Disciple de Nestorius, & qui attaqua le premier le titre de Mere de Dieu qui appartenoit à la Sainte Vierge ; & d'un autre Patriarche de Constantinople, qui succéda à Germain, lequel n'eut pas la même vigueur que son prédécesseur pour soutenir la vénération qui étoit due aux saintes Images, contre l'Empereur Léon Isaurique.

NATHEK ou **NATSEK**. C'est le nom d'un Roi de Perse de la première Dynastie, dite des *Pischedadiens*.

NEHAVEND, ville de l'Iraque Babylo-nienne, en approchant de la Perse, située à 83 degrés 45 minutes de longitude, & à 34 degrés 20 minutes de latitude, où se donna, selon Khondemir dans la Vie d'Omar, le dernier combat que les Arabes livrerent aux Persans, après lequel toute la Perse leur fut soumise, l'an 21 de l'Hégire.

Il est vrai que la grande défaite des Persans est réputée ordinairement celle de Cadessiah, qui arriva l'an 15 de l'Hégire, & qui fut cause de la perte de la ville royale de Madaïn ; car Sâad, fils d'Abou Vakaz, étant entré l'an 15 de l'Hégire dans la Perse, donna la fameuse bataille de Cadessie, & prit, l'année suivante, la ville de Madaïn : mais les Persans ayant rallié leurs troupes, donnerent un autre combat dans la même année auprès de Gialoulah, où ils furent défaits une seconde fois, & lezdegerd, leur der-

nier Roi, contraint de s'enfuir jusqu'à la ville de Farganah au delà du Gihon.

Enfin, le troisieme & le dernier combat que les Persans donnerent & perdirent, & après lequel ils n'oserent plus paroître en corps d'armée devant les Arabes, fut celui de Nehavend; & c'est cette journée fatale pour la Perse que les Arabes appellent *Fath al Forouh*, la victoire des victoires.

Ce combat fut commencé sous le Khalifat d'Othman, l'an 21 de l'Hégire, par Nôman Ben Mokarem, Général des troupes du Khalife, qui fut tué dans la mêlée, & finit par Hodaïfah Ben Iaman, qui remporta la victoire.

NEMROD. Les Arabes disent que ce mot signifie la même chose que Mared, c'est-à-dire un rebelle & un révolté, nom qui convient fort bien à celui qui fut l'auteur de la premiere révolte des hommes contre Dieu, par la structure qu'il entreprit de la Tour de Babel, & c'est celui que nous appelons *Nembrod*.

Selon le Tarikh Montekheb, le Nembrod des Hébreux est le même que le Zhohac des Persiens, Roi de la premiere Dynastie des Princes qui aient régné dans le Monde depuis le déluge. Mais, selon l'Auteur du Mefatih Alôloun, Nembrod est le même que Caïcaous, second Roi de la seconde Dynastie de Perse, nommée des *Caïanides*. Ce même Auteur donne au mot de *Nemrod* ou *Nemroud* une étymologie Persienne; savoir, *Nemurd*, qui signifie celui qui ne meurt point, & il dit que ce surnom d'*Immortel* fut donné à Caïcaous, à cause des longues années

qu'il régna : car tous les Historiens de Perse le font régner plus de cent cinquante ans.

Mirkhond, dans son Raoudhat Alfafa, écrit, conformément au sentiment de cet Auteur que nous venons d'alléguer, que l'on a imputé à Caï-caous la folie de vouloir escaler le Ciel, ce qui convient assez bien avec le dessein extravagant de Nemrod & des autres constructeurs de la Tour de Babel, de la manière qu'il est couché dans les Livres saints. Mais ce même Auteur ajoute qu'il n'y a guere d'apparence que Caï-caous, qui a passé pour un Prince fort sage entre les Persans, ait eu une telle pensée : car, pour monter au Ciel, poursuit Mirkhond parlant en bon Musulman, il faudroit être monté sur un Al Borac & conduit par Gabriel, ce qui étoit réservé, par un privilège singulier, à Mahomet.

L'Auteur du Lebtarikh dit que Nemrod étoit Ben Kenân Ben Kham, c'est-à-dire, fils de Chanaan, & petit-fils de Cham fils de Noé, & qu'il étoit frere de Cous, surnommé en Persien *Fil Dendan*, c'est-à-dire, *Dent d'Eléphant*. Ce Cous ou Caous pourroit être Chus, fils de Chanaan, dont parle l'Ecriture, & duquel sont descendus les Abissins ou Ethiopiens, que les Juifs appellent encore aujourd'hui *Couschiim*.

L'Auteur du Livre intitulé *Mâlem* fait le récit fabuleux d'une Histoire, de laquelle il prend Ali pour garant, dans les termes qui suivent :

» Nemrod ayant fait jeter Abraham, qui refusoit de le reconnoître pour le souverain Maître & le Dieu du Monde, dans une fournaise ardente, surpris de l'en voir sortir sans avoir souffert la moindre atteinte du feu, dit à ses cour-

tisans : Je veux aller au Ciel pour y voir ce Dieu si puissant qu'Abraham nous prêche. Ces gens lui ayant représenté que le Ciel étoit bien haut, & qu'il n'étoit pas facile d'y arriver, Nemrod ne se rendit point à leurs avis, & commanda en même temps que l'on bâtît une tour la plus élevée qu'il se pourroit. On travailla trois ans entiers à ce bâtiment, & Nemrod étant monté jusqu'au plus haut, fut bien étonné, en regardant le Ciel, de le voir encore aussi éloigné de lui que s'il ne s'en fût pas approché. Mais ce qui lui causa & donna plus de confusion, fut d'apprendre le lendemain que cette haute tour avoit été renversée.

Nemrod ne fut point rebuté cependant par un accident si étrange, & voulut que l'on en rebâtît une autre plus forte & plus haute. Mais cette seconde tour eut le même destin que la première, ce qui fit prendre à cet insensé le dessein ridicule de se faire porter jusqu'au Ciel dans un coffre tiré par quatre de ces oiseaux monstrueux nommés *Kerkes*, dont les anciens Auteurs de l'Orient font mention dans leurs Romans «.

Le même Auteur décrit exactement cette machine, de quelle manière ces oiseaux y étoient attachés, & dit enfin que Nembrod s'étant aperçu de l'inutilité de son projet, après avoir erré & volé quelque temps par les airs, plongea si rudement en terre, que la montagne où ces oiseaux le jetèrent en fut ébranlée, suivant ce qui est porté dans l'Alcoran, au chapitre intitulé *Ibrahim* : *V en kan mekrhom leteçoul menha algebal*, c'est-à-dire, *Les machines & les stratagèmes des impies vont jusqu'à faire trembler les montagnes.*

Nembrod , après avoir vu échouer une entreprise téméraire , & ne pouvant faire la guerre à Dieu même en personne , comme il l'avoit projeté , au lieu de reconnoître la puissance de ce souverain Maître & d'adorer son unité , persista toujours dans le sentiment impie qu'il avoit de lui-même , & continua à maltraiter tous ceux qui adoroient une autre Divinité que lui dans ses Etats. C'est ce qui fit que Dieu lui ôta , par la division & par la confusion des Langues , la plus grande partie de ses sujets , & punit ceux qui demeurèrent attachés à lui , par une nuée de mouchérons qui les fit presque tous périr , selon le rapport de Demiathi.

L'Auteur du Lebab ajoute qu'un de ces mouchérons étant entré par les narines de Nembrod , pénétra jusqu'à une des membranes de son cerveau , où , grossissant de jour en jour , il lui causa une si grande douleur , qu'il étoit obligé de se faire battre la tête avec un maillet , pour pouvoir prendre quelque repos , & qu'il souffrit ce supplice pendant l'espace de quatre cents ans , Dieu voulant punir par la plus petite de ses créatures , celui qui se vantoit insolemment d'être le maître de tout.

Ebn Batrik dit que Nembrod étoit Mage & Sabien de Religion , & que ce fut lui qui établit le premier le culte & l'adoration du Feu.

Il y a des Historiens qui appellent les plus anciens Rois des Babyloniens qui ont succédé à Nembrod , *Nemared* , c'est-à-dire les *Nembrodiens* : car ce mot de *Nemared* est le pluriel Arabe de *Nembrod* , & signifie aussi dans la même Langue des *Rebelles* & des *Tyrans*.

NESSAK.

NESSAK. Ce mot est le pluriel de *Nassék*, qui signifie en Arabe un homme dévot & plus attaché que les autres à sa Religion. Mais les Arabes donnent en particulier ce nom à une secte de Juifs, dont ceux qui en faisoient profession ne mangeoient jamais aucune chose qui eût eu vie. Ces Religieux Juifs étoient proprement ceux que nous appelons les *Esséens* ou *Esséniens*, & non pas les Pharisiens, que les Arabes appellent *Ud-tazeldh*, qui se contentoient de jeûner deux fois la semaine.

NESTOURIOS. Nom d'un Patriarche de Constantinople, Hérésiarque, lequel fut condamné dans le Concile écuménique d'Ephèse, qui fut tenu sous Théodose second, l'an de J.-sus-Christ 431, & fut relégué dans la Thébaïde, où il mourut sept ans après sa condamnation, dans la ville d'Akhmim.

Son hérésie, qui consistoit particulièrement en ce qu'il soutenoit qu'il y avoit deux personnes en Jésus-Christ, ainsi que deux natures, paroïssoit ne devoir avoir aucune suite après sa mort : mais Barsuma, Métropolitain de Nisibe en Mésopotamie, la renouvela sous l'Empereur Justin.

Cette hérésie se répandit fort avant dans la Perse, où régnoit alors Cobad fils de Firouz, & elle s'y est maintenue jusqu'à présent ; de sorte qu'il y a encore beaucoup de Nestoriens dans Hamadan & dans l'Iraque Persique, qui reconnoissent un Patriarche, qui fait sa résidence tantôt à Bagdet & tantôt à Moussal ou Mosul.

Ce sont ces Nestoriens qui ont porté, par le
Tome IV. F f

moyen de leurs Missionnaires, la Religion Chrétienne bien avant dans le Septentrion & dans le Midi, c'est-à-dire jusqu'en Tartarie & jusqu'aux Indes.

NEUMUSULMAN, Nouveau Musulman. C'est le surnom de Gelaleddin Hassan, sixième Prince ou Sultan de la Dynastie des Ismaéliens de l'Iran, c'est-à-dire de ces Princes des Assassins qui régnoient dans le Gebal ou montagnes de l'Iraqe Persienne.

NEUROUZ, le nouveau jour. C'est ainsi que les anciens Persans appeloient le premier jour de leur année, qui étoit purement solaire dans leur Calendrier Iezdigirdique, qui est l'ancien, & dans le Gelaléen, qui est le réformé.

Les Historiens de Perse écrivent que Giamschid, Roi de la première Dynastie nommée des *Pischedadiens*, institua la solennité du Neurouz, laquelle est encore aujourd'hui célébrée par les Persans, quoiqu'ils soient Mahométans, & qu'ils soient par conséquent obligés de se servir de l'année Arabe, qui est purement lunaire.

Ce premier jour fut fixé dans l'équinoxe du Printemps, au point que le soleil entre dans le premier degré du Belier; c'est pourquoi on l'appelle aussi souvent *Neurouzi Hamal*, c'est-à-dire le *Neurouz du Belier*, pour le distinguer de *Neurouzi Mizan*, c'est-à-dire du *Neurouz de la Balance*, duquel on va parler.

Les mêmes Historiens rapportent que Feridoun ou Afridoun, Roi de la même Dynastie, institua aussi la fête de Mihirgian ou Mihirghian,

qu'il fixa dans le point de l'équinoxe automnal; & c'est celui que l'on appelle aujourd'hui *Neurouzi Mizan*, c'est-à-dire le *Neurouz de la Balance*.

Gelaleddin Malek Schah, troisième Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Perse, ayant consulté plusieurs Astronomes, trouva que le Neurouz étoit reculé du premier degré du Belier jusqu'au quinzième degré des Poissons; ce qui l'obligea de réformer le Calendrier Iezdigirdique, & de rétablir le Neurouz au point où il devoit être fixé; & c'est du nom ou surnom de Gelaleddin que portoit ce Prince, que le nouveau Calendrier prit le nom de *Gelaléen*.

Ulug Beg remarque dans ses Tables Astronomiques, qu'il y a deux Neurouz du Printemps, savoir le populaire ou le commun, qui tombe toujours au premier jour du mois de Fervardin & l'Astronomique, ou propre, qui n'arrive que le sixième jour du même mois. Cette différence de cinq jours, qui se rencontroit au temps d'Ulug Beg, est encore aujourd'hui plus grande, & procède de ce qu'il n'y a point de bissextile dans l'année Persienne.

NICOUDAR OGLAN. C'est le même qu'Ahmed Khan, premier Empereur Mahométtan des Mogols.

NICOUKIAR. Ce mot, qui signifie en Persien *Bienfaisant*, est le surnom d'Ardeschir, frère de Schabour, surnommé *Dhoulaktaf*, Roi de Perse.

NIL. Il y a deux grands fleuves en Afrique
F f ij

qui portent ce nom , & qui ont la même source au feizieme degré de latitude australe ou méridionale dans le Habasch , qui est l'Ethiopie ou pays des Abyffins. C'est là qu'au pied de la montagne nommée *Al Camar*, c'est-à-dire de la *Lune* , l'on trouve dix fontaines , dont cinq font un grand lac , & les cinq autres un autre ; & ces deux lacs produisent chacun trois rivières , lesquelles étant jointes ensemble , forment un très-grand lac , duquel sortent ces deux Nils. Soïouthi nous a donné la figure de cette source dans son Livre intitulé *Caukeb alraou-dhah*.

Le premier s'appelle *Nil Mefr* ou *Miffir* , le *Nil d'Egypte*, qui coule vers le Septentrion , & se décharge par sept bouches dans la mer Méditerranée.

Le second se nomme *Nil Soudan* , le *Nil des Negres* , qui coule vers l'Occident & se décharge dans la mer *Ténébreuse* , *Bahr al modhalem* : car c'est ainsi que les Arabes appellent l'Océan Atlantique & la mer du Ponent.

La séparation de ces deux Nils , que les Géographes Arabes appellent *Efterak alnileïn* , se fait au sortir de ce lac dont on a parlé , sur les bords duquel est la ville de *Thomi* , située justement sous la ligne équinoxiale , où il y a une idole ou image nommée *Mefnah*.

L'on pourroit donner encore le même nom de *Nil* à une autre grande rivière qui sort aussi du pied des montagnes de la *Lune* , où est la même source des autres Nils dont on a parlé , & qui prend son cours vers l'Orient , traversant , selon le Géographe Persien , le pays de *Berberah* ,

qui est celui des Cafres & des Zinges, pour se décharger dans la mer d'Oman, qui est l'Océan Ethiopique.

Le même Auteur ne donne au Nil d'Egypte que quatre bras qui se séparent dans l'Egypte inférieure, dont trois se rendent dans la mer de Scham ou Syrie, qui est la Méditerranée, & dont le quatrième se perd dans un lac d'eau salée ou nitreuse, que les Grecs appellent *Maris*, qui est le lac nommé *Maria* ou *Mareotis*, qu'il faut distinguer de celui nommé *Mæris*, auquel le Nil ne communique ses eaux que par un canal fait à la main. Ces trois bras que le Géographe marque, sont apparemment le Canopique, qui est le plus proche d'Alexandrie & du Biquier, & sur lequel est aussi la ville de Rossette, l'Héracleotique ou Sébénitique, qui est aujourd'hui peu connu, & le Pelusique, qui est celui sur lequel est bâtie la ville de Damiette, la plus fameuse aujourd'hui de l'Egypte, après celles du grand Caire & d'Alexandrie.

Les Grecs & les Latins ont compté un beaucoup plus grand nombre d'embouchures du Nil; mais elles ont tellement changé dans la suite des temps, & par les diverses coupures qui ont été faites de cette rivière pour fortifier les places du pays, qu'il est comme impossible de les trouver & de les comparer les unes avec les autres.

Pour ce qui regarde les embouchures du Nil des Negres, que nous appelons aujourd'hui le *Niger* ou le *Senega*, le Scherif Al Edrissi écrit qu'il se décharge dans l'Océan Atlantique, vis-à-vis de l'Isle que les Arabes appellent *Vlil*, qui n'en est éloignée que de la navigation d'une

journée. Et le même Auteur dit aussi que toutes les habitations des Negres, telles que sont Sela, Tacrur & Beriffa, sont toutes rangées sur ce grand fleuve, & que celle de Lamlam est située sur une autre rivière qui a sa source au Midi, & qui tombe dans ce même Nil.

Les Arabes & autres Orientaux donnent souvent au Nil le nom de *Mer*, & le surnom ou épithète de *Faidh*, qui est commun avec l'Euphrate, à cause que ces deux fleuves fertilisent tous deux les terres en se débordant. Il y a pourtant cette différence, que l'Euphrate ne déborde à la manière du Nil que fort près de son embouchure.

Les mêmes Orientaux lui donnent aussi le titre de *Mobarek*, à cause de la fertilité que ses eaux donnent à la terre, & de la fécondité qu'elles communiquent aux femmes.

Il y a un Livre intitulé *Neil fi ahwal al Nil*, dans lequel on trouve l'Histoire des Nilomètres, que les Arabes appellent *Mektas*, & celle de toutes les crues du Nil, depuis la première année jusqu'en la 875 de l'Hégire. L'Auteur de ce Livre dit que lorsque le Nil a quatorze brasses de profondeur dans son lit, on peut s'attendre à une récolte qui peut faire la provision d'une année, & que lorsqu'il en a seize, on peut s'attendre d'avoir une grande abondance, & la provision de deux ans : mais que moins de quatorze fait cherté, & que quand il monte jusqu'à dix-huit, il cause la disette.

Il y a plusieurs Ouvrages qui traitent en particulier du Nil. Ali Ben Mohammed Ben Dorrahem Al Mouffali, surnommé *Tageddin*, qui

mourut l'an 762 de l'Hégire, a composé celui qui porte le titre *Alensaf âldelil beldelil fi ausaf al Nil*. Il y en a aussi un autre, intitulé *Sagâ alâdil fi akhbar al Nil*, qui est écrit en prose rimée.

Pour ce qui regarde le Nilometre, que les Grecs ont appelé *Νειλόμετρον* & *Νειλοςκόπιον*, & les Arabes *Mekias*, c'est une colonne graduée que l'on a dressée au milieu du Nil, pour faire la crue & l'abaissement des eaux de ce fleuve.

Abdalaziz, frère du Khalife Abdalmalek, de la race des Ommiades, fit construire un Nilometre à Hulvan, qui ne fut cependant d'aucun usage; c'est pourquoi le Khalife, fils d'Abdalmalek, en fit bâtir un autre dans une île où le Nil se sépare en deux bras, dont l'un passe au Caire, & l'autre à Gizah.

Le Khalife Al Mamon, de la race des Abbassides, en fit faire un autre dans le Saïd ou la Thébaïde, auprès du village de Banbenouda, en un lieu appelé *Sourat*, & en fit réparer un autre qui étoit dans la ville d'Akhmim.

L'an 245 de l'Hégire, Motavakkel, fils de Môtasssem, neuvième Khalife de la race des Abbassides, ayant appris que le Nilometre que Soliman, fils d'Abdalmalek, avoit fait faire dans l'île du Caire, duquel on a déjà parlé, étoit gâté, en fit faire un autre à Gizah, & c'est celui que l'on appelle encore aujourd'hui *Mekias algedid*, le nouveau Nilometre, le nom de *Mekias alâtik*, c'est-à-dire l'ancien Nilometre, étant demeuré à celui de Soliman.

L'an 290, sous le Khalifat de Moktafi, le Nil n'étant monté que de treize coudées & deux

doigts, les Chrétiens, les Juifs, & les Musulmans firent des prières publiques pour son accroissement ; mais ils n'obtinrent rien, & le Nil s'étant retiré aussi-tôt après, la disette fut fort grande dans toute l'Egypte.

L'an 482, sous le regne de Mostanser Billah, Khalife de la race des Fathimites en Egypte, le Nil étant demeuré fort bas, ce Khalife envoya Michel, Patriarche d'Alexandrie, en ambassade auprès du Roi d'Ethiopie. Ce Patriarche ayant porté de grands présens avec lui pour le Roi, fut reçu avec de fort grands honneurs, & obtint de ce Roi l'ouverture d'une des écluses du Nil, par le moyen de laquelle ce fleuve crut de trois brasses, & donna la fertilité à l'Egypte.

Ben Khalecan rapporte dans la Vie d'Abou Giafar Ahmed Al Motadi, surnommé *Al Nahhas*, c'est-à-dire l'Ouvrier en cuivre, que ce Poète étant assis un jour sur les degrés du Nilometre, qui étoient battus des eaux du Nil, repassoit dans sa mémoire & répétoit à voix basse, peut-être avec quelques contorsions de bouche & de visage, des vers qu'il avoit composés. Un Arabe qui vint à passer auprès de lui, & qui l'entendit prononcer quelques vers dont il ne comprenoit pas le sens, crut que ce Poète étoit un Enchanteur qui vouloit arrêter par ses charmes les eaux du Nil qui commençoient à croître, & sans examiner davantage la chose, résolut de délivrer l'Egypte de ce grand malheur, & poussa dans la riviere ce misérable Poète, dont on n'entendit plus jamais parler. Cette mort désastreuse arriva à ce Poète, qui étoit Egyptien, & qui faisoit profession d'ensei-

gner la Grammaire Arabique dans son pays, l'an 338 de l'Hégire.

NISCHABOUR ou NEISCHABOUR, ville qui passe pour la plus grande & la plus riche de toute la province de Khorasan, située à 92 degrés 30 minutes de longitude, & à 36 degrés 21 minutes de latitude septentrionale, selon les Tables de Nassireddin & d'Ulug Beg.

Cette ville fut bâtie, selon les Historiens de Perse, par Thahmurath, Roi de la première Dynastie des Perses, & ruinée par Alexandre le Grand.

Schabour, fils d'Ardeschir Babegan, surnommé *Dheulathaf*, que nous pourrions nommer *Sapor aux épaules*, qui fut un des anciens Rois de Perse de la quatrième Dynastie dite des Sassanides, qui a précédé le Mahométisme, en marchant dans ses Etats, & se trouvant sur un terrain fort agréable & proche des ruines d'une ville, voulut y camper.

Ces ruines étoient proprement celles d'une ancienne ville qui portoit le nom d'*Aber Scheher*, mot qui signifie *Haute Ville*, & que l'on dit communément avoir été le nom ancien de la ville de Nischabour.

Sapor trouva ce lieu si fort à son gré, qu'il résolut d'y bâtir une ville, & fit pour cet effet couper une grande quantité de roseaux qui étoient à l'entour, pour défricher la place où il prétendoit établir le siège de son Empire & sa résidence; & ce fut alors que cette nouvelle ville prit le nom de *Neïschabour*, qui est composé de *Neï*, qui signifie en Persien *un roseau*, & de

Schabour, qui est celui de son Fondateur, duquel la statue a demeuré long-temps sur pied auprès de cette ville, jusqu'à ce que les Musulmans s'en étant rendus les maîtres, la renversèrent & la mirent en pieces.

Cette origine du nom de la ville de Nischabour est rapportée par Al Meidani dans son Livre intitulé *Alansab*, c'est-à-dire *des Généalogies & des Origines*, & par Ben Khalecan, dans la Vie d'Ahmed Al Thâlebi, surnommé *Al Nischabouri*, à cause qu'il étoit natif de cette ville.

La ville de Nischabour a toujours passé pour une des quatre villes qui ont été successivement capitales & royales de la province de Khorasan. Les Sultans Selgiucides y ont fait leur résidence ordinaire, depuis que Thogrul Beg, le Fondateur de cette Dynastie, s'y fit couronner, comme l'on peut voir dans le titre de ce Sultan.

Ce fut sous Sangiar, Sultan de cette Dynastie, que, l'an 548 de l'Hégire, cette ville fut tellement ruinée par les Turcomans, que ses habitans fugitifs, après la retraite de ennemis, ne pouvoient pas reconnoître ni le quartier ni la situation de leurs propres maisons. Le Poète Persien Khacani, qui florissoit en ce temps-là, a déploré l'état misérable de cette ville d'une manière fort touchante. L'on peut voir ses vers dans le Nighiariistan, lorsqu'il parle des grands événemens arrivés sous le regne de Sangiar, & en particulier de l'irruption que fit dans le Khorasan cette race de Turcs nommés *Gazes*, de laquelle les Turcomans sont issus.

Cette ville cependant ayant été réparée &

possédée par les Sultans de Khovarezm, fut une seconde fois désolée par les Mogols & Tartares de Ginghizkhan, sous le regne du malheureux Mohammed Khovarezm Schah. Ibrahim Ben Ibrahim, surnommé *Mehran*, a écrit l'Histoire de cette ville, sous le titre de *Tarikh Nischabour*, dans laquelle tous les avantages que cette ville a possédés & toutes les calamités qu'elle a souffertes, sont amplement décrites.

NOBATAH EBN NOBATAH, nom sous lequel Abou Iahia Abdalrahim Ben Israël est le plus connu. C'est le plus célèbre Prédicateur que les Musulmans aient eu, & la Morale duquel a été la plus estimée parmi eux. Aussi lui donne-t-on le titre d'*Iman aladab*, c'est-à-dire du plus grand Docteur en Eloquence & en Morale.

On rapporte de lui, que Mahomet lui ayant apparu en songe, lui dit : *Merhaba bekhathib alkhothba*, » Bien vous soit, ô Prédicateur des Prédicateurs « ! car le mot *Khathib*, qui signifie proprement chez les Musulmans celui qui fait le prône dans les mosquées, se prend aussi pour celui qui fait des sermons dans la mosquée, d'où vient que l'Ouvrage que Ben Nobatah nous a laissé, & qui se trouve dans la Bibliothèque du Roi, n°. 635, est intitulé *Khotbah*, & c'est un Recueil de ses sermons.

L'on dit aussi que Mahomet, après l'avoir salué si honorablement, lui mit de sa salive sur la bouche, & que depuis ce temps-là il eut toujours sa bouche parfumée de musc jusqu'à sa mort.

Ebn Nobatah est aussi surnommé *AlHadhaki*,

à cause de la famille ou de la tribu dont il étoit forti ; & *Al Fareki* , à cause de la ville de Mifarekin en Syrie , où il naquit l'an 335 , & où il mourut l'an 374 de l'Hégire , sous le regne de Thaï , vingt-quatrième Khalife de la race des Abbassides.

Ben Khalecan écrit qu'Ebn Nobatah prêchoit dans la ville d'Halep , sous le regne de Seïfaldoulat , Prince ou Sultan de la race de Hamadan , & qu'après que Mahomet lui eut mis de sa salive sur les lèvres , il demeura dix-huit jours sans manger aucune chose.

Le même Auteur dit aussi qu'il y a eu un Poëte du même nom , que quelques-uns appellent *Ebn Nabatah* , pour le distinguer de l'autre ; & c'est celui-ci que l'on nomme ordinairement *Al Maffih Ben Nobatah* , qui a composé un Divan intitulé *Souk Al Rafik* , qui est dans la Bibliotheque du Roi , n°. 1173.

Ebn Nobatah est encore un nom sous lequel un certain Mohammed Ben Mohammed est le plus connu. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé *Ibrar alakhbar* , Ouvrage historique. Il mourut l'an 762 de l'Hégire.

NOMAN , surnommé *Al Avar* , c'est-à-dire *le Borgne*. C'est le dixième Roi de la Dynastie des Arabes , qui a régné dans la ville de Hirah en Iraque ou Chaldée. Il étoit fils de Monder ou Mondir , & eut pour fils Hendah , qui lui succéda après qu'il lui eut remis sa couronne.

L'on dit que ce Roi Arabe se fit Chrétien , & qu'après avoir quitté sa couronne , il se retira

dans un désert, où il ne fut plus jamais vu de personne.

NOSCHEK ou **NATSEK**, nom d'un des derniers Rois de Perse de la première Dynastie dite des *Pischdadiens*. Les Historiens de Perse disent que ce fut ce Prince qui fit rebâtir le temple de Jérusalem.

NOSSAIRIOUN. Ce mot, qui signifie les Nazaréens, secte de Religieux ou de Gens dévoués à Dieu parmi les Juifs, signifie aussi une secte de Chrétiens qui confondoient les dogmes & les observances du Judaïsme avec les principes & les loix du Christianisme.

C'est aussi le nom d'une secte particulière de Schiites ou sectateurs d'Ali parmi les Musulmans, qui croient que la Divinité s'est jointe & s'est unie à quelques-uns de leurs Prophetes, & particulièrement à Ali & à Mohammed Ben Hanifah, un de ses enfans : car ces sectaires croient que la Divinité peut s'unir corporellement avec les hommes, & la nature humaine pareillement avec la nature divine. Ce sentiment est réprouvé par les autres Musulmans, qui reprochent aux Nossairiens d'avoir puisé cette doctrine dans les Livres des Chrétiens.

NOUBAH. Balad ou Beled Al Noubah. La Nubie, pays situé entre le Saïd, qui est la Haute Egypte ou la Thébaïde, & le Habasch, qui est l'Ethiopie.

Ben Schohnah écrit que la Nubié, qui étoit presque toute Chrétienne, fut attaquée, l'an 31

de l'Hégire , par Abdallah Ben Saéd , Gouverneur d'Egypte pour Othman le troisième Khalife des Arabes.

Abdallah obligea le Roi de Nubie à lui demander la paix , & elle ne lui fut accordée qu'à condition qu'il payeroit tous les ans un gros tribut d'esclaves : car c'est tout ce qu'on pouvoit tirer d'un pays qui ne fournit encore aujourd'hui que des esclaves aux Turcs , qui sont les maîtres de l'Egypte.

Quoique la ville de Naouabah ou Naouabiah , de laquelle on a parlé ci-dessus , soit la capitale de ce pays , où le Métropolitain , que le Patriarche d'Alexandrie y envoie , réside , c'est cependant la ville de Dancalah ou Dangalah , située au 53^e degré , 40 minutes de longitude , & au 14^e degré , 30 minutes de latitude septentrionale , qui est considérée aujourd'hui comme la principale , & où il y a un Evêque Jacobite qui y est mis par le même Patriarche d'Alexandrie.

Ebn Al Vardi écrit que la Nubie s'étend entre l'Egypte , d'un côté , & le désert qui sépare l'Egypte d'avec les Soudan ou Negres , & le pays de Bagiah , qui est celui des Fonges , qui la sépare de l'Ethiopie.

Al Edrissi dit que la Nubie a deux mois de chemin de longueur sur les rives du Nil , & que ses habitans viennent par eau en Egypte jusqu'à la montagne de Gianadal , où est la grande cataracte du Nil , où ils sont obligés de s'arrêter & décharger leurs marchandises pour les faire porter par terre sur le dos des chameaux.

L'an 120 de l'Hégire , Cyriaque , Roi de Nubie , entra avec cent mille hommes en Egypte ,

pour venger les Chrétiens des outrages qu'ils recevoient de ceux qui gouvernoient ce pays-là sous l'autorité de Hescham, Khalife de la race des Ommiades. Les Musulmans appréhendant les Nubiens, furent obligés d'envoyer le Patriarche d'Alexandrie, pour assurer ce Prince que les Chrétiens ne souffroient plus de vexations de la part des Gouverneurs du pays; ce qui l'obligea de quitter l'Egypte, & de retourner en son pays.

Le même Auteur rapporte que l'an 345 de l'Hégire, sous le Khalifat de Mothî Lillah l'Abbasside, & sous le regne de Moêz Ledinillah le Fathimite, Khalife d'Egypte, le Roi de Nubie prit Assouan ou Syene, ville du Sâïd ou de la Haute Egypte, & la fit démolir, après avoir tué une partie de ses habitans, & mené l'autre en captivité : mais les troupes d'Egypte ayant remonté le Nil, poursuivirent si chaudement ce Prince, qu'ils l'obligerent de se retirer bien avant dans son pays, & d'abandonner entre les mains des Egyptiens une de ses principales places, nommée *Rim*.

NOUH AL NABI, Noé le Prophete, surnommé par les Musulmans *Al Nagi*, c'est-à-dire, celui qui a été sauvé & qui a sauvé les autres, ce qui se doit entendre des eaux du déluge universel. C'est le Patriarche Noé, auquel les Musulmans donnent encore par excellence le titre de *Scheïkh almorfeïin*, l'Ancien & le Prince de tous les Envoyés de Dieu, c'est-à-dire, de tous les Prophetes qui ont eu une mission particuliere, & une destination pré-

cise pour accomplir quelque ordre de Dieu.

L'Auteur du Tarikh Montekheb dit que Dieu envoya Noé à Zhohak, Roi de la premiere Dynastie des Perles, que ces peuples croient avoir été le même que le Nemrod des Hébreux, pour lui prêcher la foi & le culte véritable de la divinité, que ce Tyran refusoit de connoître. Il ajoute que Zhohak ayant persisté dans son infidélité, Noé l'abandonna, & continua de prêcher l'unité de Dieu à tous les peuples de la terre, parmi lesquels il ne trouva que quatre-vingts personnes qui sont qualifiés *Musulmans*, à cause qu'ils crurent au vrai Dieu; & ce fut avec ces quatre-vingts Musulmans qu'il s'enferma dans l'arche que Dieu lui avoit commandé de bâtir.

Les Mahométans disent que Dieu envoya dix Livres à Noé, ce qui signifie, selon leur langage, que Noé laissa en mourant dix volumes dans lesquels il écrivit les révélations & tous les ordres qu'il avoit reçus de Dieu: mais ces Livres, ainsi que ceux d'Adam, de Seth & d'Enoch, se sont perdus par la succession des temps.

L'Histoire de la fabrique de l'arche & celle du déluge sont décrites fort au long dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Houd*, nom que les Musulmans donnent au Patriarche Heber. L'on en rapportera ici les principales circonstances, avec les expositions que les Interpretes de l'Alcoran nous en donnent.

Dieu dit, selon l'Alcoran: *V asnâ alfalak beaïnena v vahîna*; c'est-à-dire, » Noé bâtit l'arche avec notre secours ou celui des Anges, & suivant ce

ce que nous lui avons révélé «. *Va la takharibni fi ailadhin dhalemou annehom mogarecoun;* » & nous lui dîmes : Ne nous parlez point davantage en faveur des pécheurs ; car ils seront submergés «. Mahomet poursuit, & dit que pendant que Noé bâtissoit son arche, *Kel ma marr âlaïhi melâ men caumihî sakharou menho,* » que tous ceux qui passaient par le lieu où il étoit, se moquoient de lui «. Et Noé leur disoit : *En taskharou menna seana naskhor menkom;* » Si vous vous moquez de moi maintenant, je me moquerai de vous à mon tour « : *Fassaouf tâlemoun man îatihi âdhab îakhziho;* » car vous apprendrez à vos dépens qui est celui qui punit les méchans en ce monde « , *v îahall âlêihî âdhab makim,* » & qui leur réserve une autre punition dans l'autre «.

Ebn Abbas dit que Noé étant en peine de la forme & de la figure qu'il devoit donner à son arche, Dieu lui révéla qu'elle devoit être semblable au ventre d'un oiseau, & quant à la matiere, qu'il devoit se servir du bois d'un arbre nommé en Arabe *Sag'*, qui est le platane des Indes. Noé ayant reçu cette instruction de la part de Dieu, planta, selon cet Auteur, un arbre de l'espece qui lui avoit été marquée, lequel crut en vingt années d'une hauteur & d'une grosseur suffisante à fournir de quoi finir son ouvrage ; & il y a une ancienne tradition qui porte que pendant ces vingt années aucune femme n'accoucha ; de sorte que tous les enfans, qui étoient pour lors nouvellement nés, arriverent tous jusqu'à l'adolescence avant que Noé commençât de travailler à la construction de son arche, & se trouverent

ainsi en état de profiter de ses exhortations : mais ils négligèrent de le faire , & refuserent de se sauver avec lui, ainsi que ceux qui étoient plus avancés en âge.

Entre ceux qui se moquoient de Noé, les uns lui disoient : » A quoi bon bâtir un vaisseau au milieu de la campagne & loin de l'eau » ? Les autres, ajoutant une raillerie qui a passé en proverbe, lui disoient : » Vous faites un vaisseau, faites-y venir l'eau ». C'est ce que les Persans disent : *Gheshti misazi abi go*. Enfin plusieurs l'accusoient d'imposture, & lui reprochoient, qu'après avoir fait le Prophete, il étoit enfin réduit au métier de Charpentier.

Le texte de l'Alcoran porte ensuite ces paroles, que Mahomet fait dire à Dieu : *Hatta edhá giá emrnā vafar altannour* : » Quand le temps que nous avons prescrit pour la punition des hommes fut arrivé, & que le four commença à bouillir & à regorger », *Colna ahmal fiha men Zaugein athnein vaahelak illa man jabac aleihī alcaul, vamam aman vama aman mâho illa calil* : » nous dîmes à Noé : Prenez & transportez avec vous dans l'arche deux couples de tous les animaux, mâle & femelle, avec toute votre famille, à la réserve de celui qui a déjà été condamné par votre bouche, & recevez aussi avec vous les fideles & même les infideles; mais il y en entra fort peu ».

Les Interpretes Musulmans disent sur ce passage de l'Alcoran, que cette arche fut bâtie en deux ans. Ils lui donnent à peu près les mêmes mesures que l'on trouve dans le texte sacré de la Genese, & trois étages, dont le plus élevé

fut destiné aux oiseaux, le plus bas aux animaux domestiques & sauvages, & celui du milieu aux hommes & aux provisions.

Ce four, qui commença à bouillir & à regorger, s'appelle en Arabe *Tannour*, & est différent de nos fours ordinaires, que les Arabes appellent en leur langue *Fourn* ou *Fouroun*, qui a son ouverture en haut assez étroite, & qui est ordinairement de pierre. C'est de cette espece de four ou fourneau, que les Mahométans disent avoir servi à Eve pour cuire son pain, & être venu par succession de Patriarche en Patriarche jusqu'à Noé, que les eaux du déluge commencerent à sortir par ébullition & regorgement; ce qui est conforme au sentiment des Rabbins, qui veulent que les eaux du déluge aient été chaudes & bouillantes.

Celui de la famille de Noé qui fut exclus de l'arche, est, selon les mêmes Interpretes, Chanaan fils de Cham, qui avoit été maudit par ce même Patriarche; & ils ajoutent que le nombre de ceux qui entrèrent dans l'arche étoit de quatre-vingts personnes, quoique le texte de la Genese n'en compte que huit : car ils veulent qu'outre Noé & sa femme, ses trois enfans & leurs femmes, il y eut encore soixante & douze personnes, tant de leurs propres enfans que de leurs domestiques, qui s'enfermerent avec lui.

On lit ensuite dans le même Chapitre *Houd* ces paroles : *V' cal arkebou fiha bismillah mag'rihá v marfihá*; c'est-à-dire que Noé étant monté dans l'Arche, disoit à ceux qui étoient demeurés sur terre : » Embarquez-vous au nom de Dieu « ; & pendant qu'il leur disoit ces choses,

» l'arche s'avançoit & s'arrêtoit par l'invocation que Noé faisoit du nom de Dieu «.

Les Interpretes disent sur ce passage, que, suivant la tradition de quelques-uns, Noé s'embarqua à Coufah; selon les autres, près de Babylone, c'est-à-dire, du lieu où elle a été depuis bâtie; ou à Aïnvardah dans la Mésopotamie. Il y a même des Auteurs qui veulent que ce fut aux Indes, & que l'arche fit le tour du Monde pendant les six mois que le déluge dura.

Noé cependant voyant que son petit-fils Chanaan ne s'embarquoit point, & ne sachant pas qu'il fût du nombre des mécréans & des infidèles, parce qu'il cachoit son impiété dans le cœur, lui dit, suivant le même texte de l'Alcoran : *Ia benî arkeb mâna v la takon mâ alkaferin, Cal, saoui ela giabal iâsamni men almâ;* » Embarquez-vous, mon fils, avec nous, & ne foyez pas du nombre des infidèles «. Chanaan lui répondit : » Je me sauverai sur la montagne, & elle me garantira de l'eau «. Ce fut alors que Noé lui répliqua : *La âssêm alïaum men emr Allah, illa men rahm;* » Rien ne vous peut sauver aujourd'hui, sinon la miséricorde de Dieu «. Et pendant que Noé & Chanaan tenoient ces discours, *v hal beïnhoma almaug' fakan men almogarekin;* » un flot les sépara l'un de l'autre, & enveloppa Chanaan, qui fut submergé «.

Les six mois du déluge s'étant écoulés, Dieu, selon l'Alcoran, *ukil, ia ardh eblâi mâk v ia sama eclâi ugâïadh alma v cadha alemr v astauat âla algioudi u kil bâda lalcaum aldhalamin,* » commanda à la terre, & dit : Terre, engloutis tes eaux; Ciel, puise celles que tu as

versées. L'eau commença aussi-tôt à diminuer, l'ordre de Dieu fut exécuté, & l'arche s'arrêta sur la montagne de Gioudi; & on entendit cette voix du Ciel : Malheur aux impies !

Les Interpretes disent que ce verset est le plus éloquent de tous ceux de l'Alcoran, du genre sublime, & dont l'expression est la plus emphatique, tant à l'égard du sens, qui y marque hautement la puissance & la majesté de Dieu, qu'à l'égard des paroles, qui y sont judicieusement choisies & très-bien placées.

Les mêmes Auteurs veulent que Noé soit sorti de l'arche le jour qu'ils appellent *Aschoura*, qui est le dixieme du premier mois de l'année Arabique, qu'ils appellent *Moharram*, & que ce Patriarche institua dès-lors le jeûne que les Musulmans observent ce jour-là, pour remercier Dieu de sa délivrance, & que la montagne de Gioudi où l'arche s'arrêta, est la même que celle de l'Arménie, qui fait partie des Monts Gordiens que l'Ecriture sainte appelle *Ararat*.

C'est en cet endroit que ces Interpretes que l'on a cités, qui sont les Auteurs du *Keschaf*, du *Meftah alôlcum*, des *Delaïl*, & des *Hacaik*, disent beaucoup de choses sur les circonstances du déluge : mais Housfiân Vaéz, dont on se sert plus ordinairement dans cet Ouvrage, dit qu'il faut voir les Ouvrages de ces Auteurs pour en admirer la beauté : car, selon le proverbe Arabe, *Iagouadh 'albahr men Thalab' allali*; » celui qui veut avoir des perles, doit plonger dans la mer pour les y pêcher «.

Voici les paroles que Dieu dit à Noé, après qu'il eut fait retirer les eaux du déluge : elles se

lisent dans le même Chapitre de l'Alcoran , intitulé *Houd. Ehboth bejalām menna v barakat ālaik v āla ommam mimmam māak sanem tāhom thomm iāmsohom menna ādhab alim.* » Descendez de l'arche , & recevez de moi le salut & la bénédiction pour vous & pour tous les peuples qui descendront de ceux qui sont avec vous , auxquels je donnerai la subsistance pendant cette vie : mais les méchans d'entre eux recevront de moi le châtimement en l'autre «.

Les Commentaires qui ont été cités plus haut , disent sur ce verset , que Noé fut établi par la bénédiction que Dieu lui donna , pour être un second Adam , duquel tous les peuples de la terre devoient être engendrés : car tous les hommes qui sont sur la terre , tirent leur origine d'un de ses trois enfans. Sem est le pere des Hébreux , des Arabes , des Persans , des Syriens , & des Grecs. Japhet , des Scythes & des Getes , des Mogols & des Tartares , & autres peuples orientaux & septentrionaux. Cham est le pere des Indiens , des Africains , & de toutes les autres nations méridionales ; parce que tous les autres qui se trouverent dans l'arche , & qui n'étoient pas de leur lignée , n'eurent point de descendans.

Cette Histoire du déluge finit dans l'Alcoran par une exhortation que Dieu fait à Mahomet d'acquérir la patience de Noé , pour en avoir la récompense. *Faasbor enn alākebat lelmorakin :* » Souffrez & attendez patiemment ; car la fin des gens de bien est toujours heureuse «. Sur lesquelles le Pir Thariket dit que la patience est la clef de toutes les portes , & le remede de tous les maux ; ce qu'un Poëte Persien a paraphrasé

en ces termes : » La patience est la clef du trésor des désirs ; c'est elle qui en ouvre la porte ; si vous l'avez , vous trouverez enfin ce que vous cherchez : mais si l'impatience vous prend , vous tomberez au pied de la porte avant qu'elle s'ouvre «.

Les Traditions Mahométanes ne donnent ordinairement que trois enfans à Noé , conformément à l'Ecriture Sainte : cependant l'Iman Abdalrahman Ben Abdallah Ben Al Hakem , dans son Livre intitulé *Forouh Mefr* , les *Conquêtes de l'Egypte* , en rapporte une autorisée par Ebn Abbas , selon laquelle Noé eut quatre enfans ; favoir , Sem , Cham , Japhet , & Magethoun. Mais ce quatrieme sera peut-être né après le déluge.

Les Musulmans disent que tous les biens nous sont venus par les descendans de Sem , & tous les maux par ceux de Japhet , duquel sont venus , entre ceux que l'on a déjà nommés , les Iagiouges & Magiouges , qui sont Gog & Magog , ou les Hyperboréens , Tchîn & Matchin , qui sont les Turcs & les Khozariens , peuples qui habitent les vastes campagnes , nommées *Kap-gick* ou *Kipchak* , au nord de la mer Caspienne ; enfin , que tous les noirs ont pris leur origine de Cham.

L'on trouve dans le Livre intitulé *Thiraz al-mancousch* , &c. écrit en Turc , une Tradition fabuleuse qui ne laisse pas cependant d'être assez curieuse ; elle est d'Ebn Abbas , & conçue en ces termes :

Noé s'étant levé un jour pour faire la priere de l'aurore , ou du point du jour , pendant que ses

enfans & toutes leurs familles dormoient encore, appela son fils Sem, lequel obéissant à la voix de son pere, se leva aussi-tôt, & éveilla ses enfans : mais il n'y eut que son fils aîné Arphaxad qui sortit du lit, & vint avec Sem son pere se présenter à Noé. Ce Patriarche leur donna sa bénédiction, & fit pour eux sa priere à Dieu.

Pendant cette priere, Dieu lui révéla que le don de la prophétie & de l'apostolat seroit accordé aux enfans de Sem, & par préciput à la famille d'Arphaxad, son fils aîné, sans que ce don pût lui être ôté, ni transféré à d'autres, & que la même famille jouiroit aussi de la prérogative de la souveraineté & royauté sur les autres nations, qui seroit partagée successivement entre les Persans, les Grecs, les Romains & les Arabes jusqu'à la fin du Monde. Il faut remarquer ici, que les Orientaux comprennent dans les Dynasties des anciens Rois de Perse, les Assyriens, les Babyloniens, & les Medes.

Noé, après avoir donné cette bénédiction à Sem, appela Cham son second fils, lequel étant éveillé, regarda long-temps à droite & à gauche avant qu'il se levât; de sorte que ni lui ni aucun de ses enfans ne se rendirent auprès de leur pere; ce qui fut cause que ce Patriarche, indigné de sa défobéissance, lui donna sa malédiction, & pria Dieu de le faire demeurer lui & toute sa postérité dans la bassesse & dans la soumission aux autres nations qui descendroient de ses freres; & c'est en conséquence de cette malédiction, que les negres, qui reconnoissent Cham pour leur pere, sont dans la servitude & dans l'escla-

vage par toute la terre. Cependant Noé s'étant repenti de la malédiction qu'il avoit donnée à Cham, & à ses descendans, fit une seconde priere à Dieu, afin qu'il lui plût d'inspirer à ceux qui deviendroient les maîtres des enfans de Cham, de l'affection & de la tendresse pour eux; & il paroît assez que Dieu lui accorda sa demande, puisque nous voyons encore aujourd'hui que les esclaves noirs sont en crédit & en autorité auprès de leurs maîtres par-tout où il s'en rencontre.

Ce qui a été dit ci-dessus au sujet de la montagne sur laquelle l'arche de Noé s'arrêta, passe pour si constant chez les Orientaux, qu'ils sont persuadés que l'on voit encore les restes de cette arche sur une des croupes des monts Gordiens, dans la partie de l'Arménie Majeure qui regarde la Mésopotamie; & les Turcs appellent encore aujourd'hui cette croupe *Parmak Daghi*, la *Montagne du Doigt*, à cause qu'elle est séparée des autres. Et la tradition du pays porte que le bourg nommé *Thamanin*, qui est situé au pied de cette montagne, a tiré son nom, qui signifie en Arabe *quatre-vingts*, des quatre-vingts personnes qui sortirent de l'arche, lesquels fixerent leur premiere habitation en ce lieu.

L'Auteur du grand Dictionnaire intitulé *Camus*, c'est-à-dire l'Océan de la mer Arabique, dit qu'il y a un monastere en Mésopotamie, nommé *Deïr Aboua*, le *Monastere de notre pere*, auprès duquel il y a un château où l'on voit un grand sépulcre, que les gens du pays disent être celui du Patriarche Noé. Et le Géographe Persien marque un lieu de l'Arabie, dans

la province la plus orientale de ce pays, nommée *Bahreïn*, qui porte le nom d'*Ardh Nouh*, c'est-à-dire la *Terre* ou la *Bourgade de Noé*; ce qui convient assez au sentiment de ceux qui mettent la fabrique de l'arche dans l'Arabie ou à *Coufah*, proche de l'embouchure du Tigre & du Golfe Persique.

NOUH BEN NASSER, Noé fils de Nasser. C'est le nom du quatrième Sultan de la race des Samanides, qui succéda aux Etats de Nasser son pere, mais non pas à son bonheur : car dès les premières années de son regne, qui commença l'an 332 de l'Hégire, il lui fallut donner plusieurs combats pour chasser Vafschmeghir Ben Ziad, du Thabarestan ou Hyrcanie dont il s'étoit emparé, & du Khorasan où il faisoit de fréquentes courses.

L'an 334, Abou Ali, auquel Nouh avoit confié le gouvernement de la ville de Reï, se révolta, & fit soulever contre lui la province entière du Khorasan, qui proclama Ibrahim pour Sultan. Cet Ibrahim étoit oncle de Nouh, & fut assez heureux pour chasser son neveu de sa ville capitale, & pour l'obliger de se retirer en la ville de Merou al roud, qu'il fut encore contraint de quitter pour se réfugier en celle de Samarcande.

L'an 335, Abou Ali, après s'être rendu maître du Khorasan, fit supprimer le nom de Nouh dans les prières publiques de toutes les mosquées, & proclamer celui d'Ibrahim; qu'il mit sur le trône royal des Samanides dans la ville de Bokhara, qui étoit la capitale de leurs Etats; mais

peu de temps après, le même Abou Ali se défiant d'Ibrahim qu'il venoit d'établir, fut obligé de quitter la Cour, & de se retirer dans la province du Turquestan.

Nouh voyant Ibrahim privé de l'appui & des forces d'Abou Ali, crut qu'il lui seroit facile de le chasser du poste qu'il avoit usurpé, s'il l'attaquoit : il le fit, & son entreprise lui réussit si bien, qu'il le força de lui demander la paix, & de s'unir à lui pour se défendre d'Abou Ali : mais celui-ci ayant renforcé son armée avec les troupes du Turquestan, vint au devant de ces deux Sultans, les défit à plate couture, les priva de leur couronne, & mit enfin en leur place Mohammed, frere de Nouh, qu'il fit proclamer Sultan dans la ville de Bokhara.

Il arriva cependant fort heureusement pour Nouh, que les Grands du royaume ne s'accommodant pas de ce nouveau maître, s'unirent entre eux & comploterent le rappel de Nouh ; de sorte que ce Prince étant remonté sur son trône l'an 339 de l'Hégire, il commença son nouveau regne par l'emprisonnement d'Ibrahim son oncle, de Mohammed son frere, & d'Abou Giafar, un de ses autres freres, qu'il fit tous aveugler.

Ce Sultan, après s'être assuré, par cette exécution, de tous ceux qui lui pouvoient disputer la couronne, crut que pour s'affermir davantage sur son trône, il lui étoit nécessaire de se réconcilier avec Abou Ali, qui étoit le plus puissant & le plus dangereux de tous ses sujets : c'est ce qui le fit résoudre à lui donner pour gage de sa bienveillance, & pour sûreté de sa parole, le

gouvernement de la province entiere du Khorasan.

L'an 342, Nouh envoya Abou Ali avec Vafchmeghir à la tête d'une puissante armée, contre Roknaldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides, qui menaçoit les Etats de Nouh. Il ne se passa cependant aucune action militaire entre les deux armées : car Abou Ali fit un traité avec Roknaldoulat, par lequel ce Sultan s'obligea de payer tous les ans deux cent mille dinars d'or au trésor royal des Samanides. Vafchmeghir, piqué de ce que ce traité avoit été fait sans sa participation, écrivit à Nouh, qu'Abou Ali étoit d'intelligence avec Roknaldoulat, duquel il ménageoit plus les intérêts que ceux du Sultan. Nouh n'eut pas plus tôt appris cette nouvelle, qu'il ôta le gouvernement du Khorasan à Abou Ali, & le donna à un nommé *Abou Saïd* ; ce qui obligea Abou Ali de se retirer auprès de Roknaldoulat, dans la ville de Reï.

Nouh mourut l'an 343 de l'Hégire, après un regne de douze ans & sept mois, & il fut surnommé *Emir Hamid*, le *Prince louable*, selon le rapport du *Tarikh Samani*, de *Khondemir*, & du *Lcb altaouarikh*. Il eut pour successeur Abdalmalek son fils, surnommé *Aboul Favaris*.

NOUH BEN MANSOR, Noé fils de Manfor second du nom, surnommé *Aboul Cassèm*. C'est le septieme Roi ou Prince de la Dynastie des Samanides, qui succéda à son pere l'an 385 de l'Hégire, & régna vingt & un ans, toujours traversé par des guerres qu'il lui fallut soutenir, tant contre ses propres sujets, que contre les étrangers.

Dans la même année, l'Emir Alpteghin, Gouverneur de la ville & de la province de Gaznah, étant mort, Sebekteghin, qui avoit été autrefois son esclave, parvint jusqu'à sa succession, & l'an 366, Bistoun fils de Vashmeghir, étant mort, Cabous, son frere, prit possession du siège royal des Dilemites.

L'an 371, le Sultan Nouh ayant ôté le gouvernement du Khorasan à Aboul Houssaïn Ben Semgiour, le donna à Hossam Aldoulat Aboul-Abbas Tasch; & cet Aboul Houssaïn ne pouvant supporter patiemment sa disgrâce, dont il attribuoit la cause principale à Aïbeti, Visir de Nouh, entreprit, de concert avec Faïk, un des plus puissans Seigneurs de la Cour des Samanides, de se défaire de ce Ministre; ce qu'il exécuta par les mains de quelques esclaves qu'il avoit subornés.

Le Sultan Nouh, très-affecté de la mort de son Visir, fit appeler au plus vite à sa Cour Hossam Aldoulat Tasch, qui résidoit pour lors dans Nischabour, ville capitale de son gouvernement. Ce Gouverneur étant arrivé à la Cour, fit faire une recherche exacte de tous les assassins du Visir, & les fit tous punir de mort; après quoi il fit donner la charge de Visir à Aboul Houssaïn Marni.

Dans le temps qu'Aboul Hossam Tasch étoit à la Cour du Sultan Nouh, qui faisoit sa résidence dans sa ville capitale de Bokhara, Aboul Houssaïn Ben Semgiour faisoit, par ordre du Sultan, le siège de la ville capitale du Sistan ou Segestan. Ce Capitaine voyant le Khorasan en quelque façon ouvert par l'absence de son Gou-

verneur , abandonna le siége qu'il avoit commencé , & , de concert avec Faïk , alla se jeter sur cette province , pour en reprendre la possession qui lui avoit été ôtée.

Aboul Hossam Tasch ayant appris l'irruption que ces deux Seigneurs avoient faite avec leurs troupes dans son gouvernement , courut aussitôt avec les siennes pour les en chasser : mais après quelques légères escarmouches , ils s'accordèrent tous trois ensemble , & partagerent entre eux cette grande province ; en sorte que Nischabour & ses dépendances demeurèrent entre les mains de Tasch. Faïk eut pour sa part la ville de Balkhe avec les siennes , & Aboul Houssain Ben Semgiour , celle de Herat.

Sebekteghin , qui avoit été autrefois , comme nous avons vu , esclave d'Alpteghin , gouvernoit si absolument la province de Gaznah , que le Sultan Nouh n'y avoit presque plus aucune autorité , & son pouvoir fut si grand , qu'il obligea enfin son maître de partager entre lui & son fils Mahmoud la province du Khorasan , que ces Seigneurs , Tasch , Faïk , & Ben Semgiour , avoient démembrée : il arriva ensuite que Sebekteghin étant mort , Mahmoud son fils prit possession du gouvernement entier , & ne reconnut plus Nouh pour son Souverain.

La conjoncture des temps favorisa fort l'entreprise de Mahmoud ; car Nouh se trouvoit alors embarrassé par les armes de Carakhan , Roi des Turcs Orientaux , qui lui avoit déclaré la guerre. Mais tous ces malheurs furent suivis d'un autre encore plus grand : car le même Mahmoud le fit déposer. Il est vrai cependant qu'ayant été

déposé, comme Nouh, premier du nom, son grand-pere, l'avoit été, il fut aussi rétabli comme lui, & mourut enfin la couronne sur la tête, l'an de l'Hégire 387.

NOUIAN. C'est le titre que les Mogols donnent aux enfans des Rois & aux Princes issus des Maisons souveraines.

NOUN. Ce mot signifie en Arabe un poisson. Dhou Al Noun, l'homme du poisson. C'est ainsi que les Musulmans surnomment le Prophete Jonas. Mais il y a parmi eux un Docteur fort estimé pour sa doctrine & pour sa piété, qui porte le même surnom.

Noun signifie aussi en Arabe, en Persien & en Turc, la lettre *N*, & il y a un Poème d'Ebn Zeïdoun, qui porte le nom de *Al Nouniat*, à cause que toutes ses rimes se terminent en *N*.

NOUREDDIN étoit fils d'Amad ou d'Oma-deddin Zenghi, fils d'Aksancor, & naquit l'an 511 de l'Hégire. Il succéda à Amadeddin son pere, premier ou second Sultan de la Dynastie des Atabeks de Syrie, dans ses Etats de Syrie & d'Arabie, l'an de l'Hégire 544, qui est de J. C. 1149.

L'an 549, ce Prince, qui étoit déjà maître des villes d'Halep & d'Lms ou Emesse, subjuga la ville de Damas, & il se rendit si puissant, qu'Adhed, Khalife d'Egypte, fut obligé d'implorer son secours contre les Francs.

Noureddin envoya à son secours Salaheddin Ioufouf Ben Aïoub, avec une puissante armée,

avec laquelle , quelque temps après , il dépouilla le même Khalife , & devint maître de l'Egypte par la conduite & par la valeur de son Général , qui nous est connu sous le nom de *Saladin*.

Ce fut alors que Noureddin fit supprimer par Saladin le Khalifat des Fathimites en Egypte , & y fit connoître seul & légitime Khalife Mof-tadhi l'Abbasside , dont le siége étoit à Bagdet. Ce Khalife , pour correspondre à ce grand service que Noureddin lui avoit rendu , le combla d'honneurs & de titres ; en sorte que le nom de Noureddin fut préconisé dans les mosquées , non seulement dans la Syrie & dans l'Egypte , mais encore dans toute l'Arabie , avec celui du Khalife , & jusque dans les villes de la Mecque & de Médine.

Ce Sultan s'étant enfin brouillé avec Saladin son Général , par la main duquel il avoit exécuté de si grandes choses , au sujet de la trop grande autorité que cet Officier prenoit de jour en jour , entra puissamment armé dans l'Egypte , enfonça la ville capitale , & contraignit Saladin , tout brave qu'il étoit , à prendre la fuite devant lui.

Noureddin , après avoir réduit Saladin à la raison , retourna en Syrie , & mourut d'une esquinancie dans le château de Damas , l'an de l'Hégire 569 , laissant pour successeur son fils nommé *Ismaël* , qui fut surnommé *Al Malek Al Saleh*.

Le Sultan Noureddin passe parmi les Musulmans , non seulement pour un de leurs plus grands Princes , mais encore pour un de leurs Saints ; car il s'étoit acquis une très-grande réputation

tation de justice & de probité, & avoit uni dans sa personne la valeur & la piété, qualités qui se rencontrent rarement ensemble dans le même sujet. Ben Schohnah rapporte cet éloge qui lui avoit été donné pendant sa vie, & qui lui fut confirmé après sa mort. Les termes Arabes sont : *Giamâ alschegidâr u alkhoſchoû lerabbihi mâ ahſan almehrab fil mehrab* ; » Il a joint une grandeur d'ame incomparable, avec un profond abaiffement de cœur devant son Seigneur, & il a fait voir à ses ſujets, lorsqu'il prioit dans le temple, un ſanctuaire dans un autre ſanctuaire «.

L'on dit qu'il paſſoit ſouvent les nuits en priere, & qu'au milieu de ſes richèſſes il ne ſe regardoit que comme le dépoſitaire du tréſor public, dont il ne tiroit qu'une très-petite partie pour la dépenſe de ſa maiſon, de ſorte que ſes domeſtiques mêmes ſe plaignoient ſouvent de n'avoir pas ſuffiſamment de quoi fournir à leur entretien. Il n'épargnoit rien cependant à l'égard de ce qui regardoit le public : car il fit bâtir pluſieurs collèges, tant pour les diſciples d'Abou Hanifah dont il ſuivoit la ſecte, que pour ceux de Schafêi, & il rétablit à ſes dépens les murailles des villes de Damas, d'Halep, d'Emeſſe, & de Scheherzur, que le tremblement de terre avoit renverſées.

Noureddin a été le premier entre tous les Princes Muſulmans qui ait établi une Chambre de Juſtice contre les violences que les grands Seigneurs faiſoient aux particuliers, & donna le nom de *Dar alâdel*, *Maiſon de Juſtice*, à cette Commiſſion. Le ſujet de cet établifſement fut que ce Prince faiſant ſon ſéjour à Damas, & y

ayant une Cour composée de plusieurs Emirs ou Commandans de ses troupes , qui se faisoient accompagner par un grand nombre de domestiques , Schirgoueh , oncle de Saladin , un des principaux , donnoit beaucoup de liberté aux siens , qui devinrent si insolens , que le Cadhi Kemaleddin en recevoit tous les jours des plaintes , sans qu'il y pût apporter aucun remede , à cause de la protection que leur maître leur donnoit.

Le Sultan informé de ces désordres , & voulant ranger tous ces Seigneurs à leur devoir , voulut que les Commissaires qu'il avoit nommés jugeassent souverainement avec toute la sévérité possible , & sans avoir égard à qui que ce fût , de tous les torts & de toutes les injures que le peuple auroit soufferts de la part des Grands. Schirgoueh connut bien que ce nouveau Tribunal le regardoit particulièrement ; c'est pourquoi il commanda à ses gens , sur peine de la vie , d'obéir exactement aux Ordonnances de la Police du Cadhi , de peur qu'ils ne fussent jugés par cette Cour de Justice , dont il appréhendoit lui-même la rigueur.

Cette bonne justice que Noureddin rendoit à ses sujets , gagna tellement leur affection , & lui attira tant de louanges & de bénédictions après sa mort , qu'un homme de Damas ayant reçu quelque outrage dont il ne pouvoit tirer aucune raison , déchira ses habits , & s'écria , en implorant son secours : » Noureddin , où êtes-vous « ? Saladin , qui régnoit pour lors , ayant appris l'action de cet homme , ordonna que l'on lui fit réparation du tort qu'il avoit souffert , & qu'on

lui ôtât tout sujet de plainte : mais cette satisfaction ne put pas tarir les larmes de celui qui se plaignit, & il répondit à ceux qui lui en demandèrent la cause : » Je pleure la perte de ce grand Roi, qui étoit si juste & si équitable ; car depuis sa mort, nous ne vivons plus de la vie des hommes, mais seulement de celle des bêtes ». *Fina bâad, maurihi haïat alhaiian.*

Tout ce que nous avons vu jusqu'ici du Sultan Noureddin, est tiré de Ben Schohnah, dans son Raoudhat almenadhir, & d'Ebn Al Athir, dans son Kamel : mais Khondemir rapporte encore quelques particularités de sa vie, & entre les autres, que ce Sultan, qui avoit envoyé un secours considérable au Khalife d'Egypte contre les François, qui étoient pour lors maîtres de Damiete, rétablit Schaver, Visir & Général de ce Khalife, dans les charges dont il avoit été dépouillé, & que cependant ce même Schaver trahit Noureddin, & se joignit aux François contre lui. On ne peut pas toutefois blâmer l'action de ce Visir, qui prévoyoit bien ce qui arriva effectivement dans la suite, que les troupes de Noureddin se rendroient trop puissantes en Egypte.

Le même Auteur écrit que ce Sultan combattit plusieurs fois les Francs auprès d'Halep, qu'il fut une fois battu par Josselin, Prince d'Antioche, qu'il qualifie le plus brave des François, & qu'enfin, dans une autre rencontre, il défit & tua Josselin, auquel Boëmond son fils succéda dans la principauté d'Antioche.

Il y a plusieurs Auteurs qui ont écrit la Vie de ce Sultan.

NOURGEHAN, la Lumière du Monde ; & **Nour Mehal**, la Lumière de la Cour. C'est le nom de la femme de **Gehanghir**, fils d'**Akhbar** Roi des Indes, ou **Grand Mogol**, comme nous l'appelons. Cette Princesse gouvernoit l'Empire par son bel esprit.

NOUSCHIRVAN & ANOUSCHIRVAN BEN COBAD, surnommé *Kifra* par les Arabes, & *Khofrou* par les Persans. C'est **Chosroès** premier du nom, qui étoit fils de **Cobades** son prédécesseur, Roi de la quatrième Dynastie de Perse, nommée *des Sassanides* ou *des Khosroès*.

Ce Prince régnoit en Perse sous l'Empire de **Justin premier**, & prit sur lui les villes d'**Edeffe** en **Mésopotamie**, & d'**Antioche** & d'**Apamée** en **Syrie** ; & sous l'Empire de **Justinien**, celles de **Raca** ou **Aracta**, & de **Dara** en **Mésopotamie**, avec celle d'**Halep** en **Syrie**. Il transporta les habitans de la ville d'**Antioche** en **Babylone**, & il leur bâtit une nouvelle ville, qu'il nomma *Antioche*, & qui porte aujourd'hui le nom d'*Al Mahouzah*, & fit sa paix avec **Justinien**, l'an vingt-huit de l'Empire de ce Prince, selon les **Historiens Orientaux** : mais il y a apparence que ces Auteurs confondent ici **Khosroès Nouschirvan**, fils de **Cobades**, avec **Khosroès Parviz**, fils de **Hormouz** ou **Hormisdas**, ou que leur texte a été corrompu. **Ben Schohnah** ajoute que **Nouschirvan** obligea l'Empereur des Grecs à lui rendre hommage, & à lui payer tribut.

Les **Haïathelah**, que nos anciens Géographes appellent *Indoscythæ*, peuples qui habitent les provinces de **Candahar**, de **Thebet**, & de **Baran-**

tolah, après avoir secouru Cobad pere de Nouschirvan, & l'avoir rétabli dans ses Etats, dont il avoit été dépouillé, voulurent se maintenir par force dans les provinces de Perse : mais Nouschirvan les en chassa, & les contraignit de repasser la montagne de Paropanifus, d'où ils étoient sortis.

Après cette expédition, Nouschirvan tourna, dans la douzieme année de son regne, ses armes contre le Khakan ou Empereur des Turcs Orientaux, qui régnoit dans les provinces Transoxanes, & l'obligea à lui demander la paix, qu'il ne lui accorda qu'en prenant sa fille en mariage. Puis, retournant dans ses Etats, il appaisa les troubles du Thabarestan, qui est l'Hircanie, où quelques Princes de ses vassaux faisoient difficulté de lui payer tribut.

Il joignit aussi à ses Etats les provinces de Cablestan & du Zablestan, vers les Indes, de telle sorte que l'Empire de ce grand Monarque s'étendoit depuis la ville de Farganah dans la Transoxane jusqu'en Arabie & en Egypte, en tirant du septentrion au midi, & depuis le fleuve Indus jusqu'aux villes maritimes de la Syrie, de l'orient à l'occident. Et après avoir terminé toutes ces grandes conquêtes, il vint se délasser de ses travaux en sa ville capitale de Madáïn, où il reçut des Ambassadeurs de la part des plus grands Princes du Monde.

Ces Ambassadeurs lui firent, au nom de leurs Maîtres, de très-riches présens, tant en armes, étoffes précieuses, pierreries & parfums, qu'en esclaves de l'un & de l'autre sexe, qui étoient tous d'une rare beauté. Le Roi de l'Indostan

lui fit présent de dix quintaux de bois d'aloès, qui se fondoit dans le feu comme de la cire, & qui exhaloit une odeur qui surpassoit en douceur tous les autres parfums, & parmi les esclaves que l'on lui envoya, il se trouva une fille haute de sept coudées, dont les bottines arrivoient jusqu'au menton d'une femme ordinaire. On admiroit aussi parmi les étoffes précieuses, un tapis fait de la peau d'un seul serpent d'une grandeur extraordinaire, plus fin & plus doux que s'il eût été de soie.

Ce fut aussi sous le regne de Nouschirvan, que le fameux Livre, intitulé *Homaïoun Nameh*, le *Livre Auguste* ou *Royal*, fut apporté des Indes en Perse, comme l'on peut voir dans son titre particulier. L'on dit que le jeu que les Persans appellent *Nerd*, espece de jeu de dames ou de trictrac, fut aussi introduit sous le regne de ce Prince, quoique plusieurs veulent qu'Ardeschir ou Artaxerxe, autre Roi de Perse plus ancien, en ait été l'inventeur, & que c'est pour cette raison que l'on appelle encore aujourd'hui ce jeu *Nerdschir*, en abrégant le nom de *Nerd Ardeschir*.

Mirkhond & Khondemir, qui ont écrit fort au long l'Histoire du regne de Nouschirvan, disent que la Reine, femme de ce grand Roi, étoit Chrétienne, & qu'il ne fut jamais au pouvoir du Roi son mari de lui faire quitter sa Religion, pour embrasser celle de Zoroastre qu'il professoit. Cette Princesse accoucha d'un Prince qui fut nommé *Nouschizad*, lequel étant arrivé à l'âge de discrétion, fut instruit par sa mere dans le Christianisme, & méprisa le Magisme,

qui étoit pour lors la Religion générale des Persans.

Nouschirvan, irrité du choix que son fils avoit fait, & ne pouvant le réduire en aucune manière au culte du Feu & des Astres, qui étoit la Religion de ses ancêtres, le fit enfermer dans une étroite prison.

Dans le temps que Nouschizad étoit prisonnier, il courut un faux bruit que le Roi son pere, qui étoit occupé dans des guerres étrangères, & par conséquent fort éloigné de la ville de Madaïn, étoit grièvement malade. Le Prince se servit de cette conjoncture pour se sauver de la prison, & se mit aussi-tôt à la tête des Chrétiens, dont le nombre étoit assez considérable en Perse. Plusieurs mécontents, & même d'entre les Grands du royaume, se joignirent à lui, & fortifierent tellement son parti, qu'il lui fut facile de se rendre maître de la ville de Madaïn, & de s'emparer des trésors du Roi son pere.

Nouschizad ayant argent & troupes, crut pouvoir faire ouvertement la guerre à son pere. Il se mit pour cet effet en campagne, & fit tirer des prisons tous ceux que son pere tenoit enfermés en diverses provinces de ses Etats, & augmenta ainsi son armée, & d'Officiers, & de soldats. Nouschirvan n'eut pas plus tôt appris la révolte & la marche de son fils, qu'il commanda à Ram Berzin, un de ses principaux Officiers Généraux, de lever des troupes en grande diligence, & d'aller au devant de son fils.

Les ordres que Nouschirvan envoya à Ram Berzin, étoient conçus en ces termes : » Approchez-vous avec le corps de troupes que vous

commandez , au devant de mon fils , jusqu'à la vue & à la portée de son armée , * & si en vous voyant & en apprenant mes ordres , il rentre dans son devoir , pour m'en donner des marques , qu'il renvoie en prison ceux qu'il a délivrés , & qu'il fasse passer par le tranchant de l'épée tous les Officiers qui ont manqué à la fidélité qu'ils me devoient , pour le suivre. Mais , s'il demeure opiniâtre dans sa rebellion , n'oubliez rien de ce qu'il faut faire pour le réduire à l'obéissance par la force des armes , quand bien même il devoit périr dans le combat que vous lui livrerez. Si néanmoins vous le faites prisonnier , gardez-vous bien de lui faire aucun mauvais traitement , ni de lui reprocher sa désobéissance ».

Le Prince ne voulant déferer en aucune manière aux ordres du Roi son pere , & la bataille s'étant donnée entre les deux armées , fut blessé des premiers mortellement d'un coup de fleche , qui l'emporta peu de temps après en l'autre vie.

Ram Berzin ayant appris la blessure du Prince , courut le plus tôt qu'il put vers lui ; mais il le trouva mort , & ayant interrogé celui qui étoit le plus proche de lui quand il étoit expiré , pour savoir s'il n'avoit rien recommandé avant sa mort , il n'apprit autre chose , sinon qu'il avoit proféré en mourant ces paroles : » Dites à la Reine ma mere , qu'elle fasse enterrer mon corps aux pieds des Disciples du Messie » ; paroles qu'il avoit apparemment prononcées pour témoigner qu'il mouroit Chrétien.

Nouschirvan , après la mort de son fils Nouschizad , fit encore la guerre en Arabie , d'où il chassa Masrouk fils d'Abraham , surnommé Al

Aschram, Roi d'Ethiopie, qui avoit dépouillé Seïf Dhou Izen, Roi des Hémiarites dans l'Émen ou Arabie Heureuse, & il rétablit aussi dans l'Iraque Arabique Al Monder, qui avoit été dépossédé par Hareth.

Ce fut sous le regne de Nouschirvan que Mahomet se vante lui-même d'être né. Quelques-uns disent que ce fut dans la quarante-deuxième année, l'an 888 des années d'Alexandre, & les autres citent une Tradition de Mahomet même, qui porte qu'il étoit né dans la vingtième année du regne de Malek Ala del', c'est-à-dire, du Roi Juste : car c'est ce titre de *Juste*, que Nouschirvan a porté le premier avec beaucoup de raison, comme l'on verra dans la suite.

Nouschirvan étant tombé, en la quarante-huitième année de son regne, dans une maladie dangereuse qui l'obligea de penser à la mort, & de pourvoir aux affaires de son royaume, choisit entre tous ses enfans, sans avoir aucun égard à la prérogative de l'âge, celui qu'il croyoit être le plus capable de gouverner ses Etats, & pour cet effet il préféra Hormuz, à cause de ses belles dispositions & des rares qualités qu'il avoit découvertes en lui. Il voulut lui-même prendre la peine de l'instruire de tous les devoirs d'un bon Prince, & il fit coucher par écrit les bons avis qu'il lui donna, comme il avoit fait publier autrefois les Livres d'Ardeschir, pour le bon gouvernement de ses provinces.

Ces avis de Nouschirvan à Hormuz ont été couchés au long par Sâdi dans son Bostan, sous le titre Persien de *Pend daden Nouschirvan Kifra Hormouza*.

Khondemir dit avec tous les autres Historiens, tant Arabes que Persans, que Nouschirvan est l'exemple & le modele que se doivent proposer tous les Princes pour bien gouverner leurs Etats, parce qu'il possédoit au souverain degré toutes les vertus royales, & particulièrement la justice & la libéralité. Ce sont ces vertus qui ont perpétué sa mémoire, dit ce même Auteur : *Ta kiam sâat ve sâat kiam*, » jusqu'à nous & jusqu'à la fin du monde « ; ce qui est confirmé par un Poëte Persien, qui dit : *Zendeh est nam farâkh Nouschirvan beâdel, gher tchich beffi guzascht kih Nouschirvan nemaned* ; » La Justice fait vivre encore aujourd'hui le glorieux nom de Nouschirvan, quoiqu'il y ait déjà plusieurs siècles que ce Prince soit passé «.

L'on raconte, entre les actions les plus mémorables de ce Prince, la punition qu'il fit de Mazdak, ce fameux Imposteur de la Perse, qui avoit créé une nouvelle Secte d'Impies, & qui avoit séduit un grand nombre de gens, auxquels il avoit fait prendre les armes. Ces séditieux, sous le prétexte d'une Religion qui rendoit tous les biens communs, pilloient & massacroient tous ceux qui ne pouvoient pas résister à leur fureur.

Nouschirvan commença son regne par le châtimement exemplaire dont il punit ce faux Prophete & les principaux de ses Sectateurs ; mais il n'extermina pas néanmoins le plus grand nombre de ceux qu'il avoit abusés, parce qu'il voulut épargner le sang de ses sujets, & se contenta de leur ôter les biens qu'ils avoient usurpés, & les restituer aux héritiers de ceux qui en avoient été dépouillés.

Le même Khondemir rapporte un exemple rare de la douceur & de la modération de ce grand Monarque , en la manière qui suit : » Nouschirvan ayant ôté la charge à un des Officiers de sa Cour , & lui ayant défendu de paroître devant lui , le jour étant venu auquel les Rois de Perse avoient accoutumé de tenir leur Cour plénier , ce qui arrivoit une fois tous les ans , cet Officier disgracié se présenta pour donner la serviette aux Grands Seigneurs de la Cour que le Roi traitoit ce jour-là , & chacun crut alors que cet homme avoit été rétabli en grace , & aucun des Gardes ne se mit en peine de le faire retirer.

Ce même Officier prit si bien son temps pendant que le festin duroit , qu'il mit un plat d'or sous son bras , avec lequel il se retira aussitôt. Il n'y eut que Nouschirvan seul qui s'aperçut de ce vol , & qui ne fit cependant aucun signe de l'avoir vu. Les Tables étant levées , celui qui avoit soin de la vaisselle d'or , voyant qu'il lui manquoit un plat , fit un fort grand bruit pour le trouver. Le Roi alors lui imposa silence , & lui dit : » Celui qui a pris le plat ne le rendra pas ; ni celui qui le lui a vu prendre , ne le découvrira pas «.

L'année suivante , le même Officier vint se présenter au festin royal , qui se faisoit selon la coutume , & Nouschirvan , qui l'aperçut , le fit approcher de lui , & lui demanda secrètement , si l'argent qu'il avoit tiré de son plat étoit fini. L'Officier , tout confus de ce que son vol étoit découvert , se jeta aussitôt à ses pieds , & lui demanda pardon de sa faute ; & le Prince usant de sa générosité ordinaire , non seulement la

lui pardonna , mais le rétablit encore dans sa charge.

Hafez raconte au chapitre troisieme de son Baharistan, que quelques-uns attribuent à Giami cette histoire un peu différemment , mais d'une maniere qui n'est pas moins agréable. Il dit que Nouschirvan voyant cet Officier , qui étoit venu pour une seconde fois à son festin avec un habit neuf , lui demanda , s'il avoit fait faire cet habit de l'argent qu'il savoit , & que l'Officier , sans se démonter , haussa le bord de sa veste , lui dit que ces bottines qu'il lui montrait , étoient aussi faites du même argent. Cette repartie si naïve fit rire ce bon Prince , lequel connoissant que c'étoit la pure nécessité qui l'avoit obligé à faire ce vol , lui fit donner encore une autre somme de deniers.

Entre les Ouvrages de ce grand Prince , que l'Histoire & la mémoire des hommes nous ont conservés , le mur d'Iagiouge & de Magiouge , c'est-à-dire la grande muraille par le moyen de laquelle le pays de Gog & Magog a été séparé du reste de l'Asie , est un des principaux. Il est vrai qu'Alexandre le Grand a eu l'honneur de l'avoir commencé ; mais Nouschirvan a remporté la gloire de lui avoir donné sa dernière perfection. Le fameux palais qu'il fit construire dans la ville de Madaïn , & que les Orientaux appellent *Thak kefra* , les *Voûtes* & les *Dômes de Khof-roës* , est aussi un de ses principaux Ouvrages.

Tous les Ecrits des Orientaux sont remplis des Eloges de Nouschirvan. Sâdi, Hafez, Giami & d'autres Auteurs rapportent quelques-uns de ses Apophthegmes , & plusieurs , au lieu de

l'appeler Nouchirvan , lui donnent le nom de *Nouschi Revan* , qui signifie en Persien l'*Ame généreuse* , ou , pour l'expliquer plus intelligiblement , l'*Ame confite dans le miel* , par une allusion , ou plutôt par une origine recherchée de son nom.





OBEIDALLAH. C'est le nom d'Aboul Caffem Mohammed , surnommé *Al Mahadi* ou *Mehedi* , qui est le Fondateur de la Dynastie des Fathimites en Afrique , duquel sont descendus les Khalifes d'Egypte , que les Khalifes Abbassides ont toujours qualifiés du nom d'Obeïdites , & non de *Fathimites* , parce qu'ils étoient leurs ennemis jurés.

Plusieurs font descendre cet Obeidallah d'Ismaël Ben Giâfar Al Sadik , un des Imans de la postérité d'Ali ; ce qui a fait donner à cette Dynastie des Obeïdites ou Fathimites le nom d'*Ismaéliens d'Afrique* , pour les distinguer d'une autre Race ou Dynastie de Perse , qui porte le même nom.

Il est cependant certain qu'Aboul Caffem Mohammed , fils d'Obeïdallah , fonda la prétention qu'il avoit de passer pour le Mahadi , sur la Tradition des Musulmans , qui porte qu'il doit venir , après Mahomet leur Prophete , un autre Directeur , qu'ils appellent en leur langue *Mahadi* , & sur ces paroles de Mahomet même : *A la ras thalath maiah tqihlâ alschams men magrebha* : » En l'an trois cents , il faut sous-entendre de l'Hégire , le soleil se levera du côté de l'occident ». En effet , ce fils d'Obeïdallah sortit de Segelmesse en Occident , l'an 296 ou 298 de l'Hégire , & conquit la province d'Afrique proprement dite , d'où il chassa les Ablebites , qui

la gouvernoient sous l'autorité de Moctader, Khalife de la race des Abbassides.

Il y a quelques Auteurs qui veulent que ce fut Obeïdallah lui-même qui fit cette conquête & passa de là en Egypte, où il défit, par la valeur de Habassah, son Général, l'armée du Khalife Moctader, & prit les villes d'Alexandrie & de Fium, & qu'il envoya de là Mohammed Aboul Cassem, son fils, pour suivre sa victoire. Mais celui-ci ayant été battu par l'armée du Khalife, fut obligé de se retirer en Afrique. Cependant la commune opinion est que ce fils fut le premier reconnu sous le nom de *Mahadi*, & qu'il est regardé comme le Fondateur de la Dynastie des Obeïdites, qui portent encore le nom d'*Ismaéliens* & de *Fathimites*.

OBEID KHAN. C'est le nom du fils de Mahmoud, frère de Schaïbek Khan, Sultan des Uzbeks. Ce Prince succéda à son cousin Abou Saïd, fils de Schaïbek, & entra dans la Perse avec une armée considérable, & ravagea le Khorasan. Schah Thamasb, Roi de Perse, le contraignit de repasser le Gihon & de se retirer dans la province Transoxane. Cela n'empêcha pas qu'Obeïd Khan ne fit une seconde tentative dans le Khorasan, & qu'il n'inquiétât toujours, par ses courses, les autres provinces de la Perse, jusqu'en l'an 946 de l'Hégire, qu'il mourut dans la ville de Bokhara, après avoir régné un peu plus de six ans.

OC. Ce mot signifie en langues Turque & Tartare une fleche, qui est chez ces peuples le

symbole d'un Ambassadeur & d'un Commandant, comme l'arc est celui d'un Souverain qui envoie ceux qui déclarent sa volonté & qui exécutent ses ordres.

Oc Ilan, serpent fleche. Les Turcs appellent ainsi un serpent volant. On voit souvent dans l'Archipel, & particulièrement dans l'isle de Metélin, de cette espece de serpens qui se battent entre eux dans l'air, & qui ne font point de mal aux hommes. C'est le *serpens jaculum* ou *jaculus* des Latins.

OCAÏL. Les Arabes donnent ce nom à un Personnage qu'ils disent avoir été frere, c'est-à-dire, selon la façon de parler des Orientaux & des Italiens mêmes, cousin de Jésus-Christ.

Il y a aussi un Abou Vafa Ali Ben Ocaïl, Docteur de la Secte des Hanbalites, qui est Auteur d'un Erschád ou Introduction à la Métaphysique ou Théologie Scholastique des Musulmans.

OCTAIKHAN ou CAAN, comme les Mogols prononcent. C'est le troisieme fils de Ginghizkhan, qui refusa d'abord la couronne des Mogols, quoique son pere l'eût destiné en mourant pour successeur, à cause de son frere aîné Giagataï & de ses oncles paternels, qu'il disoit ; par une très-grande modestie, lui devoir être préférés. Cependant Giagataï son frere, & Outakin son oncle, le prenant par ses deux mains, l'installèrent eux-mêmes sur le trône, par une extrême déférence aux dernières volontés de Ginghizkhan.

Octaï, selon Mirkhond, défit le Sultan Gelaladdin,

Ieddin, fils de Mohammed Khouarezmi Schah, dans la province de Multan, où il s'étoit réfugié ; & Alaeddin le Selgiucide, qui possédoit de si grands Etats dans la Natolie, dans l'Arménie & dans la Syrie, lui ayant envoyé une célèbre Ambassade pour le congratuler, Octaï, pour le remercier de son honnêteté, se contenta de lui offrir une charge dans son palais.

Ce Prince, tout fier qu'il étoit, étoit d'ailleurs si généreux & si libéral, que l'on dit qu'il dépensa plus de dix millions d'or en présens. Son regne fut de treize ans seulement ; car il mourut, pour s'être trop échauffé à boire, l'an 639 de l'Hégire, ce qui fait voir l'erreur de quelques grands Historiens, qui mettent la prise & la ruine de Bagdet, qui n'arriva que l'an 656 de l'Hégire, sous le regne de ce Prince.

OGOUIZ KHAN ; nom d'un ancien Roi des Mogols, qui étoit fils de Cara Khan & petit-fils de Mogulkhan. Il faut voir ce qui arriva à ce Prince pendant les années de son enfance & de sa première jeunesse, dans le titre de Carakhan son pere, lequel étant irrité contre son fils au sujet de la Religion Musulmane qu'Ogouz avoit professée dès son berceau, lui livra une bataille dans laquelle il perdit la vie.

Ogouz eut encore, après la mort de son pere, plusieurs guerres à soutenir contre ses oncles, qui ne pouvoient souffrir sa nouvelle Religion, que les Mahométans appellent *le Musulmanisme*, à cause qu'elle établissoit la Foi en un seul Dieu & abolissoit l'idolâtrie. Mais Dieu, qui le favorisoit toujours de sa protection, lui donna une

pleine victoire contre ses ennemis , qu'il eut à combattre pendant le cours de soixante-douze ans.

Il eut cependant le bonheur d'en convertir la plus grande partie au culte du vrai Dieu , en sorte que ce qui resta de rebelles & d'idolâtres , fut contraint de fuir jusqu'à la Chine, où ils implorèrent le secours d'un Roi de la race de Tatar , qui y régnoit.

Les Chinois & les Tartares s'étant donc unis ensemble , vinrent attaquer Ogouz. Mais ce Prince les ayant défaits en bataille rangée , subjuga & conquit tout leur pays & demeura ainsi maître de toutes les nations Turquesques de l'Orient , après quoi il marcha sur les bords du grand fleuve Gihon , & soumit à son empire toute cette vaste étendue de pays dont la ville de Bokhara étoit alors la capitale. Il abolit l'idolâtrie dans tous ces quartiers-là , & il y établit des Gouverneurs , qui y firent observer les loix Ogouziennes , qu'il avoit fait promulguer pour tous ses sujets.

Il y a des Historiens qui écrivent qu'Ogouz , après avoir fini ses grandes conquêtes du côté de l'Orient & du Nord , passa le fleuve Gihon , & que tournant vers le Couchant & vers le Midi , il se rendit maître de la Perse & de tout le reste de l'Asie. Mais ceux qui disent que toutes ces choses arriverent au temps que Giamschid régnoit en Perse , paroissent se tromper ; car il n'y a aucun Historien de Perse qui fasse mention de ces grandes conquêtes d'Ogouzkhan.

C'est pourquoi l'opinion d'Ali Iezdi est bien plus probable : car cet Auteur écrit dans son Dhafer Nameh , Livre des victoires , ou Histoire

de Tamerlan, que depuis la mort de Caïoumarath, premier Roi de Perse, jusqu'au regne de Houschenk qui en est le second, il y a deux cents ans d'intervalle de temps, dans lequel les Historiens de Perse ne marquent aucun événement, de sorte qu'il est beaucoup plus vraisemblable que la conquête de la Perse ait été faite pendant ce temps-là, auquel on trouve un interregne & une interruption des Monarques Persiens, que sous le regne de Giamschid, troisieme Roi de ce grand Etat, qui fut aussi d'ailleurs un très-grand conquérant.

Mirkhond, qui nous a donné fort au long la dynastie de ces anciens Mogols, au sujet de la généalogie de Ginghizkhan, écrit qu'Ogouzkhan divisa les Atragues ou Turcs Orientaux, c'est-à-dire toutes les nations qui habitent au delà du fleuve Gihon ou Oxus, en vingt-quatre peuples différens, dont les principaux sont les Mogols, les Turcs proprement dits, les Igours, les Canghelis, les Kipchaks, les Cazelaks, les Tamgages, dont l'on peut voir les noms chacun dans son titre particulier.

Les six enfans que laissa Ogouzkhan, savoir, Gun, Aï, Ildiz, Ghiuk, Tak & Tengin, ont donné aussi leurs noms aux peuples du Turkestan, qui se sont subdivisés en plusieurs races, selon le même Mirkhond, lequel ajoute que les Turcomans tirent aussi leur origine de ces mêmes enfans.

Toutes ces races ou nations se partagerent les terres qui étoient ou à la droite ou à la gauche du camp d'Ogouz, & en faisoient comme les deux ailes. L'aile droite portoit le nom de *Be-*

rengar , & la gauche , celui de *Giouangar* ; & les peuples de ces pays-là ont gardé si exactement la distribution qu'Ogouz fit de leurs quartiers , & la mémoire de leur généalogie , qu'encore aujourd'hui ils observent , dit le même Auteur , de ne point s'allier hors de leur race ou de leur tribu.

Ces six enfans d'Ogouz , desquels on vient de parler , ayant trouvé un jour , pendant qu'ils étoient à la chasse , un arc & trois fleches d'or , les porterent à leur pere , qui donna l'arc aux trois aînés des freres , qui le partagerent entre eux , & les trois fleches aux trois cadets , & il nomma les premiers *Bozok* , & les autres *Outchok* , noms qui signifient le présent qu'il leur avoit fait. Depuis ce temps-là , les trois aînés eurent entr'eux la prérogative de la royauté , dont l'arc chez les Turcs est le hiéroglyphe , & les trois cadets se contenterent d'être les Lieutenans ou Ambassadeurs de leurs freres ; car la fleche , chez ces mêmes peuples , désigne celui qui est commandé ou envoyé.

Les Turcs , que nous nommons *Othmanides* , pour les distinguer des Orientaux , prétendent descendre de la famille d'Ogouzkhan , qu'ils appellent *Ogouz Thaïfahsi* & *Iticadlu Tharfah* , la Famille Ogouzienne ou la Famille fidelle , & ils donnent ce titre de *Fidelle* à la famille d'Ogouz , parce qu'ils disent qu'elle a conservé toujours la foi Musulmane , pendant que les autres nations Turquesques étoient plongées dans l'idolâtrie , ou avoient embrassé la Religion de *Ginhizkhan*.

OISUNGIN BEGUM. C'est le nom de la principale femme de Ginghizkhan, de laquelle ce Prince eut quatre enfans, savoir, Giougi, que quelques-uns nomment *Touschi*, Giagataï, Octaï & Tuli.

OLGIAITOU ou **OL GIAPTOU.** C'est le nom d'un Empereur des Mogols, lequel s'étant fait Musulman, fut surnommé Mohammed.

OMAR BEN AL KHÉTAB. C'est Omar, premier du nom. Il succéda à Aboubekr, qui l'avoit déclaré de vive voix, avant sa mort, pour son successeur, & fut ainsi le second Khalife des Musulmans après Mahomet. Il commença son regne l'an 13 de l'Hégire, & fut tué l'an 24.

Sous son regne, qui ne dura que dix ans & demi, les Arabes subjuguèrent la Syrie, la Chaldée, la Mésopotamie, la Perse & l'Egypte; & Khondemir remarque que, dans ce petit nombre d'années, les Arabes se rendirent maîtres de trente-six mille villes; places ou châteaux, détruisirent quatre mille temples ou églises de Chrétiens, de Mages ou d'Idolâtres, & firent bâtir quatorze cents mosquées pour l'exercice de leur Religion. Nous allons voir le détail de toutes ses conquêtes.

L'an 14 de l'Hégire, qui fut la seconde année du regne d'Omar, la ville de Damas, capitale de la Syrie, quoique secourue par une armée de l'Empereur Héraclius, fut prise par Khaled fils de Valid, & autres Généraux d'Omar, en partie par force, & en partie par composition; car

un des quartiers de la ville fut forcé , pendant que l'on entroit par accord dans un autre.

L'an 15 , le reste de cette grande province suivit la destinée de sa capitale , l'Empereur Héraclius , qui y étoit venu en personne , l'ayant abandonnée.

L'an 16 , le Khalife Omar se rendit au siège de Jérusalem , que ses troupes avoient déjà commencé , & la ville s'étant aussi-tôt rendue à lui , il accorda aux Patriarches & aux habitans une capitulation fort honorable , moyennant laquelle les Musulmans entrèrent sans y commettre aucun désordre. Omar demanda même avec une fort grande modestie au Patriarche , une place où il pût faire bâtir une mosquée , ne voulant pas permettre aux siens de se saisir d'aucune des églises des Chrétiens.

Le Patriarche lui montra la pierre de Jacob , & la place où le Temple de Salomon avoit été bâti , sur laquelle les Chrétiens avoient jeté autrefois , en haine des Juifs , beaucoup d'ordures. Omar commença lui-même à la nettoyer , & fut suivi dans cette action de piété , par les principaux Chefs de son armée , & ce fut en ce lieu que fut élevée la première mosquée de Jérusalem.

Pendant qu'Omar étoit au siège de Jérusalem , son armée de Perse , qui avoit déjà livré plusieurs combats , défit enfin en bataille rangée , auprès de la ville de Cadefiah , Iezdegerd , qui fut le dernier des Rois Idolâtres de cette grande Monarchie , dans la personne duquel finit la famille ou dynastie des Saffanides.

Cette victoire fut suivie de la prise de la ville de Madaïn , qui étoit pour lors la capitale de

l'Empire des Perses, où les Arabes trouverent de si grandes richesses, qu'ils commencerent dès lors à mépriser leur ancienne pauvreté.

L'an 18 de l'Hégire, Amrou Ben As entra dans l'Egypte, où il défit les troupes de l'Empereur Héraclius, assiégea l'ancienne capitale du pays, appelée par les Anciens *Memphis*, & par les Arabes *Monf* & *Mesr*, qu'il prit par composition, & bâtit une nouvelle ville, où il avoit campé avec son armée; & lui donna le nom de *Fusthath*, qui signifie en Arabe une tente, à cause de la sienne qu'il y laissa, lorsqu'il marcha pour aller assiéger Alexandrie.

Ce fut l'an 20 de l'Hégire qu'Amrou se rendit maître de cette grande ville, qui pouvoit être toujours secourue par mer, les Arabes n'ayant encore aucunes forces maritimes, & rien ne résista plus dans toute l'Egypte haute & basse; de sorte que le Khalife Omar envoya aussi-tôt ses ordres, pour pousser ses conquêtes le plus avant qu'il se pouvoit dans l'Afrique.

Les Musulmans entrèrent aussi-tôt dans le pays de Barca, dans la Pentapole & dans la Cyrenaïque, & subjuguèrent ensuite toute la côte d'Afrique occidentale à l'Egypte, jusqu'à Tarabolos algard, qui est la ville de Tripoli en Barbarie.

Les provinces de Gezirah ou Diarbekr, qui est la Mésopotamie, d'Adherbeïgian, qui est la Médie, & celle de Khorasan ou Bactriane, qui est à l'orient septentrional de la Perse, & qui borde les rivages du grand fleuve Amou ou Gihon, que les Anciens ont connu sous les noms d'*Oxus* & de *Bactrus*, furent assujetties à l'empire de ce

Khalife , dans les années 21 & 22 de l'Hégire ; selon Khondemir ; & il y a même quelques Historiens , comme Ben Schohnah , qui veulent que les Indes aient été entamées dès ce même temps par les Musulmans.

Ce dernier Auteur rapporte , que l'an 17 de l'Hégire , un Seigneur Persan , nommé *Hormozan* , Gouverneur pour le Roi de Perse , du Khouzistan , qui est la Susiane , & d'une partie de la Chaldée , que les Arabes appellent *Ahuaz* , ayant été obligé de se rendre à composition dans un de ses châteaux , fut envoyé à Médine , où Omar faisoit sa résidence , capitale pour lors de l'Empire des Musulmans , & le siège des Khalifes.

Hormozan fut conduit d'abord à la mosquée où étoit Omar , & fut fort surpris de l'y trouver dormant sur les degrés parmi les pauvres. Omar cependant s'étant réveillé , & voyant cet Etranger , se leva du lieu où il étoit , & s'alla placer sur la tribune de la mosquée , qui lui servoit de trône. Il le reçut fort honorablement en ce lieu-là , & lui fit beaucoup de caresses , louant Dieu des bons succès qu'il accordoit aux armes des Musulmans , & de ce qu'il leur envoyoit des gens de sa qualité ; & après lui avoir fait donner une veste de prix , il l'entretint de plusieurs choses , pendant un assez long espace de temps.

La conversation étant finie , Hormozan demanda aussi-tôt à boire , & Omar lui ayant demandé s'il avoit soif , & Hormozan lui répondant que non , mais que c'étoit seulement pour assurer sa vie qu'il désiroit boire en sa présence , Omar lui dit qu'il étoit en toute sûreté : de sorte que Hormozan s'abstint de boire sur sa parole ,

& renonça auffi-tôt au culte idolâtre du Feu, que les Perfans adoroient, pour faire profession du Musulmanisme.

Un autre Prince des Arabes, de la race des Sassanides qui régnoient en Syrie, auquel les Historiens donnent le nom de *Giabalah* fils d'Aïhem, vint trouver Omar pour le reconnoître en qualité de Khalife, & pour embrasser sa Religion. Omar le reçut fort bien, & le mena avec lui au pèlerinage de la Mecque.

Giabalah, en s'acquittant avec lui des devoirs du pèlerinage, & faisant le tour du temple de la Mecque, un homme du commun le prit par la manche, & le fit sortir de son rang. Giabalah, offensé de l'incivilité de cet homme, lui donna un soufflet, & le maltraita de paroles, en lui reprochant l'insolence dont il avoit usé avec une personne de sa qualité. Omar, considérant que ce Prince continuoit d'injurier & de menacer celui qui l'avoit fait retirer, lui dit : » Apaisez-vous, autrement je vous ferai rendre par cet homme le soufflet que vous lui avez donné : car vous devez savoir que la Religion Musulmane vous a rendus tous deux égaux, & le Prince & l'esclave, quant à l'exercice & à la pratique des fonctions de piété & de religion, & principalement dans celle du pèlerinage. Giabalah, piqué au vif des paroles du Khalife, en conçut un si grand dépit, qu'il le quitta & s'en alla à Constantinople, où il se fit Chrétien.

Omar fut le premier des Khalifes qui prit le titre d'*Emir almoumenin*, *Prince ou Commandant des Fideles*, titre qui est demeuré à tous ses successeurs, comme l'on peut voir dans le titre des

Khalifes, & il fut aussi le premier qui refusa sa succession à son fils, voulant que le Khalifat fût électif, & que le seul mérite pût élever à cette dignité, & ordonna seulement que son fils eût une place dans le Conseil d'Etat. Il nomma, pour cet effet, six personnes qu'il estimoit capables de lui succéder; savoir, Ali, Othman, Saad, Abdalrahman, Taleha, & Zobair, lesquels furent nommés *Ahel Al Schîta*, c'est-à-dire *désignés* ou *désignés pour le Khalifat*.

Omar fut tué l'an 23 de l'Hégire, par un esclave Persien, nommé *Firouz*, & surnommé *Abouloulou*, *l'Homme à la perle*. Khondemir rapporte les motifs qui portèrent cet esclave à commettre cet assassinat, de la manière qui suit.

Firouz, esclave de Mogairah, vint un jour porter ses plaintes à Omar; que son maître exigeoit de lui tous les jours deux drachmes d'argent, qui étoit le plus souvent tout l'argent qu'il pouvoit gagner par son travail. Omar lui demanda combien de métiers il savoit; & ayant appris qu'il étoit Architecte, Charpentier & Sculpteur, il lui dit: » Que cette somme n'étoit pas excessive, & que son maître pouvoit l'obliger à lui en donner trois, puisqu'il savoit trois métiers, & lui dit ensuite, qu'il vouloit l'employer à construire des moulins à vent, pour moudre les bleds des greniers publics.

Firouz, irrité de la réponse d'Omar, & frémissant de colere, lui dit: » Je vous ferai un moulin, duquel on parlera tant que la roue de celui du ciel tournera sur la tête des hommes. Omar entendant ces paroles, dit à ceux qui étoient autour de lui: » Il semble que cet

homme me menace ; & son soupçon ne fut pas vain , car le même esclave prit si bien son temps , qu'il le frappa quelques jours après d'un coup de couteau au dessous du nombril , dont il mourut trois jours après sa blessure. Les gens du Khalife se jeterent aussi-tôt sur l'assassin : mais il se défendit si courageusement , qu'il les blessa presque tous du même couteau , & se tua enfin lui-même.

Le Khalife Omar jeta les fondemens de Basforah à l'embouchure du Tigre , l'an 15 de l'Hégire , pour fermer , par ce moyen , aux Persans le chemin des Indes , qu'ils prenoient ordinairement par le golfe Persique. Il chargea Atabah de sa construction , & elle fut achevée en trois ans.

Houssain Vaez rapporte un trait d'Omar fort remarquable , & qui fut cause que le titre de *Farouk* , c'est-à-dire *le Diviseur* , lui fut donné.

Un Musulman opiniâtre , qui avoit un procès avec un Juif devant le tribunal de Mahomet , ayant été condamné , dit qu'il n'acquiesceroit point à sa condamnation , à moins que son affaire ne fût revue & examinée par Omar , qui n'étoit encore alors que particulier. Les deux parties convinrent ensemble de l'aller trouver , & lui rapportèrent le sujet , la suite & la décision de leur procès , dont le Musulman lui demandoit la révision.

Omar , qu'ils avoient trouvé à la porte de son logis , après les avoir ouïs , leur dit en rentrant chez lui : » Attendez ici un moment , & je vous viderai d'affaire «. Il revint incontinent après , le sabre à la main , & abattit d'un seul coup la tête au Musulman qui n'avoit pas voulu s'en te-

nir à la décision de Mahomet , disant tout haut :
 » Voilà ce que méritent ceux qui n'acquiescent
 pas à la sentence de leurs Juges ». Ce fut en cette
 occasion que Mahomet , informé de ce fait , lui
 donna le titre ou surnom de *Farouk* , par lequel
 il vouloit déclarer qu'Omar savoit aussi bien dis-
 tinguer le vrai d'avec le faux , & le juste d'avec
 l'injuste , qu'il avoit su séparer la tête du corps de
 ce chicaneur.

Omar rendit un autre jugement fort célèbre ,
 lorsqu'il fut Khalife. Ben Schohnah le rapporte
 dans son *Raudhat al manadhir* en ces termes :

» Mogairah , qu'il avoit fait Gouverneur de sa
 nouvelle ville de Bassorah , ayant été accusé
 d'adultère par quatre témoins du même lieu , il
 fit venir les témoins devant lui , dont trois dé-
 posèrent qu'ils avoient vu l'action par une des
 fenêtres de la même chambre. Le quatrième té-
 moin , qui étoit homme grave & d'autorité , dit
 seulement qu'il avoit vu quelques circonstances
 qui pouvoient servir d'indice. Omar le pressant ,
 lui demanda s'il avoit vu mettre l'aiguille dans la
 boîte du Surmeh , qui est une poudre d'anti-
 moine dont les Orientaux se servent pour en
 appliquer aux yeux en forme de collyre. Ce té-
 moin , qui connut qu'Omar entendoit par cette
 façon de parler honnête , l'action même du crime
 de l'accusé , ayant répondu qu'il ne l'avoit pas
 vu , Omar renvoya Mogairah absous , & con-
 damna les trois autres à la peine des faux témoins.

L'Auteur du *Baharistan* écrit , que ce Khalife
 étoit tellement respecté & autorisé par la bonne
 justice qu'il rendoit à ses sujets , qu'un Juif s'étant
 plaint à lui d'un Gouverneur qui ne lui payoit

point des marchandises qu'il lui avoit livrées , il lui demanda s'il avoit de l'encre & du papier pour lui écrire , & n'en trouvant point sur lui , il prit une brique de terre grasse , entre celles que l'on employoit à bâtir le mur de la ville de Médine , auquel il faisoit travailler pour lors , & il figura dessus ces mots : » Faites cesser les plaintes que l'on me fait de vous , ou quittez votre gouvernement. Omar «. Et le Gouverneur n'eut pas plus tôt vu ces caracteres , qu'il satisfit pleinement son créancier.

L'Auteur du Rabi alabrar nous a conservé un éloge magnifique de ce Khalife , qu'il rapporte en ces termes : » Omar nourrissoit les autres délicatement , pendant qu'il se traitoit lui-même avec beaucoup de dureté. Il donnoit des habits précieux aux autres , & s'habilloit fort simplement. Il payoit ponctuellement à ses créanciers ce qui leur étoit dû , & leur rendoit ordinairement plus qu'ils ne lui en avoient prêté. Ayant un jour promis à quelqu'un de lui donner quatre mille drachmes , il lui en fit compter six mille ; & une personne voyant qu'il se dépouilloit ainsi lui-même de ses biens , & lui disant qu'il témoignoit par-là d'avoir plus d'affection pour un étranger que pour son propre fils , auquel il ôtoit ainsi le bien qui lui devoit un jour appartenir , il lui répondit : » Mon fils a un pere qui le pourvoit chaque jour de tout ce qui lui est nécessaire , & cet étranger n'en a point «.

Entre les paroles remarquables d'Omar , Amassi a remarqué celles-ci , qui regardent l'état du Mahométisme : » L'Empire des Arabes finira , quand le Prince qui le gouvernera , n'aura ni la

piété des Musulmans, ni la libéralité des Gentils ».

Ce fut sous le Khalifat d'Omar que le tombeau de Schenafcheriva ou Sennacherib, Roi d'Assyrie, fut trouvé dans le mont Liban, & que le Prophète Elié, ou un de ses Disciples, nommé *Bar Elia*, apparut & déclara les signes qui précéderoient la fin du monde.

Aboubekr & Omar, premier & second Khalifes des Musulmans, ont été tous deux si semblables dans leurs mœurs, que les Musulmans les appellent d'un nom commun *Omarani*, c'est-à-dire *les deux Omars*. On dit cependant qu'ils différoient entre eux, en ce qu'Aboubekr, dans la distribution des graces & des bienfaits, n'avoit égard qu'au mérite des personnes, & qu'au contraire Omar ne considéroit que la nécessité des gens, parce que, disoit-il, la vertu a une récompense suffisante en l'autre monde, & que les biens temporels ont été donnés par Dieu, principalement pour subvenir aux besoins de cette vie.

OMAR BEN ABDALAZIZ. C'est Omar II du nom, huitième Khalife de la race des Ommiades, qui succéda à son cousin Soliman Ben Abdalmalek, l'an 99 de l'Hégire.

Khondemir écrit, qu'aussi-tôt qu'Omar eut été proclamé Khalife, on lui amena les plus beaux chevaux des écuries de son prédécesseur : mais qu'il ne voulut d'autre cheval que celui dont il avoit coutume de se servir, & qu'étant monté dessus, il prit le chemin de son logis ordinaire, où il habitoit pendant qu'il n'étoit que particulier. Les grands Seigneurs qui l'accompagnoient,

fort surpris de cette premiere démarche, lui ayant dit qu'il devoit prendre le chemin du palais ou château des Khalifes, il leur répondit qu'il ne vouloit point incommoder les parens ni les domestiques de Soliman son prédécesseur, qui y logeoient encore, puisqu'il avoit d'ailleurs dans sa propre maison tout ce qui lui étoit nécessaire. Omar en effet ne sortit point de sa maison particuliere, que les parens & domestiques de Soliman ne lui eussent cédé de leur bon gré, & abandonné par une sorte de honte que sa modestie leur causoit, le palais impérial.

L'an 101 de l'Hégire, Schouzib s'étant révolté contre lui, sous divers prétextes de Religion, il lui écrivit que s'il ne vouloit que la réforme de la Religion & de l'Etat, qui étoit inséparable, il pouvoit venir le trouver, qu'ils concerteroient ensemble & conviendroient des moyens les plus propres d'ajuster toutes choses selon ses desirs. Schouzib ayant reçu des dépêches d'Omar, lui envoya deux Députés, pour lui représenter qu'il n'avoit aucun sujet de plainte contre sa personne, parce qu'il le reconnoissoit pour un Prince très-juste & très-équitable; mais puisqu'il condamnoit visiblement par sa conduite celle de ceux de sa Maison & de sa famille, qui étoient les Ommiades, qu'il devoit les faire maudire dans la mosquée, comme ils avoient fait eux-mêmes maudire Ali & sa postérité pendant leur regne.

Omar répondit à ces Députés en ces termes :
» Comme ce que vous me demandez regarde l'autre monde & non pas celui-ci, je croirois commettre un grand péché si je vous l'accordois : car nous ne voyons pas que Dieu ait commandé

à son Prophète de maudire qui que ce soit , & nous ne trouvons point dans sa parole qu'aucun le doive être pour sa mauvaise vie , puisque Pharaon même , qui s'étoit arrogé avec tant d'impudence la Divinité , ne l'a pas été. Tant s'en faut que je puisse faire maudire les Ommiades qui sont mes parens , qui font la priere , & qui observent le jeûne , & toutes les autres pratiques des Musulmans.

Les Députés n'ayant rien à répliquer sur ce point , lui représenterent un autre de leurs griefs , & lui dirent : » Mais , Seigneur , un Prince juste & équitable comme vous , doit-il laisser sa couronne à un successeur inique & impie « ? Le Khalife leur ayant dit sur ce point , que c'étoit un cas qui pouvoit arriver , & qui peut-être aussi n'arriveroit pas , & qu'il falloit par conséquent en laisser la disposition à la Providence ; alors les Députés lui répliquèrent qu'ils connoissoient Iezid , fils d'Abdalmalek , qui étoit déjà déclaré pour lui succéder , dont ils favoient toutes les mauvaises qualités. A ces paroles , Omar se mit à pleurer , & leur demanda trois jours de temps pour penser à la réponse qu'il devoit leur faire.

Les Ommiades ayant appris le détail de la conférence d'Omar avec les Députés , craignirent que ce Prince ne prît la résolution de changer l'ordre de la succession , en transférant le Khalifat de leur Maison à une autre. Cette appréhension leur fit prendre le dessein de se défaire du Khalife , & ils subornerent pour cet effet un esclave qui lui donna du poison , dont il mourut , âgé de quarante ans , dans la même année 101 de l'Hégire , après avoir régné seulement deux ans & cinq

cinq mois , & fut enterré dans le monastere de Saint Siméon , situé auprès de la petite ville de Maharat , qui est des dépendances de celle de Hems ou Emesse en Syrie.

Mirkhond écrit qu'Omar étant au lit extrêmement malade par l'effet du poison qu'on lui avoit donné , & ses amis lui représentant qu'il devoit prendre quelque remede pour sa guérison , il leur dit qu'il étoit tellement résigné à la volonté de Dieu , & si fortement persuadé de l'opinion du terme fatal & inévitable de la vie des hommes , que , quand bien même il ne faudroit que frotter le bout de son oreille avec un peu d'huile pour guérir , il ne le feroit pas. Le même Auteur ajoute qu'il menoit une vie si frugale , qu'il ne prenoit dans le trésor royal que deux écus d'or par jour , pour l'entretien de sa personne & de ses domestiques , qu'il ne portoit jamais d'habits riches ni somptueux , & qu'il tenoit ordinairement son Divan dans un lieu peu éclairé , où il s'asseyoit par terre.

On ne doute point que la cause de la mort de ce Prince ne fût l'affection qu'il avoit toujours témoignée pour Ali & pour ses descendans. En effet , il en avoit donné des marques éclatantes en plusieurs occasions. La première parut dans la suppression qu'il fit de la malédiction d'Ali , que l'on publioit dans la mosquée après la priere solennelle , dont Moavie , premier Khalife des Ommiades , étoit l'Auteur. Voici de quelle maniere Omar s'y prit pour la faire supprimer , selon Khondemir.

Omar s'entendant avec un Juif , lui dit : » Demande-moi un jour en public ma fille en ma-

riage ; ce que le Juif ayant fait , Omar lui répondit : » Comment cela se peut-il faire , puisque tu es d'une autre Religion que moi « ? A quoi le Juif ayant répliqué : » Mahomet n'a-t-il pas donné sa fille en mariage à Ali ? Il y a de la différence , dit Omar ; car Ali étoit du peuple fidele , & a été le Commandant des Fideles « . Le Juif ajoutant : » Pourquoi le maudissez-vous donc dans vos mosquées « ? Omar entendant ces paroles , tourna le visage vers les principaux de ses Courtisans , & leur dit : » Répondez vous-mêmes à ce Juif « . Et comme il les trouva fort embarrassés , parce qu'ils n'avoient aucune réponse à lui faire , il déclara que dorénavant cette malédiction seroit supprimée , & qu'en sa place on prononceroit ce verset de l'Alcoran : *Rabbana agfar lana v leakhoatna alladhin schabhouna beliman* ; » Pardonnez-nous , Seigneur , nos fautes , & pardonnez aussi à nos freres qui font profession de la même Foi que nous « .

Ben Schohnah rapporte un autre verset de l'Alcoran , & dit que cette formule fut introduite la centieme année de l'Hégire. Ce verset est : *En allah iamer belâdl u belifân* ; » Dieu nous commande de garder la justice & de faire le bien , qui est ce que l'Ecriture Sainte nous enseigne : *Declina à malo & fac bonum*.

L'autre marque par laquelle Omar II témoigna son inclination pour la race d'Ali , fut la restitution qu'il fit faire aux Alides , de la terre de Fidak , que Mahomet avoit donnée en propre à Ali , lorsqu'il lui accorda Fatime , sa fille , en mariage , & il établit un Receveur particulier , qui devoit tenir compte des revenus de cette

terre , pour les distribuer ensuite par égale portion à tous ceux qui descendoient d'Ali par Fatime sa femme.

Omar , avant que d'être élevé à la dignité de Khalife , avoit gouverné l'Arabie sous le Khalife Valide , & ce fut par son ordre qu'il agrandit & embellit la mosquée où est le sépulcre de Mahomet dans la ville de Médine.

Ce fut aussi sous son Khalifat , l'an 100 de l'Hégire , que l'on commença dans les provinces du Musulmanisme à répandre un bruit en faveur des Abbassides , que l'on disoit avoir beaucoup plus de droit au Khalifat , comme proches parens de Mahomet , que non pas les Omniades , qui n'appartenoient en aucune manière à la famille de ce faux Prophète : car les Abbassides descendoient en ligne directe d'Abdalthlèb , aïeul de Mahomet , aussi bien qu'Ali , qui n'avoit autre avantage sur eux que d'avoir épousé Fatime fille de Mahomet.

Le Rabîalabrar rapporte une vision ridicule d'un de leurs principaux Docteurs , nommé *Magiouchoun*. Cet homme raconte lui-même qu'étant tombé en syncope , & tous ceux qui l'assistoient le croyant mort , un Ange porta son esprit jusqu'à l'entrée du premier ciel , qui lui fut ouvert aussi-tôt , & d'où il continua son voyage jusqu'au septieme , qui est celui de Mahomet. Mais y étant entré , on demanda à l'Ange qui le conduisoit , qui étoit celui dont il étoit le guide ; & l'Ange ayant répondu que c'étoit *Magiouchoun* , on lui dit que ce personnage ne devoit point entrer dans ce ciel qu'après un certain temps.

Magiouschoun, continuant dans sa rêverie , dit que l'Ânge le rapporta en terre , & que cependant il avoit eu assez de temps pour voir dans ce septieme ciel où il étoit entré , Mahomet qui avoit à ses côtés Aboubekr & Omar , & qui tenoit dans son sein & entre ses bras Omar Ben Abdalaziz , & que s'étonnant de voir ce Khalife placé plus honorablement que les deux autres , il en demanda la raison , & qu'on lui répondit qu'Aboubekr & Omar avoient exercé la justice & pratiqué les bonnes œuvres dans les premiers temps , & par conséquent dans la ferveur du Musulmanisme ; mais qu'Omar Ben Abdalaziz les avoit surpassés , en ce qu'il avoit possédé toutes les vertus des autres dans un siecle d'injustice & de corruption.

Nous avons une Histoire particuliere de la vie & des actions de ce Khalife , composée par Mohammed Ben Houssain Al Agiari , qui mourut l'an 360 de l'Hégire.

OMAR SCHEIKH BEN TIMOUR. C'est le nom du second fils de Tamerlan , qui mourut avant son pere. Il fut pere du Sultan Ali Isken-der , & celui-ci de Baïkra , dont le fils , nommé *Houssain Mirza* , fut Sultan de Hérat & du Khorasan , & eut pour enfans Badî Zaman & Modhaffer Mirza , qui régnerent tous deux conjointement dans le Khorasan , & en furent enfin chassés par Schaïbek , Sultan des Uzbeks ; & ainsi prit fin le regne des enfans de Tamerlan dans le Khorasan , qui leur restoit seul de toute la Perse.

OMAR SCHEIKH BEN ABOUSAID. Ce

Sultan étoit fils d'Aboufaïd, fils de Mohammed fils de Miranschah, troisieme fils de Tamerlan. Il fut pere de Baber ou Babor, lequel ayant régné quelque temps ainsi que son pere dans le Maverannahar ou la province Transoxane, fut chassé de ses Etats par Schaïbek, Sultan des Uzbeks, & contraint de s'enfuir aux Indes. Ce Babor fut pere de Homaïoun, qui a fondé la Dynastie des Grands Mogols aux Indes, en sorte que ces Princes ont continué jusqu'à présent la race de Tamerlan dans l'Indostan.

OMAR MIRZA. C'est un des enfans de Miranschah fils de Tamerlan, lequel eut après la mort de son pere la province d'Adherbigian pour son partage. Il fit la guerre à Aboubekr son frere, qui commandoit dans Bagdet, & il le surprit dans la ville de Sultanie, & le fit prisonnier. Mais Aboubekr s'étant sauvé de sa prison, ramassa des troupes avec lesquelles il défit son frere Omar, & le contraignit de se réfugier auprès de Schahrokh son oncle.

Schahrokh assigna la ville d'Asterabad & le reste de la province de Mazanderan pour sa demeure & pour sa subsistance; mais il n'y put vivre long-temps en paix, de sorte que Schahrokh fut obligé de ranger à la raison cet esprit remuant par la force de ses armes, & le contraignit de fuir du côté de Samarcande. Omar, poursuivi par les troupes de son oncle, fut enfin arrêté & tué à Morgab, avant que d'avoir pu passer le fleuve Gihon.

OMAR BEN ABID. C'est le nom d'un
K k iij

Docteur de la Secte des Motazales, auquel un Mage de Perse, qu'il invitoit à se faire Musulman, demanda si Dieu le vouloit absolument. Ce Docteur lui ayant répondu affirmativement, le Mage lui répliqua : » Pourquoi ne le suis-je pas « ? Omar fut obligé de lui dire que le Démon l'empêchoit. Mais le Mage lui ferma la bouche en lui disant : » Pour moi, je suis du côté du plus fort ».

OMM ALKETAB, la Mere du Livre ou des Livres. Le Protocole, ou Original. Les Musulmans appellent ainsi la Table ou le Livre des Décrets divins, où ils prétendent que le destin de tous les hommes est écrit en caracteres ineffaçables, auquel ils donnent encore le nom de *Louh Al.Mahfoudh*, qui signifie la Table gardée ou secrete.

Le même titre d'*Omm alketab* est encore attribué par les mêmes Musulmans au premier chapitre de l'Alcoran, que l'on nomme ordinairement *Sourat Al Fatehah*.

OMM ALCORA, la Mere des villes. C'est le titre que les Mahométans donnent à la Mecque, parce qu'ils regardent cette ville comme la Métropole du Musulmanisme. L'on trouve cependant que la ville de Balkhe a porté aussi le nom de *Cobbat aleslam*, qui signifie le Dôme ou la Voûte du Musulmanisme : mais cela se doit entendre seulement à l'égard de la grande Province du Khorasan, dont la ville de Balkhe est la plus ancienne capitale. Quelques-uns ont donné aussi ce titre à la ville de Bokhara, ce qui

se doit entendre pareillement à l'égard des provinces Transoxanes, & non pas de l'étendue entiere du Musulmanisme.

OMM ALMOSLEMIN, la Mere des Musulmans. Ce titre a été donné à Aïschah, femme & veuve de Mahomet, laquelle est quelquefois aussi qualifiée *Al Nabiah*, la Prophétesse, à cause de la grande autorité qu'elle a eue parmi les Musulmans après la mort de son mari, quoiqu'elle se fût déclarée ennemie ouverte d'Ali. Il y a même plusieurs Traditions d'elle, qui sont rapportées comme authentiques dans les Livres des Docteurs Musulmans.

OMM ANCOUD & OMM HALCOM, la Mere de la gorge ou du gosier. C'est le nom imaginaire d'une Fée qui donne & qui guérit le mal de gorge ou l'esquinancie, à cause qu'on emploie ce nom dans un remede superstitieux composé de certaines paroles où elle est invoquée.

OMM MOCRI. C'est le nom d'un des principaux Saints des Musulmans. On le surnomme ordinairement *Al Gaznaoui*, à cause qu'il étoit natif de la ville de Gaznah. Cet homme avoit acquis une si grande réputation de doctrine & de sainteté, que le Sultan Mahmoud Ben Sebeckteghin, allant aux Indes & en revenant, venoit le consulter souvent, & demouroit debout & avec respect devant lui, entendant fort patiemment les remontrances qu'il lui faisoit, & obéissant ponctuellement aux avis qu'il lui donnoit.

OMMI. Ce mot, qui signifie proprement en Arabe maternel & originel, se prend aussi pour un idiot qui ne fait que ce qu'il a appris de sa mere ou de sa nourrice. Mahomet se donna lui-même cette qualité, pour donner plus de poids à ses révélations prétendues.

OMMIAH. C'est le nom d'un personnage considérable entre les Arabes, qui étoit fils d'Abdal Schems, & dont la postérité porte le nom de *Banou Ommiah*, c'est-à-dire les *Enfans d'Ommie* ou *Ommiades*, qui ont possédé le Khalifat pendant l'espace de quatre-vingt-onze ans, & que les Alides & les Abbassides ont appelés par injure *Faraêna Beni Ommiah*, les *Pharaons*, c'est-à-dire les *Tyrans de la Maison d'Ommie*. Il y a cependant des Auteurs qui étendent la durée de cette dynastie jusqu'à cent ans, c'est-à-dire, depuis l'an 32 jusqu'à l'an 132 de l'Hégire, parce qu'ils commencent le regne de Moavie depuis la mort d'Othman, à cause que Moavie se porta pour vengeur de son sang, & refusa de reconnoître Ali pour Khalife légitime.

Il y a eu quatorze Khalifes de cette Maison, qui ont régné dans l'ordre qui suit, dont l'on peut voir les titres de chacun en particulier.

Le premier est Moaviah Ben Abou Sofian, qui régna dix-neuf ans & trois mois.

Le second, Iezid Ben Moaviah, régna trois ans & deux mois.

Le troisieme, Moaviah Ben Iezid, ne régna que quarante jours.

Le quatrieme, Marvan Ben Hakem, qui ne descendoit pas directement de Moavie, mais qui

étoit d'une autre branche de la même famille : car Hakem , pere de Marvan , étoit fils d'Afs & petit-fils d'Ommiah. Il régna un an & neuf mois.

Le cinquieme , Abdalmalek Ben Marvan , régna un an & un mois.

Le fixieme , Valid Ben Abdalmalek , régna neuf ans & huit mois.

Le septieme , Soliman Ben Abdalmalek , frere de Valid son prédécesseur , régna dix ans & huit mois.

Le huitieme , Omar Ben Abdalâziz , petit-fils de Marvan , régna deux ans & cinq mois.

Le neuvieme , Iezid Ben Abdalmalek. C'est Iezid second du nom , frere de Valid & de Soliman ses prédécesseurs , qui régna quatre ans & un mois.

Le dixieme , Hescham Ben Abdalmalek , frere de Valid , de Soliman & d'Iezid ses prédécesseurs , régna dix-neuf ans & huit mois.

L'onzieme , Valid Ben Iezid , Ben Abdalmalek. C'est Valid second du nom , qui régna un an & deux mois.

Le douzieme , Iezid Ben Valid Ben Abdalmalek. C'est Iezid troisieme du nom , qui ne régna que six mois.

Le treizieme , Ibrahim Ben Valid Ben Abdalmalek , frere d'Iezid troisieme du nom , régna deux mois.

Le quatorzieme , Marvan Ben Mohammed Ben Marvan Ben Hakem. C'est Marvan second du nom , qui régna cinq ans , & fut le dernier des Khalifes Ommiades en Syrie : car après lui , il n'y eut de toute cette Maison qu'un Abdalrahman qui se sauva des mains des Abbassides , & qui établit depuis une dynastie des Khalifes en Espagne. C'est ce Marvan qui est surnommé

Hemar, c'est-à-dire l'*Ane de Mésopotamie*.

Il est vrai cependant que Marvan, le dernier de ces Khalifes, laissa deux enfans, nommés *Abdallah* & *Obeïdallah*, qui s'enfuirent en Ethiopie. Ben Schohnah écrit qu'*Obeïdallah* fut tué sur le chemin, & qu'*Abdallah* qui y arriva, vécut jusqu'au temps du Khalife Mahadi l'Abbasside, & y mourut sans enfans.

Les Abbassides exterminèrent entièrement tous ceux des Ommiades qui tombèrent entre leurs mains, & la race en eût été éteinte, si *Abdalrahman Ben Moavia*h, qui étoit petit-fils du Khalife *Hescham*, ne l'eût conservée en Espagne, où il commença à régner l'an 139 de l'Hégire, sous le regne d'*Al Mansor*, second Khalife de la race des Abbassides.

Cette dynastie des Ommiades en Espagne dura l'espace de 285 ans, jusqu'en l'an 424 de l'Hégire : car ce fut dans cette année que *Hescham*, fils d'*Abdalmalek*, surnommé *Moézz Billah*, fut enfin entièrement dépossédé par les Alides, qui avoient commencé à se soulever contre les Ommiades dès l'an 400.

Pour bien entendre l'origine & la chute de la dynastie des Ommiades, tant en Syrie qu'en Espagne, il faut voir les titres d'*Ali*, de *Moavia*h, des Abbassides, d'*Aboul' Abbas Saffah*, & de *Marvan*. Mais on ne peut omettre de remarquer ici deux événemens considérables, rapportés par *Khondemir* & par *Ben Schohnah*.

Le premier est qu'*Abdallah*, oncle d'*Aboul' Abbas Saffah*, premier Khalife de la maison des Abbassides, après avoir défait *Marvan*, rassembla environ quatre-vingts des principaux de la maison

d'Ommie , auxquels il avoit donné quartier , & les fit tous assommer par des gens armés de massues de bois , qui étoient mêlés parmi eux , après quoi il fit couvrir leurs corps de tapis , sur lesquels il donna un grand banquet aux Officiers de son armée ; de sorte que cette réjouissance se passa au milieu des derniers sanglots de ces misérables qui respiroient encore.

Abdallah ne se contenta pas de cette cruelle exécution ; car il fit ouvrir les sépulcres des Khalifes de cette maison , à la réserve de celui d'Omar Ben Abdalâziz , fit exposer leurs corps sur des gibets & traîner ensuite à la voirie ; & les Historiens des Abbassides remarquent que l'on ne trouva dans celui de Moavie que de la poussière , & dans celui d'lelid son fils , que des charbons.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte le second de ces événemens , & dit que le proverbe des Arabes , *Dhahabat aldoulat Beni Ommiah tebaoulan* , » la puissance des Ommiades s'est écoulée en pissant » , a l'origine suivante : Marvan , surnommé *Hemar* , dernier Khalife de cette race , se trouvant à la tête d'une puissante armée & prête à donner bataille à Saffah qui en avoit une beaucoup inférieure en nombre à la sienne , & s'agissant pour lors de décider de la fortune des deux maisons d'Ommie & d'Abbas , le Khalifat devant être le prix de la victoire de l'une ou de l'autre , il arriva que Marvan allant reconnoître les ennemis , fut obligé de s'écarter un peu & de descendre de cheval pour épancher de l'eau. Pendant ce temps-là , son cheval lui étant échappé , prit le mors aux dents , & courut vers le camp d'où il étoit parti. Les troupes ,

effrayées de voir le cheval du Khalife sans son maître, crurent qu'il avoit été tué, & sans faire d'autres réflexions, elles se débänderent aussi-tôt & prirent une telle épouvante, qu'il ne fut jamais possible à leurs Chefs de les rallier.

Marvan, bien étonné de se voir défait avant que d'avoir combattu, regardoit la déroute de son armée d'un lieu fort élevé où il étoit, & prononça avec une douleur extrême : *Edha atmat almeddat lam ianfà aléddat* ; » Quand la mesure est comblée, le nombre ne sert plus de rien : paroles qui signifient que lorsque l'heure prescrite par le décret éternel est arrivée, il n'y a point de puissance qui la puisse arrêter ; & c'est ce que les Arabes veulent exprimer par leur proverbe, lorsqu'ils disent aussi généralement de la Fortune, aussi bien que de la dynastie des Ommiades, *Dhahab aldoular tebaoulan*, qu'elle passe & s'écoule sans y penser, & pour ainsi dire en pissant.

Nouaïri écrit que la dynastie des Ommiades en Espagne a eu quinze Rois qui ont régné successivement depuis l'an 138 jusqu'en 290 de l'Hégire ; ce qui doit s'entendre sans interruption depuis Abdalrahman jusqu'à Nasser Ledinillah Ben Mohammed Ben Abdallah, qui commença à régner vers l'an 300, selon Ebn Amid. Mais ces mêmes Ommiades, qui avoient été dépossédés par les Alides, remonterent sur le trône ; car Jahia, fils d'Ali, ayant été tué, & le Conseil des Musulmans ayant décrété que l'on ne recevroit plus aucun Roi de la race des Ommiades, & les affaires d'Espagne étant extrêmement brouillées vers l'an 414 de l'Hégire, Hescham,

troisième du nom, régna encore. Celui-ci ayant été encore chassé à cause de son Hageb, qui tenoit alors lieu de Visir ou Ministre principal, un autre Prince de la Maison d'Ommie demanda, au milieu de ces troubles, d'être élu Roi; & sur ce qu'on lui représenta qu'après le Décret du Sénat de Cordoue il y auroit beaucoup de danger pour lui, il répondit à ceux qui lui parloient ainsi: » Faites-moi aujourd'hui Roi, & tuez moi demain «.

Ce fut après toutes ces contestations des Ommiades & des Alides, que les Marabouts ou Al Moravides firent la conquête de l'Espagne l'an 477 de l'Hégire. L'on peut compter les Al Moravides pour successeurs des Ommiades en Espagne.

On trouve l'Histoire de ces Ommiades d'Espagne à la fin du *Tarikh al Kholafa* ou Histoire des Khalifes de Soïouthi, comme aussi dans celle de Novaïri.

Outre ces deux dynasties des Ommiades, tant en Syrie qu'en Espagne, dont les Princes ont pris tous le titre d'*Emir almoumenin* ou de *Khalife*, il s'en trouve encore une troisième qui s'établit dans l'Yémen ou Arabie Heureuse, sur laquelle on peut voir le titre d'Amer Ben Abdalvahab.

Il y a deux Histoires générales des Ommiades, sous le titre d'*Akhbar Beni Ommiah*, dont la première a été composée par Abou Megiahed, & la seconde par Khaled Ebn Hefcham Al Ommaoui ou Ommoui.

L'on peut aussi ajouter ici, qu'entre les Khalifes, les Ommiades passent pour avoir été fort

ignorans, & les Abbassides très-savans ; & que Motadhed l'Abbasside, ayant voulu faire maudire les Ommiades, comme ceux-ci avoient fait Ali & ceux de sa race, en fut dissuadé, comme l'on peut voir dans le titre de Motadhed.

ONORIOS. Les Historiens Arabes appellent ainsi le Pape Honorius, qu'ils qualifient *Patriarche de Rome*, & l'accusent d'avoir embrassé avec Cyrus Patriarche d'Alexandrie, & Sergius Patriarche de Constantinople, l'hérésie de Maroun, c'est-à-dire, des Monothélites. Ils disent aussi qu'Honorius fut condamné avec ces deux autres Patriarches par le sixieme Concile œcumenique ; mais que le Pape Jean l'excusa dans une Lettre qu'il écrivit à Heraclius & à son frere Constantin.

Onorios est aussi le nom de l'Empereur Honorius, qui est peu connu des Historiens Orientaux.

ORKHAN BEG ou ORKHAN GAZI BEN OTHMAN. C'est le second Sultan de la dynastie des Othmanides, que nous appelons ordinairement *Ottomans*, & qui regnent encore aujourd'hui à Constantinople.

Ce Sultan eut deux enfans, savoir, Soliman Schah & Morad, auxquels il donna le gouvernement des villes de Nicée & de Pruse en Bithynie, qu'il avoit prises sur les Grecs.

Ces deux villes sont nommées aujourd'hui par les Turcs, la premiere *Isnik*, & la seconde *Boursah* ou *Broussah*, & celle de Nicomédie, qui suivit le destin des deux premieres, Ismid & Isnikmid.

Ce fut dans la ville de Pruse qu'Orkhan établit le premier Siège royal de la Monarchie Ottomane, & où il bâtit une célèbre mosquée, qu'il accompagna d'un collège & d'un hôpital.

L'an 758 de l'Hégire, Orkhan fit passer l'Hellespont sur des radeaux à Soliman Schah son fils aîné, lequel étant abordé à Macra avec un bon nombre de troupes Turquesques, la prit d'assaut, & ensuite celle de Jamnah qui n'en étoit pas fort éloignée.

L'an 759, Soliman Schah, après avoir élargi ses quartiers en Europe, entreprit le siège de Calliopolis, que nous appelons aujourd'hui *Galipoli*, ville importante, laquelle ayant été prise par force, ouvrit à Orkhan & à ses successeurs les portes de toute la Grece.

L'an 761, Soliman Schah mourut, & Orkhan son pere deux mois après lui. Mais ce Sultan s'étoit déjà retiré, quelque temps avant sa mort, dans la ville de Nicée, où il desservoit un hôpital qu'il y avoit fondé, après un regne de trente-cinq ans, selon Khogia Afendi, qui reprend Meula Edris d'avoir mal calculé les années d'Orkhan.

Morad, son second fils, que nous appelons *Amurath premier du nom*, lui succéda dans la même année, & tient le rang de troisieme Sultan dans la dynastie des Othmanides.

ORMOZ & ORMOZD. C'est le nom d'un Ange, Démon ou Génie qui préside au premier jour de l'année solaire des anciens Perses, & qui lui a donné son nom. Les Grecs ont appelé ce Génie *Oromasdes*.

Ormozd, duquel on célèbre solennellement la fête. dans ce premier jour, étoit regardé par les Sectateurs de Zoroastre, non seulement comme un bon Génie, mais encore comme le Prince d'entre eux, & comme étant aussi le principe de tous les biens; & c'est lui que les Zoroastriens opposent à Ahërmen, appelé par les Grecs *Arimanios*, qu'ils croyoient être le principe & l'auteur de tous les maux.

C'est de là que les Astronomes Persiens ont donné ce même nom d'*Ormozd* à la planète de Jupiter, que les Arabes appellent *Moschieri*, & qu'ils qualifient du titre de *Sâad Kebir*, c'est-à-dire *Fortuna major*, nom qui a été aussi emprunté par nos Astrologues; ce qui a fait dire au Poëte Persien Schems Fakhri, sur l'heureuse destinée de son Prince, qu'*Ormozd* & *Zoharah* avoient tiré de son ascendant les influences de prospérité & de bonheur qu'ils répandoient sur tous les hommes. *Zoharah*, dont il est ici parlé, est la planète de Vénus, que les mêmes Astrologues appellent *Sâad Saghir*, c'est-à-dire *Fortuna minor*.

Lathifi, autre Poëte Persien, dit aussi que celui qui est né voleur, le sera toujours, encore qu'il ait la planète d'*Ormozd* pour ascendant.

Il ne faut pas confondre le nom d'*Ormozd* ou *Ormoz* avec celui de *Hormoz*, *Hormozd* ou *Hormouz*, qui est le nom propre de plusieurs Rois de Perse que les Grecs ont appelés *Hormisdas*, desquels l'isle & la ville que nous appelons ordinairement *Ormus*, a tiré le sien. Ce n'est pas que les noms de ces Princes & de cette ville ne puissent avoir tiré leur origine de cet heureux Génie,

Génie , que les anciens Persans ont nommé *Hormoz* & *Hormozd*.

OROND ou ARVEND. C'est le nom d'un Prince de la Maison royale de Perse. Les Grecs l'ont appelé *Orontes*. Il est souvent parlé de ce nom dans les Histoires Grecques & Latines.

Orond Schah ou Arvend Schah étoit fils de Caï & fut pere de Lohorasb , qui succéda à Caïkhofrou , & qui tient le rang de quatrième Roi de la seconde dynastie des anciens Rois de Perse , nommés des *Caïaniens* ou des *Caïanides*.

ORTHOGRUL. C'est le nom du fils de Soliman Schah , que l'on peut appeler *premier du nom*.

Soliman Schah est le premier des Turcs de la famille qui a été appelée depuis Ottomane ; il fut noyé dans l'Euphrate , comme l'on peut voir dans son titre. Son fils Orthogrul s'arrêta quelque temps sur l'Euphrate après la mort malheureuse de son pere , avec trois de ses enfans.

Orthogrul ayant envoyé demander des quartiers pour lui & pour ses troupes au Sultan Alaeddin , de la race des Selgiucides , qui régnoit pour lors dans la Natolie , & en ayant obtenu , y vint camper avec environ quatre cents Turcs , & servit si bien le Sultan contre ses ennemis , qu'il gagna entièrement ses bonnes graces.

Ce premier établissement des Turcs se fit entre les montagnes de Thoumalag' dans l'Arménie Mineure , où Orthogrul mourut l'an 687.

de l'Hégire, qui est l'an de J. C. 1288, & laissa trois enfans, nommés *Ghenduz*, *Sarvin*, & *Othman*. C'est de ce dernier que sont descendus les Sultans Othmanides qui regnent aujourd'hui à Constantinople.

OTHMAN BEN AFFAN ou **OFFAN**. C'est le nom du troisieme Khalife depuis Mahomet.

Après la mort d'Omar, second Khalife des Musulmans, les six personnages nommés *Ahel al Schoura*, c'est-à-dire les *Gens du Conseil*, ou plutôt les Candidats ou gens appelés pour lui succéder, entre les mains desquels ce Khalife avoit mis en mourant cette dignité comme en dépôt, s'assemblerent pour lui donner un successeur. Abdalrahman, un des six qui y pouvoient prétendre, céda son droit à ses collegues, à condition qu'il pourroit nommer le Khalife. Tous furent d'accord de ce compromis, excepté Ali, qui prétendoit que le Khalifat lui appartenoit par succession, & il fondeoit son droit sur la proximité du sang. En effet, il étoit cousin-germain de Mahomet, & avoit épousé sa fille aînée; de sorte qu'il étoit devenu le Chef de la famille des Hachemites, que l'on qualifioit du titre de la *Maison du Prophete*.

Nonobstant cette prétention d'Ali, Abdalrahman, qui avoit le consentement de ses autres Collegues, ne laissa pas de nommer Othman, fils d'Affan, pour Khalife, & de le faire proclamer & reconnoître pour tel par tous les Musulmans. Ali protesta d'abord contre cette élection; mais voyant dans la suite le consentement

général des peuples en faveur d'Othman, & que son parti étoit le plus foible, il y donna les mains, & rendit l'hommage accoutumé au nouveau Khalife.

Othman fut surnommé par les siens *Dhoulnoureïn*, c'est-à-dire le *Possesseur de deux lumières*, à cause qu'il avoit épousé Rakiah & Omm Al Cathoum, toutes deux filles de Mahomet, dont les Sectateurs croient que la prétendue prophétie a été une source de lumière qui a rejailli sur toute sa postérité. Quelques-uns veulent que l'élection d'Othman se fit sur la fin de la vingt-troisième année de l'Hégire, & les autres la renvoient jusqu'au commencement de la vingt-quatrième.

Ce fut sous le règne d'Othman que la grande province du Khorasan, dans laquelle les Arabes étoient déjà entrés sous le Khalifat d'Omar, fut entièrement réduite à leur empire avec ses principales villes de Balkhe, de Thous, de Herat, & de Nischabour, qui en ont été depuis les capitales, sous diverses dynasties de la Haute-Asie, comme l'on peut voir en divers endroits de cet Ouvrage.

Toute la côte d'Afrique, depuis la ville de Tripoli qui fut prise par force sous le Khalifat d'Omar l'an 22 de l'Hégire, jusqu'au détroit de Sebtah, fut conquise par les Généraux d'Othman en peu d'années; & si nous en croyons Khondemir, les Arabes pénétrèrent jusqu'à dans le pays d'Andalous ou Andalouzie, nom qu'ils donnent à toute l'Espagne en général. Le pays d'Andalous, selon eux, est séparé de l'Afrique par le détroit de Sebtah ou Ceuta, que nous

appelons aujourd'hui le *Détroit de Gibraltar*, lequel vient aussi des Arabes.

Mais avant que de sortir de l'Afrique, il faut remarquer que Saïd, Commandant de l'armée d'Egypte pour Othman, fit de si fréquentes courses dans la Nubie qui confine avec la Thebaïde, & pressa si fort le Roi de ce pays-là, qui étoit Chrétien, que pour obtenir la paix, il fut obligé, par un traité, d'envoyer tous les ans en Egypte un grand nombre d'esclaves noirs, dont les Arabes faisoient grand état.

Les Grecs cependant possédoient encore l'île de Chypre, dont ils ne pouvoient être chassés que par une armée navale. Othman fit équiper une flotte dans les ports d'Egypte & de Syrie, avec laquelle il se rendit maître, non seulement de cette île, mais encore de plusieurs autres dans l'Archipel.

Le regne de ce Khalife avoit déjà duré plus d'onze ans, lorsque ses ennemis, fomentés, à ce que dirent ensuite les Ommiades, par Ali, & autorisés par Aïschah, veuve de Mahomet, que l'on appeloit la *Prophétesse*, & qui avoit, en vertu de ce titre, beaucoup de crédit parmi les Musulmans, formerent plusieurs plaintes contre lui. Les principaux chefs de leur accusation étoient, que ce Khalife aimoit trop tendrement ses parens; qu'il dépouilloit les plus braves Capitaines de leurs emplois, pour les leur donner, & qu'il les enrichissoit des deniers du trésor public, que les Musulmans tenoient pour sacré, & auquel on n'avoit touché jusqu'alors que pour les dépenses de l'Etat, le même Othman y ayant lui-même restitué plusieurs fois les sommes qu'il

en avoit tirées pour les employer à d'autres usages. On avoit aussi intercepté des lettres écrites par Marvan, fils de Hakem, Secrétaire de ses commandemens, par lesquelles il donnoit des ordres pour tuer des gens qui se croyoient en sûreté sur sa parole. Il est vrai qu'Othman & ses amis désavouoient ces lettres; mais ses ennemis secrets ne laisserent pas de lui en faire un crime, & de détacher, sous ces prétextes, les provinces de la fidélité qu'elles lui avoient jurées.

Il arriva à Médine des troupes d'Arabes & d'Egyptiens qui se disoient députés de leurs provinces : on leur mit les armes à la main, & Othman se vit en peu de temps assiégé dans son palais si étroitement pendant trois mois ou environ, qu'enfin l'eau lui manqua. Ali & ses enfans Hassan & Houssain firent mine de le défendre contre ces mutins : Othman se présenta lui-même à eux avec l'Alcoran dans son sein ; il leur protesta qu'il ne vouloit point d'autre Juge entre lui & eux que ce Livre, qui devoit être la regle pour juger tous les différends qui naissent entre les Musulmans ; qu'il étoit près de réparer tous les torts qu'on lui imputoit d'avoir faits aux particuliers contre les Loix, & même d'en faire une pénitence publique.

Mais les choses avoient été poussées trop avant, & les révoltés, qui en vouloient à sa vie, n'avoient garde de se contenter de ses discours. Aïschah fut néanmoins consultée sur cette affaire, & répondit que l'on devoit recevoir Othman à pénitence, comme elle le soutint depuis à Ali, lorsqu'elle eut embrassé le parti qui lui étoit contraire.

Cependant les esprits échauffés n'étoient plus en état d'être calmés, ni disposés à écouter ses sentimens. On mit la main aux armes de part & d'autre, & Othman fut enfin accablé par le grand nombre des conjurés. On ne respecta point en cette occasion l'Alcoran qu'il portoit dans son sein ; car il fut teint de son sang, qui couloit de plusieurs coups dont il fut percé, & son corps même demeura long-temps exposé sans sépulture après sa mort.

Ainsi mourut Othman, & laissa sa place à Ali : mais son sang fut hautement vengé par Moavie, premier Khalife des Ommiades, son parent, comme l'on peut voir dans son titre particulier.

Ce Khalife avoit toutes les qualités d'un grand Prince ; car il étoit magnifique & libéral, attaché aux exercices de sa Religion, sans parler de la bravoure, qui étoit commune pour lors à tous ceux de sa nation, dont le grand nombre de victoires avoit extrêmement élevé le cœur. Ce fut lui qui fit publier l'Alcoran tel qu'il étoit dans l'original qu'Aboubekr avoit mis en dépôt chez Haffssah, une des veuves de Mahomet, & qui fit supprimer toutes les copies qui se trouverent différentes de ce premier original.

Raschidi, Poète Persien qui prétendoit tirer son origine d'Othman, a fait un Recueil des Apophtegmes de ce Khalife, qu'il a mis en vers, & a donné à son Ouvrage le titre de *Uns allehan, Concert harmonieux*.

Le différend qu'Othman eut avec Ali, a été la source d'une infinité de guerres & de querelles particulières dans le Musulmanisme. Elles

ne sont pas encore apaisées aujourd'hui ; & il est aussi dangereux de parler en bien d'Othman le Khalife en Perse , que de trop louer Ali dans les Etats des Sunnites , tels que sont les Turcs.

Jacob Ben Laïth, Fondateur d'une des dynasties de l'Asie , & que l'on nomme des *Soffarides* , qui se sont élevées pendant que le Khalifat a subsisté , ayant ouï dire qu'Abou Josef Ben Sofian, Docteur célèbre , parloit mal d'Othman , l'auroit fait punir de mort , si son Visir ne lui eût dit que ce Docteur n'avoit parlé ni par haine ni par mépris d'Othman , & qu'il n'avoit dit les choses que purement & simplement , comme elles s'étoient passées en leur temps , & par forme d'Histoire , sans prendre parti. Le Prince reçut fort bien cette excuse , & renvoyant le Docteur absous , déclara qu'il ne vouloit pas entrer plus avant dans ce démêlé. Cependant la vérité du fait étoit que le Docteur & le Visir étoient Schiïtes de secte , c'est-à-dire , partisans secrets d'Ali , qui ne jugeoient pas à propos de se déclarer plus ouvertement.

Il y a dans l'Alcoran deux passages touchant l'interdiction du vin , qui regardent Othman : car celui-ci ayant interrogé une fois Mahomet sur le vin & sur les jeux de hasard , & de quelle maniere les Musulmans en devoient user , Mahomet lui répondit par ce verset : *Il y a dans ces choses de grands dangers & de grands avantages pour les hommes.* Les Musulmans de ce temps-là ayant appris cette réponse , laissèrent à part la considération du danger , & s'arrêtant aux avantages que les hommes tiroient du vin ,

continuerent à en user comme auparavant. Mais Othman ayant vu ce qui étoit arrivé en un festin qui se fit à Médine, où les conviés, échauffés du vin qu'ils avoient bu, se querellerent & en vinrent jusqu'à se battre entre eux, en porta sa plainte à Mahomet. Sâad Ben Abou Vacaz, qui étoit un des six qu'Omar jugea depuis dignes du Khalifat, avoit reçu dans cette batterie une plaie dangereuse, pour avoir chanté une chanson contre les Médinois. Ce fut dans cette occasion, & sur la plainte d'Othman, que Mahomet publia un verset de l'Alcoran, qui se lit dans le chapitre intitulé *Maïdah* ou la Table, dans ces termes : *Certainement le vin, les jeux de hasard, les pierres sur lesquelles l'on sacrifie des chameaux, ou autres animaux pour être partagés par le sort des fleches, sont toutes choses abominables devant Dieu, & l'ouvrage du Démon. Retirez-vous-en, afin que vous vous sauviez.* Aussi-tôt qu'Othman eut entendu ces paroles, il s'écria : » Seigneur, vous nous l'avez défendu, & nous vous obéirons ». Nonobstant ces paroles si claires, il y a beaucoup de Mahométans qui ne croient pas que le vin leur soit absolument défendu.

OTHMAN BEN ORTHOGRUL. C'est celui que les Historiens & les Latins appellent *Osman*, fils d'Urtucul, auquel les Turcs donnent le titre de *Gazi*, c'est-à-dire de *Conquérant*.

Nous pouvons l'appeler *Othman premier du nom*, Fondateur d'une dynastie qui a tiré son nom de lui, & que nous nommons *Othmanides*

ou *Ottomans*. Ce Personnage fut déclaré après la mort de son pere, l'an 687 de l'Hégire, & 1288 de J. C., par l'ordre du Sultan Alaeddin ou Aladin le Selgiucide, Prince des Turcs, & qualifié *Othman Beg* ou *Beï*.

Le même Sultan Alaeddin, qui tenoit son siège royal dans la ville d'Iconium ou de Cogni en Natolie, envoya par honneur à Othman une veste, une paire de timbales, un étendard & un sabre; & ce Seigneur avoit coutume de se lever toutes les fois que l'on sonnoit les timbales, pour témoigner le respect qu'il portoit au Sultan. Les Tartares fatiguant alors beaucoup par leurs courses les provinces d'Alaeddin, ce Prince, qui craignit avec raison que les Turcs ne se joignissent à eux, permit à Othman de pousser ses armes vers le couchant de l'Asie Mineure, pour l'occuper dans la guerre qu'il feroit aux Grecs.

Othman s'avança si fort du côté que le Sultan lui avoit marqué, qu'il prit plusieurs villes, & même des provinces entieres, sur l'Empereur Grec; ce qui le rendit si puissant, qu'il prit enfin le titre & la qualité de *Sultan*, du consentement du même Alaeddin, l'an 699 de l'Hégire, & 1299 de J. C., qui est proprement l'époque de l'Empire Ottoman.

L'an 726 de l'Hégire, Othman, qui avoit envoyé son fils Orkhan assiéger la ville de Pruse en Bithynie, mourut à l'âge de soixante-neuf ans, après vingt-six ans de regne, & ne laissa pour tout bien, en mourant, que des chevaux & des moutons.

L'on peut remarquer ici, que l'on fait encore

aujourd'hui paître aux environs de Pruse ou de Brouffe en Natolie, des moutons qui appartiennent au Sultan des Turcs, & que l'on dit venir de ceux qui ont autrefois appartenu à Othman.

Othman eut pour successeur son fils Orkhan, & laissa son nom aux provinces de Pont & de Bithynie, que les Turcs appellent encore aujourd'hui *Otmangik Vilaïeti*.

OTHMAN KHAN BEN AHMED KHAN.

C'est Othman second du nom, fils d'Achmet, seizieme Empereur ou Sultan des Ottomans. Ce Prince fut élevé sur le trône, après la déposition de Mostafa son oncle, l'an 1026 de l'Hégire, qui est le 1616 de J. C.; & fut étranglé par une sédition de Janissaires, après la bataille qu'il perdit contre les Polonois, l'an 1031, c'est-à-dire l'an 1621 de J. C. Mostafa fut rétabli sur le trône après la mort de son neveu.

OTRANT ou ODRANT & IDRANT.

C'est ainsi que les Turcs appellent une ville de la Pouille que les Anciens ont appelée *Hydrus* & *Hydruntum*, & que les Italiens nomment aujourd'hui *Otranto*.

Mahomet second du nom, Sultan ou Empereur des Turcs, prit cette ville en Italie, l'an 885 de l'Hégire, qui est l'an 1480 de J. C., Ahmed Ghedik commandant son armée: mais ce Sultan étant mort dans la même année, Bajazet II, son fils, qui lui succéda, fut obligé, par la guerre que son frere Gem lui faisoit, de rappeler Ghedik avec les troupes qu'il commandoit dans la Pouille;

ce qui donna l'occasion au Vice-Roi de Naples, assisté des troupes de Mathias Corvin Roi de Hongrie, de la reprendre l'année suivante, qui fut l'an 886.

OZAIK BEN SCHERAHIA. C'est Esdras, fils de Saraïa. Les Musulmans nous ont donné une Histoire fabuleuse d'Esdras, qu'ils ont fabriquée sur le fondement de quelques passages de l'Alcoran, où ils prétendent qu'il est parlé de ce saint Personnage.

Le premier de ces passages se trouve au Chapitre intitulé *Bacrah*, qui est le second de l'Alcoran, où il est dit : *Ukealladhi marra âla cariat uhi Khauïat ala ôrouscheha, cal enni iohaïa hadhihi allah, bâd mautaha faamataho allah maiat âm thomm bâathaho*; » Comme celui qui passa par un village dont les maisons étoient renversées, & tous les habitans morts, & dit en lui-même : Comment Dieu pourra-t-il rétablir les ruines & faire revivre les habitans de ce lieu? Alors Dieu le fit mourir lui-même, & il demeura mort pendant cent ans, lesquels étant expirés, Dieu le ressuscita «.

Les Interpretes de l'Alcoran disent sur ce passage, que l'homme dont il est parlé ici est Ozair ou Esdras, lequel ayant été mené en captivité par Bakht Al Nassar ou Nabuchodonosor à Babylone, & délivré ensuite miraculeusement de sa prison, se transporta à Jérusalem, qui étoit pour lors ruinée, & s'arrêta à un village fort proche de cette ville, nommé *Sair abad*, *Maison de promenade*, & *Diar ânab*, *Lieu de vignoble*, une vigne, dans la signification que les

Italiens donnent à ce mot. Ce lieu, qui n'étoit couvert que de mafures, avoit cependant encore dans son terroir des figuiers & des vignes chargés de fruits. Esdras en prit pour sa provifion, & alla fe loger auprès de quelque part de muraille qui reffoit encore fur pied. Ce fut là qu'il établit un hermitage où il vivoit des fruits qu'il avoit cueillis, & tenoit un âne qui lui avoit servi de monture pendant fon voyage, attaché auprès de lui.

Ce faint homme, en confidérant de ce lieu-là les ruines de la ville fainte & de fon temple, pleuroit amèrement devant le Seigneur, & difoit fouvent en lui-même, plutôt en admirant la puiffance de Dieu, qu'en murmurant contre elle : » Comment les ruines de Jérufalem pourroient-elles jamais fe relever « ? Mais il n'eut pas plus tôt conçu cette penfée, que Dieu le fit mourir fur le champ, & le tint caché aux yeux des hommes, avec tout ce qu'il avoit autour de lui, l'efpace d'un fiecle entier au même état qu'il fe trouvoit pour lors.

Cependant, foixante & dix ans après la mort de Nabuchodonofor, Dieu fuscita Nofchek, Roi de Perfe, qui ordonna le rétabliffement de la ville & du temple de Jérufalem ; & trente ans après, les ordres de ce Roi ayant été exécutés, Dieu reffuscita Esdras en un tel état, qu'il lui parut n'avoir dormi que pendant un jour. Mais ayant ouvert les yeux, il connut bientôt que Dieu avoit opéré un grand miracle en fa perfonne, & s'écria auffi-tôt : *Enna Allah ala coll fcheï cadir* ; » Dieu certainement eft tout-puiffant ; car il peut faire tout ce qui lui plaît « .

L'on trouve encore dans un des chapitres de l'Alcoran , intitulé *Taoubah* ou de la *Pénitence* , ce qui suit touchant le même Esdras : *V calat aliahoud O'zair Ben Allah* : » Les Juifs ont dit qu'Ozair est fils de Dieu «.

Houssain Vaez , en expliquant & paraphrasant ce passage , dit qu'Ozair , qui est Esdras , étoit fils de Sarakiah de la race de Jacob , de la Tribu de Levi , & le quatorzieme descendant du Grand-Prêtre Aaron , & qu'après la ruine de Jérusalem , qui fut brulée par Nabuchodonosor , les Livres sacrés furent enveloppés dans cet incendie , & tous ceux qui les avoient lus & étudiés , savoir , les Scribes & les Docteurs , mis à mort , à la réserve de quelques-uns , qui furent conduits captifs à Babylone.

Esdras , qui étoit encore jeune , se trouva captif parmi ce nombre , & continua de lire & d'enseigner aux Juifs ses compatriotes la Loi de Dieu pendant leur captivité : mais les Juifs ne faisoient pas grand état de ce qu'il leur disoit , à cause de son bas âge.

La captivité des Juifs étant finie , Esdras partit pour Jérusalem ; mais à peine se fut-il mis en chemin , qu'il mourut dans une ville de l'Iraqe ou Chaldée , nommée *Schabour Abad* , que Sapor , ancien Roi de Perse , avoit bâtie , & ressuscita cent ans après dans le même lieu , comme il est porté dans le chapitre Bacrah qui a déjà été cité. Après cette résurrection , Esdras continua son chemin vers la ville sainte , où étant arrivé , il employoit la nuit & le jour à expliquer au peuple la Loi de Dieu , qui n'étoit plus que dans sa mémoire , & laquelle par conséquent

trouvoit peu de créance auprès des Juifs , qui l'avoient oubliée.

L'Iman Thâlebi dit que les Juifs , pour éprouver la mission d'Esdras , & pour être convaincus entièrement de sa capacité, lui mirent cinq plumes en main , avec chacune desquelles il écrivoit en même temps avec autant de facilité que s'il n'en avoit tenu qu'une , & que ce fut ainsi qu'il écrivit tous les Livres de l'Ecriture Sainte , qu'il tiroit de sa mémoire sans le secours d'aucun exemplaire.

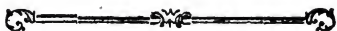
Les Juifs cependant , demeurant toujours dans leur opiniâtreté , disoient entre eux : » Comment pouvons-nous savoir si ce qu'Esdras a écrit est le véritable Texte sacré , puisqu'il n'y a personne entre nous qui en puisse rendre témoignage « ? Mais alors un d'entre eux se leva , & dit avoir ouï dire à son pere , qu'autrefois son aïeul avoit conservé un exemplaire des Livres sacrés , qui n'avoit point été brûlé , & qu'il disoit avoir caché & enfermé dans l'ouverture d'une roche qu'il marquoit pouvoir être en un certain endroit.

On ne manqua pas de faire aussitôt une recherche exacte dans le lieu qui étoit marqué , & on y trouva effectivement un volume des Livres sacrés , lequel ayant été collationné avec ce qu'Esdras avoit écrit , fut trouvé si semblable , que l'on n'y put pas découvrir la moindre différence ; & ce fut alors que le peuple , étonné d'un si grand prodige , cria à haute voix , qu'Ozaïr étoit fils de Dieu , puisqu'il avoit pu faire une chose si extraordinaire & qui passoit la portée des forces humaines.

Cette Tradition des anciens Juifs que l'on vient de rapporter, s'étoit conservée parmi eux dans la ville de Médine jusqu'au temps que Mahomet composoit son Alcoran, & lui a donné occasion de déclamer contre ces paroles supposées des Juifs, ainsi que contre les véritables que les Chrétiens disent de Jésus-Christ, & de s'écrier, comme il fait dans ce Chapitre, que Dieu n'a point de fils, parce qu'il n'engendre point.

L'Auteur du Tarikh Montekheb écrit qu'Ozaïr eut pour successeur dans la charge de Prédicateur & de Docteur de la Loi, Schemâoun Sadik, c'est-à-dire, *Siméon le Juste*, ce qui est un grand anachronisme; & les Chrétiens Orientaux disent qu'Esdras avala par trois fois de la poussière du puits où le feu sacré avoit été caché, & reçut ainsi le don du Saint-Esprit, qui le rendit capable de rétablir les Livres sacrés.





PABOUS. Ce mot, qui est Persien, signifie le Baïser des pieds, qui est une cérémonie fort ancienne en Perse, instituée par Caïoumarrath leur premier Roi, pour marque non seulement de respect que les sujets rendoient à leurs Princes, mais encore pour prestation de foi & hommage que les Princes, ou vassaux ou feudataires, faisoient à leurs Souverains, tels qu'étoient autrefois les premiers Rois de Perse dans tout l'Orient.

Cette cérémonie fut depuis changée à l'égard des sujets de basse condition, en celle de baïser la terre en présence de leurs Princes, ce que les Persans appellent en leur langue *Rouizemin*, *le visage en terre*; & celle de baïser les pieds fut réservée pour les étrangers, & pour les sujets de la plus haute qualité.

C'est cette même cérémonie que les Turcs appellent *Khaki Paï*, *la Poussière des pieds*, laquelle a passé en usage en Espagne. On ne parle plus guere dans les complimens qui se font de bouche ou par écrit, de baïser les mains, mais de baïser les pieds.

PAD. Ce mot signifie en Persien, aussi bien que Pal, Garde & Gardien; & c'est de ce mot, joint à celui de Shah qui signifie Roi dans la même langue, que se forme celui de Padischah, titre que prennent les grands Rois de l'Orient, tels que sont les Sultans ou Empereurs des Turcs, des Persans, & des Mogols aux Indes.

Le

Le Sultan des Turcs est tellement jaloux de ce titre, qu'il ne le communiquoit autrefois qu'au Roi de France entre tous les Rois Chrétiens. Mais depuis peu, les Rois d'Angleterre l'ont aussi obtenu de lui à force de présens; car, pour l'Empereur & pour le Roi d'Espagne, ce Sultan ne leur donne que le titre de *Cral*, qui signifie *Roi* en Esclavon.

Les Persans disent qu'un grand Roi doit porter le titre de *Padischah*, parce qu'il est le gardien & le protecteur de tous les peuples de la terre qui ont recours à son autorité. Il y a cependant une étymologie de ce mot qui est tirée d'une autre signification du mot *Pad*, que l'on explique aussi par les termes de *Trône*, & de *Pavillon royal*. Le Scheïkh Sâdi s'en tient à la première étymologie dans le distique suivant: *Padischah pasban Dervisch est; ghier ichih nâmet beëzz devlet oest;* » Un grand Roi doit veiller continuellement à la garde de ses sujets, quoique sa dignité l'éleve au dessus d'eux tous.

PADISCHAH NIMROUZ. Le Roi du Midi. Les Persans ont appelé autrefois de ce nom le Roi de Segestan ou de Sistan, à cause que cette province est méridionale à la Perse, & ils ont donné ce même titre par métaphore à notre premier pere Adam; à cause, disent-ils, que Dieu le plaça après sa création dans un Jardin, qui est le Paradis terrestre, situé en la partie méridionale du Monde, c'est-à-dire, selon leur Tradition, dans l'isle de Serendib, que nous appelons aujourd'hui l'*Isle de Ceylan* ou *Zélan*.

Les Persiens Mahométans ont qualifié aussi

Mahomet, leur faux Prophete, de ce même titre; à cause que Dieu l'a placé au midi, pour faire la fonction de Médiateur entre Dieu & les hommes, & d'Intercesseur en particulier pour les Musulmans, ce qu'ils avancent & soutiennent avec beaucoup d'impudence, parce que son sépulcre est à Médine, ville qui est méridionale à l'égard de presque tous les pays du Musulmanisme.

PAHALAVAN ou **PEHLEVAN**. Ce mot signifie proprement en Persien un homme brave & vaillant, & qui tient dans l'Orient le même rang que les Héros parmi nous.

Pahalavan Gehan, le plus vaillant homme de son siècle, est aussi le titre d'une qualité & d'une charge que les anciens Rois de Perse donnoient aux Généralissimes de leurs armées, & à ceux qui gouvernoient l'Etat presque absolument sous leur autorité.

PAPA. C'est le même que Baba, qui signifie en Turc, Pere, & en Arabe, Aïeul ou Grand-Pere. C'est le Patriarche d'Alexandrie, qui a le premier porté le nom de *Baba* ou *Papa*.

Roumi & Rim Papa, que l'on trouve aussi écrit Roum Poupa. Les Turcs & autres Orientaux donnent souvent ce nom au Pape, comme aussi celui de *Roumiah Papassi*.

PAPAS & PAPAZ. Ce mot, dont les Turcs se servent, est proprement Grec, & signifie un Prêtre Chrétien. Le Protopapas étoit autrefois dans l'Eglise Greque, celui que nous appelons aujourd'hui *Archi-prêtre*, & *Roumiah Papassi* ou

Rim Papa, est le nom que les Turcs donnent au Pape, comme l'on vient de voir.

PARSI. Ce mot, qui signifie proprement un Persien en général, ne se prend maintenant que pour un ancien Persan, & pour un Idolâtre qui professe le culte du Feu. La plus grande partie de ces gens-là se sont retirés dans les Indes, depuis que Schah Abbas, Roi de Perse, a fait abattre les anciens Pyrées ou Temples du Feu, qu'ils avoient conservés dans la montagne d'Alvend. Il y a pourtant encore aujourd'hui une espece de fauxbourg à Ispahan, que l'on nomme *Ghebr* ou *Ghiaour Abad*, où plusieurs familles de ces Parsis sont établies.

C'est du même mot de *Pars* & de *Parfi*, que les Parthes, aussi bien que les Perses, ont pris leur origine : car la lettre *th* se prononce en Persien & en Turc, de la même maniere que nous prononçons la lettre S.

PASCHA. Les Turcs prononcent indifféremment Pascha & Bascha ; & l'un & l'autre de ces mots signifient un Homme de commandement. Il est vrai cependant que Pascha se donne plus ordinairement aux grands Officiers de la Porte, comme aux Beghilerbegs ou Gouverneurs de provinces, à l'Amiral ou Bascha de la mer, qu'ils appellent nommément *Capoudan Pacha*. Pour le nom de *Bascha*, il se donne souvent à de bas Officiers d'armée, & quelquefois même à de simples Janissaires.

L'on peut remarquer ici que les Turcs écrivent souvent le mot de Pascha avec une *h* à la fin,

M m ij

comme si c'étoit un mot abrégé de *Padischah*.

On appelle souvent en Turquie le Gouvernement d'une province ou d'une place considérable, du nom de *Paschalik* ou *Baschalik*, qui signifie une charge de *Bascha*.

PASCHAHKHATOUN ou **PADISCHAH KHATOUN**. C'est le nom d'une Princesse, fille de Côthbeddin, troisième Sultan de la dynastie des Carakhathaiens, & qui tient le sixième ou septième rang dans cette dynastie. Elle fit mourir son frère Soïourgatmis, pour prendre sa place sur le trône, & elle eut le même sort que son frère : car la veuve & la fille du défunt Prince conjurerent contre elle, & la firent périr l'an 694 de l'Hégire. Cette fille de Soïourgatmis portoit le nom de *Schah Alem Khatoun*.

PASCHENK. Nom du père d'Afrasiab, Roi de Turquestan, qui fut le conquérant de la Perse.

PAZEND. Luthfallah Al Halimi dit que c'est le nom du dixième & dernier Livre qu'Ibrahim ou Abraham reçut de Dieu, lequel contient seulement des préceptes & des maximes de morale & de sagesse. Mais, selon ce même Auteur, il y a des Ecrivains qui veulent que *Pazend* soit le nom de celui qui a expliqué & commenté les Livres d'Abraham.

Ben Cassem écrit que le mot de *Pazend* signifie les fondemens & les principes du *Zend* ou Livre de Vie, dont le même Ibrahim est Auteur, dans lequel toute la Théologie & Philosophie des Ghebres ou Adorateurs du Feu est comprise,

dont le Commentaire s'appelle *Abesta* ou *Vosta*.

Il ne faut pas entendre par ce nom d'*Ibrahim* le Patriarche Abraham , quoique les Mages de Perse le fassent Auteur de ces Livres ; mais un autre Ibrahim , surnommé *Zerdascht* ou *Zerdoust* , qui est le Zoroastre des Grecs & des Latins , premier Auteur & Instituteur du Magisme , c'est-à-dire de l'ancienne Religion des Perses , laquelle posoit deux premiers principes de toutes choses , & commandoit le culte des Astres & de l'Elément du Feu.

Ce sont ces trois Livres de Zend , de Pazend & de Vosta , attribués à Abraham , qui sont toute l'Ecriture , pour ainsi parler , des Mages , des Parsis & des Ghebres , que l'on qualifie ordinairement du nom d'*Ateschperefst* ou *Adorateurs du Feu* de même que le Livre attribué à Adam par les Sabiens , est aussi en quelque façon la Bible de ceux qui se qualifient *Mendaï Iahia* , Disciples de Saint Jean-Baptiste , que nos Voyageurs appellent ordinairement *les Chrétiens de S. Jean*.

On ne trouve que très-difficilement des exemplaires de ces anciens Livres des Mages , parce qu'il y en a peu , & que les Ghebres les gardent très-soigneusement entre eux & ne les communiquent point aux Etrangers. Ils sont écrits en vieux Persien , & on n'a vu jusqu'à présent en Europe qu'un Dictionnaire qui en explique les mots en Persien moderne , lequel doit être dans la Bibliotheque du Roi.

PERI. Ce mot signifie en langue Persienne , la belle espece de ces créatures qui ne sont ni

hommes, ni Anges, ni Diables, que les Arabes appellent *Ginn*, & que nous nommons ordinairement *Lutins* & *Esprits follets*.

Les Peris sont dans les anciens Romans de Perse ce que nous appelons dans les nôtres les *Fées*, & ont un pays particulier où ils habitent, que les Orientaux nomment *Ginnistan*, & nous autres le *Pays des Fées* ou de *Féerie*, nom qui n'est pas éloigné de celui de *Peri*. Ce n'est pas qu'il n'y ait plus d'apparence que le mot de *Fée* vient de *Fata* : car les Italiens appellent les *Fées*, le *Fate*, d'où vient le mot de *Fatare*, qui signifie chez eux charmer & enchanter.

Quelques-uns ont cru que ces Peris étoient les femmes des *Dives* : car les Persans appellent *Div*, ce que les Arabes nomment *Ginn*, qui sont les *Esprits*, les *Génies* & les *Géans*, & quelquefois même les *Démons*. Mais il est constant, par tous les anciens Romans Persiens & Turcs, qu'il y a des mâles parmi les Peris, aussi bien que des femmes, de même que parmi les *Fées*; & nous voyons en particulier, dans le Thahmurath Naméh, que Dal Peri & Milan Schah Peri étoient frères de Mergian Peri, qui avoit été enlevée par un puissant Div ou Géant Fée, nommé *Turafch Nereh*.

Ce qui est de plus certain, selon la Mythologie des Orientaux, est que les Peris ne font point de mal, & qu'ils surpassent en beauté toutes les autres créatures de leur espèce; & c'est de là que les Poètes Persiens appellent ordinairement une belle personne *Perizadeh*, c'est-à-dire née d'une *Fée*; & c'est de ce mot que les Grecs ont formé celui de *Parisatis*, comme ils ont fait ceux de

Statire & de *Roxane*, des mot. Perfiens *Sitarah* & *Rouschen*, qui signifient *Astre* & *Lumiere*. Les mêmes Perfiens appellent encore *Peri Peïgher*, une personne dont ils veulent louer la beauté. Au contraire, les *Dives*, & particulièrement ceux qu'ils appellent *Div Nereh*, les *Dives mâles*, font méchans & fort laids, & font ordinairement la guerre aux *Peris*.

Dans le *Caherman Nameh*, les *Dives* ayant pris en guerre quelques-uns de ces *Peris*, les enfermerent dans des cages de fer, qu'ils suspendirent aux plus hauts arbres qu'ils purent trouver, où leurs compagnons les venoient de temps en temps visiter avec des odeurs les plus précieuses. Ces odeurs ou parfums étoient la nourriture ordinaire des *Peris*, & leur procuroient encore un autre avantage; car elles empêchoient les *Dives* de s'approcher d'elles ni de les molester, ces *Dives* ne pouvant les souffrir, parce qu'elles les rendoient mornes & tristes, aussi-tôt qu'ils s'approchoient des arbres & des cages où les *Peris* étoient suspendus.

PESSER. Ce mot signifie un Fils. *Peffer giarir* ou *giorair*. Le Fils de *Giarir* ou *Giorair*. C'est ainsi que les Auteurs Perfiens citent souvent la *Chronique* d'*Abou Giafar Al Tabari*, dont l'*Histoire Saracénique*, qu'*Erpenius* nous a donnée, n'est qu'un abrégé.

Peffer gheda ou *Peffer keda*, Fils de la Maison. Il ne faut point douter que le mot de *Pasargades*, qui signifie *Enfant de la Maison* ou *Prince du Sang Royal de Perse*, ne soit le même que *Peffergheda*, corrompu par les Grecs.

PIR. Ce mot, qui signifie un Vieillard, est devenu un titre d'honneur, comme celui de *Scheikh* parmi les Arabes, & de *Senior* parmi nous, qui en avons fait le mot de Seigneur.

PIR ALI. C'est le surnom de Gaiatheddin Ben Moêzeddin, septieme Prince de la dynastie des Molouk Kurt.

C'est aussi le nom d'un Capoudan Pacha ou Bacha de la mer, qui commandoit la flotte Ottomane, lorsqu'elle fut défaite à la bataille de Lepante. Nos Historiens l'appellent ordinairement *Piali*.

PIR BOUDAK KHAN. C'est le nom du fils aîné de Cara Joseph, Sultan des Turcomans de la race du Mouton noir, qui mourut avant son pere.

PIR BOUDAK BEN GEHANSCHAH. C'est le petit-fils de Cara Joseph, qui se révolta dans Bagdet contre son pere Gehanschah. Il y fut assiégé dans cette place pendant un an par les troupes de son pere, qui lui accorda enfin la paix. Mais le Traité n'eut pas plus tôt été fait, que Pir Boudak fut tué par un de ses freres, à l'insçu de Gehanschah leur pere, l'an de l'Hégire 869. Ce Prince se trouve quelquefois qualifié *Pir Boudak Mirza*.

PIR MOHAMMED. C'est le nom du fils de Gehanghir, fils aîné de Tamerlan, que son aïeul avoit fait Roi de Gaznah & des Indes, & qu'il

avoit destiné pour être son successeur. Ce Prince fut tué par Pir Ali Iar, un des principaux Seigneurs qu'il avoit élevé, l'an 809 de l'Hégire.

PIRAN VEISSEH. C'est le nom d'un des Généraux des armées d'Afrasiab, Roi de Turquestan, qui se chargea de la conduite de Siavesch, qui se retiroit de la Cour de son pere en ce pays-là. Ce même Piran Veisseh empêcha la mort de Caïcaous, qui étoit encore dans le ventre de Frankis, sa mere, que l'on vouloit assassiner avec Siavesch son mari.

Ce Seigneur, si généreux & si brave, fut tué dans la bataille qu'Afrasiab donna à Caïkhofrou, & fut extrêmement pleuré par Guiou, fils de Gudarz, qui le fit enterrer honorablement.

PISCHDAD. Ce mot, qui signifie proprement en Persien un bon Justicier, a été le surnom & le titre de Houschenk II, Roi de la première race de Princes qui aient régné en Perse, & qui ont pris de lui le nom de *Pischdadian* ou *Pischdadiens*. Cette première race ou dynastie, si nous en voulons croire les Persans, est la plus ancienne du monde. En effet, elle comprend tous les Rois qui composent celle que nous appelons *les Monarchies des Assyriens, Chaldéens, Babyloniens, Medes & Perses*.

Les Persans ne comptent qu'onze Rois Pischdadiens, dont le premier fut Caïoumarrath, & le dernier Gustasb ou Kistasb. Mais ils donnent à quelques-uns de ces Rois un regne de plusieurs centaines d'années, sans compter les interregnes, qui ont quelquefois duré long-temps.

Les noms de ces Rois , qu'il faut voir chacun en particulier dans cet Ouvrage , sont :

Caïoumarrath , auquel les Historiens donnent mille ans de vie , & trente seulement de regne , & qui eut un fils nommé *Siamek* , que l'on ne compte point parmi ces Rois , parce qu'il mourut avant son pere.

Le troisieme , Thamurasb , régna trente années.

Le quatrieme , Giamschid , fils ou frere , selon quelques-uns , de Thamurasb , régna sept cents ans , & en vécut mille.

Le cinquieme , Zhohak ou Dhohak , en a régné mille.

Le fixieme , Afridoun ou Feridoun , fils d'Abtin , de la race de Giamschid , a régné cinq cents ans.

Le septieme , Manougeher , petit-fils de Feridoun , régna cent vingt ans.

Le huitieme , Nodar , fils de Manougeher , fut défait & tué par Afrasiab , après un regne de sept ans seulement.

Le neuvieme , Afrasiab , qui descendoit de Tour , fils de Feridoun. Il étoit Roi du Turquestan , & conquit la Perse , où il régna douze ans.

Le dixieme , Zab ou Zoub , fils de Thahmasb & petit-fils de Manougeher , commença à régner à quatre-vingts ans , & en régna trente.

L'onzieme , Gustasb , fils de Zoub , ou , selon quelques-uns , neveu , régna vingt ans , ou , selon quelques-uns , trente.

Ce fut dans la personne de ce Prince que la race des Pischdadiens fut éteinte.

POLTA. C'est le nom du frere de Gemel, Raï ou Raia des Indes, qui régnoit à Khitor.

POUR. Ce mot signifie en ancienne langue Persienne un fils. Schahpour ou Schabour, que nous appelons *Sapor*, est un fils de Roi.

Ce mot signifie aussi dans cette même langue une ville & une couchée de voyageurs, que les Italiens appellent *Posata*, les Arabes *Menzil*, & les Turcs *Conak*. C'est de ce mot que les villes de Biapour, de Visapour, de Branspour ont tiré leur nom.

POUR ou POR. C'est le nom de Porus, Roi des Indes, vaincu par Alexandre, que le Scherif Al Edrissi appelle par corruption *Mour*, dans la partie fixieme de son premier Climat.

Fin du Tome quatrieme.

111475



